LES DEVINS,

OV

COMMENTAIRE DES PRINCIPALES SORTES DE DEVINATIONS:



Distingué en quinze liures, esquels les ruses & impostures de Satan sont descouuertes, solidement refutees, & separees d'auec les sainctes Propheties & d'auec les predictions Naturelles.

Escrit en Latin par M. GASPAR PEVCER, tresdocte Philosophe, Mathematicien & Medecin de nostre temps: Nouuellement tourné en François par S. G. S.

Auec les Tables & Indices necessaires pour le soulagement des Lecteurs.



EN ANVERS,
PAR HEVDRIK CONNIX.

M. D. LXXXIIII.

BK

8



A MONSIEVR DE SPONDE CONSEILLIER ET MAISTRE DES REQVESTES DV Roy de Nauarre, S. G. S.

MONSIEVR, Ayant prins plaisir il y a bien long temps, aux doctes discours du cõmentaire de M. Gaspar Peucer, excellent philosophe medecin & mathematicien entre tous ceux de nostre aage, i'ay desiré maintesfois que quelqu'vn entreprist de le faire conoistre à ceux de nostre nation qui n'entendent pas les langues estrangeres: sans penser que telle besongne me deust escheoir. Toutesfois apres auoir attendu l'espace de quelques annees, & voyant mon souhait n'auoir lieu, i'ay finalemẽt mis la main à ceste besonge, & acheué ce que i'attendois & eusse volontiers veu sortir de la boutique de quelque autre. Si i'ay commencé trop tost ou trop tard, ie n'en sçay rien: ce sera assez à temps si assez bien, sur tout si ce à quoy i'ay pretendu peut sortir effect, c'est que les lecteurs en tirent plaisir & profit tout ensemble. Encores que ie me doute que tous n'aurõt pas mes-

me pensee que moy, neantmoins, puis que certains amis l'õt ainsi voulu, i'ay passé oultre, & poussé au iour ceste miene version. Quant aux obiections que lon pourra faire alencontre de Peucer & de moy, pource que rien ne se presente encor i'ay pensé qu'il n'estoit pas besoin de respondre auant qu'estre accusé. Car quant à quelques matieres assez subtilement espluchees en ce cõmentaire, notamment de la Chiromance, Astrologie iudiciaire, & autres semblables, encores que plusieurs hommes doctes soyent d'autre auis que l'auteur, i'ay laissé ses discours en leur entier, reseruant la censure & le iugemẽt libre au lecteur. Pour le regard de mon labeur, ces cõside rations cy m'ont esmeu à le vous dedier, asauoir la bonne amitié qu'il vous plait me porter, la modeste rondeur de vos mœurs, vostre suffisance pour bien iuger de tout le contenu en cest œuure, vostre autorité pour garentir Peucer & moy des assaux de la maligne detraction, & l'honneur qu'auez receu depuis quelques mois, quand ce tresillustre Prince le Roy de Nauarre, vostre maistre respectant vostre graue & meure ieunesse, acompagnee d'exquise erudition, a voulu que teniez rang entre les principaux Officiers de son estat. Ie n'ay peu moins faire, pour n'encourir le reproche d'ingratitude, que de m'esiouïr auec vos autres amis d'vne telle faueur, & vous declairer le contente-

ment

mẽt que i'en reçois par ce petit present que ie vous enuoye, lequel ie vous prie receuoir de bon œil, & croire qu'il vous est donné de la main de celuy qui des long temps est vostre, & demeurera tousiours tel, tandis que vous suiurez le chemin de vertu, comme i'espere que ferez de bien en mieux : & ie prie Dieu qu'il vous en face la grace. Escrit ce neufieme iour de Iuin, 1584.





INDICE, CONTENANT LES SOMMAIRES DE TOVS LES CHAPITRES DES QVINZE liures du present œuure.

LES DEVINATIONS, PREMIER LIVRE.

LES PREDICTIONS NATVRELLES, DEVXIESME LIVRE.

XI. Di

LES ORACLES, TROISIESME LIVRE.

LA THEOMANCE, QVATRIESME LIVRE.

LA MAGIE, CINQVIESME LIVRE.

VIII.

LES ENCHANTEMENS.

SIXIESME LIVRE.

LA HIEROSCOPIE OV Deuination par les entrailles des bestes.

SEPTIESME LIVRE.

LES AVGVRES ET L'ARVSPICINE.

HVITIESME LIVRE.

LE SORT, OV LA DEVINATION PAR LES SORTS.

NEVFIESME LIVRE.

L'ONEIROPOLIE, OV DEUINATION PAR LES SONGES.

DIXIESME LIVRE.

LES PRESAGES DES MEDECINS.

ONZIESME LIVRE.

LA METEOROLOGIE, DOVZIESME LIVRE.

LA PHYSIOLOGIE, TREIZIESME LIVRE.

L'ASTROLOGIE, OV Les predictions Astrologiques. QVATORZIESME LIVRE.

LA TERATOSCOPIE,

QVINZIESME LIVRE.

FIN.

AV LECTEVR S.

POVR vostre soulagement i'ay distingué en quinze liures le Commentaire des deuinations de M. Gaspar Peucer, qui auoit dressé cest œuure tout d'vn fil. Dauantage i'ay diuisé les liures en chapitres, le plus commodement qu'il m'a esté possible. Ie vous presente icy le sommaire de tout, afin que des l'entree vous puissiez conoistre le but de l'auteur, & cest indice cōtenant les sommaires de tous les chapitres des quinze liures me gardera de faire plus longue preface. Il reste vn point: c'est que comme i'ay desiré vous attirer & entretenir en la reuerence du vray Dieu, & vous destourner des impostures de Satan, vous ayez le mesme desir, & taschiez de vous y entretenir par la lecture de ces liures. A Dieu.

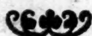
Auertissement.

Ceste epistre deuoit preceder l'Indice des sommaires des chapitres: pourtant si elle se treuue apres, le lecteur suppleera a l'oeure.



LES DEVINATIONS,

PREMIER LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

Qu'il y a quelques sortes de deuinations, qui ne sont meschantes ni superstitieuses, ains permises aux Chrestiens.

CHAP. I.



LA Sagesse esmerueillable de Dieu le Createur se fait voir clairement en toutes ses œuures, & void on de toutes parts les traces si apparentes de la presence de Dieu, que les consciences qui ne sont pas du tout farouches ou abruties sont suffisamment conuaincues qu'il y a vn Dieu, & reconoissent pour vrayes les communes conceptions qu'elles ont de la prouidence d'iceluy. Entre ces tesmoignages de la prouidence Di-

La preuoyance de l'aduenir est vn tesmoignage qu'il y a vne Diuinité.

uine, on en remarque vn, qui n'est pas des moindres: c'est le presentiment & la preuoyance de l'aduenir nee auec les choses animees dés la creation du monde, & la signification & l'euenement de cela en toutes creatures, auec la science, ou dexterité naturelle, és entendemens humains, laquelle s'auançant par raison & par art, & marquant les signes & causes en nature, void & predit l'aduenir. Si Adam & Eue eussent contregardé les rayons de sagesse diuine que Dieu auoit dardez de sa lumiere eternelle en leurs ames, nous eussions veu d'œil trop plus asseuré les causes de beaucoup d'euenemens, lesquels nous espluchons & demeslons aucunement & par coniecteures auiourd'huy: & eussions bien compris les signes creez & mis deuant noz yeux pour remarque & auertissement de chose qui touche les hommes. Mais le peché de noz premiers peres ayant terni & obscurci la clairté de la sagesse diuine, & causé vn tel esblouissement en l'ame, qu'en sa plus grande viuacité elle ne peut contempler les rayons de nature sinon à trauers des brouees & nuages espais: cela fait que nous ne conoissons presque aucune cause des choses qui aduiennent, & pourtant ce n'est de merueilles si nous discourons mal à propos de leurs effects. Quant aux signes qui nous proposent l'auenir, nous n'y pouuons atteindre, ny toucher aux euenemens dont ils nous aduertissent. Outre ces maux & vne infinité d'autres non moins horribles, le pauure genre humain (assuiety à l'ire de Dieu & à vn million de supplices) à esté enuahi de deux pestes: à sçauoir d'vne perpetuelle apprehension de malheurs dont la voix de son iuge le menace, & d'vn profond abysme d'effroyables doutes & agitations d'esprit: item, d'vn desir desmesuré & d'vne trop curieuse superstition de sonder, preuoir & rechercher, à quelque pris que ce soit, ou le mal qui luy pend sur la teste, ou quelque bonne aduanture, qu'on appelle.

La conoissance des choses auenir obscurcie par le peché du premier hōme.

Pourquoy les hommes sont curieux de conoistre l'aduenir.

Nostre naturel corrompu.

LE naturel nous porte tous là que nous aimons l'aise & la longue vie: le bon temps est recherché de tout le monde: & n'y a homme qui ne fuye le mal, les fascheries & les troubles d'esprit. Pour ceste cause nos entendemens soucieux de l'auenir, branslans entre esperance & peur, & courans impetueusement à gueule bee apres ce qui est encores caché, au lieu de s'aider des choses presentes, sont poussez çà & là par des

estranges discours, qui sont autant de vagues en l'ame que les tourbillons des vents en esmeuuent sur l'Ocean. Là dessus, nous remuons & empoignons tout ce qui se presente pour gaigner quelque port: brief, les hommes ne demandent qu'à donner pied à vne felicité presente, ou en acquerir bien tost quelque vne, ou alleger le faix des maux qui les accablent, & à se roidir & remparer contre les aduersitez qui les menacent. Et comme ainsi soit que ce qui leur reste de conoissance de Dieu, leur face assez sentir que c'est la main du Iuge de ce monde qui verse sur eux les maux & les biens : & que par pieté l'on peut euiter ou (du moins) adoucir l'affliction & se maintenir en quelque repos : toutesfois sans prendre garde à la volonté ny aux promesses de Dieu, ils se rompent la teste pour sçauoir d'ou & comment les maux leur aduiennent. Ce qui les pousse aussi en ces destroits sont certains tourbillons d'entendement engendrez par l'incredulité, qui est vne merueilleuse ouuriere pour harasser & esgratigner l'ame, & la poindre sans cesse de doutes & scrupules continuels : tellement que si l'aduersité les abat, ils ne font que plaindre & contempler leur mal, comme au contraire, si la prosperité les esleue, leurs ioyes sont desbordees. Or l'esperance & la peur esmeuuent coustumierement beaucoup de tempestes & de vagues effroyables, qui font fremir & bruire toutes les parties du corps & de l'ame. De là vient encor que les hommes se paissent & soustiennent d'esperance en leurs plus grands malheurs, & s'entretiennent de bout de iour à autre par tel moyen : toutesfois parmy ceste attente & esperance, tousiours on sent la peur se lancer & mesler de telle sorte, qu'il est malaisé de dire lequel des deux est plus redoutable, ou de craindre le mal, ou de le sentir. Pour vray les gehennes que donne la peur sont plus aspres & deschirent les cœurs trop plus cruellement que tous les coups que le corps sçauroit porter.

Misere de l'hõme abandonné à son naturel.

La peur meslee auec l'esperance.

Cela fait que tous desirent voir le bout de leur esperance ou de leur crainte, & consequemment a mis en grand credit parmi toutes nations du monde les deuinations & predictions. Et dautant que nos sens & entendements sont merueilleusement foibles, comme on void : estant aisé de piper & esblouir les sens, de seduire & renuerser les entendemẽs s'ils ne sont con-

La source des deuinations.

Comment le diable a mis en auant les deuinations superstitieuses.

seillez & soustenus de la grace de Dieu : le diable a creu le mal, & de tous temps s'est venu fourrer à la trauerse. Puis, comme c'est vn ennemi cauteleux, qui, poussé d'vn orgueil desmesuré & d'vne haine furieuse contre Dieu, ayant fait a croire à nos premiers peres qu'ils deuiendroyent comme Dieu, les destourna de l'obeïssance de leur Seigneur souuerain, les desuestit des dōs excellens qui leur auoyent esté communiquez, les attira en perdition eternelle, enueloppant leurs entendemens de tenebres horribles : aussi depuis, pour esteindre du tout ceste estincellette de vraye conoissance de Dieu, restee en l'homme par vne faueur indicible de son Createur, & pour confermer au cœur des hommes l'ignorance & le mespris de la Deité, il a par ses illusions & broueés destourné les entendemens humains du vray seruice de Dieu, de la consideration de l'escriture saincte, enseignant comme ce vray Dieu doit este conu & honoré, & de la pure contemplatiō de nature & des œuures du Tout-puissant. Brief, il a tant faict que les hommes, oublians Dieu & eux mesmes, au lieu de sacrifier auec telle reigle, fin, & intention que Dieu requeroit, & sans esleuer leurs cœurs à luy, pour le louër & remercier, coururent apres les idoles par eux inuentees, & es sacrifices (qui auoyent quelque ressemblance & conuenance auec ceux de leurs vrais peres) s'amuserent à considerer la fumee, le feu, les entrailles des bestes & semblables choses, presumans de tirer de cela quelque conoissance de la volonté de Dieu, & du bien ou du mal à venir: cas horrible, & entierement Diabolique. Quant aux œuures de Dieu, au lieu d'y remarquer les pas de la sagesse & presence du createur, les causes & effects de tant de merueilles, le but du Seigneur qui les met deuant noz yeux, & a quel vsage le tout est ordonné : ce malheureux esprit incita les hommes à abuser des creatures, en leur attribuant la proprieté de signifier certains euenemens contre l'ordre de nature & leur premier estat, ou leur faisant penser qu'eux-mesmes donnoyent nouuelles vertus aux creatures, en changeant & transformant leur naturel. Et pour coulourer ses impostures, & allecher plus aisément, sous le nom de Religion & du seruice Diuin, les entendemens humains, maniables & credules quand on les empoigne de ce costé là, il voulust qu'au recit de certains mots prins de la parole de

Impieté horrible des Idolatres.

Comment il faut contempler les œuures de Dieu.

En quelle sorte les idolatres abusent des œuures de Dieu.

Dieu

Dieu l'on estimast ceste nouuelle vertu prendre commencemẽt & vigueur. Puis, pour rendre ses impostures plus admirables, du tout aimables,& emprainctes au fond des cœurs, souuent par diuers euenemens il a verifié ses coniectures, responses & predictions: comme au contraire il s'est cruellement vengé de ceux qui ne tenoyent conte de ses oracles. Voila comme des le commencement, & lors que la conoissance de Dieu luisoit encor assez es entendemens humains, & que les secrets de nature n'estoyent pas si couuers qu'ils ont esté depuis, le Diable neantmoins introduisit & establit ses illusions parees du manteau de parole de Dieu & des proprietez cachees de nature.

Artifice de Satan pour ensorceler les idolatres.

MAIS quand la vraye conoissance de Dieu se fust esuanouye d'entre les hommes, & qu'ils commencerent a extrauaguer sans lumiere asseuree, cerchans les vns des dieux d'vne sorte, les autres d'vne autre: Le diable empoignant ceste occasion pour les destourner de Dieu & les tirer du tout à son parti, outre ce qu'il pratiqua par tels moyens naturels, poussa aussi en besongne certaines gens par luy possedez ou inspirez, afin qu'iceux comme emplis d'vn esprit suruenant de dehors predisissent quelque chose: ou bien lui mesme ouurit des escholes de deuinerie en des cauernes, cachettes reculees, & temples d'idoles, renommez par quelques miracles. En ces lieux, lui mesmes de certains creux souterrains, ou au dedans des images respondoit aux pelerins en voix humaine & articulee, ou par branslement de teste, ou par autre geste, & par songes aussi, ou rendoit response par les prestres esleus par le peuple ou choisis à l'auanture du sort pour seruir à tel effect. Ce sont les ruses qu'il a desployees pour afolir, embabouiner & tirer a soy les pauures superstitieux: tellement qu'ils acouroyent en foule de tous costez, & comme gens forcenez demandoyent â ses malins esprits la declaration du bien & mal à venir: & n'entreprenoyẽt chose aucune que premier ils ne s'en fussent cõseil lez a l'oracle. On portoit force presens en ces cauernes, sans fin ni mesure: les sacrifices y estoyent ordinaires, & n'estoit question que de festes & assemblees solennelles. Diodore Sicilien raconte que les Phoceiens receurent plus de six millions d'or du temple de Delphes pour fournir aux frais de la guerre que on appella sacree. Cela peut monstrer combien il y pouuoit

Continuation des efforts du diable, pour se maintenir au monde.

Oracles de Satan.

Pelerinages des anciens idolatres.

Leurs deuotiõs & largesses.

auoir de richesses en ce temple, ou tant de diuers peuples n'a-uoyent fait qu'apporter des plusieurs annees au parauant.

D'ou procede la haine du diable cõtre le genre humain.

POVR certain le diable est ennemi formel & iuré de Dieu & du genre humain: ce qui est auenu par sa reuolte & reiection dont la cõdamnation aux supplices eternels est ensuiuie. Ceste aine s'enflamme de plus en plus: car il se despite iusques au bout de voir l'homme regeneré & receu en grace par la promesse, intercession & obeïssance parfaite que le propre & vnique fils de Dieu a rendue pour les enfans d'Adam assuiettis à l'ire de Dieu. Ce Fils, qui est la parolle eternelle du Pere, ayant compassion des hõmes, qui, creez à l'image de leur Souuerain & vif exemplaire, auoyent enfraint l'ordonnance expresse de Dieu, non point pour mespriser son iugement ni se bander obstinement contre luy, ains à la sollicitation & persuasion de Satan: & afin que tous les descendans du premier homme ne demeurassent en l'abysme de mort eternelle, supplia son Pere & obtint par son intercession arrest au secret conseil de la Deïté pour le rachet & pour la restauration du genre humain: a condition (comme le Fils mesme l'a declairé de sa propre bouche) que luy prenãt nostre nature reuniroit les hommes auec Dieu de la grace duquel ils estoyent decheus par le peché: qu'il porteroit l'ire du Pere, satisferoit à la iustice parfaite d'iceluy par vne entiere obeïssance, & souffriroit la peine meritee par les enfans d'Adam, Laquelle les eust du tout acablez, s'ils l'eussent soustenue. Finalement que tous ceux qui reconoistroyent ces biens auoir esté ordonnez par la pure misericorde de Dieu & leur estre offerts & communiquez gratuitement, & qui les receuroyent par vne vraye foy, seroyẽt par icelle conioints & inserez au Fils, qui par la communion du sainct Esprit les viuifieroit comme ses membres, & les guerissant de leurs pechez, les rangeroit a vne vie saincte & plaisante à Dieu, brief les reformeroit de plus en plus pour auoir finalement l'eternelle vie en laquelle Dieu sera tout en tous.

Source de la reconciliation de la vraye Eglise auec Dieu.

Iea 3.5.6.&c.

La foy est l'instrument par lequel nous aprehendons Iesus-christ: & quels fruitz elle produit.

Le diable est ennemy iuré de l'Eglise de Dieu.

AINSI donc, l'humble soumission & intercession du Fils de Dieu, prosterné deuant le Pere pour impetrer misericorde au genre humain, les debtes duquel il a prinses à soy & s'en est obligé a la iustice de Dieu: puis la grace que le Pere (amolli par l'intercession du Fils) a faite au genre humain, ont beaucoup

coup plus fort esmeu & embrasé la haine du diable contre Dieu & les hommes, specialement contre l'Eglise. Ausi void on qu'il procede auec plus grande finesse contre les gens de bien,& à toutes occasions qui se presentent leur fait du pis qu'il peut,nompas tant à leurs corps (encores que les tourmens,gehennes & dangers corporels esbranslent les cœurs plus asseurez,à cause qu'on les void & touche) qu'à leurs ames, lesquelles il cheuale, enlace & renuerse par illusions de fausses doctrines, par idolatries & superstitions. Somme, il desploye toutes ses forces pour racler du monde la parole de Dieu, abolir le ministere d'icelle, esmouuoir les meschans contre leur Createur,tire à sa cordelle les plus puissans royaumes de la terre,attise es cœurs des grands le feu de trahisons & cruautez, met en œuure les saiges mōdains pour inuēter des ruses par le moyen desquelles la verité demeure enseuelie & l'impieté regne en toute licence.

Efforts de l'antechrist vicaire de Satan.

Si lon considere les tragedies que le diable a iouees depuis quelques centaines d'ans,& comme il a pipé & beffle le pauure monde,la chose monstre que si les Payens ont esté forcenez,les supposts de l'Antechrist assis au temple de Dieu n'ont pas esté en meilleur train. Car ils ont ou aboli ou par contraires traditions enerué la doctrine escrite es liures des Apostres, ont renuersé le sens de l'escriture Saincte en s'arrestant a des mots mal entendus,ont falsifié la parole de Dieu par inuentions contraires à icelle,& ont mesprisé,cassé, ou profané par superstition & idolatrie les traditions & constitutions Apostoliques:ce qui a contraint certains personnages aimans la verité & affectionnez à la gloire de Dieu de penser aux moyens de reformer vn tel desordre enraciné de si long temps.

Toutes sortes de predictions ne doyuent pas estre reietees.

Or combien que le diable ait brouillé les sciences bonnes, & necessaires au gēre humain par des ordures infames & execrables:il ne faut pas pourtant reietter indifferemment & condamner toutes sortes de deuinations ou predictions. Au contraire,ce seroit vne grande meschanceté & impieté cōtre Dieu, de vouloir,en reiettant les impostures dont le diable a diffamé l'œuure de Dieu,deroguer à la certitude des tesmoignages & reuelations prophetiques, ou nier les choses dont les causes aparoissent en nature, & qui sont creées ou pour monstrer l'a-

uenir & par certain presentiment auertir les hõmes de ce qu'ils ne voyent pas, ou leur representer par l'instinct & ordre de leur naturel quelques signes de ce qui est inconu & à venir, pour le considerer & en iuger. Mais il faut prudemment & religieusement discerner les predictions diuines d'auec les superstitieuses engendrees par Satan. Retenons & meditons les diuines, & louons Dieu Eternel, Pere de nostre Iesus-Christ, createur du Ciel & de la terre, auteur de ce tant bel ordre qui reluit en nature & es admirables effects d'icelle: & le prions qu'il esclaire nos entendemens des rayons de sa sagesse, & augmẽte la clairté de son esprit en nous, afin que nous auançions de plus en plus, mesmes en la vie presente, en la vraye conoissance de ses creatures, & de luy nommément qui est le Createur. Quand aux deuinations diaboliques, condamnons les de tout nostre cœur, fuyons les, ayons les en horreur, attendu qu'elles sont superstitieuses, furieuses, infames & detestables: gardons nous de contracter auec l'ennemi de nostre salut: ne cerchons point de moyens de nous maintenir contre la volonté de Dieu: ne nous enquerons de ce qu'il veut nous estre caché, ains le seruons soigneusemẽt en nostre vocation, obeïssans en pureté de conscience & de franc courage a ses commandemens. Remettons les euenemens en sa main, prions le qu'il nous asiste & gouuerne: & soyons asseurez qu'il se trouuera pres de nous en ioye & salut si nous l'inuoquons de bon cœur & auec vraye foy, suyuant ce que dit le Prophete.

Comment il les faut discerner.

Quelles sortes de predictions doyuent estre reietees.

Pseau. 37. 5.

Remets en Dieu & toy & ton afaire,
En luy te fie: & il acomplira
Ce que tu veux acomplir & parfaire.

Et Iesus-Christ en l'Euangile, Tout ce que vous demanderez en foy, vous le receurez.

Matt. 21. 22.

Premieres sortes de Deuinations ou Predictions. Quelles sont les superstitieuses meschantes & interdites: & qui sont celles que Dieu a permises.

CHAP. II.

QVANT aux sortes de deuinations ou predictions permises & defendues, ie mõstreray cy apres ce qu'il en faut sauoir

Predictions licites & permises quelles.

ſauoir en les deſcriuant & diſtinguāt les vnes apres les autres. Les Reuelations & Predictions des Prophetes ont des teſmoignages bien authētiques d'eſtre porcedees du vray Dieu. Pour le regard des corps celeſtes, il eſt dit au premier chapitre de Geneſe, qu'ils nous ſont en ſignes, mois & ans. Le vray vſaige des choſes creées eſt aprouué de Dieu, & nous eſt octroyé, en le rapportant a la fin à quoy elles ſont ordonnees: car il faut que le vray & legitime vſage des œuures de Dieu ſoit diſtingué d'auec le profane & ſuperſtitieux abus d'celles. Les oiſeaux ont eſté creez pour ſeruir à l'homme. Le Createur leur a donné des ailes, qui leur ſeruent d'auiron pour voguer par les flots de l'air d'vn lieu en autre, non pas pour predire quelque heur ou malheur quand ils voleront a droite ou a gauche. Autant en faut-il dire des autres creatures. Il eſt dit par Moyſe de toute la nature des choſes, Que Dieu vid tout ce qu'il auoit fait, & que tout eſtoit tresbon, c'eſt a dire tout eſtoit fait de la main d'vn bon, ſage & parfait ouurier, tout eſtoit compaſſé à la reigle de ſa ſageſſe infinie, tout eſtoit deſtiné à bons vſages neceſſaires à l'hōme, aux animaux, & aux autres choſes creées pour l'homme. Dieu aprouue ſon œuure, par luy tellement dreſſé, qu'à chaſque creature il à donné vn naturel & adreſſe conuenable, & la force pour mōſtrer ce à quoy ſon createur l'a apropriee: dauantage il a cōioint les corps celeſtes en terreſtres par tel ordre, que lon y remarque vne conuenance, alliance & amitié eſmerueillable. Quant aux corps enclos en la region elementaire de l'vniuers, il les a compoſez du meſlange de quatre elemens. De rechef ces corps par conionctions de ſubſtances, meſlange de choſes ſeparees, temperature de qualitez engendrent diuerſes ſortes de qualitez ſelon que diuerſement les vns ſe ioignent & confondent auec les autres, & s'en enſuiuent des effects ſe rapportans à ce meſlange. Tels effects venans à ſe deſcouurir, & les conſtitutions des corps nous faiſant voir & ſentir leurs vertus & changemens, il ne faut pas eſtre ſtupide, ains doit-on y prendre garde, pour iuger & de la nature des choſes, & des effects qui s'en enſuyuent. Mais nous traiterons ce point plus amplement ci apres.

Geneſ.1.14.

A quelle fin les oiſeaux ont eſté creez.

Geneſ.1.31.

De la compoſition & meſlange des corps.

LE preſentiment & la ſcience des choſes à venir a eſté appellee des Grecs *Mantiké* & des Latins *Diuinatio*. Ariſtote &

Deux premieres & principales ſortes de diuination.

Ciceron, l'ont distinguee en deux sortes principalles & premieres. Ils ont nommé la premiere, *Artificielle*, pource qu'elle se faisoit par art, comprenant ce qui se peut cõiecturer, ou remarquer par les euenemens. Car ceux là sont artistes qui par coniecture trouuent quelque chose de noueau, & par diligente recherche conoissent ce qui s'est fait deuant eux. Ciceron rapporte a ceste deuination artificielle ce que les anciens Hetrusques auoyent enseigné & escrit touchant les obseruations du vol & diuers mouuement des oiseaux, des esclairs, tonnerres & foudres, des entrailles des bestes sacrifiees & autres telles choses: item ce qui estoit declairé par soudaine coniecture, sans estre comprins en preceptes ou reigles. La seconde a esté appellee d'iceux, *Naturelle*, pource qu'elle se fait sans art. Ceux-là ne sont sçauans ni maistres en art ou science que ce soit, qui sans remarquer ce qui se presente par certaine raison ou coniecture, ains par ie ne sçay quelle impetuosité d'esprit, & d'vn mouuement libre & soudain preuoyent l'auenir, comme il en prend souuentesfois â ceux qui songent en dormant, & par fois â ceux qui transportez d'esprit predisent l'auenir. Ceste distinction est empruntee du philosophe Platon qui en l'vn de ses dialogues, intitulé Phædrus, Distingue entre la *Manie*, (de laquelle il dit que *Maniké* & *Mantiké*, signifians deuination, sont depuis decoulees) & *l'Oeonistiké*. Il appelle *Manie* ou *Mantiké* la faculté de predire & deuiner, cõceüe auec fureur par l'inspiration des Dæmons: & touchant *l'Oeonistiké*, il dit que c'est la science qui par certaines loix & reigles declaire les choses auenir par les signes qu'elle en remarque en l'ordre de nature ou par signes empruntez de la superstition. Brief ce mot compréd toutes deuinations artificiellement comprinses & recueillies des signes qui se rencontrent en quelque creature que ce soit. Ce mesme mot a esté particulierement rapporté aux deuinations faites par le vol & mouuement des oiseaux, comme il en sera parlé ailleurs. Or les susnommez, gens qui n'auoyent aucun sentiment de la vraye Religion, ensorcelez de superstitions Payennes & d'illusions de Satan, par ceste distinction ont meslé & confondu toutes sortes de predictions: en telle sorte neantmoins, qu'ils ne se sont arrestez presques sinon aux diaboliques & superstitieuses: ou s'ils ont fait mention des autres, dont

Artificielle.

La Naturelle.

Confirmation de ceste distinction par l'autorité de Platõ.

La distinctiõ precedente, cõment doit estre consideree.

dont les vrayes causes sont en nature, ce n'est qu'en passant, & encores bien obscurement.

Mais nous qui auons apprins en l'Escriture Saincte quelles œuures Dieu a faites, & qui par l'adresse de la raison & de l'experience sçauons en quelque sorte à quels vsages il a disposé & destiné ses creatures, qu'elles sont celles qu'il veut estre regardees & remarquees, quelles non: les desordres que le Diable a introduits parmi ce qui auoit esté si exquisement establi, pour barbouiller l'image de Dieu en l'hôme, & enueloper la race d'Adam, despouillee de droit iugement, en des infinis & inextricables labyrinthes de toutes sortes d'erreurs: ayans, di-ie, cōprins ces choses par les tesmoignages de l'escriture Saincte, nous reiettons ceste distribution & distinction de diuinations, condamnons & detestons entierement & en vn mot plusieurs façons de deuiner dont les payẽs ont fait si grād cas, & qu'ils ont gardees & pratiquees si ceremonieusement. Ausi nous rendons graces à Dieu, de ce que nous ayant par la lumiere du Sainct Euāgile dōné la conoissance de son Fils nostre mediateur, & esclairé nos entendemens par son S. Esprit, il nous a monstré de rechef qui est le vray Dieu, où il le faut cercher, comment il veut estre serui ce qu'il requiert & approuue, ce qu'il abomine & punit seueremẽt: & le prions d'ardante affection, qu'il maintiene & augmẽte ceste conoissance en nous, qu'il preserue nos cœurs du venin que Satan a vomi au monde par les fausses opinions des Payens, Mahumetistes, Anabaptistes & tels autres malheureux qui destournent les consciences arriere de la parole prononcee de la bouche, baillee par escrit, & recommandee par Iesus Christ & par ses Apostres, & qui cerchent nouueaux dieux & moyens de salut hors ceste parole, ou qui atendent nouuelles inspirations & reuelations du Ciel.

Les Chrestiens reiettent la distinction precedente.

Excellent vsage de la conoissance de l'euangile.

Ceux qui destournẽt les consciences arriere de la parole escrite sont execrables.

Des predictions Spirituelles appellees Propheties.
CHAP. III.

Or nous faisons quatre premieres & principales sortes de deuinatiōs, predictions à scauoir la Spitituelle propremẽt nōmee Prophetie: la diabolique: la naturelle ou artificielle: la comune ou populaire. Nous vsons de ceste distinctiō a fin de

Quatre premieres & principales sortes de deuinatiōs.

comprendre en vn faisçeau toutes les deuinations payennes, & monstrer quelles de ces deuinations ont fondement en nature, comment & iusques ou l'on peut les approuuer, sans impieté: & qui sont celles que chascun doit reietter comme du tout meschantes & destituees de toute raison & excuse. Car il y en a plusieurs de ce dernier rang, que certains cerueaux mal bastis pallient & desguisent tellement que les simples pensent que ce soyent grandes choses, & reçoyuent le mensonge pour verité. La prediction Spirituelle est appellee Prophetie, en l'Eglise. Nous la nommons Spirituelle auec les docteurs Ecclesiastiques, pource qu'elle vient du mouuement & de l'inspiration du sainct Esprit. Il faut raporter a ceste sorte de prediction toutes les propheties du vieil & du nouueau Testament. Iesus-Christ & ses Apostres ont predit plusieurs choses au nouueau Testament, des calamitez & afflictions de l'Eglise en ce monde, du regne de l'Ante-Christ, des signes qui doyuent preceder le dernier iour, de l'eternelle & bien-heureuse vie des éleus de Dieu, & autres choses semblables. Au vieil Testamēt. nous auons grand nombre de Propheties touchant la duree, le changement, les periodes & reuolutions du monde. Aucuns ont mis en ce rang vne prediction, que les Rabins disent estre procedee des disciples d'Helie, Que le mōde durera six mil ans: â sçauoir deux mil ans deuant la loy: deux mil ans sous la loy: deux mil ans apres la venue du Messias: & que si quelques ans sont retrachez, ce sera â cause des iniquitez du mōde. Mais celles qui s'ésuyuēt sont manifestemēt marquees es liures des prophetes, â sçauoir des quatre monarchies, de leur ordre, ruine, restauration, cōduite & gouuernemēt, cōme tesmoignēt Isaye & Daniel: des changemēs, ruines & fracas de diuers royaumes, cōme l'on void Isaye & Ieremie parlās du Royaume de Iuda, de Israël, d'Egypte, de Syrie, d'Assyrie, de Perse, de Grece: Item du Messias à venir, du tēps de sa venue, de son incarnation & naissance d'vne Vierge, du lieu où il deuoit naistre, de sa famille & origine, de sa mort & resurrection, de la vocation des Gentils auec les Iuifs, du perpetuel gouuernemēt, auācement & secours de l'Eglise Chrestiēne: des chastimens, calamitez & changemēs d'estat des Iuifs, de la seruitude des Israëlites en Assyrie, du retour de Babylonne: du restablissemēt de l'estat politic des Iuifs,

La Prophetie.

Sommaire des Propheties de la S. Bible.

C'est vne prediction Rabinique, & qui n'a coniecture ny fondement en la parole de Dieu.

Iuifs,& de la ruine entiere de leur royaume. Il y auoit tousiours entre ce peuple là, des prophetes suscitez de Dieu, & ornez de graces speciales du S. Esprit qui auoyent non seulemẽt soin de la doctrine pour la proposer fidellement à l'Eglise, mais aussi assistoyent aux Roys, leur donnoyent cõseil en affaires d'estat, & si quelques dãgers se presentoyẽt les auertissoyẽt de ce qu'il failloit faire. Ils denõçoyent aux meschãs Roys & Princes les calamitez qui deuoyent tomber sur eux & leurs estats, à cause des iniquitez du peuple & de ses gouuerneurs, Chascũ conoissoit aussi par tesmoignages illustres & certains, que tels hommes estoyent enuoyez de Dieu, gouuernez par le S. Esprit, & qu'ils ne pouuoyent errer: cõme aussi Dieu l'auoit promis long temps au parauant en ces termes. Ie leur susciteray vn prophete d'entre leurs freres, & mettray mes paroles en sa bouche, & il leur dira tout ce que ie luy cõmanderay de dire. Telle est la predication des Apostres, mais ils different en cecy d'auec les Prophetes, qu'ils ont presché tant aux Gentils qu'aux Iuifs Christ manifesté en chair, crucifié pour le genre humain, & regnãt à la dextre de Dieu: mais ils n'auoyent ni ont eu mãdemẽt aucun de se mesler du gouuernement ciuil, au cõtraire defense expresse leux est faite de manier affaires politiques & dominer à la façon des Princes terriens. Les Roys des nations dominent sur icelles: mais il ne sera pas ainsi entre vous. Il n'y a point d'autre difference entre les Prophetes & Apostres. Car les vns & les autres auoyent mesmes tesmoignages de doctrine & de vocation: c'est à sçauoir diuers miracles, vn tresferme cõsentemẽt de leur doctrine & de leurs propheties auec les tesmoignages para uant reuelez touchant vn seul vray Dieu, l'essence, volonté & pur seruice d'iceluy: & touchant le Messias fils de Dieu, promis au genre humain. Ceste seule marque à tousiours discerné les vrais docteurs & Prophetes d'auec les faux.

Quelle estoit la charge des Prophetes.

Deuteron. 18. 18.

Matth. 20. 25.

De la difference qu'il y a entre les vrais & faux miracles.

CHAP. IIII.

Double difference entre les miracles de l'Eglise & du Diable.

MAIS estant ainsi que de tout temps depuis le commencement du monde, Satan, singe de Dieu, à voulu contre-

 faire

faire les œuures de son maistre,& par illusions,quelque fois par vrais miracles à confermé ses mensonges:il faut bien prẽdre garde à la differẽce qu'il y a entre les miracles de l'Eglise & du diable,contraires en deux choses,asçauoir,l'Impossibilité,& la fin.

1. Il est impossible que le diable face de tels miracles que Dieu en fait en son Eglise pour la main de ses seruiteurs.

PREMIEREMENT, Les Prophetes & Apostres, comme aussi l'Eglise de tous temps, ont eu leurs miracles speciaux & propres, surpassans de bien loing l'efficace & adresse du diable & de tous ses compagnons. Les escritures sainctes sont pleines de tels miracles. Adam & Eue estãs par leur horrible Apostasie decheus de la grace de Dieu,& precipitez en mort eternelle par leur coulpe du tout inexcusable,sont releuez par la voix & promesse de Dieu qui leur pardonne ce peché, les vest d'vne nouuelle iustice & de vie eternelle,establissant son Fils pour pleige & mediateur du gẽre humain deuant le throne celeste,protecteur & gardien de l'Eglise contre la tyrannie du diable. Le feu tombe du ciel sur les sacrifices des patriarches, & consume ce qu'ils auoyent offert à Dieu. Enoch au commencement du monde,& long temps apres Elie,sont emportez en corps & en ame en la gloire eternelle & inuisible de Dieu. En bastissant la tour de Babel, les ouuriers sont contrains de quitter tout, à cause de la confusion des lãgages. Dieu garde & maintiẽt Nohé auec toute sa famille durãt ce premier deluge vniuersel, qui noya bestes & gẽs par tout le monde,excepté ce qui estoit reserué & enclos dedans l'arche le tout, suiuant ce qui auoit esté parauant predit par Nohé mesmes. Sarra femme d'Abraham,sterile & hors d'aage & de porter enfans, conçoit & enfante Isaac. Moyse fait beaucoup de grands miracles,desquels le diable cõtrefait & represente illusoirement quelques vns par les enchanteurs & magiciens d'Egypte:encores ne les peut il pas cõtrefaire tous. Entre autres miracles il y en a vn fort notable,& ou Satan demeure court & du tout confus c'est que les Israëlites enclos de toutes parts, & voyans la mer rouge deuant eux les eaux se fendẽt,s'amõcellẽt, retienẽt leur course, & demeurent esleuees cõme rochers, Dieu dõnant passage à son peuple auec vn coup de verge par le milieu des ondes: Iosué combatãt contres les cinq Rois qui faisoyẽt la guerre aux Gabaonites, le Soleil & la lune,par consequent tous les cieux des estoilles fixes & errãtes arrestẽt tout à coup par l'ordonnãce de Dieu leur cours

Genes. 5. 24. 2. Rois. 2. 11. Genes. 11. 8. Genes. 7. 23. Genes. 21. 1. 2. Voyez en Exode, depuis le 7. chap. iusques au 15. Iosue. 10. 13.

& mouuement si soudain. Le feu tõbé du Ciel esprend & consume les sacrifices de Moyse, de Salomon, & d'Helie, encores qu'ils fussent trempez de grande abondance d'eau. Le diable ne sauroit faire cela, encores que par fois il esblouisse les yeux par illusiõs qui ont quelque telle apparẽce, cõme quãd Seleucus sacrifioit en la ville de Pella, les esclats de bois qui estoyẽt sur l'autel se tournerẽt d'eux mesmes vers l'idole de Iuppiter, & s'allumerẽt sans feu: ou tout ainsi que la flãme apparut tout à l'instãt au bois entassé sur l'autel de la Nymphe Egnatia en Apulie: ou cõme en la mõtaigne de Vulcã, situee en Sicile, pres l'estang de Petree des fagots de sarmẽt s'allumerẽt d'eux mesmes, sans que on en eust aproché aucune braise, & firẽt vn grand feu, encores qu'il ne soufflast vẽt quelcõque. I'estime que ce sont actes faicts à plaisir: ou, si cela est auenu, q̃ le diable ayãt aueuglé & pipé les pauures superstitieux, a paracheué son imposture en supposant habilement du feu sous les bois. Helie & Helisee resuscitent des morts, à sauoir le fils de la Sareptaine & de la Sunamite. Par la benedictiõ du Seigneur l'huile ne defaut point à la Sareptaine, à l'aide de quoy elle nourrissoit Helie durant la famine: le mesme auint à la Sunamite par l'intercesiõ d'Helisee. Le diable ne sauroit ateindre ni à l'vn ni à l'autre de ces miracles. Il ne resuscite point les morts, ni ne cree point choses nouuelles: car restaurer vne nature destruite, & creer de rien quelque chose, ce sont œuures de Dieu seul. Le diable enrichit ses seruiteurs de choses desrobees, prenant les biens aux vns pour les porter aux autres. Ionas ietté dedans la mer est gardé trois iours entiers au ventre du poisson qui l'auoit englouti. Le Soleil tourne en arriere pour confirmation de santé & d'alongement de vie à Ezechias. Par reuelation du S. Esprit Daniel ramentoit & expose au Roy de Babylonne les songes qu'il auoit faits en dormant & oubliez à son resueil. Cela est propre à Dieu seul, veu que luy & non autre void & conoit les pensees & les discours de l'ame. Le mesme prophete predit clairement qu'il y aura quatre Monarchies, que le Mesias viendra en la quatriesme, & monstre le mouuement de temps de cest auenemẽt. Iamais autre nation n'a eu, ni le diable ne sauroit s'auiser de telles predictions qui comprenent toute l'histoire du monde, l'idee & la suite des souuerains empires d'iceluy. Au temps d'Helie & d'Helisee les

Leuit. 9. 24. 1. Rois. 18. 38. 2. chron. 7. 1.

Reineccius au sommaire de la vie de Seleucus, liu. 3. des monarchies.

Voyez C. Lycosthenes en son liure de prodigijs & ostẽtis,

1. Rois 17. 9. 19.

2. Rois 4. 2. 21.

Ion. 2. 2.

2. Rois. 20. 11. Isay. 38. 8.

Dan. 2. 30.

Dan. 7. 8. 9.

1. Rois. 17. 1. & 18.

1. & 2. Rois. 8. 1.

cieux ne donnent point de pluye ni d'autres refraichissemens pour la commodité des saisons de l'annee, & pour la santé des corps, pource que Dieu retenoit & empeschoit leurs actions, à l'occasion dequoy la terre priuee de nourriture & de rousee du ciel deuient sterile. Les compagnons de Daniel iettez dans la fournaise ardante par le commandement de Nabucadnezar, ne sont point touchez de la flamme, tāt s'en faut qu'ils en soyēt endommagez. Voila des ouurages de Dieu que le Diable ne sçauroit ni faire ni contrefaire: & comme Dieu seul est auteur & Seigneur de nature, aussi peut-il, luy seul & nō autre arrester le mouuemēt rapide des cieux, reprimer, empescher ou chāger les proprietez & effects qu'il a dōnez aux creaturez. En la mort de Iesus-Christ il y a ecclipse de soleil par tout le mōde. Christ & ses apostres iettent hors les Diables maugré leur resistance, resuscitēt les morts, & font tels autres miracles. Auec sept pains Christ repaist quatre mil'hōmes, & vne autre fois de cinq pains il nourrit cinq mil hommes: & apres que tous eurent mangé leurs saoul des demourans des quatre pains on replit sept corbeilles, & resterent douze corbeillees des cinq pains. Il change l'eau en vin: ce qui est l'œuure d'vne nature tout-puissante, à laquelle seule toutes creatures cedent & obeissent. Vray est que la transmutation d'vne nature en autre, & le soudain changement d'icelles, par simple vouloir & commandement sont œuures semblables à la Creatiō du monde: mais la natiuité du fils de Dieu, sa mort & resurrection sont miracles qui surmontent tous les precedens & L'apprehēsion de toutes creatures. Iesus Christ fils vnique eternel du pere Eternel prend naissance, & conioint par vne indissoluble alliāce à sa nature eternelle & diuine la nature humaine au ventre de la Saincte vierge, sans semence d'homme. Luy mesme souffre (la nature diuine ne desployant pour lors sa vertu) des tourmens tels que tous les hommes du monde ne les sauroyēt iamais comprēdre ni exprimer: il meurt pour le genre humain, & victorieux de la mort resuscite au troisiesme iour, tirant du sepulchre plusieurs milliers de fideles lesquels viuifiez & reuestus de leurs corps il emmeine au ciel en la vie eternelle pour acompagner son triomphe. Les Saincts Anges sont rauis en voyant & cōsiderant tels miracles: les Diables en ont horreur & en transissent d'effroy: leur estant du

Dan. 3. 94.

Le Diable ne sçauroit contrefaire les miracles de l'Eglise.

Voyez ce qu'ē escriuēt les quatre Euangelistes.

Le miracle des miracles.

du tout impoßible de contrefaire tels & ſemblables miracles de l'Egliſe. Quãd Satan deuroit creuer, s'il faut ainſi dire, il ne peut rendre la vie à vn corps mort, encores que par fois par ſes impoſtures & charmes il preſente aux yeux esblouis des ombres & vaines apparences. I'ay oui faire le conte d'vne ieune meneſtriere de Boulõgne, bien aimee du mõde, à cauſe qu'elle eſtoit fort habile de ſon meſtier. Eſtãt morte vn certain magicien, luy attacha ſous les aixelles vn charme de telle ſorte qu'à l'aide du diable, principal auteur de l'illuſion, ceſte meneſtriere vint à ſe retrouuer es compaignies & feſtins, où elle iouoit des inſtrumens, & auoit les mouuemens d'vne perſonne viuante, ſinon qu'elle eſtoit fort paſle. Auint vn iour qu'vn autre magicien ſe trouua en vn lieu où elle eſtoit, & par l'auis de ſon maiſtre, comme on peut preſuppoſer, commença à dire, Voila vne charongne, & luy ayant oſté le charme, incontinent ce corps ſans ame tomba tout plat à terre. Le diable fait beaucoup d'autres tels tours: toutesfois il ne ſauroit rendre l'ame à vn homme mort.

Impuiſſance de Satan.

Boaiſtuau es hiſtoires prodigieuſes. ch. 26.

SECONDEMENT les vrais miracles different d'auec les faux en leurs fins. La principalle & entiere fin des miracles de Satan eſt de conſermer cõmander ou introduire quelque erreur manifeſtement deteſtable, blaſphematoire & contumelieux cõtre Dieu, ou quelque iniquité & ordure: cõme ſont les hereſies, les idolatries, la ſuperſtition, les meurtres, larcins, paillardiſes & autres ſouilleures, à quoy les malins eſprits prenent vn ſingulier cõtentement, & y pouſſent les hõmes autãt qu'il leur eſt poßible & ne perdent aucune occaſion pour ceſt effect: tant pource qu'ils ſauent que toute ſouilleure deſplaiſt infinimẽt à Dieu iuſte & ſainct, que pour polluer auſsi l'œuure de la generation, lequel ils voyẽt eſtably pour la multiplication & cõſeruation du gẽre humain. Ainſi Tireſias & Calchas cõmandoyẽt par leurs reſponſes de ſacrifier les perſonnes viues, eſtabliſſoyẽt l'idolatrie receue de leurs tẽps, & la mõſtrueuſe opinion de la pluralité de dieux: Tireſias promet victoire aux Thebains, mais à la charge que le fils de Creon ſoit ſacrifié pour le ſalut de la patrie. Calchas deuine que Troye ſera ruinee, & promet victoire: mais il cõmande par meſme moyen que la fille d'Agamemnon ſoit ſacrifiee. Les Ioniens trauaillez d'vne fort contagieuſe peſte,

2. Quelle eſt la fin des miracles.

Oracles de Tireſias & de Calchas.

Statius en ſa Thebaide.

Euripide en la tragedie d'Iphigene.

ste, laquelle estouffoit tout le païs demandent remede & conseil à l'oracle de Delphes. Sa responſe eſt que le mal continuera ſi l'on ne ſacrifie à Diane, ſurnommee Triclaria, Menalippus & Comethone, laquelle iceluy auoit conue charnellement dans le temple de Diane: & ſi tous les ans l'on ne tuoit à l'autel de ceste deeſſe vn beau ieune homme pour Menalippus & vne belle fille pour Comethone. Le meſme Oracle enquis par les Meſſeniens: quelle iſſue auroit ceſte longue & faſcheuſe guerre qu'ils eurent contre les Spartiates, promet la victoire, à cõdition qu'ils ſacrifient à Apollo vne vierge de la famille des Æpytides. Lors Ariſtodemus l'vn des principaux de ceſte famille, voulant gratifier à ſa patrie, voua au ſacrifice vne ſiene fille vnique: mais quelque ieune homme deſirant ſauuer la pauure pucelle, qu'il aimoit, alla inuenter & dire qu'elle eſtoit enceinte de ſes œuures, & partant ne pouuoit eſtre ſacrifiee. Cela mit le pere en telle cholere que tout à l'inſtant & ſans autre enqueſte, il tue ſa fille, puis la met en pieces. Peu de temps apres, la figure de ceſte fille ainſi eſgorgee & maſſacree luy aparut en ſonge & l'effroya tellement qu'il s'en alla luy meſmes ſe couper la gorge aupres du ſepulchre d'icelle. I'ay horreur de me ſouuenir de ces prodigieuſemẽt infames ſuperſtitions, & des vilenies & cruautez abominables inuẽtees & confermees par Satan, d'vne ſi eſtrãge efficace, & qui ſe ſont tellement eſpandues par le mõde, que meſmes elles ont enuahi le peuple de Dieu. Car nous liſons que les Iuifs ne ſe contentans pas d'auoir obſtinemẽt reietté les reuelations & ordonnances du Seigneur, & pollué leurs ames de toutes ſortes d'idolatries deteſtables, ont auſſi par vne cruauté plus que beſtiale bruſlé leurs enfans à l'idole de Moloch en la vallee de Hinnom. L'eſprit eternel, iuſte, ſainct, miſericordieux, createur & conſeruateur des choſes, ne fait ni ne cõmande, ains defend expreſſemẽt toutes telles meſchãcetez infalliblemẽt procedẽtes des malins eſprits, qui des le cõmencement du mõde iuſques à ce iour, en haine & deſpit du vray Dieu font du pis qu'il leur a eſté poſſible aux corps & aux conſciences des hommes.

Pauſanias en ſes Achaiques.

Horrible hiſtoire de la fureur de Satan contre le genre humain.

Pauſanias en ſes Meſſeniaques.

2. Rois. 23. 10. Ierem. 32. 35.

Mais les miracles de l'Egliſe, des Prophetes & des Apoſtres, tendent à la confirmation de la doctrine manifeſtee par le Seigneur Dieu, & de ſon peur ſeruice: ils s'accordent auſſi à la parole propoſee au parauant touchant le Sauueur de l'Egliſe & les

Quelle eſt la fin des miracles de l'Egliſe.

& les moyens de le conoistre & reconoistre. Car l'Eglise a tousiours eu certains miracles propres qui l'ont esleuee en hōneur par dessus tous autres peuples: & ces miracles cōferment la doctrine parauant publiee, & sont representez aux yeux des hommes, a fin que par telles merueilles Dieu soit reconu & magnifié. Voila donc quant à la premiere sorte de predictions, procedantes du S. Esprit gouuernant les cœurs de ceux qui ont esté marquez de Dieu, & apellez immediatemēt à la charge prophetique: ou autrement manifestees du ciel & en certaines visions par le Seigneur Dieu mesme. Or il faut forclorre de ceste sorte de predictions les oracles & la Theomance des Grecs, dont nous parlerons es troisiéme & quatriéme liures.

Des predictions naturelles.
CHAP. V.

LA deuination ou predictiō naturelle ou artificielle regarde & cōsidere les natures des choses creées, sonde leurs proprietez & vertus speciales, à quels vsaiges elles sont dediees & adonnees, par quelles causes elles sont falsifiees & corrompues: brief elle desnoue la liaison des causes secōdes, veut sauoir cōme elles s'entretiennent, de quelle force & adresse l'vne pousse & affecte l'autre qui luy est iointe & liee, quelles qualitez elle imprime es corps inferieurs: par les causes iuge & discourt des effects que l'on ne void pas encor: puis tout au contraire elle pese & monstre simplement & sans superstition par les effects presens la nature & puissance des choses. Or par la deuination naturelle i'entens les predictions prinses des causes & signes ordonnez de Dieu en nature: lesquels signes sont causes ou effects, ou proprietez lesquelles par ordre naturel suyuent les causes ou les effects. Car Dieu a creé nature de telle sorte, qu'il a imprimé en chasque chose creée des admirables & speciales vertus qui produisent certaines actions ausquelles conuiennent & respondent certains effects & autres accidens, comme par vne loy de nature. D'auantage, outre les causes, effects, & autres accidens, il y a dans toute la nature des choses, plusieurs vrais signes d'euenemens & de cas diuers que l'on ne void pas encor: & ces

La prediction naturelle ou artificielle.

Que c'est que prediction naturelle.

Nature comment creée de Dieu.

signes sont creez, ou pour presignifier quelque chose, ou pour auertir les hômes de choses cachees dont la conoissance est necessaire: ce sont côme certains chemins de rencontre aux sens, qui meinēt les yeux de l'ame à la contēplation des choses eslongnees de la veüe du corps. La recherche, cōsideration & le soigneux examē de ces signes ne repugne point à l'escriture saincte, ni n'est desagreable à Dieu: mais c'est vne cōtēplation de l'œuure du Tout-puissant, & de l'ordre fait & basti, par vn artifice merueilleux sur l'Idee que Dieu auoit parauāt formee en sa pēsee: cōtemplation vrayemēt necessaire à l'hôme en toute sa vie, pour beaucoup de raisons, côme il aperra apres que nous aurōs mis en auant toutes les differences & particularitez d'icelle. Si quelqu'vn vouloit soustenir qu'il y eust du vuide en nature, ou mesmes qu'il n'y eust riē du tout, ce seroit mētir, & offencer Dieu tout ouuertement. Et côme l'Idee, a certains & infaillibles tesmoignages monstrans & verifians qu'elle procede immediatement de Dieu: aussi tout l'œuure de la creation prouue clairement que la nature des choses procede de Dieu, lequel donne, aprouue, requiert & commande la recherche & contēplation d'icelle. Car Dieu sortant de son throne eternel a basti ainsi sagement le tresbeau domicile du monde, la rempli & enrichi de tant de choses diuerses, afin que ce fust côme vn theatre élabouré & poli d'vn artifice singulier, ou chascun contemplast la sagesse de l'ouurier: & quant a l'homme, de qui il veut estre reconu & magnifié, il l'a doué de celle viuacité d'esprit & excellence d'entendement que l'on y remarque, & luy a donné des sens agus & vigoureux à merueilles, qui rapportent à l'entendement tout ce qu'ils descouurent dehors, afin qu'en tournant sa veüe du corps & de l'ame pour contempler le ciel & les autres parties du monde, en se remuant & fueilletant soymesme, en considerant la structure de son corps, la beauté de l'ame, de la libre volonté & des facultez qui seruent a l'vne & à l'autre, il pensast à l'immense & infinie sagesse, bonté, misericorde, iustice, presence perpetuelle, & amour incomprehensible de Dieu enuers le genre humain. Si Adam fust demeuré en son integrité & eust conserué les dons qu'il auoit receus au iour de sa creation: ie vous prie, qu'eust esté la vie des hommes autre chose sinon vne philosophie laquelle par continuelle action de

La considera-tion exacte de nature ne repugne point à la parole de Dieu.

Pourquoy le monde a esté fait si diuers & si beau.

D'où vient que l'homme a esté creé si excellent.

La cheute de l'homme ne le doit pas reculer de la meditation des œuures de Dieu, ains l'en faire aprocher de tant plus pres.

de graces & inuocation eust serui, celebré & loué Dieu se monstrant en sa parolle & en ses œuures ? Or combien que la pointe de l'entendement humain soit si rebouchee qu'elle ne penetre plus en la nature des choses, que mesmes à peine touche & comprene-elle ce qui s'en monstre à l'oeil : Si est ce que Dieu veut qu'encores maintenant nous contemplions nature, & que du sein d'icelle lon tire les tesmoignages de sa sagesse, bõté & prouidẽce. Encores qu'il y ait quelques incertitudes, à cause de la foiblesse & obscurité de l'entendement : que tout cela s'escoule & s'esuanouisse de l'entendement aussi aisement que les ombres & images font en l'eau: que la plus part des choses ne soyent pas encores bien fondees: toutesfois à l'opposite il y en a beaucoup de certaines, tant par les communes conceptiõs que nous apportons quand & nous au monde, lesquelles sont fermes & immuables, que par l'experience perpetuelle & tousiours acordante auec soymesmes. C'est vne folie de vouloir nier ou brouiller ce que Dieu a si clairement descouuert. Tout ce qu'il y a de verité & de certitude en quelque science que ce soit, soit que nous le comprenions ou par les communes conceptions, ou par l'auis & raport des sens qui ne se desmentẽt point l'vn l'autre, sachons que cela est vn don special de la faueur de Dieu, qu'il n'en faut point mesdire, ni le corrompre par fausses & nouuelles opinions, ains l'illustrer, pollir & acroistre par diligence & meditation. Mais mettons en ce rend les predictions naturelles, composees de causes comprinses en nature, par vne experience continuelle: & combien qu'elles ne soyent pas acompagnees de grandes demonstrations, toutesfois si on les examine & acommode dextrement à leur vsage par les demonstrations qui se presentẽt, on en peut tirer & voir beaucoup de choses notables, comme les doctes medecins l'experimentent.

De la faueur de Dieu enuers le genre humain, quoy que corrompu par le peché.

OR c'est chose certaine que les predictions naturelles ne sont taschees d'aucune superstition. Car elles sont puisees des causes naturelles, ou des effects, ou des signes naturels & ordonnez, ou des choses accidentelles qui suyuent les effects engendrez par les causes: c'est à dire, tous les indices & argumens des choses futures & cachees en nature, sont ou causes, ou signes naturels des choses mesmes ou accidens ou amas de plusieurs choses en vne. Ie parle nommément des causes naturelles,

Les predictions naturelles ne sont point superstitieuses.

par lesquelles i'enten les natures creées, & les facultez que Dieu a donnees à ses creatures : lesquelles facultez produisent leur efficace quand Dieu les aide, conserue & fortifie: mais elles demeurent court s'il retire sa main ou qu'il les vueille arrester. Ie forclos les conseils, efforts & finesses du diable contrefaiseur des œuures de Dieu : car encores qu'il ait esté creé & orné de dons excellens par le Seigneur, toutesfois il s'est reuolté de son franc vouloir, est deuenu ennemi iuré de Dieu, a commencé d'abuser de ces dons, pour obscurcir ou gaster les œuures du Souuerain, & pour piper, afronter & ruiner le pauure genre humain. Doncques ie nie que ce que brasse & execute le malin esprit, quoy que ce puisse estre, soyent choses naturelles. Ie forclos aussi du rang de ces predictions ce que les hommes ont establi & practiqué, ou de leur propre malice, ou par superstition nee quand & eux, ou par l'instinct du diable, contre les cōmandemens expres de Dieu & contre l'ordre de nature : dont nous proposerons beaucoup d'exemples ci apres. Car combien que Dieu conserue la nature de l'homme, telle qu'elle est maintenant, & la façon d'agir qui leur est attribuee: toutesfois il n'est pas cause efficiente ni aidante d'actions & œuures quelcōques repugnantes à l'ordre qu'il a establi: d'autant qu'il donna au premier homme vne telle volonté qu'icelui enclinoit son cœur librement à ce qu'il vouloit, pouuoit demeurer en son estat & rang, ou le mespriser & violer, pour courir de son mouuement çà & là. Ainsi donques, le seigneur Dieu besongne auec la volonté, aidant & soustenant celui qui se tient au bon ordre: mais il n'aide point le meschant qui y contreuient, ores qu'il le soustiene par sa patience. La volonté n'est plus cause ordonnee & reiglee, quād elle s'opose & resiste à l'ordre: ains elle obeit alors ou à ses inclinations procedantes de peché & de la deprauation de nature, ou à l'instinct du diable, qui la brouille & trouble, à toutes les ocasions qu'il peut trouuer, & qui la sollicite & tire d'vn erreur & forfait en vn autre. Au reste, ie di nommément que ces signes sont naturels & reiglez, afin de chasser au loin les signes apliquez ou meslez par Satan parmi les creatures pour tourmēter les hommes, comme les Payens, ensorcellez par l'esprit d'erreur ont de tous temps, en despit de l'ordre estabi de Dieu en nature, falsifié les choses creées. Or i'appelle signes les marques

Comment elles doyvent estre considerees & discernees d'auec les impostures du Diable & de ses instrumens.

Commēt Dieu besongne.

De l'œuure bonne ou mauuaise de la volōté.

Signes, que c'est.

marques paroissantes à nos sens es creatures : lesquelles marques sont par fois causes des euenemens de la chose signifiee, ou autrement les precedent a cause de quelque conionction qu'elles ont auec les causes:par fois sont effects, ou suyuent les effects auec qui elles s'entretienent. On trouue les exemples de ces differences en la partie de medecine, qu'on appelle significatiue, en la meteorologie, en la physiognomie, & es autres sciences naturelles. Cõme pour exemple, la lassitude, langueur & le sentiment de foiblesse es iointures, sont signes de la goute à venir. La dysenterie est mortelle si elle commence par melancholie. Les traiections de l'air signifient secheresse: si elles tendent toutes d'vne part, le vent viendra de ce costé-là : si elles s'espandent çà & là, c'est signe que les eaux baisseront, que l'air sera tourbillonneux, que les hommes ne pourront demeurer à requoy. Tel est le presage d'Aratus touchant les tempestes par la consideration du nombre, de l'assiete & de la dissipation des cercles qui sont autour du rõd de la lune. Voici ce qu'il en dit,

Exemples des differences, es signes des causes naturelles.

En ses aparences & prognostiques.

De la traduction de R. Belleau.

Si deux cernes ou trois d'vn voile brunissant
Ceignent entierement tout le rond de la Lune:
Il te faut asseurer qu'il doit naistre de l'vne
Vn grand vent, & de l'autre vn temps serain & clair.

Et Ptolomee, traictãt de ce que presagent les Cometes, dit que les conuersions & promenades des Cometes denoncent presques ordinairement de grandes secheresses ou des vents impetueux : pource qu'elles sont composees le plus souuent de plusieurs parties, & comme amassees à diuerses fois. En ces predictions & autres semblables lon void que les signes sont causes des effects de la chose signifiee. Si la melancholie coule au cõmencement de la dysenterie, c'est vn signe de mort, pource que par son humeur acre & poignant elle blesse les intestins & y fait vn vlcere semblable au chancre. Or estant ainsi que le chancre ne se peut guerir que fort difficilement, s'il est ataché aux parties exterieures, combien plus sera-il incurable s'il à gaigné les intestins, ou lon ne peut pas bien apliquer les medicamens, sections & cauteres, & qui est irrité sans cesse par les excremẽs qui y passent?

La plus part des signes physiognomiques, prins des mœurs, affections, mouuemens, lineamens, figures, couleurs & choses

Les signes physiognomiques.

semblables, ne sont point causes, ains sont effects. Galien en fait vn assez long denombrement en son *Ars parua*, & enseigne à iuger par iceux du temperament des parties, comme font aussi Aristote, Polemon & Adamantius en leurs Physiognomiques. Les signes que lon remarque en la lumiere du Soleil & de la Lune, & autres semblables ne sont point causes ni effects, ains quelque chose coniointe aux causes & aux effects. Côme, si la Lune, trois iours deuant qu'estre nouuelle, ou trois iours apres, ou estant pleine, ou à la moitié de son premier quartier, luit claire & nette, sans estre enuironnee d'aucun cercle, c'est signe de beau temps & serain. Si elle est rouge & tremblante, elle denonce des vents du costé ou elle decline de l'ecliptique. Si elle aparoit noire, pasle & espaisse, elle menace d'hyuers & de pluyes.

Que signifient les diuerses couleurs de la Lune.

O r combien qu'il y ait des signes & effects en nature, dont lon ne peut monstrer les causes, car nous ne voyons les vrayes & premieres causes que de bien peu d'effects: toutesfois les hômes de sain entendement peuuent aisement voir a l'aide du iugement & de la raison, & par les tesmoignages d'vne côtinuelle experience, que ces signes ne sont fortuits, ni côtrouuez, ni faits en vn instant, ni proposez par les malins esprits, ains engendrez & poussez en auant par les ocultes natures des choses, ce que nous ne pouuons aprehender ni deuiner en ceste grande imbecillité d'esprit qui nous enuironne maintenant. On peut aussi discerner ces signes d'auec les suposez par pure superstition, ou introduits en nature sans raison ni aparence quelconque. L'experience de tous temps a monstré que toutesfois & quâtes que les Cometes ardâtes aparoissent, elles presagent quelques guerres & calamitez: la cause de ceste signification n'aparoit point, & ne s'est encores trouué homme qui l'ait sceu nettement descouurir. Les doctes en mettent en auant vne qui a quelque aparence, que l'abondance de la matiere enflammee embrassant les corps des hommes, l'humeur cholerique vient a s'augmêter & irriter par ce feu nouueau qui cause des mouuemens violents & impetueux, & incite les hommes a noises, debats, guerres & meurtres: toutesfois les auteurs d'vn tel auis confessent qu'il est foible & ne côclud pas. De dire que les gazouillis des oiseaux, leur vol à droite ou à gauche, ou en trauerse deçà & delà, ou

Les tenebres de nostre entendement ne peuuêt esteindre la clarté des predictions naturelles.

Cometes ardantes que presagent, & la cause.

La deuination par la consideration du mouuement des oiseaux est du tout profane.

que

que les entrailles des bestes ainsi & ainsi decoupees soyent signes promettans prosperité ou denõçans aduersité, il n'y a raison ni apparence aucune: encores que le Diable, pour cõfermer l'opinion de telles obseruations, ait par fois verifié par l'euenement les præsages, ou les significations que les deuins en auoyẽt recueillies. Mais nous traicterons de ces choses ci apres, & n'est pas malaisé de remarquer les signes superstitieux pour les discerner & separer d'auec les naturels.

Il y a donc quelque deuination ou prediction naturelle, qui discourt des causes par les effects, ou qui par la cõsideration des causes conues & cõfermees par l'experiẽçe de tout tẽps, predit les effects qui s'en doyuẽt ensuyure, ausquels respõdent les euenemens, si la prouidẽce diuine, ou quelques autres causes puissantes n'y mettent empeschemẽt. Ceste prediction est ottroyee aux hõmes, & à cela peut on raporter le dire de l'Apostre, toute creature de Dieu est bonne. Or cy apres nous parlerons des diuerses sortes de predictions naturelles, cõbien chascune d'icelles a de certitude, iusques où elles s'auãcent, sur quels principes elles sont fondees & appuyees, combien il leur faut attribuer, en quel rãg on les doit mettre, par quel ordre & moyen il s'en faut seruir. *La prediction naturelle est licite.* *1. Tim. 4. 4.*

Des deuinations diaboliques. CHAP. VI.

I'Appelle deuinations diaboliques toutes predictions condãnees par expresse ordonnance de Dieu, ou qui ne sont approuuees par tesmoignages ni par exẽples receuables de l'Escriture Saincte, ou qui n'ont aucunes causes en nature, soit que elles prenent origine immediatement du malin esprit, & soyent conioinctes auec vne impieté manifeste, soit que la superstition, le mensonge receu de longue main, & la coustume les ayent escloses, esleuees, introduites & fortifiees au monde. Toutes telles predictions sont estroictement prohibees par ces deux commãdemẽs generaux de la premiere table, Tu n'auras poinct d'autres dieux deuant moy: Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain. L'on trouuera aussi es liures de Moyse des cõdamnations des particulieres sortes de deuinations diaboliques, & des defenses tresestroites auec rigoureuses menaces d'horribles supplices contre les delinquans, dont nous par- *Que c'est des deuinations diaboliques.* *Exod. 20. 3. 7.* *Deuteron. 18. 10.* *Leuit. 20. 27.*

lerons, en traictant ci apres de chascune de ces deuinations distinctement. Car Dieu ne veut pas que nous abusions des creatures en les apliquant à autre vsage que celui pour qui elles ont esté creées, ni que nous leur atribuyons ce qui apartient au seul Createur, ni d'imaginer ou d'establir à nostre fantasie, des choses qui ne sõt creées ni introduites en nature. Moins veut-il que nous pactisions auec ses ennemis les diables, pour la reuelation ou prediction des choses auenir, ni qu'en sorte que ce soit nous soyons curieux de descouurir par leur moyen ce qui est caché, ni que nous cerchions ou demandions secours, conseils, sauuegardes, guerisons, deliurances de dangiers, ruine d'ennemis ou choses semblables, de ces esprits malheureux. Aussi a il mõstré par des iugemens horribles & effroyables cõbien il estoit courroucé contre ceux qui s'aident du conseil, de l'aide, de la conduite & des auertissemens de Satan à quelque fin que ce soit, ou qui se donnent aux diables, pour estre leurs esclaues & instrumens en l'execution de beaucoup de meschancetez estranges.

Toute communication auec le malin esprit estroitement defendue de Dieu.

Av reste, toutes les sortes de deuinations diaboliques, qui ont iamais esté au mõde ont prins naissance du diable, ont esté introduites & pratiquees ou par luy mesmes, ou par ses demoniaques inspirez, & ecstatiques: ou biẽ apres que les hõmes ne se sont plus souciez des reuelatiõs celestes cõcernãtes le seruice du vray Dieu, que la superstition s'est espandue au long & au large par la corruption de l'entẽdement humain apres la cheute d'Adam, & que les illusions & impostures de Satan ont cõmencé à maistriser du tout le mõde, les hõmes ont produit & fait valoir ces deuinations, lesquelles le diable à augmentees & afermies.

Source des deuinations diaboliques.

Les malins esprits sont puissans, cauteleux & rusez à merueilles. Il n'y a creatures plus sauantes qu'eux, exceptez les saincts Anges: ils sont tresclair voyans, ont vne adresse nompareille à interpreter les marques & signes tant soit peu aparens, ne dormẽt point ains sont tousiours au guet, habilles plus qu'on ne sauroit dire à biẽ dresser & desguiser des embusches mortelles: leur malice est infinie, & la haine qu'ils portent au genre humain est indiciblement cruelle & irreconciliable. Car encores qu'ils ne puissent faire les œuures de Dieu, ni creer de rien quelque chose, ni empescher ce cours que le Seigneur a estably en nature, ni le renuerser ou changer, ni remettre entieremẽt au dessus ce qui est

De la puissance & ruses des diables.

Leur impuissance.

eſt ruiné, ni conoiſtre les pẽſees des cœurs, ni preuoir ou Dieu doit acheminer les afaires du monde & des particuliers, iuſques à ce que luy meſme le declaire & public pas ſes ſeruiteurs Prophetes: neantmoins ils contrefont beaucoup de choſes ou realement ou illuſoirement, en preuoyent d'autres auec ceſte ſubtilité & viuacité propres à vne nature ſpirituelle deſchargee des ſouuilleures des corps polluez, diſcourent d'vne incroyable adreſſe ſur ce qui eſt reuelé, tirent dextrement de beaux ſecrets des ſignes qui ſe preſentent en nature, en la vie & es mœurs des particuliers, machinent & manient beaucoup de choſes es affaires des grands & petis, remuent, brouillent & tiſſent finement des longues toiles dont nous ne ſaurions nous deſueloper, & ou pluſieurs demeurent prins & enuelopez contre toute opinion & apparence. S. Paul eſcriuant aux Epheſiens deſcouure & amplifie en termes notables la puiſſance des malins eſprits, armant & equipant les fideles aux combats que nous deuons tous les iours atendre & ſouſtenir, nous exhortant de fuir toute pareſſe & nonchalance en matiere d'exercices de pieté & d'inuocation du nom de Dieu, de crainte que par vne charnelle confiance nous n'enhardiſiions noſtre ennemi à nous courir ſus. Voici donc ce qu'il en dit. Nous n'auons point la luite contre le ſang & la chair, mais contre les principautez, contre les puiſſances, contre les Seigneurs du monde, gouuerneurs des tenebres de ce ſiecle, contre les malices ſpirituelles qui ſont es lieux celeſtes.

Leur viuacité & prõptitude.

Epheſ. 6. 12.

MAIS conſiderons vn peu plus exactement iuſques ou s'eſtend la ruſe & puiſſance des malins eſprits, & iuſques où ils peuuent preuoir & predire. En premier lieu, combien qu'ils ignorent les limites que Dieu a aſsignees par ſa ſageſſe inenarrable en ſon conſeil eternel, aux eſtats politiques, au gouuernemẽt exterieur de ſon Egliſe, aux afaires des particuliers: toutesfois ils aprenent des propheties que Dieu a miſes en auant par ſes ſeruiteurs beaucoup de choſes touchãt l'eſtat futur des gouuernemens publics & du monde, autant qu'il eſt ottroyé aux hõmes de pouuoir conoiſtre de tels hauts ſecrets. Mais, dautãt qu'ils deuancent les hommes de beaucoup en viuacité, promptitude & ſubtilité, ils diſcourẽt auſsi beaucoup plus profondement, & des reuelations prophetiques tirent des coniectures &

Plus exacte cõſideration de la puiſſance & ruſe des diables.

cõsequẽces non encores descouuertes. Ils conoissent par icelles, ou & entre quels peuples les Monarchies doyuẽt estre establies, par quels personnages & auec quel succes Dieu les doit establir & administrer, qui sont celles qui croistrõt, & qui doyuent estre abaissees & ruinees: quelle natiõ succedera à l'autre, en quel tẽps & par quels moyens: finalemẽt quel doit estre le gouuernemẽt l'estat & la duree des Royaumes, leurs ennemis, & autres euenemens semblables. De ces cõsiderations les diables tirent leurs oracles, & recueillent finement par coniectures d'autres secrets qui ne sont pas descouuerts par le menu. Le diable ayant aprins des reuelations d'Isaye & de Daniel (lesquels ont parlé bien expressement d'Alexandre le grand) qu'apres la desfaite de Darius, Alexandre s'empareroit de l'Asie & transporteroit la Monarchie des Perses aux Grecs, & interrogué en son oracle de Delphes par Alexandre mesmes qui pressa la deuineresse de luy rendre response, finalement il s'escria par la bouche de ceste femme, O Alexandre, tu es inuincible. Puis apres, il presenta diuers prodiges sur le point que ce Prince marchoit auec son armee contre les Perses: car à son entree en Asie la statue d'Orpheus sua: puis en la derniere bataille contre Darius on vid vne aigle voleter sur la teste d'Alexandre, & puis partir de vistesse comme pour aller combatre l'ennemy. Sans doute, voila des traits du diable pour confermer les obseruations des prodiges & augures qui lors auoyent la vogue. Au contraire, par visions ambigues il imprima en la fantasie de Darius vne fausse esperance de victoire. Il sceut par les propheties d'Isaye que Tyr seroit ruinee par les Macedoniens: car le prophete dit, Hurlez, vous nauires de la mer, car la maison d'où elles auoyent accoustumé de venir est gastee: cela leur a esté descouuert de la terre de Cethim. Pour certain ceste terre de Cethim est Macedoine, comme aussi Homere appelle les Macedoniens Cetiens. Ainsi, apres la desfaite de Darius, & qu'Alexandre eust assiegé Tyr, le diable inspira vn particulier qui alla dire à ceux de la ville qu'Apollo les abandonneroit à fin que l'euenement venant à respondre à ceste prediction, les peuples aueugles reuerassent plus que iamais tels oracles, & que ce fust vn expedient pour maintenir & agrandir l'autorité des idoles.

Comment ils se seruent des propheties.

Voyez Plutarque en la vie d'Alexãdre.

Isai. 23. 1.

Quinte Curse au 4. liure des faits d'Alexandre.

Il a preueu par les mesmes propheties d'Isaye & de Daniel, que la Monarchie des Assyriens seroit abolie, & reduite sous la puissance des Medes & des Perses, par Cyrus, duquel Isaye fait expresse mention. De là il coniecture que Crœsus seroit en danger de perdre le royaume de Lydie. Parquoy, quelque temps auant le cinquiesme descendant de Gyges, preuoyãt que Crœsus seroit enuiron le temps de Cyrus, & interrogue en son oracle a Delphes, il predit que Crœsus perdra le royaume de Lydie. Depuis, Crœsus estant deuenu Roy, le diable voulant luy donner le coup, par vn oracle ambigu promet en aparence la victoire à ce Prince apuyé sur ses richesses, outrageusement orgueilleux & affectant le royaume de Perse, tellement qu'il le pousse à entreprendre la guerre contre Cyrus, lequel l'ayant desfait, luy oste le royaume, & l'enuoye prisonnier en Perse où il mourur. Les histoires sont pleines de tels exemples. *Herodote au 1. liure.*

Pourquoy les responses du Diable sont ambigues. Mais ordinairement ces malins esprits enuelopent leur respon ses d'enigmes & sentences obscures, ou pource qu'ils ne sont pas asseurez des euenemens, n'estans guidez par fois que de simples coniectures & presomptions, sans causes euidentes & sans reuelations diuines : ou afin de cacher la verité pour la haine qu'ils portent aux hommes & pour l'extreme desir qu'ils ont de les endommager. Car ils prenent plaisir à nous tromper & ruiner, se rians par vne malignité estrãge de nos calamitez. Ainsi donc ils se iouent auec leurs enigmes, oracles enuelopez, douteux & à plusieurs ententes, ou pour bafouer les pauures ignorans, puis les ayant esblouis & tenus en suspens, les trainer par le nez, les plier & virer ou & cõme bon leur semble, ou pour les estrangler apres les auoir amorcez d'vne vaine esperãce d'heureux euenemens, ou pour les boureller par la crainte & aprehension de quelques tristes accidens. Brief, le diable a esté homicide des le commencement, & n'a point perseueré en verité: car verité n'est point en luy. Toutes les fois qu'il profere mensonge il parle de son propre: car il est menteur & pere de mensonge. Iesus-Christ le depeint tel qu'il est à la verité, afin que le conoissans nous l'ayons en extreme haine & abomination, & fuyons l'acointance & la communication des confederez de ce malheureux esprit. Veillons donc, prenons garde aux embusches, resistans aux allechemens & aux ocasions qui plaisent & *Iean.8. 44.*

chatouillent de prime face,& ne soyons si lasches de nous precipiter es pieges & embusches de nostre ennemi: ains implorõs le secours & la protection de nostre chef Iesus-Christ qui est venu afin qu'il desfist les œuures du diable.

1. Iean. 3. 8.

Les efforts des diables au mõde.

MAIS ce n'est pas seulement des propheties qu'ils recueillent quelques predictions des changemens, ruines & restablissemens des estats publics: ains, veu qu'eux sont comme les principales pieces qui se remuent es afaires du monde, ils n'ont autre estude & vacation qu'a remuer, troubler, brouiller & faire iouster vn royaume contre l'autre, afin de ruiner la societé humaine, dissiper les assemblees droitement establies, rompre, renuerser & fouler aux pieds toutes loix & discipline. Ils desseignent, dressent & despeschẽt beaucoup d'afaires à laide de leurs supposts, empeschent les bons & salutaires conseils, & par maniere de dire, les arrachent d'entre les mains des hommes vertueux: au contraire eux mesmes suggerẽt aux cœurs des grãds du monde des conseils traistres, seditieux & sanglants, font tout ce qu'ils peuuẽt pour les mettre à executiõ, aiguisent les esprits à remuer mesnage par ambition & desir de dominer, comme il apert par plusieurs tesmoignages & exemples des sainctes escritures. Iesus-Christ appelle le diable prince du monde: ou lon void quelle & combien grande puissance il luy attribue. En S. Luc, Satan ose bien dire à Iesus-Christ, luy monstrãt les royaumes du monde, Ie te donneray toute ceste puissance & leur gloire: car elle m'est baillee, & ie la donne à qui ie veux. Cõbien qu'il se vante ainsi pour despiter le Fils de Dieu s'humiliant & abaissant soy-mesme au dessous de tous hommes, pour se faire valoir & s'esleuer par dessus nostre Seigneur: si est-ce que souuentesfois il monstre par effect, que ces paroles ne sont pas du tout vaines & cõtrouuees. Il suscite les Sabeens & Chaldeens, pour piller les biens & tuer les seruiteurs de Iob. En l'histoire des Rois vne vision est monstree à Michee le Prophete, en laquelle il aperçoit Satan qui comparoit deuant le Seigneur, & dit, Ie sortiray & seray vn esprit de mensonge en la bouche de tous les Prophetes d'Achab. En Zacharie, Satan est à la dextre du grand Sacrificateur pour luy contrarier, & empescher la prosperité de Ierusalem. Le Psalmiste tesmoigne aussi que les iugemens de Dieu sont du consentement & par la permission d'iceluy

Iean. 12. 31. & 14. 30. & 16. 11.

Luc. 4. 6.

Iob. 1. 15. 17.

1. Rois. 22. 22.

Zachar. 3. 1.

Pseau. 78. 49.

d'iceluy commis aux diables pour en estre les executeurs. Il enuoya, dit-il, sur les Egyptiens l'embrasement de son ire, cholere, indignatiō & angoisse, l'exploit des mauuais Anges. Ces esprits dressent embuches plus furieusement contre les Princes & principautez du monde que contre les personnes particulieres : tant pource qu'ils sauent que les particuliers ne peuuent subsister si les magistrats sont ruinez, ou d'autant qu'ils se voyent plus de moyens de faire beaucoup de maux es hauts estats, & d'espandre de lâ sur le reste du genre humain leur haine & fureur extreme.

Pourquoy les diables peuuēt predire les choses auenir.

Estant ainsi donc que les diables se meslent parmi les grands afaires du monde, sur tout en ceux qu'ils voyēt proches de confusions, calamitez, ruines & changemens notables, afin que par telle ocasion ils engloutissent tant plus grand nombre d'hommes enuelopez en ces malheurs communs & publics, & d'autrepart que Dieu pour autres considerations leur lasche ainsi la bride: ils peuuent predire & donner responsе de tels afaires. Or combien que selon sa sagesse & pour nos forfaits Dieu permette aux malins esprits de tyranniser les principaux estats du monde, si est-ce qu'il ne les licentie pas en toutes choses, ni ne leur donne point vne puissance infinie & desmesuree : ains leur plante des bornes, dans lesquelles sa patience confine leur fureur. Ce pendant il garde, fait prosperer, maintient & conserue les principautez, empeschant que les diables ne mettēt tout en confusion extreme. D'auantage, les saincts Anges sont â tous moments au guet contre ces cruels ennemis lâ : & voyans les afaires en mauuais train, ils les soustienent, empeschans les diables d'executer leurs furieux & pernicieux desseins lesquels ils renuersent & suppriment par conseil salutaires qu'ils suggerent aux hommes, gardans par tels apuis les hauts estats d'aller en ruine & en poudre: Dieu a confudu le consel brassé par Achitophel pour la destruction de Dauid. L'ange du Seigneur a tué cent quatre-vingts cinq mil Assyriens guerroyans sous les enseignes de Sennacherib contre Ezechias. Iosué voulant asieger Iericho, & reconoissant la place, vid au matin aprocher de soy vn homme auec l'espee desgainee en main, lequel enquis qui il estoit, se dit estre chef de l'armee du peuple de Dieu, enuoyé pour secourir Israël. Vn bon Ange fait entendre â Daniel qu'il

Dieu plante des bornes aux diables, pour les retenir qu'ils ne ruinent du tout le monde.

Les S. Anges conseruent les estats du mōde.

2. Sam. 17. 14.

2. Rois. 19. 35.

Iosue. 5. 13.

Dan. 10. 12. 21.

a combatu le Prince machinant la dissipation du royaume de Perse, & qu'en ce conflict il a esté assisté de Michael, lequel il appelle Conducteur du peuple de Dieu. Il entend pour certain par ce Michael nostre Seigneur Iesus-Christ, qui au mesme endroit est descrit & assez ouuertemēt reconu pour Fils de Dieu par le Prophete. Dieu permet au diable d'affliger & tourmenter sept ans durant le Roy de Babylone deuenu furieux & fait comme semblable aux bestes brutes: ce pendant il luy defend de toucher à la vie de ce pauure Prince, lequel n'est pas abandōné du tout, ains apres ceste rude secousse, & en fin du terme, recouure son bon sens, & est restabli en son royaume. De mesmes, il lasche la bride à Satan, pour faire de l'enragé contre le corps & les biens de Iob: mais il luy defend par expres de passer plus outre. Ie di dauantage, que Dieu garde & maintient les royaumes plains d'iniquité, priuez de la lumiere de l'Euangile & de la conoissance du vray Dieu: & que souuent au milieu d'iceux il amasse pour sa gloire vne Eglise perdurable, tesmoin ce qui est auenu en Babylone, en Perse, & à Rome du temps de Neron le plus execrable monstre que la terre ait iamais porté. Car il veut que les reprouuez mesmes viuent ensemble es estats publics, & soyēt maintenus en quelque deuoir sous l'autorité des loix: ne pouuant permettre qu'ils courent à l'auanture en toute licence, sans aprehension de chastiment, là part ou leurs affe-ctions desbordees & les malins esprits les pourroyent & voudroyent bien emporter.

Dan. 4. 30. 31. 33.

Iob. 1. 12. & 2. 6.

Pourquoy Dieu maintiēt les pays ou l'iniquité & l'impieté regnent.

COMBIEN donc que les diables puissent respondre à ceux qui les interroguent, touchant ce qu'ils machinent, tentent & manient: toutesfois dautant que par vn conseil secret & à nous inconu, Dieu par fois reprime, modere & restraint admirablement les complots & efforts de ces ennemis enragez ausquels il prescrit des limites, par fois leur lasche la chaine, comme pour les laisser faire: de là vient qu'ils ne voyent pas tousiours bien quel sera le succes de leurs oracles. Pourtant enuelopent ils leurs responses d'enigmes estrangement obscurs, ou les deschirent par mots fallacieux & à deux ententes. Nous auons pour exemples les oracles rendus à Crœsus, à Hannibal, & à Alexandre roy d'Epire. Crœsus ayant trauersé Halys ruinera vne grande principauté. Et à Hannibal,

D'ou vient que les oracles de Satan sont presque ordinairement ambigus & à deux ententes.

Exemples.

Voyez Herodote au 1. liure. Plutarque en

Terre Libyque engloutira le corps
De Hannibal, quand l'ame en sera hors.

la vie de Hanni bal, & Strabo au 6 liure.

Et à Alexandre,

O Pandosie, ô ville à triple front,
Maints hommes mis à bas par toy seront.

Crœsus perdit sa principauté cuidant prendre celle d'autruy, Hannibal pensant n'estre menacé que de l'Affrique fut attrapé en vn lieu nommé Libyssa. Et Alexandre trouua qu'il y auoit vne autre Pandosie que celle qu'il imaginoit, où il fut desfait auec ses troupes. Mais qui voudra voir cõme le diable se moque en ses responses, considere vn peu l'oracle qu'il rendit aux insulaires de Co & de Milet qui se battoyent à qui auroit vn trepié d'or, pesché en leur mer. Tel est le sens des quatre vers qu'il prononça.

Iusques à tant que vous ayez bien promptement
A celuy qui est sage & docte tellement
Qu'il peut contre & sur tous discourir & debatre.
Du passé, du present, & du temps auenir,
Le trepié par Vulcan mis en mer fait tenir:
Les Grecs ne cesseront de bruire & de combatre.

Diogenes Laertius au 1. liure, en la vie de Thales.

Il confesse assez que les hommes seront d'accord, & que tous debats cesseront, quand nous serons assemblez au temple de Dieu, en la Ierusalem celeste: ce pendant il s'enueloppe tellemẽt en sa response qu'on void qu'il veut attribuer à soymesme ceste suffisance dont il parle. Par fois, encor que les malins esprits aperçoyuent ce qui doit auenir, toutesfois d'autant qu'ils se plaisent à mentir, a nous brocarder & tromper, ils tourmentent par responses ou representations douteuses ceux qui recourent à eux, ou par moqueries & outrages picquans, leur reprochent les maux prochains. Les histoires sont pleines d'oracles ambigus & à deux ententes.

De la reuolution des Monarchies, royaumes & familles: & quelles predictions les diables en tirent. CHAP. VII.

MAIS au reste, ils recueillent par coniectures & presomptions plusieurs discours & responses des reuolutions & periodes determinees de Dieu aux monarchies & principautez, comme eux l'ont obserué & marqué de longue main depuis le commencement du monde. Toutes les histoires font

foy, de tant haut qu'on les vueille prendre, que d'ordinaire les Royaumes & plus puissantes Republiques ont flori cinq cens ans : que certains en bon nombre ont defailli enuiron le milieu de la periode, & n'ont pas duré plus de deux cens cinquante ans: ou s'ils ont subsisté dauantage, ce n'a pas esté pour faire le cours entier de la periode, laquelle n'a esté passee en estat florissant par aucunes Monarchies ou Republiques: & si quelqu'vne a eu cest auantage, c'est merueilles : car enuiron le point & terme des cinq cens ans ou peu au parauant, sont suruenus des changemens qui ont ruiné & renuersé les royaumes de fond en comble, ou qui les ont opprimez & transportez d'vne main en autre, ou qui leur ont donné nouuelle forme. Quatre cens quatre vintgs ans apres la sortie du peuple d'Israël hors d'Egypte, Salomon commença à bastir le premier temple, & durant cest espace de temps l'estat fut gouuerné par les iuges. Ce mesme temple fut ruiné & rasé quatre cens vingt-deux ans apres sa fondation par Nabucadnezar Roy de Babylone, lequel supprima le royaume Iudaique, qui auoit flori cinq cens cinq ans depuis Saul iusques à Sedecias emmené prisonnier. Le second tẽple que les Iuifs rebastirent par le cõmandement & congé de Cyrus, deux ans apres leur retour de Babylone, où ils auoyent esté captifs l'espace de septante ans, & qui ne fut acheué qu'au vintgvniesme an d'apres ce retour, à cause des empeschemens qu'on leur donna, demeura debout l'espace de cinq cens ans acõplis. Car à la fin d'iceux, Herodes voulant gratifier aux Iuifs, le rebastit à neuf, & le rendit magnifique, quinze ans deuãt la natiuité de Iesus-Christ. En fin Vespasian y mit le feu & le ruina de fond en comble apres la prinse de Ierusalẽ. Depuis le retour de Babylone iusques à ce que le genre humain a esté deliuré de mort, de peché & de la tyrannie du diable, par nostre Seigneur Iesus triumphant de tous nos ennemis en sa croix, le Prophete Daniel cõte septãte sepmaines, c'est à dire quatre cens quatre vingts & dix ans, la verité de laquelle prophetie a esté acõplie par l'auenemẽt de nostre Sauueur. La principauté de Moyse, depuis la deliurance & sortie d'Israël hors d'Egypte iusques au gouuernemẽt de Samuel & de Saul emporte presques ce mesme nõbre d'ãnees. L'estat & administratiõ des rois de Iuda, depuis Saul iusques à la captiuité de Babylone, acomplit

Cinq cens ans sont la periode de plusieurs estats publics.

Exemple en l'estat des Iuifs.

Dan. 9. 24.

plit cinq cens ans. Apres le retour de Babylone, depuis Esdras iusques à Vespasian qui destruisit Ierusalem, (comme il auoit esté predit long temps au parauant,& les Iuifs suruiuans furent & sont demeurez espars çà & là par tout le monde) ceste Republique Iudaique a duré ce mesme terme de cinq cens ans. Depuis Vespasian elle n'a peu se ressourdre : car comme les Iuifs voulussent se rassembler quelque temps apres la mort d'iceluy, & à cause de quelques moyens qu'ils auoyent taschassent redresser leur temple & gouuernement, l'Empereur Hadrian leur fit vne longue & difficile guerre : mais en fin il les reprima & desfit, leur ayant tué plus de cinq cens mil hommes, rasé cinq cens villes fortes & pres de mille bourgades de marque. Depuis combien que par la permission de Iulian, surnommé l'Apostat, ils fussent retournez en Iudee, & pour releuer les murailles de Ierusalem eussent creusé en terre afin de poser les fondemens, ils n'auancerent en rien : au contraire la terre vint à se fendre d'où le feu sortit qui deuora ceux qui trauailloyent à ceste besongne, au moyen dequoy les suruiuans furent contrains d'abandonner la place.

Les Assyriens ont dominé en Asie l'espace de cinq cens vingt ans : d'où puis apres ils furent chassez par les Medes qui se mirent en leur place. Le Royaume d'Athenes dura quatre cens quatre vingts & dix ans, depuis Cecrops iusques à Codrus, auquel les Atheniens osterent le gouuernement Royal & le firent populaire. Codrus n'estoit pas de la race de Cecrops, ains de Peryclimene Messonien, l'arriere fils du fils de Peryclimene, nômé Melanthus, pere de Codrus chassé de Messene par les Heraclides se sauua auec les Nelides petit fils de Nester, en la ville d'Athenes, où ayant esté receu il tua Oxynthas, puis il osta le royaume aux descendans de Cecrops, mais son fils Codrus le perdit puis apres. La Republique de Lacedemone a flori autant de temps sous les descendans d'Hercules, depuis le legislateur Lycurgus qui luy donna forme, iusques au temps d'Alexandre le grand, sous qui elle prit fin. Or les Heraclides ou descēdans de Hercules furent Rois de Macedoine & de Lacedemone: les Macedoniēs estans sortis de Temenus, & les Lacedæmoniens d'Aristomachus: ces deux estoyent fils d'Aristomachus cinquiesme descendāt d'Hercules. Depuis que les rois

Exemple en la dominatiō des Assyriens, Atheniens, Lacedamoniens & Romains.

eurẽt esté chassez de Rome ius s à la Monarchie d'Auguste, la republique fut sous le gouuernemẽt des Cõsuls (gouuernemẽt meslé, partie Seigneurial, partie populaire) l'espace de 500. ans.

Autre exemple en la ruine de l'Empire d'Occident.

CINQ cens ans apres qu'Auguste eust gaigné la bataille Actiaque sur Marc Antoine, & establi la monarchie Romaine, iusques à Valentinian dernier Empereur d'Occidẽt fils de Constãtius & de Placidia sœur d'Honorius, & d'Arcadius, lequel fut tué dedãs Rome, l'Empire d'Occident decheut & perdit tout son lustre: car les Vãdales, Alans & Sueues enuahirẽt & fourragerent premieremẽt la France, puis l'Espagne & l'Afrique, finalement vne grand part de l'Italie & Rome mesmes sous la conduite de Genserich: Les Escossois & Anglois la grand Isle en laquelle ils sont encores auiourd'huy, les Bourguignõs & François vne portion de la Gaule, les Gots vne part d'Italie, de la Gaule Narbõnoise, de l'Aquitaine, de Basque & d'Aragon, les Lõbards vne partie de la Gaule deçà les Alpes. Depuis ce Valẽtinian les Empereurs Grecs n'eurent aucune puissance ferme & asseuree en Occident: au moyen dequoy tost apres quittãs Rome ils establirent vn Exarchat à Rauenne, forme de gouuernement que les Lombards ne laisserent pas trop longuement en pied. Les Goths ayans esté chassez d'Italie par les Lõbards, & desfaits en Gaule par les François, se camperent partie en Espagne, où demeure encore le nom de Gottalanie ou Catalongne, monstrant que les Gots & Alans ont laissé les marques de leur nom en ceste estendue de païs qu'ont tenu les anciens Castillans, & qui est auiourd'huy la duché de Cardonne, partie en Aquitaine, où est resté le nom de Languedoc. Quant aux Vandales, d'eux nous est resté le mot Andalousie ou Vandalousie, en ce quartier du royaume de Grenade qui tend vers Portugal, demeure des anciens Turdetaniẽs. Ils ont laisé ausi en la Gaule Belgique vers le quartier de Terouenne, le nom de Flandres. Enuiron cinq cens apres que Cõstantin eust transporté d'Italie en Cõstãtinople le siege de l'Empire, Charlemaigne ayãt vaincu & dõpté les Lõbards qui parauãt auoyent chasé les Gots afrãchit & remit sus l'Empire d'Occidẽt. Presques en ce temps, il y a cinq cens ans & quelque peu d'auantage, le College des Electeurs de l'Empire fut dresé en Alemagne par Otton troisiesme. Hongrie & Pologne cõmencerent à prẽdre forme de royaumes

Pour cognoissance de ceci, voyez entre autres liures la chronique & histoire vniuerselle de Melanchthon.

Commencemẽt de l'Electorat de l'Empire, & de quelques Royaumes.

aumes:& quant à la France, Hue Capet s'en empara, & la possession en est demeuree à ses descendans iusques à maintenant. De ces trois royaumes, celui de Hongrie est ruiné, ou peu s'en faut. Les deux autres sont tels qu'on les void:& ie prie de tout mon cœur nostre Dieu qu'il luy plaise les maintenir en sa garde, & y donner logis à son Eglise.

Des Royaumes qui n'ont pas duré plus de 250. ans.

MAIS on void par les histoires que plusieurs royaumes n'ont passé la moitié de ces periodes. La puissance des Medes n'a duré que deux cens soixante ans. Et la monarchie des Perses, florissante en peuples & richesses depuis Cyrus iusques a Darius le dernier, ayant duré deux cens trẽte ans succõba sous les armes d'Alexandre le Grand. La monarchie des Grecs, cõmençant à Alexãdre, puis partagee entre ses successeurs, qui comprenoit aux commencement vne grand' partie du monde, finalemẽt apres longues guerres escheut aux rois de Macedoine, Syrie, Pont & Egypte, & subsista enuiron deux cens cinquãte ans. Les Romains la mirent bas au milieu de sa periode, ayãs deposé & ruiné diuers princes les vns apres les autres, & reduit les royaumes en forme de prouinces. Semblablement les Romains degraderent leurs rois, pour establir le Consulat, cinq ans deuant que la demi periode fust acheuee, c'est à dire deux cens quarante cinq ans apres la fondation de Rome. Autant d'annees se maintint l'estat des premiers rois de France, depuis Clouis Chrestien, lequel, ayant tué Syagrius chassé par ceux de Soissons, deposé & renuoyé les autres gouuerneurs establis par les Romains, separa la Gaule de leur domination & s'en empara pour luy & les siens iusques au tẽps de Pepin pere de Charlemaigne, les descendans duquel gouuernerent l'Empire & specialement le royaume de France, iusques à Hue Capet, l'espace de deux cens trente sept ans.

Periode du Royaume de France sous la premiere & seconde ligne de ses rois.

Les periodes de 700. ans aportent des changemẽs notables.

OVTRE ce que dessus les histoires remarquent que les periodes & reuolutions de sept cens ans ont apporté des changemens notables es royaumes & autres gouuernemens publics. La republique de Carthage estoit demeuree en pieds l'espace de sept cens ans, lors qu'elle fut ruinee par Scipion Æmylian. La guerre ciuile entre Pompee & Cæsar, dont s'ensuiuit la ruine de la republique Romaine, escheut en l'an sept cens cinq de la fondation de Rome:auquel temps deux periodes firent con-

eurẽt esté chassez de Rome ius s à la Monarchie d'Auguste, la republique fut sous le gouuernemẽt des Cõsuls (gouuernemẽt meslé, partie Seigneurial, partie populaire) l'espace de 500. ans.

Autre exemple en la ruine de l'Empire d'Occident.

CINQ cens ans apres qu'Auguste eust gaigné la bataille Actiaque sur Marc Antoine, & establi la monarchie Romaine, iusques à Valentinian dernier Empereur d'Occidẽt fils de Cõstãtius & de Placidia sœur d'Honorius, & d'Arcadius, lequel fut tué dedãs Rome, l'Empire d'Occident decheut & perdit tout son lustre: car les Vãdales, Alans & Sueues enuahirẽt & fourragerent premieremẽt la France, puis l'Espagne & l'Afrique, finalement vne grand part de l'Italie & Rome mesmes sous la conduite de Genserich: Les Escossois & Anglois la grand Isle en la quelle ils sont encores auiourd'huy, les Bourguignõs & François vne portion de la Gaule, les Gots vne part d'Italie, de la Gaule Narbõnoise, de l'Aquitaine, de Basque & d'Aragon, les Lõbards vne partie de la Gaule deçà les Alpes. Depuis ce Valẽtinian les Empereurs Grecs n'eurent aucune puissance ferme & asseuree en Occident: au moyen dequoy tost apres quittãs Rome ils establirent vn Exarchat à Rauenne, forme de gouuernement que les Lombards ne laisserent pas trop longuement en pied. Les Goths ayans esté chassez d'Italie par les Lõbards, & desfaits en Gaule par les François, se camperent partie en Espagne, où demeure encore le nom de Gottalanie ou Catalongne, monstrant que les Gots & Alans ont laissé les marques de leur nom en ceste estendue de païs qu'ont tenu les anciens Castillans, & qui est auiourd'huy la duché de Cardonne, partie en Aquitaine, où est resté le nom de Languedoc. Quant aux Vandales, d'eux nous est resté le mot Andalousie ou Vandalousie, en ce quartier du royaume de Grenade qui tend vers Portugal, demeure des anciens Turdetaniẽs. Ils ont laisé aussi en la Gaule Belgique vers le quartier de Terouenne, le nom de Flandres. Enuiron cinq cens apres que Cõstantin eust transporté d'Italie en Cõstãtinople le siege de l'Empire, Charlemaigne ayãt vaincu & dõpté les Lõbards qui parauãt auoyent chasé les Gots afrãchit & remit sus l'Empire d'Occidẽt. Presques en ce temps, il y a cinq cens ans & quelque peu d'auantage, le College des Electeurs de l'Empire fut dresé en Alemagne par Otton troisiesme. Hongrie & Pologne cõmencerent à prẽdre forme de roy-

Pour cognoissance de ceci, voyez entre autres liures la chronique & histoire vniuerselle de Melanchthon.

Commencemẽt de l'Electorat de l'Empire, & de quelques Royaumes.

aumes

aumes:& quant à la France, Hue Capet s'en empara, & la possession en est demeuree à ses descendans iusques à maintenant. De ces trois royaumes, celui de Hongrie est ruiné, ou peu s'en faut. Les deux autres sont tels qu'on les void:& ie prie de tout mon cœur nostre Dieu qu'il luy plaise les maintenir en sa garde, & y donner logis à son Eglise.

Des Royaumes qui n'ont pas duré plus de 250. ans.

MAIS on void par les histoires que plusieurs royaumes n'ont passé la moitié de ces periodes. La puissance des Medes n'a duré que deux cens soixante ans. Et la monarchie des Perses, florissante en peuples & richesses depuis Cyrus iusques a Darius le dernier, ayant duré deux cens trẽte ans succõba sous les armes d'Alexandre le Grand. La monarchie des Grecs, cõmençant à Alexãdre, puis partagee entre ses successeurs, qui comprenoit aux commencement vne grand' partie du monde, finalemẽt apres longues guerres escheut aux rois de Macedoine, Syrie, Pont & Egypte, & subsista enuiron deux cens cinquãte ans. Les Romains la mirent bas au milieu de sa periode, ayãs deposé & ruiné diuers princes les vns apres les autres, & reduit les royaumes en forme de prouinces. Semblablement les Romains degraderent leurs rois, pour establir le Consulat, cinq ans deuant que la demi periode fust acheuee, c'est à dire deux cens quarante cinq ans apres la fondation de Rome. Autant d'annees se maintint l'estat des premiers rois de France, depuis Clouis Chrestien, lequel, ayant tué Syagrius chassé par ceux de Soissons, deposé & renuoyé les autres gouuerneurs establis par les Romains, separa la Gaule de leur domination & s'en empara pour luy & les siens iusques au tẽps de Pepin pere de Charlemaigne, les descendans duquel gouuernerent l'Empire & specialement le royaume de France, iusques à Hue Capet, l'espace de deux cens trente sept ans.

Periode du Royaume de France sous la premiere & seconde ligne de ses rois.

Les periodes de 700. ans aportent des changemẽs notables.

OVTRE ce que dessus les histoires remarquent que les periodes & reuolutions de sept cens ans ont apporté des changemens notables es royaumes & autres gouuernemens publics. La republique de Carthage estoit demeuree en pieds l'espace de sept cens ans, lors qu'elle fut ruinee par Scipion Æmylian. La guerre ciuile entre Pompee & Cæsar, dont s'ensuiuit la ruine de la republique Romaine, escheut en l'an sept cens cinq de la fondation de Rome:auquel temps deux periodes firent con-

currence l'vne à l'autre, assauoir celle de cinq cens ans depuis la creation des Consuls, & celle de sept cens ans depuis la fondation de la ville. Enuiron sept cens ans apres la ruine de Carthage, & iustement au bout de six cens quatre vingts & huit ans, Totilas roy des Gots sacagea & ruina la ville de Rome, & tira hors d'icelle les anciennes familles, ce que Scipion auoit predit en voyant brusler Carthage: car il se print lors à pleurer, & faisant allusion du nom de Troye à celuy de Rome prononça deux vers d'Homere, tels en substance.

Presage de la ruine de Rome.

Ilion, & Priam auec le peuple sien
Nonobstant leur valeur vn iour viendront à rien.

Sept ans apres Miramolin Prince des Mores, & conquesteur de toute l'Espagne, Fernand ayeul maternel de l'Empereur Charles cinquiesme subiuga les Mores, osta toute autorité à leurs princes & seigneurs, & se rendit maistre de toutes les Espagnes. Il y a sept cens ans iustement acomplis, l'an M. D. LX. depuis l'establissement de l'Empire Occidental fait par Charlemagne, & cinq cens depuis l'erection du College des Electeurs par la sagesse de Otton troisiesme. Ceste rencontre de Periodes, & ce que lon void les afaires de la Chrestienté pancher en ruine soudaine, fait estimer & aprehender de grands changemẽs, lesquels Dieu seul peut adoucir & destourner par sa grande bonté, comme aussi nous l'en deuons supplier en toute humilité de cœur & d'ardante affection.

Reuolutions es illustres familles.

OR ce ne sont pas seulement les Empires & Monarchies qui consistent & se roulent ainsi en leurs limites comme prescriptes & bornees: mais aussi es afaires particulieres & gouuernemens publis des illustres familles, si on remarque les accidens notables qui y suruiennent, lon verra que ces familles ont leurs changemens reuolus & quasi assignez. La maison de Saxe fait des reuolutions de sept en sept ans, comme les changemens auenus en ce siecle, & dont chascun se souuient, le monstrent assez. Sur la fin de l'an mil cinq cens dixsept le different entre le Pape & Luther soustenu de la maison de Saxe vint à s'esmouuoir. Sept ans apres, qui estoit l'an. M. D. XXV. mourut L'electeur Frideric surnommé le sage. Iean Electeur deceda l'an M. D. XXXII. George Duc de Saxe mourut l'an M. D. XXXIX. l'an M. D. XLVI. & le suiuant fut desfiguré

Exemple en la maison de Saxe.

de la

de la miserable guerre d'Alemagne:& au septiesme an d'apres furent emportez du monde trois Princes de ceste maison, assa-uoir Ernest duc de Saxe, l'Electeur Maurice, & puis l'Electeur Iean Frideric.

SOVS l'Empire de Tibere, il couroit à Rome vn oracle en la bouche de plusieurs, contenant qu'au bout de trois fois trois cens ans les Romains seroyẽt ruinez par guerre ciuile. Aucuns exposent cela diuersemẽt: mais il me semble qu'on le doit rapporter aux guerres ciuiles de Seuerus, de Pescenninus Niger, d'Albinus, & de ceux qui vindrent apres eux, sous lesquels tout ce que l'Empire Romain auoit de reste de puissance fut de si pres fauché & tellement foulé aux pieds, que les peuples voisins commencerent a mespriser les armes des Romains rebouchees & afoiblies par seditions sanglantes, tellement que le bon heur leur defaillant ils furent des lors en auant beaucoup plus souuent vaincus que vainqueurs. Car en moins de rien on vid s'esleuer les Gots, les Vãdales, les Alemãs du costé d'Occident, les Perses & les Arabes du costé d'Orient, qui commencerent â courir & cõquester, chassans ou taillans en pieces les garnisons Romaines. Ces courses & conflicts de nations estrangeres contre les Romains escheurent au milliesme an d'apres la fondation de Rome: lequel terme comprenant deux periodes de cinq cens ans donna de merueilleux alarmes â la plus part du monde.

Autre exemple en plusieurs Seigneurs Romains, & au soulevement de diuerses nations.

ON rencontre es histoires plusieurs tels changemens distribuez comme en certains articles & momens de temps: ce qui seruant a descouurir & faire voir de beaux secrets de la prouidence & sagesse Diuine, contraint les hommes tant soit peu entẽdus, de resouldre & tenir pour certain que les estats publics ne naissent tels ni ne se dressent soustiennent & maintiennent pas d'eux mesmes: que ce n'est point à l'auanture qu'ils s'entrehurtent & froissent l'vn l'autre: que ce ne sont pas les conseils humains seulement qui les establissent, gouuernent & tiennent debout, ou qui les font tomber par terre: mais que Dieu les plante & preserue, qu'il les afoiblit aussi, & les liure de sa main en puissance de nouueaux maistres, les vns plustost, les autres plus tard, & bien souuent es enuirons de l'acheuement des Periodes, selon que la tyrannye, la dissolution, les crimes prenans

Les estats publics sont establis & changez par la prouidence de Dieu.

 pied

pied par trop grande indulgence, les idolatries & autres meschancetez paruenues comme au comble, meritent d'estre reprimees, chastiees & rigoureusement punies. Les malins esprits entendent ces choses & les voyent beaucoup plus clerement voire long temps deuant qu'elles soyent auenues, que ne sauroyent faire les hommes s'ils ne sont auertis par le Sainct Esprit.

changemens soudains es familles.

En ceste mesme sorte par subtile recerche conduite de l'experiece on a remarqué que les succesiõs es familles des Princes & particuliers sont encloses en certaines bornes, au bout desquelles estans paruenues elles prenent fin. Car les dignitez, estats, richesses & tels autres biens des peres perissent souuentesfois & sont enterrez auec leurs enfans, ou passent des mains d'iceux en la puissance de gens estranges. La grãdeur de Dauid se maintient excellente en son fils Salomon, & est rompue apres la mort d'iceluy. Apres Cambyses la puissance de Cyrus paruient en vne autre famille. La felicité de Philippus roy de Macedoine, dont les oracles auoyent chanté long temps auant sa naissance qu'il restaureroit & amplifieroit le royaume, ceste felicité di-ie, fut acomplie & perit en Alexandre: Celle de Vespasian en Titus: de Marc Antonin en Commodus: de Valerian en Galienus: de Cipselus Corinthien en Perintus: d'Attalus roy de Pergame en son petit fils Attalus fils d'Eumenes. Si la puissance humaine s'estend plus outre, elle ne passe gueres souuent la quatriesme ou cinquiesme generation: car alors suruiennent des changemens tels que les descẽdans sont despouillez du bon heur de leurs ancestres, ou quittent le chemin dans lequel ils s'estoyent maintenus, ou defaillent & s'esuanouissent d'eux mesmes en dedans ceste reuolution. Crœsus arriere neueu & quatriesme descendant de Gyges, qui apres auoir meurtri Candaules à l'aide de sa femme, s'estoit frauduleusemẽt emparé du royaume de Lydie, fut despouillé de sa grandeur & emmené prisonnier. Apres Louis quatriesme, fils d'Arnoul, sixiesme descendant de Charlemaigne, l'Empire estably & maintenu en ceste famille par la vertu de Charlemaigne paruint à la maison de Saxe. Derechef le gouuernement des Saxons ayant pris fin en Henry le boiteux cinquiesme descendant de Henry, surnommé l'oiselleur, premier Empereur de ceste maison, reuint à Conrad surnommé le Salique, fils de Herman Duc de Franconie.

Diuers exemples à ce propos, amplemẽt descrits es histoires Grecques & Romaines.

Herodot. liu. I.

changemens en l'Empire d'Occident.

Voyez la chronique & histoire vniuersel le de Melancthon.

Combien que les successeurs d'iceluy se soyẽt entreguerroyez & ayent couru sus à d'autres princes, par les menees des Papes, & que par telles dissensions ciuiles ils ayent affoybli d'autãt eux mesmes& les forces de l'estat, toutesfois ils se sont maintenus en possession de l'Empire, & ont vaillamment defendu la maiesté d'iceluy iusques à Henry cinquiesme, quatriesme descendant de Cõrad, lequel estant decedé sans hoirs la maison de Franconie defaillit entieremẽt, & celle de Suaube paruint à la dignité Imperiale. Le premier Empereur d'icelle fut Cõrad III. fils de Frideric duc de Suaube en Hohenstauffen, lequel estendit & maintint cest honneur iusques au fils de son frere & aux enfans d'iceluy, le dernier desquels fut Cõrad quatriesme, son cinquiesme descendant. Ceux de Suaube depossedez quelque temps apres cõmença à florir & dominer la maison de Luxembourg, issue de Lothaire fils de Louys le debonnaire, & defaillit en Sigismond quatriesme descendant de Henri septiesme.

HERACLIVS qui paruint à l'Empire apres le cruel Phocas exterminé cruellemẽt, eut pour successeur son fils Heraclius, & cestuy son fils Cõstans. A Constans succeda Constantin, surnõmé le barbu: à Constantin Iustinian surnõmé l'esnasé à Iustinian son fils Tibere, sixiesme descẽdant du premier Heraclius, qui ayant esté tiré auec son pere, incõtinent la charge & dignité de l'Empire fut deuolue à Leon Isaure, issu d'vn autre tronc. Cõstantin Coprouyme. c. le chiard, succeda à Leõ, vn II. Leon à Constantin, à ce Leon vn autre Constantin auec lequel Charlemagne negocia pour auoir l'Empire d'Occident. De mesmes, les descendans de Constantius, surnõmé le palle, gendre de Flauius Valerius Claudius, ayans tenu l'Empire prindrent fin en Constantius fils de Constantin le Grand & en Iulian fils d'vn autre Constantius. L'Empire de Theodose fut terminé en son petit fils Theodose le ieune né de son fils Arcadius.

Changemens en l'Empire d'Orient.

SOMME, la felicité des peres demeure toute enclose & se passe entre eux & leurs sixiesmes descendans, car en dedans ce cours d'annees naissent souuent des changemens qui renuersent ou abolissent tout le bon heur prouenu des peres, ou l'afoiblissent & amoindrissent: & ne s'en trouuãt presques point qui ayent longuement demeuré en mesme façon. Au contraire, il auient peu souuent que la prosperité des peres fauorise & em-

L'Estat prospere des familles ne s'estend point ordinairement plus outre que des peres aux sixiesmes descendãs.

 brasse

brasse le cinquiesme descēdant :ce qui auient à cause de nos pechez,& pource que l'orgueil & l'insolence compagnes de l'heureux succes emportent les hommes hors des limites de conuenable modestie,& atirent voire contraignent les supplices de la vengeance de Dieu de tomber vistement sur la teste des coulpables. La race de Dauid a duré iusques à Iesus-Christ : mais incontinent apres Salomon elle perdit la pluspart de sa grandeur, dix lignees s'estās separees du royaume de Iuda:& quād le peuple fut mené prisonnier en Babylone, elle fut entieremēt priuee de la dignité royale. Chascun sçait ce que Dieu mesmes à declairé de ses iugemens, Ie visite l'iniquité des peres sur les enfans en la troisiesme & quatriesme generation de ceux qui me haissent, & fais misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment & gardent mes commandemens. Les malins esprits deuinent beaucoup de particularitez en considerant telles predictions de la bouche du Seigneur, & remarquant de longue main les reuolutions du monde. De là est procedé l'Oracle rendu à Crœsus, touchant le cinquiesme de sa race, & cest autre repeté souuent sur la question des successeurs que l'on deuoit auoir, comme nous lisons qu'il fut rapporté du temple de Delphes à Cipselus Corinthien & à Attalus roy de Pergame:

D'où vienent ces changemēs.

Exod. 20. 5. 6.

Herodote au 1. liure.

Toy & tes fils, & les fils de tes fils.

Mais il n'est pas besoing de mettre en auant les exemples dont les histoires sont pleines.

Comment par la consideration du present les diables coniecturent de l'auenir.

OR les diables conoissent les afaires publics des gouuernemens du monde,& iugent des euenemēs par les choses qui se font,enquoy ils penetrent fort auant,& voyent presques iusques au fond,non point en deuinant, ains par l'experience & conoissance qu'ils ont de long temps : car ils considerent à loisir les façons de faire & les manimens de ceux qui gouuernēt,leurs conseils,entreprinses & efforts:quelles sont les menees & executiōs, par quelle vertu ou industrie,auec quelle intention,vigilāce,paresse,nonchalance & stupidité les afaires se manient,qui sont les conseilliers & les iuges, comment leurs volontez sont receues des suiets,& par quels commencemens : quelles sont les mœurs & occupations des princes & peuples, comment ils sont vnis ensemble,la forme iuste ou tyrannique du gouuernemēt : item

ils prenent garde aux crimes des princes & sugets, aux violens, cruels & iniques conseils des magistrats, à leurs trahisons, meurtres, larcins, rapines, concussions: aux querelles, rancunes, debats, ambitions, embusches, & aux idolatries.

Les Histoires d'vne perpetuelle suite nous monstrent que les gouuernemens publics prenent coup & sont finalement renuersez, voire acrauantez en vn instant cõme d'vn esclat de foudre, quand l'idolatrie, l'iniustice & la paillardise vienent à y dominer: au contraire qu'iceux subsistent & demeurent fermes en leur splendeur par pieté, iustice, equité, desir effectuel de garder la paix & le repos public, vertus qui sont les fermes liens & les rempars asseurez des hauts estats du monde. Ces mesmes histoires par vne infinité de diuers exemples & euenemens depaignent & font toucher au doigt la foible, fresle & hazardeuse condition de tous estats grands & petis en la vie presente, & le peu de fermeté qu'il y a es mouuemens des cœurs & es conseils qui changent de visage à chasque minute d'heure, & balancent sans cesse d'vne extremité à l'autre. Iamais les afaires publiques & particulieres de ce monde ne se contienent dans les limites de la mediocrité: elles ne peuuent longuement s'arrester au milieu, ains sortans d'iceluy se iettent soudain en l'vne des extremitez, y estans poussées par le destin de leur imbecillité. Les Empires & royaumes degenerent de la iustice & moderation en tyrannie, ou en nonchalance trauailler de paillardises & dissolutions. Les religions quittent la regle de foy & de pieté prescripte par le vray Dieu pour se conuertir en superstition, ou pour tresbucher en Atheisme. La mediocrité est vne lumiere qui passe comme l'esclair, & qui aporte vn bon heur lequel n'a point d'arrest: & ceux sont vrayement heureux auec qui ceste precieuse mediocrité fait quelque seiour durant ceste course terrienne si chetifue & calamiteuse.

Causes de la ruine des estats publics.

Les afaires humaines ne peuuent se contenir en bonne mesure.

Ie pense que les malins esprits recueillent plus de coniectures & font plus de discours de ces remuemens des Empires que d'autres accidens de la vie humaine. C'est sur telles considerations qu'ils ont forgé maints oracles: comme celuy qui fut rendu aux Atheniens peu de temps deuant la guerre Peloponnesiaque.

Surquoy principallement les diables fondẽt leurs oracles.

Guerre Dorique vient, & la peste auec elle.

Voyez Thucydide en son histoire, & Diodore Sicilien.

Et aux Messeniens touchant la conseruation de leur posterité qui a basti Messine en Sicile, & touchant la desfaite des Spartiates.

La belle fleur de Sparte alors sera mattee,
Et Messene on verra pour iamais habitee.

Par mesmes occasions il fut predit à Attalus roy de Pergame qu'il reprimeroit & domteroit les Galates qui deuoyent passer d'Asie en Grece. Les vers de cest oracle sont es Phocaiques de Pausanias : & à iceux ressemblent ceux que le Poëte Musæus produisit tirez des liures Sibyllins touchant les Atheniens,

Griefue calamité va menaçant Athenes,
A cause des grands maux faits par ses Capitaines.
Ils la fourrageront, si que ses citoyens,
Apres quelque repos, perdront tous leurs moyens.

Voyez Plutarque es vies.

Il en auint ainsi au bout de quelque tẽps, lors que Pericles plus par despit conceu contre ceux de Megare que pour autres raisons esmeut la guerre au Peloponnese, & Alcibiades embarqua les Atheniens en celle de Sicile, par vne folle & inconsideree ambition : item lors que par l'ignorante paresse de leurs chefs les Atheniens furent desfaits sur mer par Lysander qui gaigna la bataille memorable en la coste nommee le Marests de la Chieure.

Diuers artifices des diables.

CHAP. VIII.

Habiletez des malins esprits.

MAIS outre les afaires qui se presentent au gouuernement des monarchies, les diables sont merueilleux ouuriers pour contrefaire les œuures de nature. Car encores qu'ils ne creent aucunes choses nouuelles, ni ne changent les especes des choses de l'vne en l'autre, ni ne puissent remettre en vie & vigueur celles qui sont aneanties: toutesfois ils forment par vn merueilleux artifice, & representent aux yeux, des fantosmes & illusions ayans aparence de choses creées & solides, ou amassent en vn lieu quelques choses esgarees, afin de faire puis apres penser aux ignorans que c'est besongne de leur inuention & artifice. Ils representent en l'air diuerses apparences & des prodiges semblables aux vrais Meteores: ils pourtrayent

des figures d'armees qui combatent, expriment les fanfares des trompettes, le cliquetis des armes, le chamaillis des combatans, le cry des vaincus & des vainqueurs: ils paignent es nuees amassees ensemble, arrousees & transpercees de la lumiere celeste qui donne à trauers, les figures d'hommes, d'animaux & d'autres choses. Eux mesmes aussi se presentent & monstrent souuentesfois ou en forme d'animaux, ou en forme d'hommes viuãs ou decedez: par fois ils prenent des figures du tout estrãges & monstrueuses: & en cest estat effroyent ceux à qui ils se monstrent, ou d'estournent les voyagers de leur chemin, ou se moquent de ceux qui sont esgarez, ou annoncent les mal'heurs qui doyuent suruenir tost apres, brief font tousiours de mal & de la honte auec ces masques qu'ils se sont si dextrement apropriez. Ils esmeuuent en l'air des tempestes horribles, des tourbillons extraordinaires de vents, des tremblemens de terre, des pluyes & deluges d'eau: ils dardent des nuees force orages, vẽts bruyans & impetueux, des tonnerres & fouldres: ils allument les esclairs, encores qu'ils ne les engendrent point, mais ce qui est recueilly & formé par les causes naturelles ils le poussent & roulent ou ils veulent. Quelquesfois ils atirent de diuers endroits des regions de l'air certaines nuees en vn coin à part, puis froissans les vnes contre les autres esmeuuent de terribles bruits, à fin d'agiter & effroyer les hommes desia esperdus & comme mi morts de la crainte des coups de fouldre & du feu celeste. Car l'air n'est iamais sans exhalaisons ou chaudes ou seiches, ou sans vapeurs chaudes & humides, lors mesme qu'il se monstre fort serein: iamais le ciel n'est par tout sans nuees, encores qu'il paroisse cler en quelques endroits.

IL n'est pas difficile a ces esprits si puissans d'amasser en vn momẽt en certain lieu tout ce qu'il y a de nuees & dexhalaisons en l'air, puis en faire esclater les esclairs & les fouldres de telle impetuosité que la terre resonne si haut qu'il semble que la machine ronde vueille se rompre ou deuenir de feu. Car c'est en l'air qu'ils dominent principallement, & où ils voltigent & habitẽt. Sainct Paul leur attribue ce domaine, quand il appelle le diable prince de la puissance de l'air: & les histoires de tous temps mõstrent cõbien il peut de ce costé là. Il fait plouuoir le feu du ciel qui consume le bestial de Iob, il esmeut des tourbillons impe-

Ou est la principale puissance des diables.

Ephes. 2. 2.

Iob. 1. 16. 19.

 tueux

tueux qui renuersent sans dessus dessous la maison, & par tels moyẽs tue les enfans de ce Sainct personage. Lors que les Gaulois fourrageans l'Asie s'acheminerent sous la conduite de Brẽnus pour aller piller le temple de Delphes: aucuns des habitans s'escarterent loin de ceste armee, les autres plus courageux & resolus de garder leurs maisons & d'empescher le sac du temple demanderent à la deuineresse d'Apollo, ce qu'ils auoyent à faire en telle confusion, & en si soudain assaut des ennemis. L'oracle fit response qu'il garderoit son temple, & prononça tels mots en substance.

Iustin au 2. liu. val. Max. liu. 7. ch. 2.

I'en auray soin auec les vierges blanches.

De fait, si tost que les Gaulois s'ingererent d'en aprocher, la terre commença à trembler & à estre secouee continuellement, sur tout ces endroits où ils estoyent campez, de telle violence qu'elle s'entrouuroit engloutissant plusieurs hõmes, & en d'autres endroits se serrant & esleuant en monceaux : les tonnerres grondoyent sans cesse, les esclairs brilloyent de toutes parts : la plus part des Gaulois fut foudroyee, ou bruslee du feu du Ciel. La nuict suruint vn froid extremement aspre, vne neige espaisse couurit le camp, les tourbillons impetueux ayans esleuẽ en l'air des quartiers de pierre des edifices ruinez, iceux venans à fondre de roideur escrasoyent ceux qui n'estoyent pas sur leurs gardes : quelques esclats arrachez du mont Parnasse, & roulez d'impetuosité estrange, en grand nombre, acablerent plusieurs soldats qui faisoyẽt garde là aupres. Le diable peut venir à bout de telles choses & le fait, afin de nuire aux hommes comment que ce soit. Lon tient que les sorcieres peuuent par enchantemens atirer les pluyes & tempestes. Quels sont les ouurages des magiciens en Egypte? Outreplus, les malins esprits emplissent l'air d'exhalaisons infectes, ou empoisonnent les fontaines, ou abruuent les pasturages de sucs pestilents & nuisibles, afin que les hommes humans l'air, aualent par mesme moyen le venin espars par ceste large estendue du ciel, ou le boyuent parmy les eaux des fontaines, ou que le bestail, corrompu pour auoir mangé de mauuaises herbes communique puis apres son mal aux hommes.

Exod. 7. c. 8.

La puissance des diables est limitee.

Mais dautãt que toutes choses ont esté creées pour l'homme, de peur que les diables ne rauagent à leur plaisir & vienent

à vilen

â vilener & corrompre les creatures, empeſchans la conſideration des œuures de Dieu, & le droit legitime & neceſſaire vſage d'icelles, Dieu n'a pas donné a ces malins eſprits vn pouuoir infiny ſur la nature des choſes, afin qu'ils ne ſe licentiaſſent a gaſter ou mutiler ce qui a eſté fait & deſtiné pour vſages neceſſaires : ains les a enclos en certaines bornes ou il les reprime & arreſte, ſans permettre qu'ils en ſortent. Les Magiciens d'Egypte contrefont quelques miracles de Moyſe. Ils changent les verges en ſerpens, les riuieres en ſang, appellent les grenouilles hors des eaux & les eſpandent par tout le païs, rempliſſans d'icelles toutes les chambres des maiſons: mais ils ne peuuent faire ſortir des poux de la pouſsiere, ni enuoyer les mouches es maiſons des Egyptiens ſeulemēt, ni couurir d'vlceres les corps des hommes & des beſtes, ni faire les autres miracles declarez en l'hiſtoire, ains ſont contrains confeſſer que cela procede de Dieu ſeul. Il appert de ce que deſſus que les diables peuuēt dire â ceux qui s'enenquierēt, que les choſes, dont eux ſont auteurs auiendront. Et pource qu'ils ne ſçauent pas iuſques où Dieu leur laſchera la bride & permettra qu'ils puiſſent beſongner ſelon leur complot, voila pourquoy ils enuelopent ordinairement leurs reſpōces de mots obſcurs, ambigus & â deux ententes.

Miracles des Magiciens d'Egypte.

Pourquoy les reſponſes des diables ſont ambigues.

Mais ils recueillent fort dextrement beaucoup de coniectures & predictions des poſitions & figures des eſtoilles, des prodiges que Dieu propoſe aux hommes, a ce qu'eſtans auertis des calamitez prochaines ils ſoyēt fleſchis & ramenez â meilleur train de vie. Ils conoiſſent exactement la nature, les facultez, proprietez & effects des eſtoilles, & ſcauent qu'elles ont eſté creées afin d'eſmouuoir, chāger, alterer, & temperer la nature elemētaire tantoſt d'vne ſorte, tantoſt d'vne autre, par leurs premieres qualitez diuerſement iointes & meſlees enſemble. Ils voyent & experimentent que les temperamens des corps ſont merueilleuſement eſmeus & touchez de ces qualitez & de l'admirable force de tant de diuers flambeaux: Item ils contemplēt iuſques au bout ce qu'vne chaſcune eſtoille deſigne, produit & fait en quelque place & rang qu'elle ſoit diſpoſee. A ceſte ocaſion ils font des coniectures aſſez fermes touchant les tempeſtes & autres changemens, contagions en l'air, ſterilitez, fertilitez, eſmotions entour les peuples, guerres combats & choſes

De la ſcience exquiſe des malins eſprits.

semblables. Quand a ce qui doit auenir a chascun en particulier ils en deuinent par autres signes & moyens.

Comment ils cognoissent & sondent ce que y doit auenir à chascun particulierement.

Ils conoissent, comme i'ay dit, les proprietez des estoilles, & leurs efficace a changer & esmouuoir les temperamens & complexions des corps humains. Ils sauent que les corps tendres & foibles des petis enfans sortans du ventre de leurs meres, vestans l'air d'alentour abreuué de la puissance du ciel, & le humans par le souffle & par l'ouuerture des arteres agitees, puisent & atirẽt par mesme moyen les qualitez issues des estoilles, & que de rechef icelles qualitez sont diffuses par tout le corps, puis se meslent auec les humeurs & esprits, s'estendans & imprimans en la constitution des membres principaux si puissamment, qu'ils changent ou alterent grandement la temperature que le corps a prinse en sa conception du pere & de la mere, brief que toute la masse d'iceluy est formee & animee par vne vertu celeste, comme par sa cause vniuerselle. Or ils ont aprins par long vsage, comme bien entendus qu'ils sont en la conoissance des secrets de nature, que ce sont les temperamens qui esmeuuent & poussent toutes les facultez, mouuemens & inclinations a certaines manieres de viure, d'estudes, d'actions, d'affectiõs, de desirs & autres causes semblables, voire que d'eux procedent les accidens & euenemens. A ces enseignemens & marques des estoilles ils adioustent la contemplation & obseruation diligente & exacte de tout ce qui se presente de particulier en toutes les parties exterieures & interieures, & en tout le corps: ce qui s'accorde presques tousiours aux temperamens, & se descouure par la force d'iceux. Conioignans ces choses ensemble ils deuinent & coniecturent subtilement quel est le naturel de chascun, à quels vices il est enclin, quelles sont ses pensees, quelles humeurs dominent en luy, quelles affections le gouuerneront, quel consentement ou discord & confusion il y aura entre les trois principales facultez de l'ame, asauoir la raison, la passion & l'affection, qui gouuernent & entretienent le corps humain, quelles maladies procederõt de la foible complexion, ou d'autres occasions atirees volontairement d'ailleurs: item quels dangers menacent la vie & les biens, & autres choses semblables.

Or combien que la disposition des estoilles & des temperamens

peramens ſoyent ſeulement cauſes particulieres des principales actions, comme des volontaires qui procedent de la franchiſe du vouloir: (car pluſieurs choſes ſe rencontrent en la moderation & temperature des temperamens, qui par fois empeſchent, par fois aident & ſoulagent les operations des corps celeſtes: puis la volonté, qui eſt la maiſtreſſe des autres facultez, beſongnante librement en monſtrant l'obiect, peut pouſſer, retenir, reculer & reprimer les inclinations entrees aux corps & empeſcher que les membres n'y obeiſſent:) toutesfois l'experience monſtre que les vnes & les autres ont treſgrande vertu ſur les corps & ſur les actions, ſur tout ſi à la complexion l'on conioint vne diligente & ſeuere nourriture qui fortifie les ſemences que la vertu fait germer & pilluler, ou vne nourriture delicate & effeminee qui entretiene & afermiſſe l'inclination au mal, afoibliſſe & rompe tout ce qu'il y a de nerfs & vigueur de la vertu.

Vertu des aſtres & temperamens ſur les actions humaines.

LES diables, ayans preueu ce qui peut naturellement auenir aux hommes, ne demeurent pas là, ains s'efforcent de corrompre les bons naturels, & les flechir à diſſolution, paillardiſe, & à telles autres meſchancetez, rebouſchans & arrachans les meilleures inclinations, nourriſſans & afermiſſans es hommes deprauez les facultez & affections vicieuſes. Quant à ceux dont le naturel eſt enclin à paillardiſe, les diables allument en eux des flammes deſmeſurees & furieuſes d'amour, par les occaſions qu'ils leur preſentent: puis les voyans eſchauffez ils les pouſſent à ſe polluer vilainement, ſans apprehender punition ni peril quelconque. Ils ſollicitent les intemperans à cercher ce qui ſera propre pour ſe farcir la pance, & leur repreſentant diuers ſaupiquets de gorge, eſmeuuent des appetis desbordez de boire & de manger, donnent pied ferme à la couſtume de gourmander & grenouiller, afin qu'eſtans ainſi greuez voire abrutis par trop de viande & de bruuage, tels ventres miſerables n'ayent ſentiment quelconque de la vraye pieté, ne ſoyent touchez d'aucun deſir de prier Dieu, & ſe tranſpercent eux meſmes à coups de verre auant qu'auoir ataint quelque aage mediocre. Ils enuelopent en debats les contentieux & ambitieux: pouſſent les eſprits remuans & curieux en vne mer d'affaires, où ils ſont acueillis en fin d'vne

Efforts des diables alencontre des bons & des mauuais.

infinité de vagues, & perissent en l'abysme de leur propre sens. Quant aux Sophistes & disputeurs, ils les embrouillent & enuelopent en des labyrinthes d'opinions d'où ils ne se peuuẽt tirer: ce qui est cause qu'en fin, le diable se fourrant à la trauerse, & pressant tels hommes, ils tõbent en desespoir ou deuienent horribles contempteurs de Dieu. Si les signes naturels menassent quelques particuliers de tragiques & dangereux euenemens, les diables les poussent en des querelles & occasiõs de meurtres, ou les induisent à entreprẽdre choses qui leur aportẽt malẽcontre.

En quelles gẽs les diables font leurs principaux efforts.

MAIS ils desployent tous leurs efforts principalement es naturels ou du tout deprauez, comme il ne s'en trouue que trop, & les font croistre en meschanceté, ou es naturels qui se laschent la bride & se gouuernent par eux mesmes, sans s'estudier de restablir & amander par soin & diligence ce qui est depraué en eux des leur naissance. C'est de telles gens que les malins esprits s'emparent: & qu'ils manient comme leurs vrais esclaues. Brief (qui est vne chose deplorable) ils gouuernent la pluspart des hommes cheminans à l'auanture sans conoissance de Dieu, destituez de l'assistance, & conduite du S. Esprit, & gouuernez par leur volonté desreiglee, comme tant de piteux euenemens de ceste vie le monstrent tous les iours. Car aussi le diable est appellé esprit besongnãt es enfans d'incredulité. Ils ne nuisent pas tant aux fideles enseignez par la parole de Dieu, & douez du sainct esprit, à l'aide duquel ils euitent les occasions & allechemens, resistent & font teste de tout leur pouuoir aux suggestions de Satan, encores qu'il n'y ait pas vn d'eux qui ne sente par fois iusques au vif les coups d'aiguillon de ce malin esprit: mais ils arrachent par la foy & inuocation du fils de Dieu tels picquerõs de leur cœur, les iettent au loin, ou les repoussent de bonne heure, tellement qu'ils ne s'attachent point à l'ame.

Ephes. 2. 2.

Autres efforts des diables, specialement es maladies & guerisons des corps.

VOILA comme ils composent des natiuitez sur la position & consideration des corps celestes, recueillent de signes & de la contẽplation des corps terrestres les autres coniectures. Si on les en interrogue ils font responsc aux personnes curieuses & profanes: & fondent là dessus les tours de finesse dont ils se veulent aider pour trõper les hõmes. Souuentesfois eux mesmes dõnẽt les maladies, puis les guerissent sans l'aide des medecins & apothicaires, ou y apliquent des remedes commodes. Car

encor

encores qu'ils ne puissent iamais resusciter vn mort, toutesfois par la permission de Dieu ils peuuent oster & aneantir certains accidẽs & effects d'indispositiõ, sur tout s'ils en sont les auteurs. Car il n'y a homme au monde qui conoisse si bien qu'eux les differences des herbes, leurs proprietez & vertus, leur vsage, & le moyen de les appliquer: ne qui voye clairement comment ils sont les causes secrettes & cachees des maladies. Sans nous arrester aux histoires des Payens, si nous fueilletons celles de nos ancestres & considerons les exemples tout frais de la memoire de nos peres, nous trouuerons que plusieurs ont recouuré leur santé & vigueur premiere, pour s'estre superstitieusemẽt vouez aux Saincts, ou pour auoir fait voyage aux temples des idoles, ou pour auoir touché ou veu des reliques de quelques trespassez. Par la restitution de santé le diable a donné pied ferme â l'idolatrie. Mais outre cela, vne certaine opiniõ auoit saisi & gaigné les entendemens humains, & s'estoit renforcee & rendue authentique auec le tẽps, asauoir que les vœux faits aux Saincts & aux images pouuoyent beaucoup plus nettement arracher & guerir les maladies du corps que les remedes des medecins. La coustume estoit deuenue telle, que s'il suruenoit quelque aduersité, on ne demãdoit point d'assistãce â Dieu, ains les Saincts estoyẽt appellés au secours, auec persuasiõ qu'ils auoyẽt superintendance sur telles & telles maladies. Dieu estoit laissé en arriere: on fermoit la porte â son fils nostre Mediateur, & ne tenoit on pas grãd cõte de l'adresse des Medecins. On adressoit aux S. ou aux images les prieres que l'escriture Saincte nous commande de faire â Dieu: & attribuoit-on aux veux la vertu de guerir que Dieu â donnee aux remedes establis en nature. Les femmes enceintes inuoquoyent S. Anne: les fieureux se recõmandoyent â S. Anastase, les Epileptiques reclamoyent S. Valentin: ceux qui estoyent affligez du mal des dents n'auoyent autre mot en la bouche que S. Apolline. Il s'en trouuoit qui adressoyẽt leurs vœux aux temples ou aux images, esquelles la superstition faisoit acroire que les Saincts monstroyent des tesmoignages de leur presence: puis ayans obtenu ce qu'ils desiroyent & acompli leurs neufuaines, de la vint l'acroissement des idolomanies, & la richesse des temples.

Origine de l'inuocation & adoration des saincts.

Pseau. 50. 15.

AVEC ces causes celestes & naturelles les diables conioignent

Les diables recueillent diuers conseils de la consideration des mœurs des hommes.

gnent des preconoissances & considerations recueillies par diligente & subtile coniecture des conditions, vocations, entreprinses, occupations, & mœurs des hômes, & de tout le cours des actions tant publiques que particulieres, & de tout le maniement & trafic de leur vie. On dit en commun prouerbe, Que les mœurs forgent â chascun son auanture, & que chascun est l'ouurier & l'architecte de sa fortune. Côbien atirons nous de maux sur nos testes, de gayeté de cœur, par ambition, desir de maistriser, ou par telles autres folles cupiditez qui brouillẽt nostre vie, laquelle fait venir le malheur, comme le vent marin atire les nuees, & nous plonge dedans côme tout en vn coup? Combien y a il de maux que nous ne preuoyons point, dans lesquelles nous nous roulons ou par faute de iugement, ou par inaduertance & faute d'aprehension, ou esquels nous demeurons empestrez, non point que telle soit nostre intention & volonté, mais pource que nous y sommes poussez, precipitez & arrestez par vn brouillis d'afaires, que nous ne pouuons plus soustenir ni arrester, ains faut que nous soyons trainez & emportez d'iceluy? Sauroit-on dire de combien de maux sont entortillez & enueloppez, côme si cestoit vne vague impetueuse qui les courit, ceux notamment qui ont à porter le fardeau du gouuernement public? maux dont eux mesmes sont auteurs bien souuent, & par lesquels ils veulent en chasser d'autres. Cela est vn ordinaire. Brief que trouuera on en ceste vie, soit qu'on considere la societé humaine en general, ou qu'on iette l'œil sur les particuliers, sinon vn monde de contentions inutiles, de deffiances aueuglees, de conuoitises folles & pernicieuses? Combien y verra on de malheureuse enuie, de peruerse emulation, de cholere bouillante, & d'impatience furieuse? Combien de vains & imposibles efforts? ie ne parle point des ordures, meschancetez, malices & dissolutions. Les diables voyent & auancent tels desordres, afin que par ces occasions ils poussent le monde en des accidens pitoyables & horribles, ou qu'ils facent faire quelque meschante fin à leurs esclaues, apres qu'ils les auront tirez & enuelopez en des afaires & accidens dont ils ne voyent aucune issue. A plus forte raison donc peuuent-ils coniecturer, preuoir & parler plus certainement que les hommes touchant l'aduenir,

nir,

nir,& à quelle fin cecy ou cela pourra ateindre, Pource qu'ils ſondent plus auant,entendent plus exactement,remarquēt plus attentiuemēt les moments de tous afaires, negoces & conſeils, contemplent & voyent mieux les viſages,cōtenances & façons, de chaſcū que ne font ceux meſmes qui ont les afaires en main, ou qui ſont auteurs & conducteurs des entrepriſes. Souuent les hommes doctes,mediocrement exercez & attentifs,en conſiderant l'eſtat des choſes en tirēt plus de coniectures & predictiōs que de nuls autres argumens : diſcourans non point à taſtons mais fondez ſur l'experience. Combien plus dextrement peuuent executer telles choſes les malins eſprits,cauteleux & prōts à merueilles.

Exemples des oracles & ruſes diaboliques.
CHAP. IX.

DE telles coniectures ſont puiſez pluſieurs de leurs oracles, comme celuy qui fut rendu à Crœſus, *Oracles des malins eſprits.*

Crœſus, tu es heureux, ſi tu te ſçais conoiſtre. *Herodot. au 1. liure.*

Et à Battus touchant la peuplade qui deuoit aller en Libye, *Herodot. au 4. liure.*

De telle vie telle fin.

Et à Pauſanias Spartiate, *Plutarque en la vie d'Ariſtides.*

Chemine droit au ſentier de iuſtice.
Malheur aux cœurs trauaillez d'iniuſtice.

Et à Philippus roy de Macedoine,pere d'Alexandre,touchant ſa mort. *Diodor. Sicil. au 16. liure.*

Pres de ſa fin eſt le bœuf couronné:
Pour l'immoler y a homme ordonné.

Et au parauant,lors qu'il deſiroit ſauoir par quels moyens il pourroit venir au deſſus de ſes ennemis,il luy fut dit,

Auec lances d'argent ſi tu veux faire guerre, *Voyez Diodore au 16. liure, & la vie de Philippus,nouuellement miſe en lumiere.*
Tu pourras renuerſer toutes choſes par terre.

Les Meſſeniens ſont taxez par vn oracle de ce que meſpriſans les choſes neceſſaires,ils deſiroyent, machinoyent & remuoyēt ce qui ne leur ſeruoit de rien. Semblablement il fut predit que Neron ſeroit le dernier Empereur de la race d'Æneas.

CES choſes conſiderees, on void aucunement iuſques ou la force,viuacité & puiſſance des diables s'eſtend pour predire *La puiſſance des diables eſt limitee.*

 l'aduenir

l'aduenir. Car encores qu'ils soyent plus cauteleux que la pensee humaine ne sauroit comprendre,que leur vigilance a dresser embusches & marquer les occasions de nuire soit si grande que l'hōme ne la puisse preuoir ou destourner : toutesfois nous sçauons certainemēt qu'ils ne sont pas tout-puissans,& qu'ils n'ont point obtenu vne licence infinie d'executer cōtre ceux qui sont plus foibles qu'eux tout ce que bon leur semblera : mais que Dieu tout puissant les tient en bride par sa prouidence, tellemēt qu'ils ne passent point les limites qui leur sont asignees. Nous sauons que nostre Seigneur Iesus-Christ fils de Dieu est establi gardien & protecteur du genre humain. Prions le affectueusement qu'il nous asiste,garde & maintiene : qu'il esclaire & guide nos entendemens par la lumiere de son Euangile, afin que nous entrions & demeurions es chemins que sa parole nous monstre, declinions & euitions les glissans destours & les furieuses illusions de Satan.

Pourquoy les diables meslēt mensonge auec verité.

Les malins esprits sçauent,& experimentent en leurs combats ordinaires contre les saincts Anges,que Dieu empeche, recule & rompt la pluspart de leurs conseils & efforts: qui est cause, que n'estans pas bien resolus des euenemens, ils couurent la verité auec vne response ambigue, comme ie l'ay touché cy dessus. Mais pource qu'ils sont menteurs des le commencemēt, & se plaisent en mensonges & hypocrisies,lors mesmes qu'ils se transforment en Anges de lumiere,& meslent parmi leurs oracles des sentences veritables & sainctes: c'est lors qu'ils mentent le plus audacieusement, atendu qu'ils ont toute autre intention que de dire vray,& dressent vn piege,faisans ordinairemēt plus de mal sous aparēce de bonne volonté, que quand ils descouurent entierement leur malice. Cest ainsi que le diable par vne promesse pleine de moquerie trompe Adam & Eue, les semond & induit a gouster du fruit defendu. Vous ne mourrez nullement,dit-il,si vous mangez du fruit de cest arbre,ains serez cōme dieux,& pourrez discerner entre le biē & le mal. Par fois il recite & aprouue les commandemens, nommément ceux de la seconde table,afin d'augmenter & ficher plus profondement les fausses opinions es superstitieux qui estiment que leurs folles deuotions soyent quelques grands mysteres,où il les retient liez en monstrant qu'il demande choses acordantes auec la re-

Genes.3.4.

lion & les bonnes mœurs,condamne, reprime & punit ce qui y repugne. Pausanias roy de Sparte,ayãt tué vne ieune fille qu'il auoit rauie à vn des citoyens de Byzance, vid quelques nuicts durant vn fantosme,qui luy repeta par plusieurs fois vn vers de telle substance

Plutarque en la vie d'Aristid.

Tu seras chastié: iniustice perd l'homme.

Pisistratus tyran d'Athenes dormant quelques iours auant sa mort vid en songe vn fantosme hideux & de grandeur prodigieuse,qui luy prononçoit tout bas & comme en l'aureille tels mots,

Herodot. au 5. liure.

Le meschant,quel qu'il soit, impuni ne demeure.

Glaucus Spartiate voulant nier par serment à vn Milesien certain depost,l'oracle de Delphes luy dit

De l'homme droit la race est bien heureuse.

Pausanias liure 8.

L'oracle de Dodone rẽdit vn oracle graue,pitoyable & de fort belle aparence à ceux d'Athenes touchant quelques supplians,

Les supplians point n'offensez:
Ce sont hommes saincts & sacrez.

Mais son intention estoit d'augmẽter le credit des temples dediez aux idoles, & d'afermir le faux seruice & la superstition. Car les supplians recouroyent aux autels, & empoignans les cornes d'iceux se prosternoyẽt deuant les personnes qu'ils vouloyent fleschir à compassion. Afin donc de confermer en l'entendement des superstitieux l'opinion qu'ils auoyent conceuë de la presence de certains dieux en ces autels, & de l'honneur qu'il faloit faire à leurs temples & folles deuotions,il defendoit par tels oracles de tirer les supplians arriere de leur franchise: & si cela se faisoit, & que par force ils fussent arrachez & emportez hors des autels & des temples, il monstroit par miracles publics, ou par grands chastimens sur les peuples, qu'il estoit courroucé contre les contempteurs des temples des idoles & contre quiconque attentoit à la superstition des supplians. Ceux de Lacædemone ayans tiré par force & tué quelques supplians refugiez au temple de Neptune pres Tænare, Sparte fut grandement endommagee d'vn horrible & continuel tremblement de terre. Pausanias recite que Helice ville maritime d'Achaie fut renuersee & engloutie au dernier an de la cent vniesme Olympiade,pource que contre toute equité & religion lon auoit

Pourquoy le diable exhorte qu'on pardonne aux supplians refugés es temples des idoles.

Ælian au 6. liure de son histoire.

Diodor. liure II.

Au 7. liure.

tiré quelques suppliãs hors du temple de Neptune Heliconien, & puis les auoit on mis à mort. Sauroit-on lire exclamation plus propre & gentile, que celle de l'oracle de Delphes, dont Aristote fait mention?

En sa Rhetorique.

Plus vne chose est iuste & plus honeste est elle.
C'est vn grand bien d'auoir santé continuelle.

Item, ce qui est dit de la peine de Talion ou de pareille

De male vie on void mauuaise fin.

Pausan. au 4. liu.

A quoy se rapporte ce qui fut respondu par le mesme oracle aux Messeniens.

Des mesmes tours dont l'homme aura vsé,
Il faut en fin qu'il se voye abusé.

Car necessairement & par l'ordre immuable de la perpetuelle reigle de iustice diuine les crimes enormes sont chastiez de rudes supplices: & quand le Magistrat oublie à faire son deuoir, & ne punit pas les auteurs du mal, Dieu met luy mesmes ses sentences à execution, & souuẽtesfois extermine tout vn peuple, pource que la meschanceté d'vn particulier n'aura pas esté reprimee: ce que tesmoigne le poëte Hesiode fort sagement, quand il dit,

En son preuue des œuures & des iours.

Souuentesfois on void toute vne nation
Pour le peché d'vn seul souffrir punition.

Les ruines des Monarchies & Republiques font la preuue de ceste sentence.

Dieu a plusieurs fois repeté de sa bouche ceste loy touchant la punition de certains pechez: comme il est dit des meurtres, Quiconque frapera de glaiue perira par glaiue: & des paillardises, Toute personne qui commettra telles abominations sera exterminee: & des larcins, Malheur à toy qui pilles, car tu seras pillé: & des periures, Dieu ne tiendra point pour innocent celuy qui prendra son nom en vain. Il establit telles loix par rudes chastimens desployez sur le genre humain, desbordé & ennemy de discipline, à laquelle Dieu veut que les meschans mesmes soyent assuiettis. En l'execution de sa loy il obserue presque tousiours & rigoureusement la reigle establie de sa bouche, c'est qu'il punit les pechez par les instrumens dont les pecheurs se sont seruis à les commettre. Aussi a-il esté dit touchant les punitions il y a long temps, qu'on reçoit chastimẽt par les choses

Genes. 9. 6. Matth. 26. 52. Leuit. 18. 29. Isay. 33. 1. Exod. 20. 7.

desquelles on s'est aidé pour faire mal : & particulierement il y a vn prouerbe touchant les paillardises, Que les pechez de semence sont punis en la semence.

De tout temps les hommes sages ont bien comprins ceste rigueur de la iustice Diuine: dont sont nees des sentences es loix humaines, conformes à ceste iustice.

Equitable iustice est faite de celuy
Qui endure le mal qu'il a fait à autruy.

Les diables conoissent ceste rigueur beaucoup plus exactemẽt que ne font les hommes. De la vient la responce donnee aux Sybarites apres qu'ils eurent tué vn ioueur de Cythre, qui s'estoit sauué d'vn tumulte au temple de Iuno.

Ælian au 3. liure de sa diuerse hist.

Loin, loin de mes trepieds : mes oracles sont vains
Pour toy qui as encor de sang pleines tes mains,
Qui t'oste de ce lieu l'acces & les entrees.
Car sans point respecter les Deitez sacrees,
A l'autel de Iunon des muses le seruant
A esté mis à mort : mais marcher en auant
La vengeance ie voy, vengeance inexorable,
Encontre les autheurs de ce forfait damnable.
C'en est fait, fussent ils enfans de Iupiter.
Eux & les leurs s'en vont en mort precipiter.
Malheurs de mains endroits & en toute abondance,
Enuahissent desia leur triste demeurance.

Suyuant ceste mesme reigle d'oracles il admonesta les Lacedemoniens de se donner garde du courroux Leuctrique: pour ce qu'vn iour ils seroyent desfaits auec grande perte d'hommes en ce lieu là. Quelque temps apres les Lacedæmoniens furent rõpus en la plaine de Leuctres par Pelopidas & Epaminõdas capitaines Thebains, pres du tõbeau des filles de Scedasus, que deux gentilshommes Spartiates, recueillis d'elles gracieusemẽt en l'absence du pere, auoyent forcees, puis mises à mort : dont le Pere ayant depuis demandé iustice plusieurs fois aux Magistrats de Lacedæmone, & n'ayant peu rien obtenir, s'estoit tué soymesme de douleur & regret. Outreplus ils perdirent leur autorité & la domination qu'ils auoyent sur la Grece. Pausanias fait mention d'vn oracle rendu aux Thessaliens touchant

Plutarque en la vie de Pelopidas.

Plutarque au traité des tristes euenemens de l'amour.

tiré quelques suppliãs hors du temple de Neptune Heliconien, & puis les auoit on mis à mort. Sauroit-on lire exclamation plus propre & gentile, que celle de l'oracle de Delphes, dont Aristote fait mention?

En sa Rhetorique.

Plus vne chose est iuste & plus honeste est elle.
C'est vn grand bien d'auoir santé continuelle.

Item, ce qui est dit de la peine de Talion ou de pareille:

De male vie on void mauuaise fin.

Pausan. au 4. liu.

A quoy se rapporte ce qui fut respondu par le mesme oracle aux Messeniens.

Des mesmes tours dont l'homme aura vsé,
Il faut en fin qu'il se voye abusé.

Car necessairement & par l'ordre immuable de la perpetuelle reigle de iustice diuine les crimes enormes sont chastiez de rudes supplices: & quand le Magistrat oublie à faire son deuoir, & ne punit pas les auteurs du mal, Dieu met luy mesmes ses sentences à execution, & souuẽtesfois extermine tout vn peuple, pource que la meschanceté d'vn particulier n'aura pas esté reprimee: ce que tesmoigne le poëte Hesiode fort sagement, quand il dit,

En son preuue des œuures & des iours.

Souuentesfois on void toute vne nation
Pour le peché d'vn seul souffrir punition.

Les ruines des Monarchies & Republiques sont la preuue de ceste sentence.

Dieu a plusieurs fois repeté de sa bouche ceste loy touchant la punition de certains pechez: comme il est dit des meurtres, Quiconque frapera de glaiue perira par glaiue: & des paillardises, Toute personne qui commettra telles abominations sera exterminee: & des larcins, Malheur à toy qui pilles, car tu seras pillé: & des periures, Dieu ne tiendra point pour innocent celuy qui prendra son nom en vain. Il establit telles loix par rudes chastimens desployez sur le genre humain, desbordé & ennemy de discipline, à laquelle Dieu veut que les meschans mesmes soyent assuiettis. En l'execution de sa loy il obserue presque tousiours & rigoureusement la reigle establie de sa bouche, c'est qu'il punit les pechez par les instrumens dont les pecheurs se sont seruis à les commettre. Aussi a-il esté dit touchant les punitions il y a long temps, qu'on reçoit chastimẽt par les choses

Genes. 9. 6. Matth. 26. 52. Leuit. 18. 29. Isay. 33. 1. Exod. 20. 7.

desquelles

desquelles on s'est aidé pour faire mal : & particulierement il y a vn prouerbe touchant les paillardises, Que les pechez de semence sont punis en la semence.

De tout temps les hommes sages ont bien comprins ceste rigueur de la iustice Diuine: dont sont nees des sentences es loix humaines, conformes à ceste iustice.

Equitable iustice est faite de celuy
Qui endure le mal qu'il a fait à autruy.

Les diables conoissent ceste rigueur beaucoup plus exactemēt que ne font les hommes. De la vient la responsе donnee aux Sybarites apres qu'ils eurent tué vn ioueur de Cythre, qui s'estoit sauué d'vn tumulte au temple de Iuno.

Loin, loin de mes trepieds : mes oracles sont vains — *Ælian au 3. liure de sa diuerse hist.*
Pour toy qui as encor de sang pleines tes mains,
Qui t'oste de ce lieu l'acces & les entrees.
Car sans point respecter les Deitez sacrees,
A l'autel de Iunon des muses le seruant
A esté mis à mort : mais marcher en auant
La vengeance ie voy, vengeance inexorable,
Encontre les autheurs de ce forfait damnable.
C'en est fait, fussent ils enfans de Iupiter.
Eux & les leurs s'en vont en mort precipiter.
Malheurs de mains endroits & en toute abondance,
Enuahissent desia leur triste demeurance.

Suyuant ceste mesme reigle d'oracles il admonesta les Lacedęmoniens de se donner garde du courroux Leuctrique: pour ce qu'vn iour ils seroyent desfaits auec grande perte d'hommes en ce lieu là. Quelque temps apres les Lacedæmoniens furent rōpus en la plaine de Leuctres par Pelopidas & Epaminōdas capitaines Thebains, pres du tōbeau des filles de Scedasus, que deux gentilshommes Spartiates, recueillis d'elles gracieusemēt en l'absence du pere, auoyent forcees, puis mises à mort : dont le Pere ayant depuis demandé iustice plusieurs fois aux Magistrats de Lacedæmone, & n'ayant peu rien obtenir, s'estoit tué soymesme de douleur & regret. Outreplus ils perdirent leur autorité & la domination qu'ils auoyent sur la Grece. Pausanias fait mention d'vn oracle rendu aux Thessaliens touchant

Plutarque en la vie de Pelopidas.

Plutarque au traité des tristes euenements de l'amour.

la desfaite de ceux de Lacedæmone. Et comme la ruine de ceux la est predite, au contraire tout heureux succes apres longues fascheries est promis aux Atheniens.

O heureuse cité de Minerue guerriere,
Apres auoir long-temps demeuré en arriere,
Souffert, conu, franchi maints tours pernicieux,
Comme vn aigle seras qui vole iusqu'aux cieux.

L'euenement en fit la preuue : car depuis la iournee de Leuctres les Spartiates ne se peurent remettre sus, & iusques à present le lieu ni le nom des habitãs n'est renõmé: mesme ie ne sçay si l'on sauroit auiourd'huy remarquer l'endroit ou a esté la ville. Athenes au cõtraire ayant esté rebastie a flori iusques à l'Empire de Mahumet, sous qui elle fut ruinee & presques du tout abolie. Mais oyons l'oracle de Serapis à Thulis roy d'Egypte, touchant les trois personnes subsistantes en l'essence diuine.

Suidas en son dictionaire sur le mot de Thulis.

Vn Dieu, puis la parole, & leur esprit ensemble.
Tous ces trois ne sont qu'vn, & vienent en vn point.
Sa force est eternelle. Homme, va t'en & tremble.
Plus est heureux que toy cil qu'on ne conoit point.

Quelle est ceste exhortation à prier, inuoquer & seruir Dieu?

Hommes inuoquez Dieu, tout se portera mieux.

Il y a vn cantique des Peliades de Delphes touchant l'Eternité de Dieu, contenant ces mots entre autres,

Iupiter a esté, il est, & si sera.

A ce cantique s'accordent les vers d'Orphee.

Iupiter c'est le chef, le milieu l'origine,
Le Souuerain, la fin & le commencement
De tout ce que comprend ceste ronde machine.

Quant à l'immortalité de l'ame, il y a vn oracle notable d'Apollon Milesien.

Tant que l'ame est au corps de liens attachee,
Elle est de passions & de douleur faschee.
Mais quand ce corps est mort, & le lien desfait,
Prompte & viste qu'elle est, son seiour elle fait
Dans le ciel estoillé, sans tare & sans vieillesse:
Ainsi le veut de Dieu l'eternelle sagesse.

En tous ces oracles susmentionnez l'intention de Satan a esté

esté de confermer & entretenir l'opinion des faux Dieux, l'idolatrie & la superstition entree, du tout fichee, & enuiellie de longue main es ames des Payens. Il void que tous hommes prenent plaisir & se laissent tres-volontiers aller à ceste pensee, engrauee de nature en eux, qu'il y a vn Dieu, qui veut estre adoré par quelques seruices, honoré, & redouté pource qu'il chastie les iniquitez: mais ils ne sauroyent comprẽdre, sans la parole de ce Dieu, qui, ne quel il est, ni cõment il veut estre serui. Pour le regard de l'immortalité de l'ame, Satan n'auoit garde d'en laisser esteindre le sentiment qu'en pouuoyent auoir les Payens: car il estoit question en cela de son profit particulier, à cause des responses qu'il donnoit sous la representation & figure des morts. En ce sens il promet toute prosperité aux Sybarites, tandis qu'ils adoreront les dieux & les menace de ruine par guerres & seditions, quand ils commencerons a attribuer aux hommes des honneurs diuins. Mais il procede en cest oracle a sa façon acoustumee, c'est à dire ambiguement.

Pourquoy Satan dit quelquesfois verité, & propose choses tressaintes.

Stephanus en son recueil des villes.

O Sybarite heureux, l'heur te suiura tousiours,
Tandis qu'adorezas ceux qui sans fin de iours
Et sans commencement viuent là haut en gloire.
Mais si tu vas seruant en ce bas territoire
Vn homme plus que Dieu, lors par sedition
Et guerre, de tel mal atten punition.

Ce malin esprit semble s'estre aigrement attaché en cest oracle au fils de Dieu, lequel deuoit puis apres naistre de la vierge Marie, & auoir tasché de preocuper les entendemens d'vne opinion qu'il ne faut adorer homme quelconque, afin de destourner chascun de la conoissance, inuocation & adoration de Iesus-Christ fils de Dieu, lequel il preuoyoit deuoir venir au monde pour prendre nostre chair & deliurer le genre humain.

Il y a dedans les anciens auteurs vne infinité de tels oracles en chascun desquels on void quelque perplexité, obscurité, tromperie, poison & meschanceté cachee, encores qu'en apparẽce tout soit tresbõ & accordãt auec la parole de Dieu. I'ay ouy dire que de nostre temps s'est trouuee vne femme possedee de l'esprit malin, laquelle enquise par Lazare Bonami docte professeur des lettres humaines à Padoue, lequel elle estimoit

Boaistuau au 26. ch. de ses hist. prodig.

meilleur de tous les vers de Virgile, respondit promptement

Discite Iustitiam moniti: & non temnere diuos.

Ce vers est au 6. de l'Eneide.

C'est à dire,

Aprenez à bien faire, estans admonestez:
Et du grand Dieu la crainte en oubli ne mettez.

Voila comme le diable se ioue souuent en disant & confessant neantmoins la verité, tant seulemẽt afin d'attirer à soy les ignorans, & les retenir de plus pres par telles admonitions contenantes des commandemens necessaires pour la conduite de ceste vie, ou par auertissemens de quelques malheurs prochains.

Les diables sont quelquefois contrains de dire verité.

PAR fois aussi les frayeurs de la conscience, l'apprehẽsion du iugement de Dieu & des supplices eternels, dõne la question aux diables, & leur fait confesser verité, maugré qu'ils en ayent. Vn pauure homme possedé d'vne legion de diables acourt à Iesus-Christ. Eux conoissans de loin qui c'estoit, confesse qu'il est enuoyé de Dieu pour assister au genre humain pressé du diable, & pour briser la teste du Serpent. Pourtant aussi d'aprehension qu'ils auoyent d'estre enuoyez en l'abysme, ils s'escriẽt, Pourquoy nous es-tu venu tourmenter deuant le temps? La seruante qui auoit l'esprit Pythonique, crioit tout haut, & disoit de Paul & de Barnabas, Ces hommes sont seruiteurs de Dieu souuerain, & nous annoncent la voye de salut. Ce n'estoit pas pour exhorter ni pour esmouuoir le peuple à escouter & receuoir la doctrine que ces S. personnages annonçoyent: mais ce malin esprit ayant en horreur & redoutant l'efficace du ministere de l'Euangile, sa condamnation, & son bannissement hors de ceste fille qu'il possedoit, a tenu tel langage, afin de demeurer en son fort, pour troubler incontinent le ministere des Apostres par quelque sedition, ou l'oprimer du tout par les paroles qu'il eust fait dire à ceste pauure demoniaque, laquelle estoit en reputation parmi le vulgaire ignorant. Quelquesfois ces malheureux esprits amoindrissent ou obscurcissent la verité, comme il apert par vn oracle, ou Apollo enquis quels peuples auoyent la vraye Religion, respond,

Marc. 5. 2. etc. Matth. 8. 28.

Actes 16. 17.

Moqueries des malins esprits.

Sans plus, les Chaldeens, aussi le peuple Hebrieu
Ont sagesse en partage, adorans le vray Dieu.

Il semble d'vne part que le diable brocarde & deteste la sagesse des Chaldeens, ou qu'il semonde & aiguillonne les hommes à

s'adonner a la superstitieuse recherche de ces sages-là, afin d'en puiser & espandre plus loin les opinions estranges & horribles. De l'autre il se moque des ceremonies Iudaiques qu'il sçauoit estre odieuses à tous les peuples voisins de Iudee. Mais comment que ce soit, bien souuent soit qu'ils conoissent l'auenir, soit qu'ils deuinent seulement, ils donnent des responses ambigues & doteuses, & sous le masque de verité font des maux estranges aux corps ou aux consciences de ceux qu'ils espient, afin de les ruiner par quelque tragique accident, & ainsi les precipiter en mort eternelle.

La deuination superstitieuse du reng des diaboliques.

LON met aussi au rang des deuinations diaboliques celles qui ne sont ni signes naturels ni prinses d'iceux, mais qui procedent de superstition, par l'autorité du diable, & que les infideles ont receus pour signes, comme les deuinatiõs par le vol des oiseaux, par la consideration des animaux à quatre pieds, par le feu, par les entrailles, imprecations, chõpemens, rompemens de courroye, esternuemens, cornement d'oreilles: dont ils se sont seruis pour prediction de l'auenir. Quelquesfois ce malin esprit aplique aussi à superstition, & fait seruir à choses du tout eslongnees de nature les vrais signes naturels creez pour representer deuant les yeux les vertus, effects cõditions & qualitez des choses creées. Que ces deuinations soyent procedees du diable il appert pource que souuent il a predit l'auenir par tels signes, puis a ratifié par l'euenement la verité de son dire, au moyen dequoy il a autorisé & fait valoir tels signes entre les Payens, comme nous le monstrerons par le menu ci apres. Ce sera assez pour ceste heure d'auoir auerti le lecteur que toutes telles sortes de predictions sont du rang des deuinations diaboliques.

Des Deuinations ou Predictions populaires.
CHAP. X.

Que c'est des predictions populaires.

RESTE la derniere sorte de deuinatiõs ou predictiõs, que nous auons dit estre appellee populaire ou commune, pource qu'elle est vsitee entre le vulgaire, qui sans beaucoup sonder les causes des euenemens en nature, ni considerer le cõsentemẽt que les signes ont auec les choses signifiees, a fait vne science de ce qu'il remarque auoir le plus souuent pareille

issue de mesmes signes,& a dressé des reigles par le moyen desquelles de fois à autre il coniecture & deuine assez heureusemẽt de plusieurs choses à venir, comme de l'estat des saisons, des changemens & reuolutions du temps, de l'abõdance des fruits & des grains, de la fertilité ou sterilité de l'annee, de la netteté ou infection de l'air,& des guerres mesmes. Entre autres, il y a vne ancienne prognostication comprinse en ces quatre vers du latin tel que portoit le temps d'alors:

Exemples des predictions populaires.

Clara dies Pauli bona tempora denotat anni.
Si fuerint venti designat prælia genti.
Si fuerint nebulæ pereunt animalia quæque.
Si nix, si pluuia, designant tempora cara.

Ce iour de S. Paul est le 25. de Ianuier.

C'est à dire,

Si de sainct Paul seraine est la iournee,
Elle demonstre vne abondante annee.
S'il fait des vents, atten guerre & combats.
S'il fait brouillas, le bestail cherra bas.
S'il neige ou pleut, la cherté sera grande.

Les iours de S. Medard & de S. Vrbain.

Semblablement par la constitution de l'air le iour de sainct Medard ou enuiron ce temps là, les laboureurs preuoyent quelle sera la saison de l'Autonne. Et ce qui auient le iour de sainct Vrbain leur fait coniecturer quelles seront les vendanges: presages dont les euenemens sont assez certains bien souuent, selon que les laboureurs l'ont pensé, encores que par fois il auiene autrement. I'ay entendu que Frideric III. Electeur de Saxe auoit acoustumé de coniecturer combien de temps les neiges d'hyuer demoureroyent sur terre en contant les iours d'entre le premier iour qu'il auoit neigé & celuy de la plaine lune suyuante: ce qu'il auoit aprins des obseruations anciennes & souuentesfois aprouuees par les maistres veneurs. C'est chose vsitee aux laboureurs de predire qu'il y aura autant de tempestes pluuieuses en esté, qu'il y aura eu de iours nebuleux en Mars: & qu'apres Pasques lon verra autant de bruines,& en Aoust autant de brouees, qu'il y aura eu de nuicts en rousee au mois de Mars. Ils ont vne reigle, que si parmi la fiente des poules lon trouue des vermisseaux, cela promet fertilité: si ce sont des mouches, c'est signe de guerre: s'il y a des araignes, cella est vn presage de peste.

Obseruatiõ de Frideric III. Electeur de Saxe.

Autres presages des laboureurs.

peste. La raison est assez aparēte. Les vermisseaux nez de pourri ture sont argument & tesmoignaige que la temperature du ciel estāt chaude, & humide elle rēdra la terre fertile, & fournira plei ne vigueur a ce qui en naistra. Les mouches monstrent que le ciel est sec & bruslant, dont s'ensuit vne inflāmation es corps qui les emplit d'humeurs eschaufees & acres. Les araignes naissent de pourriture venimeuse, contagieuse & impure, qui venant à corrompre & infecter les corps humains, s'enflamme en fieures pestilentes lesquelles par l'accroissemēt de la pourriture se tour nent en pestes & charbons. De tout temps lon a obserué certains iours iudiciels, predisans l'estat auenir des principales saisons de l'annee, le temps d'abondance ou de sterilité, non point temerairement ou à l'auanture, ni par superstition : mais dautāt qu'on a remarqué que l'euenement s'accordoit auec la prediction, encores que lon n'en ait pas conu les causes, lesquelles (pour la pluspart) decoulent du ciel. Pline & autres auteurs font mention de plusieurs telles obseruations.

D'où procedēt les predictions populaires.

OR toute ceste sorte de predire, ou il n'y a point de superstition, & que l'experience conferme procede de l'accord des euenemens de plusieurs annees, engendrez par les causes naturelles. Car vne chose n'auiendroit pas de mesme en vne annee, comme elle a fait en l'autre, ni ne respondroit pas ainsi exactement aux signes qui l'ont precedé, si les euenemens n'estoyent engendrez & gouuernez par certaines & ordonnees causés. Et combien que tous ne conoissent point ces causes, & qu'estans fondees il y en ait bien peu qui les comprenent, item, qu'elles ne produisent pas tous les ans mesmes effects: si est-ce qu'elles dependēt de la vertu, & efficace des corps celestes, & de l'esmerueillable & presque diuine harmonie qui est entre eux. Les principaux luminaires sont le Soleil & la Lune qui esmeuuent & causent les changemens des saisons: les autres planettes changent & temperent le tout, selon leur opposition au Soleil & à la Lune. Quant aux estoilles couchantes & leuantes, elles ont aussi leur efficace. L'habitude & temperature qu'a la Lune enuers les autres planettes, estant en son plain, iour precedant les iours declaratifs & representatifs des choses signifiantes, reuiēt & se monstre telle ou semblable presques en mesmes temps que les euenemens signifiez se monstrent, cōme il apert par l'asiete

des planettes, quand elle est bien consideree. L'an mil cinq cens cinquante, que ie commençay a composer ce liure ci, la Lune estoit pleine la veille de S. Vrbain : auquel temps la planette de Mars estoit conioínte à celle de Venus au signe du Taureau, qui est pluuieux: & incontinent apres la Lune s'escartant du Soleil entra au signe de l'escreuisse, ou la planette de Mercure se rencontra au mesme instant: & par mesme moyen les estoilles d'Orion se leuerent auecques le Soleil. Ie concluois, considerant cela, que la temperature du ciel seroit humide l'espace de quelques iours. Enuiron le temps de vendanges, Mars entre au signe de l'escreuisse, puis la Lune s'y vient ioindre, auāt qu'estre pleine, ne faisant que de laisser les Hyades & Pleides qui sont troubles & pluuieuses : qui me fit dire aussi que le trop de pluyes & d'humidité abruueroit le raisin, ce qui retarderoit & empescheroit que le vin ne meurist.

Ce n'est pas merueilles, si les predictions populaires trōpent quelquesfois.

Or ce n'est pas d'vn iour seul qu'il faut entendre telles predictions, ains elles comprenent quelque espace des principaux iours qui precedent & s'entresuyuent alors. Ce seroit chose trop longue d'expliquer les causes de tous ces euenemens, conues par les Astronomes : mais on les doit considerer dautant plus pres que ce sont enseignemens notables de l'harmonie & efficace des corps celestes magnifiques tesmoins de la prouidence de Dieu. Et ne faut pas conclurre, que ce n'est rien de telles predictions populaires, ou que ce sont discours sans fondement, sous couleur que par fois elles ne rencontrent pas. On ne s'en doit pas esbahir, veu que la matiere elementaire est agitee de mouuemens merueilleusement incertains, incōstans & muables, & par fois suruienent d'autres causes qui se meslent parmi les actions des precedentes causes, ou leur sont contraires. C'est assez, si celles qui s'ensuyuent s'acommodent & s'estendent comme en general aux indices qui se presentent. Les autres predictions qui ne procedent point de nature, ains sont prinses de signes fortuits ou superstitieux, doyuent estre forcloses de ce nombre, & mises au rang des predictions diaboliques: comme, entre autres, les presages de la temperature des douze mois de l'an, prins de la consideration des douze nuicts suyuātes le iour de Noel: car telles predictions n'ont causes quelconques en nature, ni ne s'accordent auec les euenemens.

De

De la certitude des propheties: des degrez & distinctions d'icelles. CHAP. XI.

IVSQVES a present i'ay discouru sur les quatre principales sortes de predictions, ausquelles ie rapporteray les speciales en leur rang. Or auant qu'entrer en ceste description particuliere, il faut monstrer ce qui se peut resoudre touchant ces quatre principales, & ce que l'on doit attribuer à chascune: ce qui est aisé de faire en posant fermement ces deux principes immuables. Le premier, que toutes propheties manifestees par la bouche du Seigneur à ses seruiteurs, ou toutes predictions en nature creée & bien rangee, c'est à dire qui sont fondees en causes naturelles, conues ou cachees, sont veritables, fermes & certaines, chascune en son lieu, en son endroit, & en sa condition. Le second, Que Dieu est vn esprit lequel besongne en toute liberté, createur & Seigneur de Nature, non astreint aux causes secondes, en telle sorte qu'il peut besongner autrement que ne requiert la suite & liaison d'icelles, peut, s'il luy plaist, changer en moins de rien ou tourner toutes ces causes, soit qu'il en tire & establisse d'autres de la nature mesmes des choses, soit qu'il l'ait reuelé à ses seruiteurs prophetes pour le declairer au monde, ou pour autres raisons, en procedant selon sa reigle immuable de sa iustice, ou par sa misericorde adoucissant la rigueur de ses iugemens. Nous examinerons sur ces principes iusques ou s'auance la certitude de chascune de ces quatre principales sortes de predictions.

Deux principes remarquables touchant les propheties & les predictions naturelles.

EN premier lieu donc, ie condamne entierement en vn mot & sans exception quelconque, toutes deuinations diaboliques, soit que le diable mesmes les ait auancees en quelque sorte que ce puisse estre, soit qu'elles ayent esté forgees par les superstitieux. Ie condamne aussi ceux qui s'aident de telles deuinations, ou qui y adioustent foy, m'arrestant à ceste reigle immuable, Tu n'auras point d'autres dieux deuant moy.

Detestatiō des deuinatiōs diaboliques.

Exod. 20. 3.

SECONDEMENT, encores que les propheties soyent

Quelle difference il y a entre les diuines predictions ou propheties.

indubitablement tres-certaines & tres-veritables, (car Dieu qui est seul veritable & fidele en ses promesses acomplit de point en point ce qu'il predit & promet) toutesfois sont dissemblables, & different non point en certaineté ou verité, qui est tousiours vne & pareille en toutes:(dautant que toutes diuines predictions ou propheties sont immuables & auienent necessairement par ceste necessité que Dieu mesmes a establie) mais au moyen de leur determination,& es choses qu'elles promettent ou predisent.

DIEV ne determine ou ordonne pas les maux de coulpe, c'est à dire les pechez des hommes, comme il determine les maux de peine ou les punitions. Car quant aux maux de coulpe il ne les veut ni ne les aprouue pas simplement, ains les abomine & hait extremement sans feintise quelconque: & les punit aussi à toute rigueur,encores qu'il les permette & tolere,& asigne des bornes iusques où il les doit supporter. Car il faut necessairement retenir des deux mains, ou plustost de tout nostre cœur,& si fermement qu'on ne l'en puisse iamais arracher,ceste sentence, Que Dieu n'est point auteur de peché, ni ne veut, ni n'approuue les iniquitez d'homme quelconque : selon qu'il est escrit.

Dieu n'est point auteur de peché.

Pseau.5.5.

Tu es le vray Dieu, qui meschance
N'aymes point ni malignité,
Et auec qui en verité
Malfaiteurs n'auront acointance
Ne demeurance.

Et en Sainct Iean il est dit du diable, qu'en proferant mensonge il parle de ce qui luy est propre. Et ailleurs, Celuy qui fait peché est du diable,pource que le diable peche des le commencement. Les moins aueugles d'entre les Payens ont tousiours reconu & resolu qu'ainsi estoit, estans amenez à ceste confession par le tesmoignage de leurs consciences. Platon dit fort sagement à ce propos, C'est vn erreur qu'il faut refuter en toutes sortes de dire que Dieu qui est bon, soit auteur des pechez qu'aura commis quelqu'vn : & ne doit on permettre qu'aucun mette en auant, ou escoute tels propos en

Iean.8.44.
1.Iean.3.8.

Au 2.liur. de la republique.

vne republique, si nous desirons qu'elle soit bien reiglee, soit ieune ou vieil qui parle, ni en vers, ni en prose : car ces choses ne sont ni bonnes, ni profitables, ni bien seantes à dire. Quant aux maux de peine ou punitions qu'il establit selon la reigle eternelle & immuable de sa iustice, il y procede autrement.

Et pour le regard des biens, il en dispense d'autre façon: car non seulement il les veut & aprouue, ains ausi en est la cause efficiente, les donnant & distribuant selon sa sagesse à ceux que bon luy semble. Par fois il fait ses largesses immediatement : comme on lit es histoires plusieurs estranges euenemens qu'il faut necessairement rapporter à la prouidence diuine, attendu qu'ils ne sont point escheus par tel ordre qu'on puisse remarquer que les causes secondes y soyent entreuenues & ayent gouuerné l'euenement. I'allegueray pour exemples, Moyse ietté dans la riuiere, S. Pierre tiré de prison, & le peuple d'Israël au milieu de la mer rouge. Quelquesfois il besongne par moyens, ou par le ministere des Saincts Anges, ou suscitant au monde quelques excellens personnages pour faire des actes heroiques, pour dresser des estats publics, estre protecteurs de l'Eglise, conseruateurs des innocens, punisseurs des meschācetez: desquels il cōduit & benit les conseils & l'adresse. Il se sert ausi des actions des causes secondes cōiointes & adressees à effects salutaires & necessaires à l'entretenement de ceste vie. Car nous deuons tenir cela pour tres-certain que Dieu est auteur des biens honestes & vtiles : que tous bons & moderez conseils procedent de luy : qu'il donne les gouuernemens heureux & paisibles, la paix, l'abondance : & que nuls efforts ni desseins publics & particuliers ne succedent ni ne sortent aucun effect louable, s'ils ne sont benis, aidez, auancez & acheminez à leur fin par sa faueur Diuine : suiuant le dire de nostre Seigneur, Sans moy vous ne pouuez rien faire: Item, L'homme ne se peut rien attibuer de soy s'il ne luy est donné d'enhaut. Ceux qui ont veu vn peu clair entre les Payens sont contrains d'auouer ce point: entre autres, Pindare, lequel à tout propos à ceste sentence en main.

Commēt Dieu est auteur de tout bien.

Exod. 23. & 14. 22.

Actes. 12. 10.

Iean. 3. 27. & 15. 5.

En ses odes.

L'entree & la sortie
De ceste humaine vie
Est pleine de douceur,
Alors qu'elle est suiuie
De diuine faueur.

Es Olympiques. Et en vn certain endroit il dit,

L'homme qui a de Dieu la grace
Sent en son ame vne douceur.
Qui toute autre douceur efface.

Item,

Moyennant la faueur diuine,
Par tout heureux l'homme chemine.

Et de rechef,

N'entrepren guerre & quitte les combats,
Si le grand Dieu ne t'acompagne pas.

De rechef Dieu dispose autrement des choses que luy mesmes gouuerne entierement: & conduit autrement ce qui procede & depend du franc vouloir & de la deliberation des hõmes, ou des causes tant celestes que materielles establies en nature. Il faut necessairement considerer ces differences, pource qu'elles esclaircissent les disputes esquelles nous sommes entrez, & seruent d'exposition à plusieurs passages de l'Escriture Saincte. Dieu preuoid les deliberations des hommes & en determine, les enfermant en leurs bornes: & ceste preuoyance & prescience ou determination ne force point la volonté, ni n'apporte point de necessité aux euenemens.

Differences entre les Propheties.

Or combien que les propheties decernees par le Tout-puissant à raison des causes par luy preueües & qui doyuent preceder, soyent necessaires, non point simplement, mais par necessité de consequence, comme on parle es escholes: toutesfois il y faut poser quelques degrez & differences. Les propheties de l'incarnation, mort & resurrection de Iesus-Christ sauueur du monde, de l'adoption des croyans pour l'amour du Fils de Dieu, de la remission des pechez, de l'enuoy & de la donation du Saint Esprit, de l'aduenement du Seigneur, de la resurrection des morts, du dernier iour & iugement, de l'entiere restauration & de la ioye eternelle des bien-heureux au

Propheties touchant le salut de l'Eglise, & la confusion des reprouuez.

au ciel, de l'enfer & du ſupplice des meſchans, & autres telles que Dieu luy meſmes effectue & conduit, encores que pour certaines cauſes antecedantes il les ait ordonnees : ces propheties, di-ie, ſont treſcertaines & du tout neceſſaires par l'immuable loy de neceſsité, en vertu de laquelle elles ont eſté manifeſtees : tellement que par neceſsité neceſſaire il faut que Quiconque croid en Ieſus-Chriſt ne periſſe point, ni n'entre point en condamnation, ains ait vie eternelle. Car il faut neceſſairement que quiconque veut auoir part aux biens eternels, à la iuſtice & vie perdurable, à la remiſsion gratuite des pechez, aux dons du ſainct Eſprit, à la vraye reconciliation auec Dieu, croye fermement que tous tels biens luy apartienent, luy ſont offerts & communiquez gratuitement & d'vne miſericorde infinie, pour l'amour du Fils eternel de Dieu le Pere eternel, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, noſtre mediateur & aduocat enuers le Pere, lequel ayant compaſsion de nous, lors qu'il faloit qu'entre tous les hommes s'entrouuaſt vn qui portaſt la peine pour tous les autres, coulpables de l'ire de Dieu, & ſatisfiſt à la iuſtice d'iceluy, ce que nul ne pouuoit faire, s'il n'eſtoit Dieu & hõme tout enſemble, ſelon l'arreſt donné au conſeil de Dieu, print noſtre chair humaine, & par vne alliance eternelle de noſtre nature auec la ſienne, a ioint les hommes à ſoy, pour les reconcilier à Dieu ſon Pere, ayant parfaictemẽt acompli toute iuſtice, obeiſſant entierement à Dieu ſon Pere, & portant ſur ſoy les peines que nous auions meritees.

Iean. 3. 16.

Sommaire du benefice de noſtre redẽption.

EN ſecond lieu, les propheties touchant l'ordre, l'adminiſtration, diſsipation, ruine & proſperité des monarchies, cõme lon en lit pluſieurs en Daniel, Iſaye, Ieremie & Ezechiel, ſont treſcertaines. Car Dieu tient comprinſe en ſa ſageſſe l'idee de tous les eſtats publics & de toutes les particularitez qui y doyuent auenir, en quelque temps, par tel ordre, moyen, ſucces & euenement que ce puiſſe eſtre : Conſidere le tout long temps deuant, le diſpoſe & diſpenſe en telle ſorte qu'il recompenſe la vertu & punit le vice. Dautant qu'il veut que les hommes conioints par diuerſes ſortes d'alliances, viuent enſemble enclos & reſerrez dans les confins des gouuernemens publics, pour rapporter leurs inuentions eſtudes & trauaux à la gloire de Dieu, à la conſeruation & auancemẽt de la doctrine de ſalut, à l'exercice

Propheties touchant l'eſtat des monarchies.

Pourquoy Dieu maintiẽt les eſtats publics & les ſocietez humaines.

cice & embellissement des vocations & estats necessaires de ceste vie,& à l'entretenemẽt de leur commune societé. Il veut que les monarchies,principautez & republiques soyent les domiciles,refuges & apuis de l'Eglise,des sciences & vocations honestes,de tout bon ordre:qu'ils facent iustice, reconoissent & honorent les gens de bien, soyent protecteurs des innocens, gardent & entretienent la paix, repriment les violents & oppresseurs,chastient les dissolutions & paillardises. Pour cest effect il a imprimé ceste pensee en tous cœurs qui ne sont pas abestis & farouches, qu'ils aiment,desirent, cerchent & cherissent vne droite conionction d'affections en la societé humaine:& luy de sa part,comme posé en vne haute sentinelle, prend garde aux estats publics,& les maintiẽt si soigneusemẽt,que contre l'atente & opinion de tous il liure par moyens merueilleux aux iuges du monde ceux qui font des menees contre le repos public, ou qui troublent les estats bien assemblez,ayant descouuert toutes leurs embusches:& s'ils se garantissent de la main des hommes, il en fait luy mesme vne horrible vengeance du ciel. Or quand les hommes esleuez par la prosperité,& à qui les biens, le credit & toutes choses vienent à souhait,fretillent, se desbandent & font des cheuaux eschappez:quand les idolomanies, les tyrannies,les paillardises, & telles autres meschancetez croissent en public & chez les particuliers : Dieu suscite arme & fortifie des executeurs de sa vengeance qui sacagent & raclent du monde & les Rois & les royaumes. Au reste,combien qu'il haisse tousiours sans fleschir toutes sortes de forfaits,neantmoins il les tolere, & a prefix temps à sa patience,ayant d'autre part arresté quand & comment il changera les estats publics, & de quelles verges il chastiera les iniquitez. Encores que ce decret soit parfois descouuert,toutesfois il n'atire pas necessairement son euenement,en telle sorte qu'il faille conclurre que c'est en vain que lon espere autre issue que celle qui a esté predite deuoir aduenir. Car il aduient à raison des causes mises au pouuoir de la frãche volonté des hommes,qu'icelle estant maistresse libre des actions peut autrement besongner qu'il n'a esté predit. Et la preuoyance diuine ne force point la volonté des hommes à faire les choses par elle preueuës. Pourtant les propheties touchant l'acroissement & ruine des monarchies sont necessaires par

D'où vienent les changemẽs au monde.

Distinction de la necessité absolue & de la necessité de consequence.

necessité

necesſité de conſequence & non autrement.

En troiſieſme lieu, il faut conſiderer le meſme es propheties qui parlent des faux prophetes leſquels doyuent aparoir en l'Egliſe & preceder le dernier iour, des ſcandales qui rauagerōt en l'Egliſe, des corruptions & falſifications de la pure doctrine, des blaſphemes contre le Fils de Dieu: item les propheties concernantes les particuliers, comme de l'obſeruation de ceſt orgueilleux Pharao perſeuerant en ſon meſpris des menaces de Dieu, & en ſa deliberation d'exterminer le peuple d'Iſrael: de Iudas qui deuoit trahir Ieſus-Chriſt, & de quelques autres. Car combien que Dieu preuoye tels ſcandales deuoir aduenir en l'Egliſe, qu'il les arreſte & contiene comme en des bornes aſsignees, ordonnant de quels fleaux il les punira & en quel temps: il n'eſt pas toutesfois l'auteur de ces ſcandales: & ſa pouruoyance, determination & par reconoiſſance ne preſſe pas les meſchans afin qu'ils facent neceſſairement les maux qu'ils font. Dieu preconoiſſant que l'Egliſe ſera ainſi affligee, definit & determine telles choſes leſquelles il nous deſcouure & denonce, afin de nous enſeigner & premunir, à ce que nous ne ſoyons tant effroyez de l'horreur des ſcandales que nous venions à chopper, ou qu'eſtans ſeduits par la belle aparence des faux prophetes nous ſoyons ſouillez ou ſurprins par leurs impietez.

Propheties touchant l'Eſtat de l'Egliſe.

Dieu n'eſt point auteur des ſcandales qui aduienent encor qu'il en definiſſe & determine en ſa prouidence eternelle.

En quatrieſme lieu, les predictions touchant les punitions à cauſe des pechez ont quant & eux vne condition adiointe, à ſauoir, ſi les pecheurs ne ſe repentent. Car encores que Dieu ſoit ennemi mortel de tous pechez & s'en venge en ſa fureur: toutesfois eſtant apaiſé par l'obeïſſance & interceſsion de ſon Fils eternel, il a meſlé par vn temperament admirable iuſtice & miſericorde enſemble: tellement que ſa promeſſe porte qu'il adoucira les chaſtimens & ſoulagera le fardeau de ceux qui ſe repentiront, c'eſt à dire de ceux qui ſe conoiſſent, & qui effroyez de la ſouuenance & preſence de leurs pechez tremblent ſous l'aprehenſion des iugemens de Dieu: puis redreſſez par vne viue foy aprochent du throne celeſte ſous l'aſſeurance du Fils leur interceſſeur lequel regne au ciel & eſt aſsis à la dextre du Pere: ils demandent pardon de leurs offenſes, & l'aſsiſtance du S. Eſprit, puis s'eſtudient à produire fruits d'vne vie meilleure. Auſsi Dieu promet par ſerment ſolennel qu'il traitera douce-

Les propheties touchant les chaſtimens doyuent eſtre entendues auec ceſte condition, qu'elles ſeront acomplies ſi les pecheurs menacez ne ſe repentent.

Ezech. 18. 23. 32. & 33. 11.

ment telles ames penitentes, Ie vi, dit l'Eternel, ie ne veux point la mort du pecheur, ains qu'il se conuertisse & viue. Ceste condition de la vraye & sincere repentance est repetee fort souuẽt, & la faut enclorre es menaces qu'on lit en diuers endroits de l'Escriture Saincte.

Aux promesses des biens temporels est conioin te la cõdition de la croix & des afflictions.

En cinquiesme lieu, aux propheties contenantes des promesses des biens corporels est adiointe vne cõdition des calamitez & afflictions. Mais il n'y a que l'Eglise de Dieu qui entende ce point: car elle a aprins en la doctrine de l'Euangile que Dieu veut que tout le monde gemisse sous le fardeau des afflictions, à cause du peché, & que l'Eglise en soit plus chargee & harassee que les incredules. Or elle entend par la voix du Fils de Dieu, pourquoy ce Pere de misericorde la veut ainsi exercer, croyant & tenant pour chose tresasseuree qu'iceluy ne permettra qu'elle soit trauaillee & affligee en presence de tant d'ennemis qui la haïssent extremement, plus qu'elle ne pourra porter.

Estat de la vraye Eglise.

Voila pourquoy aussi lors qu'elle est agitee, deschiree, battue de tempestes horribles, quand les persecuteurs la pillent, chassent & poursuyuent à feu, fer & sang, lors que la faim la nudité, la mort la tienẽt aucollet, Dieu ne permet pas qu'elle soit toute ruinee, ains ramasse & rassemble les troupeaux espars, comme l'on feroit les aix d'vn vaisseau brisé par quelque tourmente, la remet au dessus, la maintiẽt & contregarde, afin qu'il y ait tousiours gens en ce monde qui magnifient son Sainct nom.

Recapitulatiõ des distinctiõs proposees en ce chapitre, touchant les biens & les maux dont Dieu est nommé auteur, & comment le tout se doit entendre.

Voila à peu pres les principales differences des propheties, lesquelles ainsi distinguees peuuent estre plus aisement & certainement conues chascune à part. Dieu est auteur & faiseur des biens corporels & eternel. Luy mesme les donne & distribue au genre humain, auec ceste differẽce, que sans aucune condition il presente & donne les biens eternels à quiconque les accepte & reçoit en foy: mais quãt aux biens corporels, il les mesle parmi beaucoup de croix & d'afflictions. Quant aux punitiõs, que lon appelle maux de peine, c'est luy aussi qui les prescrit & enuoye, quelquesfois par ses saincts Anges, sans autres causes secondes, ou permettãt aux diables de faire les enragez: car c'est chose certaine que la pluspart de ces horribles tragedies que lon void sont iouees principalement par le diable qui conferme les meschans en leurs impietez: quelquesfois par les causes secondes,

condes, ou naturelles & destinees, arrestant ou changeant leurs actions naturelles, comme quand la terre est sterile ayant (comme en parle l'Escriture) vn ciel d'airain : ou par les causes volontaires, induisant les gens de bien, Magistrats ou particuliers, de reprimer les delits publics & priuez: ou en laschant la bride aux meschans qui se desbordent en mal. Quant aux pechez, qu'on appelle maux de coulpe, il ne les veut ni n'en est auteur, encores qu'il les preuoye, & permette que les diables brouillent tout, entant qu'en eux est, ou que les hommes (poussez en partie par leur propre malice, ou par l'instinct du diable,) commettent comme on void ordinairement.

De l'incertitude des predictions naturelles.

CHAP. XII.

C'EST toute autre chose des predictions naturelles que les hommes recueillent de la consideration des signes & des causes naturelles qui se presentent aux sens. La certitude d'icelles est fort eslongnee de la verité des propheties, & ce pour beaucoup de causes, qu'il faut ioindre toutes ensemble, puis les peser & esplucher soigneusement, si nous desirons tirer quelque resolution de la certaineté de ces coniectures ou presages. Car soit que lon recherche les effects des causes agentes ou necessairement ou naturellement, ou ce que presagent les signes en quelque sorte qu'on les prenne pour auoir declaration & presentiment de l'aduenir, ou les euenemens qu'ont les libres mouuemens & actions de la volonté humaine : il est besoin de considerer de pres la nature, vertu & efficace des causes, & sçauoir si elles sont prochaines ou eslongnees, ou causes des causes, ou vrayes & propres causes en elles mesmes, ou accidentelles. Et si elles sont causes par elles mesmes, à sauoir si elles sont causes propres ou coniointes à d'autres, ou aidantes : item, si elles se presentent comme parties de causes, ou comme causes entieres, ou composees. Plus, si elles agissent necessairement, ou selon nature, ou par deliberation : si elles peuuent estre separees ou non : si

Il y a diuerses raisons pourquoy les predictions naturelles n'ont pas telle certitude que les propheties.

elles sont actuelles & reelles, ou potentielles seulement. Da uantage, si d'autres causes peuuent entreuenir qui affoiblissent ou repriment & abolissent du tout les forces & pouuoirs des autres, ou qui les empeschent de s'auancer selon leur pas acoustumé à l'acomplissement de l'effect qu'on attend d'elles : quelle est la condition de la matiere suiette aux effects des causes: quelle est la conuenance & habitude de ceste matiere aux causes par lesquelles les choses se font: ité s'il faut qu'en l'effect dont est question se face concurrence & liaison de plusieurs causes ensemble.

La contingence afoiblit la certitude des predictions naturelles.

OVTREPLVS, il y a cela qui acroist la difficulté de bien coniecturer, & qui afoiblit & esbranle la certaineté des causes naturelles preueües & conues au parauant : c'est que plusieurs choses se font & aduienent en nature, non point par necessité, mais par contingence & auanture dont lon ne sauroit alleguer autre cause sinon la frãche volonté & puissance infinie de Dieu Createur & gouuerneur des œuures de nature. Car encores qu'il ait donné & laisé à chasque nature son moyen particulier d'agir: toutesfois les actions qui sont mouuemẽs confus des natures, & qui n'ont acoustumé d'estre produites par causes naturelles, ains sont desployees, tendues & desia fichees sur la matiere acommodee & presentee, ne font pas tousiours vne mesme chose par mesmes moyens: ni mesmes les deliberatiõs des hommes, tant bien dressees, commencees & agencees soyent elles, ne s'auancent pas ainsi necessairement ni ne paruienent à la fin à laquelle on les tourne & adresse. De ces considerations sont nees les disputes d'Aristote touchant la fortune ou cõtingence, & ce qui est volontaire ou se meut de soymesme, qu'on peut appeller la Cause premiere. Car ceste premiere Cause sans aucune contrainte donne vigueur aux causes secondes, ou la leur oste quand il luy plait : gouuerne & adresse les effects de celles qui agissent, ou les restraint, s'il luy plait, auance les operations, ou les empesche & estaint : brief gouuerne & manie toutes choses librement, comme par l'ordre des causes, ou dressant à sa volonté ceci & cela oultre l'ordre & cõtre le cours des causes, ou relaschant & permettant quelque chose. Quand il est question des causes non preueües & naturelles, qui sans deliberation, sans choix & libre faculté suiuent entierement leur

La Cause premiere besongne en trois sortes es causes secondes.

leur inclination, ceste premiere cause besongne là tout autrement qu'elle ne fait quand il s'agit de la deliberation de l'homme, à qui elle n'oste point la franchise de volonté, laquelle luy reste encores apres le peché, mais telle qu'on y remarque vne horrible & deplorable impuissance pour accomplir ce que Dieu commande en sa Loy, & au contraire vne faculté qui l'incite à vne rebellion opposee à la volonté du Seigneur. Il soustient & aide la volonté qui besongne comme il apartient: il n'aide point la volonté desordonnee, encores qu'il la supporte. Et combien qu'il ne s'oppose point à l'effort de la volonté en actions repugnantes à l'ordre: toutesfois il l'empesche de faire ce qu'elle pretend, ou arreste iusques à quel poinct il permettra qu'elle s'auance.

En quelle sorte Dieu besongne.

AINSI donc, encores que les causes agissent par leurs propres vertus, neantmoins Dieu, n'estant astreint à chose quelconque, incite, estend & aiguise les actions des causes naturelles, ou les reprime du tout & empesche qu'elles ne se desployent, ou les change: & quant aux causes volontaires, s'il n'empesche pas les actions, du moins il s'oppose tellement (s'il luy plaist) aux euenemens où ces actions visent, qu'il les tourne à l'opposite, ou en substitue d'autres contraires, ou gouuerne & fait succeder ces euenemens de toute autre sorte que la sagesse humaine ne l'auoit arresté.

Comme Dieu agit es causes naturelles & volontaires.

VRAY est qu'Aristote soustient que les causes celestes ont tousiours mesmes actions par vne necessité simple & absolue, & que la premiere Cause est tellement attachee aux secondes par vn lien indissoluble, qu'elle ne peut dresser autre œuure sinon celuy que toute la suite des causes dresse par ses actions conioinctes, ni s'approprier autre efficace que celle que ces causes requierent. Mais il est refuté & conuaincu tant par les treseuidens tesmoignages de diuerses sortes d'experience, que par l'autorité de l'Escriture Saincte.

La liaison de la premiere cause auec les secondes n'est pas necessaire, comme Aristote l'a imaginé.

Dieu n'est pas vn Dieu feint enclos en vne geole,
Ainsi que le songeoit des Stoiques l'eschole.
Il arreste, s'il veut, du Soleil les cheuaux,
Et fait dresser les mers comme mons & coustaux.

Il a donné ceste perfection aux corps celestes, qu'ils ne sont point suiets à ces changemens de la region elementaire, que par certaines reuolutions bien reiglees ils font leurs mouuemens circulaires sans repos ni alteration, puis les recommencent de mesme sans faillir en rien, qu'ils moderent & atrempent en l'inferieure & elementaire partie du monde les constitutions de l'air pour la commodité des animaux & des fruits de la terre. Il luy a pleu dresser cest ordre par sa sagesse : il le soustient, conserue & aide. Mais ausi, si telle est sa volonté, ou que la chose le requiere, sans se soucier de l'ordre ni de la liaison des causes, il arreste les plus rapides mouuemens des cercles celestes, ou fortifie & aiguise les forces de certaines causes particulieres, & laisse les autres : ou retient & bride ces causes, afin qu'elles ne passent point plus auant.

Dieu n'est nullement suiet aux creatures & causes secondes.

DONQVES estant ainsi que de toutes causes secondes tant necessaires ou celestes que naturelles & volontaires, les effects sont contingens, encores que ce ne soit pas d'vne mesme maniere : & que la cause de contingence en toute la nature des choses c'est la franche volonté de Dieu gouuernant librement par sa sagesse, sans aucune contrainte, le Monde qu'il a creé, & l'ordre distinct des parties d'iceluy : l'on void assez que cela oste beaucoup de certaineté aux predictions qui se font par les facultez ordonnees en nature, pource que la premiere cause, dominante sur tous mouuemens & sur toutes puissances, peut changer en beaucoup de sortes les causes mesmes qui sont les plus certaines & asseurees. Dauantage en ces euenemens des actions volontaires des hommes, la liberté de la volonté humaine est cause de la contingence qu'on y remarque. Car c'est vne chose nostre & mise en nostre puissance, qu'en tout ce qui est politique & qui concerne le reiglement & la conduite de ceste vie, soit que nous la facions y estans attirez, ou y enclinãs de nous mesmes, que nous pouuons vouloir ou ne vouloir pas, desirer ou abhorrir, consentir ou dissentir, chosir ou reietter, suiure ou fuir, presser & poursuiure ce qui est cõmencé, ou enuoyer au loin les pensees & deliberations que nous auions prinses de mettre la main à tels ou tels afaires, ou quiter ce qui est ia entrepris, ou nous tourner & fleschir à nouueaux desseins : brief nous pouuons nous

Liberté de la volonté humaine.

Tout ceci se doit entendre de la franchise de volonte en l'homme regeneré, specialement ce qui est dit du reiglement des passions, & de l'inclination au bien : cõme aussi ce qu'il fait mention de la raison bien rangee le monstre.

nous adonner à ſemblables autres choſes ou nous en deſtourner. Auſsi eſt-il en nous de reſueiller, entretenir & fortifier en nous par eſtude & diligence les inclinations à bien, entees en nous des noſtre premiere origine: item de reprimer, eſteindre & ſuffoquer par doctrine, acouſtumance & ſoigneux exercice, les inclinations aux vices, & les paſsions bouillantes & deſmeſurees, ou les donter & reprimer de telle ſorte, qu'eſtans aſſuieties a l'empire de la raiſon bien rangee, elles ſe contiennent en leurs limites & obeiſſent à la volonté.

MAIS quant aux cauſes naturelles l'inconſtance & fluxibilité de la matiere elementaire change & altere grandemẽt leurs actions & effects, aten du que ceſte matiere eſt agitee de diuers mouuemens merueilleuſement vagues & incertains, ne retenãt iamais les formes qu'elle a embraſſees, & n'eſtant portee d'vn ſimple mouuement: ains irritee de quelque legere ocaſion, elle ſecoue ſes premieres formes, & preparee à nouueaux mouuemens, en empoigne & veſt d'autres nouuelles, vagant çà & là, ſans route certaine, par le ſiege elementaire, ſelon que les cauſes agentes la tirent, roulent, pouſſent ou esbranſlent en telle ou telle part. Elle n'a aucunes mixtions des premieres qualitez qui ſoyent arreſtees ou perpetuelles. Car ces qualitez ſont chãgees par les formes meſmes, qui venans a s'eſuanouir par la ſeparation des choſes meſlees, les qualitez auſsi ſe retirent & s'eſcartent: puis tout ſoudain elles ſe meſlent & reioignent entre elles en vn meſme ſuiet par nouuelle proportion conuenante à la forme qui doit occuper la matiere.

L'inconſtance de la matiere elementaire fait varier les predictions naturelles.

Cauſes & exemples de l'incertitude des predictions naturelles. CHAP. XIII.

PVIS que la matiere elementaire reçoit & porte telles reuolutions de mouuemens & de changemens, chaſcun void que c'eſt choſe treſdifficile d'entirer des predictions. Or afin que lon aperçoiue encores mieux combien la certaineté de toutes ces deuinations eſt debile, ie reprendray vn peu de plus haut, mais en general & briefuemẽt, le diſcours ſur les cauſes des euenemẽs, qui fera conoiſtre & toucher du doigt

Diſcours notable ſur l'incertitude des predictions naturelles.

qu'il y a bien de la difficulté en toute ceste sorte de predictions, qu'il est merueilleusemẽt aisé de s'y fouruoyer, à cause de ceste grande diuersité & obscurité des causes,& pour raison aussi de ces tant incertains mouuemens de la matiere. Ie commenceray par les causes naturelles.

De l'infirmité des causes naturelles.

C'EST chose malaisee à determiner, à sauoir si les causes qui rendent tesmoignage & donnent esperance de l'effect qui s'en doit ensuyure,ont assez de vigueur & de force pour le produire & paracheuer. Car souuent ces causes recherchees & qui fournissent des coniectures touchant l'auenir, ne se communiquent aux euenemens sinon en partie, & ne sont suffisantes à paracheuer d'elles mesmes les effects, ains faut que les causes qui les accompagnent leur donnent secours. Par fois il suruient vne vertu opposite, laquelle esparpille & démoulit les effets ia commencez d'auec ceux ausquels ils sont conioints, ou les en garde de pouuoir desployer leur efficace,ou si elle est ia desployee,auant que l'œuure commencee s'acheue,ceste partie aduerse l'entrerompt & arreste. La Lune n'aporte pas tousiours des pluyes. Lors mesmes qu'elle rencontre les Hyades & Pleiades, ou qu'elle rencontre les asnes & la creche, estoilles nebuleuses qui sont du signe de l'escreuisse. Souuent les causes vniuerselles & particulieres sont en discord. Les particulieres promettent toute prosperité : les vniuerselles menacent de ruine, ou presagent des desfaites & sacagemens. Icelles estans plus puissantes & de plus grande efficace (comme il auient souuent que les causes grandes & petites s'entrechoquent) elles froissent & chassent au loin les signifiances & operations des causes particulieres. Comme pour exemple, plusieurs milliers d'hommes, qui ont les destinees fort differentes, seront tuez en vn iour de bataille:& la peste emportera grand nombre de gens à qui les astres & les autres prochaines causes naturelles promettoyent longue vie.

Exemple en la Lune.

Autre exemple es hommes tuez en mesme iour & lieu.

La matiere suppedite quelquefois les causes naturelles.

SOVVENTESFOIS, encores que les causes soyent assez robustes & puissantes,toutesfois la matiere est si vigoureuse, & a tant de force pour resister, qu'encores qu'elle reçoyue quelque coup, on la void se maintenir ferme, dompter les causes qui l'aissaillent,les mettre en route & les chasser au loin. Pour exemple, tous ceux meurent qui sont acablez de maladies ai-

Exemple es malades.

gues

gues & mortelles: car on sçait qu'il y doit auoir quelque conuenance des causes efficientes & la nature qui leur est soumise, & l'apropriement de ceste matiere. Combien que les choses naturelles besongnent tousiours d'vne mesme maniere, & ne puissent serrer ou retenir volontairement, ni suspendre ou destourner les actions de la matiere separee : toutesfois elles requierent vne matiere conuenante & proportionnee à leurs forces, obeissante & non repugnante à l'action. Bien souuent, comme la matiere elementaire est vague & inconstante, venant à s'esbransler en vn instant elle voltige à l'auanture, qui fait qu'aucunefois les nuees amassees d'ailleurs couurent & troublẽt le ciel qui peu au parauant estoit coy & serain : au contraire, que le temps se hausse & se fait beau es endroits où elles s'estoyent amassees. Quelquefois les causes eslongnees presagent du bien, & les prochaines du mal: comme es crises ou iugemens des maladies par fois la Lune en son droit aspect, non asiegee ni pressee de rayons ennemis, donne esperance de guerison du malade, ou d'insigne changement en mieux. Ce pendant la maladie sera si violẽte, & nature si foible que les causes celestes ne pourront secourir les forces rompues & aterrees. Quelquefois au contraire, quand les corps celestes denoncent par leur asiette quelque sinistre euenement, & aident la maladie à affliger le patient : neantmoins si nature est vigoureuse en luy, elle lutte contre les deux autres causes, & ayant surmonté l'empeschement qu'elles luy donnent, demeure & eschappe victorieuse. Brief, encores que souuent il n'y ait vice, foiblesse ni defaut quelconque en la suite des causes naturelles, qui puisse sembler necessaire à la cõsommation de l'œuure preueüe, que la matiere n'empesche point les operations des causes, & qu'il n'y ait autre chose plus puissante qui leur face teste: toutesfois Dieu peut par diuers moyens garder que cela ne se face, comme il aduient fort souuent, & c'est luy aussi qui gouuerne selon son bon plaisir toute la nature des choses.

Autre exemple es nuees.

Troisiesme exemple en la force des maladies & de la vigueur naturelle.

Dieu est par dessus les causes naturelles.

Les histoires sainctes sont pleines d'exemples à ce propos. Le Soleil s'arreste lors que Iosue poursuit les ennemis d'Israël, puis en la maladie d'Ezechias : la terre deuient sterile, & les effects des estoilles qui tous les ans en certaines reuolutiõs esmeuuent les pluyes qui arrousent la terre & la rendent feconde,

Exemples de la puissance absolue que Dieu a au gouuernement du monde.
Iosue.10.12

Isay. 38. 8. 1. Rois, 17. 1. Luc. 23. 45. Dan. 3. 50. Eusebe au 4. liure de l'hist. Ecclesiastique, ch. 15. Ionas. 2. 2. Exod. 34. 28.

furent arrestez de Dieu & cesserent l'espace de trois ans du tẽps d'Helie. La lumiere du Soleil s'eclipse, tandis que Iesus-Christ estoit pendu en la croix : le feu ne brusle point les trois compagnons de Daniel en la fournaise de Babylone: il n'endommage point Polycarpe ietté au milieu des flammes ardantes. Ionas n'est point estouffé dedans le ventre du poisson. Moyse subsiste sans manger iusnant l'espace de quarante iours continuels : & l'experience monstre tous les iours que l'homme meurt qui est priué de viande huit iours durant. Les eaux de la mer rouge se fendent, s'amoncelent & leuent comme montagnes, leur flux naturel estant reprimé & arresté, tellement qu'elles ne bougent tandis que le peuple passe. Voila comme Dieu commande de puissance absolue à nature, & par sa misericorde infinie à la requeste de ses enfans adoucit & destourne beaucoup de calamitez designees & atirees par les causes naturelles.

La certitude des causes celestes & naturelles depend de la volonté du Createur.

LES causes celestes agissent necessairement. Tandis que les choses demeurent en leur estat, & que le Soleil fera sa course d'Orient en Occident, la clairté paroistra sur toute l'hemisphere que cest œil du monde regarde: de rechef, en se roulant de l'Occident a l'Orient, la nuict s'ensuyura, pource que la terre empesche par son espaisseur l'effect de ses rayons,& les engarde d'illuminer l'hemisphere qui luy est opposé. Tandis aussi que de deuers les esgales & moyennes parties du ciel le Soleil marchera dans son cirque, (qui est la ligne equinoctiale) vers le Septentrion & vers le midy, il distinguera & tempercra par son approche & reculement vers le lieu d'où il est parti, les quatre saisons de l'annee. En ceste mesme sorte l'homme engendre vn homme, le beuf vn beuf, le lyon vn lyon:les arbres herbes & plantes naissent necessairement de leurs semences & principes. Car ces choses ainsi reiglees des le commencement gardent leur ordre & rang en vertu de l'ordonnance de Dieu: mais cest ordre ne subsiste sinon autant de temps que la premiere cause les aide & fortifie,car si tost qu'elle cesse ou tend au cõtraire, icelles s'arrestent, se ployent & s'accommodent a la reigle & cõduite de la premiere cause. Cela se fait beaucoup plus souuent que nous ne le remarquons : la bonté de Dieu estant si grande qu'il entretient, soustient, garantit & defend le genre humain par vne adresse inenarrable. Il destourne infinis accidens,

Tesmoignages diuers de la bõté de Dieu enuers le gẽre hu

cidens, il en modere, repousse & afoiblit d'autres, que nous ne saurions descouurir, rabatre ni destourner de nous, par prudence, vigilance, sagesse ni force quelconque. Il nous presente & donne biens sur biens que nous ne saurions chercher ni trouuer tant diligens peusions nous estre: brief il accommode nature au bien de tout le genre humain pour l'amour de ses esleus, de la protection desquels estant soigneux & les voulant maintenir d'aage en aage iusques à la fin du monde, il les pare & enrichit de ce qui leur est necessaire pour l'vsage de ceste vie, les redresse & fortifie au conflict contre diuerses sortes d'afflictions, les defend d'vne façon miraculeuse de la fureur de Satan, & les tirant souuentesfois comme du gouffre d'enfer les met en lieu seur, lors mesmes qu'estans destituez de tous moyens humains ils semblent estre perdus sans ressource. Lors que le monde est esbranslé des secousses de la iustice Diuine: quand la peste, la famine, les guerres seruent de faucilles au iuste iuge pour mettre bas toute ceste mauuaise herbe de gens profanes qui couurent la terre, Dieu supporte & reçoit à merci ceux qui arrousez & marquez du sang de Iesus-Christ meinent vne vie innocente: il les tient en sa garde sains & saufs, afin d'auoir tousiours des domestiques qui l'inuoquent & seruent en pureté de conscience.

Faueurs de Dieu enuers ses enfans parmi les confusions du monde.

POVR preuue de ce que dessus nous auons les miraculeuses deliurances des seruiteurs & enfans de Dieu. En Ezechiel le Seigneur enioint à l'Ange deputé pour frapper les meschans, qu'il espargne ceux lesquels detestoyent & deploroyent sans hypocrisie la profanation & les exces qui estoyent au milieu du peuple de Dieu. Et à la verité aussi, c'est raison que nous facions cest honneur à Dieu, de croire qu'il peut & veut nous aider, voire mesmes lors que nous sommes destituez de toutes choses, contre l'ordre des causes secondes, & quand nous semblons estre entierement destituez & abandonnez. Beaucoup de gens eschappent des dangers au sortir desquels par la consideration des euenemens estranges, ils sont contrains confesser que Dieu les a deliurez sans aide d'aucunes causes secondes. De plusieurs exemples i'en trieray & reciteray vn qui est remarquable. Les ducs de Saxe, Frideric Electeur & Iean son frere, monterent vn iour sur la riuiere

Tesmoignages de la prouidence speciale de Dieu en la conseruation des siens.

Ezech. 9. 4.

Belle histoire d'vne deliurance notable des Ducs de Saxe.

d'Elbe pour aller de Torge a VViteberg. L'eau estoit couuerte de grandes pieces de glace fraischement rompue. Ces pieces heurterent tellement le basteau qu'incontinent que ces Princes eurent prins terre au port le plus proche du chasteau de VViteberg, le fond du basteau s'entr'ouurit, & les ais de costé & d'autre tomberent, tellement que l'eau entra dedans de toutes parts. Les Princes considerans de dessus le riuage auec grand esbaissement vn tel spectacle, & en quel danger ils auoyent esté (à cause de la largeur, profondeur & roideur de ceste riuiere) recouurent que Dieu auoit conserué le basteau en son entier iusques à ce qu'ils en fussent sortis. Ayans esté tous deux assez long temps en ceste consideration, sans dire mot quelconque, l'Electeur Frideric dit à son frere, Confessons que Dieu nous a garantis, & le remercions de son assistance en ce danger & en d'autres. Mais quant à ce que vous voyez le basteau en pieces incontinent apres nostre sortie, certainement ie crain bien qu'apres la mort de nous deux nostre maison de Saxe n'aille en pieces.

Pieté excellente & remarquable prediction de l'Electeur de Saxe.

Punitions comment doyuent estre cõsiderees.

Il faut dire le mesme des punitions & chastimens, comme ie l'ay touché ci deuant. Les gens de bien sont visitez, affligez & battus de beaucoup de calamitez, suyuant ce qui est dit que le iugement commence par la maison de Dieu. Pour le regard des meschans ils reçoyuent des playes si grandes & en tant de sortes que l'on ne peut dire cela auoir esté predit ni precedé d'aucunes causes signifiantes ou efficientes en l'ordre des causes secondes. Adam & Eue sont comme plongez en mort eternelle par la voix de Dieu. Les villes de Sodome, Gomorrhe & autres voisines sont consumees par le feu du ciel. Herodes Agrippa prenant plaisir aux meschantes flateries & aclamations du peuple qui en faisoit vn Dieu, fut incontinent frappé & rongé de vermine sortant de son corps, tellement qu'au milieu d'vne puanteur horrible & pestilente, les vers le saisissans à la gorge, il fit vne malheureuse fin. Du temps de Iulian les Iuifs desirans secouer le ioug de l'Empire Romain & remettre sus leur gouuernement, commencerent à rebastir Ierusalem: mais vn tremblement de terre suruint qui renuersa les fondemens, & se fit vne ouuerture qui engloutit tous les commencemens

1.Pier. 4.17.

Genes. 2.17. & 3.19.

Genes. 19. 24.

Act. 12. 23.

Theodoret au 6. liure de l'histoire tripartite, ch. 43.

cemens auec plusieurs milliers d'hommes. Iulian l'Apostat est transpercé d'vne flesche descochee par vne main inconue. Cerinthus blasphemant le fils de Dieu est acablé sous la ruine des estuues où il se lauoit. Arius vuide ses entrailles en vnes latrines, & perit vilainement. Plusieurs telles choses aduienent & se font par la main de Dieu, qui pour tel effect ne se sert ni ne s'aide point des causes secondes.

Oros. au 7. liu.

Irenee au 2. liu. contre les heresies.

Ruffin. au 10. liu. de l'histoire Eccl. ch. 13.

En ce discours il ne faut pas laisser en arriere les impostures de Satan, de la puissance duquel a esté parlé ci dessus. Il abuse meschamment de la nature des choses pour ruiner le genre humain. Il couure finement ses illusions pernicieuses d'vne ressemblance d'effects de nature, & fait beaucoup de desordres en l'ordre des causes agissantes par leur train & auancement. Quant aux maux, il les attire, presse, amasse & eslance sur nos testes le plus traistreusement qu'il luy est possible : il repousse & ferme le passage aux biens. Ainsi donc, puis que les causes sont tant diuerses, tant differentes en actions, dautant que les vnes agissent librement, de fait d'auis, & auec iugement, les autres necessairement : & quant aux libres la premiere cause est celle qui d'vne liberté absolue & pleinement souueraine les gouuerne toutes : il est mal aisé de deuiner ni de resoudre nettement, quand vn effect suiura pour certain telle & telle cause qui le precede.

Satan abuse meschamment de la nature des choses pour ruiner les hommes.

A ceste presqu'infinie diuersité des causes est conioint aussi le discord des deuins & prediseurs qui se meslent d'interpreter ce que les causes & les signes signifient. Nous en voyons certains qui par vne speciale adresse de nature, & ayans à l'aide des corps celestes ie ne sçay quelle promptitude, & viuacité, aidee par vne moyenne conoissance de la doctrine Astronomique & Astrologique, coniecturent beaucoup plus certainement & promptement les choses aduenir par la consideration de ce qu'ils rencontrent ou qu'ils ont preueu quelque temps au parauant, que ne font pas les plus grands docteurs en ces sciences, & qui sont destituez des aides de nature. Qui plus est on void que par ceste viuacité d'esprit & adroite coniecture ils contemplent & descouurent beaucoup de choses

Le peu d'accord qu'il y a entre les deuins fait varier les deuinations.

Nature passe sciēce en beaucoup de choses.

dont la sciẽce ne sauroit venir à bout qu'à toute peine: & ce dautant que nature a besoin de peu de choses; mais il en faut beaucoup à la science. Au nombre de ces prediseurs il s'en trouue qui outre ceste adresse à remarquer & representer fort proprement les particuliers euenemens, touchent presques aux moments, points & minutes des temps esquels se descouurent les accidens par eux predits. Au contraire vous en voyez d'autres, fort doctes, & qui ont abondante prouision de tout ce qui apartient à la conoissance de l'art, se trõper & rendre ridicules quand ils veulent se mesler de predire quelque chose de l'auenir. Derechef il s'en trouue qui ayans conioint vn grand sauoir & beaucoup d'vsage de la science aux excellens dons de nature, & à l'aptitude naturelle qu'ils ont de bien cõiecturer, estre maistres en cela. Il faut donc que celuy qui s'en veut mesler soit muni de deux apuis, (comme aussi cela est requis en toutes sciences) asauoir de Nature & de Science. L'efficace de Nature procede de l'heureuse & conuenable assiete des corps celestes : elle est plus puissante que l'art, & rend l'homme plus habile, tellement que si elle defaut, l'art poli si exactemẽt que l'on voudra demeurera toutesfois imparfait & defectueux. Car encores que ce que nous auons de nature demande d'estre poli & amené à sa perfection, si est-ce que presques ordinairemẽt nous perdons temps & peine à estudier & à comprendre les reigles d'vne science, si cela n'est precedé de quelque habilité de nature: sur tout quand il est question de predire les choses cachees, car en ceste science nature a plus d'adresse & de force qu'es autres disciplines & sciences liberales.

Nature & science se doyuent rencõtrer en tout homme docte : sur tout en celuy qui par la consideration des causes cachees veut tirer presage des effects a venir.

PTOLEMEE monstrant ce qui est requis en vn Astrologue, comprend le tout en vn plaisant & court Aphorisme, DE TOY ET DE L'ART, dit-il. Mais il prefere nature à la plus exacte & parfaite doctrine qu'on sauroit desirer : car il adiouste incontinent apres : L'entendement qui est apte à conoistre, attaint à la verité des choses plus souuent que celuy qui aura soigneusement estudié. Galien requiert en vn vray medecin l'adresse & habileté naturelle de coniecturer & asseoir iugement par les marques prinses de leur sens, sur l'espece & les causes de la maladie, conoistre la vigueur de nature, la partie plus offensee, les accidens qui en suruiendront,

L'adresse naturelle necessairement requise es astrologues & medecins.

dront, la mort ou la santé, non point par coniecture fortuite ou fantastique, mais par coniecture apuyee en raison certaine & procedante par methode en son discours. Luy mesme se glorifie d'auoir eu ceste adresse laquelle il estime tant, qu'a son aduis tous ceux à qui ceste adresse naturelle defaut, & qui se contentent d'auoir fueilleté des liures & aprins la science, bien souuent ne voyent goutte en la consideration des signes, faillent lourdement en l'interpretation & accommodation d'iceux, comprenent difficilement ou fort tard ce qu'ils representent: au contraire, ceux qui suyuent l'adresse de nature, en voyant & touchant le malade descouurent du premier coup la maladie, les defauts de nature & les forces qui luy restent. Cocles, Chiromantien fort estimé, enquis quelle methode il suyuoit en la consideration des lignes de la main, es asiettes, entrelassures & autres figures particulieres d'icelles, pour l'acommoder puis apres à telles & telles significations, & prié d'en faire vn liure à la posterité, afin que ceste science, de laquelle il estoit estimé maistre parfait, ne perist pas quand & luy: fit responce, son desir estre que quelqu'vn comprinst & expliquast toute la Chiromance en certaines reigles: que son intention estoit, tãdis qu'il auoit le loisir, de communiquer aux autres fidellement tout ce qu'il en sçauoit, & en composer vn liure pour estre mis en lumiere apres sa mort: mais que qui voudroit estre bon Chiromantien auoit besoin outre les preceptes de l'art d'vne speciale adresse de nature, & que qui en seroit destitué perdroit le temps en y estudiant.

Cocles Chiromantien.

C'EST donc chose requise en celuy qui veut tirer & publier des predictions puisees de la consideration des causes naturelles d'estre acompagné de Nature & de Science, qui se rencontrans en peu d'esprits, ne faut s'esbahir si peu de gens atteignent la vraye conoissance de l'auenir, encores qu'ils trauaillent soigneusement & presques superstitieusement apres: & si la pluspart sont abreuuez & emportez par des opinions incertaines & fausses, lesquelles ils empoignent à faute de conoistre ou de bien remarquer les vrayes causes, ou d'autant que leur discours est corrompu par contraires & vicieuses aprehensions. La verité des predictions naturelles esbranslee & abatue par tels defauts, a perdu beaucoup de sa creance: car combien que

Nature & science requises au Naturaliste.

Il ne faut pas imputer aux arts l'ignorãce & les fautes des artisans.

la certaineté des sciences & des choses ne depende de ceux qui en font profeßion, attendu que l'ordre, la nature, la fermeté des principes en chasque science, dependantes de la condition des choses mesmes, ne sont afoiblies ni abolies par l'ignorance humaine: toutesfois il nous aduient de croire plus mal aisement, si nous auons esté vne fois trõpez par les coniectures, inuentions & predictions des professeurs de l'art, tellement que nous venons à douter des choses mesmes, quand nous voyons ceux qui s'attribuent particulierement vne tant exacte & presque familiere conoissance de nature, faillir ainsi lourdement en la representation d'icelle. Ce pendant la nature des choses & la certaineté des sentences touchant icelle demeurent en leur entier, estans establies, aprouuees & confermees par le Seigneur Dieu mesme, quoy que les hommes pretendent au contraire. L'ignorance & les fautes des hommes n'ostent rien à la verité des sciences, ni à la fermeté de l'ordre perpetuel establi en nature.

FIN DV PREMIER LIVRE.





LES PREDICTIONS NATVRELLES.

DEVXIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

De la certitude des predictions naturelles par leurs causes & aparences: des degrez & differences d'icelles causes.

CHAP. I.



APRES auoir forclos & mis à part les empeschemens causez par la diuersité & difference des deuins: il nous faut traiter par ordre de la certaineté des predictions que les hommes doctes & de bon iugement tirent des causes & des signes naturels, item des degrez & differences de certaineté en chascune d'icelles causes. Enquoy nous procederons tellemẽt qu'en

Proposition de toute la matiere contenue en ce liure.

premier lieu ayans à traiter des causes susmentionnees, differentes en beaucoup de sortes, & referrees en certaines bornes, nous en estimerons tellement que ce sera pour dire que les predictiōs des Astronomes prinses des causes & signes naturels, fermes, ou apuyez en raison problable, sont vrayes & certaines, chascune en son rang, lieu & moyen, selon la cōdition des choses agentes, & s'acōplissent par effect autant que Dieu createur & gouuerneur du monde soustient & aide Nature s'auançant par l'ordre & train qu'il luy a establi, & moyennant qu'il ne s'y oppose, ou laisse d'autres causes se mettre entre deux. Ceste reigle est vraye, demonstree par les effects de toutes causes, lesquels conuiennēt & se rapportent les vnes aux autres. Car Dieu le Createur a basti ce rond & magnifique theatre de l'vniuers, en telle sorte qu'outre les logis à part dōnez aux natures par luy creées il les a aussi ornees & embellies de leurs formes, y adioustant des facultez proportionnelles: & quant aux mixtes & proportionnees il leur a donné des temperatures des premiers elemēs qui sont causes efficientes des actions particulieres, lesquelles cōuienent à leur nature. Tandis que ces formes sont en vigueur & valeur, & qu'on ne leur donne point d'empeschement, elles agissent tousiours d'vne mesme sorte. Or comme les causes different en maniere d'agir: car les vnes produisent vn mesme effect necessairement, les autres naturellement, les autres librement, & quant aux effects les vns sont considerez absoluement, les autres se rapportēt à la matiere. En laquelle l'efficace des causes se desploye & se monstre: ainsi les predictions des effects, ou des accidens qui ensuyuent les effects, ont leurs differences.

Predictions Astronomiques sont fort certaines & comment.

Diuers moyēs d'agir en nature.

Aristote a comprins sous quatre sortes toutes les causes secondes, ausquelles il a donné de noms conuenables, prins de la maniere d'agir communiquee à chascune d'elles des leur premiere creation. Par le mot de *Necessité*, il marque les causes celestes, & exprime vne efficace & vertu d'agir procedāte d'vne loy necessaire & immuable. Il accommode le mot de *Nature* aux causes elementaires, dont quelques vnes sont simples, quelques autres sont composees du meslange de ces simples. Les vnes & les autres ont certaines sensibles qualitez, cōme seruātes, ou cōme causes aidantes, lesquelles es simples se descouurent simples & soudaines, es meslees sont cōme rompues par les precedens mouue

Quatre sortes de causes secondes selon Aristote en ses liures de Physique.

Necessaires.

Naturelles.

mouuemens, ou reduites à la temperature proportionnee & conuenable aux formes des choses. Quant à la *Deliberation* il l'applique aux actions arbitraires des hommes, que la volonté esmeut & acomplit d'vne libre faculté : combien cependant qu'elles soyent precedees & gouuernees par le iugement, conseil & discours de la raison. Pour le regard des *Cas fortuits*, non pourpensez ni recherchez, mais presentez aux sens contre toute esperance, & gouuernez par causes secrettes, il les marque & comprend sous les noms de fortune & de contingence ou d'auanture.

Volontaires & deliberees.

Cõtingentes & fortuites.

COMME ces causes ont vne efficace diuerse, ausi leurs effects sont differens. La *Necessité* embrassant & comprenant tout le monde elementaire, l'esmeut, le manie & le change en beaucoup de sortes. Chasque espece a sa peculiere & propre *Nature*, marchant par ordre & compas, soit lors qu'elle produit & establit les indiuidus, ou qu'elle les maintiene en estre, ou qu'elle fortifie, conduise, conserue & defende l'assemblage de la matiere & de la forme, afin qu'il ne dessoude ni relasche auãt son terme prefix. Quant à la *Deliberation*, il n'y a que l'homme qui en soit participant : & luy & nature sont suiets aux euenemens & *Cas fortuits*. Les effects des causes necessaires se font tousiours d'vne mesme sorte, dit Aristote suiuant ses principes Mais sa conclusion est refutee par l'experience & par l'authorité de la parole escrite es liures des prophetes & Apostres. Nature souuentesfois voire le plus souuent fait, dresse & establit vne mesme chose. Aristote distingue la necessité absolue d'auec la necessité contingente : mais en toutes les choses creées il n'ya nulle necessité qui ne soit contingente. Pour le regard de la deliberation & volonté, de quelque part qu'elle se tourne librement, ses actions sont diuersement dressees, & elle ne les poursuit, ni exerce, ni paracheue d'vne mesme façon. La fortune est du tout variable & inconstante, comme celle qui change à chasque minute d'heure, & les causes fortuites & contingentes sont accidentelles, c'est à dire peuuent aduenir ou n'aduenir pas. Ainsi donc les moyens de iuger ou des effects de chascune de ces quatre sortes de causes secondes, ou des euenemens qui entreuienent & suiuent les effects, sont fort differens. Il nous sera aisé de discerner combien il y a de ve-

Les effects des causes secõdes sont fort differens.

Les effects des causes necessaires ne se font pas tousiours d'vne sorte.

Effects des causes naturelles.

Des volontaires.

Des fortuites.

rité & de certaineté en chascune, si nous apportons tousiours (du moins en nostre pensee) la proposition que nous auons mise en auant des le commencement, qui sert d'vne reigle infaillible & immuable.

L'excellente certitude & fermeté de l'action des causes celestes.

Les predictions des effects naissans & depēdans immediatement & inseparablemēt des propres natures des corps celestes, & qui suiuent les prefix mouuemens d'iceux, sont certaines, par vn perpetuel ordre, & par vn immuable & inenarrable arrest de nature: comme sont le leuer, l'aparition, le coucher des estoilles, les interualles des longs & petis iours, les durees des Eclipses, & autres semblables. Car le Soleil & la Lune ont esté creés afin qu'estans portez en leurs cercles ils esclairent les autres estoilles & la terre qu'ils enuironnent. Tant d'autres corps & flambeaux celestes qui leur ont esté adioints, pour renforcer ceste clairté, sans aucune alteration ni offence, estans sans cesse aussi en action, & ayans leurs mouuemēs & courses repetees, propres & cōuenables. Quand la Lune est au plus bas de son epicyle ou estage, à l'opposite du Soleil, tousiours elle perd sa clairté, & est cōme perdue en l'ombre de la terre: mais quand elle se trouue au plus haut & entre luy & la terre, qu'elle enuelope de son ombre, elle cause en nostre climats ou en vne partie de nostre hemisphere, l'eclipse du Soleil. C'est vne chose perpetuellement certaine que le Soleil leuant esclaire de ses rayons l'hemisphere sur lequel il monte, & par son premier ou iournalier mouuement cause les reuolutions des iours: mais par son mouuemēt propre il distingue les quatre saisons de l'annee, aprochant il aporte l'esté, reculāt il laisse l'hiuer, excitāt du chaud & du froid plus en vn lieu, moins en vn autre, selon son diuers tour & mouuement sur les climats, & selon qu'il est pres ou loin du poinct vertical. En faisant son cours il ennuelope & cache de ses rayōs tantost ces estoilles ci, tantost celles là, resueillant & rappellant leurs forces. Ces choses se font necessairemēt, d'vne mesme sorte par tout, pource que des le cōmencement l'ordre & le compas des mouuemens donnez aux corps celestes à esté descrit & ainsi reiglé par le Createur, lequel veut que cela demeure en son estre quelque cōfusion qui puisse auenir au reste du monde. Et pourtant la certaineté des predictions Astronomiques tient le premier & principal degré en ce rang des predictions naturelles.

Les predictiōs Astronomiques tienent le premier rang entre les predictions naturelles.

C'EST

C'EST autre chose des effects par lesquels ces corps celestes alterent ou toute la nature elementaire en general, ou certains cilmats & les corps des personnes qui y habitent, non seulement lors que par leur mouuement & lumiere ils resueillent les premieres qualitez, mais ausi quand apres les auoir meslees en diuerses sortes ils agitent & brouillent les humeurs ou les principales parties des corps par fois d'vne mesure commode & conuenable aux animaux, par fois contraire & inuisible, voire mesmes sans que les qualitez aparoissent, la sympathie des corps celestes & terrestres estant encores cachee, ou non assez descouuerte. Il faut mettre en ce reng les constitutions du ciel qui sont vniuerselles & retournent tous les ans en certaines saisons : les changemens de l'air qui se font par mois, iours, heures & momens, les infections, vapeurs pestilentes, vents feconds, conformations de temperatures, flus & reflus d'humeurs es corps, & autres choses que nous particularizerõs en leur endroit. Car encores que ci apres nous monstrerons, comme ausi l'experience le conforme, que telles choses se font & diuersifient en ceste terre basse par la vertu des estoilles: toutesfois en vn si grand nombre toutes n'ont pas vne si grande efficace, ni mesme mouuement & asiete, ni ne dardent leurs rayons de mesme sorte en tous endroits, ni n'ont mesme course & vistesse en toutes les plages du ciel. La diuersité de la matiere sur qui elles agissent est presques incomprehensible. Chasque planette, & les estoilles les plus grandes ont chascune leur lumiere particuliere : le Soleil reluit, Mars est enflammé, Iupiter est cler & pur, Saturne pasle & plombé, Venus luisante, mais d'vne couleur blancheastre, Mercure est rougeastre & estincellant, l'estoille nommee Lampadias, qui est la plus grande des Hyades, au front du Toreau, se moustre roussastre, la Canicule est claire & luisante. Chascune d'icelles â sa force & proprieté remarquee de lõg temps, Les planetes ont chascune leurs cercles & mouuemẽs particuliers: les estoilles fixes, luisantes en nombre presques infini, & differentes en beaucoup de sortes ont leur auancemẽt & mouuemẽt propre en leur ciel, qui est le huitiesme. De la diuersité des mouuemens s'ensuit que par fois les estoilles se ioignent, quelquesfois se desioignent,

Effects de l'action des corps celestes cõment doyuent estre considerez.

La grande difference qui est entre les coprs celestes est cause ausi de leurs diuers effects.

Estoilles errantes & fixes comment doyuent estre considerees.

& par l'opposition de leurs rayons en diuers endroits du ciel font vn diuers meslinge de leurs facultez & vertus:& que le Soleil courant tous les ans par le Zodiaque fortifie les estoilles qu'il visite de plus pres,change leurs effects, faisant leuer tãtost les vnes au matin, tãtost les autres au soir, ou les cachant à son coucher. Brief on a remarqué par la consideration de la coionctiõ de la terre & du ciel,& par l'esmerueillable cõsentement des corps superieurs auec les inferieurs, que les estoilles ont certaine efficace de seruir & aider à quelques pays & climats du monde, ou d'y faire du dommage plus qu'ailleurs.

La diuerse situatiõ des pays engendre les differentes saisons & manieres de viure.

ET quant aux pays,& aux semences dont les corps sont procreez,cõbien grande diuersité & difference y aperçoit-on. Certains pays sont fort eslognez de la ligne Æquinoctiale, autour de laquelle les planetes tournent d'ordinaire. Il y en a d'autres enclos sous ceste ligne,qui est l'orniere du Soleil,lesquels reçoyuent a plõb sur leurs testes, ses rayons qui reiallissent & rebatẽt, pour eschaufer tant plus ardammẽt. Les vns sont marescageux, les autres plats,ceux ci mõtueux,ceux là bocagers, sablõneux, argilleux. Il y en a qui ont force mines de souffre,de bitum, de chaux,& d'autres mineraux:& ces mines espandent les vapeurs de leur nature en l'air d'alentour, puis abruuent de ces mesmes qualitez les corps qui hument vn tel air. L'experience monstre qu'outre les effects du ciel la vertu des causes plus prochaines introduit des changemens en ceste diuersité de pays & de lieux. Les sommets des hautes montagnes sont blancs de neige & herissez de glace, tandis que les pays plats, eslongnez de monts & de forests sont tiedes d'vne chaleur souëfue & agreable. Il y a des lieux plus souuent battus de pluyes & ruines d'eaux, de vents impetueux & de foudres,que ne sont pas d'autres. Le plat pays sera noyé de pluyes quelquesfois,que les lieux hauts à pei ne seront arrousez: Les montagnards & peuples qui demeurent dans les forests sont plus robustes,plus farouches, plus rudes & inciuils que les autres. Au contraire nous voyons ceux qui demeurent es plaines non marescageuses estre d'vn naturel plus doux,aprendre plus aisement,& se ranger beaucoup plus tost à ce qui est honneste & bon. Mais ce seroit chose trop longue de descrire les differẽces presques infinies que la seule diuersité des lieux engendre entre les peuples:veu que nous voyons des pays sepa

Les causes plus prochaines encor de nous que les celestes causent de grands changemens.

separez de bien petite distance auoir des peuples merueilleusement differens & presques de tout autre naturel les vns que les autres. La semence a plus grande vertu pour engendrer, pour establir & moderer les temperatures des corps.

PVIS donc que tant de causes & si diuerses se rencontrent auec les effects engendrez par les estoilles en la region elementaire, on peut aisement iuger que les estoilles ne produisent qu'vne partie de l'efficace & operation, & que les predictions touchant les changemens par la cõsideration de l'assiette des corps celestes, sont fondees sur vne certaineté telle que peuuent produire les causes partiales. Car combien que par la loy de leur nature les estoilles agissent tousiours necessairemẽt d'vne mesme sorte, neantmoins leurs operations n'adherent ni ne prenent pas tousiours pied en la matiere elementaire, tant s'en faut qu'elles la tienent, manient & forment tousiours d'vne mesme sorte. Ordinairemẽt il y a plus de vents & de pluyes en Auril qu'en autre mois: d'autant qu'auec le Soleil s'esleuent les Pleiades, les Hyades, les Cheureaux & Orion, estoilles que le laps de plusieurs siecles a monstré estre pluuieuses & tourbillonneuses à merueilles en ceste situation lors qu'elles se trouuent au leuer ou coucher du Soleil, ou qu'elles defaillent à l'opposite des rayons d'iceluy, L'æsté est extremement chaud la plusspart du temps: l'hyuer est rempli de gelees & l'air s'espaissit alors, & offense par son aspreté les bouches qui l'atirent. La plusspart de ceux qui naissent au defaut de la Lune sont de foible complexion: item ceux en la naissance desquels Saturne s'est trouué frapant de ses rayons dangereux la Lune à luy directement ou obliquement opposee. Ceux qui en naissant ont Saturne & Mars opposez sont tourmentez de difficulté d'vrine procedãte de grauelle ou d'autres causes. Neantmoins par fois le contraire aduient, ou pour autres raisons tels fascheux accidens sont adoucis.

Les estoilles sont causes partiales des changemens en la region elementaire.

Diuers exemples à ce propos

LES causes celestes different d'auec celles qui sont Prochaines & materielles, inherentes en la matiere elementaire, en qui elles desployent leur efficace. La raison est dautant que celles ci requierent vne matiere propre & qui leur adhere. Si ceste matiere n'est pas preste, elles n'expedient ni ne paracheuent pas leur action en vne mesme sorte, ni en tout & par tout, mais

Efficace des causes prochaines & materielles.

Exemple.

pour la pluſpart ſeulement. La chaleur furieuſe atenue & conſume, mais elle bruſle plus eſtant allumee en l'humeur qu'en l'eſprit ſeulement. Elle deſeche beaucoup plus les corps maigres,& ſecs que les humides & gras. Si elle detient longuement les maigres, elle conſume l'humeur radicale & fait tomber en chartre le patient: mais l'humidité redondante es perſonnes graſſes ſeruant de nourriture à ce feu l'empeſche de conſumer l'humeur naturelle. Outre la proprieté & habilité de la matiere, vne ſeule des cauſes materielles ſuffit a produire effect: comme en vne forte apoplexie, la ſeule obſtruction de tout le principe des nerfs ayant bouſché le paſſage à la reſpiration eſtouffe le cœur: ou bien il faudra quelquesfois que pluſieurs cauſes ſoyẽt iointes enſemble,& ſi l'vne d'icelles defaut,ou reſiſte & s'oppoſe aux intentions des autres,l'effect eſt empeché, differé ou oſté du tout. Les preſages des medecins nous fourniſſent d'exemples. Il apert donc quelle eſt la certaineté des predictions tirees de telles cauſes: car elle conuient aux choſes meſmes. Si toutes les cauſes ordonnees s'accordent,& qu'il y ait matiere propre, l'effect s'auance: mais ſi quelque choſe de cela defaut l'effect eſt mutilé, ou retardé, ou defectueux. Les coniectures prinſes de cauſes particulieres ſont du tout foibles & imbecilles, ni ne nous peuuent nomplus aſſeurer de l'effect qui s'en doit enſuyure,que peuuent les cauſes qui ne ſeruent qu'a nous auertir des choſes & les nous remarquer.

Diſtinctiõ des ſignes.

A l'examen des cauſes apartient auſſi la diſtinction des ſignes,qui cõſiderez ou en qualité de cauſes des choſes ſignifiees, ou d'effects, ou conioints aux cauſes ou aux effects,ſont de l'vne ou de l'autre ſorte: eſtans certains ou vray ſemblables. Les ſignes naturels vrais & certains ont pareille efficace que les cauſes neceſſaires, & le pluſſouuẽt ſignifient le meſme: car s'ils ont l'efficace & le reng des vrayes & ſuffiſantes cauſes, ils executẽt & acompliſſent l'effect dont ils ſont ſignes. S'ils ſont conſiderez comme effects,ils repreſentent & monſtrent meſme vertu que les cauſes. S'ils ſont conioins aux cauſes & effects,ils expriment & ſont la nature des choſes qui leur ſont aſſuietties, & de qui ils ſont propres ſignes. Ainſi donc,les predictions qui en ſont tirees ne cedent point en certaineté à celles qui ont eſté eſtablies en l'explication des cauſes naturelles. Quant aux ſignes vray

Signes vrais & certains.

Signes vray ſemblables.

semblables, ie les compare & esgale aux causes particulieres, car ils monstrent les euenemens auenir auec telle asseurãce que font les causes particulieres l'acomplissement des effects qu'elles n'auancent sinon en partie. La medecine est plaine de ses deux sortes des signes certaines & vray semblables. Pour exemple, en la Phtisie, comme aussi l'aphorisme le porte, si le crachat du phtisique mis sur les charbons iette vne fumee puãte, & que les cheueux luy tombent, voila des certains signes de mort. On pourroit mettre en auant vne infinité d'exemples des signes vray semblables: & il y en a bon nombre es liures de ceux qui ont traité la philosophie naturelle, entre autres on lit en Virgile les presages du changement de l'air, comme s'ensuit.

Presages du changemẽt de l'air prins de Virgile au 1. liu. des Georgiques, par la cõsideration du Soleil & de la Lune.

Si la Lune nouuelle embrasse pasle & morne
Vn air gros & obscur en son obscure corne,
Grand' eau se doit par terre & par mer espancher
Dessus le laboureur & dessus le nocher.
Mais si d'vne rougeur virginale elle pare
Son regard aparent, l'air au vent se prepare.
La Lune au front doré tousiours au vent rougit.
Si au quatriesme iour (car en ce iour là gist
Tresgrande certitude) elle marche au ciel pure,
Et sans auoir la corne obtusément obscure,
Ce iour & tous les iours qui de ce iour naistront
Iusqu'a la fin du mois sans pluye & vent seront,
Signes aussi donra du monde le flambeau,
Et les Nochers au port rendront, sauues de perte,
Leurs vœux à Panopee, à Glauque & Melicerte.
Des qu'il monte en son char, ou qu'il se cache en l'eau.
Ce grand courrier des cieux signes asseurez suyuent,
Et ceux qu'à son leuer, & ceux que quand arriuent
Les astres, il amene en son lict se baissant.
Si caché dans la nue il bigarre naissant
De taches son visage, & desrobe demie
A nos yeux sa rondeur, doute toy de la pluye:
Car l'ennemi des bleds, des arbres & troupeaux,
L'Austre, amasse denhaut les pluuieuses eaux.
Mais quand, au point du iour, entre l'espais nuage

Se lancent rais diuers, & blesme de visage
L'aube du iour se leue, ayant abandonné
De son viellard Tithon le lict ensafranné,
Las! de ses doux raisins à peine la tendresse
Le pampre defendra, tant sur les toits espesse
L'horrible gresle lors petillant' sautera.
De prendre garde encor plus te profitera,
Quand de l'Olympe ayant ia mesuré l'espace
Il se despartira. Car bien souuent sa face
Peinte nous contemplons de diuerses couleurs.
De l'air (si elle bleue) elle annonce les pleurs.
Si de couleur ignee, elle predit les Eures.
Mais si ce feu brillant, de plusieurs tauelures
Commence à se mesler, lors aussi tu peux voir
De pluyes & de vent tout brouillé se mouuoir.
Qu'aucun en celle nuict induire ne me tache
Que ie monte sur mer, & du port ie detasche
Le cordage attaché. Mais si à son retour
Phœbus aux cheueux d'or nous ameine le iour
Puis le porte coucher, ayant claire & luisante
Sa face ronde, en vain la pluye t'espouuante:
Ains verras des forests au dessechant venter
De l'Aquilon serain la cime trembloter.

Il y a plusieurs tels autres presages es Apparences d'Aratus poëte Grec, & au Quatripartite de Ptolemee.

Signes cõmuns ambigus & obscurs.

OVTREPLVS en ce reng des signes il y en a certains qui sont communs, ambigus & obscurs, aux significations desquels les euenemens respondent, mais c'est de loin. Combien qu'estãs considerez auec plus certains indices ils aident & adressent les predictions: toutesfois de par eux ils ne font que troubler & distraire les pensees, & obscurcissent la chose que nous recerchõs. On trouue plusieurs de tels signes en la nature des choses: les diables, singes de Nature, en forment, bastissent & presentent en grand nombre, afin d'entortiller en vaine solicitude les consciences des personnes ignorantes & estonnees. Mais dautant qu'il n'y a rien de certain en ces signes, ie ne m'y arresteray point, ains viendray à la troisiesme sorte de causes secondes qu'Aristote appelle deliberation ou volondé.

Des diuers euenemens de ceste vie, & de la volonté humaine. CHAP. II.

I'AY dit au chapitre precedent qu'Aristote acommode la *Deliberation* aux actions que la franche volonté entreprend par le conseil & arrest de la raison bien rangee. Or dautant que la volonté agit librement, si elle veut elle prend la raison pour guide : si elle ne veut elle panche la part où son mouuement la pousse, & quelquesfois là où elle est poussee par d'autres causes qui sont diuerses & en nombre. Tous n'ont pas mesme vigueur d'entendement, ni telle promptitude, adresse, prudence & science les vns que les autres. Dauantage, encores que la volonté bien resolue, bien munie & apuyee de conseils necessaires, manie sagement son fait, sans rien oublier de ce qui est requis pour obtenir sa pretente, neantmoins elle est souuentesfois frustree, car elle ne peut produire l'euenement ordinairement gouuerné par d'autres causes. Parquoy auant que monstrer ce qu'il y a de certain es prenotions & predictions des choses qui aduienent aux hommes, il faut que nous denombrions & distinguions les causes des actions & des euenemens.

Les euenemens de ceste vie rẽdent les causes volontaires, incertaines, à raison des euenemens gouuernez par autres causes.

LA volonté obtient le souuerain degré d'autorité en l'ame raisonnable : elle y est libre, ouuriere de toutes les actions volontaires, ayant pouuoir de faire, ou ne point faire ou tenir en suspens vne action, quand l'intelligence luy monstre l'obiect. Car il faut necessairement que pour desirer ou refuser vne chose l'on la conoisse premierement, veu qu'on ne conuoite nullement ce que l'on ne conoist point. Par ainsi l'entendement est la premiere cause mouuante la volonté, luy descourant & monstrant ce qu'il faut desirer & pourchasser, fuir ou reietter. Or combien que ces deux facultez forment, commencent, moderent, pressent & executent premierement toutes actions volontaires, auec cest ordre, que l'entendement ordonne par conseil & iugement rassis ce qui est de faire, la volonté choisit & embrasse ce qui luy plait : l'entendement apres auoir consideré toutes les ocasions marque & monstre ce qui est commode & profitable, ou incommode & nuisible à l'afaire entrepris, la vo-

De la volonté humaine.

L'entendemẽt esmeut la volonté.

lonté poursuit & amasse ce qui est cõuenable, fuit & repousse le contraire: toutesfois elles deux ne s'accordent pas tousiours ensemble, & toutes deux sont iointes à plusieurs autres causes cooperantes, dont les vnes precedent, les autres se meslent à la trauerse, & quelques vnes assistent comme seruantes: chascune d'icelles en son endroit par fois aidãt & aiguisant, par fois brouillant & corrõpant, par fois retardant & empeschant les actions de ces principales facultez. Car combien que l'ame raisonnable soit d'vne nature qui n'a besoin d'instrumens, qui ne sçait que c'est de meslinge & composition elementaire, qui n'est point suiette aux changement des corps composez, qui est franche d'atouchement corporel: toutesfois dautant que Dieu l'a enserree dans la prison de ce corps mortel, afin qu'elle soit la principale partie de la substance de l'homme, elle y est attachee auec tels liens que ses principales forces sont liees auec les principales facultez du cerueau. Car toute la suite des sens interieurs & exterieurs est enchainee auec l'entendement, & la faculté de mouuoir est cõiointe à la volõté d'vn si ferme & necessaire lien, que durãt son seiour en ceste prison du corps, l'ame ne peut riẽ faire sans l'aide & seruice de l'entendement & de la volonté.

L'ame raisonnable en l'hõme se sert de l'entendement & de la volonté.

L'ENTENDEMENT ne void ni ne comprend rien de ce qui se fait dehors sinon par l'auis & rapport des sens interieurs & exterieux: les exterieurs aprehendans par la vertu sensitiue les choses qu'ils voyent & oyent les enuoyent par les nerfs au cerueau, ou les interieus reçoyuent tout, & apres l'auoir bien pesé & examiné le presentent à l'entendement, lequel (comme a bien dit Aristote) ne comprend point les choses insensibles qui sont hors de luy. Quant a la volonté, combien qu'elle adhere au cœur par vn consentement du tout secret & admirable, toutesfois à cause de la rebellion nee & du tout entee en nostre nature, elle ne pourroit vser de son autorité, si la faculté mouuante ne luy estoit ainsi estroittement suiette & obligee, à l'aide de laquelle aussi elle arreste & reprime en quelque sorte les effrenez & impertueux mouuemens du cœur, & les autres forces corporelles destituees de raison & de iugement. Le cerueau est la source de ces facultez, & de sa nature il esmeut les sens & les mouuemens, tant par la vertu de ses esprits elabourez & esclaircis par la force du temperament, que par l'agitation d'ic

L'entendemẽt est serui par les sens exterieurs & interieurs.

La faculté de mouuoir sert à la volonté.

d'iceux, lesquels il esbranle diuersement en se resserrant & eslargissant.

Des defauts & de la vigueur de l'entendement humain: de la nature, des actions & temperamens du cerueau. CHAP. III.

CESTE conionction comprend & enclost les autres causes, desquelles il nous faut discourir par ordre, commençant à la partie intelligente. Combien que l'entendement soit des sa premiere origine fourni de certaines conceptions, qui sont les fermes & immuables principes de toutes sciences & actions, & qu'il ne reçoyue changement du coprs ni d'aucunes causes corporelles, neantmoins estant deçeu par le rapport des sens abusez en discernant les choses ou discourant sur icelles, incontinent il est enueloppé dans le mesme erreur. Et comme vne petite faute destourne auec le temps l'homme du but de verité & engendre plusieurs autres fautes, sur tout quand on extrauague du chemin des qu'on y a mis le pied: ainsi tant plus l'entendement s'auance n'ayant pas bien receu ni acommodé ce que les sens ont comprins, plus s'eslongne-il de la verité, & plus profond se plonge-il en erreurs. Quãt aux Sens ils sont esmeus diuersement selon les causes. L'experience conferme tout ce que dessus estre tres-veritables. Car nous voyons combien est grande la force des sens non seulement es melancholiques ou frenetiques & maniaques, mais aussi es hommes sains & disposts, qui ont l'entendement aigu & prompt, selon que les sens interieurs & exterieurs sont esueillez, aiguisez, & fermes. Leur entendemẽt apres auoir cõmencé a bastir sur les principes fondez par le rapport des sens, s'auãce, & passe oultre, discourant, recherchant, tirant & agençant en bel ordre vne infinité de choses y acõmodant de singuliere adresse ses principes, & formãt ses syllogismes & conclusions auec grande subtilité. Mais si les sens sont deprauez, plus souuẽt s'esgarent ils, & tirent l'entendement es erreurs où ils se sont plongez.

L'horreur de l'entendement procede du rapport des sens abusez.

L'essence de l'entendement respond aux sens.

TOVTE la force des sens correspond a la nature du cerueau, sous laquelle nature ie ne comprens pas seulement le temperament, mais aussi la substãce du total & des parties la formation, la figue, la tissure, la quantité, l'espesseur & situation d'iceluy.

Les sens respõdent à la nature du cerueau.

Actions du cerueau.

Car il importe grandement pour la perfection des actions de considerer quelles sont ces parties là. Par la vertu de son temperament le cerueau engendre l'esprit animal premier instrument de la faculté principale: puis il s'estend & resserre par vne continuelle reuolution, formant les images des choses & les pensees, à l'aide des esprits & de son mouuement, comme nous le monstrerons ci apres. On void maintenant de quelle consequence cela est que le cerueau soit bien tourné & temperé: car s'il est vigoureux, les sens sont robustes: au contraire ils languissent, se gastent & fouruoyent quand il est corrompu ou esbranlé. La temperature du cerueau est commencee & comme tracee ou marquee par la vertu des semences humaines (car il tire son origine de la plus subtile & pure portion des semences) puis conformee & acheuee par l'influence des corps celestes. Les semences fornissent le meslange des qualitez encommencé & aiusté à la forme du cerueau par vne proportion conuenable des parties requises: les corps celestes gouuernent tout ce meslange, diuersifians, assemblans & polissans par leur efficace, toutes les parties diceluy. Car si les semences ont grãde efficace, les corps celestes ne l'ont pas moindre, & iceux proprement acommodez au temperament du cerueau non seulement aiguisent & fortifient les sens, mais ausi consultee en certaine constitution impriment es temperamens mesmes certaines proprietez speciales & quelque adresse à des vocations & sciences particulieres, comme la musique, la poesie, la medecine & autres semblables. A quoy se peut rapporter cest Aphorisme de Ptolemee, Celuy qui est propre à quelque chose, pour certain aura le iour de sa naissance l'estoille qui est douee de ceste faculté. Or comme la diuersité des semences est infinie, ainsi les corps celestes n'ont pas mesme conionction & asiete en tous ceux qui naissent: ce qui est cause de la diuersité des naturels & des esprits.

De la temperature & composition du cerueau.

Efficace des corps celestes sur le corps humain.

D'où vient la diuersité des naturels & des esprits.

PVIS apres d'autres causes suruienent de dehors qui par fois affermissent par forces conuenables, les temperamens ia formez au cerueau, par fois les font reboucher & rompre par autres forces contraires: comme par le naturel des lieux & pays qui est diuers à cause des differentes vapeurs de la terre, & par regime de viure en enfance ou en ieunesse. L'air espais

Les temperamens du cerueau se changent selon le naturel des lieux & la maniere de viure.

& gras

& gras produit des esprits lourds: au contraire celuy qui est pur & subtil est fertile en cerueaux vifs & aigus. La raison est, que l'air qui nous enuironne de tous costez reçoit les exhalaisons des terres & des eaux, puis venant a estre attiré par l'haleine, il charrie ces exhalaisons dans les corps humains. Or la plus part de l'air que nous atirons monte au cerueau, ou il se mesle lors parmi les esprits animaux, & donne comme quelque teinture par ses qualitez au cerueau mesme. Et pource que le mesme air continue & s'entresuit, faisant entree & s'escartant au cerueau, il auient que comme ceux qui se pourmeinent longuement au Soleil venans delà à l'ombre sont esblouis, aussi le cerueau, souuentesfois arrousé d'vn mesme air, conçoit & vest comme les traits & couleurs de quelques qualitez nouuelles. Il en faut dire autant de la diæte ou du regime de viure: car par la vertu du cœur le sang se conuertit en esprits vitaux, lesquels, apres qu'ils ont esté repurgez, plus exactement elabourez, & comme allumez d'vne clarté celeste par le temperamment du cerueau, s'engendre l'esprit animal tresubtil & exquis. Tant plus donc le sang est pur & subtil, plus les esprits qui en sont exprimez deuienent parfaits, moyennant qu'ils ayent la cuisson qui y est requise: & puis que le sang mesme nourrit le cerueau, quand apres auoir esté esclairci par les concoctions precedentes il vient à s'y ioindre au lieu de celuy qui y est decoulé, tant plus il est pur & non meslé, moins altere & brouille-il la substance du cerueau: sur tout es corps tendrets des petis enfans, qui pour leur delicatesse peuuent estre formez & aisement teints de telles qualitez que lon voudra. I'adiouste à ce que dessus la cōstitution de tout le corps & de ses principales parties, soit qu'on la considere engendree des semences, ou puis apres accreue & augmentee d'ailleurs: car cela aide ou nuist grandement au cerueau, comme il apert par la raison & par les exemples qui la conferment.

Efficace de l'air qui nous enuironne.

Similitude.

De la diæte ou regime de viure.

Excellent vsage du sang pur & subtil.

De la constitution de tout le corps & de ses parties principales.

Av reste, ce que les semences, corps celestes, naturel des lieux & païs, regime de viure & temperature de tout le corps aident à la cōstitution du cerueau: la premiere institution & les occupations donnees d'heure pour tout le reste de la vie aident de mesme à la vertu sensitiue, mais principalement aux sens interieurs (lesquels le cerueau esmeut dedans soy & en ses conduits par vne vertu admirable, & sans instrumens) & à l'intel-

La premiere nourriture & institutiō aide grandemēt l'intelligence.

ligence mesme. Car c'est chose de tresgrande importance à vn enfant, voir de quelle sorte de doctrine il sera abruué au commencement, quelles conceptions & opinions il succera auec le laict de sa nourrisse, en quelles sciēces il s'exercera, quel ordre il deura suyure pour les comprendre, par quelle voye & methode il pourra cercher, recognoistre & desueloper la verité: & cōment il s'acoustumera a cercher, descouurir & desnouer les vrayes & solides opinions, sans les enueloper & couurir par sophisteries & impostures.

Pourquoy il faut auoir grād esgard à l'instructiō des enfans.

COMBIEN que le cerueau ait en soy vne vertu naturelle, au moyen dequoy il forme par imitation les effigies & images des choses qu'il a comprinses par les sens: toutesfois il n'est point marqué ne fourni d'aucunes conceptions, ains comme de la cire liquide, molle & sans forme il reçoit les impresʃions, images & conoissances des choses embrassees & recuillies par les sens. Quand ces impresʃions ont saisi le cerueau des les premieres annees, & qu'elles se sont affermies auec l'aage, par mediocre meditation & repetition, elles prenēt si profonde racine, qu'il n'y a ordre de les abolir ou arracher, ni de les faire ployer ou ranger à meilleures & plus saines opinions. Apres que le iugement des sens est depraué il corrompt l'entendement, dont s'ensuit que les vns & les autres tombent d'erreur en erreur, & ne peuuent iamais voir la verité. Combien que l'entendement ne ressemble pas à vnes tablettes où il n'y a rien d'escrit, comme Aristote l'estime, ni ne soit exposé à tout ce qu'on y veut imprimer, comme est le cerueau, ains soit marqué & cachetté de sentences certaines & immuables, qu'on appelle premieres conceptions, anticipations maximes & axiomes, qui esclairent celuy qui iuge des choses: toutesfois il requiert d'estre cultiué, afin d'esmouuoir, descouurir, augmenter & entretenir ces estincelles obscures & qui luisent en ceste profonde nuict de la vie humaine. Car estans entretenuees par nourriture cōuenable de vraye doctrine, elles font vn grand feu: mais si l'on n'en tient conte, ou qu'on les souille & couure auec les puantes cendres de fausses opinions elles se ternissent & esteignent. Dauantage si la promptitude & viuacité de l'entendemēt & du cerueau n'est élabouree & polie par les sciences qui monstrent comme il faut iuger, discourir & parler, elle perit ou s'abastardit: la mesme se corrōpt

L'entendemēt veut estre cultiué.

ſi elle s'accouſtume aux impoſtures des argumens mal formez pluſtoſt qu'à la ſolide recherche de verité.

Ce que deſſus monſtre combien la premiere nourriture eſt de grande importance: car ſi elle trace & forme es tendres cerueaux vne idee de la vraye & ſaine doctrine, voila les fondemens de la ſageſſe auenir bien poſez: elle baſtit, enrichit & met la derniere main à l'œuure encommencé par nature. Mais ſi elle ſouille ou enlace les meſmes cerueaux en mauuaiſes opinions elle ferme toute entree à la conoiſſance de verité. Car il eſt treſdifficile & preſque impoſsible à l'entendement, quelque effort qu'il face de ſe deſpeſtrer des erreurs qu'il a vne fois conceus, & qui ont prins racine en luy auec le temps. *Concluſion & cõfirmation du propos precedẽt*

Ovtreplvs les excellens eſprits ont des dons particuliers qui ne ſont point cõmuniquez par les corps celeſtes, ni ne procedent des cauſes naturelles : ains, ſans aucune doute, Dieu ſeul les leur diſtribue, ſans aide de cauſes ſecõdes. Car lors que la verité des ars & ſciences vient à s'enrouiller & ſemble eſtre proche de ruine, Dieu ſuſcite des eſprits heroiques, leſquels il pare & reueſt de dons conuenables, à ce qu'ils releuent ceſte verité preſte à tomber tout à plat, & l'ayant deſrouillee d'erreurs la remettent ſus & la facent valoir. Pour ceſte fin il a eſtabli les loix & le bon ordre es eſtats publics, donnant aux princes meſmes ou à leurs conſeilliers & officiers les graces propres & neceſſaires pour executer ce qui eſt requis. Telle a eſté la ſageſſe de Ioſep, de Dauid, de Daniel, & de pluſieurs autres. Les excellens perſonnages de tous temps ont eſté ainſi ornez de diuers dons. Et c'eſt choſe tres veritable que iamais homme n'eſt deuenu excellent ſans l'adreſſe & benediction ſpeciale de Dieu, & que l'excellence des eſprits & mouuements heroiques ne procede d'autre que du Seigneur tout-puiſſant. *C'eſt Dieu ſeul qui ſuſcite les perſonnages douez de dons excellens.*

Des entendemens deprauez & monſtrueux.
Chap. IIII.

Av contraire il y a des entendemens ſi tortus, ſophiſtiques, cauteleux & venimeux, que lon ne ſçauroit trouuer ni monſtrer es corps celeſtes ni en la matiere cauſes quelconques d'vne ſi grande deprauation. Ils haiſſent la ve- *Deſcriptiõ exacte des eſpriis ſophiſtiques & peruers.*

rité de l'escriture saincte & la voudroyent voir aneantie, ils prenent plaisir à sophisterie, s'estudiẽt à destourner, rẽuerser & abolir par impostures cauteleuses tout ce qui est bien & sagement dit: polluent & diffament les sciences, sans espargner les principes & axiomes procedans des rayons de l'eternelle & immuable sagesse de Dieu, grauez en la conscience de tous hommes: & n'ont point honte d'assaillir & combatre les consequences necessaires tirees de ces principes & communes conceptions, de reuoquer en doute & impugner l'experience constante & perpetuelle des choses: brassent sous beau semblant des conseils pernicieux, & ne sont propres qu'à mal faire. Ce n'est point nature, ni Dieu Createur de nature qui forme & arme tels entendemens, ains le diable architecte de mensonges & de meschancetez, qui rencontrant des naturels moyennement façonnez & disposez à malice par leur propre volonté & par les causes naturelles, les aproprie à son vsage, remplissant & comblant ce qui y defaut de meschanceté naturelle, & les disposant pour estre instrumens de ruine & de confusion tant à eux mesmes qu'aux autres. Tels ont esté Achitophel, Catilina, Neron, Calicula, Nero, Manes pere des Manicheens & plusieurs autres en nombre infini, aucuns desquels il a non seulement dressez, ains ausi gouuernez & poussez: comme c'est luy qui nourrit & entretient entierement les meschans en leur malice. Quant à ceux qui prenent plaisir a se moquer de la verité par illusions sophistiques, il charme leurs entendemens par impostures d'opinions enueloppees, desquelles estans aueuglez ils tracassent à l'auanture sans iamais trouuer endroit ou ils puissent s'arrester & demourer cois: dauantage il augmente en eux ceste meschãte coustume de ne parler iamais qu'ambiguemẽt & auec intention de trõper & surprendre, Brief, cõme a tresbien dit Pindare.

Dieu ni nature ne sont point cause de la deprauation des esprits.

Exemples d'esprits deprauës & mõstrueux.

En la 7. ode des Olympiques.

A tous entendemens humains
Cent mil erreurs & discours vains
Indissolublement adherent.

Misere du naturel de tous hommes.

Tous de nostre nature sommes agitez & traines par les flots de diuerses pensees, & nous laissons renuerser par des merueilleux & bouillans reflus d'affectiõs, qui nous emportẽt au haut & au loin hors de la droite route, & font perir les plus sages.

Pour

Pour le dire en vn mot il y a en tous entendemens humains beaucoup d'aueugle perplexité, trop d'incertaines & douteuses opinions, & trop de discours esgarez: tellement qu'vn poëte Grec a tressagement dit que

Nul n'est sage en tout & par tout. Item,

Le Sage sur tous sages erre aussi bien souuent.

Le diable espie ces cachettes des entendemens, lesquels, selon les occasions qui se presentent, il irrite, nourrit & aiguise de telle sorte & auec tant de reprinses, qu'apres les auoir troublez, enuelopez & esblouis il les flestrit ignominieusement, ou les endommage à toute extremité. *Efforts de Satan.*

Il faut donques adiouster aux causes naturelles ci deuãt exposees ces deux dont nous venons de parler qui sont cachees & volontaires. Car c'est chose trescertaine que les dons singuliers & excellens es personnes notables ne decoulent point des corps celestes, ni ne naissent de la semence des pere & mere, ains sont communiquez par le Seigneur Dieu, comme la chose mesme a contraint les Payens de confesser qu'ainsi estoit. Par ces dons ie n'entens pas ceste clairté que le S. Esprit allume par sa parole es cœurs des croyans, ains seulement, & en la presente dispute, la sagesse qui dresse & maintient les arts, sciences & gouuernemens du monde, laquelle Dieu communique aux reprouuez mesmes, pource qu'il veut que les sciences & estats publics subsistent & demeurent fermes iusques au dernier iour, en faueur de l'Eglise. *D'ou procedẽt les dons singuliers, & excellens communiquez à certaines personnes.*

De l'excellence & des confusions de l'entendement: des vertus naturelles: de la sympathie du cœur & du cerueau: & de la promptitude des Esprits. CHAP. V.

L'ORDRE & la suite des causes precedentes les actions de la volonté, est, que quelques vnes bastissent & dressent tout l'edifice du cerueau, & les principales colomnes qui le soustienent: quelques autres, apres le tout acheué le courẽt, polissent & parent de beaux & propres tableaux de vraye doctrine: au contraire il y en a d'autres qui les souillent & gastent par opinions fantastiques & monstrueuses. Surce, le cerueau tourne & fait voir à l'entendement ces tableaux de *De la conuenance du cerueau auec l'entendement & de l'excellence de chascun d'iceux.*

doctrine, desquels il est paré & couuert. L'entẽdemẽt les empoigne & s'y arreste soit qu'elles conuienent aux choses & soyent veritables, soit qu'elles s'aprochent de mẽsonge: sinon que parauant il soit esclairé & confermé par vrayes opinions, tellement qu'il puisse discerner entre verité & fausseté, hõnesteté & vilenie, item, qu'il sache voir en quel ordre chasque chose bonne doit estre desiree, qui sont les conuenables & les mal seantes : brief, pour empescher qu'il n'adhere à mensonge, le iugemẽt qui (est ordinairement bien foible) doit estre fortifié iusques là qu'il ne se laisse aisement debouter des saines opinions qu'il aura vne fois embrassees. Aussi les suit-il tellement que c'est luy qui dresse toutes les pensees & deliberations dependantes de l'aduertissement d'icelles, notamment si les affections s'y acordent & requierent ce que les sens proposent.

Combien le iugement bien formé sert à l'ẽtendement.

MAIS l'entendement est la premiere cause qui meut la volonté: car apres auoir deliberé d'vne chose, il monstre à la volõté ce qu'il conuient desirer & poursuiure, pour quelles causes, par quel moyen, en quel ordre, ce qu'il y faut cõioindre ou non: puis il fleschit la volonté à ce qui est conuenable & receuable, le retire & destourne des choses contraires, & cõme maniant le gouuernail, visant à la route qu'il tient, & marquant soigneusement toutes les ocasions il prend garde que la volõté ne hurte en lieu quelcõque & ne face naufrage. Or toute la deliberation de l'entendement est conduite & gouuernee, par les communes & naturelles conceptions resueillees par doctrine, ou cõprinses par les sens, c'est à dire par la conoissance & par l'experiẽce des choses. Dont il s'ensuit que l'entendement bien informé des l'enfance, iuge seurement & droitemẽt des obiets, void du premier coup la verité qui y peut estre, discerne ce qui est masqué de l'aparence de bien: puis meine & acoustume la volonté à ce qui est honneste, profitable & prospere. L'entendement mal dressé, & enuironné d'opinions absurdes, comme d'vne brouee obscure, venant à contẽpler ce que les sens luy presentent, n'y void quasi goutte, ni ne remarque la difference qui est entre le vray & le faux, d'ou vient que puis apres il extrauague en son discours. Venant à se fouruoyer la volonté s'abuse aussi: tellement que comme l'entendement se corromp en maniant vne mesme opinion par assiduelle meditation, ainsi la volõté, pource que selon

Excellẽces & proprietez de l'entendement humain.

Comment la deliberation de l'entendement est conduite.

Instruction dõnee de bonne heure sert grandemẽt pour toute la vie : cõme au cõtraire la mauuaise nourriture est vne secõde corruptiõ.

l'or

l'ordre de nature elle s'arreste & regarde au iugement de l'entẽdemẽt,par ceste meditation & repetition continuelle d'vne mesme chose s'acoustume de telle façon qu'elle engẽdre vne habitude & inclination en soy d'agir & se conduire selon que la conception de l'entendement luy prescrit & ordonne. Car les estudes & occupations de l'esprit se conuertissent en mœurs & presques ordinairement en nature, sur tout quand on y est arresté des l'enfance. *Nourriture passe nature.*

OR combien que selon l'ordre de nature la volonté agissante obeisse au gouuernement de la raison, toutesfois dautant que ceste volonté est infirme d'elle mesme, que les facultez naturelles & accidẽtelles ont grãde puissance sur le cœur & sur la volõté,semblablement les affections qui ne veulent se ranger à icelle, voila les causes qui la retienent souuent, si que de son plein gré elle se separe & destourne de la raison, preferant & embrassant ce que la raison condãne:ou bien estant emportee par violence, elle est poussee d'autre costé,quoy que la raison s'y oppose, & s'efforce de retenir la volonté en son reng & deuoir,A la volõté est cõioint le cœur,lequel cõme dit Platon,est le corps de garde qui obeissant à la raisõ employe ses forces auec elle pour repousser & reprimer la troupe des cupiditez.Or il obeit volõtairemẽt ou par cõseil aux cõmandemens politics de la raison,quãd il est d'vn naturel posé:mais pource que les facultez naturelles.& accidentelles,item les mouuemẽs impetueux ont vne merueilleuse diuersité causee par les temperament procreez & elabourez par la vertu des semences & corps celestes, & conformez par acoustumance,il y a bien a considerer de quels peres & meres l'homme prend n'aissance, sous quelle disposition & constitution des corps celestes il vient au monde,à quoy il s'exerce & s'acoustume des son ieune aage.

Confusion & desordre de la volonté.

En son Timæe.

En la 4. ode 4. liu.

Les vaillans prenent leur naissance
Des vaillans: l'aigle valeureux
N'esclot point vn pigeon paoureux,

ce dit Horace.Combien que cela soit vray au regard des semences en leur temps,lieu & ordre,veu que les semences des vertus & autres prompts mouuemens decoulent des peres & enfans: toutesfois l'on sçait assez combien la constitution du ciel fait de changemens au temperament & à l'efficace que les semences ont desia communiquee.

D'où vient la difference entre les enfans nez de mesme pere & mere.

L'on void des enfans nez de mesme pere & mere, d'esprit si different par la dissemblable constitution des corps celestes, qu'ils semblent estre les plus estrangers du monde, & n'auoir quelcõque coniõction n'alliance de sang. Et cõbien que la vertu des semẽces qui respond au naturel des corps, se couertisse en iceux, soit que les forces d'iceluy defaillent auec l'aage, ou soyẽt eneruees par maladie, ou demeurẽt abatues par quelque mauuaise & non cõuenable façon de viure: si est-ce que iamais ceste seule vertu des semences n'engẽdreroit tant grande diuersité & difference, si quelque plus grãde efficace des astres & de la cõstitution du ciel n'y entreuenoit. Selon l'ordre de nature, quand les semences sont foibles il n'en peut naistre que choses foibles: au contraire souuentesfois des peres & meres desia vieux feront des enfans plus vigoureux & plus robustes que ceux qu'ils ont engendrez estans en fleur d'aage. Mesmes les vertus naturelles sont souuent appliquees en plusieurs personnes de basse condition par la vertu du ciel.

Les vertus naturelles procedent des causes celestes.

Efficace des corps celestes enuers les terrestres.

Ainsi donc les corps celestes formẽt le tẽperament du cœur, de tout le corps & des parties d'iceluy. Si ces corps sont posez en lieux conuenables au ciel, s'ils sont ioints les vns auec les autres par heureuses & prosperes cõfigurations ils acõmodent & aproprient à la principale faculté la temperature du cœur par vne plaisante & bien reglee proportion des premieres qualitez: s'ils dominent, outre ceste efficace qui acompagne la temperature bien proportionnee, ils luy adioignent vn autre plus grande faculté cause efficiente des mouuemens particuliers, qui venans à s'acorder auec le iugement de l'intelligence, & a inciter & aider la volonté, voire la raison mesme (car les vertus du cœur & de la volonté sont iointes ensemble d'vn lien merueilleusement estroit) elles produisent ie ne sçay quoy de parfait & surpassant de bien loin les forces communes & ordinaires des autres hommes. Car elles ne se tienent pas recluses, ni ne se laissent pas reprimer, ains sortent en auant maugré tous empeschemens contraires.

D'ou procede le desreglemẽt es cœurs, & l'acroist de la confusion procedee du peché.

A L'opposite, si les corps celestes se rencontrent en asiettes estrangeres & esloignees de leurs proprietez, ou soyent rebatus des rayons contraires & ennemis d'autres estoilles, ils arment le cœur d'vne enorme & venimeuse intemperature & de facul-

tez effrenees contre la raiſon, & augmentent tellement ceſte confuſion, laquelle eſtant procedee & decolee d'Adam & d'Eue ſur tous leurs deſcendans a tellement bleſſé la volonté & diſtrait les affections bien vnies enſemble & ſoumiſes à la puiſſance principale, qu'encores que maintenant par l'ordonnance de Dieu ces affections ſoyent ſous vne meſme puiſſance, a condition d'aſsiſter à l'homme comme à leur prince,& en faiſant leur charge,ſe plier & conformer à ſa volonté, toutesfois la corruption acroiſſant par les cauſes ſuſmentiõnees,l'efficace du cœur ſe desborde en telle inſolence,que venant à croiſtre auec l'aage & ſe renforcer par trop grande licence,puis rõpant toutes barres & cloſtures, foulat aux pieds l'autorité, & ſecouant le ioug de la raiſon, elle s'eſgare & s'enfuit à trauers champs, comme on dit: qui pis eſt, elle trouble & aueugle l'entendement meſme,force la volonté, & pouſſee de ſon impetuoſité ſe laiſſe emporter au haut & au loin,arrachant par force le ſceptre que la volonté, comme maiſtreſſe a retenu & conſerué de reſte de ſa premiere & tant excellente domination, apres la diſsipation des facultez de l'ame, par le moyen du peché, en la ſeule faculté mouuante du cerueau. Car nous voyons & eſprouuõs trop ſouuent auec combien grande violence ceſte paſsion du cœur eſmeut,pouſſe & precipite en beaucoup de forfaits & meſchancetez les membres du corps, ſpecialement des reprouuez. Et combien que nature par ſes auertiſſemens flatte & apaiſe aiſement les bouillons qui ne ſont pas deſmeſurez, & fait qu'ils ſe refroidiſſent, toutesfois les cœurs tortus & indomtables la renuerſent elle meſme bien ſouuent.

Deſcription du deſordre qui eſt en l'ame humaine non regeneree.

NE nous eſtonnons pas ſi cela ſe fait ni comment. Car nous voyons es anatomies que le cœur & le cerueau ſont conioints enſemble par beaucoup de liens, comme par aſſemblage compagnie,& vſage de parties & de deuoirs qu'ils communiquent mutuellement l'vn à l'autre: & aprenons par continuelle experience que l'vn eſmeut l'autre reciproquement par vne admirable ſympathie. Par ſes penſees le cerueau touche le cœur, tantoſt d'vne façon, puis d'vne autre, ſelon qu'il reçoit & expoſe dextrement ou ſiniſtrement, commodement ou incommodement, en telle ou telle part les obiects enuoyez de dehors ou nez de l'imagination. Les mouuemens du cœur reſpondẽt plus

Sympathie du cœur & du cerueau.

certainement aux imaginations du cerueau que ne font les actions de la volonté aux discours de l'entendement : dautant que la faculté du cœur est plus eslongnee de la condition de la volonté, & que le cœur est de plus pres & plus estroittemẽt conioint au cerueau. Quand donc le cœur est ainsi poussé & alteré, par son resserrement & eslargissement, par la vertu du temperament, & à l'aide des veines subtiles dont il est couuert, il esmeut des sortes d'affections conformes à la pensee. D'autre part, quand il embrasse, empoigne ou reiette l'obiect qui se presente il esmeut au cerueau la faculté du mouuement, laquelle, auec le consentement de la faculté supreme, pousse & flechit les membres du corps, tellement qu'ils poursuyuẽt ce que le cœur requiert, ou au contraire chassent & repoussent ce qu'il reiette & fuit.

D'ou vient ceste Sympathie.

SI vous demandez quelle est la cause de ceste sympathie & de ce soudain & esmerueillable transpercement des obiects au cœur, puis de la reflexion & course des affections du cœur au cerueau : ou cela m'est inconu, ou il se fait par vn secret & à nous inconu consentement s'acordant auec le naturel du cœur & du cerueau, auquel consentement en tous les deux aident les esprits conformez & acommodez aux mouuemens precedens. Ces esprits sont alliez & ont grande correspondance ensemble, pource que l'vn est la source de l'autre. Quant au cerueau, il touche le cœur de son esprit imbu & rempli des aprehensions, images & conceptions des choses, & ce par le moyen du nerf procedant du cerueau & se rapportant au cœur, lequel reciproquement par la vertu de son esprit imprime à ce nerf sa disposition & affection pour la porter au cerueau. L'efficace & vertu des esprits est admirable, leur nature (specialement des esprits animaux) est tressubtile, trespure, & trespropre a receuoir & porter toutes sortes de qualitez, & du tout disposee aux mouuemens les plus vistes & soudains qu'on sauroit estimer. Pour peu qu'on les esbranle ils transpercent tout à l'instant les plus estroits conduits du corps & si on les pousse rudement ils fichent leurs qualitez es corps qui se presentent a eux.

De la promptitude des esprits

Remede aux confusions de l'entendement.

CHAP. VI.

OR s'il y a diligence humaine qui puisse brider & tenir de court vne confusion si desreiglee & vne tant impetueuse & soudaine efficace à induire le cœur aux vices, c'est specialement vne seuere discipline, qui par instruction, exercices, loix, supplices, loyers, exemples, estude & aplication soigneuse & continuelle d'esprit à trauaux honestes, conduit, gouuerne & acoustume les hommes en quelque sorte à l'obseruation des loix & à obeïssance tant enuers le iugement de la raison bien rengee, qu'aux mandemens qui s'y rapportent, brief à vne vie modeste, sobre & adonee a louables occupations. Pour certain ceste discipline sert de beaucoup non seulement aux esprits qui ont esté mal dressez du commancement, mais aussi aux naturels heroïques, mediocres & foibles. Car si lon entretient vne bonne nourriture & discipline, dit Platon, elle engendrera de bonnes natures: & les bonnes qui rencontreront telle institution deuiēdront meilleures qu'au parauāt. Si elle ne supprime & n'esteint pas du tout les mouuemens desreiglez, dissolus & farouches des entendemens deprauez, toutesfois les ayāt amenez dans les barrieres de la raison où elle les bride & reserre, alors elle les range en ordre, & par succession les domte, rabat & rend si souples que puis apres ils souffrent d'estre maniez & conduits, ou pour le moins ne font pas tant des mauuais. Or elle viēt encores mieux à bout de cela, si on la met en besongne quand les personnes sont en aage tendre & facile à ployer: car elles sont plus capables de discipline que les grandes. Et comme dit Platon, la bonne nourriture est l'asseuré moyen pour bien dresser les enfans, & le naturel qui plus domine en eux passe en coustume. Comme quand les plantes tendrellettes au sortir de terre vienent a pancher tant soit peu plus d'vn costé que d'autre, on les redresse aisemēt au contraire à l'aide de leurs menues branches, ou en les attachant a quelques bastons, ou par le moyen de certains apuis on les contraint de monter & se tenir droites, mais si la courbeure est vieille & endurcie, on ne les peut plus estendre ni esgaler: ainsi le naturel tant farouché &

Efficace de la discipline à reformer les vices.

Au 4. liu. de la Repub.

Au 1. liu. des loix.

Similitude propre, recommandant la discipline & instruction.

desbauché puiſſe-il eſtre, rabat quelque peu de ſon auſterité & s'adoucit, ſi de bonne heure on l'acouſtume à droiture, s'il s'eſt roidi & endurci par les cours des annees, tant s'en faut que puis apres on luy puiſſe donner ply conuenable, qu'au contraire il rompra pluſtoſt que de ployer ou s'apriuoiſer. Quant aux naturels heroïques, l'inſtitution & diſcipline n'enaigrit pas leurs mouuemens genereux, bouillans & trop ſoudains, mais elle en rebouche la pointe, les amadoue & tire doucement dedans les limites de la raiſon, & les retient tellement qu'ils ſe reiglent à leur deuoir, ſe gouuernent par quelque loy & ordre conuenable, ſans ſe desborder ni laſcher furieuſement la bride à ce qui leur plait. Ceſte meſme diſcipline euoque & fait bouter hors les ſemences que nature a cachees, es mediocres eſprits, & les ayant comme nourries, & entretenues arrouſees, d'vn ſuc & d'autre chaleur conuenable, elle les fait croiſtre & meurir. Pour le regard des imbecilles, à qui nature ſemble n'auoir rien donné, tellement qu'ils n'ont aides ni aiguillons aucuns qui les pouſſent à la vertu, ceſte diſcipline leur veſt comme vne autre nature, equippee & ornee de ſes facultez. Car, comme a bien dit Hippocrates, bonne nourriture vaut nature bien reiglee.

Inſtitution des naturels heroïques.

Des mediocres eſprits.

Des eſprits imbecilles.

De meſmes actions aſſiduellement repetees, frequentees & continuees la volonté acquiert certaine promptitude & agilité à les exercer viſtement & ſans peine. Le cœur ſouuent agité de meſmes mouuemens obtient vne faculté & inclination a produire ſemblables mouuemens. Et cõbien que telles forces acquiſes par diſcipline & inſtruction ſoyent moins vigoureuſes que les naturelles, ſi eſt ce qu'en quelque ſorte elles radoubent & rempliſſent les defauts de nature. Au contraire la diſcipline foible, indulgente laſche & delicate rebouche du tout les plus poignans & fort aiguillons à la vertu que nature produiſe, ou (s'il faut ainſi parler) les fait tellement fondre qu'ils s'eſcoulent. Elles nourrit & entretient l'inclination aux diſſolutiõs, à la paillardiſe & vie voluptueuſe: ou s'il n'y a point d'inclination a tels vices, elle rend les eſprits chagrins, tendres, difficiles & faſcheux. Comme d'autre coſté la nourriture trop ſeuere & contrainte oſte toute gayeté aux eſprits. Platon a dit ſagement de l'vne & de l'autre, la nourriture & inſtruction ſeuere rend les ieunes hommes choleres & tels qu'ils s'eſmouuent pour la moindre

L'vſage eſt le maiſtre des choſes.

Effects de la diſcipline trop laſche & trop eſtroite.

Au 7. liu. des loix.

choſe

chose dumonde. A l'opposite vne trop vehemēte & aspre discipline fait perdre le cœur aux enfans,les rend vilains, & despits contre chascun, tellement qu'ils ne sont gueres propres a viure auec les autres. Aussi ceste meschante acoustumance a se mutiner & vouloir hurter chascun abrutit les personnes, voire mesmes celles qui ont quelque bonté & viuacité,& fait qu'elles conspirent & attentent à la vie des autres. Car cest chose tresvraye, comme Platon l'afferme, que l'homme de bon naturel & bien dressé est apriuoisé & excellent par dessus tous les animaux: mais s'il a esté chetifuement & salement esleué il deuiendra plus brutal que les bestes les plus brutes & farouches du monde. Aussi, pour dire vray si ce que les causes naturelles ont bien agencé & estably est renuersé ou esbranlé, elles font pancher au vice les esprits qui sont desia enclins à mal de leur nature. Donques ce n'est pas chose de petite consequence,comme dit tresbien Aristote, De considerer à quoy vne personne s'est acoustumee des son enfance,ains c'est le meilleur ou plustost c'est le tout de nostre vie.

Au 6. liu. des Loix.

Au 1. liur. des Ethiques.

Moyen d'establir & d'appliquer le remede aux confusions de l'entendement selon les diuers naturels: & qu'elle puissance a l'appetit naturel sur les actions de l'intelligence & de la volonté.

CHAP. VII.

MAIS pour bien establir & reigler ceste discipline de laquelle nous venons de parler, il faut considerer les diuers naturels,ce qu'il y a de mol,de ployable, de dur & de reuesche en iceux: car ils demandent vne discipline qui leur soit proportionnee, qui les façonne & polisse. Il ya des esprits d'vn naturel debonnaire, paisible,moderé & liberal, qui veulent estre gouuernez & traitez librement & liberalement, & qui haïssent la seruitude. Encores sont ils de differētes sortes. Aucuns sont si mols, douillets & tendres, que si on les presse & retient vn peu trop rudement, ou si l'on serre tant soit peu plus fort que de coustume leurs liens,ils s'offensent incontinent, perdent courage & demandent vne nourriture licentieuse. D'autres au contraire, à la moindre ocasion, s'ils sentent vn peu de

Le moyen de bien dresser les hommes gist en la cōsideration de leurs naturels diuers.

Diuersité des esprits.

relasche & la fenestre ouuerte au mal, se desbordent & degenerent, s'ils ne sont soigneusement tenus de court. Or ces differences sont meslees en vne infinité de proportions & conuenances. Ausi trouue-on des esprits obstinez, rebelles & endurcis d'vn million de sortes. Car les vns resistent à toute seuerité, cōme le diamant au fer, & requierent qu'on leur relasche les liens de la discipline, si on les serre ils s'asprissent dauantage: mais par douceur ils s'amolissent comme fait le diamant par le sang du bouc. Les autres à l'opposite ne peuuent estre rangez si on ne les matte par vn aspre & rigoureux chastiment, & si on ne les couure de playes. Ceste diuersité de naturels paroissante au train ordinaire & commun du monde aporte beaucoup de changemens es effects de l'instruction & discipline, laquelle a grand auantage sur les puissances superieures seulement.

Similitude.

L'appetit naturel surmonte bien souuēt les actions de l'entendement & de la volonté.

MAIS ces appetis brutaux de boire, de manger, & de se veautrer en tels autres plaisirs, que nature a eslongnees du cerueau par l'entredeux du cœur & d'autres parties, & les a logees sous les entrailles, de peur qu'elles ne fissent tant de fascherie & nuisance à l'entendement, comme elles pourroyent faire estans plus pres: ces appetis, di-ie, ayans trop souuent comme esblouy & bandé les yeux de l'entendement, & chasse la volonté du gouuernement de la faculté mouuante, abusent brutalement de ceste faculté comme de l'esclaue de leurs vilaines gourmandises & paillardises infames; ce qui se fait tant plus souuent & salement si l'intemperature du foye & des parties y atenantes excede plus qu'il ne faut la proportion conuenable à nature, & si la disposition des corps celestes aide à cela & aiguise tels appetis. Car tout ce qu'on appelle appetit en l'homme est comme vne beste farouche & violente, & par vn desir furieux tasche d'obtenir tout ce qu'il pretend: puis quand il s'est desbordé, il s'irrite & allume aisement à la moindre occasion: si son ardeur s'estaint en quelque sorte il se renflamme, brusle plus asprement, & presse la faculté esmouuāte par tous moyens à luy posibles.

Qu'est l'appetit en l'homme.

Le foye chaud est cause d'yurongnerie, & comment.

DAVTANT que le foye trop chaud requiert plus de refraischissement, il succe des petites veines procedees de luy baissantes vers le ventricule & les boyaux: icelles tirent & chatouillent ce ventricule, iusques a ce qu'apres auoir espuisé toute l'humidité

midité qui y eſt la vertu de l'eſpuiſement touche l'orifice du ventricule ſuperieur, ou les nerfs procedans du cerueau & touchans â ceſt orifice en diuers entrelaz ſentent ceſt eſpuiſement & la ſechereſſe cauſee par le defaut d'humidité. Les humeurs bilieuſes qui regorgent volontiers en tels corps remonſtent viſtement iuſques à la bouche acroiſſent le ſentiment de la ſechereſſe. Le ventricule eſt touché & reſtrecy par ce moyen, tellement que par les nerfs il vient à reſueiller la faculté mouuante, afin qu'elle l'arrouſe & eſteigne l'ardeur de la ſoif. Il ne s'appaiſe pas pour attendre,ni ne reſpecte pas l'auctorité ni les commandemens de la volonté, mais il pourſuit & preſſe, chatouillant & torturant le cerueau, tellement que par fois il atire des ſyncopes & defaillances, brief ſe rend plus dangereux quand on le fait attendre. Si lors la volonté n'a pas aſſez de credit le ventricule contraint la faculté mouuante à ce qu'en deſpit de la volonté elle ſe gorge & ſaoule plus que nature ne requiert.

Si à vn foye trop chaut s'adioint la vertu d'vn appetit bouillant & vne nature abondante en humeur feconde & propre à faire enfans : plus ſi les inſtrumens deſtinez à la generation ſont plus eſchauffez que ne requiert leur nature, qu'ils ſoyēt vigoureux & diſpoſez entierement à engendrer:alors les conuoitiſes s'eſcarmouchēt,chatouillent & s'allument, eſtans enflāmees de la ſeule force de nature,encores qu'il n'y ait point d'obiect:ou ſi quelque obiect agreable ſe preſente ou eſt monſtré,incontinent comme eſpoinçoinnees de rage non ſeulement elles chatouillent ains auſsi poignent, picquent & ſecouent le cerueau, puis ayans remué tout tant qu'il y a d'humeurs& d'eſprits au corps (car il y a vn grand conſentement des inſtrumens aproprïez à la generation auec toutes les principales parties du corps) ils font reiaillir comme vne mer d'exhalaiſons ardantes & obſcures, & en offuſquent tellement le cerueau, que toute deliberation des ſens du cerueau auec l'intelligence ceſſe,& la faculté mouuante emportee de violence court apres les moyens d'eſteindre les flammes de ſon ſale deſir. Par tels malheureux moyens le cerueau eſt diſtrait d'auec l'intelligence, & eſt tellement percé & troublé qu'il ne peut plus ouir de remonſtrances ni receuoir de conſeils qui luy ſoyent profitables.

Cōmēt le foye chaud eſt cauſe de paillardiſe.

Difference entre les appetis sensuels & les mouuemens du cœur.

Il y a grande difference entre tels appetis & les mouuemens du cœur. Tels appetits ne sont esueillez ni dressez par conseils, ni ne s'apaisent quand ils se sont eschaufez à parler & contester: au contraire, s'ils sont fortifiez par la vertu du temperament & par la disposition des corps celestes, ils se remuent de furie contre l'entendement, & l'empeschent de machiner contre eux. Toutesfois l'instruction & discipline sert de beaucoup en cest endroit: car encores qu'elle n'arrache ni n'eslongne ces brutaux & furieux desirs de l'appetit desreiglé, toutesfois elle dresse & conferme les forces du cœur & de la volonté pour y resister, les acoustume à fuir les ocasions, establit la domination de la volonté sur la puissance mouuante, à ce qu'elle empesche & retiene de si court les membres exterieurs qu'ils ne se desbordent incontinent qu'ils vienent a s'esmouuoir & s'escarmoucher. Au contraire bien souuent par nourriture delicate & voluptueuse, ou par vilains exemples on desbauche & corrompt les naturels honestes qui degenerent & se laissent emporter à vne malheureuse coustume de gourmander & de paillarder, où ils se patouillent cõme en vn bourbier tout le demeurãt de leur vie. Cecy suffira touchant l'appetit naturel, en ce qu'il touche les actions de la volonté.

La bonne instruction tient en bride les appetis de la chair.

Mauuaise nourriture acheue de ruiner les personnes.

Sources des vertus & des vices: difference entres les actions libres, & en combien de sortes l'appetit naturel doit estre consideré.

Chap. VIII.

Des causes libres & volontaires.

Il nous faut parler maintenant des causes libres & volontaires, desquelles nous auons dit vn mot ci dessus au discours de l'entendement. Les heureux & heroiques mouuemens & les actions excellentes de Cyrus ou d'Alexandre: ou les cruelles, horribles & execrables meschancetez de Neron ou d'autres semblables, ne procedent point de ces causes libres. Car la vertu qu'on voit luire en Alexandre des sa ieunesse surpasse de bien loin l'efficace de toutes les causes naturelles: cõme au contraire nature humaine ne sauroit cõmettre de soy simplement ces monstrueuses & plus que bestiales ordures de Nerõ, ains tout hõme, quel qu'il soit, est estõné d'en ouir parler, & s'esuanouit en y pẽsant. C'est Dieu qui suscite les hõmes illustres,

L'excellente vertu vient de Dieu.

ſtres, qui les ſollicite & picque viuement à mettre la main aux afaires,& n'y a temperature de qualitez ni diſpoſition de corps celeſtes qui beſongne en ceſt endroit. Auſsi Dieu dõne tels perſonnages au genre humain, lors que les eſtats publics afoiblis par tyrãnie, ou diſsipez par desbordemẽs & diſſolutions,ou autrement corrompus par la nonchalance & poltrõnerie de ceux qui deuroyent y bien commander, requierent des reformateurs & protecteurs. Les meſchancetez du tout inſuportables, voire plusieurs autres qui ne ſemblent pas ſi enormes procedent du diable,lequel,comme i'ay dit pluſieurs fois, beſongne puiſſamment es reprouuez. Auſsi ceux qui ſe baignent en mal & ſont auteurs de forfaits execrables confeſſent aſſez ſouuent que le diable les a pouſſez,ou qu'ils ont eſté ſemonds & comme atirez en la naſſe par les ocaſions qui ſe preſentoyent, ce malin eſprit les ſollicitant, & pouſſant (comme on dit) à la roue.

Les meſchancetez enormes procedens du diable.

PARQVOY encores que la volonté, maiſtreſſe franche & libre des actiõs,ait de ſoy meſme la ſuffiſance exacte pour choiſir,embraſſer ou refuſer les obiects qui luy ſont propoſez, toutesfois dautant qu'elle eſt bleſſee & languiſſante de ſa nature, qu'elle commande à des appetis eſtrangement rebelles & farouches,qu'en tous elle n'eſt pas fortifiee d'vne meſme ſorte par nature contre les violents & impetueux mouuemens des deſirs, ni affermie par ſaine doctrine,ou enuironnee & munie des gardes d'vne bonne & ſeuere diſcipline,à l'aide deſquels elle puiſſe faire teſte aux allechemens de dehors, & aux tumultes furieux du dedans : ſouuent elle eſt vaincue,& des le commencement, premier que ſe pouuoir reſouldre quel parti elle doit prendre, ou apres en auoir cõclud eſtant deſtournee de ſa deliberation, elle eſt rauie & poſſee ailleurs.

D'où viẽt que la volonté ſuccombe ſous les mauuais deſirs.

Ariſtote diſtingue proprement les actions procedantes de nous & qui ſont en noſtre puiſſance en naturelles ſenſuelles, volontaires & deliberatiues. Car par fois la volonté ſuit les aiguillons nez & plantez en la premiere origine de nature,par fois la couſtume,guide qu'elle a choiſi de ſon bon gré,par fois la perſuaſion attiree par erreur ou par mauuais exemble, par fois le iugement de l'intelligence, cultiué & dreſſe par bonne doctrine. Toutes ces guides ont grande efficace en leurs temps lieu & endroit voire telle qu'vne ſeulle ayant fermé le paſſage aux

Difference des actions libres.

Leur efficace.

autres, est assez forte & puissante pour gouuerner & conduire la volõté. Si nous considerõs en vne masse tout le genre humain, nous trouuerons qu'au lieu de suyure vn droit, exquis & resolu iugement, presques tous se laissent conduire par les opinions qu'ils ont succees des leur enfance & ou ils ont esté nourris, ou par l'adresse de leur naturel, ou par coustume. Mais il faut adioindre à ces guides deux causes qui sont hors de nous, asauoir Dieu auteur & effectueur des mouuemens heroïques, & le diable architecte & ouurier de mechancetez.

Misere du genre humain.

Causes premieres de bien & mal.

Diuersité des causes coniointes à la volõté.

On void par cela quelle est la diuersité des causes coniointes à la volonté, & de celles qui par fois aident, par fois empeschent les conseils & efforts d'icelle. La volonté esmeut par son efficace l'action, & la meine à fin par le moyen de la faculté mouuante qui selon l'ordre & arrest de nature luy est suiette, comme i'ay dit: ce qui se fait moyennant que d'autres causes ne renuersent & destournent par force la volonté arriere de son intention. Mais elle est quelquesfois incitee & gouuernee par des causes interieures & entees en nous, quelquesfois par des causes exterieures & asises hors de nous. Dautant qu'elle est foible de son origine, souuent elle est chassee de sa domination par les mesmes causes, ou sans resister estant vaincue & forcee elle est rauie & precipitee ou elle ne voudroit pas. Il y a des causes en nous que nature y a mises, ou acquises par acoustumance. Les cognoissances & appetis sont de nature. Sous la conoissance de l'entendement ie compren le iugemẽt & l'efficace des sens interieurs & exterieurs. L'entendement est gouuerné, ou par les conceptions dont il a esté comme formé & marqué des la naissance, polies par vne droite & conuenable instruction, ou par opinions puisees de fausse doctrine, ou par la conduite des sens. Mais quant aux sens ils sont esmeus par le cerueau, & seruent à l'entendement: car rien de tous ce qui est hors de nous, ne se rapporte à l'entendement s'il n'est receu, reconu & manié par les sens, l'efficace desquels varie selon la disposition du cerueau, & comme la personne a esté premierement instruite & dressee. La nature des semences & l'asiette des corps celestes paracheuent premieremẽt la constitution du cerueau: puis apres toute la maniere de viure depuis l'enfance luy sert ou nuist de beaucoup. Sous ceste maniere de viure ie compren

Comment l'entendement est gouuerné.

Vsage des sens

Cerueau comment est paracheué.

compren tout l'vsage des choses non naturelles, le manger, le boire,les affections de l'ame,l'air,les exercices,& autres choses semblables: item, ce qui auient outre nature, comme les maladies,les causes & accidens d'icelles.

L'APPETIT naturel compred la deliberation, l'esmotion & la conuoitise. Car souuent la volonté est suscitee pour s'opposer au iugement de l'intelligence, maugré la raison, ou par l'appetit qui luy est naturel,& qu'on appelle lors deliberation, ou par les mouuemens du cœur,ou par les desirs naturels. Par fois les mouuemens du cœur s'acordent auec l'intelligence, & poussent la volonté là ou la raison conseille & adresse. Or cy dessus a este monstré combien grande leur efficace & violence à contraindre & acabler la volonté. Iamais ils ne sont de parfait accord, & leur discord qui es vns est moindre & plus doux, es autres fort grãd & reuesche, panche de coste ou d'autre selon qu'ils sont bien dressez du commencement par la vertu des semences & des corps celestes,ou selon que puis apres ils sont façonnez & polis par instruction & acoustumance. Car la coustume, sous laquelle ie compren l'acoustumance & discipline sert de beaucoup à l'appetit naturel. Les causes qui ne sont pas entees en nous,mais suruenãtes de dehors,sont Dieu,les saincts Anges,les diables & la violence exterieure. Ce que dessus presupposé,lon void que les predictions recuillies des actions volontaires,de l'asiette des corps celestes,du temperamẽt de tous le corps,des effects des parties principalles d'iceluy, de toutes marques & aparences quelcõques ont vne certaineté correspõdante aux causes par la vertu desquelles elles sont publiees & mises en auant. Mais au demourant, il appert assez que toutes celles qui ont esté denombrees iusques icy,n'ont efficace que de causes particulieres seulement.

En combiẽ de sortes l'appetit naturel doit estre consideré.

La volonté & les mouuemens du cœur ne sont iamais d'acord.

Conclusion de tout le discours precedent touchant les causes secondes.

De la fortune. CHAP. IX.

RESTE à parler de la fortune qui est la quatriesme sorte de causes secondes. Aristote comprend sous ce mot les euenemens prosperes & fascheux dont les hommes sont visitez, outre cela que la volonté commence, poursuit & acheue librement, de son plain gré & pouuoir ou aidee par les

Que comprend le mot de fourtune.

causes qui l'accompagnent. Ceste sorte de causes est de fort grande estendue: car les reuolutions des afaires du monde sont merueilleuses: fortune est estrangement variable & inconstante. Il n'y a homme à qui mains cas n'auienent en sa vie contre toute esperance & opinion. Plusieurs choses que nous aurons sagement pourpensées, commencees & porsuyuies prudémment, auront vne toute autre issue que nous ne presumons. Au contraire ce qui aura esté entrepris indiscrettement, & manié comme sans y penser, qui sera trouué enuelopé & retenu de diuerses rencontres es premiers commencemens, s'auancera heureusement, & aura vne bõne & desiree issue. Souuentesfois les choses reiettees comme perdues & dont il ne faut plus (ce semble) faire aucun estat, tout soudain par vn vent opposite se redressent & croissent: celles qui florissent, & que lon pense si fermement apuyees qu'elles ne puissent estre esbranslees en sorte que ce soit, tombent par terre en vn clin d'œil, comme renuersees d'vn tourbillon, voire mesme lors que fortune monstre plus beau visage, qu'elle flatte & mignarde, tant tout ce qui est au monde est peu ferme & mal asseuré. De toutes nos entreprises & actions à peine s'en trouuera-il vne qui se raporte entieremẽt aux deliberations que nous en aurons faites, encores que nous en venions à bout selon nostre desir, ou qui se contiene entre les limites par nous asignez, ou qui ateigne le but prefix: beaucoup d'empeschemens suruienent entre deux qui changẽt, troublent ou abolissent les conseils premeditez, ou qui nous emportent hors des bornes. Brief, cõme dit Herodote, c'est vn cercle que de l'estat du monde, lequel roulant sans cesse ne permet à mesmes personnes d'estre tousiours à leur aise.

Inconstance de fortune. — *Il n'y a rien d'asseuré au monde.* — *Au 1. liu.*

CESTE reuolution des afaires humaines a ocasionné les poëtes de feindre & representer fortune montee sur vne boule ronde, laquelle bransle & roule sans cesse çà & là. Auquel propos i'adiousteray icy cest epigramme, qui ne conuient pas mal, pour l'embellissement de l'œuure.

Peinture poetique de fortune.

Epigramme sur l'inconstãce du monde.

Celuy qui pense pouuoir
Au monde repos auoir,
Et asied son esperance
Dessus vn tel changement,

Qui

Que pense vn tel homme? il pense
Estre aßis bien seurement
Dessus vne boule ronde
Flottant au milieu de l'onde.

Nous dirons ci apres s'il y a quelque prediction ou deuination de tels euenemens proposez outre ce que la volonté fait & atteint, & par dessus nostre conseil & deliberation: & s'il y a quelque prediction, nous monstrerons de quelles causes elle est prinse & iusques ou elle s'auance, apres que nous aurons premierement descouuert les causes qui gouuernent tels euenemens. Car Aristote maintient que ce qu'il appelle fortune n'est autre chose sinon la cause accidentelle des euenemens non attendus. Il faut donc que quelque cause essentielle ou plusieurs precedent, qui par leur vertu dispensent, produisent & acomplissent ces euenemens. Mais Aristote ne dit point quelles sont ces causes essentielles. Platon en propose quelques vnes, entre lesquelles il a exprimé la principale de toutes, quand il dit que Dieu gouuerne toutes les afaires humaines, & apres Dieu la fortune & l'opportunité: mais qu'il leur faut bailler pour adioint & compagnon vn tiers qui est plus doux & debonnaire, asauoir l'art ou l'adresse.

En diuers endroits de ses liures de Physique.

Au 4. liu. des loix.

Du gouuernement du monde, & à qui il doit estre attribué.

CHAP. X.

OR combien que Platon confonde les vrayes causes auec les accidentelles, asauoir l'art & l'ocasion ou l'opportunité, & qu'il amoindrisse l'art tellement qu'il le postpose & assuiettit aux causes accidentelles: toutesfois il attribue veritablement & sagement la principale efficace à Dieu. Car ce n'est point à l'auanture ni par vne rencontre & soudure casuelle d'atomes du profane Epicure que le domicile de l'vniuers a esté basti: ains le Seigneur Dieu, ayant fait de rien toutes creatures par sa parole, auec vn ordre si exquis, & d'vne si estroitte liaison, amassa le tout en vne masse rōde telle & si magnifique, que nul ne peut douter qu'vn tel œuure n'ait esté fait

Dieu gouuerne les afaires humaines.

La raison est dautant qu'il a creé de rien le monde, & a vne sagesse infinie qui n'est iamais oisifue.

par vn ouurier qui a vne sagesse & puissance infinie. Il n'abandonne pas son ouurage, ains le garde & maintient, ayant soin principalement du genre humain, auquel il fait beaucoup de biens, & le garantit de diuers maux, attendu que c'est en faueur d'iceluy qu'il a mis en estre ses autres creatures & qu'il les maintiẽt encores auiourd'huy. Mais il a vn soin special & particulier de l'Eglise rachetee par le precieux sang de son fils eternel, laquelle apuyee sur la fiance qu'elle a en son Sauueur aprehendé par foy fondee en sa parole, adore & inuoque le Pere celeste qui l'embrasse & preserue, attendant en patience les meschans à ce que quelques vns de leur troupe se conuertissent à luy.

L'Eglise est cherie de Dieu par dessus toutes autres creatures.

Tesmoignage de la presence de Dieu.

Le gouuernement des familles, la vie d'vn chascun en particulier, & tout l'ordre politique sont certains tesmoignages de la presence de Dieu, & qu'il a soin de nous. Si nous auions secoué & chassé le sommeil qui nous presse pour resueiller & inciter nos cœurs a remarquer & considerer de fois a autre les œuures de Dieu, & si nous prenions aucunement garde à ce qui se fait presques à toutes minutes d'heures certainement nous verrions combien de grandes choses auienent en public & en particulier qui ne peuuent estre atribuees en sorte que ce soit ni aux causes naturelles cachees ou aparentes, ni à nostre diligence, ains doyuent estre rapportees à Dieu seul qui en est l'auteur, & aux Saincts Anges qui sont les gardes de nos corps. Ie diray d'auantage, que si le fils de Dieu, nostre guide & garand, ne nous couuroit embrassoit & eschaufoit misericordieusement sous l'ombre de ses ailes, s'il ne nous fortifioit & conseruoit contre la rage cruelle de l'ennemy furieux par le moyen des S. Anges qui nous enuironnent, en vn moment le diable nous estrangleroit & feroit mourir malheureusement. Si Dieu mesmes n'establissoit & soustenoit les monarchies & estats publics tant par la force de son bras que par le ministere de ses Anges, s'il n'adressoit & benissoit le conseil & l'industrie des magistrats: y auroit-il prudence qui sceut presumer, ou vigilance qui peut descouurir, ou puissance qui eust les moyens d'escarter & de destourner les embusches que Satan dresse pour ruiner le genre humain, ou les dards enflammez d'vne infinité de malheurs qu'il lance incessamment dessus & contre nos testes?

Or

OR Dieu ne besongne pas tousiours d'vne mesme sorte, ains diuersement, ni selon l'ordre & reigle des causes secondes, mais par son conseil il conduit, distribue & administre ce qui aduient aux hommes. Les meschans sont esleuez, ils abondent en richesses, florissent en honneurs & dignitez, gouuernent & manient tout. Au contraire les bons sont exercez & agitez par vents contraires, ils sont pressez par les tyrans, trauaillez de pauureté & de disette, foulez aux pieds par les meschans, haïs de tout le monde, bannis, priuez de leurs biens, honneurs & vies indignement & outrageusement calomniez, & par fois cruellement massacrez par les tyrans. Ceste tant grande difference d'euenemens a esmeu plusieurs personnes à douter de la prouidence de Dieu. Combien que pour certaine notable consideration, descouuerte & expliquee à la vraye Eglise, Dieu conduise aussi le monde, differe les supplices & loyers, toutesfois les bons ne demeurent pas tousiours en afflictions, ni les meschans n'ont vne felicité ferme & de longue duree. Les meschans sont haussez, afin que renuersez du plus haut de la roue & precipitez en ruine malheureuse ils seruent d'exemple aux autres de la fragilité humaine & des chastimens apprestez à l'orgueil & à l'iniustice. Quant aux bons, ils sont abaissez & pressez, de peur qu'ils ne s'enflent & apuyent sur leurs vertus, & afin qu'estans deliurez de la presse des calamitez qui les enuironnent & logez seurement, leur gloire reluise d'vne façon tant plus magnifique.

Dieu ne gouuerne pas les afaires humaines d'vne mesme façon.

Notable consideration de la prouidence de Dieu.

LA prouidence Diuine se monstre principalement en ceci, que les gens de bien font des choses profitables au genre humain, & quand les difficultez sont espandues de tous costez autour d'eux, ils en eschapent & les surmontent par moyens admirables contre l'opinion de chascun, & obtiennent ce qu'ils pretendent : & (comme Isocrates expose bien ceste regle) si cela n'aduient pas coustumierement à tous, en tous afaires il aduient ainsi le plus souuent. Car Dieu benit la vertu, & requiert des Payens mesmes qu'ils s'y adonnent, encores qu'icelle ne soit pas la iustice qu'il aprouue, & par laquelle ses esleus luy sont agreables: aussi les hommes naturellement aiment, embrassent & admirent toute moderation & debonnaireté, c'est a dire iustice iointe auec les autres vertus, & vn paisible gouuernement

En quoy la prouidēce Diuine reluit principalement.

AV reste, encores que la raison humaine ignore les causes

La raison humaine est con-

trainte de recognoistre & confesser que les afaires du mõde sont conduites par la prouidence de Dieu.

de ce gouuernemẽt miraculeux, qui n'est descouuert sinon par l'Escriture saincte, toutesfois elle reconoit & confesse que les afaires du monde sont conduites par la sagesse de Dieu, non point à l'auanture, ni à la volee, ni par l'incertaine rencontre des Atomes d'Epicure, ni par l'instable mouuement & condition de la matiere. A ce propos Pindare dit que

En la 3. ode des Pythiques.

Pour vn bien les Dieux immortels
Presentent deux maux aux mortels.
Les meschans n'ont aucune adresse
A les porter moderément.
Mais les bons tournent dextrement
Le bien dehors par leur sagesse.

Platon instruit en l'eschole des prestres d'Egypte.

Ainsi donc Platon a parlé comme il faut en atribuant principalement à Dieu le salutaire gouuernement du genre humain: & ie ne doute pas qu'il n'ait aprins cela & plusieurs autres bons enseignemens des Prestres d'Egypte qui auoyent retenu quelque chose de la doctrine des Saincts Patriarches, durant leur seiour en ce pays là. Car les histoires de la Bible contienent plusieurs sermons de l'amour paternelle de Dieu enuers le genre humain, de la protection & sauuegarde des particuliers, de la conseruation des royaumes & estats publics, à quoy plusieurs discours de Platon s'accordẽt assez bien. Quant aux autres causes qu'il conioint à Dieu, ie n'en dispute point, veu que la fortune & l'opportunité sont du tout accidentelles, l'art apartiẽt & se raporte à la deliberation, dont ie parleray tantost. Pour le present il faut traiter des autres causes qui gouuernent.

Diuerses causes des changemens & estranges euenemens qui l'on remarque au gouuernement du monde : & de quelles causes il faut tirer les predictions de ce qui doit aduenir aux hommes. CHAP. XI.

Le diable cause de plusieurs tragiques accidens.



E diable est auteur de plusieurs miserables & tragiques accidens: car la haine qu'il porte à Dieu le fait fremir de rage & assaillir cruellement les hommes, ausquels

quels il veut mal mortel ſans reconciliation, & empoigne toutes les ocaſions qui ſe preſentent : & ſi Dieu ne le bridoit & tenoit de pres, s'il ne le repouſſoit par le moyen des ſaincts Anges nos gardiens, nous ſentirions trop plus ſouuent les morſures de ce lyon deuorant, les violents & venimeux coups de ſa patte,& verrions l'horrible carnage qu'il feroit tant des corps que des ames. Outre cela les habitudes, facultez & actions de la volonté & du cœur, les temperamens des corps qui naiſſent du meſlange des qualitez, les vertus qui en procedēt & qui produiſent certaines actions, & les corps celeſtes qui moderent & parfont tout ce meſlange les qualitez, ſont cauſe de diuers euenemens aux hommes. Car eſtant ordonné de Dieu que la bonne vie ſoit acompagnee de perpetuel contentemēt, que la vraye eſperance ſoit vn bien merueilleuſement doux, & vne bonne nourriſſe de la vieilleſſe,que mauuaiſe vie face male fin, &que les deſſeins iniques ayēt malheureuſe iſſue:nature auſsi en bien faiſant eſt touchee de telle maniere qu'elle prend vn ply qui la fait pancher a ce qui luy eſt commode & eſt deſtournee des choſes nuiſibles. On void cela es meſchans, qui ſont agitez en eux-meſmes de furies vengereſſes de leurs forfaits, comme les Poëtes & l'experience l'afferment : ces furies n'eſtans autre choſe ſinon tels malheureux mouuemens & aiguillons de la conſcience bleſſee, qui les poignent & percent iuſques au vif, & les font precipiter en ruine mortelle.

Autres cauſes de diuers changemens.

Furies deſcrites par les poëtes.

L'INCONSTANCE des choſes humaines n'eſt pas vne des moindres cauſes, & ce que lon void bien peu de gens qui tiennent meſure en proſperité. Car ſuyuant le prouerbe ancien

Peu de gens tienent meſure en proſperité.

Abondance engendre inſolence.

Les cœurs eſleuez par le bon heur & proſpere ſucces de leurs afaires,qui eſtiment & eſperent,que le vent ſoufflera touſiours a leur ſouhait,ſe licentient & laiſſent aller à beaucoup d'inſolences, entreprenent beaucoup de choſes dont ils n'ont aucune charge, qui ne les cōcernent point, & auſquelles n'eſt beſoin de toucher,ou font des outrages tous euidens à ceux qui ne ſe peuuent reuenger. Car l'orgueil n'engendre ſinon des mouuemens demeſurez, leſquels incitent l'homme à courir ſus à ſes prochains: & inſolence eſt la mere d'iniuſtice, comme dit Platon, laquelle eſt ſuyuie de pres par le remords de la conſcience, qui

L'inconſtance des choſes humaines eſt cauſe de diuers chāgemens.

Inſolence eſt la mere d'iniuſtice.

exaggerant l'atrocité des crimes commis, & les remettant sans cesse deuant les yeux, esbransle, agite, effroye, deschire & renuerse l'entendement: car, suyuant la sentẽce d'Herodote, Dieu a acoustumé de faire teste aux choses les plus haut esleuees. Et il est dit en l'Escriture que Dieu resiste aux Orgueilleux: itẽ, qu'il met bas les puissans de leurs sieges, & qu'il esleue les humbles.

1. Pier. 5. 5. Luc 1 51.

LES Grecs ont feint elegamment qu'vne certaine deesse, qu'ils appelloyent *Adrastie*, suyuoit chasque personne viuãte au monde pas à pas, laquelle ramenteuoit & repetoit à tous ceste sentence, Ne fay rien desmesurément, & bransloit en sa main vne bride, pour reprimer, arrester & tenir de court ceux qui sortis des bornes legitimes vouloyent faire des cheuaux eschappez, lesquels elle ramenoit au chemin, & les rendoit contens quand ils obeïssoyent: comme au contraire s'ils refusoyent le mords, ou le reiettoyent pour courir à l'abandon, incontinent vne autre deesse, nõmee *Nemesis*, acouroit, denonçant & donnant des coups aux rebelles & insolens. Car Dieu requiert, aprouue & recompense la vertu, laquelle n'excede ni au trop ni au trop peu. Les hõmes aussi ont agreable toute mediocrité: ils haïssent tous mouuemẽs trop soudains & impetueux, & Dieu punit tels exces rigoureusement, car il veut que l'ordre qu'il à establi demeure en son entier, & soit soigneusement obserué, haïssant, comme aussi font les hommes, toutes concupiscences effrenees, ce dit le Poëte Euripides. Par ainsi il importe beaucoup d'estre bien ou mal acoustumé aux heureux & sinistres euenemens.

Par Adrastie (mot signifiant vne chose que nul ne peut euiter) est entendue la prouidẽce de Dieu.

Nemesis signifie & represente la vẽgeance Diuine.

QVANT aux estoilles & aux temperamens des corps, outre ce qu'ils engendrent les facultez & adresses à certaines sortes d'actions, de mœurs, d'affections, de sciences & d'estudes, ils suscitent d'autres mouuemens, par le moyen desquels les naturels se destournent des choses nuisibles pour se tourner vers les profitables, ou au contraire: puis ils leur communiquent vne telle adresse qu'ils executent dextrement & promptement ce qu'ils ont commencé, le poursuyuent & acheuent auec heureux succes, au grand auantage & profit tant d'eux, que de leurs prochains: ou bien, ils leur mettent des empeschemens au deuant, & rendent toutes leurs entreprises plus difficiles. Car nous monstrerons ci apres & l'experience le conferme, que quelques

Les estoilles & tẽperamẽs causes de diuers accidens.

consti

constitutions celestes & inclinations procedantes de nature promettent quelque heur, l'auancent & hastent de venir par leur vertu naturelle: que d'autres au contraire empeschent ce bien, presagent des incommoditez, & menassent de tristes accidens. Mesmes la violence externe qui peut estre de diuerses sortes, pousse souuentefois l'homme, contre son opinion & sa volonté en des perils estranges & mortels, comme quand plusieurs, dont la naissance & nature auoit des regards tout diuers sont noyez ensemble, ou bruslez, ou tuez en vne sedition, ou engloutis par tremblemens & ouuertures de terre.

Violence exterieure cause de accidẽs non attendus.

PVIS qu'il y a tant de causes, qui gouuernent d'elles mesmes les euenemens que les hommes n'ont preueus, ni pourpensez, ni attendus: que ces causes n'ont par mesme efficace & condition, ains y a vne premiere cause libre gouuernante de toutes les autres qui luy sont suiettes: qu'aucunes d'icelles s'auancent selon l'ordre qui leur est prefix, comme les estoilles, les semences, les temperamens, les inclinations procedantes des estoilles & temperamens, la volonté suyuant le chemin que Dieu a prescrit: que quelques autres s'opposent a l'ordre, comme le diable, & la volonté qui s'assuiettit aux inductions d'iceluy: brief, puis que par fois l'vne des causes ordonnees tire vne effect de soy, par fois est aidee à cela par plusieurs autres causes compaignes de l'action: on peut congnoistre de quelles causes les predictiõs des accidens de ceste vie peuuent estre prinses, ce qu'il faut recercher & considerer, quelles choses sont du tout reculees & eslongnees des aprehensions de l'entendement humain.

De quelles causes il faut prendre les predictions touchãt ce qui doit auenir aux hõmes.

LA raison humaine ne sauroit rien descouurir ni determiner de la volonté secrette de Dieu, qui n'est point manifeste par sa parole: ni de ce que le diable traistre couuert & desguisé machine & brasse. C'est vn trauail illicite & vain de sonder les secrets de Dieu: & quant à la Magie & autres telles malheurtez, la recerche en est meschante, desesperee, & defendue de Dieu. Il a exposé en veüe les estoilles, a voulu qu'on considerast leurs merueilleux pouuoirs & effects, & qu'on remarquast la sympathie qui est entre les corps celestes & terrestres: pourtant a-il creé les yeux, afin qu'ils fussent nos guides en la contemplation du ciel. Et combien que nature soit comme voilee, & par consequent la recerche & remarque de corps celestes soit plus difficile.

Plusieurs choses sont cachees defendues & illicites à la raison humaine.

Astronomie est difficile, mais comprehensible.

cile:si est-ce qu'on la peut aucunement comprendre par longue & diligente consideration. Mesmes afin qu'on sceust que c'estoit, Dieu l'a descouuerte aux premiers Patriarches desquels elle est paruenue de main en main à leur posterité:en apres il a souuentesfois suscité des excellens esprits qui ont restabli, corrigé & esclairci ceste science. Nous voyons vn peu mieux en ceste region elementaire nos complexions & les naturels des autres choses, pource que cela est plus pres de nous, & se peut toucher non seulement des yeux,mais aussi de tous les autres sens. Nous cognoissons les actions & inclinations de la volonté,& les proprietez des autres parties cachees dedans le corps, par les effects & marques exterieures.

Pourquoy nous conoissons mieux ce qui est pres de nous.

Quelles predictions lon peut tirer de la consideration des corps superieurs & inferieurs.

AINSI donc on peut des temperamens des estoilles, des inclinations de la volonté, de l'effect des temperamens dresser des predictions touchant les euenemens que telles causes produisent comme causes, ou qu'elles remarquent comme signes, & qui par l'ordre establi de Dieu ensuyuent les effects des causes. Car outre les effects que ces causes auancent par leur efficace & suyuant certain ordre de nature, ou dautant que Dieu l'a ainsi ordonné, ils en attirent aussi des autres, comme nous voyens Neron agité de fureur tyrannique se precipiter en vne horrible confusion. La condition des causes monstre quelle est la certitude de ces euenemens.

Certitude des predictions de la cōdition des causes.

POVR le regard de la volonté elle demeure dame & maistresse des actions, en son infirmité mesmes, ou quand elle est poussee & empeschee par d'autres causes elle se peut fleschir & accommoder libremēt à ce à quoy on la pousse, s'il luy plait ainsi,ou resister à l'effort,ou quitter de rechef les actions qu'elle a entreprinses. Les euenemens, qui ne dependent de la franche volonté des hommes, ains sont denoncez par quelqu'vne des causes susmentionnees, peuuent estre changez par les autres causes. Dauantage nous mesmes les pouuons adoucir & empescher par estude, diligence, accoustumance,prudence, & ardante inuocation du nom de Dieu, si dauanture ils nous endommagent:s'ils nous fauorissent nous les pouuons attirer & retenir.

Presages des corps celestes & inferieurs

IE dis donc que les presages des estoilles, ou des signes paroissans es corps,ou les autres arrests de nature,ne sont pas sentences

tences de cours souueraines, qui ont ceste proprieté que le supplice ensuit tout sur le champ la rebellion & offence:item, que la prediction des euenemens n'est pas tellement iointe & liee auec les euenemens mesmes, qu'il ne faille esperer en sorte quelcõque autre issue que celle qui a esté predite. Car nous pouuõs empescher que mal ne se face en le fuyant & declinãt, & conoissant la nature d'iceluy: item, que bien aduiene en nous y adonnant, sur tout si nous vsons de diligence digne d'vn homme, & si nous prions affectueusement sans cesse Dieu eternel pere de nostre Seigneur Iesus-Christ, que pour l'amour de son fils il nous gouuerne par son Sainct Esprit, & nous garde par le ministere de ses S. Anges.

ne sont pas arrests de cours souueraines.

L'homme regeneré peut destourner beaucoup de maux qui semblent ineuitables.

Du profit qu'apportent les predictions naturelles.
CHAP. XII.

OR s'il n'y a aucune esperance de pouuoir euiter les dangers marquez & monstrez par les causes naturelles toutesfois nous gaignerons ce point en les considerant que nous nous disposerons par patience, force, & esperance du secours d'enhaut à les receuoir & supporter doucement: en apres, à nous mettre entierement & nous recommander en plaine asseurance a la sauuegarde & protection de Dieu. Car les choses preueües & pourpensees ne sont pas tant estranges ne si impetueuses, & les peut-on supporter plus doucement: au cõtraire ce qui suruient soudain & à la despourueue esbranle & trouble l'entendement, & renuerse la puissance de l'ame. Voila les fruits & commoditez de la conoissance des choses bonnes & mauuaises qui doyuent aduenir de quelconques causes & signes. Quant à l'vtilité procedante des predictions Astrologiques, Ptolemee dit que l'expert Astronome peut destourner plusieurs effects des estoilles quand il conoit la nature d'icelles, & qu'il se prepare & munit auant que ces effects aduienent. Item, Que ceste prouision acoustume & retient autant l'esprit en la consideration des choses non encor aduenues comme des presentes, & le dispose à receuoir l'aduenir d'vn cœur paisible & asseuré. Le mesme est veritable & se peut dire des autres predictions naturelles:& pour le present il

Dequoy nous sert la consideration des predictions naturelles.

Vtilité des predictions astrologiques, selon Ptolemee en ses liures du iugement des Astres.

suffira d'auoir marqué ceci touchant les degrez de certitude en chascune sorte de predictions.

En quel sens les predictions naturelles sont permises & defendues en la parole de Dieu.

MAIS pource que quelquesfois les predictions par les causes naturelles sont defendues en la parole de Dieu, & par fois permises voire commandees, dautant que les corps celestes sont appellez signes, & sont creez pour nous auertir de quelque chose laquelle ils remarquent, afin que les sentences de l'escriture qui semblent auoir quelque repugnance, & toutesfois n'en ont point, ne troublent personne, nous adiousterons encore ce mot, Que la consideration des causes & des signes proposez en nature, ni les coniectures que lon en tire pour les euenemens auenir, ne sont point defendues, moyennant que toute superstition en soit eslōgnee, qu'on garde l'ordre que Dieu a cōmandé d'estre suiuy, que l'entendement soit fiché en Dieu & reiglé par la parole escrite, qu'il depende entieremēt de Dieu, luy demāde en vraye foy & droite inuocation les choses necessaires pour l'ame & pour le corps, les attende de sa grace, ensemble l'adoucissement & l'abolition des maux : qu'il ne recoure point aux creatures encores que le conseil & secours luy defaille, qu'il ne leur demande point assistance, ains à Dieu seul, & tiene pour resolu qu'iceluy est le createur & Seigneur de nature, qui veut & peut librement changer, ou adoucir, ou abolir ce que les causes naturelles presagent, & que ce mesme Createur dispose tous les iours de plusieurs choses & les adresse à toute autre fin que les causes secondes n'auoyent limitee.

Pourquoy les signes & causes naturelles sont proposees.

SVYVANT cest ordre la contemplation des causes & signes de nature, & l'vsage des predictions qui en sont tirees, sont choses legitimes & permises. Car les signes sont faits afin d'enseigner aux hommes ce que Dieu monstre par les causes naturelles, & les causes ont certaines proprietez qui en leur endroit & ordre gouuernent nature. Dieu veut que l'homme, qui est seul participant d'vne ame raisonnable, voye & considere ces choses, non point par maniere d'acquit ou de passetemps, mais pour se seruir comme il apartient de tels auertissemens.

La superstition & l'abus des predictions naturelles est condamné par la parole de Dieu.

L'ESCRITVRE Saincte condamne la superstition & tout ce qui trouble l'ordre de nature, quand les personnes se fient plus fermement en ces presages qu'en Dieu mesmes & aux propheties infaillibles qu'il a publiees en sa parole, ou quand les hom

hõmes ſe deſtournent de Dieu & de ces auertiſſemens tres-veritables pour recourir aux creatures, quand ils dreſſent, moderẽt & gouuernent leurs deliberations, conſeils, entrepriſes & œuures ſelon les predictions naturelles, ſans ſe ſoucier de Dieu ni de ſes commandemens. Ceux qui ſont bien inſtruits par la parole de Dieu, & qui ont acouſtumé de l'inuoquer à bon eſcient, recueillent encore ce profit de la preſcience des choſes à venir, que ſoit que l'aduerſité les menace, ou qu'ils ſoyent en eſperance de quelque proſperité, ils eſleuent leurs cœurs à Dieu, les eſmeuuent & enflamment à le prier qu'il auance & parface les biens mõſtrez & promis par les cauſes naturelles, & qu'il adouciſſe ou deſtourne les confuſions denoncees par icelles cauſes. Voila cõme la conoiſſance de l'aduenir aiguiſe la foy & la priere au cœur des gens de bien. Tout homme bien apris entend maintenant quelles ſont les cauſes naturelles, iuſques où il ſe doit apuyer deſſus: item ce que les ſuperſtitieux y ont barbouillé, & ce qu'ils en ont prins pour le ioindre inconſiderement à leur vaines deuinations.

La conoiſſance de l'aduenir ſert à ceux qui craignent Dieu & comment.



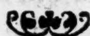
FIN DV DEVXIESME LIVRE.





LES ORACLES.

TROSIESME LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

Du nom & de la definition des oracles: de la difference qu'il y a entre les reuelations du vray Dieu & les oracles du diable.

CHAP. I.

Intention de l'Autheur en ce liure & es suyuans.



AYANS posé & distingué les quatre premieres & principales sortes de predictions & deuinations, nous parlerons maintenant par ordre de celles qui restent, & ferons particuliere mention de chascune d'icelles. On verra auquel des quatre premiers rangs chascune doit estre assuiettie, en quelle place il la faut loger, & combien on la doit estimer, apres que nous aurons monstré ce qu'elles comprenent & traitent, & sur quelles marques & recherches leurs deuinations sont fondees.

NOVS

Du nom d'Oracles.
Χρησμοί.
Μαντεύματα.
Θεοπρόπια.
Θεσπίσματα.
Θέσφατα.
Χρησμολογίαι.
Χρησμολόγοι.
Θεοπρόποι.
Χρηστήρια.
Μαντεῖα.
Definition des oracles.

NOVS commencerons par les Oracles, que les Grecs ont appellez de diuers noms. Quant aux interpretations, expositeurs, enquesteurs d'oracles, & lieux ou ils se rendoyent, ils ont eu aussi leurs noms propres & expres. I'appelle oracles les responses qui estoyent denuees à ceux qui s'en enqueroyent en certains lieux ou dominoit le diable, ou par les malins esprits mesmes, en son de voix, en songes, gestes & remuemens d'images, son, retentissemẽt, ou autres artifices semblables, ou par certaines personnes possedees & inspirees de l'esprit malin, lequel, lors qu'il faloit rendre response à la question proposee, sortant des cauernes auec vn horrible son & d'vne impetuosité incroyable, saisissoit les deuins, & les ayant emplis les poussoit en telle fureur que de crainte & de tremblement qui les auoit saisis de toutes pars ils ne pouuoyent subsister ni se tenir debout.

Oracles du diable forgees a l'imitation des apparitions & reuelations du Seigneur.

LE diable a dressé & exercé telles & autres impostures pour contrefaire & despiter Dieu. Car il appert par tesmoignages de la parole de Dieu, que du commencement & auant l'incarnation de Iesus-Christ Dieu a declairé & denoncé beaucoup de choses aux saincts Peres & à son peuple, tant par soy-mesme que par la bouche des Prophetes. En cela, il s'est serui de voix humaine, mais il y a de diuerses sortes d'apparitions: comme nous voyons qu'il se presente à Abraham en forme d'Ange, acompagné de deux autres: il lutte en forme d'homme auec Iacop: il se monstre au buisson, & au batesme de Iesus-Christ est entendue vne voix humaine disant du ciel, Cestui-cy est mon fils bien aimé. Et en la transfiguration, il commande qu'on l'escoute. Par fois il est apparu en enuoyant des songes, tesmoins. Iacop, Ioseph, Daniel. Autresfois, par visions, qui ont esté comme representations des choses a venir, que les Prophetes voyoyent & entendoyent, estans pour cest effect ou inspirez & poussez d'vn mouuement extraordinaire & manifestement diuin; auec quelque ecstase ou rauissement hors d'euxmesmes, ou bien quelquesfois voyant les choses d'vn esprit paisible & nullement esmeu. Mais en toutes les deux sortes ils n'estoyent agitez ni touchez de mouuement quelcõque qui fust tant soit peu desreiglé. Ce n'estoit point leur raison qui les pressoit, mais d'vn esprit entier & arresté ils receuoyent les mouuemens des inspirations de Dieu, en sentoyent l'efficace & l'ardeur, com-

Trois sortes d'apparition Diuine.
1. Sous forme d'Anges & d'hommes, & en voix humaine.
2. En songes.
3. Par visions.
Quelles estoyẽt les saincles reuelations.

prenoyent les aduertissemens que Dieu leur donnoit, qui n'estoyent iamais contraires aux reuelations parauant faites & publiees, qui ne s'eslongnoyent en sorte que ce fust de la perpetuelle reigle de la verité eternelle & de l'immuable iustice diuine; iamais ils ne commandoyent ni n'aprouuoyent les idolatries & iniquitez defendues de Dieu, ains apres les auoir redarguees & condamnees annonçoyent les chastimens tresgriefs aux auteurs d'icelles & à leurs adherans : ils procedoyent en cela d'vn zele vehement & ardant, menaçans asprement ceux qui auoyēt delaissé Dieu & s'estoyēt destournez des voyes de verité, qu'ils periroyent d'vne façon horrible s'ils ne quittoyent l'idolatrie & leur vie mauuaise pour se repentir & retourner à Dieu auec vn vray changement de cœur.

Quelle difference il y a entre les reuelations Diuines & les oracles Diaboliques.

LES furieux deuins des Payens estoyent directement contraires aux saincts Prophetes : car ce n'estoit point l'esprit de Dieu qui les inspiroit, ains ils estoyent agitez de Satan contrefaisant illusoirement ceste inenarrable communion ou association du Seigneur qui se monstroit ainsi priuément aux Patriarches & Prophetes. Mais les deuins profanes, espris de fureur à la venue & secousse du malin esprit n'estoyent plus maistres de leurs corps, ni ne pouuoyēt pour lors auoir vsage quelconque de leur entendement & raison, se mesconoissoyēt, n'entendoyēt rien de ce qu'ils prononçoyent distinctement & proprement tāt en prose qu'en vers, pource que le diable forçoit leur corps, & corrompoit par violente torse & contrainte les parties seruātes à l'intelligēce & à la raison: & quand ils auoyent esté vne fois esprits de ceste fureur, ils ne recouuroyent iamais plus l'vsage de leur raison ainsi esgaree. Si leurs responses concernoyēt la religion, elles cōtrarioyent tousiours ouuertemēt & expressement, ou couuertement & sous paroles fraudulentes, aux enseignemens de la verité de Dieu. Si elles contenoyent quelque denonce de calamitez ou de prosperité à venir, elles estoyēt enueloppees d'obscuritez si ambigues que lon ne s'en sauoit despetrer, & y auoit des flateries meslees en faueur des grands, comme Demosthenes parlant de l'oracle de Delphes se plaind que la deuineresse Philippissoit, c'est à dire donnoit des oracles en faueur de Philippus.

Les oracles de Satan forgez à l'imitatiō des propheties & reuelations.

EN telles furieuses agitations, les entendemens n'estoyent point

point pouſſez de leur propre & libre mouuement, ains eſtoyent esbranſlez par l'inſtinct violent de Satan, qui a ainſi fauſſement voulu exprimer la communion, par le moyen de laquelle Dieu ſe conioignoit effectuellement aux S. Patriarches & Prophetes. Il ſemble donc que toute ceſte tragedie d'oracles entre les Payens ait eſté compoſee ſur le patron des apparitiōs de Dieu aux peres anciens auec leſquels il a parlé pour diuerſes ocaſiōs, en pluſieurs lieux, & en apparences diuerſes, pour ſouuenance & publication deſquelles nous liſons que les peres ont dreſſé & dedié à Dieu des autels es lieux ou il leur eſtoit aparu.

En diuers endroits du premier liure de Moyſe.

De l'origine des oracles diaboliques.

CHAP. II.

IL y a diuerſes opinions touchant la premiere origine des oracles, & ne ſçait on pas certainement en quel temps ils ont commencé, ni quand le diable a baſti ces citadelles de ſon royaume, & a ouuert les temples ou lon deuoit faire profeſsion d'vne religion cōtraire au ſeruice de Dieu, de la verité & gloire duquel il eſt ennemi iuré. Herodote dit que les oracles de Iupiter Hammon en Lybie & de Dodone en Grece eſtoyent les plus anciens de tous: que celuy de Dodone a eſté conu, cerché & frequenté quelque temps deuant l'autre. Combien qu'il ſoit en doute de l'origine, toutesfois il met deux fables en auant, l'vne recuillie des diſcours d'aucuns preſtres d'Egypte, l'autre des regiſtres gardez par les pontifes & ſuperintendans de l'oracle de Dodone. La fable Egyptienne de deux preſtreſſes rauies & vendues par les Pheniciens, dont l'vne mit en reputatiō l'oracle de Lybie, l'autre celuy de Dodone, eſt vne choſe controuuee qui n'a quelcōque aparence de verité. Quant à celle touchāt Dodone lon void que c'eſt vne narration procedee de l'hiſtoire du deluge falſifiee par les deſcendans des fils de Noé par ignorāce de ce qui eſtoit auenu à leurs predeceſſeurs. Les Pontifes & Sacrificateurs de Dodone ont fait entendre que deux pigeons eſtoyent volez d'Egypte, dont l'vn auoit trauerſé iuſques en Epire ou Albanie, & l'auoit on veu premierement ſur vn fau, d'où il auoit parlé en voix humaine, & entre autres

Opinions diuerſes touchās l'origine des oracles ſataniques

Au 2. liure.

Les oracles de Iupiter Hammon & de Dodone eſtimez les plus anciēs de tous les autres.

choses commandé aux habitans de bastir là vn temple, promettant que Iupiter s'y trouueroit, & rendroit responsce aux hommes, & que ces habitans seroyent les truchemans & interpretes des arrests de Iupiter. Qu'au temps du deluge de Thessalie & de toute la Grece, Deucalion qui en eschappa s'enfuit en certains endroits de l'Albanie, qui a cause de leur hauteur n'auoyent esté couuerts des eaux, & ayant amassé les suruiuans de ce deluge, bastit vne bourgade autour du temple, & la nõma Dodone, ou à cause de Dodone nymphe de l'Ocean, ou pour l'amour de Dodon fils de Iupiter & d'Europe.

Origine de la fable des oracles de Lybie & de Dodone

OR combien que sans aucune doute le diable soit auteur des oracles entre les Payens, & qu'ils ayent esté introduits & maintenus par son moyen: toutesfois ie reciteray d'où ils sont premierement issus, & d'où ie pense que les prestres d'Egypte ont pesché leur conte. L'histoire saincte contenue en Genese recite que Noé eut trois fils, Sem, Cham, & Iaphet, lesquels apres le deluge eurent grand nombre d'enfans, qui se separerent les vns d'auec les autres, d'autant qu'ils ne pouuoyent pas commodement habiter tous ensemble en la Palesthine, puis ayans d'vn commun accord fait partage du monde, & peu à peu estendu leurs limites, quiterent ce païs là, & se transporterent ailleurs auec leurs familles. Des successeurs de Cham descendirent les habitans de Lybie & vne partie de ceux de l'Asie Meridiane & Orientale: des descendans de Iaphet procederent les Europeés qui possedent les païs tendans au Septentrion & au couchant. Apres que les eaux du deluge se furent escoulees l'Arche de Noé s'arresta premierement es montagnes d'Armenie. Tous les païs d'alentour ces montagnes, de longue & large estendue furent peuplez & cultiuez par les enfans & successeurs de Noé, asauoir vers le Septentrion toute la Colchide, païs des Iberiens & Albaniens, iusques aux monts de Scythie, & aux mers Euxine & Caspie: vers le midi l'estendue de terres depuis le pied des montagnes d'Armenie iusques à la Mesopotamie contigue de Syrie: vers Orient, la Mede, l'Hyrcanie & la Perse: vers Occidẽt, la Cappadoce vers l'Asie mineur. En ces païs se multiplierent les peuples du monde apres le deluge: & quelques centaines d'annees apres de grandes armees & peuplades commencerẽt a s'espandre, desbander & à s'emparer des proches païs vers

Discours sur les migrations & peuplades du monde apres le deluge.

Ou habiterent les successeurs de Noé,

l'Orient,

l'Orient, apres en auoir chassé ou exterminé les possesseurs, & par succession de temps passerent plus auant ou bien du commencement cultiuerent les terres desertes & parauant inhabitees.

Il y a grande aparence que Noé, qui vescut trois cens cinquante ans apres le deluge retourna d'Armenie en son pays ancien c'est a dire aux enuirons de Damas, ou ses predecesseurs estoyent enterrez. C'est chose certaine aussi que Sem fils de Noé retourna demeurer en ces mesmes quartiers, attendu qu'il fust roy de Salem depuis nommee Ierusalem: & c'est luy qui est nommé Melchisedech en l'histoire saincte. Noé eut trois fils, Sem, Cham, Iaphet. La posterité de Sem peupla les pays estendus vers l'Orient & le midi: celle de Cham tira vers le Midi & l'Occident: celle de Iaphet remplit les quartiers d'Occident & de Septentrion.

Que firent Noé & ses enfans apres le deluge.

Tous les anciens Payens ont eu en grande estime Iapetus, qui est Iaphet, & Iupiter Hammon, qui est Cham, encores qu'ils ayent ignoré l'origine d'iceux. Iaphet eut plusieurs fils, aucuns desques ont donné origine & imposé noms à diuers peuples, comme la conuenance des mots le monstre: asçauoir Gomer aux Cimbres, Magog aux Scythes, Madai aux Medes, Iauan ou Iaon aux Ioniens, Elissa aux Æoliens, Tharsis aux Ciciliens dont la ville capitale se nommoit Tharse, Cethim aux Macedoniens & monts Ceciens, Dodanim aux Dodoneens en Epire ou Albanie, Mosochaux Moscouites, Thiras aux Thraciens, au voisinage duquel est le fleuue aujourd'huy nommé Nister, & qui parauant s'appelloit Thiras. De Thubal sont sortis, ce semble, les Iberiens qui ont habité en Asie: item les Alybiens, d'ou sont venus les Chalibiens mots se rapportans au mot Hebrieu *Iobel*, qui signifie mineraux & choses nees en terre, cõme le pays de ces Chalibiens en auoit abondance. D'Ascanes fils de Gomer sont issus les Tuiscons, de Riphat les Riphæens, c'est a dire les Esclauons & Polonois. Entre les fils de Sem se trouue Geter de qui les Getes ou Gots ont prins origine. On void en l'histoire saincte vers quelle partie du monde les descendant de Sem & de Cham se sont retirez, & où ils se sont arrestez.

Les noms des nations monstrent leur premiere origine.

Au 10. chap. de Genese.

Ainsi donc nous voyõs que les premieres nations apres

Les nations qui ont peuplé le monde sont parties du pied des Mõtagnes d'Armenie.

le deluge sont sorties de ce recoing des montaignes d'Armenie, & peu à peu se sont espandues par le monde, ce qui appert tant par les discours contenus es histoires touchant leurs migratiõs & peuplades, ou nous lisons leurs courses & voyages, que par ce que les peuples partis de ces montagnes & espars puis apres en diuerses cõtrees de la terre habitable y ont laissé leurs noms que leurs descendans ont conseruez, afin que ce fussent certains signes & tesmoignages de qui ils sont descendus. De la dõques sont sortis les Saces ou Sassons, les Getes ou Gots, les Daons, ou Danois, les Alans, Sueues, Germains, Henetiens, Iberiens & plusieurs autres, qui (selon que porte le consentement & la deposition de tous les historiens) estans sortis de ces quartiers d'Armenie se sont espandus en Allemaigne, en France & en Espagne où ils se sont arrestez, & y ont dominé. Par ainsi, pour retourner au premier propos, il n'ya doute que ce mot Hammon ne soit decoulé de Cham, & Dodone de Dodanim, noms que les Grecs ont retenus & conseruez apres auoir perdu la conoissance de la premiere vraye religion, de leur premiere origine, de leurs ancestres, & predecesseurs habitans.

Hammon ou Chammon mot deriué de Chã, & Dodone de Dodanim.

Les familles & occupations des saincts Patriarches.

OR lon sait quelles ont esté les familles des Saincts Patriarches. Noé qui auoit veu les deux mondes deuant & apres le deluge auec ses trois fils, & qui conoissoit par l'adresse du Sainct Esprit les causes des grãdes punitiõs qu'il auoit veu desployees sur le premier monde noyé par le deluge, instruisit sainctement & fidelement en sa maison (qui estoit vne eschole de Pieté) ses enfans & leurs descendans, touchant la creation du monde, la cheute & reuolte d'Adam & d'Eue, les pechez du gẽre humain, l'horrible courroux & vengeance de Dieu contre les pecheurs, le vray seruice de Dieu, la forme des sacrifices commandez & recommandez par le Seigneur mesme. Combien que les descendans de Noé fussent eslongnez de leurs peres & espandus en diuers endroits du monde, toutesfois suiuant l'adresse & diligente instruction de leurs predecesseurs, ils s'estudierent les vns plus, les autres moins, à conseruer par vn sainct & continuel exercice la pure doctrine & le seruice de Dieu. Ils dresserẽt des autels & bastirent des temples, ou ceux d'vne mesme paroisse & lignee s'assembloyent pour louer Dieu, pour ouir reciter & exposer la doctrine de la creation du monde, de l'establissement

Religion des anciens Patriarches.

&

& auancement de l'Eglise, afin d'exercer leur foy & l'inuocation du nom de Dieu es sacrifices : & dautant qu'ils auoyent beaucoup d'intelligence & d'autres dons excellens du S. Esprit, considerans l'infirmité & foiblesse des hommes, les estranges & diuerses embusches tendues de tous costez par le diable, ils preueurent que l'Eglise seroit enueloppee de tenebres & deprauee par fausse doctrine. Pour à quoy pouruecoir ie ne doute point qu'ils n'ayent escrit en liures ou tableaux les preceptes & enseignemens de Dieu, puis les ont laissez en garde es temples afin que par la diligence de ceux à qui le tout estoit commis la posterité en eust communication. *Liures & tableaux des anciens Patriarches.*

Premiere ocasion prinse par le malin esprit pour introduire ses oracles. CHAP. III.

MAIS comme les hommes sont d'vn naturel enclin à superstition & tresdesireux de nouuelles religions, le diable, qui des le commencement n'a eu autre but que de brouiller la gloire de Dieu & corrõpre la doctrine de verité, ne cessa incontinent apres le deluge, du viuant de Noé mesme & de ses fils, d'inciter les meschans à semer nouuelles & fausses opinions, dont il leur presentoit & fournissoit secrettement les semences. Premierement il couurit ses impostures d'vne belle apparence de religion, afin de pouuoir plus aisément esblouir les yeux des simples & les destourner puis apres de la doctrine des peres: cela fait par succession de temps il mit les superstitiõs en credit, plus en certains lieux, moins en d'autres, selon qu'il conut les esprits y estre plus ou moins adonnez & enclins: finalement l'ignorance estant acreue, la lumiere de pure doctrine assopie & esteinte, toute memoire du vray Dieu manifesté par sa parole, & par tesmoignages notables, entieremẽt arrachee des entendemens humains, il plongea ses esclaues & instrumens en des tenebres estrangement espaisses & hideuses. *Efforts & ruses du diable pour falsifier la Religion & le seruice du vray Dieu.*

PVIS apres suruindrẽt d'autres desordres qui coustumieremẽt suiuẽt de pres l'abolition de la pure doctrine, asauoir des meslinges d'vne nation auec l'autre, des changemens de païs, des ruines de villes & de nations, ou par insolence, ou pource qu'estans trop en petite estendue de païs ils estoyent contrains estendre *Desordres qui suiuent l'abolition de la pure doctrine.*

leurs limites ou chercher nouuelles demeures. Les vns s'estans ainsi meslez parmi les autres, ceux qui estoyent desia empoisonnez de quelque erreur en infecterent leurs voisins & compaignons, ou chasserent les nations proches d'eux, abatirent les temples, deschirerent les tableaux & anciens monumens, desmolirent les autels, abolirent la Religion enseignee par les Patriarches, & en dresserent vne nouuelle. Brief, lon a tousiours veu que les changemens d'estats publics & de nations ont engendré de changemens de religions: & que quand les peuples se sont meslez & confondus par ensemble, cela a produit des horribles confusions en la religion.

Les changemens d'estats engẽdrent chãgement de Religion.

Abolition de la vraye Religion.

La doctrine estant abolie, en aucuns lieux demeurerent seulement quelques ombres des anciennes histoires & ailleurs certaines representations des sacrifices & ceremonies vsitees entre les Patriarches: mais tout cela fut incontinent enueloppé de fables par gens qui ne sauoyent que c'estoit de la premiere & vraye origine de ces choses, dont la memoire fut abolie entierement en d'autres endroits du monde, ou tout fut changé quant à la Religion. Et combien qu'il aparoisse que les histoires anciennes ont esté conseruees en certains lieux cõme en Egypte & en la Phenice, par le moyen dequoy on pouuoit reconoistre & restablir la pure doctrine, toutesfois pource que les entendemẽs humains aueuglez par Satan estoyẽt saisis d'opinions meschantes & idolatriques, on void en la pluspart que ces enseignemens restez de l'antiquité n'ont point esté entendus, ains qu'on les a deprauez & destournez en autre sens par vne infinité de fables, ou mesmes qu'aucuns s'en sont aidez pour establir l'idolatrie.

Egyptiens & Pheniciens ont perdu le priuilege qu'ils auoyẽt sur beaucoup d'autres peuples.

Apres ces fondemens posez le diable cõmença de poursuiure & presser tout ouuertement ce qu'il auoit dressé secrettement & comme sous terre: tellement qu'il tira à sa cordelle, & mania comme il luy pleut ceux qu'il auoit destournez de Dieu par efforts tous euidens, & qui se laissoyent à veüe d'œil conduire & gouuerner par les conseils de leur ennemi. Les lieux qui parauant estoyent domiciles & sieges de la doctrine celeste, escholes des saincts peres, temples saincts, & habitacles de Dieu, furent par cest ennemi de tout bien conuertis en cauernes d'impieté & de mensonge, d'où il desgorgea & vomit ses blasphemes outrageux contre Dieu & le genre humain.

Le diable ne se repose point, ains tasche d'amener les choses a confusion extreme.

Des

Des oracles de Iupiter Hammon & de Dodone.

CHAP. IIII.

OR ie ne doute point que ce lieu ou fut dressé le temple & l'oracle de Iupiter Hammon, n'eust parauant esté la principale eschole de Cham ou de ses successeurs: que l'endroit de l'oracle de Dodone estoit le siege de l'Eglise & de la famille de Dodanim fils de Iauan fils de Noé. Ie suis de cest auis pour beaucoup de raisons. Car le mot Hammon (que les Hebrieux prononcent plus asprement, asauoir Chammon) cõuient auec celuy de Cham. L'etymologie que les Grecs luy donnent, le tirans d'vn mot qui signifie Sablons, est supposee & ridicule: attendu qu'il vient de *Hamah*, mot signifiant chaleur & ardeur. Car les peuples d'alentour & tous ces quartiers de Libye sont rostis & bruslez d'vne chaleur ardante du Soleil qui rayonne a plom sur leurs testes. La doctrine touchant le vray Dieu estant abolie, les descendans de Cham ne sachans cõment se resouldre, & cerchans par l'adresse de nature quelque Deité, sans voir toutesfois le chemin qu'il faloit tenir, empoignans l'ombre des histoires ancienes forgerent selon leur fantasie vn Dieu, auquel ils donnerent double nom, l'vn du vray Dieu eternel Iehoua, l'autre de Cham, & l'appellerẽt ✗ Iupiter Hammon. Le diable conferma ceste inuẽtion par miracles de l'idole dressee en ce lieu, laquelle par signes de la teste & autres contenances respondoit aux pelerins. Quant à Dodone, ce nom se rapporte à Dodanim petit fils de Noé, lequel voyant son pere Iauan, duquel sont issus les Ioniens, arresté en l'Asie maritime, se separa de luy, & auec sa famille alla faire sa demeurance plus haut, asauoir en Epire.

L'oracle de Iupiter Hammon a esté la principale eschole de Cham ou de ses successeurs: & celuy de Dodone, de Dodanim.

Origine d'idolatrie & de superstition.

✗ les grecs le disoient ... c. sable: d'autant ... fut dressé en des ... neux: d'autant dis... au... vaincu l'Asie, ... armée par les desert... trauaillé de la soif, ... a Jupiter; et au mesme ... apparut un belier ... ... et en le suivant ... une belle fontayne: ... q'il c'etoit Jupiter ... apparu sous la forme ... ... dressa la mesme ... et une statue en fig...

LES Grecs & les Latins, suyuant les anciens enseignemens, ont retenu plusieurs noms de leurs fondateurs & predecesseurs, encores que les histoires de leurs faits fussent enseuelies & abolies du tout. Les Grecs disent merueilles de Iapet, qui est Iaphet fils de Noé. Les Latins se disent descendans de Ianus qui est celuy que Moyse nomme Iauan, fils de Iaphet, & pere des Ioniens & des Latins. Or quoy que les vns & les autres subtilizẽt sus les etymologies de leur *Zeus*, & *Iupiter* ou *Iouis*, toutesfois

Les Grecs & les Latins ont retenu les noms de leurs fondateurs & ancestres.

Origine du nom de Zeus & Iupiter ou Iouis.

c'est chose fort aparente que ces noms prenent leur origine de l'hebrieu *Iehoua*, qui est le nom que le vray Dieu s'est atribué, & par lequel il a voulu estre discherné d'auec toutes sortes de faux dieux. Combien que ce que les Payẽs ont publié touchant l'oracle de Dodone soit inconsiderement, ramassé des contes fabuleux du deluge de Deucalion, si est-ce qu'à le considerer de pres on dira que cela est procedé de l'histoire du deluge. Le recit des deux pigeons cõuient à ce qui est dit que Noé mit hors de l'Arche vn corbeau & vn pigeon, pour descouurir l'abaissement & la retraite des eaux. Le discours du deluge regarde le deluge vniuersel du temps de Noé, nompas ce qui auint plusieurs siecles apres en quelques parties de la Grece du temps de Deucalion.

Oracle de Dodone d'où a prins origine.

Genes. 8. 7. 8.

COMME les enfans de Noé se fussent separez les vns des autres apres le deluge, son petit fils Dodanim s'empara de l'Albanie ou Epire, & y planta son nom, dressa des temples & remit sus le seruice diuin, selon qu'il auoit esté instruit par son pere: car il appert, comme Stephanus le remarque, qu'anciennement Epire se nommoit Dodone & que le nom de Dodone est beaucoup plus ancien que celuy d'Epire. D'où est ce mot Dodone en Grece, s'il n'est point Grec, comme il n'en aproche en sorte quelconque? I'estime donc & tiens pour certain que ces deux oracles que les historiens tienent pour les premiers & plus anciens de tous, estoyent iadis les sainctes escholes des Patriarches: mais que le diable s'en estãt saisi les a polluees & souillees de son venin, tant pource qu'il a veu que les hommes en tenoyent conte à cause des vertus de leurs fondateurs, que pource qu'il a senti que l'opinion de l'antiquité allechoit plus aisément les pauures ignorans, & leur feroit receuoir toutes sortes de fraudes & de mensonges pour choses veritables & sainctes. L'oracle de Dodone estoit assis & visité à Dodone la plus grande & anciene ville des Molossiens en Epire, proche d'vne forest, ou lon dit qu'il y auoit des chesnes parlans, lesquels, incontinent que quelqu'vn les venoit interroguer, s'esmouuoyent, resonnoyent & exprimoyent vne responce que lon entendoit. Itẽ, qu'il y auoit vne image en ceste forest, laquelle auec vne verge frappoit des chauderõs d'airain, qui au compas de quelques coups cõmençoyent a retẽtir & dõner respõse en sons articulez.

Origine, situation & forme de l'oracle de Dodone.

En son recueil des villes.

Oracles de Hãmon & de Dodone iadis escholes des patriarches.

Chesnes parlãs en la forests de Dodone.

Chauderõs parlans.

L'OR

L'ORACLE de Iupiter Hammon estoit assis au bout de la Lybie entre les Garamantes, delà Cyrene, en des grands deserts bruslez de secheresse, & où lon ne pouuoit aller qu'auec grandes difficultez, à cause des excessiues chaleurs, & des longues campagnes steriles & asprement battues du Soleil. On lit es histoires que Cambyses & Alexandre essayerent de faire ce pelerinage. Au tour du temple y auoit vne forest espaisse de hauts & gros arbres plantez de pres à pres, & de quarāte stades de circuit, laquelle par sa gracieuse ombre rabatoit les chaleurs du iour, & y sourdoyent diuerses fontaines propres à arrouser la terre, seche & sterile de sa nature. Tout au beau milieu de ce bois estoit le temple, dans lequel on adoroit l'idole de Iupiter Ammon portant vne teste de bouc & vne peau de mesme, autour du corps. Quand les prestres vouloyēt s'enquerir de quelque chose, ils posoyent l'idole en vne nasselle doree, le pourmenoyent autour du temple en disant vne chanson au langage du païs. L'ayās comme amadoué par telles ceremonies, l'idole respondoit, non point à haute voix, mais par signes & gestes confus, lesquels estoyent interpretez par les prestres, inspirez du diable, à ceux qui estoyent là venus au conseil.

Oracle de Iupiter Hammon.

Quelle estoit l'idole du temple de Iupiter Hāmon.

Autres diuers oracles de Satan.

CHAP. V.

LE malin esprit ayant dressé & fortifié ces deux citadelles de son royaume, en bastit d'autres puis apres, descouurant des oracles en diuers autres lieux: comme celuy de Delphes, de Trophonius, D'amphiaraus, des Brāchides en Milesie, & de Sabee en la Phocide. Ce fut en Grece principalement qu'il fit ses efforts, conoissant ceste nation estre la plus encline & eschaufee du monde apres les superstitions, les acoller & embrasser des deux mains, admirer & adorer promptement toutes choses nouuelles, en babiller & causer sottement, prendre plaisir à les publier & faire valoir: bref propre par dessus toutes les autres a auancer telles impostures. Or cōme le nombre des pelerins qui venoyent aux deux premiers oracles s'accreust, luy voulant auoir d'autre lieux pour attirer

Fureur horrible de Satan.

Grece, theatre du diable.

Hypocrisie estrāge du malin esprit.

tant plus de persônnes en ses filez, en faisant bien de l'empesché, comme si vn ou deux temples n'y eussent sceu fornir, declaira en Dodone & au temple d'Hammon, qu'il y auoit ailleurs de nouueaux oracles, nomma les lieux, & adiousta des commandemens qu'on eust à y aller, puis ayant autorisé tels nouueaux oracles par la verité de quelques responses dont s'ensuyuoyent des euenemens par luy predits, ils auoyent la vogue, tellement qu'on y couroit de toutes parts auec grands & riches presens, pour demander conseil. En apres, pour ne laisser aucunement deperir sa principauté, s'il suruenoit quelque guerre durant laquelle tels temples eussent esté ruinez & pillez, ou que par longueur de temps le monde vinst à n'en tenir plus de conte, il cõmandoit qu'on les rebastist, ornast, & enrichist plus qu'auparauant.

Nouueaux oracles comment autorisez.

Artifices du diable pour maintenir sa principauté.

ENTRE tous les oracles celuy d'Apollo en Delphes a esté le plus frequenté, le plus renommé & le plus riche. Aucuns ont faussement estimé que Delphes estoit vne ville assise iustement au centre & milieu de la terre: & Diodore le Sicilien fait des contes fabuleux touchant l'origine d'icelle. La terre s'estant ouuerte à l'endroit où le temple fut basti depuis, vn iour comme certain troupeau de cheures paissoit autour de ceste profonde ouuerture, auint que l'vne d'icelles commença à aprocher de la gueule de ce gouffre, d'où retournant elle se mit à sauteller & faire de caprioles du tout estranges, & a ietter des cris extraordinaires: dont le cheurier esbahi s'approcha du lieu pour voir que c'estoit, mais incontinent qu'il l'eut halené, il commença luy mesme à sauter & à prononcer des oracles. Le bruit de ce fait se publie & s'espand en peu de temps par tout le païs: plusieurs acourent à ce gouffre, ceux qui y entrerent furent soudain saisiz de l'esprit de deuination, & deuindrent semblables a des maniaques & insensez. En fin, pour ce que la fureur en poussoit plusieurs à se lancer dans ce gouffre, d'où ils ne reuenoyent plus, il fut defendu d'en plus aprocher: vn tẽple fut basti, dans lequel ceste ouuerture de terre estoit enclose, & donna on la charge à vne fille vierge de receuoir les oracles de l'esprit & rendre response aux pelerins. Quelque temps apres, pource qu'vn Thessalien nommé Isocrates rauit & viola la deuineresse du temple, il fut dit que les filles ne se mesleroyent plus de

Origine de l'oracle de Delphes.

Plutarque, au commencemẽt du traicté, pour quoy les oracles ont cessé.

Effects des oracles de Satan.

Temple de Delphes.

Deuineresse de Delphes violee

ce

ce mestier, ains que la charge en seroit commise à vne vieille qui auroit cinquante ans passez. Pausanias met en auant diuerses opinions touchant l'origine de cest oracle. Ie ne m'arreste point à cela, ni à quelle ocasion il a commencé d'auoir la vogue: c'est bien chose certaine qu'il a esté en bruit plus de cent ans auant la guerre de Troye.

Au 2. liure.

STEPHANVS en son recueil des villes, dit que le premier siege de l'oracle estoit sur le mont Parnasse. Le nom ancien de Parnasse me fait croire, qu'incõtinent apres le deluge, du temps des premiers & prochains successeurs de Noé, la terre se fendit par l'artifice du Diable, & ce trou se fit, vers lequel le mõde courut y estant atiré par cest esprit malin qui inspiroit ses seruiteurs pour predire l'aduenir. Car combien que Pausanias suiuant les fables des Grecs, conte qu'vn certain Parnassus fils de la nymphe Cleodora, & inuenteur des deuinations par le mouuement des oiseaux ait donné nom à ceste montaigne: toutesfois le mot n'a rapport quelconque à la langue Grecque, ains semble estre tiré du mot hebrieu *Nahas*, qui signifie augure & deuination, & de *Har* à quoy, a cause de la composition, l'on adiousta la lettre P, qui signifie montaigne, ou de *Parai*, qui vaut autant à dire que cauerne: tellement que Parnasse est vn mot composé qu'on peut traduire montagne ou (pour mieux dire) cauerne de deuinations.

Le mont Parnasse celebré à cause des oracles.

Parnasse, mot tiré de l'Hebrieu, signifie montagne ou cauerne de deuinations.

Du temple d'Apollo en Delphes, auec ses singularitez & accidens. CHAP. VI.

QVANT à l'oracle qui fut depuis tant renommé & frequenté, il estoit assis au pied du mont Parnasse, ou les habitans bastirent vn temple sur la cauerne, en l'enclos d'vne ville bien fermee: au reste le temple qui estoit au pendãt d'vne montagne fut encores fortifié d'vne entree si estroite & malaisee, qu'ayans fait des mõceaux de pierre a l'entour ils boucherent toutes les auenues, ne laissans qu'vn petit sentier par lequel entroyent sans compagnie ceux qui venoyent au conseil à l'oracle. Il y auoit au milieu du temple vne petite place vnie, & & en icelle l'ouuerture susmentionnee de laquelle sortoit

Bastimẽt inexpugnable du temple de Delphes.

Tesmoignage de la presence du malin esprit.

Ruse du diable pour faire valoir ses impostures.

vn vent aspre, impetueux & sifflant horriblement qui saisissoit la deuineresse asise sur vn trepié où elle attendoit l'esprit qui l'ayant agitee & secouee la rendoit furieuse durant certains iours qu'elle rendoit response. Car on dit que les oracles de Lycie & de Delos estoyent ouuerts l'espace de six mois entiers, & respondoyent à ceux qui les voloyent interroguer: es autres lieux, le diable ne parloit qu'à certains iours asignez, comme au commencement ou au milieu des mois, au croissant ou au defaut de la lune, au point du iour, ou sur le soir, & n'estoit loisible de l'interroguer en autre temps.

Ceremonies obseruees en interrogant l'oracle de Delphes.

La deuotion & l'ordre qu'on suiuoit en interroguant l'oracle de Delphes estoit tel. Celuy qui desiroit sauoir quelque chose, proposoit son fait en peu de mots à la deuineresse, & attendoit response en langage Grec, ayant au preallable fait vn sacrifice solennel, & espandu le sang d'vne beste. La deuineresse ne disoit rien que premierement elle n'eust veu l'offrande trembler & comme estinceller. Ces ceremonies obseruees, le malin esprit possedant la deuineresse prononçoit par la bouche d'icelle ses responses pour la pluspart en vers Grecs, fort proprement, en peu de paroles mais ambigues & captieuses à merueilles: puis s'estant retiré & caché en sa cauerne, la deuineresse deschargee de l'esprit qui la trauailloit, & retournee en son premier sens s'arrestoit & demeuroit coye.

Le temple de Delphes plus riche que nul des autres.

Au 10. liu.

Ruiné par cinq fois, & pillé par plusieurs.

Ce temple de Delphes fut le plus riche de tous les temples des Payens pour le grand nombre des grandes & masiues images de fin or & argent, & d'autres precieux ioyaux dont il estoit rempli. Pausanias dit que Hippocrates pendit en ce temple vn sceletos ou semblance de corps descharné, fait d'airain d'vn singulier artifice. Il se peut faire que ce grand personnage, esperoit que son present seroit mieux conserué à la posterité en ce temple qu'ailleurs, à cause de la deuotion. Neantmoins il fut destruit & bruslé par cinq fois, pillé dauantage de fois, par vn Coursaire de l'Eubœe, par les Phlegians, par Pyrrhus fils d'Achilles, par l'armee de Xerxes, par les troupes Gauloises, par les Capitaines des Phocciens, par Neron qui en enleua cinq cens images de bronze, ayant fait massacrer grand nombre d'hommes pres l'emboucheure de la cauerne du diable, & fait

fait ietter les corps dedans. Mais nous lisons que ce temple à tousiours esté rebasti & paré de nouueau aux communs frais de la Grece, iusques à sa derniere ruine: car il n'a point esté releué depuis. Au parauant le Diable faisoit tous ses efforts de maintenir sa dominatiõ, quelquefois en faisant du pis qu'il pouuoit à ceux qui auoyent touché à son temple duquel il se monstroit fort soigneux gardien, & que c'estoit le lieu qu'il aimoit le mieux. Il fit mourir de mort cruelle & honteuse les Capitaines des Phocceiens qui au commencement de la guerre que les Grecs nommerent sacree, auoyent pillé ce temple, dont Pausanias discourt amplement au dixiesme liure.

Efforts du diable pour maintenir l'vn de ses principaux sieges.

DV temps de l'Empereur Constantin, les Chrestiens autorisez par le mandement & consentement de ce bon Prince, pillerent ce temple, & au lieu de le ruiner de fond en comble se contenterent de le mutiler: car ils arracherent les portes, renuerserent les autels, barbouillerent les parois, emporterent les trepieds d'or & d'argent, & toutes les richesses du temple à Byzance. Ces richesses amassees depuis le temps de Neron iusques alors estoyent merueilleusement grandes. Apres ce pillage, les idolatres restaurerent le temple, lequel du temps de Iulian l'Apostat, & lors que cest Empereur enuoya sauoir de l'oracle quelle issue il deuoit esperer de la guerre qu'il machinoit contre les Perses, fut attaint & bruslé par feu tombé du ciel. En cest embrasement se fondit & esuanouït l'image d'or d'Apollo, & la caverne ou retraite du diable fut comblee & estouppee par les ruines du temple, tellement que de là en auant il n'y eut plus d'oracle. Enuiron ce mesme temps les iuifs assemblez par la permission de Iulian pour rebastir le temple & la ville de Ierusalem, apres auoir nettoyé & preparé la place, & posé les fondemens furent engloutis auec leur ouurage par vne ouuerture de terre, de laquelle sortit de feu qui brusla les maisons, pour tesmoignage que ceste terre ne porteroit plus vn peuple si maudit & rebelle que cestui-là.

Le temple de Delphes pillé par les Chrestiens.

Sa derniere & fatale ruine.

Vains efforts de Iulian l'Apostat & des Iuifs.

PAR ainsi en mesme temps, & par prodiges merueilleux Dieu reprima les derniers efforts de la nation Iudaïque s'efforçant de redresser son gouuernement & ses sacrifices: puis il

La police des Iuifs, & les oracles de Satã abolis en mesme temps.

abolit entierement les restes des illusions Sataniques, ayant rauagé & renuersé de fond en comble les repaires de mensonge, de meschancetez & de blaspheme. Vray est que le diable ne se rendit pas pourtant apres auoir esté ainsi degradé, mais inuentant comme tout à l'heure d'autres ruses pour assaillir & acabler la gloire de Dieu, il se mit à poser les fondemens d'vne nouuelle impieté, laquelle issue de petis commencemens acreut tost apres de telle sorte qu'elle surpassa presques toutes les idolatries & impietez des Payens. On adiouste au discours precedent de l'oracle de Delphes qu'il y auoit pres du temple vne fontaine nommee Casiotis, qui esteignoit les torches allumees que lon en aprochoit, & allumoit les esteintes. Les femmes qui buuoyent de l'eau de ceste fontaine dedans le plus secret lieu du temple, obtenoyent le don de deuiner. Par telles impostures le malin esprit mit ses oracles en credit, & fit valoir leur autorité.

Fontaine merueilleuse aupres du temple de Delphes.

Ne nous estonnons pas de cela. Si nous ramenons en memoire le temps de nos ancestres, ou si nous venons à considerer ce qui est suruenu tost apres le deces des Apostres, nous trouuerons presques chose semblable. La pluspart de ceux qui se nommoyent Chrestiens estoyent-ils pas enseuelis en vne tresprofonde ignorance du vray Dieu, de Iesus-Christ mediateur, & de toute la doctrine de verité? Les entendemens de plusieurs estoyent-ils pas detenus de ceste profane opinion qu'il faloit adorer les images, dont ils se faisoyent à croire auec la plus lourde & estrange folie du monde que certaines sainctes personnes parloyent ou se faisoyent sentir en icelles: laissans & oublians du tout le vray Dieu en s'arrestant ainsi aux creatures. Cest aueuglement brutal a prins acroissemẽt par l'artifice du diable, qui a monstré des signes de volonté propice au contraire es images, lesquelles il faisoit parler, chanter, tourner la teste, renuerser le corps, se pancher à costé, remuer les mains, sousrire, cligner les yeux, froncer le front, & faire autres cõtenances, dont nos deuanciers ont veu des exemples qui seroyent trop longs à reciter. S'il faloit entreprendre quelque chose on s'enclinoit deuant ces creatures morts, ou lon s'adressoit aux deuins, ou lon demãdoit aide & secours à l'idole abominable, l'achetant à beaux deniers contans, luy faisant des seruices &

Estat miserable des siecles passez.

Le diable ne se soucie qu'il face pourueu que il destourne les ames de la conoissance & reuerẽce du vray Dieu.

& des proumenades sceniques: cependant personne ne cerchoit le vray Dieu. Or ces courses furieuses en certains lieux, les metamorphoses tant estranges des creatures raisonnables s'enclinans deuant le bois & la pierre, de telle façon qu'elles sembloyent estre deuenus statues, aprochent en trop de sortes de l'impieté des Payens.

LE diable sera ennemi de Dieu & de l'Eglise de Iesus-Christ iusques à la fin du monde, & ne lairra rien à remuer par le moyẽ dequoy il pense pouuoir esbrãsler ou infecter la gloire de Dieu, entre les hommes, sur tout quand il trouue des instrumens propres pour effectuer telle besongne. Et pourtant prions Dieu qu'il nous maintiene par son sainct Esprit contre telles abominations, & ne permette point que nous deuenions vaisseaux d'ire appareillez à perdition. Au reste, pour reuenir à nostre propos, l'oracle de Delphes a esté surnommé Pythius non point pource qu'Apollon eust tué le serpent Python, mais du mot Grec *Pynthanestai*, qui signifie s'enquerir. L'oracle donna nom puis apres à la ville mesme, autrement appellee Delphes: & Apollo (dont l'image à la semblance d'vn homme, & faicte de fin or, estoit plantee & reueree dedans le temple, comme patron du lieu) fut surnommé *Pythien*. Ils appelloyent aussi *Pythie* & deuineresse la femme qui auec le vent receuoit le malin esprit, par l'inspiration & suggestion duquel elle rendoit les responses. Pausanias traite fort amplemẽt de cest oracle au dixiesme liure, intitulé les Phocaiques.

Haine irreconciliable de Satan cõtre Dieu & son Eglise.

Pourquoy l'oracle de Delphes a esté surnommé Pythien.

De plusieurs autres oracles en diuers lieux, & des estranges impostures du diable.

CHAP. VII.



L'ORACLE d'Apollo Dyndimæen fut appellé des Grecs l'Oracle des Branchides, à cause de Branchis Thessalien, qu'ils estimoyent auoir esté receu au nombre des dieux, pour auoir esté excellent deuin, & que depuis il auoit asigné & legué la possesion & le seruice de son oracle â Apollo. Son tẽple n'estoit pas moins riche q̃ celuy de Delphes. C'estoit vn bastiment masif & manifique merueilleusement, à

Oracle d'Apo lo Dyndimæẽ.

dixhuit stades loin de Milet ville capitale d'Ionie, & vingt stades loin de la mer. Xerxes l'ayant pillé, bruslé & ruiné, quelque temps apres les Milesiens le rebastirent à grands frais, firẽt l'edifice plus beau, & de telle hauteur qu'il falut plus de mille poutres de bois de charpenterie pour acommoder le faiste de ce temple. Seleucus roy de Syrie s'enquerant de son retour en Macedoine, laquelle il desiroit ioindre à la Syrie conquise & gardee par sa vaillance apres la mort d'Alexandre, l'oracle d'Apollo Dyndimæen luy desconseilla ce retour, disant,

Xerces ennemi des temples, cõme aussi estoyent tous les Perses.

Oracles d'Apollo d'yndimæen à Seleucus.

Du voyage d'Europe oste ta fantasie.
Il t'est beaucoup meilleur ne bouger de l'Asie.

Et sur l'enqueste de sa mort il remarqua le lieu ou Seleucus deuoit perir, mais par vne response du tout ambigue.

Fuyant Argos, pour vray tu coucheras
L'an limité à ta fatale vie,
Qui te sera deuant le temps rauie
Lors que d'argos ton pied aprocheras.

Suyuant cest auis de l'oracle Seleucus se tenoit sus ses gardes fuyant tous lieux nommez Argos, comme celuy du Pelaponese, d'Amphilochie, d'Orestie & d'Ionie. En fin, venant de l'Hellespont en la ville de Lysimachie, apres la desfaite de Lysimachus, il arriua d'auanture pres d'vn grand & magnifique autel, fort reueré, & frequẽté, nommé Argos par les habitãs du païs. Là il fut traistreusement assailli & tué par son hoste Ptolemee Keraunos, c'est à dire la foudre, & ainsi acomplit la prediction de l'oracle. Ce mesme oracle par vne response ambigue deceut & tira en vaine esperance de victoire l'Empereur Licinius qui cuidoit demeurer seul Monarque, auãt qu'auoir dõné bataille à Constantin le grand qui le desfit en bataille rangee & le print prisonnier pres de Chrysopoli ville de Bithinie, tellement qu'il decheut de l'Empire, lequel parauant il auoit gouuerné en puissance esgale auec Cõstantin son compagnon & allié. Les deux vers estoyent prins de l'Iliade d'Homere, contenans en substance ces mots.

Licinius trõpé par vn oracle à deux ententes.

Pour certain, homme aagé, ieune troupe le presse.
Ta force est bas, & puis suruient triste vieillesse.

Le diable eut d'autres oracles, a sauoir en Antioche a vne idole de Iupiter Philien, c'est à dire protecteur d'amitié, & en Apamee de Syrie à l'idole de Iupiter surnômé Bel. On dit que celuy d'Antioche respondoit par signe & branslement de teste, par tourment des yeux, par regards gracieux ou farouches, tellement que la ioye estoit vn certain tesmoignage de prosperité, & le chagrin, d'aduersité à ceux qui l'interroguoyent: de toute telle sorte que nos predesseurs en ont eu plusieurs statues du temps de l'ignorance, lesquelles pleuroyent & rioyent, selon que bon sembloit à leurs sacrificateurs. Eusebe dit que par le mandement des Empereurs respectans cest oracle les Chrestiēs furent chassez de tous les lieux voisins d'Antioche, & errerent long temps ça & là en Asie auant que pouuoir retourner & rentrer en leurs maisons.

Oracle d'Antioche à l'idole de Iupiter philien.

Statues pleurātes & riantes.

L'Empereur Septimius Seuerus, estant encores homme particulier demanda response à la statue de Iupiter surnommé Bel, touchant l'Empire: puis y estant paruenu s'enquit du mesme oracle de la condition & de l'estat de ses enfans apres sa mort. La premiere fois, promesse luy fut faite de la dignité imperiale & de succes heureux en guerre par deux vers Grecs du second liure de l'Iliade d'Homere, dont le sens est tel.

Curiosité profane de Seuerus payee de mesme.

Iupiter foudroyant de teste & d'yeux il semble.
En son coursage on void Mars & Neptune ensemble.

Estant Empereur les tragiques & sanglantes fins de ses enfans luy furent predites en ces termes.

Lon verra ta maison de sang toute souillee.

Or les histoires monstrent que Seuerus a esté tel que l'oracle le depeint, & qu'apres auoir surmonté Pescenninus Niger & Albinus, deux tresvaillans aduersaires, il est paruenu à la plus haute dignité du monde. Dion le descriuant, dit ces mots entre autres, il auoit le corps pesant, mais robuste & vigoureux, l'esprit merueilleusement vif & excellent: de bonne volonté enuers ses amis, aspre à ses ennemis, soigneux aux afaires, & se souciant peu des propos que lon tenoit de luy. L'euenement respōdit au deuxiesme oracle: car Bassianus Caracalla son fils aisné conspira contre luy, dont n'estant peu venir a bout, apres la mort de

Description de l'Empereur Seuerus.

Seuerus, querelle estant suruenue il occit son frere Geta entre les bras de la mere d'iceluy, & remplit Rome du sang des citoyens qu'il fit mourir en tresgrand nombre.

Les baßins de Palice en Sicile pour l'espreuue des periures.

Il y auoit vn temple fort ancien à Palice ville de Sicille, dans lequel lon dit qu'estoyent des basins faits par nature & non par artifice, lesquels en certain temps iettoyent des flammes d'odeur & de couleur soulfree, ou de l'eau chaude extremement laquelle toutesfois ne se desbordoit point hors des basins. Les habitans & estrangers venoyent esprouuer & descouurir illec les periures auec telle asseurance, qu'ils attendoyent incontinét des effects estranges par l'ordonnãce & vengeance de Dieu sur les periures, dont les vns perdoyent la veue, les autres la vie, les autres horriblement & visiblement tourmentez estoyent contrains de demeurer sur la place.

Oracle Sebennitique.

LATONE, deesse des Payens auoit aussi vn oracle fort renommé à Butis, ville d'Egypte assise à l'vne des bouches du Nil nommee Sebennitique. Au milieu de la ville estoit la chappelle dediee à cest oracle ayãt vn porche de dix pas de hauteur. Cambyses s'enquerãt de la fin de sa vie & en quel lieu il deuoit mourir, eut response de cest oracle qu'il finiroit ses iours en Ecbatane. Mais estant en doute, duquel des deux cela s'entendoit (car il y en auoit vn en Syrie, & l'autre en Mede) il ne peut euiter sa destinee Ce mesme oracle enquis par Mycerin roy d'Egypte (qui auoit remis sus l'idolatrie & ouuert les tẽples que Cheops & Chephrenes ses deuanciers auoyent fermez & interdit les sacrifices) combien sa vie deuoit durer encore, luy fit responce qu'il mourroit au bout de sept ans prochains ensuyuans. Dequoy Myserin s'estant plaint allegant que ce n'estoit pas raison d'acourcir ainsi la vie de celuy a qui les temples estoyent tant obligez, & que l'oracle n'ignoroit pas que ceux qui auoyent si peu respecté les dieux estoyent demeurez debout l'espace de plusieurs annees. L'oracle repliqua que Mycerin estoit puni pour n'auoir fait ce qu'il deuoit: qu'il faloit que l'Egypte fust affligee l'espace de cent cinquante ans: que Mycerin estant venu en ce terme d'annees, & n'ayant acompli la volonté des dieux, deuoit par raison quitter de bonne heure le siege royal à vn autre. Outre cest oracle tant renommé il y en auoit d'autres en Egypte en diuers lieux sacrez à Hercules, Apollo, Minerue,

Cambyses trõpé par l'oracle de Diane.

Mycerin roy idolatre payé de ses peines.

Idolatres se plaignent ordinairement de leurs idoles.

Oracles d'Egypte.

Diane, Mars, Iupiter & autres.

Les sorts Deliennes eurent la vogue à cause de leur perspicuité & certaineté : car chascun tenoit qu'elles resoluoyent toutes difficultez sans ambiguité & obscureté : au lieu que l'experience faisoit voir que plusieurs oracles ne respondoyent qu'en termes enueloppez & à deux ententes. Delos, qui s'appelloit anciennement Ortygie, est vne des isles Cyclades: & ce nom semble estre tiré de la perspicuité des sorts, puis auoir esté acommodé à l'isle. Apollo astoit estimé distributeur & superintendant de ces sorts. Son temple regardoit la mer du costé par ou lon traiette en l'Euboee, & n'y auoit que cinq mille pas de là à Tanagre qui estoit vne des anciennes villes de l'Euboee, & les fables disent que Delos est le lieu ou Apollo nasquit & fut esleué. Il n'estoit loisible de porter aucune beste sur l'autel d'iceluy. Les maladies & pestes ayans rendu sages les Deliens, ils defendirent par edict public de plus enseuelir ni brusler illec aucun corps morts, ni de nourrir des chiens, afin que l'isle fut exempte & nette de toutes souilleures. Outreplus, ayant esté enioint aux Atheniens de purifier l'isle, ils y procederent comme s'ensuit. Les corps morts furent deterrez & tirez des sepulchres, puis emportez ailleurs, auec defenses à tous de plus permettre que aucun nasquist ou mourust en Delos, ains que si quelqu'vn estoit saisi de maladie on le portast de l'autre costé en vne isle prochaine nommee Rhene. Les Atheniens estimerent auoir par ceste defence satisfait à l'oracle & donné ordre pour l'aduenir qu'il ne seroit plus pollué. Le diable estoit auteur de tels mandemens pour tourmenter les pauures superstitieux & les retenir en deuoir sous son obeissance par ces telles quelles charges. On raconte que l'autel d'Apollo Delien estoit composé de cornes de bestes fort artistement entassees, & entrelassees cõme celuy d'Apollo Spodien à Thebes estoit fait de cendres des bestes qu'on auoit sacrifiees & bruslees. Les sorts Lyciennes en vne ville de Lycie nommee Patras, ou il y auoit vne chapelle d'Apollo, estoyent distribuees l'espace de six moix continuels & entiers.

Sorts Deliennes.

Delos signifie ce qui est cler & certain.

Temple d'Apollo en Delos.

Priuileges de Delos.

Comment les Atheniens purifierent l'isle de Delos.

Merueilleuse structure de l'autel d'Apollo Delien.

Sorts Lyciẽnes.

L'oracle du deuin Amphiaraus fut vn des plus anciens & deuotieux pelerinages de l'Attique, frequenté au mesme

Oracle d'Amphiaraus.

me endroit où ce deuin auoit esté enterré. Les pelerins estans endormis dans le temple entendoyent en songes ouuertement quelquesfois, mais le plus souuent en visions entortillees & ambigues, les choses qu'ils desiroyent leur estre reuelees pour l'aduenir. Les historiens disent que peu de temps auant la bataille de Platæes entre les Grecs & les Perses, Mardonius chef de l'armee des Perses enuoya vn sien seruiteur vers cest oracle, pour sauoir l'euenement de la bataille qu'il deliberoit donner. Dormant la nuict, il luy sembla voir le Sacristain du temple, qui luy disoit que le president de l'oracle n'y estoit pas, partant luy conseilloit de sortir promptement hors de la, qu'il n'estoit point loisible à vn barbare & estranger de coucher à son aise en tel lieu. Et pource qu'il differoit de sortir, ce Sacristain (à son aduis) commence à le pousser des mains, & cela ne seruant assez luy iette vn tel coup de pierre qu'il le fait tomber tout de son long. Par le moyen de ceste vision le diable à representé l'accident de Mardonius, qui tost apres fut attaint & tué d'vn coup de pierre en ceste bataille de Platæes. Ce temple d'Amphiaraus, mis au nombre des Dieux par les Oropiens, à cause de son excellence en l'art de deuiner, estoit artificiellement fait & basti entierement de marbre blanc. Ceux qui y alloyent pour songer, se purifioyent premierement le corps, & ayans selon la coustume, sacrifié vn mouton aux Dieux dont les noms estoyent grauez en l'autel, ils estendoyent la peau du mouton en terre, & se couchans dessus tout ce qu'ils songeoyent estoit par eux estimé oracle. Souuent ils songeoyét ce que le diable leur mettoit au deuant de l'imagination par diuerses illusions.

Plutarque en la vie d'Aristides.

Songe du seruiteur de Mardonius.

Teple d'Amphiaraus.

Oracles par songes.

On a estimé aussi qu'il y auoit des songes deuinatoires de l'aduenir pour ceux qui dormoyent au temple de Serapis en la ville de Canopus : item en la chapelle de Pasithee, au temple d'Æsculape en Pergame, en Narbate au païs des Hyrcaniens, à l'Autel d'Ardalus en la ville de Trœzene, où l'on sacrifioit aux Muses & au Songe. Les songeurs de cest autel estoyent tenus de s'abstenir l'espace de trois iours deuant de boire de vin, & demeuroyent vn iour entier sans manger. Semblablement le sot populace tenoit pour chose certaine que les malades songeoyent des remedes propres à leurs maladies s'ils dor

Temple de Serapis & d'autres idoles où il y auoit des reuelations par songe.

dormoyent dedans l'antre de Charon en la ville de Tralles, & en Egypte es temples d'Isis & de la demideesse Melopide.

Ils ne pouuoyẽt faillir de songer, ayans le cerueau si creux.

Discours special touchant l'oracle & le trou de Trophonius: & des ceremonies qui y estoyent pratiquees.

CHAP. VIII.

IL y a eu deux oracles de Trophonius: l'vn à Thebes en la Bœoce, auquel les Thebains ayans demandé auis comme ils estoyent sur le point de donner bataille aux Lacedæmoniens en la pleine de Leuctres, tandis qu'ils sacrifioyent & faisoyent toutes les ceremonies requises auant qu'interroguer l'oracle, les coqs par vn chant continuel leur sonnerent le chant de victoire. L'autre fort renommé, estoit en Lebadie ville de la Bœoce, & s'appelloit l'oracle de Iupiter Trophonius. Cest oracle estoit en vn hideux & vilain caueau sous terre, où il faloit descendre auec vne eschelle par vn destour bien destroit. Ceux qui vouloyent interroguer l'oracle descendoyent là en grande difficulté ou tout nuds ou en chemise, & faloit qu'ils portassent des gasteaux pour caresser & apaiser les esprits follets qui rodoyent leans, afin que seurement & sans dommage de leurs personnes ils peussent entrer en la cauerne, faire leur consultation & remonter en haut. Quelques iours deuant que d'entrer là, ils se lauoyent le corps d'eau chaude, s'oignoyent, sacrifioyent à Trophonius & à ses enfans, à Saturne, à Apollo, à Iupiter surnommé le Roy, à Ceres qu'ils affermoyent auoir esté nourrisse de Trophonius: le tout en grande solennité: puis on les menoit à la fontaine Lethé, afin qu'ayans beu d'icelle ils oubliassent toutes choses passees.

Deux oracles de Trophonius. 1. L'vn à Thebes.

2. L'autre en Lebadie.

Ceremonies obseruees par les pelerins qui vouloyent descendre dans le trou de Iupiter Trophonius.

CELA fait ils se cõportoyent cõme s'ensuit. Celuy qui vouloit descẽdre, demeuroit quelques iours à l'entree de ce trou, sacree au bon esprit & à la bonne fortune. Durãt ce seiour il se mõstroit chaste & modeste en toutes choses, & tous les iours se purifioit par lauemẽs d'eaux chaudes puisees du fleuue Hercinne, & sacrifioit aux Dieux susmentionnez. Le Deuin estoit pres de luy qui consideroit les entrailles de chasque beste sacrifice,

Nouuelles ceremonies auant que descendre.

& apres les auoir attentiuement maniees & remarquees il admonestoit soigneusement le descendeur de quel visage, paisible, ioyeux, triste ou courroucé Trophonius le receuroit. Le iour de l'entree, il sacrifioit sur la bouche de ce caueau vn mouton & inuoquoit Agamedes. Si les entrailles, considerees par le deuin, presageoyent choses contraires aux signes des sacrifices precedens, il faloit recommencer : mais si les vns s'accordoyent aux autres, ils asseuroyent le descendeur & l'encourageoyent à poursuiure. Mais deuant que deualer, derechef on le menoit la nuict au fleuue Hercinne, où deux ieunes enfans de la ville, aagez d'enuiron treize ans le lauoyent puis l'oignoyent d'huile. Ces enfans estoyent appellez Hiermes, c'est a dire Mercures. Au partir de là, les prestres ne le menoyent pas droit au caueau, ains premierement vers deux fontaines fort proches l'vne de l'autre, afin que beuuant de l'vne d'icelles il abolist & effaçast de sa memoire tout ce qu'il auoit pensé & aprins au parauant. Ce breuuage aualé on luy presentoit à descouuert vne image faite par Dædalus, laquelle n'estoit monstree à personne, sinon à celuy qui deuoit entrer au caueau de Trophonius : & luy estoit commandé de luy faire certaines prieres. Apres auoir longuement barbotté il s'acheminoit vers le caueau, vestu d'vne aube de lin, ceint de tissus par le faut du corps, & portant des pantoufles aux pieds retenues par le moyen de ces tissus.

Sacrifice le iour de l'entree.

Lauemens & onctiõs nocturnes.

Fontaine d'oubliance.

L'ORACLE estoit situé dans vn bois au haut de la montagne : & l'entour du fondement estoit paué de pierres blanches l'entree ressembloit vne petite cour basse releuee à la hauteur de deux couldees: aux costez y auoit deux crampons d'airain, ou estoyent attachees les barres qui soustenoyent les portes. Vers ceste entree estoit la bouche du caueau fait non point par nature, ni à l'auanture, mais exquisement façonné & d'vn singulier artifice, en forme de four, ayant enuiron quatre couldees de largeur & huit de profondeur, au long desquelles y auoit vne eschelle estroite qui touchoit au fond bien paué. Ce fond estoit vne cauerne de deux couldees de largeur, & d'vne de hauteur de laquelle on descendoit en l'autre caueau.

Description de l'antre ou caueau de Trophonius.

QVAND le pelerin estoit deualé en ceste cauerne pauee, portãt en sa main des gasteaux faits de miel, il mettoit premieremẽt ses

Ce que faisoit le pelerin dans le premier & deuxiesme caueau de Trophonius.

pieds

pieds dedans le caueau, & se couloit de tout le reste du corps: mais les pieds n'estoyēt pas estendus qu'vn tourbillon soudain & impetueux l'emportoit dedans hors de la veue de ceux qui l'auoyent veu descendre. Estant en ce trou de Trophonius il estoit enseigné de l'auenir, ou par paroles ou par representatiōs des choses : puis ayant aprins ce qu'il desiroit, on le voyoit reuenir de vistesse & comme soufflé d'vne sarbatane, les pieds deuant, par le mesme pertuis par où il estoit entré. Incontinent qu'il estoit remonté en haut, les prestres l'empoignoyent, l'asseoyent en vne chaire dediee à memoire, & luy donnoyent à boire de l'eau puisee en l'autre fontaine, au moyen dequoy il retenoit en memoire les choses qu'il auoit aprinses dedans le caueau. Ce pendant ils l'examinoyent touchant ce qu'il auoit ouy ou veu. Ayans entendu toutes les particularitez ils le mettoyēt entre les mains de certains autres deputez à tels offices qui menoyent en la chappelle de la bonne fortune ce pauure pelerin encores si estonné & estourdi qu'il ne cognoissoit ni soy ni les autres.

Vn des gardes de Demetrius tué dedans le caueau de Trophonius.

LON dit que personne ne fut iamais tué par cest oracle sinon vn soldat des gardes de Demetrius, lequel sans auoir fait les ceremonies requises, & n'estant descendu là pour sauoir l'auenir, ains pour rauir presentement le butin qu'il pensoit y trouuer, fut estouffé & son corps ietté hors par vn autre endroit, nō point par la porte sacree. Cest oracle fut premierement manifesté par le superintendant de l'oracle de Delphes: car comme les Bœotiens eussent esté deux ans sans pluye sur leurs terres, ils recoururent à l'oracle de Delphes. La deuineresse, inspiree de Satan, leur dit que pour obtenir leur souhait ils auoyent besoin du conseil & de l'aide de Trophonius en lebadie. Eux s'estans mis en chemin pour cercher ce Trophonius, & ne sachans où aller, le plus aagé de tous nommé Saon, l'vn des ambassadeurs de la ville d'Acrephnium, homme expert en l'art de deuiner, ayant descouuert vn essaim d'abeilles, tout ioyeux se print à dire, voici les guides que les dieux nous adressent pour aller où il faut, & soudain marchant apres, il fit creuser la terre à l'endroit où les abeilles s'estoyent arrestees, & trouua l'antre de Trophonius: puis ayant salué le dæmon, il aprint de luy les ceremonies & loix requises en la consultation, la maniere des sacrifices, &

Origine de l'oracle de Trophonius.

la façon du bastiment: quoy fait Saon dressa l'oracle selon le patron qu'il en auoit receu.

Effects des oracles & de l'approche du malin esprit.

On dit que ceux qui retournoyent de ce caueau auoyent tout le reste de leur vie le cœur serré, la face triste & estonnee, ne rioyent plus, & finissoyent leurs iours comme gens estourdis & insensez. L'image de Trophonius n'estoit pas en la chapelle ni à l'entree du caueau, ains estoit debout sur vn tertre pres de la cauerne, enfermee en des treillis de fer de tous costez, & estoit là adoree des pelerins. Les historiens escriuent que Philippus de Macedoine, pere d'Alexandre, fut admonesté par Trophonius de se donner garde du chariot. L'euenement donna l'interpretation de cest oracle: car les vns disent que le manche de l'espee de Pausanias, qui le tua, estoit d'yuoire, ou il y auoit vn chariot engraué: les autres, que Philippus se pourmenant à cheual autour d'vn marests nommé le chariot, pres de Thebes fut occis par Pausanias.

Philippus tué par Pausanias

Autres oracles en l'europe, en Asie, & en Egypte.

CHAP. IX.

Oracle de Phares.



LES habitãs de Phares en Achaye, esmeus de ie ne sçay quelle occasion planterent au milieu de la grand' place de leur ville vne image de pierre de Mercure portant barbe: & croyoyent que ceste image respondoit à ceux qui luy demandoyent leurs auantures. Ceux qui vouloyent l'interroguer venoyent le soir, & apres auoir bruslé de l'encens sur vn autel de pierre de singulier artifice planté deuant l'image, ils emplissoyent d'huyle & allumoyent les lampes, mettoyent en la main droite de l'image vne piece de monnoye du pays, & par prieres barbottees a l'oreille de l'image declairoyẽt ce qu'il desiroyent sauoir. Quoy fait ils estouppoyent incontinent leurs oreilles, & s'en alloyent vistement de la en leurs maisons, d'où ayans touché le sueil ils desbouchoyent leurs oreilles & les premiers mots ou bruits qu'ils entendoyent, c'estoit (à leur amis) la responce de l'oracle.

Oracle de Bacchus entre les Thraciens.

Les Thraciens demandoyẽt conseil a l'oracle de Bacchus, lequel auoit des prestres qui endoyent tesponse apres auoir biẽ

beu,

beu, car ils estimoyent que l'abondance du vin les faisoit mieux deuiner, & s'appelloyent Besses. Ils s'aidoyēt d'vne femme pour faire les demandes à l'idole, qui auoit son temple au sommet d'vne montagne. Les Teucres & Mysiens peuples de Trace habitans en Asie honoroyent & admiroyent vn oracle consacré à Mars, duquel ils aprenoyent ce qu'ils desiroyent sauoir.

Oracle de mars en Asie.

LON met aussi au rang des oracles les superstitieuses obseruations des Egyptiens en leur bœuf Apis, & les deuinations des prestres furieux d'Apollo es villes de Colophon & de Claros, qui predisoyent l'auenir apres auoir largement beu de l'eau d'vne certaine mare proche de ces lieux là, & qu'on estimoit auoir proprieté de faire deuiner. Cest Apis ou Serapis des Egyptiens estoit vn bœuf noir, qui auoit le front blanc, vne tache blāche sur le dos, le poil espais & double, ayant la marque d'vn escarbot en la queue & en la langue. Il n'estoit permis de le laisser suruiure vn certain espace d'annees: car estāt paruenu à cest aage prefix ils le noyoyent & estoffoyent dedans vn lac: & ayāt publié vacation & iour chommable rompoyent leurs vestemens, rongnoyent leur cheuelure, se frappoyent la poitrine à grands coups de poing, deschiroyent leurs corps, & demenoyēt vn estrange dueil. Mais quand ils auoyent trouué vn autre semblable bœuf, ils s'esgayoyent & sautoyent de ioye. Ils estimoyēt que ce bœuf donnoit tesmoignage des choses a venir, quand on luy presentoit a manger auec la main: car s'il prenoit la pasture auidement, c'estoit bon signe, mais s'il la refusoit ou māgeoit comme sans appetit, on tenoit que c'estoit vn presage de quelque malheur prochain.

Les superstitiōs des Egyptiens.

Le bœuf Apis

Les idolatres meritent bien d'auoir les bestes pour docteurs.

SERAPIS à esté plus honoré des Egyptiens que de nuls autres peuples. Combien qu'aucuns escriuent qu'Osiris a esté orné & reueré de ce nom, toutesfois i'estime que les premiers peres ont ainsi appellé le vray Dieu, pource qu'il est la lumiere & sagesse eternelle. La posterité superstitieuse ayant perdu le vray Dieu a retenu le nom, & attribué à l'idole, emparee de ce tiltre, les honneurs & seruices deus à l'eternel: puis auec le tēps elle a de plus en plus brouillé tout par nouuelles inuētions. Au reste, les Egyptiens dedierēt plusieurs temples à ce Serapis: ceux de Memphis ou du Caire furent les plus anciens: & ceux d'Alexandrie les plus renommez, Les Grecs, à l'exemple des au-

Serapis fort honoré des Egyptiens.

La superstition ne cesse d'aller de mal en pis.

tres, luy bastirent & consacrerent diuers temples, empruntans de la nation Egyptienne tes reigles qu'il failoit obseruer au seruice & es sacrifices de ceste idole. Car les Atheniens, Spartiates, Messeniens, Bœotiens, & plusieurs autres honorerent particulierement Serapis, à la façon d'Egypte. C'est de luy que prouint l'oracle touchant les trois personnes en l'essence diuine, dont a esté parlé au premier liure. Ie pense que les prestres d'Egypte ont basti cest oracle sur la doctrine ancienne des Patriarches. Car c'est chose certaine que plusieurs enseignemens de ces premiers peres ont esté longuement conseruez en Egypte par la soigneuse garde des prestres, cõbien que le droit sens de la doctrine se soit esuanouy peu à peu estant falsifié par les inuẽtions des esprits orgueilleux ou superstitieux, qui ont transformé en enigmes & allegories les choses dites simplement, ou les ont enueloppees en lettres Hieroglyphiques, ou ont fait par leurs expositions ambigues que tout a esté reuoqué en doute comme chose fabuleuse. Annibal deceu par ce mesme oracle, qui auoit dit

Oracle de Serapis touchãt les trois personnes en l'essence diuine.

Terre Lybisse engloutira le corps
De Hannibal quand l'ame en sera hors:

Plutarque en la vie d'Annibal.

estimant que cela luy presageoit sa mort en Afrique s'enfuit vers Prusias roy de Bithynie, au royaume duquel y auoit vn fleuue nommé Libyssus, & ioignant iceluy vne campagne appellee Libyssa. Ce fut là qu'Annibal mourut de poison, pour ne tomber es mains de Prusias qui le vouloit liurer au Consul Flaminius.

Annibal trõpé par l'oracle de Serapis.

Il y a dans les histoires Ecclesiastiques vne description du temple & de l'idole mõstrueuse de Serapis, ensemble des estrãges impostures dont les prestres de ce tẽple, valets & singes du diable, s'aidoyent pour piper le pauure monde. Ce temple demeura debout iusques au tẽps de Theodose, mais alors Theophile euesque d'Alexandrie le ruina de fond en comble, brisa l'idole qui estoit de bois & en ietta les pieces dedans vn feu. On lit que les parois de ce temple estoyent comme enduites & couuertes de trois diuerses plaques, l'vne d'or, l'autre d'argent, & l'autre d'airain, si bien appropriees & entrelassees qu'en leuant les vns on descouuroit les autres, agencees d'vn artifice presques inimitable.

Rufin au liu. 11. de l'histoi. d'Eusebe.

Par qui & en quel temps le temple de Serapis fut ruiné.

Au cas pareil ceux de Memphis, d'Heliopolis & d'Arsinoe en Egypte faisoyent coniecture de l'aduenir par le moyen d'vne vache, d'vn bœuf nommé Mneus, & des Crocodiles : car selon que ces animaux prenoyent ou refusoyent la pasture qu'on leur presentoit, les Egyptiens pensoyent que cela leur presageoit desirees & heureuses issues, ou grand dueil, incommoditez soudaines & toutes sortes de malheurs. Les prestres de Memphis rendoyent responsе à toutes demandes, tant par les ridicules & incertains indices des idoles, que par autres superstitieuses obseruations ou impostures diaboliques. *Oracles d'Egypte.*

Voila les principaux domiciles de Satan, d'ou les historiens tesmoignent qu'il a publié & establi ses blasphemes en la pluspart du monde. Or combien qu'on ne puisse bonnement remarquer en quel temps premierement il s'est campé en tels lieux, ni quand il s'y est monstré comme à descouuert : si est-ce que l'histoire Saincte declare assez qu'incontinent apres le deluge & du viuant mesme de Noé, des horribles idolatries commencerent à se glisser en l'Eglise de Dieu, lesquelles ce bon vieillard fut contraint de voir à son grand regret, n'y pouuant donner ordre. Cela semble bien auoir donné occasion à Satan d'establir & de publier ses oracles. *Sommaire des discours precedens.*

Dispute & opinion de Plutarque touchant les oracles.

Chap. x.

Plvtarqve ne rapporte pas l'origine des oracles aux Dieux, ni aux bons Dæmons, ni aux demidieux, ains maintiẽt que la terre incitee par vertu naturelle & qui luy est propre, non point par vertu diuine & perdurable, a produit des inspirations deuinatrices: q̃ ces inspiratiõs sorties de terre ont touché les entẽdemẽs humains auec telle efficace, que elles leur ont fait preuoir les choses long-temps auant qu'estre auenues, & mesmes les ont adressez à en donner responsе en vers & en prose. Outreplus, il dit comme il y a des terres plus fertiles les vnes que les autres, celles ci abondantes en fruits exquis & sauoureux, celles là riches en mines d'or, d'argẽt & d'autres metaux: d'autres ayans le bitum, ou le soulfre, le nitre, ou produisantes le sel & la chaux, selon que chascune a receu sa proprieté di- *Au traité, pourquoy les oracles ont cessé.* *Similitude que Plutarque a estimé conuenãte à son propos.*

uerse du meslange des premieres qualitez & de la cõstitution du ciel; qu'il y a aussi des endroits au monde douëz de ce temperamẽt, qu'ils engendrẽt & esmeuuẽt les esprits enthusiastiques & deuineurs: que ceste puissance est vrayemẽt diuine: mais non perpetuelle, ni eternelle, ni immuable, & qui puisse tousiours durer, ains qui par succesiõ de tẽps s'amoindrit & est espuisee peu à peu, puis se consume entierement par la vieillesse. Que ceste grande multitude d'esprits ne s'engendre pas incessamment, ni ne s'auance ou retire continuellemẽt, ains que ceste vertu de la terre se remue soy-mesme en certaines reuolutions de tẽps, s'eschaufe & s'enfle, puis ayant cueilli nouuelle abondance de vapeurs emplit les cauernes & abysmes iusques à regorger. Quoy auenant, les exhalaisons agitees en ces cauernes desireuses d'en sortir apres s'y estre bien battues vienent à choquer rudemẽt les fondemens & a esbranler les temples bastis dessus, tellemẽt que estans comme secouez par trẽblemens de terre, moins en vn lieu plus en vn autre, selon que les ouuertures, estroites ou larges, retienent plus long-tẽps ou donnent plustost passage aux exhalaisons, lesquelles trouuans issue par les destroits sortent dehors auec impetuosité & bruit fort vehement. Itẽ, que leurs destours varient & ont diuers interualles selon le naturel des regions. Que les eruptiõs des exhalaisons & oracles se font en brief espace de temps es lieux ou le terroir est bon & a matiere propre, laquelle estant paistrie & labouree par sa vigueur mesme exprime ces exhalaisons deuinatrices, les meurit & auance: mais qu'icelles sont plus tardiues, & font vn tour qui n'est si tost acheué es endroits où la vigueur qui cree & assemble les exhalaisons est debile, comme aussi la matiere s'y monstre reuesche & moins propre. Que c'est la cause pourquoy en certains lieux, il y a eu des oracles rendus par l'espace de six mois continuels & entiers: en d'autres on n'y a eu response que rarement & à quelques iours asignez. Brief que la vertu de la terre s'est demonstree & a esté conue, apres qu'elle a attaint vne exacte meureté, sa temperature estant paruenue à sa perfection, & ses qualitez ayans esté exquisement & estroictement entremeslees, cuites & incorporees par long espace de temps, & par l'efficace des corps celestes & du terroir: de rechef qu'apres auoir

Exhalaisons souterraines causes des deuinations selon Plutarque.

Exhalaisons deuinatrices.

De la tardiueté & promptitude des oracles.

achcué ſa periode elle eſt defaillie peu à peu, & finalement s'eſt eſuanouye, la temperature accommodee aux qualitez de ceſte action eſtant afoiblie ou diſſoute, ou la matiere des exhalaiſons eſtant conſumee & diſsipee. Que tant plus la vertu du terroir & la nature des exhalaiſons a eſté ſubtile, pure, elabouree & polie, plus les oracles ont eſté certains & veritables: comme au contraire ſi ceſte efficace & nature a eſté mouſſe ou impure, plus ont ils eſté enueloppez & ambigus. Pour exemple la montagne Ætna vomit le feu, apres que le ſouffre & le bitum y enclos & cuits exactement par longue eſpace d'annees vindrent a produire leur effect: & combien que depuis il y ait touſiours eu du feu, ſi eſt-ce qu'elle n'a pas inceſſamment deſgorgé vne eſgale maſſe de flamme, ni dardé pareils eſlans de feu: ains il y a eu des circuits & interualles, & le feu s'eſt eſteint, la matiere qui ſeruoit d'allumette & de bois à la flamme eſtant conſumee & abolie.

De la certitude & verité des oracles ſelon Plutarque.

Mõt Ætna ardant en feu.

Et quant à ce que les exhalaiſons qui ſortent des cauernes ne touchent pas toutes perſonnes, ni ne donnent l'eſprit de deuination ſinon à quelques particuliers, encores qu'il y ait grand nombre de perſonnes lors enſemble, Plutarque dit que cela ſe fait à cauſe des Sympathies & Antipathies des choſes: & qu'il faut qu'entre la choſe agiſſante & celle qui patit y ait proportion, compaſsion & conuenance. Comme de tout bois lon ne fait vne belle ſtatue, ce dit le prouerbe, auſsi, dit-il, que chaſcun n'eſt pas alteré ni changé par les exhalaiſons qui touchent ſon corps: que ceux là ſeulement reçoyuẽt le mouuement impetueux de deuiner, & en diuerſe meſure ſelon la diuerſité de leur naturel, qui ſont imaginatifs & aprehenſifs, &, comme il dit qui ſont ſuiets a paſsion & changement, comme on void que ſont les Melancholiques. De là vient que les vns rendent des oracles entendibles, les autres obſcurs & du tout enueloppez, encor que les vns & les autres ayent eſté touchez de l'efficace d'vne meſme exhalaiſon. Par ainſi, que outre la vertu du terroir & des exhalaiſons, il eſt neantmoins requis que le deuin ait vn naturel enclin à cela & conforme au naturel du terroir. Car voila ce qu'il adiouſte, Quand l'imaginatiue partie de l'ame, & la faculté dominatrice

Pourquoy tous n'ont pas l'eſprit de deuination ſelon Plutarque.

Quelles perſonnes ſont propres pour conceuoir & predire l'aduenir.

A la fin du liure, Pourquoy les oracles ont ceſsé.

est bien disposee & bien assortie à la temperature de l'exhalaison, comme à la reception d'vne medecine, alors il est force que dedans le corps des deuins s'engendre la fureur d'inspiration deuinatrice: & au contraire aussi, quand elle n'y est pas bien disposee, qu'il ne s'en engendre point, ou bien que ce soit vne fureur forsenee, non point naïfue, mais violente & turbulente, comme nous auons veu aduenir en la deuineresse Pythie, qui est n'agueres decedee.

Conclusion de la dispute de Plutarque.

C'EST le sommaire de la dispute de Plutarque touchant l'origine, la duree, les periodes, l'obscureté & le defaut des oracles, où il conclud qu'iceux non point cessé sinon dautant que par longue succession de temps toute la vertu de la terre qui inspiroit les deuins s'est aneantie comme nous voyons des grosses riuieres estre deuenues fort basses, ou auoir changé de lict & prins leur course par d'autres canaux: dautant que ce qui est composé des elemens ne peut subsister en longue vigueur ni estre perpetuel.

Refutation de l'opinion de Plutarque touchant les oracles. CHAP. XI.

Ce ne sont point les pays, ni la matiere du terroir, ni les exhalaisons qui inspirent la conoissance & prediction de l'aduenir.



COMBIEN que ce Philosophe nous propose ici des discours bien tissus: toutesfois il n'y a raison ni fondement en tout son dire, qui est conuaincu de mensonge par la verité des choses. Car il n'y a aparence ni propos quelcõque de dire qu'vne nature du tout brute, destituee de tout sens & raison, nee des elemens, qui n'a sentiment aucun du present ni de l'aduenir, qui est gouuernee & soustenue par ceste seule efficace que Dieu mit en elle lors qu'il la crea premierement, qui s'auance & besongne en son reng & degré, esmeuue & produise des exhalaisons causes efficientes des conceptions & reuelations dextrement & sagement inuentees & rapportees à l'apparence de verité, & qui descouurent les choses auenir, du tout inconues, voire les choses qu'on demande & desire sauoir deuant le temps. Cela est l'entreprise & l'œuure d'vne nature remplie d'intelligence & spirituelle, qui cachee de la veüe des hommes, conoit iusques au bout la nature des

C'est Dieu qui le fait en ses saincts Prophetes, & le diable en ses deuins.

chos

choses, & void le fond des cœurs,ou tire par les contenances du dehors des coniectures de ce qui est caché au dedans : qui preuoid ce qu'elle denonce, long-temps auant que le predire,& en fait la plus part.

S'il atribue principalement aux naturels des hommes l'intelligence & le presentiment des oracles, comme si l'entendemẽt, imaginatif de nature,les engendroiẽt de soy-mesme,estant au preallable poussé & cõme esueillé par les exhalaisons issues de la terre: ie demande d'où vienent ces conceptions & conoissances qui surmontent & surpassent en toutes sortes l'aprehension de l'entendement humain, qui ont fait que les personnes ainsi esprises ont soudainement, sans cõsideration ni inspection de signes quelconques, publié des responses de choses de tresgrande importance, qui ne deuoyent auenir que bien long-temps apres, du tout cachees, qui se deuoyent faire en diuers endroits du monde,& fort eslongnez l'vn de l'autre. Il faut que telles choses ayent esté inspirees es entendemẽs des deuins auec les exhalaisons,ou qu'elles soyent naturelles aux deuins. De dire qu'elles soyent procedees des exhalaisons,il n'y a ordre : cela est absurde & impossible. Mais ce sera se coupper encores plus lourdement, si nous disons que les deuins, frappez & reueillez par l'impetuosité de quelques conuenantes exhalaisons, ont d'eux mesmes & par leur propre vertu produit les deuinations. Ie confesse qu'aucuns ont de nature par vne singuliere assiette & constitution des astres vne vigueur particuliere d'entendement pour penetrer fort auant en la consideration du naturel des causes & des signes, qui aparoissent aux sens en nature, ou que la raison remarque, ou qui aparoissent en songe a ceux qui songent: & que les vns predisent l'auenir plus heureusement que les autres. Mais il n'y a homme,tant aigu & habile soit-il, qui puisse (quand il deuroit se rompre la teste) marquer & descouurir par recerche,meditation & estude quelconque,tant exacte & soigneuse puisse elle estre, les choses que les oracles ont proferees souuentesfois : moins pourroit-il de soy-mesme soudainement & sans y penser respondre proprement & en termes merueilleusement entortillez & artificiellement inuentez pour tenir les hommes en suspens, aux demandes qu'on luy feroit.

L'entendemẽt humain n'est pas de soy-mesme capable de telles & si hautes cõceptions.

En ce dilemme se void la ferme refutation de l'opinion academique de Plutarque.

Les predictions diaboliques ne sont point naturelles.

Reste donc de dire qu'auec les exhalaisons poussees &

La vertu diabolique a besongne e. oracles des Payẽs.

issues des cauernes ait esté conioincte vne plus grande vertu. Plutarque le confesse & dit que c'est vne vertu diuine & dæmonique, mais il ne la separe point de l'essence des exhalaisons, ni n'estime qu'elle soit venue d'ailleurs que du naturel de la terre. Mais ce que nous auons dit iusques a present monstre que ceste vertu est entierement diuerse & doit estre separee du naturel de la terre & de toute autre chose corporelle. Car il a falu que ces choses ayent esté maniees par vne nature spirituelle, inuisible, sçauãte, tresexperte, cognoissante les principaux afaires de tout le monde, exercee en la prescience de l'auenir, afin que les oracles interroguez de tant de diuers & eslongnez endroits de la terre, touchant choses differentes & de grande importance, peussent respondre a chasque demande ou disertement & clairement, ou obscurement & ambiguement. Telles responses ont esté diuines ou diaboliques: mais les oracles publiez & les tesmoignages de l'escriture saincte monstrent qu'elles ont esté diaboliques.

De qui sont procedez les oracles entre les payens: en quel temps & comment ils ont cessé: & de la fureur du diable pour entretenir ses illusions.

CHAP. XII.

Le diable est auteur des oracles entre les Payens.



LA plusspart des oracles ont esté cause de grands malheurs, encores qu'ils se soyent masquez d'vne aparence de verité, ou ont manifestement establi l'idolatrie, & l'impieté horrible de la pluralité des dieux: on ont conseillé & requis choses du tout infames & meschantes, directement contraires aux communes conceptions nees auec nous, & aux commandemens de Dieu, comme les iniustes effusions de sang, les larcins, paillardises, sacrifices d'hommes, & tels autres crimes detestables. Or cest vne verité certaine & immuable qu'il y a vn seul Dieu, qui est le pere de Iesus-Christ nostre Seigneur, & Iesus-Christ fils, parole & image eternelle du pere eternel, & le sainct Esprit procedant du Pere & du Fils: que ce seul Dieu est veritable, ennemi perpetuel de mẽsonge, iuge seuere de tout peché: suyuant ce qui est dit au Pseaume cinquiesme.

Description de la nature du vray Dieu.

Tu es le vray Dieu qui meschance
N'aimes point, ni malignité,
Et auec qui en verité
Malfaiteurs n'auront acointance,
Ni demeurance.
Iamais le fol & temeraire
N'ose aparoir deuant tes yeux:
Car tousiours te sont odieux
Ceux qui prenent plaisir à faire
Mauuais afaire.

Et quant au diable il est appellé homicide, mẽteur, pere de men songe, qui en mentant ne fait rien que son mestier, ce dit nostre Seigneur, au 8. chapitre de l'Euangile selon sainct Iean. *Description de la nature du diable.*

Ainsi donc les oracles n'ont prins origine d'aucune nature corporelle, ni n'ont cessé pour defaut de quelconque nature ou vertu corporelle: mais le diable s'est caché dedans ces cauernes, & quand on la appellé, il s'est enueloppé du vent & a prins sa volee dans ses seruiteurs qu'il auoit disposez & aprestez à tel seruice, a secoué les vns d'vne sorte, les autres d'vne autre, asauoir par contenance & mouuement de gens furieux, ou yures, ou estonnez, ou plaisans. Il en a enerué les vns comme si on les eust brisez à la torture, ou leur a aporté vn tremblement de muscles, ou les a empeschez de parler, comme nous en discourirons plus au long ci apres, en traitant des demoniaques. *Les oracles n'ont prins origine ni defaut par presence ou absence d'aucune chose corporelle: ains ont esté gouuernez par le diable.*

Or apres que Iesus-Christ fils eternel de Dieu eternel eust prins nostre nature humaine, les diables se teurent, & abandonnans les cachettes de leur tyrannie firent ioug maugré eux, con trains par l'aprehension de la puissance de Christ & de leur con damnation eternelle, laquelle ils voyoyent prochaine. Et de fait, la sagesse du monde deuint folie, les enchantemens furent estimez vn vain babil, on se moqua de la magie: toute fausse religion perdit son lustre trompeur, les tenebres dignorance furent dissipees, la Principauté tyrannique fut abolie, apres que Dieu fut aparu comme homme, & qu'vn homme desploya sa vertu comme Dieu. Les diables sauoyent que Iesus-Christ estoit enuoyé pour ruiner leurs forteresses, pour aporter iustice & vie au genre humain, & pour le garentir de leur furieuse ra- *Les oracles [illegible] uanouirẽt à la naissance de Iesus-Christ.*

Zacha. 13. 2. ge. Les propheties de Zacharie entre autres le leur remanteuoyent:car voici ce qui est contenu au treiziesme chapitre, En ce temps-là, dit le Seigneur des armees, i'extermineray les noms des idoles hors de la terre, & n'en sera on plus memoire: i'osteray les faux prophetes & l'esprit immonde hors de la terre. Ces *Math. 8. 29.* malheureux esprits tremblent & ne sçauent ou se mettre dedãs ce pauure demoniaque qui court au deuant de Iesus-Christ: ils s'escrient, Ha, fils de Dieu, pourquoy nous es tu venu tourmenter deuant le temps-

Les diables predisent la ruine de leurs oracles

Il y a dans les vers des Sibylles vne semblable prediction de l'abolition des oracles:& combien qu'elle ait esté composee depuis les choses auenues, ce semble, & inseree à d'autres vers mutilez, toutesfois elle se raporte aucunement à la prophetie de Zacharie.

Rome robuste accablee sera,
Et sa clarté d'esclairer cessera:

Au 6. liure. L'oracle de Delphes menaça de ruine assez ouuertement l'isle de Delos par vn vers Grec mentionné en Herodote dont le sens est tel.

I'esbranleray Delos qui semble estre immuable.

Suidas en Augustes Nicep. liu. 1. chap. 17. Ce mesme oracle respondant à Cæsar Auguste qui s'enqueroit quel successeur il auroit en l'Empire Romain, luy dit

Vn ieune enfant Hebrieu, Roy des dieux bien-heureux,
M'enioint de desloger, & de fuir grand erre
En l'abysme profond des manoirs tenebreux.
Toy, quitte nos autels, sans plus auant t'enquerre.

Pourquoy les diables confessent quelquesfois la verité.

L'apprehension des tourmens que ces malins esprits subiuguez & enchainez par le fils de Dieu s'attendent de sentir & souffrir incessamment & à iamais les a gehennez & contrains de tenir ce langage. Ils estoyent desesperez de voir la ruine de leur tyrannie, & redoutoyent l'efficace du ministere de l'Euangile, lequel ils n'ignoroyent pas estre la puissance de Dieu en salut à tout croyant, & la lumiere descouurãt les ruses & impostures qu'ils auoyent impunément & auec vn desiré succes exercees l'espace de plusieurs siecles. Ils voyoyent aussi toutes leurs forteresses si dextrement esleuees s'en aller par terre, que Dieu les alloit

brider & garroter, brief qu'ils estoyẽt forclos de la domination vsurpee par tant d'annees sur les pauures payens.

Les diables sont ennemis iurez de la parole de Dieu.

De tout temps les diables ont fui & redouté les rayons de la pure doctrine, pource qu'ils ont aprins à leur grand dommage que ceste lumiere estouffoit & renuersoit leur tyrannie, escartant & dechassant par sa splendeur les tenebres de mẽsonge sur lesquelles la puissance de ces malins esprits est apuyee. Il nous peut souuenir que quand par le moyen de quelques excellens personnages la doctrine de l'Eglise à esté tiree des cachettes d'ignorance, & purgee d'infinis erreurs pour se monstrer en sa premiere splendeur, au bout de deux ou de trois ans apres la publication de l'Euangile ces vilaines impostures dont le diable s'aidoit au parauant pour allecher & seduire la sotte populace, se sont esuanouies de plusieurs endroits de l'Europe, voire que maintenant elles sont du tout esteintes & abolies de la memoire des hommes par la clairté de la doctrine celeste: & que le diable mesme, espouuanté & chassé par icelle, comme par vn contrepoison, s'est deporté de plus vser à l'endroit de ceux qui ont embrassé la verité, des merueilleuses impostures & illusions dont il auoit parauant charmé le monde.

Le diable suscite les persecuteurs & les heretiques contre l'Eglise.

Vray est qu'il ne s'est pas retenu, ni n'a voulu si tost quitter la place possedee de si long-temps, combien qu'il fust poursuiui de pres par la predication des Apostres, & que peu à peu, selon que la pure doctrine esclairoit plus haut & espandoit plus auant ses rayons, sa puissance soit diminuee & son autorité ait commencé à se ruiner comme d'elle mesme. Afin donc d'estançonner quelque pan de muraille de ses forteresses prestes à trebucher, il a fait tous ses efforts d'esmouuoir les Empereurs & le peuple payẽ pour persecuter à feu & à sang les ambassadeurs du fils de Dieu, herauts de la pure doctrine, ses capitaux aduersaires: & d'vn autre costé il a mis en besongne des esprits subtils & pernicieux pour obscurcir finement la verité, l'accabler par nouuelles impostures acommodees au naturel & à la portee des hommes & du temps, deuant qu'elle eust prins plus profondes racines & entendemens humains. Sauroit-on descrire les tourmens & supplices que les Empereurs ont fait souffrir à l'Eglise Chrestienne l'espace de quatre cens ans & plus? Satan a il omis sophisterie, cauillation ou imposture aucune, qu'il n'ait

mise en auant pour deschirer la doctrine du fils de Dieu?

Abrutissemēt du mōde apres les oracles de satan.

QVANT aux oracles, nous voyons es histoires qu'apres l'ascension de Iesus-Christ ils ont esté reuerez & enquis non seulement par la sotte, superstitieuse & obstinee populace, mais qu'aussi les Empereurs, les Princes & grands seigneurs ont esté soigneux de les entretenir & interroguer, iusques au temps de Iulian l'Apostat que le temple de Delphes ayant esté fouldroyé & bruslé par le feu du ciel, comme dit a esté ci dessus, l'oracle qui y estoit & tous les autres espars en diuers endroits du monde deuindrent muets & n'ont plus parlé depuis. Ie trouue que Iulian a esté le dernier Empereur adonné aux deuinations des payens, comme aux Augures, Extispicines & autres diuerses sortes, item qu'il s'est enquis des oracles: comme quand sur la fin de sa vie desirant sauoir l'issue de la guerre qu'il auoit entreprise contre les Perses, les oracles luy promirent secours en ces termes. Maintenant nous, tous les Dieux, sommes en point pour dresser le trophee de victoire pres du fleuue Theres. Et quant à moy, Mars belliqueux, ie seray leur Capitaine. Iulian, s'asseurant en la promesse mensongere de l'oracle, passa outre: mais il fut tué en chemin d'vn coup de flesche descoché par vne main inconue. Il y a d'autres oracles rendus a ce mesme Prince, esquels Satan le flattoit & incitoit par paroles de mensonge a maintenir les temples des idoles. Entre autres cestui-ci,

Iulian l'Apostat adōné aux deuinations.

Theodoret. liu. 3. chap. 21.

Nicephore, au 43. chap. du 10. liure.

Apres qu'a coups d'espee auras vaincu, chassé
Iusqu'aux Seleucians le Perse harassé
Et que dessous ton sceptre il viendra serf se rendre,
Alors vn char luisant pour vray te viendra prendre,
Afin de te porter dedans les tourbillons
D'vn vent soudain dessus les Astres Pauillons.
Ayant donc despouillé des annees mortelles
Le fardeau douloureux, es maisons paternelles,
D'où tu estois venu en corps humain loger,
D'empres toy la clairté ne voudra plus bouger.

Suidas, sur le mot de Iulian, en son dictionnaire.

Estant campé pres de Ctesipont il receut vn autre oracle de mesme teneur: contenant en substance ce qui s'ensuit.

Autresfois Iupiter des eaux lascha la bonde,
Afin de submerger ce detestable monde

Ennemi des esprits habitans sur les cieux.
L'Empereur Iulian, pareil de face aux Dieux,
Aux Perses belliqueux a denoncé la guerre.
Il met à feu & sang d'eux & d'autres la terre:
Et par puissans efforts en Hesperie a mis
En route les Almans redoutez ennemis.

Mais ce qui auint puis apres monstra quelle verité il y auoit en tous ces oracles.

Les oracles se rapportent aux deuinatiōs diaboliques.

Ce que dessus monstre, que tous les oracles, à les prendre au sens que nous auons touché, doyuent estre rapportez aux deuinations diaboliques, l'vsage desquelles est tres-estroittement defendu & sous menaces de tresgriefues punitions en plusieurs endroits de l'escriture Saincte, specialement au premier commandement de la loy, Tu n'auras point d'autres Dieux deuant ma face. Dieu ne veut point que nous ayons acointance en sorte que ce soit auec les diables, ni que nous les interroguions de quelque chose, ni que nous les requerions de nous donner cecy ou cela: ains entend que nous les haïssons, fuyons & detestons de tout nostre cœur la compagnie de leurs adherans, que par trauail & sainctes prieres nous euitiōs les rets & filets qu'ils nous tendent finement de toutes parts. Et puis que nous sauōs par quels moyens & artifices ils se sont premierement glissez es entendemens humains, & comment ils ont auancé leurs execrables inuentions, asauoir en aneantissant l'autorité de la parole de Dieu, ou la sophistiquant par leurs illusions: que tels exemples anciens & modernes nous aprenent a lire, mediter & ouir plus soigneusement la parole de Dieu: ne la destournons point insolemment hors de son vray sens, ne semons point la graine de contentions ou de disputes nouuelles & estrangeres, & ne nous donnons point en prinse aux diables nos ennemis, ains prions ardāment le Seigneur nostre Dieu qu'il maintiene & garde la lumiere de sa verité conuertisse & adresse nos cœurs à soy par l'efficace de son Sainct Esprit.

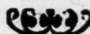
Sont expressément & rigoureusement condamnez par le Seigneur.

FIN DV TROISIESME LIVRE.



LA THEOMANCE.

QVATRIESME LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

D'vne autre sorte de deuinations, qu'on appelle Theomance, opposee à la saincte prophetie: & comment elle est consideree par Platon.

CHAP. I.

La Theomãce est directement opposee à la S. Prophetie.



A La Saincte Prophetie est directement contraire ce que les Grecs ont faussement appellé Theomance. Car la Prophetie estoit mise en auant par l'autorité & commandement du vray Dieu, par l'aduertissement & adresse du Sainct Esprit en ceste compagnie qu'on nomme l'Eglise de Dieu, touchant choses d'importance, cachees à toutes creatures, concernantes l'Eglise ou les principautez du monde: & ce par certains personnages que Dieu auoit immediatement choisis & dediez à ceste charge, les ayant recommandez par illusions tesmoignages,

gnage,& ornez de ses sainctes graces,afin qu'il aparust certainement que ces personnages auoyent esté enuoyez & enseignez de Dieu,& qu'ils ne pouuoyent faillir ni errer. La Theomance a esté introduite au deshonneur du vray Dieu, à la confusion & ruine du genre humain, ou tout ouuertement, ou couuertement,par les embusches & menees du diable, & pratiquee par ses messagers,truchemãs & seruiteurs, lesquels il possede entierement,les gouuerne & conduit tout ouuertemẽt, ou les ayant rauis hors d'eux mesmes les enueloppe des fantasies estranges, ridicules & extrauagantes, ou se presentant a eux sous quelque masque emprunté desgorge & crache son venim en eux sous pretexte de Religion, ou autrement. Car en quelque sorte qu'il se transforme, & sous toutes ses belles apparences,il porte tousiours caché vne poison mortelle pour corrompre la gloire de Dieu, ou le salut des hommes, ou tous les deux ensemble. *Theomãce par qui introduite, & à quelle fin.*

PLATON dit que la Theomance est la vraye deuination, & discourant du mot au dialogue intitulé le Phædre, il escrit que les anciens l'ayans iadis appellee fureur, les modernes corrigeans mal à propos ce mot l'ont nommee deuination : attendu que les Theomanciens ne proferoyent iamais leurs oracles qu'ils ne fussent furieux & forcenez. Pourtant fait-il deux sortes distinctes de manie ou fureur: l'vne qui vient de maladie, le cerueau estant alteré par humeur melancholique, cõme il auiẽt aux maniaques,melancholiques & phrenetiques: l'autre qui est propre aux inspirez & possedez par les dæmons,en vertu de laquelle ils predisent l'aduenir qu'ils n'ont preueu ni n'entendẽt, mais qui leur est suggeré par les dæmons. Aristote maintient au contraire,qu'ils ne suruient de dehors aucune faculté ni vertu deuinatrice, mais qu'elle procede toute de nature, & d'vne particuliere habitude,affection & disposition d'icelle.Combien que l'excellence des bons esprits monstre que la vertu de nature est grande: toutesfois les precognoissances, preuisions & predictions si subtiles de l'auenir mises en auant par gens troublez & furieux,ne naissent point de la matiere,ni ne sont poussees hors par la seule temperature des corps, ains prouienẽt & sont adressees par vne nature viuante,sçauãte,incorporelle, occulte & spirituelle, comme Platon la bien estimé, mais il n'a sceu dire au vray quelle estoit ceste nature. Car il dit que la deuinatiõ est vne *Opinion de Platon touchãt la Theomance.* *Deux sortes de manie selon Platon.* *Aristote contraire à Platõ.* *Platõ a mieux iugé des deuinatiõs que n'a fait Aristote: encor qu'il ait ignoré la nature des dæmons.*

Es dialogues intitulez le bāquet, & Menon.

communion mutuelle entre les dieux & les hommes, & la cause efficiente de l'amitié qui est entre les dieux & les hommes. Item, que les deuins, prediseurs, poëtes, enthesiastes, & tels autres, sont hommes diuins, inspirez & pleins de diuinité.

Quatre sortes de fureurs deuinatrices.

Av reste il fait quatre sortes de deuinations, ou fureurs deuinatrices. Il appelle la premiere *Diuine*, & en fait Apollon auteur: la seconde, *Mystique*, attribuee à Bacchus: la troisiesme, *Poetique*, aux muses: la quatriesme, *Erotique* ou amoureuse, laquelle il rappote à Venus & à Cupidon. Vn homme qui ne sçait que c'est de Dieu ni des sainctes propheties, & qui n'a peu marquer la differēce qui est entre les actions & œuures propres à Dieu & les impostures du diable, ne pouuoit pas parler autrement, ni ne sçauroit estre meilleur Theologien que Platon, voyant des maniaques & ecstatiques au lieu de mettre en auant quelques choses premeditees ou recueillies de considerations naturelles, parler de choses qui ne sont preceptibles par les sens, qui surpassent toute la promptitude & viuacité de la sagesse humaine, toute la portee, preuoyance & subtilité des plus habiles esprits, brief toute l'aprehēsion & mesure des meilleurs cerueaux du monde, & le plus souuent en termes si obscurs & entortillez, que les interpretes perdent temps à en cercher le sens au vray, quelque coniectures & expositions qu'ils sachent mettre en auant.

Platon n'a peu parler que selō ses conceptions.

Que c'est de la S. prophetie.

Platon pouuoit veritablemēt dire de la Prophetie donnee à l'Eglise de Dieu, que c'est vne conionction & association des hommes auec Dieu, comme les sainctes Escritures nous monstrent qu'elle se fait, quand par foy & asseurance en Iesus-Christ fils vnique de Dieu nostre Seigneur les Croyans reçoyuent en l'Eglise Chrestienne le sainct Esprit, l'enuoy & l'effusion duquel est vn don de Iesus-Christ, comme sainct Paul en parle, & est communiqué aux fideles quand ils croyent à la parole preschee. Car le Pere est la cause & la fontaine des biēs eternels & apartenans à nostre salut: le fils est la seconde personne en la Deité, qui enuoye le sainct Esprit es cœurs des croyans pour leur distribuer les biens eternels: le sainct Esprit est la troisiesme personne en la Deité qui distribue aux croyās ces biens eternels, & les dons differens, auec efficace, par mesure, & comme il veut, ce dit sainct Paul. Quand donques le

Ephes. 4.7.

Rom. 12.6. 1. Corinth. 12. 4. 11.

sainct Esprit, aprehendé & receu par foy viuifie renouuelle, sanctifie & restaure puissamment nos cœurs, y allumant sa clairté eternelle & des mouuemens nouueaux, ardans, spirituels & saincts, ils deuienent temples de Dieu, esquels habitent le Pere le fils & le sainct Esprit.

Effects de la conionction de Dieu auec ses seruiteurs & enfans.

Ceste est la communion, par laquelle Dieu se communique aux fideles acquiesçans par foy en luy qui nous à exprimé & mis deuant les yeux sa misericorde en son fils eternel. Vne telle communion ne fait point que les Chrestiens deuienēt furieux, ou perdēt le sens & la raisō: elle ne les pousse point en des actes deshonnestes & meschans, ni ne leur conseille d'y pousser les autres, comme il auenoit aux furieux deuins des payēs, remplis & agitez de l'esprit malin : ains les Chrestiens fortifiez & aidez par le Sainct Esprit croissent en conoissance de Dieu, en foy, inuocation, crainte, obeïssance à sa loy, chasteté & autres dons & vertus dont ce mesme Esprit les orne & enrichit particulierement, & leur donne vn ardant desir de faire valoir telles vertus, & d'auācer de biē en mieux, selō l'effect de sa vertu puissante en eux. Car le Sainct Esprit est vn Esprit de verité, de foy, de sagesse de Saincteté, de prophetie, de benignité & de vie. Iesus Christ dit d'iceluy, Il ne parlera point de soy-mesme, ains dira ce qu'il aura ouy de moy : Item, Il me glorifiera, car il prendra du mien. Par ainsi, ceux qui esclaircissent & auācent la gloire du fils de Dieu sont gouuernez & guidez par le Sainct Esprit.

Descripion du S. esprit.

Ieā 16.13.14

Les deuins des Payens ont esté inspirez & poussez par le malin esprit.

Le diable est menteur & meurtrier : c'est vn Esprit malin, imposteur & immonde qui ne cesse d'engendrer & de vomir des calomnies contre le fils de Dieu. Les furieux deuins des Payens ont emprunté de cest Esprit mensonger leur furieuse impetuosité deuinatrice, qui les à poussez en telle forsenerie, qu'apres auoir esté vne fois battus de se malleureux vēt, à peine ont ils peu iamais recouurer le sens : encores que tous n'ayent pas esté agitez d'vne mesme sorte de fureur, ne si rudement, ne de telle façon les vns que les autres, ceux ci estans esbranslez plus doucement, ceux là comme emportez de violence. Telle agitation a esté vne vraye communion du diable, dressee & masquee pour representer faussement la communion de Dieu auec ses seruiteurs.

Communiō du diable.

Quelle difference il y a entre la Theomance & les oracles: & des diuerses sortes de Theomance.

CHAP. II.

Enquoy la Theomance est differente d'auec les oracles.

LA Theomance differe d'auec les oracles lesquels, comme nous auons veu au liure precedent, estoyent rendus aux curieux par les diables mesmes, en diuers endroits du monde, & en differentes sortes. Or combien qu'ils se seruissent quelquefois des hommes, ce n'estoit pas tousiours, ni de mesmes personnes, ni ne se monstroyent pas ainsi en elles, ains de fois à autre, quand il faloit donner response aux demandes ils entroyent soudainement en quelques vns, ou sortoyent comme d'vn cachot, puis ayans prononcé les responces se retiroyent, & retournoyent en leurs cauernes, ou se retenoyent. Les anciens Payens, superstitieux, hõmes priuez de la cognoissance de Dieu, reueroyent ces oracles comme quelques Deitez particulieres qui gouuernoyent ces lieux là & tous les païs d'alentour: aussi leur faisoyent ils des honneurs diuins. Quant à la Theomance, elle cõprend les deuinations proposees & prononcees par les demoniaques, ou par les furieux & transportez d'entendement, soit que nous les cõsiderions en ecstase ou non, suruenue du dehors par l'inspiration des diables, dont leurs entendemens sont saisis. On a donné vn tresbeau & trais sainct nom à vne inuention du tout eslongnee de Dieu, & directemét contraire aux sainctes propheties: erreur procedé de ce que les Payẽs, deuenus Atheistes apres auoir perdu la parole de Dieu, puis apres cheminans en tenebres, estimerent que tout ce qui se presentoit à eux auec quelque aparence de Deité, fust vn Dieu special, ou procedast de quelque Dieu.

Ce que cõprend la Theomãce.

Theomance est vn beau nom attribué à chose prophane & diabolique.

Quatre sortes de Theomanciens.

IL y a quatre sortes de Theomanciens: à sçauoir les demoniaques, les Engastrimythes, les Sternomanciens, & les Enthousiastes. Ces noms ont esté donnez par les Grecs aux personnes possedees des malins esprits, pource qu'elles portoyent en leur ventre ou poictrine des esprits deuineurs qui leur fornissoyent dequoy dire ou respõdre, ou qui retenoyent & serroyẽt les langues aux demoniaques, afin de prononcer eux mesmes les oracles & predictions: par fois ces esprits se tenoyent comme reclus pour

pour ne point aparoir, par fois se presentoyent en telle ou telle forme. I'ay veu en vne fille demoniaque le diable courant çà & là en forme de souris sous la premiere peau, d'où il se cachoit en moins de rien dans le ventre, tellement qu'on ne le voyoit plus, puis retournant tout soudain, montoit aux parties plus charnues de la poitrine & du front. Ces demoniaques, engastrimythes & sternomâciens s'appelloyent ausi Pythons, d'vn mot qui signifie s'enquerir, pource qu'on leur demandoit response de choses cachees, inconues & à venir. Ils estoyēt ausi nommez Eurycleans à cause d'vn certain Eurycles, duquel Aristophane fait mention en sa comedie des Guespes. En l'Escriture Saincte celuy qui a l'esprit pythonique & nommé *Ob*, mot qui au pluriel *Oboth* signifie barils, ou bouteilles, pource que quand ces gens possedez commencent à s'esmouuoir, ils s'enflent & parlent comme du fond d'vn tonneau ou d'vne bouteille. Aucuns ont mis difference entre les demoniaques & les Enthousiastes: car ceux là estoyent estimez inspirez & possedez des dieux: ceux ci ont en eux-mesmes vne vertu deuinatrice, & le don de predire l'aduenir par priuilege special, sans estre possedez, gouuernez ni enseignez par les dæmons.

Diable courāt en forme de souris.

Esprits Pythoniques, & Encycleans.

Leuit. 20. 27. Isai. 29. 4.

Difference entre les demoniaques & enthousiastes.

AVCVNS d'iceux auoyent le don de deuination de nature, cōme, Amphion, Orpheus, Euclous Cypriot, Musæus Athenien, fils d'Antiopheme disciple d'Orpheus, Lycus fils de Pandion, Bacchus Bœotien, homme furieux & maniaque, duquel on lit plusieurs deuinations es histoires: item Tiresias, vne femme nommee Phemonoé, laquelle a esté la premiere qui a prononcé des oracles en vers, à ce que lon dit: semblablement les Peliades filles d'vn certain Phaënis Roy de Chaonie, ausquelles on attribue vn vers Grec ancien, dont la substance est telle,

Deuins de nature.

Grand Iupiter, tu fus, tu es, & tu seras.

Pausanias dit qu'Amphion & Orpheus ont esté magiciens. On attribue à Musæus des carmes magiques, apellez Eumolpies. Aucuns de ce nombre ayans de nature le don de deuination l'ont cultiué par diuerses sciences: ils ont sondé en nature les indices formez & marquez des choses à venir, ont fueilleté & exposé ce que les anciens en auoyent obserué & laissé par escrit.

Au 6. liu.

Des predictions d'Orpheus. CHAP. III.

Oracle d'Orpheus touchant la fin du monde.

PLATON fait mention d'vn oracle d'Orpheus, que le monde deuoit prendre fin au sixiesme aage. Combien qu'il tourne cest oracle en autre sens, toutesfois celuy qui en est auteur semble auoir esgard au dire de la maison d'Helie touchant la duree du monde, & est tiré de là. Iustin Martyr allegue quelques vers d'Orpheus d'vn certain poëme intitulé les testamens, dedié à son disciple Musæus, lesquels pource qu'ils contienent ce que dit l'Escriture Saincte du seul vray Dieu createur du ciel & de la terre, auteur de tous biens, punisseur des offenses, & ce qu'elle commande d'ouïr & de comprendre la verité manifestee par ce vray Dieu, semblent n'estre tirez d'ailleurs que de ceste doctrine que les Egyptiens pouuoyent auoir aprinse du peuple Israëlitique leur voisin, & dont Orpheus estant allé en Egypte auoit recueilli & emporté quelques sommaires, ensẽble de l'astronomie & des autres sciences, pour les porter & communiquer aux Grecs, comme aussi les anciens auteurs luy rẽdent ce tesmoignage. Mais oyons les vers d'Orpheus, exprimez tellement quellement en François.

Poëme notable d'Orpheus.

Musee, Ie te veux chanter la verité,
Afin que ce surquoy ton cœur s'est arresté
Ne t'oste le plaisir d'vne tresdouce vie.
Regarde au fils de Dieu: ayes tousiours enuie
D'adherer à luy seul, adresse là ton cœur.
Chemine au droit sentier: dessus le Createur
De ce rond vniuers soit ta veue rauie.
Luy seul est engendré de soy, ce qui a vie
A prins estre de luy qui est par dessus tout.
Nul œil ne le peut voir: luy void iusques au bout
Tout ce qu'il a creé: c'est luy, c'est luy qui donne
Apres beaucoup de biens, apres la santé bonne,
Les incommoditez, les horribles combats,
Et les douleurs, mettans l'homme robuste bas.
C'est le grand Roy qui n'a aucun qui le seconde,
Mon œil ne le void point: vne nue profonde

En

Est tout autour de luy : & tous humains sont tels,
Qu'ils ont des yeux caducs, corruptibles mortels,
Ne pouuans contempler de ce tout le grand maistre
Là sus au ciel luisant sans bransler il veut estre,
Assis en throne d'or : la terre est son scabeau :
Il couure de sa main tout le grand amas d'eau,
Les monts de toutes parts, des grands fleuues l'espace,
Et les abysmes creux tremblent deuant sa face.

Clement Alexandrin recite les derniers vers vn peu autrement au cinquiesme liure des Stromates, & y en adiouste d'autres, dont le sens est tel,

Il ne peut endurer qu'aucun par arrogance
En terre hausse le front encontre sa puissance.
Il est tout en tous lieux : il regne sur les cieux.
Il a fait ce qu'enclost le cercle spacieux
De la terre & du ciel : c'est luy qui tout commence,
Qui poursuit, qui parfait tout ce qui a essence.
Loisible il ne t'est pas de parler autrement
Ie tremble, s'il me faut y penser seulement.

Le mesme Clement Alexandrin recite d'autres vers de cest Orpheus, contenans choses semblables, lesquelles conuienent aux tesmoignages des Sainctes Escritures & à l'analogie de la foy. Entre autres, ce qui s'ensuir.

Il y a vn seul tout parfait,
Duquel seul tout ce qui est fait
A prins son estre & sa naissance.

Semblablement ceux où il dit que nul n'a iamais veu Dieu, fors vn issu de la nation Chaldeenne, entendant par iceluy nostre Seigneur Iesus-Christ né de la vierge Marie, & de la race d'Abraham.

Homme ne conut onc son inconue essence
Fors vn du sang Chaldee, ayant la conoissance
Et sachant les chemins des astres lumineux.

Si lon demande si Orpheus a entẽdu quelque chose de la doctrine des Saincts Patriarches, & en quelle eschole il la aprinse, ie n'en puis dire dauantage, sinon qu'aucuns coniecturent qu'il a hanté les prestres d'Egypte, lesquels auoyent la garde de la do- *D'ou Orpheus a tiré ses oracles.*

ctrine des peres & qui luy ont enseigné les choses, dont il a depuis fait mention en ses vers. Or d'où qu'il ait recueilli telles sentences, soit qu'il les ait entendues ou non, il y a grande apparence qu'elles sont procedees de la doctrine des peres anciens. Car il appert par beaucoup de tesmoignages que les Egyptiẽs ont longuement conserué en leur entier les enseignemens des Patriarches,& qu'ils ne les ont pas reiettez tout à coup ne si tost, mais que la superstition les a falsifiez à mesure qu'elle à prins pied & s'est auancee en ces païs là. Ceux qui auoyent aprins quelque chose, ou les Princes qui ont mené des armees tirees d'Egypte, & se sont emparez de plusieurs endroits de la Grece, ont porté aux Grecs quelques fragmens de ceste doctrine.

Des Sibylles. CHAP. IIII.



Fragmens publiez sous le nom des Sibylles.

LES vers Grecs, que lon a publiez sous tiltres de fragmens des Sibylles, cõtienent plusieurs tels tesmoignages, aucuns desquels sont si expres & euidens qu'on à estimé qu'ils auoyẽt esté bastis long-tẽps apres Iesus-Christ par quelqu'vn qui se mesloit de versifier,qui a cõsideré l'euenement, puis a tissu ses vers auec les oracles ramassez de diuers auteurs, afin qu'ils eussent quelque liaison: toutesfois il y a assez bon nõbre de ces vers qui sentent l'antiquité,& semblẽt auoir esté tirez de l'Escriture Saincte, & couchez en vers heroiques à celle fin d'estre recitez es temples, & retenus plus aisement par cœur.

Ce qu'il y a de remarquable es Sibylles.

Mais en toutes ces personnes on a remarqué vne puissance extraordinaire procedãte de l'inspiration du diable, au moyen de laquelle ils annonçoyent choses non descrites au parauant, non exprimees ni representees de loin ou de pres par aucuns argumens de nature: aussi ceste puissance les agitoit de telle violẽce qu'ils parloyent comme insensez & furieux.

Deuins de quelle sorte en grand nombre au monde.

Souuentesfois, des gens idiots,qui ne sauent ni a,ni b, voire fols de nature, deuineront l'aduenir & rencontreront si a propos, que non seulement ils marqueront les euenemens,ains aussi les momens du temps, & les personnes à qui ceci ou cela aduiendra. De tout temps il y a eu grand nombre de tels deuins au monde.

Predictiõs des Sibylles d'ou sont procedees.

TELLES predictions ne naissent point de la temperature du corps,encores que toutes telles gens soyent d'vn naturel melancholic & fantastique, ains elles leur sont inspirees d'ailleurs.

Les euenemens de ces predictions, & la fin pourquoy elles sont mises en auant descouurent assez l'auteur d'icelles. La plus part procedent des malins Esprits, principalement celles que les idolatres, qui sont hors de la vraye Eglise, prononcent: car les ennemis de nostre salut n'ont autre intention en cest endroit que d'introduire & d'establir vne nouuelle religion contraire à la vraye, ou proposer choses qui requierent quelque impieté, soit que les deuins ayent l'esprit rassis, ou qu'ils soyent hors du sens: combien que presque tous soyent hors deux mesmes ordinairement en tels cas, & pleinemẽt possedez d'vne fureur diabolique. Vray est qu'aucuns d'ẽtre eux à cause de la naturelle tẽperature, conformation & collocation du cerueau, & pour l'abondãce d'humeur melãcholique qui vient à l'occuper par successiõ de tẽps, ont vn naturel panchant a folie, ou mesmes naissent fols par vne particuliere constellation & constitution des corps celestes: mais outre cela, le diable augmentant, remuant, & troublant par moyens qui luy sont propres, tels vices naturels, les fait rafollir encores dauantage, tellement qu'ils n'entendent rien de ce qu'ils disent, & d'vn mesme train il esgare ce peu de ceruelle qui leur reste par illusions, visions, ridicules, mõstrueuses & enueloppees, quelquefois par aparitions reelles & veritables.

Folie naturelle instrument propre aux deuinations.

SIBYLLE est vn nom general que plusieurs deuineresses se sont attribué. Suidas estime que se soit vn mot Latin, mais il n'en marque point l'etymologie. Plusieurs disent que c'est vn nom Grec, cõposé de *Sios* & *boulé*, tellement que Sibylle seroit autant à dire que conseil ou conseilliere de Iupiter: car aucuns Grecs disent *Sios* pour *Dios*. Il y en a d'autres qui tirent ce mot de l'Hebrieu *Kibel*, doù procede Kabale, c'est a dire doctrine qui n'est pas naturellement imprimee au cerueau, ni infuse auec la semence par les peres & meres, ni descouuerte par vsage ou par experience, ni puisee des l'iures escrits par la sagesse humaine, mais publiee de Dieu, & cõme espãdue par luy mesme les entendemens des Saincts Prophetes, recommandee & aprouuee par tesmoignages authentiques & celestes. Car se mot *Kibel* signifie receuoir, & *Kabale* vaut autant comme qui diroit doctrine receue par enuoy & manifestation du ciel. Par consequens Sibylle ou Kibille signifieroit celle qui reçoit doctrine ou enseignemẽt. Si le mot est Hebrieu, comme ie le pense

Sibille que signifie, & d'on procede le mot.

Kabale que c'est.

D'on est procedé le nom de sibylle selõ l'auis de l'auteur.

aucunement, ie conclus qu'il a prins origine des anciẽnes escholes des Saincts Peres, & que par vn sage auis on a nõmé Rabale ceste doctrine en laquelle Dieu s'est manifesté & a declaré sa volõté au genre humain, afin qu'icelle fust discerneé & d'auec les religiõs inuẽtees & receues entre les autres peuples: Itẽ que tous fussent auertis de l'origine & autorité de ceste saincte doctrine & pensassent que Dieu s'estoit representé en ceste-là seulemẽt, qu'il vouloit estre cerché & conu en icelle, qu'il n'estoit permis ni loisible d'y oster, adiouster ou chãger chose quelconque, ne d'imaginer ou feindre autre Deité que celle qui s'y est manifestee.

D'où lon a estimé que la premiere Sibille soit issue.

POVR preuue de ce que dessus ils disent que du commun consentement de tous, la plus ancienne & premiere de toutes les Sibylles s'appelloit Sãbethe & estoit issue de Noe. Ce mot semble estre cõposé de Sem & de Iaphet pour ramẽteuoir que la doctrine touchant le vray Dieu, la cheute, restauration & redemption du genre humain, du Messias, & des autres points concernans le salut eternel a esté depuis le commencement du monde baillee de main en main iusques à Noé, qui en donna l'intelligence, la garde & le soin specialemẽt a Sem & Iaphet ses fils, lesquels il auoit establis gouuerneurs de l'Eglige & sacrificateurs en sa famille, Iosephe tesmoigne qu'ils ont esté soigneux de publier ceste doctrine, & afin qu'elle demeurast en son entier a leurs successeurs, en firent grauer les principaux sommaires en des colomnes de pierre. Parmi la doctrine ils ont meslé les propheties & predictions touchans les changemens qui deuoyent auenir au monde. Car ils consideroyent par vne saincte prudence que les iugemens de Dieu ne pouuoyent faillir d'estre grãds & horribles, puis que les hõmes combloyent de iour en iour la mesure de leurs pechez, & esclairez du S. Esprit preuoyoyent se qui auiendroit à leurs successeurs, qui pour se ramenteuoir le bien receu de leurs ancestres conioignirent toutes ces choses ensemble, & en appellerent le recueil Sembethe, c'est a dire la doctrine auancee & publiee par Sem & Iaphet.

au 1. liure des antiquitez Iudaiques.

Consideration des Patriarches.

Origine des deuinations diaboliques.

QVELQVE temps apres, leurs descendans estans separez les vns des autres, espars en diuerses contrees, & plusieurs ayans quitté le train de leurs peres, pour receuoir & suiure les erreurs suruenus en la doctrine, les enseignemens des Patriarches s'esuanouirent, on ne se souuint de rien que de leurs noms, & par

les

les impostures que le diable dressa pour renuerser les droites voyes du Seigneur, furent establis nouueaux seruices parez de beaux tiltres, comme s'ils fussent prouenus des Peres, & eussent esté instituez auec grande consideration & a bonne fin.

Des Chaldeens & des Egyptiens. CHAP. V.

DE là est venu que presques chascune nation a eu sa Sibille, c'est a dire sa sagesse & ses deuotions formees sur ceste premiere & seule vraye Religion corrompue par leurs naturels & complexions a l'aide & par le conseil du diable: puis leur ont donné le nom que l'antiquité sacree auoit accommodé à la doctrine celeste. On fait ample mention des Sybylles de Chaldee, de Perse, de Libye, d'Italie, & de Grece en grand nõbre: & par ces Sibylles ont esté entendues les religions de chasque peuple.

Chasques nation a eu sa sibille.

Naturel des hommes.

LES Chaldeens ont changé la Religion en philosophie: car ayans mis en arriere la doctrine de Moyse & des Prophetes, ils se sont du tout employez en la consideration, recerche & explication de nature: ont inuenté les sciences, ont fondé les mouuemens & effects des corps celestes, mõstrans à quels vsages chascun d'iceux estoit aproprié, & espris de l'artifice & beauté des œuures de Nature, se sont arrestez à la seule contemplation d'icelle. A ceste ocasion la voix & souuenance de la doctrine esbranslee & afoiblie peu à peu du commencement, est deuenue muette du tout bien tost apres, & a-lon appellé Sibylle ceste sagesse humaine. Finalement, le malheur s'est tant auancé, que les entendemens destituez de la parole qui monstre le vray Dieu, & esblouis de la perfection des corps celestes, de leurs proprietez & effects, ont de leur propre instinct esleu & creé des Dieux du nombre de ces corps celestes.

Les chaldeens ont conuerti la Religion en philosophie.

LES Egyptiens, naturellement superstitieux, ceremonieux & idolatres, apres s'estre vne fois eslongnez des enseignemens que les Peres auoyent donnez de main en main, & forclos du vray sens & vsage des reuelatiõs diuines, ont ramassé des cõtes de vieilles & des songes de prestres, dont ils ont cousu & rapetasse

Les Egyptiens ont transformé la Religion en superstition.

taſſé vne religion enueloppee d'vne infinité de ceremonies forgees par le peuple ignorant, à quoy inconitnent ont eſté conjointes, la magie, les enchantemens, & diuerſes autres illuſions & impoſtures. Il n'y a eu nation plus ſotte, plus inſenſee, ne qui ait deſpité Dieu par plus infame idolatrie que l'Egyptienne, qui eſt tombee en ſi profonde reſuerie, que non ſeulement elle s'eſt laiſſee piper par les impoſtures & illuſions de Satan, ains auſſi a eſté ſi abrutie que de ſe faire des dieux nais de la terre, adorãt les aulx & les oignons, des beſtes ſales & vilaines entre les autres, comme les Singes, craignant & redoutant tels Dieux par vne vaine aprehenſion conceüe d'ocaſions friuoles, & defendãt ſous grandes peines de leur faire aucun tort: quoy aduenant, les ceremonies & ſacrifices ſolennels n'eſtoyent pas eſpargnez. En fin, ayant eſté deliuree de telles freneſies par la predication des Apoſtres, & deſliee des charmes de Satan, puis amenee à la clairté & conoiſſance de verité celeſte, quelque temps apres, à ſa façon & legereté acouſtumee, ayant reietté la profeſſion de la foy Chreſtienne, elle ſe replongea en la fange de ſes premieres fureurs, & retourna, comme vne chienne, a ſon vomiſſement, & iuſques au iourd'huy elle eſt veautree en ſes ordures.

Des Grecs & des Romains.

CHAP. VI.

Les Grecs ont troublé la Religion par diſputes & allegories.



LES Grecs, gens d'vn naturel ſubtil, vif, inuentif, ambitieux, eloquent, du tout adonné a nouuelles & profondes inuentions, ont troublé la Religion par diſputes recerchees & ſophiſtiques, & ont acablé la pure doctrine par enigmes, allegories proprement acommodees, par aplication de belles images & peintures, qui leur ont eſté comme nuages tendus au deuant de la lumiere de verité, laquelle ainſi eſtouffee & rebatue, du commencement s'eſt obſcurcie peu à peu, les ignorans empoignans auidement ce qui ſembloit eſtre le plus aparent du monde: finalement elle a eſté eſteinte s'eſt du tout eſuanouïe, n'eſtant reſté que la fumee des fables que les Grecs ont embraſſee & ſuiuie pour la vraye verité deuant le temps des Apoſtres. Mais apres que les Apoſtres eurent preſché,

le corps de doctrine qu'ils auoyent releué & restabli fut par les Grecs barbouillé & dissipé par les querelles & disputes des vns cõtre les autres. Car l'Eglise primitiue à esté presques tousiours trauaillee de disputes, quãd les esprits petulans degoustez de la doctrine Apostolique, ont d'vne question fait sourdre d'autres questions, & suscité debats sur debats, dont l'Eglise a esté agitee comme de vents impetueux qui l'ont tant tourmentee qu'en fin la pluspart des peuples ont esté saisis & infectez des furieuses heresies de Mahumet, & en est demeuré bien petit nombre, qui à l'aide & conduite de Dieu se soyent maintenus en la profession de la pure doctrine.

Les Romains ont transformé la Religion en Monarchie & gouuernement politique.

LES Romains, conuoiteux de domination, & ne demandans qu'à se faire voir par dessus tous autres, auant & apres le temps des Apostres ont conformé leurs religions par gouuernement politique. On void par les histoires quel a esté le gouuernement spirituel en la ville de Rome auant la naissance de Iesus-Christ. La religion Chrestienne ayant succedé à ce gouuernement, les Euesques esmeus par la ruine des Eglises qui estoyent en Asie & en Afrique, & apuyez sur le credit qu'ils auoyent acquis, esperans le confermer & amplifier, commencerent a penser, & à chercher & tenter les moyens de transporter à leur siege la domination sur toutes les Eglises Chrestiennes, & l'aproprier à leur vsage, à l'exemple de la forme du gouuernement spirituel qui auoit precedé le temps de Iesus-Christ & des Apostres. Quand ils eurent enuahi ceste domination, & acquis par mesme moyen l'autorité de disposer à leur plaisir de la doctrine & des ceremonies, ils firent valoir leur credit en telle sorte qu'ils transformerent le ministere de la parole de Dieu en vne Monarchie politique, distincte d'auec la puissance Imperiale, & se seruirent du bel ordre de la primitiue Eglise, sagement establi, proprement disposé, dressé pour conseruer la doctrine en sa pureté, & la discipline en sa vigueur & rigueur, pour asseurer & maintenir leur Monarchie.

Hierarchie Romaine.

ILS establirent donc l'Euesque de ceste ville là comme vn Monarque de la Chrestienté, & l'appellerẽt Oecumenique, non obstant les contredits & oppositions des autres Euesques, qui

soustenoyent que l'autre s'attribuoit à faux tiltre vne telle puissance. Puis ils luy assuiettirent les Eglises de la Chrestiété, distribuees comme en prouinces, obligees par serment à luy estre fideles & obeissantes. Les Patriarches secóderent l'Euesque souuerain, le representans hors de l'Europe en Asie & en Afrique, tout ainsi que les Beglierbegs representét le grand Turc es gouuernemés d'Asie & d'Europe. Le Patriarche d'Afrique eut son siege en Alexandrie & la charge des Eglises de Lybie & d'Egypte. On l'appelloit Iuge Oecumenique. Celuy d'Asie auoit sa demeure en Anthioche: celuy de Constantinople presidoit sur les Eglises d'Ionie & de l'Asie maritime: celuy de Ierusalé gouuernoit celles de Phenice & de la Palestine: cóme l'Euesque souuerain auoit la superintendance de celles de l'Europe. En apres ils establirent par les prouinces de chasque patriarchat & pontificat des Metropolitains, nommez Archeuesques, cóme les anciens Romains auoyent leurs Proconsuls, les Perses leurs Satrapes, auiourd'huy les Turcs leurs Bassas. Si vne prouince estoit de si grande estédue qu'il y falust plusieurs Archeuesques iceux auoyent leur Exarque & Primat: puis vn autre qui auoit comme charge de Legat, comme le Proconsul Romain estoit acompagné de son Questeur. Les Euesques estoyent au dessous des Metropolitains, tout ainsi que maintenant en Turquie les Sagiachs obeissent aux Bassas. Leur Diocese restrainte en certaine estendue de païs, & comprinse en certaines bornes comprenoit ses Suffragans, grands vicaires, Archediacres, Prestres Diacres, Soudiacres, Lecteurs, Chátres, Portiers Marguilliers & tout le reste de l'ordre Ecclesiastic, qu'ils appellent, establi pour gouuerner les paroisses. Mais ils ne retindrent que les noms de ces degrez reconus en l'ancienne Eglise: car quant aux charges, tout fut conuerti en abus.

Quatre Patriarches, asauoir d'Alexádrie, d'Antioche, de Constantinople & de Ierusalem.

Metropolitains Archeuesques.

Primats. Legats. Euesques.

Clergé Romain.

A tous ceux là furent adioints par succesion de temps des troupes de moines & de prestres, comme armees disposees à garder & tenir en deuoir les prouinces, & pour y faire obseruer à chascun les loix de l'Euesque Souuerain, auquel ils baillerent vn Senat & Conseil de Cardinaux distinguez par certaines charges: & aux Euesques vn nombre de Chanoines, du corps desquels on choisiroit des successeurs à l'Episcopat. Cela fait ils armerent l'autorité de ce souuerain Euesque, de la foudre d'excomm

Moines. Prestres.

Cardinaux.

Chanoines.

Excommunication.

comm

communication & d'Anatheme : puis l'esleuerent iusques là, qu'ils oserent affermer que par diuine constitution la Monarchie de cest Euesque comprenoit les Royaumes du monde, qu'il a puissance d'oster les Empires & Royaumes, & les donner à qui il luy plait. Cest establissement de Monarchie, qui s'est emparee de la Chrestienté, distinguee en prouinces & gouuernemens, ayant ses loix & ceremonies particulieres à chasque prouince, à quoy tous les Officiers Hierarchiques sont obligez de tenir la main : c'est la religion de tels Euesques souuerains, qui maintienent leur estat & tout ce qui en depend, auec la pointe de l'espee, sachans que si lon touche tant soit peu à ces piliers & estançons de leur Monarchie, il faut qu'elle bronche & donne du nez en terre. *Le temporel de la Hierarchie Romaine.*

Mais il y a toute autre consideration en l'estat de l'Eglise du fils de Dieu, laquelle n'est pas vne assemblee munie de force humaine, apuyee sur les richesses des grands, confinee en des limites d'vn certain siege, ni liee à vne succession pure personnelle : ains est Catholique ou vniuerselle, espandue par tout le monde : cependant elle n'est pas vne Idee de Platon, ains est vne assemblee de personnes qui adherent à la parole de Dieu, & vsent legitimement des sacremens instituez par Iesus-Christ, lequel est le chef, le Prince & souuerain sacrificateur de ceste assemblee, seul Sainct, sans tache ni macule. Iceluy besongne puissamment en ceste assemblee par le ministere de sa parole: il regenere les siens par la voix de l'Euangile acompagnee de l'efficace du sainct Esprit, & les fait heritiers de la vie eternelle : il donne des Prophetes, Apostres, Euangelistes, Pasteurs, Docteurs : & y a en ceste assemblee visible plusieurs esleus, & quelques profanes aussi qui toutesfois adherent à la pure doctrine. Ceste assemblee est plus grande, plus illustre & plus pure vne fois que l'autre : & par fois est infirme, esparse, deschiree, miserable, mesprisee & pressee par la violence des tyrans. Le fils de Dieu a dit aux pasteurs & docteurs de ceste assemblee : les Rois des nations dominent sur icelles : mais il ne sera pas ainsi entre vous. *Que c'est de la vraye Eglise.* *Matth. 20. 25.*

Du nombre des Sibylles, & quelles femmes c'estoyent.

Chap. VII.

Religions des peuples estoyet leurs Sibylles.

Ainsi donc les religions des peuples c'estoyent leurs Sibylles, parmi lesquelles ils ont tousiours meslé quelques predictions des changemens, & de la prosperité ou aduersité à venir. En proposant mes coniectures sur l'origine & signification du mot, toutesfois ie ne contredi pas a ce que disent les historiens touchant certaines femmes deuineresses, & ie ne nie point qu'il n'y en ait eu de telles, comme on le trouue par escrit, aussi cascun peut iuger de quelle adresse elles ont prononcé la pluspart de leurs oracles, soit que l'on considere leurs furieuses, vilaines & honteuses contenances, ou les euenemens de leurs predictions, ausquels ont tousiours esté adioustees choses confermantes l'idolatrie des Payens. C'a esté le Diable qui les a inspirees & induites à cela, & qui pour despiter Dieu, s'est essayé par sottes imitations d'obscurcir la publication des sainctes propheties & de la pure doctrine & par illusions de belle aparence contrefaire la creation des choses, A l'exemple de Dieu ce malin esprit s'est chosi des Prophetes, specialement d'entre les femmes, pource que ce sexe est plus imbecille & de naturel plus simple, aisé a surprendre, qui ne peut descouurir vne trahison, ni resister aux sollicitations, ni celer vn secret, & qui a beaucoup de moyens d'esmouuoir & de persuader les hommes. Par le moyen d'icelles il a semé des religions & deuotions contraires à la vraye y conioignant quelque prediction de l'aduenir, afin qu'on y adherat de tant plus grande affection : ce qui a donné pied à l'autorité de telles personnes entre les ignorans, si que lon estimoit commettre vn grand crime d'entreprendre ou commencer chose quelconque sans en auoir premierement demandé auis & conseil à telles gens que lon estimoit estre conduits de Dieu, & auoir obtenu de luy le don de predire l'aduenir. Nous comprenons toutes ces personnes au roolle des Enthousiastes, auquel nous adioustons tous les deuins inspirez que Satan met en besongne, pour ne sembler inferieur à Dieu qui a parlé aux peres par ses saincts Prophetes.

Sibylles des payens, quelles.

Pourquoy le diable a choisi des femmes pour deuineresses.

Naturel de la femme.

Scrupules vains des idolatres.

Enthousiastes.

Or

OR quant aux Sibylles, voicy comme on en fait le denombrement. La plus ancienne est Sambethe, fille de Noe, se disent les vns, les autres de Berose & d'Erimante. Ils luy attribuent des predictions touchant Iesus-Christ les changemens des Royaumes, & autres cas semblables, dont il y a des fragmens en Lactance & Theophile qui ont escrit contre les Payẽs. Ils mettent au deuxiesme reng la Libique, surnommee Elissa, que Pausanias (ensuiuant les fables des Grecs) dit estre fille de Iupiter & de Lamia fille de Neptune, puis auoir esté appellee Sibylle par les Libyens. Nonobstant le babil & les fables des Grecs i'estime que par l'vn & l'autre mot n'ont esté entendues aucunes deuineresses, ains que sous ce nom a esté comprinse & designee vne mesme religion dont les peres ont fait profession : que l'vn & l'autre mot a esté inuenté & mis en bruit, à fin d'auertir les successeurs de se souuenir qui auoyent esté les principaux conseruateurs & herauts de ceste tressaincte & tresancienne doctrine, quel estoit le but & la qualité d'icelle, où elle adressoit & amenoit les hommes, quel Dieu elle enseignoit qu'on conust & seruist. Car le mot *Elissa* est composé de *El* & *Lascha*, c'est a dire Dieu est : par ainsi Elissa signifie la doctrine du vray Dieu viuant & Existant, qui n'est point vn Dieu controuué, ni vne image taillee ou peinte, ains est & vit des toute eternité, ayant creé & conseruant toutes creatures.

Roolle des Sibylles.

Sambethe.

Elissa.

Fables des Grecs touchant les Sibylles.

Etimologie du mot Elissa.

DEPVIS, quand les Payens trouuerẽt tels mots es escrits des anciens, pource qu'ils auoyent perdu l'origine & la signification d'iceux auec la doctrine, ils imaginerẽt que s'auoyẽt esté des deuineresses de mesme sorte que les leurs. Combien que ie ne vueille rien resouldre touchant les autres Sibylles, toutesfois i'accorde bien que s'ont esté des deuineresses, telles que ces personnes que ie viens de descrire en ce deuxiesme reng d'Enthousiastes, a sauoir seruantes du diable, & par luy apostees pour maintenir & entretenir ceste tyrannie qu'il a establie au monde.

Ignorance des Payens cause de grands maux.

LA Sibylle qu'on a nommee Delphique, Erythree, Sicilienne, Samienne, Rhodiote, & Clarienne, est vne seule Sibylle: mais on luy a donné ces diuers sur-noms, pource qu'elle a souuentesfois hanté en ces lieux là. On dit qu'elle s'appelloit Hierophile. En ses vers elle se nomme Artemis: par fois elle se vante d'estre sœur d'Apollon, & quelquefois sa fille: en certains elle se dit nee

La Sibylle Hierophile.

Pausan. au 10. Liu.

d'vne mere immortelle, asauoir de l'vne des Nymphes habitantes au mon Ida, & d'vn pere mortel. Les Erythreens ont debatu auec les Grecs de l'origine d'icelle, les vns soustenans cõtre les autres qu'elle estoit nee en leur pays. Les Grecs alleguoyent qu'elle estoit nee en Delphes quatre cens ans auant la guerre de Troye, fille d'Appollon & de Lamia, ou d'Aristocrates & de Hydole: au cõtraire les Erythreãs affermoyent, suiuant les vers qu'ils auoyẽt de ceste Sibylle qu'elle estoit nee au mont Corycus, fille d'vn berger nommé Theodore & de la Nymphe Ida. Estant ieune elle fut nouice au temple d'Apollo Smynthean, & interpretoit les songes des pelerins qui couchoyent au temple de Hecate. La plus part de sa vie elle demeura en l'isle de Samos, & visita souuentesfois Claros, Dele & Delphes, ou elle predit Diuerses choses aux habitans des lieux. On dit qu'vn iour a Delphes elle monta sur vn roc & que de la estant esprise de fureur & transportee d'Esprit elle prononça tout haut quelques oracles: à raison de quoy ce roc fut depuis nommé la pierre de Hierophile. En fin ayãt fini sa vie en Troas assez pres du mont Ida, elle fut enterree en la forest Smyntheane, & luy graua on en vne colõne de pierre certain Epitaphe contenant en substance qu'elle ayant esté vraye Sibylle & deuineresse d'Apollon, autresfois eloquente & lors muette pour tousiours, reposoit au tombeau, estant associee de Mercure & des Nymphes, & receuant la recompense des seruices qu'elle auoit faits a Apollon.

Debat entre les Grecz pour chose de neant.

Roc de la Sibylle Hierochile.

Pausan. au 10. liu.

Or comme le vray Dieu des le commencement du monde iusques à present ait gouuerné son labourage & mesnage, c'est a dire son Eglise, par les seruiteurs & ouuriers choisis en son conseil & apropriez à ceste charge, asauoir par les Prophetes auant que Iesus-Christ fust né de la vierge Marie, par les Apostres, Euangelistes, Pasteurs & docteurs apres L'ascension d'iceluy, auec telle prouidence & sagesse qu'apres la mort de l'vn incontinent il en a estably vn autre comme en la mesme place, à fin que son œuure fust continué sans interruption par la main de ses seruiteurs, & que la doctrine de verité retentist incessamment: aussi le diable voulant & despiter & cõtre faire le vray Dieu, a dressé vn seruice, l'a entretenu par cõtinuelle succession de deuins, subrogeant soigneusement d'autres en la place des decedez, entretenant & gardãt cest ordre desordõné

Satan ridicule imitateur de Dieu.

sans

sans aucune intermission, à fin que les superstitions, acreues & soustenues par sacrifices & ceremonies, prinssent tant plus d'acroissement quand elles seroyent entretenues & arrousees par tels seruiteurs.

Apres la Sibylle Erythree vint la Thessalique, nommee Manto, petite fille de Tiresias deuin de Thebes, precedee par Amphion, suiuie d'Orpheus, en la place du quelle diable substitua Musæus & les autres nommez cy deuant. Elle fut suiuie des Sibylles Phrygienne, & Tiburtine, qu'aucuns ont appellee Sarbis, les autres Cassandre, & quelques vne Taraxandre : puis la Colophienne, nommee Lampuse, de la race de Calchas qui alla auec les Grecs en la guerre entreprise contre Priam à cause du rauissement d'Helaine. Tost apres icelles fut la Samienne, appellee Phyto, à laquelle succederent l'Hellespontique & la Cumeanne, dont la premiere vescut du temps, de Crœsus & de Solon, l'autre se nommoit Amalthee, Hierophile & Demo. On dit que ce fut elle qui presenta à Tarquinius Priscus Roy des Romains Neuf liures d'Oracles pour certaine somme d'argét laquelle luy trouuant excesiue, elle brusla trois de ses liures, & pour les six restans demanda autant que pour les neuf, dont Tarquinius estonné, ouurit les liures, & voyant que c'estoyent oracles, paya ce qu'elle auoit demandé, retint les liures, les serra dans vn coffre de pierre, qu'il commanda estre soigneusement gardé en vn caueau sous terre au temple de Iupiter Capitolin, ou ils furent contregardez iusques au temps de Cornelius Silla qu'ils perirent au feu qui brusla le Capitole. Suetone dit qu'ils demeurerent sains entiers iusques au temps d'Auguste Cesar, & estoyent cachez sous la base d'Apollo surnommé Palatin auec les vers des deuins Martiens & de la Nymphe Bagoé.

La Sibylle Thessalique.
Phrygienne.
Tiburtine.
Colophonienne.
Samienne.
Tarquinius achete six liures d'Oracles de la Sibylle.

Ovtre ces Sibylles mentionnees des escrits des anciens auteurs, il y a en plusieurs autres deuineresses presques parmi chascune nation, voire mesme entre le peuple de Dieu. Car nous lisons que Saul alla vers la Pythonisse. Telles femmes eurent la vogue & furent en grande reputation iusques à la venue de Iesus-Christ, lequel estant manifesté en chair, les diables vaincus & acablez par sa puissance, repoussez & mis en fuite par l'efficace du ministere de l'Euangile, s'estãs retirez & esuanouis, incontinent ces deuineresses abandonnees de leur gouuerneur

1. Sam. 28. 7. 8.

se teurent & deuindrent muettes iusques apres le temps des Apostres que la lumiere de verité qui luisoit par tout le monde, venant à estre obscurcie & corrompue, selon les nouuelles occasions qui se presenterent, les diables & leurs satelites commencerent a assalir les incredules, & a s'emparer d'eux par nouueaux moyens.

Des Ecstatiques. CHAP. VIII.

Qui sont les Ecstatiques.

N appelle Ecstatiques ceux qui comme rauis hors d'eux mesmes, priuez de tout sentimẽt & mouuement, gisent par terre semblables à des morts, & au bout de quelques iours venans a se reueiller comme d'vn sommeil profond, ou comme resuscitez de mort à vie, retournent à eux, & content des fables Estranges. Les anciens Payẽs ont eu opinion que les ames estoyẽt reellemẽt tirees des corps par les dieux, & pourmenees visiter les lieux des bien-heureux, les tourmens des dannez, la fabrique des cieux, & autres choses semblables cachees à la veuë des hommes, a fin d'en retourner dire des nouuelles à ceux qui n'en sçauoyent rien: item qu'elles estoyent lors auerties & enseignees de plusieurs cas apartenans au salut & à la prosperité du genre humain, du loyer des iustes, de la diuersité & de l'horreur des supplices qu'enduroyent les meschans: puis, ayans acheué le cours octroyé par les dieux, qu'elles retournoyent en leurs corps: erreur qui a esté fondé sur les rapports & certificats de ceux qui estoyent tombez en Ecstase. Ie pense que de ces contes fabuleux sont nees les fictions poetiques touchant les champs Elisees, les places distinctes des ames, les tourmens & gehennes des meschans, la plaisante & ioyeuse compagnie des gens de bien.

Opinion des anciens payens touchant les ames.

Champs Elisees surquoy fõdez.

Diuerses opinions touchant l'Ectase.

AVCVNS philosophes naturalistes raportent l'Ecstase a la nature des dieux: mais ils sont de diuerses opinions. Car les vns croyãs que les ames humaines, puissees & tirees hors des corps, esleuees & touchees par la Diuinité, n'estoyent plus astrintes aux corps, ains les gouuernoyent d'vne plaine puissance, ont pensé que si ces ames sont enflammees & incitees de quelque ardeur, sans plus se soucier des corps elles franchissent les limi-

tes

tes d'iceux & s'enuolent alaigrement, pour voir choses qu'elles ne pourroyent contempler dedans la prison du corps. Les autres n'ont pas esté de cest auis, ains ont dit que les ames ne sortoyent point des corps, ains y demeuroyent iointes sous certaine condition, asauoir qu'elles ne soyent iamais separees de l'action du corps entant que touche le sentiment, le mouuement & l'appetit: mais en ce qui regarde la raison & l'intelligence, que les ames sont tant plus vigoureuses qu'elles sont eslongnees des corps, estans deschargees du sentiment de toutes sollicitudes. Que ceste partie de la raison estant remplie d'vn sens eternel & d'entendement diuin doit estre quelquesfois esmeue & esbranlee par la proximité & alliance qu'elle a auec les Dieux: mais qu'estant attentiue & fichee aux choses du monde, elle s'arreste trop aux sollicitudes & pensees concernantes ceste vie, & se separe de la cōpagnie des esprits bien-heureux. Qu'il se trouue bien peu d'ames qui sortent ainsi des corps & soyent de toute leur affection rauies à la conoissance des choses celestes par vn mouuement libre, soudain & non meslé auec le corps. Qu'apres qu'elles sont ainsi separees & escartees du corps, qui est comme assopi & mort, tellement qu'elles n'ont plus rien de commun auec luy, la vertu diuine dont elles sont remplies commence à se desployer à bon escient, & que par icelle les ames voyent les vray-semblables causes des choses à venir en toute la nature: mais beaucoup plus profondement & clairement que si elles estoyent attachees au corps: que par le moyen de ces causes elles presagent les choses consequentes & futures: puis elles se recueillent en elles mesmes pour repeter & se ramenteuoir ce qu'elles ont veu & conu de toute eternité en leur conuersation auec vne infinité d'autres ames.

Subtile opinion touchant les ecstases.

Il y a peu d'ecstatiques.

Ecstatiques plus propres à conoistre l'aduenir que nuls autres.

TOVT cela est faux & controuué. Car combien qu'on lise quelques saincts personnages auoir esté rauis en ecstase par le mouuement du S. Esprit: toutesfois l'ame ne s'est pas retiree en soy-mesme par sa vertu ou par son instinct, comme se separant du corps, ni ne s'est arrestee aux pensees qu'elle eust produites d'elle mesme. Mais quant à ceux qui ne sont point esclairez de Dieu ni habitez par le S. Esprit, ains esquels l'esprit immonde & menteur est logé, ils sont saisis & ensorcellez par les illusions qu'il espand en eux donc les ames sont troublees & les cœurs

Refutation des precedentes opinions.

agitez de furie, sur tout si l'occasion procedante de la complexion & habitude naturelle y aide. Aussi l'ame ne conçoit point de soymesmes ces monstrueuses, meschantes & vilaines opinions dont elle sera par fois troublee: mais elle est lors comme maniee & engrossee par le malin Esprit. Et combien qu'elle soit proprement inorganique, n'ayant d'elle mesme qu'à faire d'instrumens : si est-ce que durant son seiour en la prison du corps, elle n'engendre ni ne despesche de soymesme & par sa puissance pensees quelconques sans l'aide & seruice du cerueau & des esprits animaux. Si elle en conçoit quelques vnes sans mouuement & sentiment precedent, icelles ne procedent point de l'intelligence, ains viennent de dehors.

Ecstase est mise par les medecins entre les especes de melancholie.

LES Medecins mettent l'Ecstase entre les especes de Melancholie, & disent que par l'abondance & vehemence de l'humeur Melancholique, abreuuant, noyant & changeant la temperature du cerueau & des esprits, aduient que l'ame se retire & (par maniere de dire) se plonge comme en elle mesme, s'enfonce & s'attache viuement dans quelque imagination, tellement qu'elle s'arreste & se destourne de l'administration du corps pour vaquer a la besongne taillee de ses imaginations, tellement que le corps delaissé de son gouuerneur est assopi, & cessent toutes ses functions, exceptees celles du cerueau qui enuironné & picqué d'humeur melancholique forme diuerses visions. Quant aux pensees esquelles il se fiche & enueloppe elles respondent à la qualité de l'humeur melancholique. Car si la bile ou cholere noire qui penetre au cerueau est de sang non trop aduste, ou qu'elle soit trẽpee auec du sang plus pur, elle engendre des songes plaisans, de bãquets, d'acointance & de communication auec les dieux & hommes excellẽs: & l'imagination se represente des lieux delicieux & magnifiques: l'entendement est arrousé de liesse, & s'y attache vne opinion que l'on iouit des choses ainsi songees. Mais si elle est composee de sang aduste, ou meslee auec iceluy, elle produit des visiõs horribles de meurtres, supplices, tortures, bruslemens: il semble que lon vole en l'air ou que lon trauerse des flammes & des feux. Si la seule bile ou cholere noire monte au cerueau, elle represente des imaginations de fantosmes qui courent deuant ou apres, & qui menacent de mort les personnes: item plusieurs

Visions & songes correspondent à la temperature du cerueau.

autres

autres estranges & effroyables visions, lesquelles se diuersifient & entremeslent en beaucoup de sortes, selon la temperature & le meslange de ceste bile auec les autres humeurs.

L'Ecstase ne naist pas de la melancholie seule.

CES opinions medecinales sont vrayes & bien digerees: car il se fait bien peu d'Ecstases sans melancholie. Mais quoy que l'humeur bilieuse & noire ait vne efficace admirable, & qu'à peine l'on sauroit expliquer, & combien qu'elle produise des esprits excellens, si n'est elle pas seule cause des Ecstases. Car elle ne sauroit engendrer des conoissances de choses du tout inconues, passees ou futures, ni confermer des fausses fantaisies auec si belle aparence de verité & voilees de tant d'obscurité, que tous les plus grands esprits du monde ne pourroyent controuuer chose qui en aprochast, telles que nous voyons que les Ecstatiques rapportent & racontent apres estre resueillez. Brief, l'entendement seul, quoy qu'il soit aidé de l'humeur malancholique ne peut inuenter ni bastir telles choses, s'il n'est aidé d'vne autre nature douce d'intelligence. Aussi les Ecstatiques ne pourroyent si longuement viure sans respirer, ains seroyent estranglez le cœur estant estouffé, s'il n'estoit doucement entretenu par respirations refraichissantes, fournies de quelque autre esuentoir que de la poictrine & des poulmõs, qui n'ont point de mouuement en la pluspart des Ecstases: car nous voyons que le cœur est angoissé & trauaillé si tost qu'on luy bouche & empesche la respiration, & que si elle defaut il est incontinent esteint.

Deuinations coustumieres à certains peuples.

QVELQVES auteurs escriuent qu'il s'est trouué des nations, qui en certains temps estoyent coustumierement esprises de fureur deuinatrice, comme d'vne maladie contagieuse: nõmement que les femmes du Peloponese, de Chio, de la Bœoce estoyent cõme d'ordinaire maniaques & deuineresses. L'histoire des filles de Prœtus roy des Argiens, lesquelles deuindrẽt forsenees, est assez conue. Mais il ne faut douter que le diable ne soit auteur des predictions de ces deuins maniaques, tels qu'ont esté ceux des Payens: soit que telles predictions ayent eu vn principe naturel, ou que sans aucune telle habitude precedente le tout soit procedé du malin esprit.

Au 10. liure des politiques.

MAIS pour reuenir à nos Ecstatiques, Platon recite qu'vn certain Pãphile Phereon demeura dix iours entiers estendu par

terre comme mort, entre des corps tuez, & que deux iours apres auoir esté enleué de là, comme on le vouloit brusler il reuint à soy, & au grand estonnement de chascun fit vn discours des voyages qu'il auoit faits durant ce temps, de ce qu'il auoit veu au ciel, en terre & es enfers. Herodote, Pline, Plutarque disent le mesme de Aristeus Philosophe Proconnesien, de Hermotimus Clayomenien, & de Timarchus. L'ame ne sort point du corps des Ecstatiques pour voltiger çà & là, ou pour courir par tous les coings du monde & voir sous la códuite de quelque demon tout ce qui s'y fait, cóme les anciens l'ont estimé: ce n'est point aussi la seule humeur melácholique rápant & se glissant au vétricule du cerueau, qui separe l'ame du corps & l'enueloppe en telles imaginatiós: ce n'est point par cela que l'ame laisse le corps à l'abandon pour errer en soy-mesme: ains est le Diable qui ourdit telles pensees, & les diuersifie artistemét, repetát le passé, y enchainant les choses presentes & entremeslant quelques auertissemés de l'aduenir, afin que lon ne pense que ce soyét fables ou imaginations ridicules: puis s'aidát des ocasions q̃ les pasions melácholiques fournissent, il les represente ou cómunique aux ames par luy saisies & cóme distraites de la compagnie du corps, & les pousse en ceste opinion qu'elles ont reellement abandonné les corps, & cuident auoir veu en presence ce que le Diable a forgé & leur a mis au deuant. Cependant il entretient les corps, soit que veritablemét ils semblét morts, soit qu'il les face paroir tels par ses illusions, & fournit au cœur l'air necessaire pour le refraischir: car il fait merueilles es natures dominees de melancholie virulente & venimeuse à l'ocasion de ceste humeur, & n'est iamais guores eslongné de ceux qui deuienent maniaques par l'esleuation & impresion de l'humeur melahcholique au cerueau.

Au 4. liure. Au 7. liu. ch. 52. Au traite de l'esprit familier de Socrates. L'ame ne sort point du corps des Ecstatiques.

Les imaginations des Ecstatiques procedét du diable.

Or il fait ces choses, comme tout le reste ou la pluspart, par vn meschant & orgueilleux desir qu'il a de contrefaire & falsifier les visiós & reuelatiós du S. Esprit aux Saincts Prophetes & Apostres, comme l'Escriture Saincte le monstre, & le Prophete Ioel fait promesse du mesme don aux fideles membres de l'Eglise, Vos ieunes gens verront visions, & vos anciens songeront songes. Voila comme ce malheureux estriue fierement & ambitieusement cótre Dieu, la gloire duquel il

Le Diable faux imitateur de Dieu.

Ioel. 2. 28. Act. 2. 17.

taſche aneantir,& ne veut en endroit quelcõque quitter la place. Mais les vrais chreſtiens peuuent aiſement marquer la difference qu'il y a entre les viſions diuines & diaboliques. Celles de Dieu aparoiſſent clerement & intelligiblement à l'ame: ou ſi elles ſont voilees de figures,le Sainct Eſprit auteur des dons d'intrepretation, les expoſe: auſsi elles s'accordent touſiours aux limites & reigles parauant poſees & propoſees par infallibles autorités touchãt le vray Dieu & ſon pur ſeruice: ce ſont viſiõs certaines, non point illuſions: ceux à qui elles ſont offertes ſont certainement aſſeurez, par les euidens teſmoignages adiouſtez de Dieu à telles viſions, qu'elles ne procedent point de nature ni de l'ame humaine, ains qu'elles ſont celeſtes & diuines. Par ecſtaſe S. Pierre eſt retiré de l'opinion touchãt la difference des viandes: laquelle viſiõ eſtoit cõforme aux Propheties, publiees long temps au parauant de l'abrogation des ceremonies Iudaiques. Mais quant aux viſions diaboliques elles ſont enuelopees & nouees de façon eſtrange, ou bien, a cauſe de leur inconſtante obliquité on les peut tourner en tel ſens que lon veut, ou elles eſtabliſſent le menſonge, quoy qu'elles ayent aparẽce de verité, ſont directement & touſiours contraires à la doctrine de verité, requierent ouuertement ou conuertement choſes qui y repugnent, & ſont propoſees preſque ordinairement a gens furieux, fols & inſenſez. Car le diable les eſtourdit ainſi de malice deliberee, afin qu'on ne connoiſſe ni luy ni ſes impoſtures: & les employant en tels ſeruices fait qu'ils ſont hors d'eux-meſmes, & comme du tout à autruy n'imaginent ni ne contemplent ſinon ce que leur poſſeſſeur forme en eux, ne diſent ni ne prononcent que ce qu'il leur met en bouche: ne font riẽ d'eux-meſmes, ſinon autant qu'il le leur permet.

Difference des Ecſtaſes & viſions diuines & diaboliques.

Act. 10. 15.

Viſions diaboliques quelles.

Sainct Paul fait mention de ſon rauiſſement au tiers ciel, c'eſt à dire d'vne viſion qui luy a eſté exhibee & pre[illegible] du troiſieme ciel: par lequel mot i'eſtime qu'il entend[illegible] domicile des bien-heureux, caché de tout à noſt[illegible]porelle: attendu que ce mõde paroiſſant à nos yeu[illegible] comprins en rond, eſt enclos en deux cercles diſtincts aſauoir l'elementaire & l'etheré. Combien qu'en ce paſſage il diſe ne ſçauoir ſi l'ame ſort du corps, ou ſi demeurant en iceluy elle eſt eſclairee de lumiere celeſte (car voicy ſes motz, Ie conoy vn homme en

Rauiſſement d[illegible] [illegible]eſme 2. Corinth. [illegible]

Christ deuant quatorze ans, qui a esté rauy iusques au tiers ciel: si ce fut en corps, ie ne sçay, si ce fut hors du corps ie ne sçay, Dieu le sçait) toutesfois cela ne fauorise point aux opiniõs profanes du dessogemẽt & tracas des ames, ni ne reuoque en doute ce que nous auons maintenu cy dessus que les ames ne sont point separees des corps de ceux qui sont saisis D'ecstase diabolique. Car quand ainsi seroit que Dieu auroit tiré les ames hors des corps des prophetes, & icelles esleué dans les cieux pour les remplir de sa lumiere, & que puis apres il les auroit remises en leur premiere place, ce que ie ne veux nier ny affermer toutesfois il est impossible au diable d'imiter cela, il ne sauroit desnouer l'admirable & incomprehensible lien de l'ame auec le corps, pour tirer les ames d'vn costé, puis les ramener & reioindre comme au parauant.

S. Paul ne fauorise point à la separation des ames d'auec les corps en l'ecstase diabolique.

Des Lycanthropes. CHAP. IX.

Les Lycanthropes sont mis au reng des Ecstatiques.

AV reng & nombre des Ecstatiques sont mis ceux qu'on appelle Lycaons & Lycantropes, qui pensent estre changez en loups & en forme d'iceux courent les champs, se ruent sur les troupeaux de gros & menu bestail, deschirent en pieces ce qu'ils rencontrent, rauissent ce qu'ils peuuent, & vont rodant autour des sepulchres & cœmitieres. Il y a en Herodote vn passage touchant les Neuriens peuples de Scythie, qui se transformoyent en loups, ce que luy dit n'auoir peu croire quelques rapports & discours qu'on luy en fist. Voicy ses mots, les Scythes & les Grecs qui demeurent en Scythie disent que tous les ans, quelques iours durant, tous les Neuriens deuiennent loups, & puis reprenent leur premiere forme. Ils ne m'ont peu persuader cela, combien qu'ils maintiennent & iurent la chose estre telle.

Au 4. liu.

QVANT est de moy i'ay autresfois estimé fabuleux & ridicule ce que lon m'a souuent conté de ceste transformation d'hommes en loups: mais i'ay aprins par certains & esprouuez indices & par tesmoins dignes de foy que ce ne sont choses du tout controuuees & incroyables, atẽdu ce qu'ils disent de telles transformations qui auiennent tous les ans douze iours apres

Discours estrãge des Lycanthropes & Loups garoux de Liuonie.

Noel

Noel en Liuonie & es pays limitrophes:comme ils l'ont sceu au vray par les confesſions de ceux qui ont esté emprisonnez & tourmentez pour tels forfaits. Voicy comme ils disent que cela se fait. Incontinẽt apres que le iour de Noel est passé vn garçon boiteux va par pays appeller ces esclaues du diable, qui sont en grand nombre, & leur enioint de s'acheminer apres luy. S'ils different ou retardent, incontinent vient vn grãd homme auec vn fouet fait de cheinettes de fer, dont il les haste bien d'aller, & quelquesfois estrille si rudement ces miserables, que long temps apres les marques du fouet demeurent & font grande douleur à ceux qui ont esté frappez. Incontinent qu'ils sont en chemin, les voila (ce leur semble) tout changez & transformez en loups. Ils se trouuent par milliers, ayans pour conducteur ce porte-fouet apres lequel ils marchent s'estimans estre deuenus loups. Estans en campagne ils se ruent sur les troupeaux de bestail qui se trouuent, deschirent & emportent ce qu'ils peuuent: font plusieurs autres dommages: mais il ne leur est point permis de toucher ni de blesser les personnes. Quand ils aprochent des riuieres, leur guide fend les eaux auec son fouet, tellement qu'elles semblent s'entrouurir & laisser vn entredeux pour passer à sec. Au bout de douze iours toute la troupe s'escarte, & chascun retourné en sa maison ayant despoullé la forme de loup & reprins celle d'homme.

Transformatiõ des Lycãthropes.

Ceste transformation se fait, disent-ils, en ceste sorte. Les transformez tombent soudainement par terre, comme gens suiets au mal caduc, & demeurent estendus comme morts & priuez de tout sentiment. Or ils ne bougent de là ni ne vont en lieu quelconque, ni ne sont aucunement transformez en loups, ains ressemblent à des charongnes, car quoy quon les roule & secoue ils ne monstrent aparence quelconque de vie. De là est nee l'opinion, que les ames extraites des corps entrent en ces fantosmes courans en forme de loups: puis quand l'œuure entreprise par le diable est paracheuee elles retournẽt es corps qui lors recouurent la vie. Les Lycanthropes mesmes conferment ceste opinion, confessans que les corps ne despoullent point la figure humaine, ni ne recoyuẽt celle du loup: mais seulemẽt que les ames sont poussees hors de leurs prisons & s'enuolent dãs des corps de loups par qui elles sont portees vn espace de tẽps, les autres

Iugement sur la metamorphose precedente.

ont maintenu qu'estans enchainez en vn cachot ils ont prins la figure d'vn loup, & sont allez trouuer leurs compagnons à plusieurs iournees loin de là. Interroguez comme ils ont peu sortir de la prison estant bien close : pourquoy ils sont reuenus comment ils ont peu trauerser des riuieres fort larges & profondes, ont respondu que les fers murailles & portes ne les auoyent peu empescher de sortir, qu'ils estoyent retournez par cõtrainte, qu'ils voloyent par dessus les riuieres, & couroyent par terre.

La companie des Lycanthropes est dangereuse.

On dit que ceux qui hantent familierement, qui boyuent & mangent auec les Lycanthropes se rengent finalement de leur secte : car lon estime qu'ils sont infectez en frequentant & banquetant en leur compagnie. Et combien que rarement il leur auienne de s'estimer transformez en loups, toutesfois ils ne se trouuent iamais tous ensemble fors es iours sus mentionnez. Le diable prend plaisir a tels ieux afin de tourmenter par supplices, tourtures, bourrelleries de corps & par autres moyens, en ceste vie mesmes, ces miserables esclaues siens, gens qui ne conoissent chose quelconque de Dieu ni de sa verité : car plusieurs, pour auoir confessé qu'ils auoyent fait beaucoup de maux estans ainsi transformez en loups, sont executez à mort publiquement.

Descriptions des estranges & horribles superstitions des Pilappiens.

Voyez Olaus Magnus en son hist. des peuples Septentrionaux, & les Cosmographes de nostre temps.

Mais ne nous esbaissons pas de ces impostures & machinations du diable, veu qu'il exerce & fait es dernieres parties de Septention, où les hommes ont iusques a present reueré les malins Esprits, des actes beaucoup plus horribles, & qui semblent beaucoup plus eslongnez de la verité. Car entre les natiõs releguees en ces extremitez septẽtrionales, les Pilappiẽs qui habitẽt au bout de Scandinauie vers la mer glacee ne cultiuẽt aucune terre, n'ont aucũ animal domesticque que le Tarande qui leur sert de monture en hiuer quand les eaux sont gelees & qu'il fait vn froid incroyable. Ils viuẽt de sauuagine & de poisson : & iusques à present n'ont eu autre Dieu que le bois & la pierre. Allans chasser ou pescher, ou voulãs faire quelque autre chose, font certaines adiurations à leurs dieux, leur demandent conseil, & taschent de les desplacer du lieu où ils sont. Si ces dieux se monstrent volõtaires, c'est signe que l'entreprise succedera heureusement. S'ils refusent du commencement il y aura des difficultez: mais s'ils ne veulent nullement souffrir qu'on les remue, cela signifie qu'ils sont irritez. Ils estiment donc qu'il faut apaiser

ser ces dieux,& y procedent comme s'ensuit.

Sacrifice des Pilappiens.

Ils ont vn tabourin d'airain, sur lequel sont depeintes les Effigies des animaux, oiseaux & poissons qu'ils peuuent recouurer aisement. Outreplus ils ont vne grenouille d'airain attachee à vne broche de fer, laquelle ils fichent proprement au milieu du tabourin. Puis apres ayant prononcé leurs adiuratiõs & sonné ce tabourin, la grenouille saute contre quelqu'vne de ces Effigies: lors ils empoignēt l'animal, l'oiseau ou poisson dõt la grenouille à frappé la figure, & le sacrifient aux dieux. La teste est pendue à vn arbre qu'ils estimēt sacré: ils cuisent le reste & le mãgent auec leurs amis, & s'arrousent tous du brouet dãs lequel ceste chair sacrifiee a esté cuite. Ayans paracheué tels sacrifices ils esperēt heureux succes en leurs entreprises & afaires, soustenans que par experience ils ont conu cela estre veritable.

Comment les Pilappiens sauent en dedans vingtquatre heures ce qui se fait es lieux les plus eslongnez d'eux.

Olausau 3. liu. cha. 17.

Si quelque estranger desire sauoir certainement ce que lon fait loin de luy en sa maison, ils luy en disent des nouuelles en dedans vingtquatre heures apres, encores que sa maison fust à plus de cent lieues de là. L'enchanteur ayãt auec ses ceremonies acoustumees adiuré & euoqué ses dieux, tombe soudain par terre & demeure en tel estat comme si l'ame estoit reellement separee du corps,& qu'il fust mort:car on ne le sent ni ne le void on bouger ni souffler en sorte que se soit. Mais il faut gens pour garder ce corps, autrement les diables l'emportent. Les vingtquatre heures passees, l'esprit reuient & le corps assopi s'esueille comme d'vn sommeil profond, en souspirant, & diroit-on que l'enchanteur resuscite de mort à vie. Estãt bien esueillé il respõd aux demandes qu'on luy fait, & pour asseurer le demandeur il luy particularize certaine chose à laquelle il conoit que l'ecstatique a veu le mesnage de luy & de ses parens.

Ils sont tourmentez par les Esprits, & cõment ils apaisent ceux de leurs parens.

Il y a parmi ces Pilappiens grand nombre de fantosmes & d'esprits redoutables qui conuersent, banquettent & deuisent auec iceux,& ne les peuuent chasser ni eslongner d'eux en sorte que ce soit. Mais specialement ils sont espouuantez & molestez par les esprits de leurs parens trespassez: pour à quoy remedier ils enterrēt les corps d'iceux sous le fouyer. C'est leur medecine seule dont ils se munissent contre les assaux & frayeurs des Esprits, lesquels n'aparoissent plus apres qu'on a ainsi agencé leurs corps: mais si lon n'en tient conte ils donnent bien de la

peine aux viuans.

Le Roy de Suede soigneux de L'instructiõ des Pilappiens.

POVR le iourd'huy il n'y a pas là tant d'enchantemens qu'autresfois, pource que le roy de suede leur a defendu sur grosses peines de plus s'en aider, & employe tous moyens a faire instruire ces Pilappiens en la Religion Chrestienne, combien que ce soit chose mal-aisee, attẽdu qu'ils n'õt point de demeure arrestee, ains ne font que tracasser par les forests. Les lieux ou ils habitent sont marescageux, & n'y peut on aller qu'en hiuer sur les glaces. En ce temps-là quelques ministres de Finlãde, Nort-Botnie, Angermanie, Midelpade, Helsinge & autres pays d'alẽtour, les vont trouuer, aprenent quelques prieres à ceux qu'ils rencontrent, & apres les auoir aucunement instruits les baptisent. On dit que les gens d'aage qui se font baptiser entre eux, meurent au bout de sept ou huit iours apres, qui est vn cas estrange. I'ay fait ce discours au recit de gens dignes de foy, afin qu'en considerãt ces choses, nous nous resueillions de tant plus ardante & soigneuse affection pour nous donner garde des embusches de Satan, & prier humblement que le Fils de Dieu, enuoyé pour destruire les œuures du diable, nous gouuerne & maintiene, sans permettre que nous soyons separez de luy pour tomber es pattes de ce Lyon rugissant.

Pilappiens aagez meurent huit iours apres leur baptesme.

Les Lycanthropes sont acablez d'vn fort sommeil.

MAIS ie reuien aux Lycanthropes, lesquels demeurans assopis lors qu'ils tombẽt par terre, comme gens esperdus & pasmez sont acablez d'vn tresfort sommeil, dont le diable se sert pour les detenir autant qu'il luy plaira, ou selon que l'afaire entrepris pour la ruine de ceux qui le cerchent, le requerra. Il lie les sens de cest homme ainsi a terre, empesche le mouuement, oste la respiration, ou cache tous les indices de vie: & de peur qu'il ne soit estouffé il refraischit le cœur ou par suffisante inspiration d'air, ou par vn doux & secret mouuement: ou bien il charme les yeux des personnes la presentes a fin que nul ne descouure ce qui reste de respiratiõ en ce corps. L'ame ne sort point reellemẽt du corps de l'homme pour entrer en celuy d'vn loup par la force du diable, encores que par fois on voye des fantosmes en forme de loup issus de ceux qui sont ainsi assopis. Les corps ne despouillent ni ne changent leur forme, ains estans saisis d'vn profond sommeil, comme en ecstase, les ames n'estans empeschees ni occupees au seruice du corps, mais cõme retirees

L'ame ne sort point d'vn corps d'homme pour entrer au corps d'vn loup.

dedans

pedans elles, sont arrestees par le diable aux fantasies & illusions dont il les amuse pour executer cependant ses entreprises, auec telle opinion qu'icelles, par l'imagination qui est viuement frappee, estiment auoir fait reellement ce que les songes & imaginations leur representent.

ON raconte pour histoire veritable d'vn paysan Lycanthrope, qu'iceluy ayant soupé chez son Baillif, pres de Rige en Liuonie, apres auoir beu dautant, sur le tard tomba soudain de son scabeau en terre, a la renuerse sur le plãcher, en presence de toute la compagnie, Le Baillif, homme sage, conoissant que c'estoit vn Lycanthrope commande à ses domestiques de s'en aller reposer, & enferme ce corps en la chãbre. Le lendemain on trouue aux champs vn cheual coupé par le milieu en deux pieces: incontinent le Baillif coniecture que ce paysan endormi le soir & resueillé le matin estoit coupable du fait. Sur ce il est emprisonné, & enquis confesse auoir ainsi acoustré le cheual, alleguãt que comme il couroit apres vne sorciere voltigeante en forme de papillon de feu (car les Lycanthropes se vantent qu'on les employe pour chasser au loin les sorcieres) icelle pour euiter le peril s'alla cacher sous ce cheual qui paissoit d'auãture: que luy ayant vne faulx en main, comme il vouloit de toute sa force en atteindre la sorciere, elle fut habile a se destourner du coup dõt le cheual fut atteint & ainsi couppé en deux pieces. Voila comment les diables se iouent ensemble à la confusion & ruine des hommes.

Histoire ridicule d'vn paysan de Liuonie.

Les Lychanthropes se vantent d'estre ennemis des sorcieres.

LES Medecins mettent la Lycanthropie comme l'Ecstase au reng des passions melancholiques. Ie ne leur contredis pas, car l'experience monstre que la bile ou cholere noire qui est deprauee & malicieuse produit de telles imaginations, & que les naturels melancholiques sont presques ordinairemẽt enclins a deuiner: mais i'adiouste que ces imaginations, soit que la disposition melancholique entreuiene ou non, se font plus souuẽt par les impostures du diable que par la seule malice d'vne trop abondante humeur bilieuse & cholerique. Il n'y a doute aussi que le diable ne lance tousiours ses illusions a trauers les fantasies melancholiques des insensez, & qu'il ne darde les flammes de sa rage, infectees d'infinies sortes de venin, parmi les mouuemens & affections de telles personnes.

Opinion des Medecins touchans les Lycanthropes.

Definitions de l'Ecstase diabolique.

Or l'Ecstase diabolique n'est autre chose qu'vn iouet de Satan, ramenant les Ecstatiques à eux mesmes comme s'ils estoyent restablis de mort à vie: enquoy il s'efforce de contrefaire l'œuure de la resurrection des morts, qui est vn œuure propre a la seule puissance infinie de Dieu, & qui ne scauroit estre imité par le diable, lequel par telles sortes d'impostures veut faire valoir & receuoir ce que les Ecstatiques content à leur resueil: & pour abolir ou obscurcir la gloire & maiesté du vray Dieu tout puissant.

Resolution touchant la Theomance & les diuerses sortes des Theomanciens.

CHAP. X.

La Theomāce a esté condamnee en termes expres par le Seigneur Dieu. au 20. chap. du Leuitique, ver. 27. Deuter. 18. 10.



AV reste, le Seigneur Dieu a declairé luy mesmes en sa Loy ce qu'il faut estimer de toute la Theomance, & de ces quatre sortes de Theomanciens dont a esté parlé & de leurs predictions, responses & discours. L'homme ou la femme (dit-il) qui seront deuins ou sorciers morront de mort tant l'vn que l'autre, & seront lapidez de pierres. Et vn autre endroit. Vous n'irez point apres les deuins. Au Deuteronome, Dieu deteste en termes merueilleusemēt aspres, & maudit ceux qui dedient & (s'il faut ainsi dire) baillent leurs corps pour domicile aux diables, ou qui les interroguent es corps d'autruy. Celuy (dit-il) qui demande conseil aux deuins ou Pythoniques il est abomination au Seigneur ton Dieu.

Impietez de la Theomance des payēs condamnees auec toutes personnes qui y adherent & en font profession.

L'Escriture Saincte condamne & ceux qui de leur franche volonté se donnent & assuiettissent aux malins Esprits, & apres les auoir deliberement ou nonchalamment receus en eux deuienent ennemis de Dieu & prononceurs des blasphemes que ces meschans bastissent & vomissent contre le vray Dieu, chose la plus horrible du monde, à penser seulement: & ceux qui demandent conseil a tels supposts de Satan, soit pour entendre les choses futures ou cachees, soit pour estre secourus & aidez en necessité. Combien que le texte ne parle que des Ecstatiques & possedez, toutesfois il y enclost les autres, qui ne differēt des premiers sinon que le diable besongne de quelque façon

diuerse es vns & es autres. Dieu nous defend de prostituer nos corps pour estre esclaues & repaires de Satan: mais outreplus il veut que nous soyons soigneux de ne lui donner aucune ocasion de nous assaillir, ni entree par nonchalance ou autre sinistre affection, pour nous venir tenter: item que nous n'ayons acointance quelconque auec les vassaux du Diable.

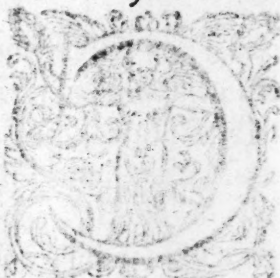
L'inuocation du vray Dieu seur remede contre les impostures & efforts de Satan.

MAIS dautant qu'il nous est difficile estans de si foible nature de nous bien acquitter de cela, & que nostre ennemi est si cauteleux & rusé, implorons secours du Fils de Dieu, & nous munissons tellement nous mesmes de l'ouye, meditation & lecture de la parole de Dieu, de l'asiduelle inuocation du nom de Iesus-Christ, & de l'asistance du Sainct Esprit, que toute entree soit close à ce dangereux assaillant, tellement qu'il ne puisse aisement rompre telles clostures ni nous forcer: aprenons ausi à porter paisiblement la croix qui nous est chargee sur les espaules par le Seigneur mesmes, ne nous despitons point contre luy, que l'impatience ne nous face point cercher de secours defendus: gardons de sonder par curiosité ou par insolence ce que nous n'auons besoin de sauoir, ce qui nous est illicite ou non expedient: ni ne nous adressons à ceux ausquels, Dieu nous defend de demander conseil.

Patience & modestie vrais apuis des Chrestiens.



FIN DV QVATRIESME LIVRE.





LA MAGIE.

CINQVIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

Du nom de Magie & des Magiciens. CHAP. I.

Au 7. liu. de l'Eneide.



CE que le poëte Virgile dit de l'vne des trois furies, nommee Alecton,

Mille noms, mille traits pestiferes tu portes:

represente au vif l'ennemi de nostre salut, lequel par infinis efforts & artifices tasche d'abolir la gloire de Dieu, seduire & ruiner le genre humain. Depuis le commencemẽt du monde iusques à present il a mis & poussé en auant ses impostur

Les efforts & artifices du diable sont infinis. Genes. 3. 4.

impostures cauteleuses & estrangement bigarrees: premieremẽt lors qu'il s'opposa orgueilleusement à l'autorité de la parole de Dieu: secõdement, lors que par nouueaux erreurs il vint à l'obscurcir peu à peu & secrettement: en troisiesme lieu, quand il l'abolit du tout, destournant les cœurs humains, partie apres les creatures, partie apres soy & les autres malins esprits, non pas en vne seule sorte seulement, mais par diuers moyens, par oracles remis sus, par Demoniaques, ecstatiques & autres inuentions diuerses, afin que par la nouueauté & varieté il surprinst & arrestat plus aisemement ses esclaues. La Magie & la Sorcellerie ou l'enchantement tienent l'vn des premiers rangs entre ces artifices & impostures du Diable.

Ils se rapportẽt a impieté, idolatrie, magie & iniustice.

Le nom de Mages estoit honnorable & fort respecté entre les anciens Perses: car il n'estoit attribué sinon aux Prestres, qui estoyent en grande dignité & autorité. Ils estoyent superintendans de la religion Persique, comme les Sacrificateurs & Leuites entre le peuple de Dieu. Nuls qu'eux n'auoyent charge des ceremonies publiques: ils s'occupoyent aux estudes de la vraye Philosophie & y estoyent soigneusement, fidelement & diligemment instruits & exercez des leur enfance, à l'exemple des Chaldeés, du païs desquels la Philosophie auoit esté apportee au royaume de Perse. Leur charge estoit, par vne ancienne ordonnance de leurs ancestres, de conseruer la religion, d'expliquer & publier la sagesse Persique, de garder les enseignemens des anciens sages pour le profit de la posterité, de recueillir & coucher par escrit les histoires de leur temps, & les afaires concernantes l'estat du royaume. On eslisoit ausi de la compagnie de ces Mages quelques vns pour estre tousiours aupres des rois, lesquels ils gouuernoyent, conseilloyent & auertissoyent de ce qui estoit à faire.

Le nom de Mages estoit honnorable entre les Perses.

Qu'elle estoit la charge & autorité des Mages de Perse.

L'histoire d'Herodote monstre combien ils ont eu de credit. Apres auoir tué le frere de Cambyses ils s'emparent du royaume, ce dont ils n'eussent peu iamais venir à bout sans libre acces à la personne du roy, lequel ne se monstroit qu'à fort peu de gens. Dauantage, nul ne pouuoit estre roy de Perse, s'il n'auoit esté esleué & instruit en l'eschole des Mages. Il y a eu entre eux des hommes bien versez en Philosophie naturelle & en la conoissance des Sainctes histoires & des propheties, com-

Leur credit. Herodote au 3. liure.

Leur adresse en la Philosophie naturelle & en la Theologie. Matth. 2. 1.

me on le peut recueillir de ce que par l'aparition de l'estoille ils conoissent le moment de temps & le lieu de la naissance de Iesus-Christ, à l'aide des Propheties que les Israëlites auoyent semees en Babylonne & en Perse du temps de leur captiuité. Ils considererent que ceste estoille n'estoit point issue à l'auanture, ni n'estoit composee de matiere enflammee par l'ordre de nature: mais que Dieu l'auoit creée afin qu'elle remarquast la naissance de Iesus-Christ, & guidast ces Mages iusques en Bethlehem.

En quel temps & cõment la Theologie & la Philosophie furent falsifiees entre les Mages.

MAIS comme il auient en tout temps & en tous lieux, quand la lumiere de la doctrine celeste est esteinte ou afoiblie, que les heresies s'auancent, & les impostures de Satan prenent racine: ainsi en ce royaume de Perse, apres que les Mages eurent commencé à falsifier la Theologie & la Philosophie, deuant & apres le temps de Daniel & d'autres personnages craignans Dieu, par inuentions forgees en leurs escholes & empruntees des liures des Chaldeens, en dressant des nouuelles religions, & souillant la Philosophie par fables ridicules qui leur faisoyent laisser la vraye contemplation de nature pour suiure & embrasser ie ne sçay quelles coniectures vaines, dont fut composé l'art de deuiner, le diable s'aidant de telles occasions pour se fourrer à la trauerse, & trouuant des nouuelles inuentions d'idolatrie & de predictions de l'aduenir, au grand regret des gens de bien qui restoyent entre ce peuple, & s'opposoyent à telles corruptions: auint que le nom de Mages quitta les Prestres & Philosophes pour se donner à ceux qui font alliance auec les diables & s'obligent à eux en quelque sorte que ce soit, receuant reciproquement promesses ou que de leur plein gré ils s'enclorront en des crystals, miroirs, anneaux & autres telles choses: qu'estans appellez ou adiurez par solennelles ceremonies par certains mots expres, par imprecations & execrations ils comparoistront, se monstreront sous quelque figure empruntee & visible: respondront de voix, par signes, peintures ou autrement, aux questions qui leur seront faites

Mages conuertis en Magiciens.

Des Esprits bons & mauuais. CHAP. II.

LEs Payens croyoyent, par vne certaine opinion reſtee des premieres traces de l'ancienne & premiere doctrine, qu'à toute perſonne des le iour de ſa naiſſance ſont ordonnez & adioints par ſort deux Genies ou eſprits que les Grecs appelloyent *Dæmons*, qu'iceux acompagnoyent la perſonne tout le temps de ſa vie, qu'apres que l'ame eſtoit ſeparee du corps ils la conduiſoyent es enfers : & croyoyent que l'vn d'iceux eſtoit bon, l'autre mauuais. Ils attribuoyent au bon toute la proſperité de la perſonne, & au mauuais toute l'aduerſité : diſoyent que le bon procuroit & auançoit le bien, maintenoit la perſonne dont il eſtoit protecteur, deſtournoit les dangers & malheurs, faiſoit teſte à l'eſprit mauuais, exhortoit & incitoit la perſonne à bonnes & honneſtes penſees, eſtudes & actions, à l'occaſion dequoy ils le nommoyent Chaſſemal, Liberateur, Deſlieur, Repouſſeur, & Dæmon deſtournant les imprecations : au contraire ils tenoyent que le mauuais renuerſoit & confondoit les choſes bonnes & ſalutaires, cauſoit les calamitez & incommoditez, les auançoit & haſtoit de venir, les lançoit & rouloit ſur les perſonnes, les conſeilloit & pouſſoit en forfaits & meſchancetez, les mettoit en dangier de la vie, ou les precipitoit en mort ſoudaine : au moyen dequoy ils l'appelloyent Meſchant, Deteſtable, Meurtrier, & Dæmon preſident ſur les imprecations. A ce propos on rencontre aſſez ſouuent deux vers Grecs, dont le ſens eſt tel,

Opinion des Payẽs touchãt les bõs & mauuais Eſprits.

Noms donnez par les Payens aux bons Dæmons.

Noms des mauuais Dæmons.

Tandis que l'homme eſt viuant,
Vn Dæmon le va guidant.

C'eſt choſe commune & connue de tous que ſouuent on a veu des fantoſmes. Brutus eſtant occupé aux afaires de la guerre ciuile fut importuné par vn fantoſme. Il ſembloit à Marius, quelque temps auant ſa mort qu'on luy cornoit ſans ceſſe aux oreilles ces mots,

Plutarque es vies de Brutus, de Dion & de Marius.

Du fier Lyon le giſte eſpouuantable,
Quoy qu'il n'y ſoit eſt touſiours redoutable.

Cuspinian en la vie des Empereurs. Melanthon en sa Chron. liu. 3. parlant de Constantius.

L'Empereur Constantius fils de Constantin le grand racontoit luy-mesme durāt sa maladie, qu'il auoit veu vn fantosme triste & pleurant, se presenter à luy, lequel (estant en santé & prosperité) il auoit souuentesfois veu ayant face & contenance ioyeuse. Les gens doctes disputerent que c'estoit le bon Ange qui auoit acoustumé de l'acompagner.

Origine de l'opinion des Payens touchant le bon & mauuais Genie.

I'ESTIME que ceste opinion a esté recueillie de la doctrine des Saincts Peres touchant la difference entre les bons & mauuais Anges : dont les bons ont perseueré en vraye & determinee obeissance enuers Dieu, ont retenu les dons qui leur auoyent esté communiquez en leur creation, asistent deuant l'Eternel, iouissent du bien de sa gloire, & sont, comme en parle l'Apostre escriuant aux Hebrieux, Esprits seruans, & enuoyez de Dieu pour seruir à cause de ceux qui receuront l'heritage de salut. Les mauuais à l'opposite, par vn mespris orgueilleux & rebelle ont violé l'obeissance qu'ils deuoyent à leur createur, se sont reuoltez par leur propre volonté, sans y estre induits ni contrains : pourtant n'ont ils pas gardé leur origine, ains despouillez de leurs beaux dons & ornemens, condamnez par le iuste iugement de Dieu, & precipitez du ciel es supplices eternels, sont deuenus ennemis de Dieu, en despit duquel ils ont cōmencé de faire tous leurs efforts d'aneantir sa gloire, suscitans en l'Eglise des doctrines fausses, blasphematoires & heretiques, les ont augmentees & semees par tout, & ont fait tous les maux qu'ils ont peu à la vraye Eglise, machinans la ruine de corps & d'ame de chascun fidele en particulier : en general suscitant les Tyrans pour deschirer les estats publics, saccager les gens de bien, esmouuoir des debats & des guerres & seditions : puis apostant des esprits chatouilleux qui ont mis le monde sans dessus dessous. Les Saincts Anges combatent incessamment ces mauuais & sont comme posez en sentinelle & rangez en bataille contre eux. Or dautant qu'ils aiment la gloire de Dieu & la pure doctrine, ils auancent les Sainctes occupations repriment le diable & les heretiques, empeschent les efforts des Tyrans, destournent les conseils sanguinaires : en particulier ils gardent, adressent & maintienent les bons, destournant & ostant les embusches & attentats des mauuais Anges.

Heb. 1. 4.

Bons Anges quels.

Iean. 8. 44. Iud. 6. 2. Pier. 2. 4.

Descriptiō des mauuais Anges.

Les bons Anges resistēt aux mauuais.

Ce n'est point par la volonté & ordonnance de Dieu que les mauuais Anges s'adioignent aux hommes : mais iceux font cela pour despiter Dieu duquel ils sont ennemis, & pour la haine qu'ils portent aux hommes lesquels ils desirent tourmenter & tirer auec eux es supplices eternels. Mais Dieu à disposé les armees des bons Anges pour reprimer les machinations & efforts de ces malheureux. Au reste, apres que la pure doctrine fut perdue, les Payens, comme i'ay desia dit maintesfois, ouïrent quelque vent de ces secrets, surquoy ils bastirent des coniectures dont procederent puis apres des opinions nouuelles, qui couuerent & descouurirent incontinent des idolatries diaboliques. *Dieu n'est point auteur du mal.*

Difference entre la sorcellerie ou l'enchantement, & la Magie: & des diuerses especes de Magie.

Chap. III.

Svyvant ceste opinion ils ont separé la Magie d'auec la Goëtie, que i'interprete Sorcellerie ou enchantement. Car ils ont dit que Magie est vne euocation de bons Dæmõs, pour obtenir q̃lque bien: & que la Goëtie est vne euocation de mauuais Dæmons pour offenser autruy, ou en luy faisant dõmage ou en luy supprimãt & ostãt les cõmoditez qu'on luy presente ou desquelles il iouit. Ils estimẽt que ce mot de Goëtie vient d'vn autre qui signifie pleurer & lamenter pres des tõbeaux : car ces Goëtiens se couchoyent autour des sepulchres, & auoyẽt opinion que de nuit par vn gemissemẽt triste & piteux ils euoquoyent & atiroyent à leur secours les mauuais Dæmõs. Ainsi donc la Magie est vn artifice enseigné du diable, par lequel luy & ses compagnons, Anges mauuais, semonds ou euoquez par les Magiciens leurs confederez (ausquels ils se sont obligez sous certaines cõditions, cõme les Magiciẽs se sont dõnez à eux, ou sont entrez par quelque autre promesse en mutuelle alliance) cõparoissans sous quelque figure, ou n'aparoissans point, selon que porte leur contract, acomplissent ce qu'on requiert d'eux, iusques, où & autant qu'ils l'ont promis à leurs confederez, ou selon qu'il leur plait de tenir leurs promesses, ou selon qu'ils preuoyent que Dieu leur donnera de licence. *Magie & Goetie que signifient.* *Definition de la Magie.*

Magiciens font malheureuse fin.

Mais bien souuent, enfraignans & finissans le droit de societé auant le terme ils ruinent leurs confederez, apres les auoir deceus par fausses & ambigues illusions, ou les trõpent & font tõber es Mains des Magistrats qui les enuoyẽt au supplice, ou les estrãglent eux-mesmes puis en emportent les ames aux enfers, & c'est le dernier salaire qu'ils payent presques ordinairement à ceux sur les corps & ames desquels ils ont pleine puissance par droit de proprieté, & qui se sont donnez à eux. Quant aux autres maux, c'est la recompense qu'ils donnent à ceux auec lesquels ils ne sont pas si estroittement alliez. Car ne pouuants toucher aux ames, pource que Dieu ne leur lasche pas tousiours tant la bride, ils tourmentent les corps. Telle est tousiours l'issue de ceste amitié ennemie: voila comme ce maudit maistre paye ses valets.

Diuerses sortes de Magie.

Or, comme i'ay dit ci deuant, les malins esprits ne s'obligent ni ne s'allient pas en mesmes termes, ni n'executent en mesme sorte ce qu'on requiert d'eux, ains ont diuers expedients selon la qualité de leurs confederez & les circunstances. De là sont procedees les diuersitez de Magie, dont les histoires font mention. Car il y a des Magiciens qui portent tousiours auec eux des esprits familiers, les vns enclos & emprisonnez d'vne façon, les autres d'vne autre, comme telles gens s'en vantent. Il y a d'autres Magiciens qui les attirent & font venir quand ils en ont afaire. Par la Necyomance ou Necromance ils s'enquierent de l'aduenir en faisant sortir les ames des lieux où elles sont, mais ordinairement des enfers. On appelloit Necyomantiens les deuins qui par sacrifices solennels & iceux acheuez, tiroyent par coniurations & execrations les ames des enfers : puis estans sorties & se presentans ils les interroguoyent : à raison dequoy ils estoyent nommez *Psichagogues* & *Psichopompaes*, c'est a dire euoqueurs & attireurs d'ames : leur ceremonie execrable s'appelloit euocation d'ames humaines : les lieux ou ils faisoyent leurs euocations auoyent en nom. Neciomantia & Psychopompæa, pource qu'ils donnoyent passage aux ames, lesquelles ils croyoyent aparoir & retourner estans esmeuës & allechees par ces ceremonies, mais c'estoyent les diables mesmes qui se present

Esprits familiers.

Esprits euoquez & adiurez.

Necyomance.

Necromance.

Euocateurs & euocations d'ames humaines.

sentoyent vestus de quelques ombres & images vaines, ausquelles ils apropriōyent ce nom d'ames.

Diuerses Opinions des Payens touchant l'estat des ames separees des corps: & ce qu'on en doit resouldre.

CHAP. IIII.



VANT aux ames des trespassez, combien que tous les anciens Payens en ayent eu de meruelleuses & diuerses opinions, toutesfois les moins aueugles d'entre eux s'acordent en ce point que les ames ne perissent point auec les corps, ains que deslices & deliures de la prison corporelle elles demeurent en estre, & d'yeux purifiez, n'estans plus enfondrees en ceste fange terrienne, descouurēt & voyēt plus exactement toutes choses qu'elles n'auoyēt peu conoistre ni comprendre dans les corps qui leur estoyent comme des ordures & nuages deuant la veuë: qu'elles les aperçoyuēt en leur entier, mais auec certaines distinctions. Ceux qui estoyent plus ignorans ont estimé que les ames reuenoyent, respondoyent aux demandes qu'on leur faisoit, & donnoyent aduertisement de plusieurs choses à venir. Le diable à conferme ces deux opinions tant par les oracles, que par ses aparitions es maisons, sepulchres & autres lieux, sous la semblance des trespassez, lesquels (à ce que le commun bruit disoit) reuenoyent estans adiurees & se presentoyent en ces endroits là. C'estoit pour autoriser la coustume de recourir aux Ombres & esprits.

Opinions des Payens touchāt les ames des trepassez.

PLVTARQVE dit que l'Oracle de Delphes respondit à Corax le Naxien & à d'autres touchant l'incorruption & immortalité de l'ame, ces mots.

Au traité pourquoy la iustice diuine differe quelquefois la punition de malefices.

C'est vne grande impieté de crore
Que l'ame soit mortelle ou transitoire.

Ayant aussi esté respondu à ceux de Sparte qu'ils trouuassent moyen d'Apaiser l'ame de Pausanias, ils enuoyerent querir iusques en Italie des Exorcistes & coniurateurs, ausquels l'ombre d'iceluy aparut, & la chasserent hors du temple de Minerue, ou on l'auoit fait mourir de fain. Les histoires anciennes

recitent plusieurs telles choses, comme il en est auenu beaucoup du temps de nos peres.

Different entre les Philosophes payẽs touchant la condition des ames des vertueux & vicieux.

Mais de sauoir quelle est la condition des ames viuantes apres estre ainsi separees, où elles võt, ce qu'elles font, quelle difference il y a entre les ames de ceux qui ont vescu honnestemẽt, sagement & vertueusement, & les ames des hommes vicieux, vilains & meschans, il y en a de grands debats & contredits entre les Philosophes payens. Quant aux ames des hommes excellens, qui ont fait profession de la Philosophie, ou employé leur vie en exercices de vertu, ou soustenu des combats & surmonté des dangers pour maintenir iustice & les estats publics, Platon maintien qu'estans laschees & destortillees des liens de leurs corps, elles sont esleuees droit au ciel sur les ailes de leur science & vertu. Que les ames de ceux, qui ont esté adonnez à vilennie & dissolution, qui ont mené meschante vie, qui se sont chargez d'ordures de diuers vices, lors qu'elles pretendent se hausser sont rabatues par ce fardeau & attachees contre terre, au moyẽ dequoy elles rodent autour des sepulchres, & deplorent leurs miseres, iusques à ce qu'elles ayent esté chastiees selon leurs demerites, & soyent nettoyees de leurs ordures. Que par fois elles aparoissent & sont veuës: d'autresfois lon entend leurs cris & gemissemens.

Opiniõ de Platon touchant les ames des trespassez.

Au Phædon, au 10. liu. des Loix, au 10. liu. de la Rep. & ailleurs.

Opiniõ de Plutarque touchãt les ames.

Au traité, pourquoy la iustice diuine differe quelquefois la punition des malefices.

Plutarque fait d'autres contes tout contraires par le rapport d'vn Thespesius de Soles, qui estãt tombé d'vn certain lieu haut la teste deuant, sans qu'il y eust rien d'entamé du coup de la cheute, il s'esuanouit (par l'illusion du diable) ne plus ne moins que s'il eust esté mort, & reuint à soy au bout de trois iours. Cestuy-là contoit que toutes les ames indifferemment estans sorties des corps auoyent forme humaine & s'esleuoyent comme petites bouteilles, tellement qu'on voyoit vne grosse & espaisse troupe d'ames volantes en l'air, mais d'vn vol inesgal: car les impollues estoyent portees merueilleusement viste a trauers l'air au plus haut ciel destiné pour le repos des biẽ-heureux: les autres selon les differentes ordures dont elles s'estoyẽt chargees & couuertes par forfaits & meschante vie, estoyent diuersement agitees çà & là, par fois s'esleuoyent quelque peu, puis estoyent poussees contre bas par la pesanteur des ordures qu'elles portoyent: lors elles s'entortilloyent en rond, se re-

plioyent en elles mesmes, & s'acrochoyent les vnes aux autres quelque espace de temps, puis se destachoyent. Qu'Adrastie fille de Iupiter & de Necessité ayāt charge de les iuger & punir, estoit assize en vn lieu haut esleué, d'où elle donnoit ordre que nulle ame n'eschappast, ni demeurast impunie, & ordonnoit quelle punition chascune d'icelles souffriroit. Qu'il y a trois sortes de punitions. La premiere estoit ordonnee aux ames qui n'auoyent pas entassé beaucoup de fautes, ou qui les auoyent espuisees & lauees pour la pluspart en souffrant beaucoup au monde. Icelles estoyent mises entre les mains d'vne des executrices d'Adrastie nommee Pœné, c'est a dire punition ou vengeance, laquelle les chastioit legerement & comme en passant. La seconde punition estoit pour les ames, qui à cause de plus espaisses & profondes ordures auoyent besoin de plus forte purgation & de plus aspre medecine: pourtant Adrastie les liuroit à vn autre de ses bourrelles nōmee *Dice*, c'est a dire iustice rigoureuse. Quant aux autres, qui estoyent couuertes de tant de pechez qu'on ne les pouuoit lauer & nettoyer qu'à toute peine, elles estoyent laissees en la puissance d'vne des furies nommees *Erynnis* laquelle les bourrelloit & tourmentoit cruellement & incessamment iusques à ce que toute l'ordure fust ostee.

Adrastie & ses bourrelles.

LES Payens ont estimé par vne commune persuasion & fausse opinion que les ames au sortir des corps estoyent portees aux enfers, & que là, si elles auoyent bien vescu on les colloquoit en certaines demeures paisibles ou en des tormēs: tellemēt que les vnes s'esiouissoyent, les autres estoyent chastiees selon l'enormité de leurs fautes: sans esperance de retour, si ce n'estoit du consentement de Pluton & de Proserpine, ausquels sacrifioyent ceux qui vouloyent obtenir passe-port pour les ames. A ces opinions se rapportent les contes fabuleux des lieux de purgation, dont nos ancestres ont eus les oreilles batues, & les niaiseries touchant les Esprits errans çà & là, dont lon a fait peur à tout le monde autresfois, & que chascun racontoit de point en point comme choses veuës & bien conues. Le malin Esprit a bien seu faire valoir toute ceste besongne, a fin de confermer les superstitieuses ceremonies qui en dependoyent.

Fausse opinion des Payens touchant les ames humaines.

OR la parole de Dieu dit que les ames ne meurent pas auec les corps, ains qu'elles en sont separees & demeurent en leur

Condition des ames apres estre separees des corps.

estre apres la mort du corps: que celles des esleus sont transportees en Paradis, c'est a dire au lieu qui est apresté aux bien-heureux, afin de iouir de liesse eternelle: que celles des reprouuez sont releguees & precipitees en enfer, c'est a dire au lieu des damnez afin d'y souffrir les supplices & tourmēs qui leur sont aprestez. Elle ne monstre point où sont les enfers: mais puis qu'il y en a, necessairement ils sont en quelque lieu. Quand vne fois elles sont separees des corps, & logees es lieux asignez elles ne reuiennent plus quelques exorcismes & coniurations que les Magiciens puissent faire, & quoy que les Payens l'ayent ainsi imaginé: mais les diables se monstrent sous la semblance des trespassez. Ce n'est pas l'ame de Samuel qui reuiēt, encore que la Pythonisse l'eust coniuree par le commandement de Saul: car les ames des iustes sont en la main du Seigneur. Parquoy le Diable ne peut les attirer & produire en veuë, quand il luy plait: ains il comparoit en forme des personnes decedees, & (comme on le void en l'exemple sus allegué) il repete ce que Samuel auoit predit au parauant. Ainsi donc les Necyomantiens tiroyēt respōses des diables, non point des morts desquels les malins Esprits prenoyēt la semblance. Si en receuant response on voyoit les trespassez tels qu'ils estoyent de leur viuant, cela s'appelloit *Necyomance*, mais s'ils estoyent enuironez d'ombres, c'estoit *Sciomance*.

Puis qu'il y a des Enfers ils sont en quelque lieu.

1. Sam. 28. 11.

Les ames ne reuiennēt point apres estre separees des corps.

Ceremonies des anciens Payens pour euoquer les esprits, & diuers exemple à ce propos.

Chap. V.

Impietez des payēs aueuglez par Satan, lequel se moque des Sacrifices ordonnez de Dieu pour les viuans.



Leurs ceremonies estoyēt telles. Ils dressoyent deux autels pareils l'vn à l'autre, les paroyent de noir ou de bleu, & de cypres: puis ayāt esgorgé les bestes ils prenoyent le sang encores tout chaud, & l'espandoyent en terre, meslans du vin, du laict & du miel parmy: le feu estant allumé ils portoyent par trois fois autour des autels les entrailles de la beste sacrifice. Ils estimoyēt que par telles ceremonies les ames estoyent esbranslees & tirees des enfers: & pour flater les Esprits ils goustoyent vn peu de vin auec la main renuersee arrousoyēt de ce qui restoit en la coupe le feu & le tombeau des morts, leur

sacrifioyent des brebis ou autres bestes â quatre pieds, de poil noir, desquelles ils arrousoyent les entrailles auec huile, puis les iettoyent dans le feu allumé de bois sec & pourry qui deuoit estre tiré des sepulchres. Ces sacrifices se faisoyent de nuict, ou à midy, ou sur le soir: car leur opinion estoit que les Esprits fuyoyent le soleil leuant. Or ceste coustume auoit prins tel pied entre les Payens, qu'en la ville de Rome, trois fois tous les ans, a sauoir le lendemain des Vulcanales, le septiesme iour de Nouembre, & le quatriesme iour d'Octobre, les Romains offroyent des victimes, des viandes, de l'encés & du vin à Pluton & à Proserpine, au champ de Mars où ils auoyent dressé vn autel en lieu secret caué sous terre aux dieux souterrains: & auoyent fait des ordonnances touchant la conseruation de ces ceremonies, & defendu de sacrifier es iours malencontreux a ces dieux-là: d'auantage, s'ils n'estoyẽt faits auec toutes les solennitez requises, ou que pour causes legeres ces sacrifices fussent entremis, il faloit les faire & celebrer iusques â la deuxiesme & troisiesme fois. On dit que la Sibylle de Cumes institua ces sacrifices.

Temps des sacrifices pour les morts.

Aram diis Manibus in loco abdito sub ter terram effosso statuerāt.

PLINE escrit que Verrius Flaccus a noté les noms des auteurs, desquels il estime que les Romains s'aidoyent es sieges de villes, pour auant toutes choses euoquer par leurs prestres le Dieu en la protection duquel estoit la ville asigee, & que quād on le pouuoit voir, ils luy presentoyẽt & promettoyẽt à Rome vn mesme ou plus magnifique tẽple & seruice: a raison dequoy le Dieu tutelaire de Rome estoit soigneusement caché, de peur que si la ville estoit asigee les ennemis ne fissent semblable euocation. Il y a eu ausi des lieux dediez à ces euocations, en non moindre nombre que les oracles. Homere fait mention expresse de celuy des Cimmeriens, ou Vlysses alla, pour s'enquerir du deuin Tiresias de ce qu'il auoit à faire pour le reste de son voyage. Virgile, à l'imitation d'Homere, repete le mesme en parlant d'Æneas. Rome en a eu vn semblable long temps apres en vn endroit nommé Tarente, au riuage du Tybre. Orpheus a rēdu celebre le temple Thesprotien, ou par son chant pitoyable il fleschit tellement les Esprits infernaux, qu'ils permirent à sa femme Eurydice de retourner au monde, ce disent les Poëtes: mais elle fut remenee pource qu'elle ne peut se contenir contre

Au 28. li. c. 2. Coustume des Romains d'euoquer les dieux tutelaires des villes.

En l'Odyssee, liu. 11.

Au 6. liu. de l'Eneide.

la defenſe qui luy auoit eſté faite, de regarder celuy qui la ſui-uoit, tāt elle eſtoit eſpriſe de ſon amour. Celuy d'Heraclee a eſté renommé à cauſe de l'hiſtoire de Pauſanias Lacedemonien, qui eſtant allé là pour offrir ſacrifices pacifiques à l'eſprit d'vne ieune fille de Byzance, nommee Cleonice, qu'il auoit oſtee de force au pere a fin d'en iouir : & comme elle fuſt entree de nuict en ſa chambre, luy s'eſueillant en ſurſaut, & penſant que ce fuſſent ennemis, luy donna de ſon poignard dans le corps, & la tua ſans penſer à vn tel coup. L'ombre de ceſte fille aparut, & luy dit que ſi toſt qu'il ſeroit de retour à Sparte toutes ſes faſcheries prendroyent fin & ſeroit deliuré de tous maux. Car au parauant toutes les nuicts la ſemblance de ceſte fille ſe preſentoit à luy en viſion, & luy ſonnoit inceſſamment ces mots aux oreilles,

Plutarque au traité pourquoy la iuſtice diuine differe quelque fois la punition des malefices.

Chemine droit & reuere iuſtice
Ruine eſchet à qui fait iniuſtice.

L'euenement reſpondit à la prediction: car ſi toſt que Pauſanias fut retourné à Sparte, les Ephores bien informez des conſpirations & intelligences qu'il auoit auec les Perſes contre ſa propre patrie, & reſolus de ſe ſaiſir de ſa perſonne pour en faire iuſtice, il ſe ſauua de viſteſſe au tēple de Minerue appellé Chalcœcos, ou lon le pourſuiuit, & bouſcha-on toutes les portes & feneſtres, tellement qu'il mourut de faim leans.

Dion Nicæus.

VN fantoſme reſſemblant à l'Empereur Cōmodus repeta ces meſmes mots à Baſſian Caracalla qui vouloit euoquer quelques eſprits. Le Poëte Lucain fait mētion d'Erichthone ſorciere Theſſalienne qui euoque vn mort, lequel declaire à Sextus Pompeius l'iſſue de la iournee de Pharſale. Il y auoit auſſi en vne ville d'Arcadie nommee Phygalie des Pſychagogues & euocateurs d'eſprits, auſquels on alloit demander auis des choſes futures & cachees. Ariſtote raconte qu'en l'iſle de Lipare, proche d'Italie y auoit vn tertre creux & profond à merueilles, duquel on n'oſoit ſeurement aprocher de nuict, & dans lequel lon entendoit des ſons de tabourins & de cymbales, auec des bruits cōfus de perſonnes riātes à gorge deſployee. Qu'vne fois vn ieune hōme chargé de vin aprocha de ce gouffre & s'endormit aupres. Ayant eſté cerché de toutes parts, au bout de trois iours on le trouua illec cōme mort, & ainſi que lon eſtoit apres ſes funerailles il s'eſueilla tout ſoudain, & recita, au grād eſtou-

Au 6. liu. de ſa Pharſalide.

Pauſan. au 3. liu.

Au recueil des diſcours merueilleux.

nement

nement de tous, ce qu'il auoit veu & souffert. Il y a aussi en Islande vne montagne nommee Hecla ou il y a vn terrible gouffre & abyme effroyable, où lon n'entend que lamentables cris de personnes qu'on diroit estre extremement tourmentees, & les oit-on de toutes pars a vne lieue à la ronde. Cest abysme est tousiours couuert de corbeaux & vautours noirs, qui font là leurs nids, ce disent les insulaires. De la mesme montagne sortẽt deux fontaines, dont l'vne est si froide, l'autre si chaude, que lon ne sauroit trouuer rien plus froid ni plus chaud en tout le mõde. Le commun peuple du pays croid que les ames descẽdent par cest abysme aux enferts, pource que quand il se donne des batailles, ou qu'il se fait des sacagemens en quelque quartier que ce soit de toute la terre, ils ont veu par longue experience que toute la montagne bruit horriblement de toutes parts, & s'y esleuent des clameurs & huees merueilleusement effroyables.

Olaus magnus en son hist. septentrionale, li. 2. chap. 3.

Fontaines merueilleuses du mont Hecla.

Des coniurations & euocations d'esprits pratiquees en l'Eglise de Dieu, & ce qu'il en faut estimer.

CHAP. VI.

CE n'ont pas esté seulement les Payens qui ont coniuré les malins esprits enueloppez de l'ombre des morts, chose qui est moins estrange en eux, que ne conoissans point Dieu ils ayent inuenté diuers moyens de sçauoir sa volonté, d'apaiser son ire, & de conoistre l'auenir: mais ceste fureur a enuahi le peuple de Dieu, comme on le void en l'histoire de Saul, & iusques a nostre temps a continué es lieux qu'on appelle la Chrestienté. Les personnes d'aage sauent que c'estoit chose presque ordinaire, il y a quelques annees, de coniurer & d'interroguer les esprits: & plusieurs se souuienẽt qu'on a escrit tout expres des liures de coniurations, & qu'on en a fait des leçons es escholes. Mais quant a nous fuyõs & detestons telle façon de faire, reiettons toute acointance auec les malins esprits & leurs supposts, de peur qu'en aprochant d'eux ils ne nous infectent, & que ne soyons enuelopez en leurs alliances. Ne ne nous iettons point par inaduertance, ni par audace, ni de malice deliberee, es filez du diable desquels nostre Seigneur Iesus-Christ Fils de

La coustume de coniurer les esprits est entrée en l'Eglise de Dieu.

Liures de coniurations.

Deuoir des vrais Chrestiẽs.

Dieu nous a vne fois deliurez par sa mort, si dure & horrible qu'homme viuant ne la sauroit iamais comprendre: prians ce grand maistre & Sauueur, qu'il gouuerne & preserue nos cœurs. Remercions affectueusemẽt nostre Dieu, de ce qu'ayant fait luire la clairté de sa parole il a escarté & chassé en ce dernier aage les illusions que le diable auoit introduites en l'Eglise, & a illuminé nos entẽdemens pour conoistre & fuir telles impostures. Prions-le aussi qu'il ne permette que ceste conoissance soit obscurcie ou effacee par nouuelles piperies de Satan.

Il ne faut point demander conseil aux morts. *Deuter. 18. 11. 12.*

La parole de Dieu nous defend en termes expres de demander la verité aux morts. Nul ne sera trouué en toy, dit le Seigneur par Moyse, qui demãde auis aux morts: car tous ceux qui font telles choses sont abominations au Seigneur: c'est a dire ils font vne chose que Dieu hait & deteste, & pour laquelle il condamne telles personnes à mort eternelle. Semblablement Dieu ne veut point que nous attendions reuelations quelconques des morts, ains que nous soyons fondez & apuyez en sa parole, où il s'est manifesté & nous y a declairé sa volonté. Iesus-Christ destourne ouuertement nos cœurs de l'attente des reuelations, & les tourne deuers la voix de l'Euangile, resonnante au ministere de l'Eglise, disant, Ils ont Moyse & les Prophetes, comme au parauant du temps d'Isaie, le peuple de Dieu fut exhorté de s'arrester à la Loy & au tesmoignage. Voila ceux qu'il nous a donné pour conseilliers, pour consoler, informer & resouldre nos consciences troublees, perplexes, & esbransleees. Il veut que nous acquiesçions à ceste parole escrite: il nous defend de sonder plus auant ce qui nous est inconu & caché, ou qui ne nous atouche ni apartient en rien.

Luc. 16. 29. *Isai. 8. 20. 29.*

Quelques especes de Magie, comme la Lecanomance, Gastromance, Catoptromance, Crystallomance, Dactylomance, Onymance, Hydromance & Aëromance.

CHAP. VII.

Especes ou sortes de Magie.

ON met entre les sortes ou especes de Magie les deuinations suiuantes, asauoir la Lecanomãce, Gastromance, Catoptromance, Crystallomance, Dactylomance, Onymãce, Hydromãce, Aëromãce, & autres semblales: d'autãt qu'elles sõt prinses des marques ou figures q̃ les diables formẽt,

paignent

paignent ou exprimét cõment que ce soit,en certaines choses esquelles ils sont enclos sous aparẽce visible, ou sans se monstrer, & ausquelles les Magiciens s'arrestent & y regardent de pres,at tendans de lâ respõses à leurs demandes. Ces marques ainsi artistemét agẽcees ne sont veuës ni entẽdues que de ceux que le diable veut: il charme les sens des autres,tellement qu'ils n'apperçoyuent rien de ce qui se fait. Quelquesfois, les Magiciens,qui sauent que c'est de telles illusions, & les peuuent deschifrer aux autres, n'y entendent rien eux-mesmes. *Illusions de satan.*

La Lecanomance, ou deuination par les bassins, a esté pratiquee par les Assyriens, Chaldeens & Egyptiens. On mettoit des plaques d'or & d'argent & des pierres precieuses marquees de certains characteres,en vn bassin plein d'eau: & apres la prononciation des morts acoustumez, par lesquels l'esprit estoit appellé, lon proposoit la demande. Cela fait estoit entendue vne voix gresle & comme vn siflet sortant de l'eau, laquelle respondoit à la demande. *Lecanomance.*

La Gastromance differoit d'auec la Gastromance dont a esté parlé au troisiesme liure:car ceste là,attribuee aux Engastrimythes,se faisoit par la voix : en ceste ci (qu'on pourroit expoſer deuination par le fond, asauoir d'vn verre ou autre chose transparente, le mot de ventre se prenant ici par figure pour chose creuse) le malin esprit respondoit par peintures & representations. On disposoit des vaisseaux de verre , faits en forme ronde, & remplis d'eau clere,alentour desquels estoyent mis des cierges allumez : puis ayant inuoqué l'esprit par vn secret barbottement, lon auoit vn petit garçon vierge ou vne femme enceinte, qui consideroit le verre attentiuement, regardoit tout autour, prioit, commandoit & faisoit instance pour auoir responses, lesquelles en fin le diable donnoit par des images emprаintes dedans l'eau,qui se monstroyent, par l'artifice du diable,au trauers des verres cleres & luisans. Ceste façon de deuiner à l'aide des enfans vierges, qui a esté fort vsitee anciennement,& est encores auiourd'huy pratiquee entre des peuples profanes,a esté desiree & requise par l'esprit immonde & malin, non qu'il aime la chasteté,ains pour preparer & disposer d'heure à son seruice, & polluer ainsi des leur bas aage les ames chastes & innocentes, brief pour attirer & enueloper en ses filez *Gastromance.* *Pourquoy le diable veut que les petits enfans soyent meslez en ses illusions.*

ceux qui à cause de leur simplesse ne se peuuent garder de luy.

Catoptromãce. LA Catoptromance deuine les choses par le moyen des miroirs clers & bien nets, dedans lesquels les images des choses proposees aparoissent, formees & representees par le diable. L'Empereur Didius Iulian s'aida fort de ceste deuination, & dit on que par les aduertissemens de Satan il preuid beaucoup de choses lesquelles auindrent depuis. Pausanias fait mention d'vne fontaine qui estoit en la ville de Patras en Achaïe deuant le temple de Ceres: quand les malades qui estoyent en danger de mort y faisoyent deualer vn miroir pendant à vn filet, si puis apres en se regardant dans ce miroir ils se voyoyent auoir le visage comme d'vn mort ils mouroyent: si le visage paroissoit vif & sain ils recouuroyent leur premiere santé.

Didius Iulian magicien. Capitolin. & Spartion. en sa vie. Au 7. liu.

Crystallomãce. LA Crystallomance fait rapport à ses magiciens, comme si elle prognostiquoit de quelques marques peintes, & des figures qui representent les choses à venir, desquelles on s'enquiert: & ce par le moyen des crystals battus & polis, dans lesquels le diable s'insinue & se ioue. Car en plusieurs il est caché & serré sous vne petite figure, & quelquesfois sous vne autre matiere.

Dactylomãce. LA Dactylomance deuine par les anneaux fondus durant le temps de certaines cõstellations, ou consacrez par charmes diaboliques, ou dans qui sont enclos des malins esprits. Ie croy que tel estoit l'anneau de Gyges, lequel en tournant le chaton de cest anneau dedans sa main se rendoit inuisible aux hommes & voyoit tout: au moyen dequoy il corrompit la roine, fit mourir le roy Candaules, & s'empara du royaume de Lydie.

Herodot. au 1. liu.

Onymance. L'ONYMANCE se faisoit auec de l'huile & de la suye, dont on frottoit l'ongle d'vn petit garçon vierge, que lon faisoit tourner vers le Soleil. Car ils pensoyent que les figures des choses desirees se fissent par le meslange de l'huile, de la suye, & des rayons du Soleil, encores qu'elles fussent faites par l'imposture du diable, & qu'elles semblassent paroistre & resplendir par ce meslange fait sur l'ongle.

Hydromance. L'HYDROMANCE se pratiquoit en plusieurs sortes. On emplissoit d'eau vn verre ou petit vase, puis on suspendoit iustement auec le doigt vn anneau pendant à vn fil & le deualoit en l'eau: & ainsi par quelques mots on demandoit la declaration

ration ou confirmation de la chose demandee. Si ce que lon proposoit estoit vray l'anneau frappoit de soymesme le vaisseau certains coups, sans estré poussé. On dit que Numa Pompilius se mesloit fort de ceste Hydromance, & qu'il demandoit conseil à ses dieux appellez dedãs l'eau. D'autres iettoyent trois petites pierres dedans l'eau & prenoyẽt garde cõment leurs ronds se mesloyent & enueloppoyent ensemble. Le commun s'estoit persuadé que lon pouuoit tirer quelque verité de ceste imposture, cõme aussi de la Geomãce. Dauantage il y auoit des deuinations recueillies des impressions des eaux, de leurs flus, reflus, desbordemens, abaissements, bruits, couleurs, & des representations qui reluisoyent en icelles. Varro dit qu'vn ieune garçon vid certaine image dedans l'eau laquelle exprima en cinquante vers tout l'euenement de la guerre Mithridatique.

Numa Pompilius Hydromancien.

Autres sortes d'hydromãce.

A ceste sorte de deuination faut rapporter les oracles que les Payens demandoyent aux eaux. Non gueres loin d'Epidamne ville de Laconie y auoit vne eau nommee le Marests de Iuno, en laquelle si lon iettoit des gasteaux faits de farine de fromẽt, ils donnoyent signe d'aduersité ou de prosperité. Car si l'eau retenoit les gasteaux au fond, c'estoit signe de prosperité: si elle les reiettoit, on voyoit auenir par experiẽce des maux à celuy qui auoit presenté les gasteaux. Il y auoit vn oracle d'Apollo Thyrxeen pres de Caymes sur le Lyc, & en la fontaine proche du temple, quiconque s'en aprochoit apres auoir barbotté quelques mots, puis regardoit dedãs l'eau, il conoissoit ce dont il desiroit estre resolu. Aristote dit merueilles de la fontaine des Palisques en Sicile. Quand ceux qui vouloyent faire quelque serment, apres auoir iuré escriuoyent en des tablettes ce qu'ils auoyent & l'ayans cachetté le iettoyent en la fontaine: si ces tablettes contenoyent verité elles flottoyent sur l'eau: mais s'il y auoit du mesonge, ou qu'elles eussent esté escrites & cachettees frauduleusement elles couloyent promptement au fond, d'où sortoit du feu qui brusloit le periure.

Oracles fondez sur l'hydromance.

Le marests de Iunon.

La fontaine d'Apollo Thyrxeen.

La fontaine des Palisques.

Aristote, au recueil des discours merueilleux.

L'ÆROMANCE predisoit l'aduenir par l'auertissement des fantosmes qui aparoissoyent. Aucuns deuinoyent par icelle en ceste façon: ils s'enuelopoyent la teste d'vne nappe, sur laquelle ils mettoyent vn verre plein d'eau, & barbottoyent tout bas leur demande: si l'eau bouilloit quand ils prononçoyent leurs

Aéromance.

 mots,

mots, c'estoit signe à leur auis que leurs demandes estoyent aprouuees & confermees.

La recherche curieuse des arts magiques laissee aux supposts de Satan.

MAIS ie laisse le denombrement des arts magiques à ceux qui sauent que c'est, & qui s'en aident sous la conduite, faueur & instruction de leur maistre, à la ruine eternelle & d'eux & de ceux qu'ils attirent à la communion de leurs horribles forfaits. I'ay marqué les susmentionnees, pource que i'ay trouué que les historiens en parlent & que les anciens idolatres en ont vsé, afin qu'on vist qu'elles ne sont pas nouuellement inuentees: combien qu'outre icelles plusieurs autres en trop grand nombre, helas? se soyent glissees en la Chrestienté, où elles ont esté introduites par le Diable secōdé des magiciēs & necromāciens.

Qui furent les premiers inuenteurs de la Magie: entre quels peuples specialement elle a esté pratiquee & des artifices du diable pour combatre la gloire de Dieu.

CHAP. VIII.

En quel temps la magie a cōmencé d'entrer en vigueur.



L'ON ne sçait pas certainement en quel temps ce tant pernicieux au genre humain & monstrueux artifice du diable a esté premierement pratiqué. Les anciennes histoires tesmoignent que la magie estoit en vigueur auant le deluge, & combien qu'elle ait esté noyee & estouffee par les eaux du deluge auec tous ceux qui viuoyent en terre, si est-ce que peu apres, & du viuant de Noé mesmes, elle renasquit, & incontinent apres la mort d'iceluy s'estendit & auança presques par tout le monde. Les Grecs disent que la Magie fut introduite en Perse par Zoroastre, & aportee de là en Grece par vn certain Osthanes suiuant l'armee de Xerxes, lequel sema de tous costez & communiqua au monde ceste graine diabolique dont tant de personnes furent empoisonnees puis apres. Finalement elle fut esclaircie & cōme amenee à sa perfection par Democritus qui en fit des volumes entiers apres auoir ouy les leçons d'Apollonique, de Captidenis & de Dardanus Pheniciēs.

Premiers auteurs de la magie.

Nations particulierement adonnees à la Magie.

QVICONQVE en ait esté le pere & premier maistre entre les hommes, c'est chose certaine que le diable l'a premierement couuee & esclose, puis apres elle a esté receue, maintenue & exercee entre les Assyriens, Chaldees, Perses & Egyptiens, plus qu'en

qu'entre milles autres nations. L'ennemi du genre humain n'a eu iamais chose plus à cœur, depuis le peché par luy introduit au monde, que d'employer tous ses moyens pour destourner les hommes de la conoissance de Dieu & de la vraye contemplation de nature, afin de les enlacer tant plus aisément puis apres en ses impostures. Au reste, la vanité de ceste occupation damnable se descouurit tellement par succesion de temps, que les moins ineptes entre les Payens la hayssoyent & detestoyent. Or le Seigneur Dieu la condamnee & interdite par edit expres auec les deuinations qui en dependent. Nul ne sera trouué en toy qui face passer son fils ou sa fille par le feu, ni magicien vsant d'art magique, ni hôme ayant esgard au temps, ou aux oiseaux, ni sorcier, ni enchanteur qui enchante, ni homme demandant conseil aux esprits familiers, ni deuin, ni necromancien: car qui fait telles choses est abomination au Seigneur. Moyse entre autres mots vse d'vn qui signifie magicien & enchanteur: car la magie & l'enchantement se rapportent l'vn à l'autre. Ausi ces deux sortes de gens sont appellez *Melahesim*, au viel Testamét: mot deriué du verbe *Lahas* qui signifie parler bas, pource que par murmures & secrets barbottemens d'adiurations les enchâteurs deuisoyent auec les malins esprits qui se presentoyent à eux sous quelque figure. *Deuter. 18.10* *Mecaseph.* *Melahesim.*

De tout temps le diable a vsé de deux ruses pour combatre la gloire de Dieu, & pour oster au genre humain la presence & l'vsage de la verité qui luy estoit descouuerte, item pour esteindre la conoissance du vray Dieu, arracher aux hommes les preceptes touchant le pur seruice de leur Seigneur souuerain, obscurcir les sainctes ceremonies & les droits exercices de pieté, finalemét pour leur oster l'vsage legitime des creatures. L'vne est certaine fausse, fardee & illusoire imitation des œuures de Dieu. L'autre est vne calônieuse, audacieuse & meschâte falsification de la doctrine reuelee par le Seigneur, & des Sacremens, ou des sciences recueillies de la contemplation & du propre vsage de nature, ou des choses creées, & vne application d'icelle a choses defendues de Dieu. Car ce malin esprit est tousiours semblable à soy, & combien que ces meschancetez se renouuellent de iour en iour: ses fallaces sont bien anciennes.

Le diable combat la gloire de Dieu & le salut des hommes par deux moyens.

De la difference des actions diuines imitees par Satan
Chap. IX.

Actions vniuerselles & particulieres à qui apartienent.

D'Entre les actions diuines les vnes apartienēt vniuersellement à toute la nature des choses, & indifferemment a tous hommes tant esleus que reprouuez: les autres apartienent à la vraye Eglise seulement, & par icelles Dieu donne & distribue à ceux qui se sont conuertis â luy & qui sont membres de Iesus-Christ par la foy qu'ils ont en luy les dons, administrations & operations de son Sainct Esprit espandu par son fils en leurs cœurs. La diuersité de ces deux sortes d'actions est admirable, & l'entendement humain ne la sauroit sonder. Au rang des vniuerselles se rapportent la creation & conseruation des choses, leur destruction & restauration, la fertilité de la terre produisant fruits à planté, les bonnes saisons, l'establissement, renuersement & changement des estats publics, & autres choses semblables. Nous mettons au rang des particulieres premierement toute la viuification & regeneration à vie eternelle de l'homme en sa vraye conuersion â Dieu, au moyen dequoy le fidele est conserué non seulement en ceste vie, mais ausi la nouuelle & eternelle lumiere & iustice s'enflamme, commence & croist en luy par l'efficace du Sainct Esprit, pour l'amour de Iesus-Christ fils de Dieu. Secondement, ces differences de dons mentionnez par S. Paul au XII. chap. de la 1. epist. aux Chorinth. asauoir la parole de sapience, la parole de science, la foy, le don de guerison, operation de vertus, prophetie, discretion des esprits, diuersité de langues, interpretation des langues, &c. L'Apostre fait trois degrez de ces actions diuines qui ont efficace es croyans, quand il dit. Il y a difference de dons, mais il y a vn mesme esprit: il y a ausi difference d'administrations, mais il y a vn mesme Seigneur: il y a pareillement difference d'operations, mais il y a vn mesme Dieu qui fait toutes choses en tous. Puis il adiouste. Mais la manifestation de l'esprit est donnee â chascun pour profiter. Item, mais ce seul & mesme esprit fait toutes ces choses, distribuant particulierement â vn chascun selon qu'il veut. Ainsi donc, il appelle dons la prophetie, la conoissance des langues, le don de guerison, &c.

Quelles sont les vniuerselles.

Quelles sont les particulieres.

1. La regeneration.

2. Les diuers dons du Sainct Esprit.

1. Corinth. 12. 4.

Les administrations sont les degrez & distinctions des charges Ecclesiastiques, comme il y a difference entre Apostre, Prophete, Euangeliste, Pasteur, & Docteur. Les operations sont la puissance & verité de resusciter les morts, de ietter les diables hors des corps, redresser les boiteux, illuminer les aueugles, rendre l'ouye aux sourds par la simple parole seulement. De ces dons Sainct Paul dit aux Ephesiens, Mais la grace est donnee à chascun de nous selon la mesure du don de Christ. A cecy apartienent & se doyuent rapporter les particulieres aparitions de Dieu aux saincts Peres, auec lesquels il a conuersé & deuisé comme les histoires de la Bible le monstrent.

3. Les administrations.

4. Des operations.

Ephes. 4. 7.

Le diable a estrangement pipé le genre humain par vne cauteleuse & illusoire imitation de ces actions Diuines. Car que sont les oracles & Theomances autre chose qu'vne fausse imitation de cest admirable œuure de Dieu, par lequel il se communique & exhibe à ses esleus en ceste vie, les gouuerne, les enrichit d'vne infinité de dons diuers & excellens, comme de la conoissance des choses à venir, de l'intelligence de la doctrine de salut, de la puissance de faire miracles & autres semblables? D'autre part les Magies & enchantemens, par lesquels on cuide faussement que le cours de nature soit changé, ou que quelque nouuelle proprieté soit imprimee es creatures, ne sont rien autre chose qu'vne fausse imitation ou derision de la creatiō, quād la puissance Diuine, infinie & pleine de toute efficace est attribuee aux paroles escrites ou prononcees par les magiciens.

Le diable falsifie les œuures de Dieu.

Des deux sortes de doctrine proposees à l'Eglise de Dieu, & comment le malin esprit les a falsifiees.

Chap. X.

A doctrine que Dieu nous a proposee est cōprinse es enseignemens & commandemens de la Loy & de l'Euangile. La Loy est vne eternelle & immuable sapience & la reigle de iustice en Dieu, discernant les choses droites & peruerses, se courrouçant horriblement aux rebelles & denonçant vne terrible condamnation contre l'orgueil qui s'oppose à cest ordre. Elle a esté manifestee aux hommes & des la creation

Que c'est de la loy de Dieu.

du monde, est escrite & cachettee du doitg de l'eternel en l'entendement humain, repetee & ramentue souuent depuis par la bouche de Dieu mesme: afin que nous sachiōs qu'il y a vn Dieu, & quel il est, obligeant toutes creatures raisonnables, & requerāt que tous se conforment à sa nature & volonté, condamnant & exterminant ceux qui font du cōtraire, s'ils n'obtienent pardon & ne sont reconciliez pour l'amour de Iesus-Christ Mediateur. S. Paul parlāt d'icelle reuelee aux Payēs dit, Que ce qui se peut conoistre de Dieu est manifesté en eux: d'autant que Dieu le leur a manifesté. Item, ils monstrent l'œuure de la loy escrite en leurs cœurs, leur conscience rendant pareillement tesmoignage, & leurs pensees s'accusans ou s'excusans entre elles. Car il naist auec nous quelque conoissance de la loy de Dieu, restant de ceste premiere clairté dont fut orné le premier hōme: & cōbien qu'elle soit obscure & foible, si est-ce vne conoissance, mōstrant le droit de Dieu, comme Sainct Paul en Parle. Auquel propos Platon a tresbien dit que Dieu s'est proposé soymesmes en exēple, & que luy ressembler c'est la perfectiō de la vertu humaine.

Rom. 1.19. & 2. 15.

Rom. 1. 32.

Que c'est de l'Euangile.

L'EVANGILE est l'explication & declaration de ce secret & admirable decret de la restauration & regeneratiō à vie eternelle du gēre humain. C'est la doctrine qui offre à l'hōme (blessé à mort par la cheute d'Adā & d'Eue, souillé de peché, fouruoyé du chemin de iustice marqué en la loy de Dieu, reietté à cause de ce & condāné par arrest de ceste loy aux supplices eternels) secours deliurance, & defense de par le Fils de Dieu, pardon gratuit des pechez, recōciliation auec Dieu, imputation de Iustice, vie eternelle, donation gratuite de l'obeissance & du merite de Iesus-Christ imputé a iustice, secours du S. Esprit, gratuitemēt par pure misericorde, pour l'amour du seul merite de ce Iesus-Christ Fils de Dieu, vray Dieu & vray hōme, moyēnāt q̄ la personne à qui ces biens sont presentez par la doctrine de l'Euāgile, croye qu'ils luy sont donnez de fait & gratuitemēt pour l'amour d'iceluy Iesus-Christ. Nous ne paruenons point à la conoissance de ce decret par les cōmunes & naturelles cōceptions, ni ne la comprenons par la viuacité de nostre entēdement, ains par l'adresse du S. Esprit nous la puisons de la doctrine que le fils de Dieu a aportee du sein de son pere & preschee luy mesme, puis l'ayans entendue & receüe nous l'appliquons par foy à nous mesmes particulierement.

La conoissance de la doctrine de l'Euangile n'est pas naturelle

COM

L'Euangile establit la Loy.

COMBIEN que ceste doctrine prononce les hommes absouls & receus en grace pour l'amour du Fils de Dieu, sans aucun merite de leur part: toutesfois elle n'abolit point la Loy, ains l'establit: cōme Iesus-Christ dit, qu'il n'est point venu pour abolir la Loy, mais pour l'acōplir, & S. Paul declaire le mesme en plusieurs endroits Pour ceste cause, le Sainct Esprit est promis, afin qu'iceluy conuertisse l'hōme à Dieu, allumant en son cœur par la parole preschee & creuë la vraye fiance au mediateur Iesus-Christ, le tire de la mort, le viuifie, guerisse ses playes, soulage ses foiblesses, luy rendant peu à peu ses forces abatues par la blessure de peché, commence a former au cœur vne conuenance & conformité des pensees & actions auec la Loy diuine, qui paruiene à sa plenitude & perfection en la vie eternelle, lors que Dieu sera tout en tous.

Matth. 5. 17. Rom. 3. 31. 7. 12. & 8. 2. Galat. 3. 24. & 6. 2. 1. Tim. 1. 8.

Les artifices du diable sont infinis & incomprehensibles à l'entendement humain.

IL faudroit faire vn grand liure qui voudroit deschifrer par le menu par combien de moyens & par quels artifices le diable a combatu la doctrine de la Loy & de l'Euangile depuis le cōmencement du monde iusques à present, ou procurant qu'elle fust mesprisee, ou du tout abolie, ou obscurcie par ses illusions, ou sophistiquee, ou apliquee a contraire vsage, establissant des doctrines contraires, destournant les hommes de la reigle prescrite, les eslongnant du vray Dieu & du droit vsage des Sacremens instituez pour fortifier & resuciller nostre foy & deuotiō, puis les arrestant à des idoles, & à vne vaine administration de ceremonies sans conoissance ni explication quelconque de la parole de Dieu. Brief, qui considerera toutes les idolatries des Payens, & tant de superstitions qui se sont glissees en l'Eglise, il ne verra autre chose que falsifications, abus, meschātes & fausses imitations de la vraye & pure Religion. Dieu par sa seule parole a creé de rien le monde: par la seule parole Christ & les Apostres resuscitēt les morts, rendēt les membres aux mutilez, les iambes aux boitteux, la vigueur aux paralytiques, la veuë aux aueugles, l'ouye aux sourds, changent ou augmentent les choses creées. Le diable, voulant cōtrefaire tels miracles par ses illusions, a persuadé aux incredules, ia enforcellez & aueuglez par ses enchantemens qu'il y auoit vne puissance naturelle & pleine d'efficace es paroles, & qu'icelles artificiellement & conuenablement prononcees auoyent vne nouuelle proprieté &

Audace horrible de Satan.

vertu es choses sur qui elles seroyent proferees.

Origine des cõsecrations magiques.

De là sont procedez les enchantemẽs & artifices illusoires composez d'horribles profanations de la parole & des bonnes creatures de Dieu. C'est cela qui a couué & introduit en l'Eglise les consecrations magiques de l'eau, du feu, du sel, de l'huile, du pain, & d'autres choses, dont sont ensuiuies des idolatries & superstitions execrables. Ie ne parle point des abus des creatures des sciẽces liberales & de la Philosophie naturelle, par le moyen desquels Satan a coulouré les impostures par luy feintes & disposees pour representer aucunemẽt les œuures de Dieu, & a fait respecter ses inuentions par les pauures superstitieux. Car nous parlerons de ces abus par ordre, en monstrãt cy apres quelles corruptions & faussetez mensongeres le diable a meslees auec la Philosophie naturelle, l'Astronomie, la medecine, & autres semblables.

Comment & à quelle ocasion le malin Esprit a introduit la Magie au monde: & iusques où se sont estandus ses esforts.

Chap. XI.

Le Diable a voulu cõtrefaire les aparitiõs de Dieu.

'Estime que les arts magiques ont commencé d'auoir la vogue, quand le diable a veu que Dieu conuersoit & cõmuniquoit auec les Saincts patriarches. Il a voulu contrefaire cela, & s'est ainsi presenté aux hommes, ores en vne façon, tantost en vne autre, afin qu'à l'ocasion de ces imitations & deuis il s'insinuast tant plus aisement, destournast les personnes bien loin de la parole de Dieu, puis les acoustumast a venir en son eschole & à luy demander conseil, resolution, reuelation de l'auenir & autres telles choses. Ainsi donc lors que la memoire des aparitions de Dieu, de sa conuersation & communication auec les Saincts Patriarches estoit encores fraische en l'entendement des hommes, le diable se couurant de belle aparence, & se transformant en ange de lumiere a aisement obtenu de la sotte & ignorante populace, par continuels commandemens de dresser seruices diuins, faire sacrifices, satisfaire pour les pechez, ou par predictions de l'auenir, ou par exposition de choses

Par quels artifices il s'est mis en la place de Dieu.

ſes douteuſes, (artifices qui ont grande vertu pour atraper les entendemens humains qui ſont touſiours agitez de crainte & d'aprehenſion) que lon a creu qu'il eſtoit Dieu, il a eſté deſiré & inuoqué en aduerſité, ſi les afaires eſtoyent douteuſes & perplexes on luy a demandé conſeil, & s'il faloit apliquer remede à quelque maladie ou incõmodité que ce fuſt, c'eſtoit par ſon auis. Ainſi apres que le miſerable monde ſe fut aſſeruy au diable, dependant entierement des ſecretes reuelations qu'il propoſoit tantoſt ſous vn maſque, ores ſous vn autre: incontinent apres à ſon inſtigation lon inuenta des formulaires de coniuration, afin que s'il ne comparoiſſoit promptement, on le perſuadaſt & contraigniſt de ſortir & de reſpondre à ce qu'on luy demãdoit.

Pourquoy le diable eſt aparu ſous la ſemblance des treſpaſſez.

PVIS apres furent adiouſtees des paches & conuentions, par leſquelles luy & ses ſuppoſts s'obligerent reciproquement les vns aux autres, ſous certaines conditions, tellement que luy s'engageoit a eux, & eux à luy. Or dautant que l'ombre des morts luy ſembloit fort commode pour aſſeurer & acroiſtre ſes piperies, & pour plus aiſement eſmouuoir les cœurs, atẽdu que chaſcun croyoit l'immortalité des ames, & auoit opinion que les morts ſe ſouuenans de leurs miſeres paſſees auroyent pitié des noſtres, & n'eſtoyent pas ſans conoiſſance & preuiſion de l'auenir, il ſe veſtit de leur ſemblãce. De là eſt procedee l'opinion du tracas des ames apres eſtre ſeparees des corps, la deſcription leurs tourmens & du retour de celles qui eſtoyent adiurees: ce qui a prins tel acroiſſement qu'il a engendré des ſonges touchãt la purgation des ames, que lon a ioyeuſement receus & eſtimez veritables: puis ayans prins pied & confirmation ſur les viſions de quelques bonnes gens qui ne prenoyent par gueres garde à l'Ange transformé, ont donné entree a vne meſchãte couſtume, c'eſt que lon a eſſayé de deliurer les ames de leurs tourmens, & a on inuenté des machines pour tirer les priſonnieres en lieu de repos. Finalement on a fait meſtier & marchandiſe de telles illuſions.

Retour des ames ſurquoy fondé.

Le fermier de Gaza tourmenté pour auoir deſcouuert vne cruche de terre.

THEODORE Gaza, homme docte de noſtre temps, auoit vn fermier en la Pouille, lequel labouroit les terres dependantes d'vn benefice que le Pape Nicolas cinquieſme auoit donné à Gaza. Vn iour comme ce fermier labouroit d'auanture il deſcouurit vne cruche de terre, laquelle il laiſſa au champ. Eſtant

I. Manilus au recueil de ses lieux commũs.

de retour en sa maison la nuict il void vn fantosme, qui luy dit, Vien moy enseuelir, si tu ne le fais, tu enseueliras ton fils. Le fermier ne tenant conte de ceste vision, perdit le lendemain vn sien fils qui luy mourut. Pour la seconde fois ce fantosme l'admonneste d'aller couurir le sepulchre qu'il auoit descouuert en labourant son champ, sinon que son autre fils mourroit. A l'heure mesme l'enfant estant tombé malade, le fermier tout effroyé conte tout le fait à Theodore qui lors estoit en sa ferme. Ils vont ensemble au champ, & ayans trouué la cruche. Theodore la fait couurir de terre: soudain l'enfant du fermier recouure sa santé, & n'y eut plus de fantosme qui trauaillast le paysan. Theodore ayant fait le discours de cest accident en la ville de Rome à quelques hõmes doctes de ses amis, conclud son propos par vn vers de Properce, dont la substance est telle,

Sunt aliquid Manes: lethum nõ omnia finit.

Les esprits sont quelque chose:
Et la mort n'abolit pas
Tout l'homme au iour du trespas.

Au 3. liu. Philosophes Grecs auertis par vn fantosme.

Agathias recite vne histoire de certains Philosophes qui allerent de Grece iusques en Perse pour voir le Roy Cosroës. Estãs saouls de la bonne chere & des delices de Perse, ils se remettent en chemin pour reuenir en Grece: & vn iour rẽcontrent par les champs vn corps mort qui n'estoit point enterré. Tout estõnez de ce spectacle & touchez de ce spectacle ils l'enleuent & enseuelissent. La nuict suiuante comme ils reposoyent vn fantosme leur aparut & commanda de laisser sur terre le corps qu'ils y auoyent trouué: que la terre mere de tous ne reçoit point en son giron celuy qui a commis inceste auec sa mere. Le lendemain eux retournez au sepulchre trouuent ce corps nud & ietté hors de terre.

Cõclusiõ des discours precedẽs par vne saincte exhortation & confirmation de la pure doctrine.

C'EST chose certaine que le diable machine, entreprend & execute beaucoup de choses en empruntant la semblance des trespassez. Prions Dieu qu'il nous fortifie contre tels assaux en posant ses saincts Anges en sentinelle autour de nous: & de nostre part detestons & fuyons tous tels artifices de nostre ennemi. Quant à la creance touchant les

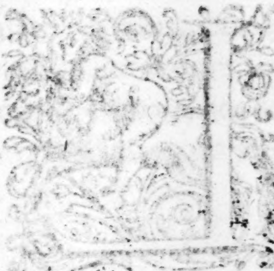
ames

ames des trespassez, arrestons nous à la doctrine contenue es liures des Prophetes & Apostres, laquelle declaire expressement que les repentans & croyans sont certainement heritiers du salut eternel, & afferme pour certain que les rebelles sont enuoyez au feu eternel : comme le tout est declairé de point en point au sermon de Iesus-Christ contenu au vingtecinquiesme chapitre de l'Euangile selon sainct Matthieu. Pour le regard du lieu ou sont les ames apres estre separees des corps, coupons broche à toutes questions qu'on en pourroit faire par ces sentences, Seigneur Iesus, reçoy mon Esprit: Item, Tu seras auiourd'huy en paradis auecques moy : & les ames des iustes sont en la main de Dieu. Actes. 7. 59. Luc. 23. 43. Sapien. 3. 1.



FIN DV CINQVIESME LIVRE.







LES ENCHANTEMENS.

SIXIESME LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

Origine des enchantemens.

CHAP. I.

Creation des Anges & des hommes.



LEs Enchantemẽs ne sont pas des moindres ruses & impostures du diable. Ie monstreray en ce liure que c'est, de combien de sortes il y en a, quelle est leur origine, & pour quelle ocasion i'estime qu'ils ayent esté introduits au monde. Dieu le Pere ayãt deliberé eternellement en son conseil secret & admirable, auec son Fils eternel & son Sainct Esprit, de creer en certain temps des natures capables d'intelligence, à son image,

qui

qui le conoistroyent & adoroyent selon sa volonté, qui aussi auroyēt part à sa bonté à iamais: en crea quelques vnes sans corps, d'vne essence spirituelle, conforme à la sienne, mais finie & terminee: quelques autres, d'essence spirituelle & corporelle, le corps artistement & elegamment composé de la poudre de la terre, par vne sagesse inexplicable dans lequel il enferma, lia & conioignit estroitement vne autre nature spirituelle & finie, nōmee Ame. Les vnes de ces creatures furent appellees Anges, les autres hommes.

Il donna aux vns & aux autres vne excellente intelligence & sublime viuacité polie & esclaircie de cōceptions tresenidentes, lesquelles il darda de la lumiere de sa sagesse eternelle, & les enferma comme estincelles de ceste siene immense clairté es entendemens humains, afin qu'elles nous missent comme deuant les yeux vne expresse idee de ce grand Archetype, & fussent les reigles pour dresser les œuures qui doyuent estre rapportees à l'amour de Dieu & des prochains: puis il y adiousta la puissance d'agir librement & de parfaire ce que ceste lumiere de conceptions, par celle de l'ineffable & incomprehensible clairté diuine, nous proposeroit comme mandemēt de la sagesse eternelle. Au reste il bastit à l'homme vn tresbeau & tresample domicile, paré & tapissé d'vne tresgrande & exquise diuersité de choses tresbelles, rangees par vne adresse inimitable chascune en son rāg & lieu, douees de facultez distinctes & certaines: lesquelles il voulut estre suiettes, obeissantes & profitables à l'homme, pour acomplir & executer ce qui seroit requis pour son biē, entretenemēt & conseruation. Il voulut & ordonna que l'homme habiteroit & viuroit en ce logis iusques à ce qu'au bout du tēps limité par sa sagesse il l'esleueroit au ciel pour luy donner vie & liesse eternelle deuant sa face, laquelle l'homme contempleroit, & magnifieroit son Createur à iamais: Item que les Anges seroyent autour de son throne, pour le contempler, l'honorer & seruir fidellement, expedier & executer les arrests de sa volonté.

Excellence des Anges & des hommes auant leur cheute.

Les conceptions de l'entendement.

Le monde fait pour l'hommo.

De la cheute des Anges & du peché de l'homme releué & receu a grace.

CHAP. II.

La cheute des Anges, depuis appellez mauuais.

MAIS d'autant que quelques vns des Anges s'esleuoyent & s'enorgueillissoyẽt à cause des dons excellẽs dont ils auoyẽt esté ornez & reuestus, se comparoyent & esgaloyẽt à Dieu, voire s'esleuoyẽt par dessus le Fils qui en vraye reuerẽce se soumettoit au Pere eternel: Dieu ne pouuãt porter vne telle audace racla ces malheureux du roolle de ses fideles ministres, les bannit & chassa arriere de soy : conferma les autres afin qu'ils perseuerassent en l'estat de iustice & integrité auquel ils auoyent esté creez, iouissent de sa presence, & s'acquitassent des charges qui leur estoyẽt cõmises. Se sentãs ainsi forclos & bãnis ils ont conceu vne extreme & horrible haine contre Dieu, pour preuue dequoy tout incontinent ils commencerẽt à employer toute leur vigueur & industrie pour rechercher & faire tout ce qui leur seroit possible qui repugnast à la volonté de Dieu, qui peust l'offenser, souiller ou obscurcir sa gloire, gaster & corrompre le monde par luy creé auec si grande sagesse. Et pource que l'homme subsistoit encores en l'estat de saincteté & iustice où Dieu l'auoit estably, ils penserẽt que le plus grãd outrage qu'ils pourroyẽt faire à la gloire de Dieu seroit de tirer l'hõme de son heureux estat, & le faire leur cõpagnon. Suyuant ce complot ils assaillent l'hõme, reiettent & eneruent frauduleusemẽt l'autorité des cõmandemens que Dieu luy auoit donnez, pour esprouuer l'obeissance qu'il rendroit ès autres choses qui luy seroyent enioint es : l'induisent & esleuent par fausses promesses en vn bien grand espoir de plus magnifique & haute puissance : au moyen dequoy il deuint Apostat, se destourna du commandement de Dieu, & suiuit les conseils bastis & dressez à sa ruine contre la gloire de Dieu. Ainsi donc, ayant violé l'obeissance deuë à son Createur, l'homme encourut les peines deuës à vne si grande rebellion, à sauoir en condamnation & mort eternelle, & en la tyrannie du diable : il deuint ennemy de Dieu, decheut de ses honneurs, de sa dignité, de sa domination que Dieu luy auoit si solennellement & authentiquement commise: brof il perdit tous ses principaux ornemens.

D'où est procedee la haine du diable contre Dieu.

Leur horrible conspiration contre l'hõme.

La cheute du premier hõme.

Les effects, fruict & salaires d'icelle.

L'homme est receu à grace par le moyen du fils de Dieu son pleige, sauueur & protecteur.

MAIS le Fils de Dieu ayãt compassion de l'homme, lequel s'estoit voirement reuolté de son franc vouloir, non pas toutesfois par ambition, arrogance, detestation de l'autorité de Dieu, petulance & iniquité qui fust premierement procedee de luy

ains estant deçeu par les cauteleuses & preparees impostures du diable : se prosterna deuant le throne de son Pere, & ayant intercedé pour le genre humain, obtint qu'il ne seroit point condamné aux supplices eternels. Toutesfois pour satisfaire à la iustice immuable de Dieu, le Fils entreprint de porter le fardeau de l'ire de son Pere, & promit de satisfaire à tout ce que Dieu requeroit de l'homme, de souffrir entierement la punition qu'il auoit meritee, pour effacer le peché du monde & briser la tyrannie du diable. Le Pere apaisé par tel moyen, ordonna en son conseil que le Fils seroit enuoyé au monde pour secourir l'homme contre la fureur de Satan. Ainsi le Fils de Dieu estant establi chef, protecteur & gardien du genre humain, il fut dit que l'homme seroit receu à grace, regeneré, gueri des blessures mortelles de sa cheute : fut aussi arresté du temps auquel le fils seroit enuoyé pour abolir le peché, vaincre la mort, froisser & escraser la teste du dragon & satisfaire à la iustice de Dieu. Cest arrest ayant esté publié en vertu d'iceluy le premier homme, qui estoit desia perdu & plongé en enfer, fut tiré du gouffre de mort & reuesceut à Dieu. Vray est qu'il ne recouura pas les dons qu'il auoit perdus, encores qu'à l'aide du Sainct Esprit il en retrouue quelques vns durant sa vie : mais il les aura tous en perfection au ciel, ou il sera entierement restabli, purgé de toute tache, & iouissant de vie eternelle. Par mesme moyen les premiers commandemens furent repetez, auec addition d'autres nouueaux concernans le pur seruice de Dieu, les ceremonies des sacrifices, & furent instituez des Sacremens pour estre signes & seaux de la grace promise, & qui seruissent de marques pour conformer la souuenance du sacrifice que le Sauueur offriroit.

Arrest touchãt la restauration & le salut des esleus de Dieu en Iesus-Christ.

Acroissement de la fureur des mauuais Anges contre Dieu & le genre humain.

CHAP. III.


APRES donc que l'homme fut receu à merci, & arrest prononcé de son entier restablissement : les mauuais Anges cõmencerẽt à faire les enragez & à cõspirer plus furieusement qu'auparauant contre le genre humain, machinãs

Arrest du restablissemẽt de l'homme prononcé.
Genes. 3. 15.

& employās tous leurs efforts pour falsifier & abolir ceste promesse, pour despiter Dieu & ruiner les hommes. Brief ils s'estudierent tous à cela que le fruit des promesses de Dieu fut inutile à la pluspart du monde, & qu'il n'y eut que fort petit nombre de sauuez: de fait ils attraperent les incredules, commencerent à les enueloper de superstitions, dresserent des seruices & oracles contraires à ceux de Dieu, y attirerent & allecherent les ames deprauees, tellement que presques tout le genre humain en sa conscience & en toute sa vie s'opposoit à la Loy de Dieu, se souillant d'idolatrie, de rebellion, de mespris à l'endroit de ses superieurs, de meurtres, paillardises, larcins, rapines, mensonges & calomnies.

Estat du monde deuant & apres le deluge.

Meschancetez horribles des manuais Anges.

POVR confermer leur tyrannie sur le monde, à l'imitation de Dieu, & pour contrefaire ses œuures, ils firent & publierent force miracles de mensonge, inuenterent finement diuers moyens de prestiges & d'illusions, où ils abuserent meschamment du sacré nom de Dieu, de sa saincte parole, & representerent faussement les effects que les œuures de Dieu produisent en nature bien rangee, & ce pour deux raisons: l'vne pour despiter & se moquer de ses œutres: l'autre pour couurir leur imposture, & sous vne belle aparence persuader aux hommes qu'ils creussent qu'en vertu de certaines paroles telles & telles choses se feroyent, & qu'il faloit que les paroles eussent vne merueilleuse efficace, puis qu'à la seule voix de Dieu tout l'vniuers estoit aparu & auoit receu son estre. Or comme en tout ce qui a esté discouru iusques à present nous voyons vn merueilleux tour de finesse des malins esprits pour abolir du tout la gloire & le pur seruice de Dieu entre les hommes: aussi par leurs faux miracles ils semblent auoir voulu contrefaire & denigrer l'œuure de la Creation, afin qu'en induisant les hommes à essayer de pouuoir faire par la vertu de quelques paroles ce que Dieu mesmes auoit fait, ils mesprisassent cest inimitable Ouurier, ou ne tinssent pas grand conte de ses œutres, brief ne s'aidassent plus des moyens par luy proposez en nature.

Preuues & exemples de merueilleux enchantemens.

Chap. IIII.

DE là procederent les enchantemẽs, qui s'estans acreus & confermez par nouuelles impostures s'esleuerent iusques au bout, & obscurcirent la Theologie & la Philosophie naturelle. Brief ceste fureur introduite par l'ensorcellemẽt du diable s'auança de telle violence, qu'on cuida qu'en prononçant quelques noms de Dieu & des saincts mots, non seulement on venoit à chef de ses entreprinses, comme de donner nouuelles vertus aux choses, oster, afoiblir ou fortifier les premieres, changer le cours de nature, tirer les estoilles du ciel, creer la fouldre, desenuenimer les serpens, appriuoiser les bestes farouches, rompre le fer, & autres actes semblables: mais aussi que lon pouuoit soudainement creer de nouueaux corps, comme les nuees, pluyes, vents, ou en forger en certaines constellatiõs, à l'aide de telles paroles, ou de certains characteres grauez en quelque matiere qui auroyent plus d'efficace que les creatures mesmes: voire que ces characteres touchez & portez auoyẽt vne grande vertu. On a creu que les corps de certains hommes guerroyoyent & effroyoyẽt les serpẽs, qu'en les touchãt ou les arrousant d'vn peu de leur saliue ils les releuoyẽt de leur estourdissement. De ce nombre sont les Psylles, les Marses, & ceux qu'on appelloit Ophiogenes (race de serpens) en l'isle de Cypre: de laquelle race fut vn nommé Exagon qui estant allé en ambassade à Rome, pour espreuue du fait, & de son cõsentemẽt fut ietté par les Consuls en vn tonneau plein de serpens, qui cõmencerent à s'entortiller autour de luy, le flatter & lecher de leurs langues. Il se trouue aujourd'huy des imposteurs qui font mestier d'empoigner & d'appriuoiser des viperes, voire de se faire mordre par elles sans se soucier de leurs picqueures, alleguãs faussement qu'ils ont le don de sainct Paul. Il est certain que tels afronteurs se munissent de charmes & coniurations auant que venir à ces espreuues.

Les enchantemens ont obscurci la Theologie & la Philosophie naturelle.

Il y a infinis exemples es histoires anciẽnes & modernes de l'audacieuse imposture des enchanteurs,

Plin. li. 7. ch. 2. Strab. au 13. li. Pline, liu. 28. ch. 3.

Imposteur abusans du nom de S. Paul.

QVAND aux enchantemens, on sçait quels tesmoignages les Poëtes en rendent. Homere a descrit ceux de Circé. Virgile dit à ce propos,

Enchãtemens de Circé. Odyss. liu. 10.

En la 8. Eclogue.

Carmes charmes.

Lon peut bien atirer par vers magiciens
La Lune de son Ciel: les carmes Circeens
En bestes ont changé d'Vlysse les gens d'armes.
Le serpent dans les prez se creue par les carmes.

En parlant de l'Enchanteur Mœris en ceste mesme Eclogue il dit.

Ie luy ay veu tirer les esprits, maintesfois,
Du profond des tombeaux: & les moissons plantees
I'ay veu souuent par luy autre part transportees.

Promesses audacieuses des enchanteresses.

Au quatriesme liure de l'Eneide, Didon deuisant auec Anne sa sœur luy dit,

De là i'ay veu vne vieille prestresse
Massylienne, habile enchanteresse.
Elle promet par ses vers enchantez
Rendre les cœurs de l'amour tourmentez,
Ou destier les captiues pensees
Qui de l'amour se trouuent offensees:
Arrester court des fleuues la carriere,
Et destourner les Astres en arriere.
Tu luy verras par ses vers murmurez
Tirer de nuict les esprits coniurez,
Mugler sous toy les tremblantes campagnes,
Et deualer les fresnes des montagnes.

Au 7. liu. de la Metamor.

La sorciere Medee se vante de mesmes en Ouide.

Alors que i'ay voulu, les riuieres coulantes
Ont rebroussé chemin vers leurs sources bouillantes,
Dont les bords d'alentour se sont esmerueillez.
Ie fay mouuoir en l'air les nuages brouillez,
Puis ie les chasse loin: ie fay mouuoir les ondes,
Puis ie fay arrester les eaux les plus profondes.
Ie chasse & fay mouuoir, comme ie veux, les vents.
Par charmes ie desromps les gueules des serpens.
Ie fay trembler les bois, & crouster les montaignes,
Ie fay aussi mugir les plus larges campagnes.
Ie fay changer de lieu aux rochers mi-cachez
En terre, dont ils sont tout soudains arrachez.
Ie fay aussi sortir les esprits hors des tombes.
Ie fay, ô Lune, encor qu'en la terre tu tombes.

En

En Homere, le fils d'Autolycus restraint par charme le sang de la playe d'Vlysses. *Au 19. liu. de l'Odyssee.*

La playe au sage Vlysse ils bandent proprement,
Arrestans le sang noir auec enchantement.

Il faut mettre en ce rang les vanteries descrites es pharmakeutries de Virgile, de Theocrite & de Catulle. Pline dit que l'vne des Vestales Romaines nõmee Tutia, estant accusee d'inceste, apres certaine priere, & pour tesmoignage de son innocence, puisa & contint de l'eau dedans vn crible, en l'an cinq cens neufuiesme apres la fondation de Rome. Le mesme rapporte des Annales de L. Piso que le Roy Tullus Hostilius fut foudroyé de feu du ciel pour n'auoir pas obserué toutes les ceremonies requises en vn sacrifice, par lequel, selon les cõiurations contenues es liures de Numa, il vouloit euoquer les Dieux. *Au 28. liu. ch. 2.* *Au 2. liu. ch. 53. & au 28. liu. ch. 2.*

Especes d'enchantemens : & de la Sorcellerie entre autres.
CHAP. V.

DE tout temps il y a eu au monde grande diuersité d'enchantemens, que les vns ont pratiquez d'vne sorte, les autres d'vn autre, par images, petits marmousets, characteres, plantes, animaux & parties d'iceux, metaux, ou corps artificiels: mais le plus souuent pour le bastiment & vsage de cela ils se sont aidez ou de mots prins de la parole de Dieu, ou de blasphemes prononcez par le diable, desquels ils estiment que procede & depend toute l'efficace de leurs charmes, à quoy le malin esprit s'accorde, ou mesmes quelquesfois execute ce que machine l'enchanteur auec qui il s'endend, ou par illusions & sorcelleries acommode choses qui ressemblent aux susmentionnees. Selon les enchantemens les paroles sont diuerses : car il faut vser d'autres mots à attirer quelque mal qu'à le repousser. Les historiens racontent de certaine Vestale, que le feu sacré s'estant amorti par la nonchalance d'vne de ses compagnes, à qui elle en auoit laissé la charge, pour preuue de son innocence, apres auoir fait quelques prieres, obtint, qu'vne piece qu'elle auoit coupee de sa robe pour la ietter sur l'autel de Vesta, se print à brusler & faire feu de soymesme. *Diuerses sortes d'enchãtemẽs.* *Dionysius Halic. au 2. liu. des antiquit. Rom. Val. Max. au 1. liu. ch. 1.*

Especes d'enchantemens. *La Sorcellerie.*

QVANT aux diuerses sortes d'enchantemens, on specifie entre autres la Sorcellerie, la Coscinomance, l'Axinomance, la Kephalæonomance, l'Alectryomance. La Sorcellerie se fait quand ceux qu'on appelle Sorciers, s'aidans des creatures, principalement des corps meslez, lesquels ils estiment (mais faussement) estre douez de nouuelle vertu & comme consacrez, preparent des medicamens nuisibles & salutaires, ayans des proprietez & effects estranges, voire du tout extraordinaires & diaboliques: lesquels, s'ils sont nuisibles (cõme il sont pour la plus part) estans beus ou autrement prins & receus dedans le corps produisent des maladies dangereuses, manie, aueuglement, amours furieuses, apostumes & autres choses: ou empoisonnét, si on les touche seulement: ou si on les cache quelque part, qui passe dessus ou apres il en est offensé: ou mesmes desployent de loin (comme si c'estoit vn coup de trait descoché de roideur) leur venimeux effort contre celuy à qui le sorcier en veut. Quát aux Salutaires, ils seruent de remedes aux maladies donnees: car il n'est pas malaisé au diable de donner & oster vn mal par vn mesme charme. Les sorciers n'ont que trop acoustumé de cueillir en certaines saisons de l'annee des herbes, en prononçant quelques paroles, ou par autres tels artifices, ayans opinion que sans ces paroles les herbes n'auroyent pas la vertu qui leur est necessaire. Elles s'en seruent puis apres pour guerir, ou si elles brassent quelque poison c'est pour en infecter la viande ou le bruuage des gens, ou pour les semer es estables des bestes, ou du moins pour cacher le charme sous le sueil de la porte, ou en autre endroit par où les bestes doyuent passer, qui en sont offensees, par fois en meurent, soit qu'elles ayent gousté, ou halené, ou touché, ou passé par dessus telles herbes, qui les empoisonnent tout à l'heure, tellement qu'elles expirent sur le champ, ou apres auoir langui font vne miserable fin.

Malefices des sorciers & sorcieres.

Empoisonnemens estranges de certains sorciers, par le moyen de leurs charmes.

I'AY veu des sorciers qui estans apliquez à la torture recitoyent vn grand nombre de personnes par eux blessees, ayans aueuglé & mutilé les vnes, rendu les autres bossues, tortues & contrefaites. Ie sçay aussi des villages, esquels par l'espace de plusieurs annees est mort tout le bestail qui y entroit ou qui en sortoit. Les pasturages n'estoyent point infectez: car le

bestail des autres villages y pasturoit & n'en receuoir dommage quelconque: mais l'euenement monstra puis apres que le charme auoit esté caché en terre au grand chemin par ou le bestail auoit acoustumé d'aller aux champs, ayant esté tiré de là, le bestail se porta bien.

Anciens & modernes Sorciers, Charmeurs, ou Enchanteurs, auec leurs artifices. CHAP. VI.

PLINE dit que Pythagoras & Democritus furent grands sorciers, à l'imitation d'autres enchanteurs precedens. Iceux dõnerent des noms speciaux aux herbes par le moyen desquelles ils faisoyẽt leurs charmes. Pythagoras fit valoir la Coracesie, Callicie, Menaide, Corinthade, Aproxe, herbes dont les noms seulement effroyent les oreilles, & qui sont auiourd'huy hors de conoissance & d'vsage, Dieu merci. Les deux premieres faisoyent geler & glacer l'eau: la decoction & le ius de la Corinthade guerissoit promptement les piqueures & morsures des serpens, si lon en fomentoit les playes: si lon espãdoit ce ius sur la terre, & quelqu'vn marchoit dessus, ou en estoit arrousé, il mouroit infailliblemẽt & sans qu'on le peust guarantir, tant la proprieté de ce venim estoit monstrueuse. Democritus en auoit de particulieres, nõmement celles ci, la Chirocinete, Aglaophotis, Marmaritis, Achemenidon, Hippophouade, Adamantide, & autres presques en nõbre infini. Les Magiciens vsoyent de Marmaritis en leurs coniurations. Si les criminels buuoyent du vin dans lequel eussent trempé des trocisques ou masses de racines d'Achemenide, ils confessoyent de nuict tous leurs forfaits, par la force des imaginations qui tourmentoyent leurs cerueaux. Loué soit Dieu qui a aboli & du tout supprimé la conoissance & l'vsage de telles herbes.

Au 24. liu. ch. 17.

Herbes magiques de Pythagoras sorcier.

Democritus sorcier, & ses herbes.

A ces sortes d'enchantemens ressemblent les consecrations superstitieuses de l'huyle, du sel, de l'eau, & des herbes, que certains veulent encor maintenir par argumens sophistiques: alleguans entre autres, puis qu'il faut prier Dieu à l'entree & sortie de table, on doit aussi consacrer l'huile, l'eau & autres creatures. Ce ne sont pas choses pareilles. La priere à table rend graces à Dieu le Createur de ce qu'il nous a substantez en ceste vie

Consecrations superstitieuses & magiques, r. futees.

corporelle nous y administrât toutes nos necessitez, & demande vsage heureux & iouïssance de ces creatures qui conuiene à l'ordre estably de Dieu. La consecration superstitieuse transporte & applique ces choses dediees pour l'vsage du corps à vn vsage contraire à l'ordre institué de Dieu, inuenté & dressé par autorité humaine contre les expres commandemens de Dieu: & fait on acroire que ceste consecration donne efficace à ces choses de nettoyer les pechez, chasser les diables, preparer les cœurs à receuoir grace: item que ce sont sacremens par lesquels Dieu besongne, comme par le Baptesme qu'il a establi.

Detestation des sorcelleries.

DETESTONS toutes ces monstrueuses & magiques superstitions, ensemble l'abus de la parole de Dieu, appliquee par vne meschante & diabolique persuasion pour effectuer choses que la vertu de nature ne peut produire comme elle fait les creatures, & qui ne sont nullement commandees en l'Escriture Saincte. Car il ne se trouuera pas vn seul verset en tous les liures des Prophetes & Apostres qui commande tel abus, ne qui atribue à la parole de Dieu ou aux creatures consacrees par icelle ceste vertu que les sorciers & superstitieux luy attribuent faussement. Au reste, c'est chose trescertaine que les Sacremens par lesquels Dieu besongne de sa grace à l'endroit des siens, ne peuuent estre instituez par les hommes ni par les Anges.

Il n'apartient qu'à Dieu d'instituer des sacremens.

Coscinomance.

LES enchanteurs vsent de la Coscinomance & Axinomance pour trouuer & descouurir les auteurs de quelques forfaits & autres choses cachees. Ils pratiquent la Coscinomance auec vne hache qu'ils plantent contre vn pal rond, & aproprice iustemẽt à la reigle & à l'esquierre: puis ayans vsé de quelque preface ils recitent par ordre les noms de ceux qui leur sont suspects. Celuy au nom duquel la hache bransle & se remue est par eux estimé coulpable du forfait. Quant à l'Axinomance, ils mettent vn crible sur des forces, lesquelles ils empoignent & leuent auec deux doigts seulement: puis ayans barbotté quelques prieres & recité les noms des suspects, celuy sous le nom duquel le crible tremble, tourne ou bransle, est reputé le malfaiteur qu'on recherche. La Kephalæonomance se pratique auec la teste d'vn asne cuite sur les charbons & acompagnee de ie ne sçay quelles ceremonies. On met aussi au

Axinomãce.

Kephalæonomance.

Les Exorcistes.

au nombre des enchanteurs les Exorcistes qui coniurent les diables, lesquels quelquesfois de leur gré,& feignans redouter bien fort les coniurations de telles gens auec qui ils s'entẽdent, leur quittent la place: & (comme on dit) reculent pour mieux sauter.

L'ALECTRYOMANCE estoit vne autre sorte d'enchantement,en laquelle à l'aide d'vn coq ils conoissoyent les choses futures & cachees. Elle se pratiquoit comme s'ensuit. On escriuoit en la pousiere toutes les lettres de l'Alphabet, & sur chascune d'icelles on mettoit vn grain d'orge & de bled. Cela ainsi disposé on laschoit vn coq charmé par certaines paroles expresses. Des grains qu'il mangeoit on assembloit les lettres,lesquelles ainsi iointes declairoyent,ce disoyent ils, ce que lon demandoit. Aucuns recitẽt que Iamblichus, maistre de Proclus,essaya de sauoir par l'Alectryomãce qui succederoit à l'Empereur Valens. Le coq n'ayent osté autres grains que ceux qui estoyent sur ces quatre lettres, Θ.Ε.Ο.Δ. lon ne sceut si cela designoit Theodose, ou Theodotus, ou Theodorus, ou Theodectes: qui fut cause que Valens ayãt descouuert ceste espreuue fit mourir plusieurs personnages notables qui portoyent ces noms, craignant leurs embusches: mesme il recercha les enchanteurs, au moyen dequoy Iamblichus craignant tomber entre les mains d'iceluy se fit mourir par poison.

Alectryomance.

Sozom. liu. 6. ch.35.
Socrat. liu. 3. cha.19.

IL y a vne certaine sorte d'affronteurs,laids de visage,vestus de façon estrange,que les Grecs modernes nommẽt Attingans, les Alemãs Zigeunes,nous Egyptiens ou Bohemiens. On estime que les premiers sont sortis d'Egypte & des lieux voisins de Barbarie,où lon fait tel ordinaire d'enchantemens & de toutes telles sortes d'impostures,que personne n'entreprẽd rien en tous ces pays là qu'il n'en ait premieremẽt demãdé auis aux deuins, & tous les iours se trouuent des diseurs de mal'auanture es places,marchez & carrefours, qui attendent leurs chalans,comme le sauent & afferment ceux qui ont esté en Alexandrie,au Caire en Egypte,& es lieux voisins.

Egyptiens ou Bohemiens coureurs & larrons ramassez de tous pays.

IL faut aussi mettre au rang des enchantemens beaucoup de sorcelleries chassees des Eglises Chrestiennes, par la grace de Dieu,depuis que sa verité y a esté mieux reconue: comme sont les artifices de certains garnemens qui ne se nomment point,

Grand nombre d'enchanteurs en Egypte.

lesquels ont voulu aprendre à brasser des bruuages amoureux, fait des receptes pour effeminer les hommes, trouuer les thresors, desrober les biens d'autruy, esmouuoir les tempestes, & executer choses semblables, dont l'vsage & la pratique sont encores en mains lieux, où telles pestes d'enchanteurs sont respectez & preferez aux gẽs de bien & d'honneur. Mais les noms de ces impostures nuisent moins teus que descouuerts: ce pendant il est bon d'auertir ceux qui ne sont pas battus de telles ruses, a ce qu'ils s'en donnent garde, & auisent que sous couleur d'vne fausse parole de Dieu & d'vn masque de creatures dont tels enchantemens sont desguisez, on ne les pipe & surprene.

Sorcelleries pratiques en maints lieux.

Ce qu'il faut estimer des enchantemens: item du vray vsage de la parole de Dieu & des sacremens.

CHAP. VII.

Impieté horrible des enchantemens.



LA principale meschanceté des enchantemẽs c'est vne horrible profanation du tressainct nom de Dieu, & vn vilain abus de sa parole, dont lon pallie & desguise vne partie d'iceux. Il n'y a mensonge plus detestable ne si outrageux contre Dieu que de dire qu'au recit d'vn nom de Dieu ou d'vn mot de sa parole, les choses que lon empoigne ou cõsidere sont incontinent saisies d'vne nouuelle vertu qui effectue choses rigoureusement defendues de Dieu, comme meurtres, larcins, blessures de diuerses sortes & autres telles meschancetez, ou d'œuures que la seule main tout puissante de Dieu peut faire, comme ce que disent les Cabalistes qu'en vertu des dix noms du vray Dieu & des Anges mentionnez en l'Escriture Saincte, ils executent quelquesfois, par la permission de Dieu, & à l'aide du diable, les choses qu'ils promettent auec grande brauerie de paroles. Il n'y a meschanceté comparable à celle cy, de quitter toute pensee de son salut pour abuser de la parole de Dieu, & s'en seruir de couuerture afin de cacher les impostures semees par le diable en despit du Souuerain, ou pour representer ce que le Fis de Dieu surmonté par l'ardante amour qu'il portoit au genre humain a aporté du sein du Pere & publié au monde pour le salut des pauures pecheurs, qui estans du tout separez de Dieu

Cabalistes imposteurs.

Meschãceté du tout extreme.

de Dieu & decheus de sa grace par la cheute d'Adam & d'Eue, ont aprins de ceste parole qu'ils estoyent receus à mercy, ont eu certains & expres tesmoignages de la volõté diuine enuers eux, par le moyen desquels ils se sont redressez & consolez es tentations & diuers assaux qui esbransloyent leurs consciences.

SAINCT Paul escriuant du vray usage de la parole de Dieu a son disciple Timothee, dit, Toute l'escriture est diuinement inspiree & profitable à enseigner, à conuaincre, à corriger & instruire en iustice: afin que l'homme de Dieu soit acompli & apareillé a toute bonne œuure. Item, l'Euangile est la puissance de Dieu en salut à tout croyant. La conoissance de la Loy est imprimee es cœurs humains, & l'Eternel la repetee souuentesfois, pour monstrer quel Dieu il est, quels il veut que nous soyons, & pour condamner ceux qui se destournent de la reigle qui leur est prescrite. Quant à la doctrine de l'Euãgile, elle n'est point naturelle, ains a esté annõcee par la voix du Fils de Dieu au genre humain, incontinent apres le peché entré au monde: afin que, puis que par le peché tout le genre humain a esté rendu coulpable de l'ire eternelle de Dieu, & de damnation à iamais, ne pouuant acomplir de soymesmes ce que requiert l'immuable reigle de la iustice diuine, Iesus-Christ asseurast les pecheurs qu'il pouruoiroit à ces difficultez, asauoir nous reconciliant à Dieu, & faisant que nous auons part à vie & iustice eternelle gratuitement pour l'amour de son merite, & nous fortifiãt contre les embusches & cruels efforts du diable: en apres, qu'il nous secourust par le Sainct Esprit qu'il enuoye de par le Pere, afin que par l'instinct, gouuernement & puissant secours d'iceluy nous commencions à nous cõuertir à Dieu par le ministere de l'Euangile, à croire & acquiescer à sa parole, & à luy rendre vraye obeissance selon la reigle de sa loy. Il s'est tellement lié à ceste doctrine qu'il veut que nous aprenions d'icelle à conoistre luy & sa volonté: il veut que nous le cerchions & trouuions là: & par icelle il besongne puissamment en nos cœurs.

Vray usage de la parole de Dieu.

2. Tim. 3. 16.

Rom. 1. 16.

La Loy est naturelle.

L'Euangile est Supernaturel.

PUIS il a adiousté à la doctrine les Sacremens cõme Symboles & marques visibles de sa grace, & seaux des promesses que ceste doctrine offre & presente. Il veut nous cõfermer par iceux comme par illustres & manifestes tesmoignages de sa volonté enuers nous. Car il n'entent pas que nos ames extrauaguẽt sans

Sacremens sont seaux des promesses contenues en la doctrine.

 certaine

certaine reigle qui adresse nostre foy: il nous defend de cercher & d'attendre des reuelatiõs hors de sa parole: & veut que nous soyons astraints à icelle & aux Sacremẽs. Par sa parole il redargue nos pechez, & quand auec vn cœur repentant nous escoutons la promesse & cerchons consolation en sa grace iouxte ses promesses, pour certain il nous pardonne nos iniquitez gratuitement pour l'amour de son Fils, la iustice duquel il nous impute, nous donne son Sainct Esprit par lequel la conoissance & inuocation du vray Dieu & la vraye ioye sont allumees en nos cœurs.

Le S. Esprit besongne es esleus de Dieu par la parole & par les sacremens.

Par ce moyen, & non par aucun autre, asauoir pour l'amour de son Fils, gratuitement, par la seule foy qui ayant oui la predication de l'Euangile est allumee au cœur par le Sainct Esprit, Dieu veut dõner & dõne par effect aux siẽs iustice & vie eternelle. Ces choses ne se font point par la vertu des mots prononcez ou des signes que lon void es Sacremens, ains par l'efficace du Sainct Esprit, qui suyuant l'arrest du conseil secret de Dieu, & en vertu de l'alliance & promesse declaree par le Fils, se sert en cest endroit de tels instrumens, asauoir de la pure doctrine de l'Euangile & des Sacremens pour enseigner, illuminer, toucher, esueiller, embraser & viuifier les cœurs & entendemẽs de ceux qui y cõmuniquent. Suyuant quoy, il est dit de l'Euangile, Que c'est la puissance de Dieu en salut à tout croyant, c'est adire l'instrument par lequel Dieu besongne auec efficace es cœurs des croyans & les regenere à vie eternelle.

Rom. 1. 16.

Quelle difference il y a entre la doctrine celeste & la philosophie: item quels sont les effects du Sainct Esprit es cœurs humains.

CHAP. VIII.

Difference entre la Theologie & la philosophie.

IL y a grande difference entre la Theologie & la Philosophie. La doctrine philosophique aprend aux entẽdemens les choses qu'ils comprenent & discernent par leur vertu, à laide & sous la conduite de ceste clairté naturelle nee auec eux, & qui les acompagne. Or comme il y a vn merueilleux consentement entre les principales facultez qui sont en l'homme

l'homme l'apprehension des entendemens esbransle incontinēt les principales facultez appetitiues en la volonté & au cœur, ou elle esmeut des effects conuenans à la conoissance, engēdrez par ceste faculté naturelle de l'entendemēt & de la volonté, poussee par l'efficace ou conception precedēte. Car par l'ordre & loy de nature la conoissance precede, suiuie des mouuemens de la volonté & de cœur respondans à ceste conoissance, laquelle, en esmeut de diuerses sortes selon qu'elle est diuerse en soy.

La doctrine celeste traite des choses qui ne sont entendues ni aprehendees par le iugement & consentement humain, si les entendemens ne sont esclairez d'vne nouuelle & celeste lumiere par le Sainct Esprit: & quand on les a comprinses elles ne suscitent aucuns mouuemēs spirituels, viuifiques & plaisans à Dieu, si les cœurs ne sont inspirez & enflammez par le Sainct Esprit, ce qu'il fait par la parole de Dieu & par les Sacremens. Ces inspirations viuifiques & embrasees par le Sainct Esprit different infiniment d'auec les mouuemēs excitez par la doctrine philosophique suyuant la reigle & l'ordre de nature. Ainsi dōc l'illumination de l'entendement, la viuification & sanctification du cœur & de la volonté sont effects du Sainct Esprit, lesquels il produit es cœurs de ceux qui escoutent & reçoyuent en foy les promesses de Dieu declairees par sa parole & confermees par les Sacremens. Il ne besongne point ainsi es creatures destituees de iugement & raison, comme sont l'eau, l'huile, les herbes : & c'est blasphemer, si lon estime que pour estre arrousé, frotté, lié & medicamēté de ces choses par icelles les dōs du Sainct Esprit soyent cōmuniquez & demeurēt cōme attachez aux personnes.

Quelle est la doctrine celeste, & d'ou vient son efficace.

Effects du S. Esprit es cœurs humains.

C'est pour les vsages susmētionnez que la parole de Dieu a esté reuelee & proposee au genre humain, & recommandee par la voix du pere celeste, nous commandāt d'escouter le Fils: c'est par icelle que le S. Esprit cōuertit l'hōme qui est destourné de Dieu par l'horrible tache de peché & miserable ruine de sa nature. Mais la parole de Dieu n'a pas esté baillee pour seruir aux abus introduits par les enchanteurs & superstitieux consecrateurs, tellement que venant à estre prononcee & barbottee elle engendre de nouuelles creatures, ou imprime nouuelles vertus en celles qui sont ia creees. Et puis que la Loy de Dieu dit, Tu ne prēdras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain,

Vsage de la parole de Dieu.

Abus d'icelle.

Exode, 20. 7.

car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celuy qui prendra son nom en vain, c'est chose trescertaine & immuablement veritable que grands & horribles supplices sont aprestez à tous ceux qui vsent de tels charmes & enchantemens.

Vertu, proprieté, & vsage des creatures : & pourquoy les Sacremens ont esté instituez. CHAP. IX.

Dieu conserve comme il luy plait les proprietez qu'il a donnees à ces creatures.

AV reste, en la premiere creation Dieu a dõné a toutes ses creatures en particulier certaines vertus & proprietez acommodees à vsages peculiers, lesquels, si elles suiuent le train où il les a mis, il maintient, aide & fortifie. Par fois, s'il luy plait il alonge, reserre ou retient ces vsages, comme i'ay dit souuent: car il est Seigneur de Nature. Il n'y a creature quelcõque qui puisse imiter cest œuure de Dieu. Car encores qu'aucunesfois l'art polisse & acheue ce qui a esté commẽcé grossierement & preparé par la nature, quãd non seulement il tire d'vn meslange confus les parties simples des corps, mais aussi les composees : item que par distillations & abstractiõs il exprime des nouuelles qualitez de diuerses choses brouillees ensemble par inesgale proportion, puis destrempees & fondues par quelque liqueur : si est-ce qu'il n'engendre point de nouuelles substances, ni ne donne point de nouuelles qualitez aux choses, ains mesle par nouuelle proportion celles qui parauant auoyent esté temperees & acheuees par nature: & ces choses venans a se fouler & dissouldre les vnes les autres par leur vertu, se reioignent finalement en vne nouuelle masse. Si l'art defaut en ce, encores moins le pourrõt faire les enchantemens, qui sont pures illusiõs diaboliques, n'ayans cause ni fondement quelconque en nature, & fardees de mensonges. Parquoy si quelque chose s'effectue reellement ou illusoirement sous protexte de paroles & des creatures, le diable en est l'auteur & l'ouurier. Le son gros ou gresle, court ou long de telles & telles paroles, n'oste ni n'aiouste rien aux choses.

L'art imitateur de nature n'engendre point de nouuelles Substances.

Les vsages naturels des creatures doyuent estre discernez d'auec les spirituels.

IL faut aussi distinguer & discerner soigneusement les vrais, naturels & destinez vsages des creatures à la necessité du corps, d'auec les vsages spirituels de quelques creatures que Dieu, par expres & particulier auertissement, a recommandez & ordonnez à son Eglise. Il faut eslongner des vnes & des autres les

abus

abus que les enchanteurs maintienent faussement y estre enclos par la vertu de certaines paroles. Dieu a fait les creatures corporelles pour certaines fins & vsages propres au corps humain, de diuerses sortes, les vnes pour viandes, les autres pour bruuages, d'autres pour seruir de medicamens, quelques vnes pour esleuer & acommoder à l'vsage de l'hôme les choses naissantes, comme Dieu a disposé & distingué par vne sagesse admirable tous les meubles & vstensilles de sa maison. On doit en regardant à ces vsages vser legitimement de ces creatures auec priere & action de graces, dont Sainct Paul fait mention, disant que la viande est sanctifiee par la parole de Dieu & par oraison. Par le mot *sanctifier* il n'entend pas que par la vertu des paroles les substances des choses soyent changees ou vestues de nouuelles vertus, comme s'il y auoit quelque efficace es mots qui changeast la nature des choses : mais il veut dire que cest vsage naturel conioint à la priere & à l'action de graces plait à Dieu, & n'est point contraire à l'ordre qu'il a estably.

1. Tim. 4. 5.

Que signifie le mot Sanctifier.

CES vsages naturels, ordonnez pour la conseruation des corps, different grandement d'auec les vsages spirituels des choses offertes es sacrifices des Saincts Peres, lesquelles Dieu vouloit estre figure de l'oblation de Iesus-Christ, & des signes exterieurs des Sacremens, comme du retranchement de la peau en la Circoncision, de l'eau au Baptesme, du pain & du vin en la Cene du Seigneur : lesquelles choses Dieu a expressement voulu estre vn vsage, non point pour vne fin naturelle, mais spirituelle: c'est asauoir, que selon son ordonnãce, ce sont signes externes enseignans les yeux, comme la promesse est receue par l'ouye, qui nous asseurent de la promesse & seruẽt de seaux pour la seeller es cœurs des croyans: afin que la pẽsee considerant ces signes presentez aux yeux soit auertie de la volonté de Dieu, & s'asseure sans douter qu'en communiquant à ces choses visibles par commandement du Seigneur, l'ame est faite participante de tous les biens declairez & offerts en la promesse : item que Dieu veut par ces signes se cõmuniquer à nous & y besongner puissamment selon ce qu'il a ordonné, non point autrement. Les signes ne sont point Sacremens de par eux, ains en l'vsage vray & tel que Dieu l'a establi, quand la foy aplique à l'ame fidele les bien offerts par la promesse.

A quelle fin les Sacremens ont esté instituez.

Nul, autre que Dieu, ne peut institüer des Sacremens.

Or comme il n'apartient à Ange ni à homme quelconque d'instituer des Sacremens, ou lier Dieu à des creatures ausquelles il ne s'est point volontairement lié par sa parole: aussi n'apartient il à creature aucune d'ordonner aux choses des vsages spirituels, qui effacent le peché, qui restaurẽt la nature corrompue & la renouuellent a iustice & vie eternelle par vne efficace spirituelle & tout puissante qui n'apartient qu'à Dieu seul. De se faire acroire, sans fondement en l'Escriture saincte, que Dieu desploye plus sa vertu en ceste chose qu'en l'autre, c'est (pour le dire en vn mot) se forger vne idole. Par ainsi les Signes ne sont plus signes Sacramentaux hors l'vsage des Sacremens: & quand la ceremonie est changee, ou trāsportee, hors son ordre institué & legitime, à quelques autres vsages, ce n'est point Sacrement ains vne idole ou action superstitieuse. Suyuant cela, la Circoncision des Iuifs & des Turcs n'est point sacremẽt auiourd'huy: & qui met les signes des Sacremẽs en la place des choses signifiees, & les adore au lieu d'icelles, il ignore & renuerse la nature des Sacremens. Les paroles de l'institution d'iceux, les prieres & actiōs de graces ne changẽt point la substāce des signes, qui retiennent leur nature deuant & apres la consecration, & n'y a changement sinon quant à l'vsage, iceux estās lors signes de choses spirituelles qui sont vrayement presentees & donnees aux esleus de Dieu pour acroissemẽt de grace & de vie eternelle en leurs ames.

Du droit vsage & de la vraye nature des Sacremens.

Impieté detestable des enchanteurs examinee, & Solidement refutee. CHAP. X.

Fureurs & blasphemes des enchanteurs deschifrez en peu de paroles.


C'Est donc chose manifeste que les impostures & illusions des enchanteurs contredisent & repugnent directemẽt aux vsages naturels des creatures, & aux vsages Spirituels des choses qui sont dōnees à l'Eglise pour se confermer es promesses de salut. Car quād ces trōpeurs font acroire qu'en vertu de quelques paroles ou prieres barbottees nouuelle vertu est fichee & emprainte es creatures, ou que Dieu est cōtraint d'executer ce qu'eux ont entrepris: ils blasphemẽt & despitent Dieu, profanent ses œuures, souillẽt ses sainctes ordonnances: comme quand ils se seruent de l'eau du Baptesme pour guerir les malades, ou d'huile consacree pour effacer les pechez. Quelle fureur est-ce d'imaginer ou de croire sans certain &

euident tesmoignage de l'Escriture, que par le son de paroles prononcees vne nouuelle vertu enua hisse & possede les choses obiectees, qu'icelle s'estende infiniment,& opere de fort loin en ceux vers qui elle est adressee par l'auis & l'adresse de l'enchanteur? Quelle impieté est-ce de faire Dieu executeur de folles conuoitises, de vilenies & de meschancetez qu'eux & leurs adherans taschent souuentesfois commettre par leurs impostures esquelles ils enueloppent celuy qui est la Bonté, la Saincteté & Verité mesmes; & n'ont pas honte de le vouloir faire compagnon & fauteur de leurs ordures & malheuretez?

Mais c'est vne vanité extremement ridicule & bestiale, de ce qu'ils osent se vanter de predire l'aduenir & resoudre toutes difficultez par leurs characteres tracez ou grauez en telle ou tel le sorte, ou par des images ayãs quelques representatiõs, ou par des corps acommodez à certaines constellations & marquez de figures, ou par les nombres & formes des elemens. Car tout cela repugne au sens commun. Premierement, pour le regard des characteres, c'est chose certaine & fondee en perpetuelle experience de tous temps qu'il n'ya vertu quelconque es quantitez & figures des substances & choses creees: & qu'icelles substances n'en reçoyuent autre commodité, sinon que lon conoit ce qu'elles sont par leurs quãtitez & figures qui dõnent forme conuenable & propre à chascune des leur premiere creation, non seulemẽt afin que l'aparẽce exterieure distingue les natures qui ont quelque cõuenance, mais aussi pour certains vsages cõmodes aux choses mesmes. Car ce n'est point à l'auanture ni par acroche & rencontre fortuite des fanfreluches d'Epicure que les corps ont reçeu chascun leurs formes: ains le Createur ayãt par grande sagesse formé les membres de nature, les a disposez & conioints par tel ordre qu'ils monstrent vne proportion conuenable & propre à chasque creature. Or si les figures que nature a faites & donnees aux choses n'ont vertu ni efficace quelcõque, comme elles n'en ont point, moins de puissance auront les characteres grauez de la main d'vn homme. & cõme i'ay monstré ci deuant c'est vne fausseté & impieté de ce qu'ils imaginẽt que certains mots desrobez du texte de l'Escriture Saincte ayent ceste vertu qu'estans escrits en papier ou en parchemin, ils facent obtenir ce que lon desire.

Vanité de leurs characteres & simulachres.

Les quantitez & figures des choses n'ont aucune efficace d'elles mesmes.

Les characteres n'ont aucune vertu.

L'EVANGILE est la puissance de Dieu en salut à tous croyans, dit Sainct Paul. Quand les paroles & sentences de l'Euangile sont attentiuement escoutees, leuës, meditees, deuotement acceptees & retenues au cœur par ferme foy, bien rumi-nees en l'entendement, elles ont efficace, consolent les consciences affligees, les munissent à l'encontre des assauts de Satan, & allument es cœurs vne ardante inuocation qui obtient de Dieu tout ce qu'elle demande. Les billets pendus au col, mis sur la porte, ou cachez sous le sueil de l'huis n'ont pas ceste vertu: car le diable ne s'effroye, n'est vaincu, ni chassé par le regard des paroles escrites ou taillees en telle sorte de beaux ou laids characteres que lon voudra, ains par vne constante foy fondee en la vraye & ferme conoissance de Dieu, poursuiuant & s'auançant par l'adresse du Sainct Esprit, & qui combat viuement par la parole de Dieu.

Rom. 1.16.

En quel sens la parole de Dieu a efficace.

QVANT à leurs images de cire ou de quelque autre matiere, il apert qu'elles ne sont rien de ce que pretendent les enchanteurs, pource qu'il est imposible au diable de faire des corps douëz de certaines & necessaires vertus, atendu que la Creation est l'œuure apartenant à vn seul Dieu. Item lon void par ce qui a esté dit ci dessus, que les paroles prononcees ne peuuent inspirer vertu quelconque à ces marmousets: & n'y a entendement, tant subtil & habile soit-il, qui puisse communiquer & aproprier des vertus viues en des images faites de main.

Images de cire ou d'autre matiere n'ont vertu quelconque.

PAR artifice lon fait des horloges qui representent & ensuiuent les reuolutions du ciel, à l'aide de quelques rouës d'acier, limees, disposees & iointes d'ordre, en y attachant vn contrepoids qui les fait hausser & baisser tellement qu'auançans le corps dans qui elles sont encloses, on diroit qu'elles ont vne vertu speciale qui les pousse & retire ainsi, iusques à ce que le contrepoids s'arreste, ou que les chordes qui le soustienent soyent deualees entierement. Nous lisons de Straton Lampsacenien, celuy qui succeda à Theophraste, & fut le troisiesme apres Aristote, qui maintint l'eschole des Peripateticiens, que voyant les Epicuriens exposez aux risees de chascun auec leurs corpuscules & atomes aspres, insectiles, legers & crochus, pour les acheuer de peindre & descouurir leur vanité iusques au fond, prouua que comme toutes choses auoyent esté faites par

Artifice des horloges.

Adresse singuliere de Straton Lampsacenien pour rembarrer les Epicuriens.

nature & volontairement, aussi elles estoyent portees & agitees par la conduite d'icelle, & n'y auoit cause de chose aucune que lon ne trouuast en nature. Pour preuue particuliere de son dire il fit vne subtile & curieuse recherche des choses, inuenta des poids & mouuemẽt naturels par lesquels il mõstra que toutes choses solides se pouuoyent peser. Mais il n'y a artifice humain qui puisse iamais faire ce dont les enchanteurs se vantent auec leurs images. Or c'est le diable qui se ioue là dessous, & fait ce que les enchanteurs pourchassent, afin qu'il semble que toute l'efficace procede de ces marmousets.

Le diable se ioue sous les images des enchanteurs.

C'EST aussi vn pur mẽsonge de ce qu'ils alleguent des characteres ou images marquez sous certains aspects du ciel, en certain temps, lieu & momẽt, qui ont plus d'efficace: & qui empruntent vertu du ciel. Les corps celestes agissent en la nature elementaire, & y esmeuuent & meslent les premieres qualitez: item, ils alterent & touchent les corps composez des elemens & fournis de leurs formes specifiques, soit qu'iceux ayẽt ia demeuré quelque temps en l'air espandu autour de nous, soit qu'ils y soyent creez de nouueau: mais ils besongnent plus puissammẽt es corps de nouueau formez, tellement qu'ils changent bien fort quelquesfois la temperature procedãte des semences & de la generation. Les affections respõdent partie aux qualitez, partie au meslange des qualitez qu'on appelle cõplexion des corps: ie diray dauantage, que les corps celestes moderent & gouuernent la formation des corps, auec nature mesmes, c'estadire auec la vertu naturelle des semẽces. Mais les corps celestes n'agissẽt aucunement es œuures faites de main: car il n'y a point là de nouueau meslange de qualitez, ni de matieres preparees par mouuemens diuers & vestues de conuenable temperature de qualitez, ni ne s'y fait ou aplique aucune nouuelle & essentielle forme ains lon acõmode artificiellement vne nouuelle & accidentelle espece à vn corps parauant formé & composé de sa matiere & forme, qui luy donnent estre, & qui est muni de sa temperature. Les corps celestes, les qualitez qui lors sont en l'air, ne communiquent en rien auec ceste espece, qui est vne chose faite de main, inutile & sans vertu quelconque de soymesme. Ou si quelque telle vertu tombe du ciel (ce qui est tresfaux) pourquoy ne touche & n'adhere elle plustost aux corps vigoureux des ani-

Effects des corps celestes en la nature elementaire.

maux viuans, ou de ceux mesmes qui agencent & forment ces images, qu'à vne statue demy pourrie, ou à vn marmouset de fonte, de cire ou de pierre?

Detestation des enchantemens, & description du vray but d'iceux. Il n'y a ordre de resuer ainsi lourdement, si d'auanture ils ne veulent dire que les corps celestes ont quelque iugement pour distribuer auec choix leurs influences, & selon que l'enchanteur leur marquera & commandera de desployer leur vertu plustost sur tels & tels corps dont ils auroǒt moulé les images, que sur les autres. Mais tirons nous arriere de ces impostures d'enchãteurs & de deuins, inuentees, non pour estre ce qu'elles aparoissent, ains pour obscurcir la gloire de Dieu, falsifier la Theologie & la Philosophie naturelle, cacher & masquer les empoisonnemẽs & maudits artifices du diable. Pour dire ce qui en est, les enchãtemens sont peruerses & fausses imitations des Sacremens que Dieu a adioustez à la doctrine de son Eglise depuis le commencement du monde iusques à present, proposant des signes exterieux par lesquels il a promis de besongner en ceux qui croirōt à ses promesses. Le diable a tasché de cōtrefaire ceste efficace par ses enchantemens & par abus qu'il a introduits es Sacremens. *Les enchantemens ont esté introduits en despit des S. Sacremens.*

Conclusion de ce liure. Or puis que sans aucune doute les enchantemens sont acompagnez & remplis d'horribles blasphemes, mensonges, illusions diaboliques, impietez & vilenies defendues de Dieu: escoutons & suiuons la voix de nostre Seigneur Souuerain qui nous defend d'abuser de son nom, ni de nous apliquer à enchãtemens en sorte que ce soit. Pensons a la sentence qu'il a prononcee contre les Enchanteurs, en ces termes: L'Enchanteur est abomination au Seigneur son Dieu. Et pourtant detestons & fuyons tous ces artifices, quelque couleur qu'on leur puisse dōner, soit qu'on les couure de la parole de Dieu, soit qu'ils s'exercēt auec prieres qu'il sera aisé de discerner estre procedees de la boutique de Satan: & quant aux impostures masquees de l'efficace des effects de nature, personne n'y sera trompé qu'à son escient, pourueu qu'on prene tant soit peu de loisir pour les considerer. *Exod. 20. 7.* *Deuter. 18. 12.*

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LA HIEROSCOPIE, OV Deuination par les entrailles des bestes.

SEPTIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

De la Hieroscopie, & d'où les sacrifices des Payens ont prins leur commencement. CHAP. I.



LEs Grecs ont appellé Hieroscopie & Thytiké la consideration des bestes qui deuoyent estre sacrifiees, & ce tant apres que deuant le sacrifice : & en general vne diligente contemplation des choses qui estoyẽt offertes aux idoles, puis vne remarque & obseruatiõ de tout ce qui suruenoit durant les sacrifices, ensemble la deuination & coniecture de l'affe

Grecs, auteurs de superstition.

l'affection & volonté des Dieux enuers les sacrifians, item de la prosperité ou aduersité qui s'en pourroit ensuiure. Les Latins ont appellé ceste deuination *Extispicina*, (cõme qui diroit, consideration & regard d'entrailles) & ceux qui s'en mesloyent *Extispicines*, c'est a dire regardeurs d'entrailles.

Origine de la hieroscopie & des sacrifices des Payens.

TOVTE la Hierocospie & les sacrifices des Payens ont prins leur origine de ces ceremonies que les Saincts Peres Adam, Seth, Noé, Sem, Iaphet & les autres ont pratiquees & deuotemẽt maintenues dés le cõmencement, non point de leur propre autorité, mais par le commandemẽt de Dieu. Car, apres le peché d'Adam & d'Eue, Dieu le Pere ayant receu en grace le genre humain, pour l'amour de son Fils vnique & eternel qui l'en supplioit, & s'obligeoit volontairement a rendre parfaite obeissance pour tous, & porter & souffrir les tourmẽs qu'ils meritoyent à iamais: il ne voulut pas que les hommes errassent à l'auanture & vescussent comme des bestes, sans loy & sans conoissance de Dieu leur createur, ou forgeassent insolemmẽt des Dieux & des Religions à leur appetit: ains il leur donna la promesse touchant le Mesias qui deuoit naistre de la femme, briser la teste du Serpent & restaurer l'homme, afin que derechef il fust le temple Sainct & l'image visible de Dieu. Il monstra clairement sa volonté en ceste promesse, & la conferma par tesmoignages tresillustres & treseuidents, renuoyant les consciences à la promesse & au Dieu manifesté en icelle, voulant que les yeux & les cœurs fussent là fichez & arrestez, forcluant & defendant toutes autres inuentions quelconques pour obtenir salut.

L'Eglise de Dieu a tousiours eu des sacremens & signes visibles de la grace de Dieu.

ET comme deuant la cheute, encores qu'il eust planté es entendemens d'Adam & d'Eue vne resplandissante clairté de sagesse, sainctetè & iustice, allumee de sa lumiere eternelle, qui leur monstroit infalliblemẽt ce qu'il requeroit & vouloit qu'ils fissent, neantmoins par mandement expres, il fit vne loy speciale & visible en leur defendant de manger des fruicts de l'arbre de science de bien & de mal; en l'obseruation dequoy il vouloit leur descouurir & esprouuer leur obeissance: ainsi apres la cheute, combien que les estincellettes restantes de ceste premiere clairté, item les conceptions & conoissances de la loy de Dieu proposees, repetees, & renouuellees de fois à autre depuis, monstrassent assez ce que Dieu requeroit & ce qu'il condamnoit

toutesfois s'estant manifesté au genre humain par vn nouueau moyen & autrement qu'il n'auoit fait incontinent apres la creation, asauoir par la promesse solennelle de restauration, il y ioignit aussi vn nouueau & singulier seruice consistant en ceremonies designees pour certains sacrifices qu'il commanda à son Eglise de conseruer, exercer & parfaire en toute reuerence, & en vraye foy arrestee sur la promesse y attachee, touchant le Messias qui deuoit venir.

Pourquoy Dieu ordonna les sacrifices aux patriarches.

Il n'ordonna point telles ceremonies à l'auanture, ni pour plaisir qu'il prinst a voir escorcher, despecer & brusler des bestes: mais voulant que les merites de son fils fussent tousiours deuāt les yeux de l'Eglise en ceremonies visibles & sensibles, esquelles par vne inenarrable sagesse il auoit emprint vne image visible de la promesse publiee, afin que durāt la celebratiō des ceremonies, la tuerie & oblatiō des bestes, & la recitation des prieres, les fideles contēplans ces choses fussent esleuez à la cōsideration du Messias, qui deuoit nestre selon la promesse faite à Adam, & se presenter en sacrifice pour les pechez du genre humain: item, qu'ils fussent resueillez par ce spectacle pour aprehēder la grandeur du peché, les horribles maux qui s'en estoyent ensuiuis, leur restauration par le moyen du Messias, la charité & misericorde infinie de Dieu.

Sacrifices & sacremens proposent Iesus-Christ.

Ainsi donc les sacrifices presentoyent aux yeux comme en vn vif tableau celuy dont la promesse asseuroit la venue au temps ordonné. En apres, à l'ocasion de ces ceremonies, Dieu voulut que les siens eussent continuelle souuenance de la promesse, & que de saincte affection de cœur ils magnifiassent vn bien fait tant excellent: dauantage, que ce fust vn moyen pour entretenir leur foy & l'inuocation du nom de Dieu coniointes auec ferme esperance & attente du Messias. Pour ceste cause, afin qu'ils fussent entierement persuadez que Dieu assistoit vrayement là, & discernoit entre les sacrifices fidelles & hypocritiques, à ce qu'ils y procedassent en plus grande solicitude & reuerence, les maintinssent & gardassent plus soigneusement iusques à la naissance du Messias, Dieu aparut souuentesfois aux Saincts Peres en consommāt par feu du ciel leurs sacrifices.

Presence speciale de Dieu es sacrifices des peres.

Finalement, au temps que par certaines loix il poliça ce peuple au milieu duquel (separé des autres nations) il auoit

Police Ecclesiastique du pluple d'Israel.

recueilli son Eglise, afin qu'il aparust certainement de quel peuple le Messias naistroit au monde: il prescriuit loix des ceremonies, reiglees & temps des sacrifices, ordonnant que le tout fust obserué de point en point, tellemẽt que si quelqu'vn auoit omis corrompu ou fait chose en iceux autrement qu'il n'apartenoit, vn tel estoit reputé criminel de lese maiesté diuine & encouroit sentence de mort eternelle. Si les gouuerneurs du peuple ne faisoyent vẽgeance de la profanation, apres que le peuple en auoit esté chastié ou purifié, eux n'estoyent non plus espargnez que les petis.

Des sacrifices ordonnez de Dieu en sa Loy.

Chap. II.

Descriptiondes Sacrifices sous la Loy.



IE veux descrire ces ceremonies auec la difference des sacrifices, & reprendre le propos vn peu de plus haut, afin que lon aperçoyue tant mieux quelles ceremonies les Payens ont retenues des anciẽs Patriarches, ou empruntees du peuple de Dieu: à quelle ocasion ils les ont deprauees ou destournees à ie ne sçay quelles significations.

Six sortes de Sacrifices ordonnez de Dieu.

Or nous voyons, au liure du Leuitique, six sortes de Sacrifices, commandez de Dieu, receus de la bouche d'iceluy & establis par Moyse. Il y en auoit trois, qui estoyent sacrifices propitiatoires, non que par iceux lon meritast pardon ou remission de coulpe & de punition eternelle, ou qu'ils effaçassent les pechez commis, & rendissent Dieu propice à ceux qui l'auoyent offensé: mais ils s'appelloyent propitiatoires à cause de leur fin & vsage, pource qu'ils estoyent figures de ceste victime qui deuoit satisfaire à Dieu pour tout le genre humain: & quand ces sacrifices estoyẽt presentez en foy fondee sur le merite du Messias ils plaisoyent à Dieu & les sacrifians obtenoyent leurs requestes. Au reste, leur vsage entre le peuple d'Israël estoit, que ceux qui auoyent commis quelques fautes, & venoyẽt sacrifier au Seigneur, tesmoignoyẽt par telle reconoissance leur desplaisir d'auoir offensé Dieu: aussi obtenoyent-ils par tel moyen ce bien qu'ils n'estoyent point excommuniez ni forclos de la societé du peuple de Dieu.

Sacrifices propitiatoires.

Vsage des sacrifices.

Ces sacrifices propitiatoires auoyent diuerses fins. L'holocauste estoit expiatoire & se faisoit pour apaiser Dieu. Les deux autres se peuuent appeller Redemptoires : car ils rachetoyent les sacrificans des peines encourues à cause de certaines fautes. Le mot Holocauste (qui est Grec) comme aussi le mot dont les Hebrieux ont nommé ce sacrifice, signifie tout-bruslé. Car toute la beste offerte, qui estoit vn veau ou vn aigneau, ou vn cheureau, ou tourterelles, ou pigeons, sans tache ni defectuosité, estoit entierement bruslee & comme reduite en cendres: par ainsi la substance s'esuanouissoit en l'air, pour monstrer qu'il faloit que nostre nature corrompue & souillee de l'ordure honteuse des pechez fust destruite & renouuellee. A l'imitation de ceste sorte de sacrifice les Grecs establirent leurs *Teletes* ou sacrifices des bestes qui estoyent consommees par feu.

Diuerses fins des sacrifices propitiatoires.

Holocauste.

Leuit. 1.

Le sacrifice pour le peché, deriué du mot Hebrieu *Hasaht* qui signifie offrir pour le peché, ou se purger de peché estoit pratiqué pour les fautes cōmises par imprudēce, erreur ou ignorāce. Les bestes sacrifiees estoyēt differētes, selō les personnes, les pechez, & la façon de les sacrifier. Si le Sacrificateur ou tout le peuple auoit ainsi delinqué, on offroit vn veau, du sang duquel le Sacrificateur arrousoit sept fois le voile tendu deuant le sanctuaire, & l'autel qui estoit posé deuant le lieu tressainct: le reste estoit entierement bruslé comme es holocaustes: car il n'estoit permis à personne, nompas mesme au Sacrificateur de māger la chair des bestes du sang desquelles l'autel du Seigneur estoit arrousé. Quand vn des chefs du peuple auoit ainsi peché il offroit vn cheureau: si c'estoit vn particulier, son offrande estoit vne cheure ou vne brebis. Le Sacrificateur arrousoit du sang de ces bestes les cornes de l'autel des holocaustes, puis iettoit tout le reste au soubassement de l'autel. Il ostoit toute la graisse qui couure les entrailles, & celle des entrailles, les deux roignons, la graisse qui est sur iceux, sur les flancs, & à la taye qui est sur le foye auec les roignons, & brusloit le tout auec les reins: du reste il en auoit sa portion competemment : mais il n'estoit loisible à luy ni au peuple d'Israël de manger de la graisse ou du sang. Outreplus la qualité du peché mettoit difference entre les choses qui estoyent offertes pour sacrifier, comme il appert par le cinquiesme chapitre du Leuitique.

Sacrifice pour le peché.

Leuit. 5.

Sacrifice pour le delict. LE Sacrifice pour le delict, que les Hebrieux appellent *Asam*, & estoit ordonné offert pour la remision des pechez qui se faisoyent de volonté deliberee & de fait d'auis, sans peur ni contrainte. Les delinquans presentoyent vn mouton de haut ou moyen pris selon la grandeur du delict. *Leuit.5.*

Sacrifices d'actiõ de graces. QVANT aux trois autres sortes, on les peut appeller Sacrifices d'actions de graces. Le premier estoit ce que les Hebrieux appellent *Minha*, sacrifice de reconoissance, qu'aucuns traduisent oblation de don ou present. *Minha, ou oblation de dõ.* Ceste oblation estoit de fleur de farine arrousee d'huile & couuerte d'encens: ou de pains sans leuain, ou de gasteaux sans leuain cuits au four, paistris auec huile, ou de tourteaux oints d'huile, ou de gasteaux frits en la pæsle, ou rostis sur la grille & arrousez d'huile: ou des espics de blé nouueau, dont le verd estoit passé par le feu, & le grain froissé, puis mouillé d'huile & couuert d'encens. *Leuit.2.* Le Sacrificateur auoit sa part de cela, il offroit & brusloit le reste auec l'encens. Mais il n'estoit permis d'y mesler du leuain & du miel en sorte quelconque. Celuy qui presentoit à Dieu des fruits de la terre, reconoissoit par cela (comme vn hommage annuel) qu'il tenoit de Dieu sa vie, son bien, ses necesitez, la fertilité de la terre, la douceur de l'air, la paix, & qu'il estoit tenu de rendre graces à son Seigneur Souuerain pour tant de biensfaits: cela apartenoit ausi à la conseruation du ministere & à la nourriture des Sacrificateurs. *Hommage rendu à Dieu.*

Sacrifices pacifiques. LES sacrifices pacifiques estoyent offerts par ceux qui rendoyent graces à Dieu pour les biens qu'il leur auoit faits, ou qui par telle reconoissance declaroyent leur Saincte affection enuers luy. Car le mot de *Paix* entre les Hebrieux signifie les biens que lon a receux & desquels on iouit. *Leuit.3.* Ils offroyent des bœufs ou vaches indifferẽment, des brebis des aigneaux ou des cheureaux qui deuoyent estre entiers & sans macule. Toute la graisse d'autour des entrailles estoit bruslee auec les deux roignõs, ensemble la graisse qui est sur iceux, sur les flãcs, & la taye qui est sur le foye: le reste estoit emporté par ceux qui auoyent presenté la beste: & s'ils auoyent offert le sacrifice pour tesmoignage de leur reconoissance, leur deuoir estoit, pour confirmation & application de cela, de manger ce mesme iour ce

qui restoit : si le sacrifice procedoit de vœu, ou de leur propre mouuement, ils mãgeoyent ce reste en dedans trois iours apres. S'ils laissoyent quelques restes au troisiesme iour ils anulloyent par telle preuarication leur sacrifice & se rendoyent coulpables.

LE Sacrifice de louange differoit d'auec celuy des pacifiques, pource qu'en cestuy-ci outre l'effusion de sang & le sacrifice des bestes, il y auoit oblation de gasteaux, pour tesmoignage de louange. Ceux qui l'offroyent protestoyẽt par iceluy de reconoistre & auouër que le Seigneur estoit le vray Dieu viuant & Eternel, separé de tous les faux dieux des Payens, Createur de toutes choses, Seigneur du peuple d'Israël & de l'Eglise recueillie d'entre ce peuple pour l'amour du Messias, auteur de tous les biens dont iouissoit ce peuple, qui cõfessoit estre obligé à l'en reconoistre, magnifier, honorer & seruir à iamais. Au reste, il faloit que tous sacrifices fussent assaisonnez de sel cõsacré, qui estoit appellé Sel de l'alliãce, & bruslez par le feu qui estoit gardé & entretenu au Tabernacle du Seigneur. I'estime sans l'affermer toutesfois, que ce feu auoit esté recueilli du feu qui tomba du ciel sur le premier sacrifice de Moyse & d'Aron.

Sacrifice de louange.

Le sel de l'alliance.

DES le commencement Dieu adiousta ces sacrifices à la doctrine, & les recõmanda aux premiers peres, aucuns des successeurs desquels, comme Noé, Sem, Abraham, Isaac, Iacob & tels autres cõseruerent fidelement & sainctement ces tesmoignages, & Dieu renouuella son alliãce auec eux, sous promesse de maintenir & multiplier leur posterité, de laquelle naistroit le Messias redempteur du genre humain. Finalement apres auoir affranchi leurs successeurs de la seruitude d'Egypte, & iceux menez en la terre qu'il auoit promise long-tẽps auparauant à leurs perez, voulant les contenir sous l'obeissance des loix & d'vn gouuernement bien reiglé, afin qu'ils ne se desbauchassent, entre autres il refraischit, distingue, fit descrire & proposer par Moyse au peuple, les loix des sacrifices acommodees à l'estat politique qu'il vouloit dresser entre eux, & afin qu'ils sceussent icelles auoir esté establies & recommandees de Dieu, non point par autorité humaine, qu'ils estoyent obligez à l'obseruation & execution d'icelles, auec defenses expresses à tous de les mespriser ou enfraindre, à peine de la vie ne d'en inuenter d'autres, veu que dés le commencement du monde. Les Peres

Sacrifices adioustez des le commencement à la doctrine.

Loix des sacrifices publiees par Moyse.

res auoyent esté ainsi gouuernez : c'estoit aussi afin que les Sacrificateurs en tirassent dequoy viure & se substanter, atendu qu'estans occupez à leurs charges par le commandement de Dieu, ils ne pouuoyent vaquer à faire prouision de choses necessaires pour leur entretenement. C'estoit bien raison aussi que les seruiteurs de Dieu fussent nourris aux despens de ceux pour qui ils trauailloyent en l'exercice des choses sainctes.

Nourriture deue aux Sacrificateurs.

Origine de l'idolatrie & des faux Dieux.

CHAP. III.

Les descendãs de Noé auteurs des fausses religions, & comment.



AINSI donc, Noé & ses fils ayans remis sus le genre humain apres le deluge, c'est chose certaine qu'ils ont esté soigneux de proposer à leurs descendans la doctrine & les sacremẽs en leur pureté. Plusieurs de la famille de Sem & des autres ont eu telle deuotion, reuerence cõscience, & droiture qu'il apartenoit laissé à leurs successeurs ce sainct heritage à eux laissé par leurs deuanciers, tellement qu'vn tel bien a esté conserué entre-eux iusques à l'establissement de la Republique d'Israël. Mais la pluspart de ces descendans de Noé, poussez de leur esprit malicieux & profane, ne prenans point de goust aux choses comprinses en ceste doctrine, desireux de nouueauté, inspirez & persuadez par le diable ont corrompu reietté & aboli l'heritage de leurs predecesseurs. Apres l'aneantissemẽt de la doctrine s'est ensuiuie l'oubliãce du vray Dieu laquelle a esclos ceste prodigieuse fourmilliere de faux dieux. Car encores que leur propre conscience & la beauté du monde les contraignist de confesser que le corps de l'vniuers n'estoit point issu d'vne matiere morte & abrutie, qu'il n'auoit point prins à l'auanture le train auquel on le voyoit, & qu'il n'estoit point gouuerné ni maintenu par cas fortuit: ains faloit qu'vn souuerainement sage Architecte l'eust ainsi tourné en rondeur esgale des le commencement: que cestuy-ci le maintenoit & gouuernoit: que necessairemẽt vn tel deuoit estre tout-puissant, parfaitemẽt sage, iuste, bon, ennemi & punisseur des pechez: toutesfois l'inclination à idolatrie, nee de la peruersité d'vn naturel corrompu, auoit prins si profondes racines, que nonobstant tous ces argumens, sentimens, tesmoignages & iugemens de leurs consciẽces, &

Oubliance du vray Dieu mere de fausse religion.

Impieté horrible des idolatres.

& de toute nature, ils mespriserẽt le Createur, establirẽt les Creatures en son lieu, & adhererent à icelles par ocasions prinses de leur propre volonté ou des suggestions du diable. Brief, comme dit Sainct Paul, conoissans Dieu ils ne l'ont point glorifié cõme Dieu, & ne luy ont rendu graces: ains sont deuenus vains en leurs discours, & leur cœur destitué d'intelligence a esté repli de tenebres. Se disans estre sages ils sont deuenus fols: & ont chãgé la gloire de Dieu incorruptible à la semblãce de l'hõme corruptible, & des oiseaux, & des bestes à quatre pieds, & des reptiles. *Rom. 1. 21.*

Ils ne se contenterent pas d'auoir transformé les creatures en Dieux, ains seruirent aux Diables mesmes: & auenant quelque cas d'extraordinaire, ou que les diables aparussent sous figure non acoustumee en quelque lieu que ce fust, ils estimerent que ce fussent dieux speciaux qu'il faloit amadoüer & retenir en bonne volonté par sacrifices, de peur qu'ils ne se despitassent si on les mesprisoit: par fois aussi les diables ainsi masquez declairoyent eux mesmes les seruices qu'ils requeroyent. De là procederent les faux Dieux des Grecs, maistres de superstition & d'idolatrie apres les Egyptiens. Car ils enfermerẽt Iupiter au ciel, Neptune en la mer, Plutõ es creux & entrailles de la terre: puis donnerent vn million d'adioints à ces trois, Saturne, Cybele, Mercure, Apollo, Mars, Iuno, Minerue, Venus & Diane, à Iupiter: Neree, les Nymphes, Nereides, Naiades, Potamides & Crynitides, à Neptune. Ils reuererent aussi d'autres Nymphes des bois & montagnes par eux nommees Dryades, Oreades, Hamadryades, Napees, Agapees, pource qu'ils estimoyent qu'en tous corps creez y eust quelque particuliere deité enclose: d'autre part le diable se monstrant sous la figure de tels faux Dieux à augmenté & confermé ceste opinion. *Seruice des diables.* *Impostures des malins esprits.* *Grecs maistres d'idolatrie apres les Egyptiens.*

Les Romains n'ont pas eu moins de Dieux que les Grecs. En ce rang sont mis premierement les Dieux Souuerains, asauoir Iupiter, Iuno, Vesta, Minerue, Ceres, Diane, Venus, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain, Apollo & les Penates: les Dieux cõmuns, cõme Bellone & Victoire. Les Dieux Geniaux, asauoir la Terre, l'Eau, l'Air, le feu, le Soleil & la Lune, ausquels chascun faisoit vn sacrifice annuel le iour de sa naissance, pource que lon estimoit qu'ils auoyẽt la vertu d'engẽdrer & de produire les creatures. Il y auoit puis les deux Genies, nõmez Lares, que les *Faux Dieux des Romains.*

idolatres tenoyẽt pour protecteurs des afaires domestiques, des carrefours, chemins, & de toute la ville: au moyen dequoy ils estoyent surnõmez Præstites. Outre ceux là estoyent les Dieux Subalternes, les Dieux indigetes que les hõmes auoyẽt canonizez & mis au rang des Dieux à cause les leurs vertus & actes Heroiques en temps de paix & de guerre: puis les Dieux du païs, les Dieux tutelaires, les Faunes, les Syluains, les Satyres, les Lemeures. Varro, qui a fait vne diligente recherche des Dieux Payens, dit en auoir trouué le nombre de trente mil & dauantage.

Idolatries estranges des anciens Romains.

Impieté horrible des Payẽs, par quels degrez ils y sont tombez.

AINSI donc apres que la doctrine fut esteinte, & que la souuenãce du vray Dieu ne se trouua plus es entẽdemens humains, encores que les Payens eussent quelques sacrifices ressemblans au dehors à ceux des anciens Patriarches, toutesfois n'estans plus reiglez par la parole de Dieu, ne sachans à quelle fin & intention ils auoyent esté instituez, quel estoit leur but & vsage, ils changerent les anciennes ceremonies, ou les abolirent du tout, ou les confondirent auec d'autres par eux inuentees, selon la condition des faux Dieux qu'ils seruoyent: puis ils inuenterent les moyens de conoistre par la consideration des bestes sacrifiees la secrette volõté propice ou ennemie de leurs Dieux, ce qui s'en deuoit ensuiure de bon ou de mauuais, empoignans follement au lieu de signes tout ce qui leur venoit au deuant, & iugeans des choses à l'auanture & sans aparence de raison. Ils ne pouuoyent faire autrement: car estans ainsi destituez de la conoissance de Dieu ils fussent tousiours demeurez en suspens de l'aduenir & n'eussent sceu qu'esperer de leurs idoles. Puis apres le diable conferma les signes des bestes sacrifiees, & les interpretations d'iceux par diuers euenemens.

D'où les Payens ont tiré quelques coniectures des entrailles des bestes sacrifiees. CHAP. VI.

Origine de la deriuation par les entrailles des bestes.



R i'estime que les Payens ont prins ocasion de controuuer leurs deuinatiõs par les entrailles des bestes sacrifiees, pour auoir ouï parler en termes cõfus, & n'ayãs plus de parole de Dieu, des miracles que le Seigneur auoit faits bien souuent es sacrifices des Patriarches, consommãt leurs offrandes

frãdes par feu enuoyé du ciel,aprouuant ou reprouuant par tesmoignages certains & euidens ce que luy plaisoit ou desplaisoit en icelle. Telle est l'origine des sacrifices idolatriques.

Comment l'Eglise de Dieu a esté recueillie.

Le Seigneur a recueilli par sa parole vne Eglise d'entre le genre humain,depuis la promesse faite à Adam & à Eue, apres les auoir receus en grace. Depuis il a poursuiui & par ce mesme moyen,non autremẽt,asauoir par le ministere de l'Euangile il a tousiours assemblé son peuple à soy,adioustant à la promesse des signes visibles,par lesquels,cõme miroirs & tableaux mis deuant les yeux il confermast les cœurs en l'asseurance de ses promesses,& les fist acquiescer à icelle. Cõbien que nous n'ayõs gueres de preuues touchãt les Sacremẽs deuant le deluge, si estce que la consommation des sacrifices par feu du ciel en est vn tesmoignage asses euident. Qui plus est les bestes sacrifiees estoyent sacremens & signes visibles representãs le Messias promis qui se deuoit offrir en sacrifice pour les pechez du gẽre humain. Et est vray semblable que plusieurs autres illustres & admirables tesmoignages ont esté adioustez aux ceremonies des sacrifices que Dieu auoit proposez aux Patriarches pour en vser. Apres le renouuellemẽt de la promesse restrainte à la posterité d'Abraham, la Circoncision fut adioustee pour Sacrement à la promesse. Car d'autant que la promesse fait mention de semence, voila pourquoy Dieu establit en la partie propre du corps vn signe memoratif & expres de la victime qui deuoit naistre de la posterité d'Abraham. Quant aux ceremonies & sacrifices Leuitiques il y a beaucoup de sacremens tout-manifestes, entre autres l'aigneau du passage.

Sacremens adioustez aux promesses auãt le deluge.

Apres le deluge.

Circoncision pourquoy instituee.

Le Messias a luy-mesmes institué les Sacremens du Baptesme & de la S. Cene.

Le Messias,estant né de la Vierge Marie,institua les Sacremẽs du Baptesme & de la S. Cene,lesquels il laissa à son Eglise, cõme gages & seaux de l'acõplissement des promesses,& de l'exhibitiõ du Sauueur promis. Ainsi l'Eglise a tousiours esté dressee & distinguee d'auec toutes assemblees profanes par la predication des promesses & administration des Sacremens. Les S. Patriarches,Prophetes,leurs fideles & sages disciples ont biẽ entendu la differẽce entre la promesse de grace & la foy apuyee sur icelle pour l'amour du Sauueur promis, & le vray vsage des signes. Mais la pluspart des hõmes,en tous temps,ont falsifié cest vsage des Sacremens en beaucoup de sortes, ayant perdu ou

Falsification des sacremens & sacrifices.

aneãti la doctrine de la promesse du Mediateur, & de la iustice par la foy en iceluy, ou par leur n'onchalance & audace, ou par l'induction & fallace de Satan. Car telle est la fragilité des entendemens humains que s'ils ne sont purement & continuellement instruits en la conoissance de Dieu & du droit vsage des sacremens, incontinent ils s'arrestent aux signes visibles, en inuentent d'autres, & brouillent tout par leurs superstitions.

Chaldeens & Perses adorent le feu.

POVR apliquer cela aux Payens, les vns canonizerent les signes mesmes, & en firent des Dieux : comme les Chaldeens & Perses se firent acroire que le feu estoit vn Dieu, pource qu'ils auoyent ouy dire que les sacrifices des anciẽs auoyent esté consumez par feu tombé du ciel. Les autres estimerent que les sacremens estoyent bonnes œuures qui effaçoyent les pechez & apaisoyent les Dieux: au moyen dequoy non seulement ils inuenterent vne infinité de ceremonies, mais aussi forgerent des nouueaux Dieux. Il y eut puis apres des Atheistes & contempteurs qui enuelopperent tout cela de songes & de contes de vieilles. D'autres vn peu plus subtils, farderent & desguiserent de plaisantes couleurs les fausses religions & les ceremonies y conjointes, puis en sceurent faire si belle monstre aux ignorans auec ie ne say quelle aparence de sagesse, qu'on receut, aima & retint on toutes ces inuentions auec vn singulier contentement. Aussi est ce l'ordinaire des esprits profanes de prendre le masque de sagesse pour dresser embusches & semer des opinions plausibles & propres pour apuyer l'impieté.

Inuention de ceremonies d'où procedee entre les Payens.

Naturel des esprits profanes.

Etymologies des noms de plusieurs idoles adorees des Payens, & l'origine de diuerses choses par eux tournees en fables.

CHAP. V.

Les noms des Dieux Payẽs sont procedez des Patriarches & comment.



OILA comme apres auoir perdu la doctrine, ce ne fut qu'vn songe & vne ombre vaine de tout ce qui resta aux Payẽs touchãt le vray Dieu, la doctrine celeste, les sacremẽs adioustez à icelle, & le pur seruice de Dieu. Quant aux Sacremẽs, rien ne leur est demeuré, sinõ vne ombre & vaine ceremonie de sacrifice deprauez en tãt de sortes q̃ riẽ plus, diuersifiez & infiniment estendus en nouuelles inuentions. Mais les seuls noms des faux Dieux que les Payens ont tirez de l'eschole des

Patriarches mal conus d'eux : suffiront pour monstrer que les superstitions sont procedees de l'oubliance & falsification de la Religion des Peres. Les Caldeens & Perses ont adoré le feu, qu'ils appelloyent *Orismada*, comme si lon disoit *Orim hesed*, mots Hebrieux signifians à peu pres feu Sainct ou lumiere diuine. Les Grecs & Romains auoyent leur *Estia* ou *Vesta*, qui aproche de *Eschia*, c'est adire feu du Seigneur. I'estime que les vns & les autres ont prins occasion d'adorer & reuerer ainsi le feu pour auoir ouy parler des sacrifices consommez par feu du ciel. Dauantage ie pense que ceux qui estoyent moins aueuglez ont entendu par cela que Dieu est vne lumiere eternelle, ou ont voulu representer ceste lumiere qui espandue par tout le corps de l'vniuers discerne es cieux les corps lumineux que lon y remarque, & dessous les autres corps transparens qu'elle trauerse & replit, puis les choses solides, espaisses & obscures qu'elle touche & descouure au dessus par sa splendeur: ou qu'ils ont pensé à quelque autre lumiere cachee & inaccessible.

LES Grecs, sur tous les Atheniens ont adoré *Athena* qu'ils appelloyent *Pallas*. Ceste mesme Deesse a esté adoree des Romains sous le nom de *Minerue*. Les Grecs ont donné des etymologies ridicules a ces noms, comme si ceste deesse eust adressé les esprits à la certaine veuë & conoissance des choses, ou comme estant nee du cerueau de Iupiter, ou pource qu'elle bransle incessamment sa picque. Toutes ces deriuaisons sont inuentees à plaisir. Ces noms ne sont point Grecs ains estrangers, prins & gardez de la religion des peres. Le mot Athena aproche de *Adonay* l'vn des noms du vray Dieu, tellemẽt que ie pense qu'apres auoir perdu la conoissance de ce vray Dieu lon se contenta d'en retenir le nom que lon attribua puis apres à vne idole. Ou bien ce mot est deriué de Thanim, c'est adire dragon, ayant esgard à l'histoire d'Adam & d'Eue seduits par le Serpent : car il y a bien aparẽce que pour conseruer à la posterité la memoire de ce fait les Patriarches instituerent des sacrifices pour rendre graces à Dieu de la promesse par luy faite touchãt le Mediateur qui deuoit briser la teste du serpent. Lon sçait que les Atheniens ont adoré vne idole qui ressembloit vn dragon, & a on dit d'eux qu'ils reueroyent & seruoyent trois meschantes choses, asauoir le dragon, le hibou, & le peuple.

Orismada. *Dieu des Perses.*

Vesta deesse des Romains.

Pourquoy le feu a esté tant reueré des Payens.

Pallas.

Minerue.

Athena. *Adonay.*

Thanim.

Atheniẽs ont adoré vn dragon.

Pallas. *Zeus.* *Iouis ou Iupiter.* *Minerue.*

PALLAS vient du mot Hebrieu Pale qui signifie chose admirable ou miraculeuse. Et le nom de *Zeus* entre les Grecs & de *Iouis* entre les Latins vient de l'Hebrieu *Iehoua*. Les Grecs cōtent en leurs fables que Minerue nasquit du cerueau de Iupiter, ce que i'estime estre procedé d'vne telle quelle souuenance de la doctrine des Saincts Peres, touchant l'essence de Dieu & les trois personnes subsistentes en icelle. Mais les Payens n'y ont veu goutte, & leur fiction semble regarder l'eternelle & vrayement admirable generatiō du Fils, manifestee aux Patriarches, & telle que le Pere, qui n'a cōmencement ni n'est engēdré, à de toute eternité engendré son Fils eternel, consubstātiel son image & sa parole. Car le cerueau est le siege de l'entendement & la fontaine des pensees ou se forment les idoles & images des choses: mais ce sont ombres & representations vaines. Or le Pere eternel engendre son Fils parole & image eternelle, non point transitoire & imaginatiue, mais substantielle. Ainsi la principale partie de la doctrine des peres touchant l'essence de Dieu & la distinction des personnes du Pere & du Fils, se conuertit en fable, s'effaça & s'esuanouit entierement de la memoire des hommes entre les Payens, qui ont retenu & gardé soigneusement la fabuleuse opinion fondee sur ceste ancienne verité.

Doctrine de la S. Trinité profanee par les payens. *Generatiō eternelle du fils.*

LES Egyptiens ont fait autant d'honneur à leur deesse Isis, que plusieurs Chrestiens modernes à la bien heureuse vierge mere de Iesus-Christ. Or ie pense que tout ce seruice d'Isis à esté fondé sur le bruit qu'ils ont entendu cōme de loin touchāt ce qui est dit de la femme qui deuoit enfanter vn Fils Sauueur du genre humain. Car *Isis* ou *Ischa* est vn mot signifiant vierge ou femme.

Seruice & etymologie de la deesse, Isis.

IVPITER ou Iouis a esté le Dieu de la pluspart des peuples qui l'ont honoré comme le principal de tous. On a cōserué la memoire du mot *Iehoua* auec tel quel ombrage du vray Dieu: puis apres l'abolition de la doctrine, on a baillé à ce seul vray Dieu vn million de faux dieux pour compagnons. Ie ne sçay si le mot grec *Heras* ou *Hiras* ne se raporte point au Latin *Hera* qui signifie maistresse. Ils sont d'origine Hebraique, & vienēt du mot *Er* qui vaut autant a dire que maistre & seigneur. Le nom de *Ianus* vient de Iauan, pere des Grecs & des Latins. Ce qui a esté dit au troisiesme liure des oracles de Iupiter Hammon, de

Iupiter. *Iuno.* *Ianus.*

Dodone

Dodone & des Sybilles procede entierement des Hebrieux, & monstre que les superstitions Payennes sont issues de la premiere & ancienne Religion des Peres falsifiee par leurs successeurs.

QVANT à la fable des Geans qui entasserent montagnes sur montagnes pour monter au ciel & en chasser Iupiter, elle est nee de ce qui est dit des Geans au premier liure de Moyse, & de la confusion suruenue entre les bastisseurs de la tour de Babel. Aussi le mot Titans, signifie Geans ou Gigenes, c'est adire Terre-nez: car *Tit* vaut autāt à dire que terre au pouldre. Voila comme les Payens n'ont eu de la doctrine & des histoires contenues en Moyse sinon quelques mots mutilez, enueloppez de fables, corrompus d'opinions estranges & du tout enfondrez en superstition: cependant on peut voir & iuger que le tout est sorti de là. *Origine de la fable des Geās.* *Titans.*

Qui a donné acroissement à l'idolatrie des Payens.

CHAP. VI.

LEs changemens des Royaumes, les mestinges des peuples changeans volontairemēt de demeure & cerchans nouueaux pays, ou emmenez de force d'vn lieu en autre, ont falsifié de plus en plus la Religion & augmenté le nombre des faux Dieux. Car de tout temps quand lon a chāgé les Religions aprouuees & acoustumees, les estats publics ont esté esbranslez, & ont donné entree à des reuolutions. Nous auons pour exemples les Royaumes des Sarasins, Perses & Turcs qui à l'ocasion des differens suruenus en la Religion ont esté desmembrez de l'empire Romain, pour faire corps à part. Ou bien, nouuelles Religions ont esté introduites quand & les changemens des estats publics, ou lors qu'on a mené des peuplades ça & là: aussi ne se pouuoit il autrement faire, les peuples venans a se mesler & fondre ainsi les vns parmi les autres, que la lumiere de verité ne vinst à s'obscurcir & aneantir, dont sont necessairemēt ensuiuies des estranges & horribles mestinges de Religions. Les Egyptiens, Pheniciens, Syriens & Assiriens, voisins de Iudee, ont prins quelques pieces de la Religion du peu- *De changemēs d'estats & de peuples sont procedez changemens de Religions.*

ple de Dieu, & les ont cousues à leurs superstitions desia au parauant corrompues de diuerses inuentions. Les Grecs ont beaucoup aprins des Egyptiens & Pheniciens: les Romains ont esté à l'eschole des Grecs: & les colonies & nouueaux habitans ont semé de toutes parts telles inuentions.

L'idolatrie des Grecs est descēdue d'Egypte.

COMBIEN pensons nous que l'idolatrie des Grecs se soit renforcee par les superstitions qu'ont apportez d'Egypte les descendans d'Inachus, qui se sont faits premieremēt nommer Danaiens, puis Persides & Hercalides, à cause de Danaus, Perseus & Hercules? Quelles superstitions ont esté aportees de Phenice par Cadmus? Ont dit qu'Inachus eut vne fille nōmee Ino, mot Hebrieu signifiant destinee ou fortune. Le nom d'Inachus semble estre composé de Ino & Achin, qui vaut autant à dire que les Freres de la Fortune, ou la Fortune des Freres. D'Achin est issu le nom des Achæiens, c'est a dire freres, non prins par ceux qui sortirent en grosse troupe hors du pays d'Egypte: comme les Argonautes enuahirent le Peloponnese, & donnerent le nom à la contree depuis appellee Argos à cause de leur vaisseau nommé Argos qui vaut autant à dire en Hebrieu que Nauire. De la sont venus les Argiens, qui signifient gens de marine. Le mot Danaiens vient de Dan, c'est à dire iuge. Les Grecs estimēt que les Pelasgiens ayent esté ainsi nommez, comme qui diroit Pelargiens, pource qu'ils n'ont fait qu'errer ça & là comme les Cigongnes. Mais dautant que le nom est fort ancien, i'estime qu'il est Hebrieu & vient de *Palah*. c. separer, pour monstrer que ce peuple a esté distrait & comme desmembré d'auec les autres par diuerses colonies, puis espars & diuisé comme en ruisseaux par ci par là: tellement que Pelasgien signifie nouueau peuple. Anciennement le Peloponnese s'appelloit Pelasgia, & long tēps au parauant Apia, mot tiré (comme i'estime) de l'Hbrieu *Abim*, comme si ce pays eust esté asigné pour demeurer à la posterité des peres venue d'ailleurs afin de s'en emparer & d'y multiplier. Les Grecs rapportent l'origine des plus anciens habitans de leur pays aux Ioniens & Pelasgiens.

Ino. Inachus. Achæiens. Argos. Argiens. Danaiens. Palasgiens. ἀπὸ τοῦ πέλας ἀγειν.

Opinion des Atheniēs touchant leur origine.

LES Atheniens se sont appellez Ioniens, & Autochthones, c. issus de leur terroir mesme: & quant à la pluspart des plus anciens habitans de Grece ils les ont nommez Pelasgiens, comme qui diroit peuplades des Ioniens. Dentre ces Pelasgiens ils ont

appellé

appellé Arcades ceux qui demeuroyẽt ès mõtagnes, mot deriué de Har, c. montagne, & de Chinan, c. habitant. Tous disent d'vn cõmun consentement que long-temps apres Cadmus vint de Phenice en Grece, bastit la ville de Thebes ou ses descendans regnerent iusques à Thelemachus septiesme apres Oedipus. Ce Telemachus ayãt amassé quelques troupes au terroir de Thebes fit voile en Sicile, & eut pour quatriesme successeur en icelle vns certain Theron mentionné par Pindare en la deuxiesme Ode des Olympiques. Cadmus eut deux filles, Ino & Semelé : l'vne signifie destinee, comme dit à esté cy dessus: l'autre, image taillee ou semblance. Quant à Cadmus, le nom vaut autant a dire que Oriental, ou estranger venu d'Orient: Thebes signifie arche, ou vaisseau fait en forme de coffre ou d'Arche: dont ont prins leur nom les Thebains, comme qui diroit bastelliers & mariniers. Carthage fut vne colonie de Pheniciens: & Byzãce, de Carthaginois. L'une est aussi appellee de Cariat-ia c'est a dire Cité de Dieu, l'autre, signifie lieu de trafiç, de *Beth-zona*, c. maison de la tauerniere. Quelques autres peuples d'Asie s'espandirent en Grece sous la conduite de Tantalus & de Pelops duquel sortirent les Pelopides qui dominerent en Argos iusques à ce que les Hieraclides reuindrent au Peloponnese.

Cadmus. *Semelé.* *Thebes.* *Carthage.* *Byzance.*

Les peuples Latins sont issus des Grecs: car les historiens disent que des peuplades venues d'oriẽt fut premieremẽt occupee la terre, qu'à cause de ce ils nõmerent Hesperie, c. Orientale. Entre les plus anciens peuples Latins sont mis les Oenotriens issus des Arcades & Pelasgiens : item les Thyrreniens colonie ou peuplade des Ioniens. Des Oenotriẽs descendirent les Aborigenes, fort anciens habitans de l'Italie. A ceux là se ioignirent par succession de temps diuers autres peuples, comme ceux qui sous la conduite d'Euander passerent d'Arcadie en Italie : puis les Dardaniens tirez de l'Asie par Æneas, & les Henetiens par Antenor.

Les peuples Latins sont issus des Grecs.

D'où est procedee la diuersité de Religions. CHAP. VII.

OR cõme les Latins ont prins origine des Grecs, aussi ont ils receu leur Religiõ ramassee de plusieurs pieces: car nouueaux peuples abordans là de tous costez, tousiours

Tous peuples idolatres fors vn, qui est le peuple de Dieu.

sieurs on aportoit quelque nouueauté aux ceremonies ia receuës & aprouuees par le tẽps. Le mesme est auenu à tous autres peuples, (fors au vray Israel) qui se sont amassez en vn corps par rencontre de diuerses nations, ou transportees, ou contraintes par guerre, ou assemblees par mariages. De là est procedee ceste diuersité & difference si grãde de religions, ce chaos d'opinions, de superstitions, de Dieux & de ceremonies en nombre infini, follement ramassees & cousues ensemble par le moyen de plusieurs erreurs vieils & nouueaux contraires à la parole de Dieu: tellement que chascun a cõnu que tous ces peuples s'estoyent entierement destournez du vray Dieu & de la reigle de Foy prescrite en la doctrine de verité. La superstition fut incontinẽt acompagnee d'vn obstiné aueuglement d'esprit, lequel possedé & rendu de iour en iour plus furieux par Satan se desborda de telle sorte, que les idolatres presterent tresuolontiers & fort deuotement l'oreille & les cœurs à l'esprit malin, adhererent aux nouueaux dieux, aux ceremonies ridicules, estranges, abominables & cruelles qu'il voulut establir, suiuirent & se veautrerent es vilenies & ordures dõt il leur donna les ocasions & qu'il leur cõmanda d'exercer. Et n'y a doute que plusieurs n'ayent esté receuës & les Loix de diuerses ceremonies aprouuees par la nomination & ordonnance que le Diable en a faite.

Superstition acompagnee de malice obstinee.

Pan à quelle ocasion deifié par les Atheniens. Au 8. liu.

PAVSANIAS escrit que les Atheniens canonizerent Pan & luy decernerent honneurs diuins, pource qu'ayans enuoyé vn messager nommé Philippides auertir les Spartiates de l'arriuee des Perses au terroir de l'Attique, iceluy de retour rapporta que les Spartiates ne pourroyẽt mettre si tost leur armee aux chãps, pource qu'vn des points de leur Religion defendoit de sortir en armes auant la pleine Lune: mais qu'il auoit rencõtré Pan dans vne forest, lequel luy auoit promis de secourir les Atheniens en la iournee de Marathon.

Numa Pompilius fondateur de la Religion des Romains. Voyez Plutarque, Tite Liue & Dionysius Halicarnassié.

AINSI les historiens Romains recitent que Numa Pompilius, par le cõseil & auis de la Nymphe Ægerie distribua tout l'ordre des personnes seruãs aux Dieux en huit classes, & establit autant de decuries ou dixaines de prestres pour superintendans de toutes les ceremonies, à fin qu'elles fussent deuëment administrees. La premiere classe comprenoit les ceremonies cõmunes ou politiques pour le reglemẽt de chasque dixaine de prestres, dont

dont les Curions, (nommez Phratrarches & Lochagogues par les Grecs, c'est a dire maistres & cõducteurs de la bande) auoyẽt la charge. La seconde, estoit pour les Flamines ou porte-coronnes. La troisiesme, pour les Capitaines des gardes, qu'on appelloit Tribunos Celerum. La quatriesme, pour les Augures. La cinquiesme, pour les vierges Vestales. La sixiesme, pour les Saliens. La septiesme, pour les Fecialiens. La huitiesme pour le Souuerain Pontife.

CEVX de Rhodes estans en quelques difficultez, dont ils ne se pouuoyent desueloper par aucun conseil humain, recoururent à l'oracle de Delphes, lequel leur respondit que la calamité cesseroit lors qu'à l'exemple des Phrygiens ils apaiseroyẽt par sacrifices impudiques Adonis lequel, transporté d'amour furieuse, & ne pouuant plus attendre s'estoit fait mourir soy mesme. Quand Alexandre fut sur le point d'aller contre les Perses, les Amphyctions enuoyerent vers ce mesme oracle qui leur commanda de Seruir Iupiter & Pallas, puis de reuerer en terre le Roy Alexandre. Voila comme le Diable taschoit de maintenir l'idolatrie en flattant les Rois. *Oracle manifestement meschant donné aux Rhodiots & Amphyctions.*

MAIS sauroit on trouuer choses plus vilaines que les festes que les hommes & femmes de Grece celebroyent a l'honneur de Venus, de Bacchus & de Cybele: item ce qu'on appelloit les Bacchanales & Lepercales à Rome? l'Idolatrie est tousiours acompagnee de vilenies & meschancetez enormes, comme le tesmoigne l'Apostre. Quand la doctrine de l'Euangile a esté enseuelie, la conoissance & l'autorité de la Loy diuine n'a gueres duré, ou s'est aneantie peu à peu, ou à esté foulee aux pieds & du tout abolie: tellement qu'il n'y a iamais eu que l'Eglise de Dieu qui ait eu claire intelligence de la Loy de Dieu, & qui en ait bien comprins & effectué l'intention. Brief tousiours est auenu que ceux qui se sont destournez de la seule vraye & perpetuelle reigle proposee en la Loy & en l'Euangile, incontinent on les a veus se destourner du chemin qui nous meine droit à Dieu, perdre toute esperance, estre en continuelles perplexitez, n'auoir aucune bonne adresse, ains poussez par le diable se precipiter es abysmes où ils estoyent poussez par leurs entendemẽs aueuglez de paillardise spirituelle & corporelle. Et comme lon dit qu'ayant acordé vne chose absurde, il s'en ensuit vne infinité *La paillardise spirituelle & corporelle ne sont point l'vne sains l'autre. Rom. 1. 26.* *Extreme ruine du genre humain.*

 d'au

d'autres, ainsi void on de tout temps incontinent qu'en matiere de Religion les hommes se sont tant soit peu destournez de la reigle qui nous est prescrite, l'horrible obscurité des fausses opinions, de superstitiõ, de dissolution a esté comme vn tourbillon & vent de tempeste qui a esteint la lumiere de verité.

Changement & abolition de la doctrine Apostolique.

Or lon ne s'esmerueillera pas tant de voir les Religions des Payens auoir commencé par la Religion que les Patriarches auoyent receu de Dieu, puis s'estre abastardies & auoir degeneré finalement en des superstitions estranges & infinies, si lon considere ce qui est auenu à ceux qui deuoyent voir plus clair ayans la pure doctrine plus pres d'eux. La Religiõ Apostolique a commencé à changer par la deprauation de la doctrine, voire au point principal touchant le Fils de Dieu, qui est le fondemẽt de nostre Salut, & qui estant esbranslé, ou rẽuersé, faut que tout le reste aille par terre. La contagion passant oultre, peu apres les autres points furent infectez si auant qu'en fin tout le corps de la doctrine fut rempli & souillé de fausses opinions. Apres cela les ceremonies, l'ordre & la discipline de l'Eglise commencerent a torner en abus & superstition, laquelle venant à prendre racines, peu de temps apres les choses en vindrent là, quand il fut question des traditions Apostoliques & des conciles, qu'on se contenta de ceremonies & de vains spectacles: l'vsage pour lequel ces choses auoyent esté establies fut aneanti, & ce que lon retint fut brouillé de nouuelle superstition, puis certains audacieux inuenterent de leur teste & particuliere volonté d'autres ceremonies plus ineptes voire blasphematoires & execrables. Finalement l'ignorance estant venu comme au comble on fit encores pis: car les maistres d'erreur mirent en auant & firent receuoir des idolatries toutes nouuelles, on quitta le Createur pour s'adresser aux Creatures, lesquelles furent adorees, & en abusa-on, ensemble de la parole de Dieu mesme en consecrations, brief vne infinité de Payenneries furent introduites, ausquelles fut adiousté la licence de paillarder, & la pratique des coniurations & arts diaboliques compagnes de l'idolatrie. Somme, la superstition regna en vne profonde nuict d'ignorance, estant assistee & enuironnee de mesmes gardes qu'entre les Payens, a sauoir d'abus, d'idolatrie, de meschancetez, de paillardises, & de diuerses sortes d'impostures

Corruption des ceremonies, & de la discipline de l'Eglise.

Confusions horribles sous le regne d'ignorãce.

Superstition comment a cõpagnes.

stures & d'illusions du Diable.

Il y auoit en l'Eglise ancienne certaines solennitez pour receuoir les reuoltez. Telles gens demeuroyent debout l'espace de quelques iours à diuerses fois hors du lieu ou se celebroit la Saincte Cene, afin qu'estans veus de tous les fideles ils seruissent d'exemple & d'auertissement a chascun d'estre plus soigneux à inuoquer Dieu & à cheminer en sa crainte. On appelloit ces ceremonies satisfactions, ordonnees des hommes pour retenir les autres en bride. Cela ne concernoit en rien le pardon de coulpe & de peine eternelle, ou d'aucuns chastimens par lesquels Dieu punit les pechez de ceux qui l'ont offensé. C'estoit vne coustume empruntee des Peres anciens, dont les Payens auoyent retenu quelque ombre, qui vouloyent que les homicides fussent bannis & portassent les enseignes de leur forfait, comme firent Orestes & Adrastus, afin que les autres fussent auertis qu'il faloit fuir la cõpagnie de telles gens. Mais il s'est trouué des cerueaux mal tissus qui ont voulu faire acroire que ces anciennes ceremonies estoyent autant de payemens à la iustice de Dieu. On ne void iamais le bout de la toile de mensonge. Ils disent que la faute est tellement pardonnee que la punition eternelle est changee en peines temporelles qu'il faut souffrir en certains lieux bien chauds, mais que telles peines peuuent estre compensees & rachetees par satisfactions, desquelles lon fait prouision en payant : car pour argent on faict tout entre ces gens là. Mais afin que le gain acreust dauantage, ils inuenterent vn sacrifice qu'ils prefererent à toutes autres satisfactions, dont aussi ils sceurent bien faire trafic, & en remplirent leurs bouges. Voila des resueries estranges & qui font horreur à ceux qui y pensent.

Discipline de l'Eglise ancienne pour receuoir les reuoltez.

Payens ont eu quelque discipline.

Cerueaux mal tissus.

Mensonge est vne lõgue toile.

La superstition n'a iamais faute d'inuẽtions.

Lauemens & expiations des Payens, Turcs & autres superstitieux. CHAP. VIII.

Les Peres anciens auoyent acoustumé de lauer leur corps auant que sacrifier, coustume que garderent les Iuifs lesquels vsent fort de lauemens. Souuentesfois les Payens en ont vsé, a l'imitation des Peres, non tant pour nettoyer les ordures des corps, que pour oster les souilleures de

Coustume de se lauer entre les Payens & les Turcs d'où est procedee.

peché, & tout ce qui pouuoit adherer à la personne gastee de paillardises, meurtres, larcins & autres telles taches. Aucuns se tenoyent pour bien nets si seulemēt ils s'estoyent arrousez d'eau pure. Anciēnement à Rome, pres la porte Capene, depuis nommee Appia, y auoit certaine eau consacree à Mercure, dont les vns arrousoyēt les autres, afin que par ce moyen les ordures de peché, specialement les periures, fussent effacees. Les poëtes disent que Peleus donna absolution de pechez à Patroclus par ceste aspersion : que Acastus s'en seruit pour nettoyer Peleus du meurtre commis en la personne de son frere Phocus, & que Ægeus vsa de ce mesme remede à l'endroit de Medee qui auoit tué ses enfans. Pausanias dit qu'Orestes fut par tel moyen nettoyé du meurtre de sa mere Clytēnestre. Brief c'estoit vn grand crime entre les Payens de toucher quelque reliquaire de leurs Dieux s'ils n'auoyent purifié & consacré leurs corps par effusion & arrousement d'eau dediee pour cest effect. Ainsi est il dit d'Æneas en Virgile,

Eau consacree à Mercure.

Aspersiōs des Payens.

Au 2.liu.

Au 6.liu.de l'Eneide.

Trois fois, ses compagnons d'eau courante il laua,
Les arrousant vn peu, &c.

Au 2.liu.de l'Eneide.

Le mesme estant souillé de beaucoup de sang, apres la prinse de Troye, dit à son pere Anchises,

Et toy, mon pere cher, te plaise en ta main prendre
Les Dieux de la patrie, & les ioyaux sacrez
Car d'vne si grand guerre & d'vn carnage frais
A moy n'aguere issu ce seroit forfaiture
Les toucher de la main, tant que de l'onde pure
Nettoyé ie me sois.

Folle persuasiō des Turcs.

Les Turcs ont acoustumé de nettoyer ainsi leurs corps, & cuident que cela efface leurs pechez par vne opinion inueteree & retenue de leurs predecesseurs. Qui est cause qu'ils employent vne bonne partie du temps à se lauer, & auant que mettre le pied en leurs mosquees, ils s'arrousent d'eau qui est gardee pour c'est effect en de grands vases posez à l'entree des temples. Il y a d'autres gens qui ne sont gueres mieux instruits, lesquels par eau coniuree estiment nettoyer les ordures de l'ame. Mais ie ne veux pas remuer d'auantage ces ordures qui souillent encores auiourd'huy vne infinité de personnes.

l'ay mis ce que dessus en auant, pour monstrer que tousiours & de mesme sorte apres la falsification de la doctrine s'ensuiuent des changemens & deprauations de ceremonies, puis des superstitions & abus de toutes couleurs suiuies de nouuelles idoles & solennitez contraires â la parole de Dieu, dont naist vn entendement reprouué qui se lasche la bride â faire choses execrables. Or c'est l'ambition & la petulance des esprits orgueilleux, ou l'instinct du diable, ou plustost tous les deux ensemble qui ont couué & esclos la superstition.

Toutes confusions suiuent la falsification de la pure doctrine.

Diuersité & difference de sacrifices entre les Payens: item des bons & mauuais presages d'iceux.

CHAP. IX.

IE reuien â mon premier propos touchant les sacrifices des Payens, & dis que la conference d'iceux monstre qu'ils ont esté composez de quelques ceremonies tirees de longue main de la coustume des Patriarches & estoffes de nouuelles inuentions. Eux venans â vser de tels sacrifices, sans aucune conoissance de Dieu ni de ses promesses, sans sauoir qui estoyent les idoles â qui telles ceremonies estoyent adressees, ignorans entierement pourquoy elles auoyent esté establies, & ne sachans autre chose sinon par vn bruit sourd & leger que Dieu souloit par certains tesmoignages & sacrifices aprouuez exaucer ses seruiteurs, ou rebuter & reietter les hypocrites qui se presentoyent deuant luy: il a falu que les Payens tirassent des coniectures par les entrailles des bestes sacrifiees, ou par soudains changemens d'autres euenemens fortuits, pour iuger des affections de leurs idoles enuers eux. Le diable a flatté & allechè les consciences â l'aide de telles coniectures, diuersifiant d'vne merueilleuse façon les illusions & impostures de ses visions & aparitions extraordinaires: dont Homere represente quelque chose en vn endroit où il dit,

Sacrifices des Payens dequoy composez.

Pourquoy les Payẽs ont voulu tirer coniectures par l'inspection des entrailles des bestes.

Au 12. liu. de l'Odyssee.

Incontinent les Dieux des signes leur donnerent.
Les peaux des animaux par terre se trainerent,
La chair cuite & mi-crue es broches languissant

Auoit les mesmes cris d'vn taureau mugissant.

Diuerses sortes de sacrifices entre les Egyptiés & Romains:

Les Egyptiens auoyent soixante six sortes de sacrifices. Il n'y en auoit pas moins entre les Grecs & les Romains tesmoins les Agonales, Dapses, Farreations, Hecatõbes, Hyacinthies, Armilustres, Ianuales, Lucales, Lupercales, Nouendinales, Ambaruales, Orgies, Bacchanales, Saturnales, Lemurales, & infinies autres solennitez descrites es poëtes & historiens tant Grecs que Romains, esquelles la seule ame ou vie estoit offerte aux Dieux & appelloit-on l'hostie animale, ou bien on la presentoit toute entiere, afin que d'icelle lon peust recueillir quelque coniecture de la volonté de l'idole, sans quoy les sacrifians ne pouuoyent effectuer leur desseins. Or presques ordinairement ils sacrifioyẽt des brebis, truyes, cheures, bœufs, coqs & oisons. Les grandes victimes auoyent les cornes dorees, on courõnoit les petites. Ils estimoyẽt les cheureaux & les agneaux propres pour demãder cõseil aux Dieux & conoistre l'auenir, pource que ce sont doux animaux: pourtãt s'ils vouloyẽt deuiner q̃lque chose, ils tuoyẽt vne brebis ou vn aigneau, & les offroyẽt tousiours en sacrifice.

Ceremonies des Romains en leurs sacrifices.

Les Romains commençoyent par oblation de blé moulu & destrẽpé auec sel & eau: car ils n'estimoyẽt aucũ sacrifice valable sans cela, & tenoyẽt q̃ le sel auoit vne vertu speciale pour esmouuoir & apaiser les Dieux. Pourtãt ils auoyẽt certains iours de festes nõmez Fornicales esquels ils s'occupoyent a rostir & preparer le blé dans des fourneaux. Si en ces iours là quelqu'vn oublioit de sacrifier selon la coustume du païs, il estoit cõtraint suppleer & satisfaire à ce defaut par vn sacrifice special le iour des Quirinales, qui pour ceste cause estoit surnommé la feste des fols. Les Grecs presentoyent les premices d'orge, ou des gasteaux faits de farine d'orge & de sel.

Fornicales.

Quirinales.

Ceremonies des Romains es sacrifices deuinatoires.

Es sacrifices deuinatoires telles estoyent les ceremonies des Romains. Quand le prestre auoit amené la victime pres de l'autel, il empoignoit d'vne main & tout debout l'autel, puis faisoit vne priere, en laquelle Ianus & Vesta (principaux Dieux en tous sacrifices, & ausquels on se voüoit premierement pource que l'opinion estoit que par eux lon aprochoit aisement des autres) estoyent les premier-nommez, & prenoit-on bien garde en ceste priere que Iupiter y fust nommé Pere Tresbon & tresgrand: item que tous les autres Dieux y fussent inuoquez &

appellez Peres. Mais afin que pas vn mot ne fut oublié ou mal prononcé, il faloit qu'il y eust vn protocole qui prononçoit par escrit & disoit les mots au prestre, puis on luy donnoit vn controlleur pour prendre bien garde que rien ne fust obmis. Vn autre faisoit faire silence, & le herault crioit qu'on auisast que rien de malencontreux ne s'entendist : car si quelque empeschement extraordinaire suruenoit, si le prestre failloit tant soit peu en sa priere, souuent il ne se trouuoit point de cœur ou de foye es entrailles, ou il s'y en trouuoit deux.

Immolatiõ que c'estoit entre les Romains.

CELA fait, le prestre commençoit son sacrifice par l'immolation. Il mettoit des fruits ou la paste salee sur la teste de la victime, y adioustant de l'encens masle. On appelloit ceste ceremonie immolation comme qui diroit, assiette de la mole ou paste sur la teste de la victime. Puis apres il espanchoit du vin : mais auant ceste effusion il en prenoit dans vn petit gobelet de bois ou de terre, & en goustoit, puis le presentoit aux assistans pour faire de mesme : & ceste ceremonie s'appelloit Libation. Quoy acheué il prenoit les soies ou le poil d'entre les cornes de la beste, & les iettoit au feu pour premiers libamens ou sacrifices : puis s'estant tourné vers Orient passoit vn cousteau courbe depuis la teste iusques à la queuë de la beste : finalement l'ayant presentee & dediee aux Dieux, il commandoit à d'autres prestres, qui auoyent charge de cela, de l'esgorger, ce qu'ils faisoyent promptement : les autres receuoyent le sang en des bassins, les autres escorchoyent & lauoyent la beste, ou allumoyent le feu.

Libation.

Occupation des anciens prestres Romains.

Remuemẽt des entrailles auec vn cousteau de fer.

LA beste estant bien nettoyee, incontinent l'aruspice, le Flamine ou prestre remuoit & sondoit les entrailles auec vn cousteau de fer, considerant de pres si toutes les ceremonies precedentes auoyent esté bien obseruees, & si les Dieux estoyent propices. Ce cousteau de fer estoit long, a manche d'yuoire, garni de cloux d'airain de Cypre, & le pommeau d'argent: car il n'estoit pas loisible de toucher les entrailles auec la main, de peur que les souilleures de quelques particuliers ne gastassent les sacrifices. Tout ayant esté bien veu & visité, les prestres bouchers leuoyent certaines portions des entrailles & de chasque membre de la beste, les enuelopoyent en farine de froment, & les presentoyent en des paniers au sacrificateur,

Ce que lon faisoit des bestes tuees & visitees.

lequel les mettoit sur l'autel, & les brusloit au feu dans lequel il estoit defendu d'aporter du bois d'oliuier, de laurier, ou de chesne qui eust l'escorce trop espaisse, ou dont le tronc fust creux & pertuisé, pour brusler es sacrifices des Dieux, pource que tels bois estoyent estimez malencontreux.

Bois malencōtreux.

Bāquets apres les sacrifices.

APRES que les pieces offertes aux Dieux estoyent consumees, les Sacrifians se mettoyent à banquetter, & durant le repas ils chantoyent les louanges des Dieux, & dansoyent autour des autels au bruit des chansons & de quelques instrumens de Musique. Leurs chansons estoyent diuerses selon les Dieux à qui ils sacrifioyent. Celles de Diane s'appelloyent Hypinges, les Pæans estoyent pour Apollon, les Dithyrambes pour Bacchus, les Iules pour Ceres, les Erotiques ou chansons amoureuses pour Venus. Outre cela les Grecs auoyent leurs prosodies, Hyporchemes & Stasimes. Semblablement les anciens iouyoyent des flustes, par vne coustume de bien long-temps : mais depuis il fust expressement defendu d'en plus vser.

Chansons & danses deuant les Dieux.

Ceremonies es sacrifices des Grecs & Egyptiens.

LES Grecs retenoyent la teste & le ventre des bestes sacrifiees, donnoyent les langues aux heraux, & tout le reste aux Dieux. Les Egyptiens apres auoir coupé la teste la maudissoyent, & apres certaine priere solennelle la iettoyent en la riuiere, afin que toute l'aduersité qui suruiendroit tombast sur ceste teste.

Chasque Dieu auoit son offrā de à part.

AV demeurant chasque Dieu auoit son offrande propre & speciale. Les victimes des Dieux d'enhaut estoyent blanches & en nombre impair. On sacrifioit à Iupiter prodigial auec encens & paste salee: à Iupiter Flamē ou Sacerdotal auec vn bœuf blanc. Neptune auoit vn taureau, Apollo vn verrat, Mars vn belier, les demi-Dieux vn taureau, vn cheureau & vn belier: Ceres, premierement du laict, du vin, & des febues, puis vne truye, Cybele vne truye, Æsculape des cheures & des poules: les Lares vn coq, le Soleil & Mars vn cheual, la Lune vn Taureau, Iuno vne brebis, Venus vn pigeon, Pan & Mineruc vne cheure, Diane vne biche, Bacchus du miel, du vin, du laict, par fois vn cheureau & vn bouc, Syluanus vn pourceau, Faunus vne brebis ou vn cheureau, &c. Les Grecs ont surpassé les Romains en nombre de Dieux & en ceremonies de sacrifices, qui seroit chose

Les Grecs plus ceremonieux que les Romains.

chose trop longue & superflue à reciter. Dauantage les vns & les autres ont eu beaucoup de choses communes par ensemble: car entre autres choses les Romains ont emprunté des Grecs beaucoup de leurs sacrifices: & finalement tous sont tombez en ce malheur que par le commandement du diable ils ont sacrifié les hommes, & espandu aux Dieux le sang humain. *Sacrifices de sang humain.*

PAR ceste conference des sacrifices du peuple de Dieu & des Payens on void ce que ceux ci ont retenu de la premiere religion des Peres, ou ce qu'ils ont receu des Iuifs: ce qu'ils y ont adiousté & meslé de leur inuention. Ils ont eu des ombres obscures, defectueuses, confuses & corrompues des anciens sacrifices, lesquelles (comme il ne se pouuoit autrement faire, eux estans destituez de la droite conoissance de Dieu, & arrestez à des idoles vaines) ils exposerent à leur fantasie, & imaginerent ce qui leur pleut de la bonne volonté de leurs Dieux & des choses auenir: appellans ceste interpretation Hieroscopie, laquelle n'apartenoit sinon aux sacrificateurs. *Conference des legitimes & illegitimes sacrifices dequoy sert.*

IL y auoit autant de differentes deuinations qu'il y auoit de choses diuerses es sacrifices. Car où ils consideroyent les bestes auant que les esgorger, ou leurs entrailles apres qu'elles auoyent esté tuees & ouuertes: ou la flamme qui procedoit des victimes bruslantes, ou les farines, ou la matiere d'icelles, dont la paste & les gasteaux estoyent paistris, ou l'encens, ou le vin, ou l'eau. Ils nommoyent Hieroscopie, Thyoscopie, & Thytiké l'obseruation des desmarches, contenances & façons de faire des bestes lors qu'on les amenoit, lors qu'elles estoyent deuant l'autel, & quand elles estoyent maniees par les sacrificateurs. *Differēces des deuinations Payennes par les bestes sacrifiees.*

C'ESTOIT mauuais signe quand la beste ne vouloit pas suiure celuy qui la menoit, qu'il la faloit trainer, ou si elle eschapoit des mains de ceux qui la tenoyent & s'enfuyoit, ou quand au lieu d'attendre le coup elle se retiroit arriere: ou si elle sautoit plus haut, ou crioit plus fort que de coustume, ne tomboit soudain & doucement apres auoir esté frappee: ou ou si estant tombee mi-morte par terre elle ruoit des pieds & se debatoit trop, ou si elle mouroit à peine, ou s'il ne sortoit gueres de sang apres qu'on l'auoit esgorgee, ou si en luy coupant la gorge on auoit veu ou entendu quelque chose *Mauuais signes es sacrifices.*

de malencontreux. Ils estimoyent que toutes ces choses estoyẽt signes du courroux, mescontentement & des menaces du Dieu auquel on sacrifioit.

Bons signes es sacrifices.

Av contraire ce leur estoyent tesmoignages de bonne encontre & de faueur diuine quand la beste marchoit de soy-mesme vers l'autel, & receuoit le coup sans faire bruit, tomboit paisiblement & expiroit sans regimber ou batre des pieds, quãd elle rendoit beaucoup de sang fumeux & sortant comme en sifflant. Ils receuoyent tels presages en ioye, auec grands cris & battemens de mains: autrement ils palissoyent de frayeur & perdoyent courage, puis tout soudain aprochoyent tout bellemẽt autour des autels qui leur estoyent suspects, paracheuoyent les autres ceremonies, & auisoyent soigneusement ensemble aux moyens de faire leur apointement auec l'idole.

Ce qu'ils faisoyẽt quãd les presages estoyẽt sinistres.

De l'inspection des entrailles des bestes, & de l'ordre obserué par les Payens en cela. CHAP. X.

Difference entre Hieroscopie & Hepatoscopie.



IL y auoit quelque difference entre ceste premiere obseruation & ce que les Grecs ont specialement appellé *Hepatoscopie*, les Latins Extispicine. Car apres que les bestes sacrifiees estoyẽt ouuertes, ils cõiecturoyent de l'auenir, & de l'affection du Dieu auquel ils sacrifioyent par certains signes de bon ou mauuais presage qu'ils recueilloyent de l'habitude & couleur des entrailles, du deffaut de quelques portions requises ex principaux instrumens, ou excessiues & amassees par vn flus de diuerses humeurs. Les Grecs ont nommé cela Hepatoscopie, pource que cõbien que la ratte, le cœur, les roignõs & autres entrailles fussent visitees, toutesfois le foye estoit le siege & la fontaine de ceste deuination. Si donc il estoit bien composé & tẽperé à la portee de la beste sacrifiee, c'estoit signe de prosperité: mais s'il estoit corrompu, mutilé ou defectueux, ils atendoyent quelque malheur, soit que les autres entrailles fussent entieres ou non: pource que lon commençoit à faire presage de tout par l'inspection du foye.

Hepatoscopie, speciale consideration du foye en la beste sacrifiee.

I'ESTIME que la cause de ceste recherche a esté prinse de Nature ou de l'histoire des Peres. Car la premiere piece formee es entrailles c'est le sang composé de sang menstrual

Pourquoy les Payens se sont arrestez à considerer le foye es bestes sacrifiees.

attiré du corps des femmes enceintes en la matrice, & qui est la fontaine du sang. Quãd le foye se porte bien il engẽdre vn sang pur & conuenant à nature : le bon sang est cause que les parties du corps ont vne bonne habitude, la temperature des esprits vitaux & animaux n'est pas aisement offensee ni infectee, moyennant qu'on la restaure & entretienne par vn sang benin, exactement cuit & temperé. Quand donques ils ne trouuoyent point de vice en la fontaine du sang, leur conclusion estoit que toutes les autres parties se sentoyent de la santé du foye, qui les maintiẽt & fortifie par la nourriture qu'il leur enuoye: & par ainsi ils s'asseuroyẽt puis apres tant mieux es autres marques. Car à l'exemple des Patriarches ils choisissoyent des bestes entieres, sans tare ni souillure, croyans certainement que les bestes pollues, maladiues, ou defectueuses en chose que ce fust offensoyent & irritoyent les Dieux. Parquoy auant que les amener au sacrifice ils les regardoyent & consideroyent soigneusement au dehors, pour voir s'ils y pourroyent descouurir & reconoistre quelque defaut. Les Grecs esprouuoyent les taureaux auec de la farine, les cheureaux auec des pois chiches, les cheures auec de l'eau froide.

Foye fontaine du sang.

Bestes entieres & sans tare offertes par les Payens.

Espreuues des bestes sacrifiees.

Apres donc auoir commencé à considerer les entrailles par le foye, s'il auoit vne rougeur naifue & agreable, sans aucune tache: ou s'ils trouuoyẽt qu'il eust le bout double ou plus gros que d'ordinaire, ou qu'il y eust deux foyes : ou si les fibres se monstroyent repliees & entortillees vers le dedans : c'estoyẽt presages certains d'vn excellent heur, de grands estats, de nouueaux honneurs, d'estendue de pays, de triomphes, & de hautes dignitez. S'il se trouuoit deux testes au foye ils en asignoyent vne à l'ennemy, l'autre à celuy en faueur duquel se faisoit le sacrifice : & si l'vne de ces testes se retiroit & flestrissoit, ou changeoit de couleur & de façon en sorte que ce fust, elle menaçoit de ruine & de toute aduersité: mais si elle s'estendoit, ou enfloit, ou paroissoit de belle couleur, & tremblotoit gayement & soudain, c'estoit promesse de victoire & de tresheureux succes au sacrifiant, comme le Poëte Lucain dit qu'il en auint ainsi au sacrifice de Iules Cesar, auant que donner bataille à Pompee en la plaine de Pharsale.

Foye de bon presage.

En sa Pharsalie.

Mais si le foye estoit vlceré ou couuert de pustules, s'il

Foye de mauuais presage.

estoit noir,dur,ridé, abreuué & estouppé d'humeurs acres,visqueuses & corrompues, si lon ne le trouuoit point en son siege, ains qu'ils fust arriere des autres parties nobles, ou qu'il se fust mis en la place de la ratelle, ou se fust auancé en deuant: ou s'il estoit sec,menu & plus mince qu'il ne faloit,ou s'il ne s'en trouuoit point,ou s'il n'auoit point de gros bout:ou si en le cuisant il en sortoit de la bouë,ou qu'il se dessechast,ou qu'il ne se mõstrast poiut entre les entrailles, ou qu'il se fondist & tournast en potage,ils redoutoyent tant tels presages qu'ils n'en attendoyent que malencontre & piteux euenemens. Six cens trente six ans apres la fondation de Rome,comme le Conseil Caton immoloit, les entrailles se flestrirent,& le bout du foye s'esuanouit.Les historiens disent que le foye dessecha soudainement es sacrifices de Caius l'vn des adoptez d'Auguste Cesar,& de Marcus Marcellus. Lucilius Lupus sacrifiant on ne trouua point de bout au foye,au moyen dequoy lon tint que cela fut cause de sa deffaite & de ce qu'il fut tost apres tué en bataille.

Exemples à ce propos.

Voyez les historiens Romains.

Consideration du cœur es sacrifices.

Apres le foye ils regardoyent le cœur: s'il tramblottoit, ou sauteloit,ou se retiroit,ou n'aparoissoit de grosseur competente,ou n'estoit enuironné d'aucune graisse, ou estoit couuert de rides,ou ne se monstroit point entre les entrailles, c'estoit signe malencontreux. Le iour que Iules Cesar sortit en robe de pourpre & fut tué par les coniures:item lors que Caius Marius immoloit à Vtique, on ne trouua point de cœur par deux fois en des bœufs gras. La beste sacrifiee par le commandement de l'empereur Pertinax, quelques iours auant qu'il fust tué, luy presagea sa mort, en ce qu'on ne trouua cœur ni foye en icelle. Sur l'autel de Venus Paphienne en Cypre, ou lon n'aportoit autre chose que du feu consacré par quelques prieres, la plus grande creance des sacrifians estoit fondee sur les entrailles des cheureaux. Si le cœur estoit plus grand que de coustume, s'il estoit espais,poli,humecté, non retiré, ni ridé de secheresse, s'il estoit reuestu de graisse par le bout d'embas, si vne aigle l'emportoit, ces signes presageoyent vne bonne volonté des Dieux & tous prosperes euenemens.

Exemples.

Consideration des autres entrailles apres le foye & le cœur.

Le fiel.

Apres la reueuë du cœur ils venoyent à considerer le fiel,la ratelle,les poulmons, & les tayes qui enuironnent les entrailles.Si la bourse du fiel estoit double,ou qu'ils la trouuassent

fort

fort enflee & trop pleine, comme il auint au sacrifice d'Auguste Cesar le iour qu'il gaigna la bataille Actiaque cõtre Antonius, c'estoit signe de cruelles batailles & de grandes victoires. S'ils voyoyẽt la ratelle en son endroit, sans pustules, dureté ni rides, & sans couleur extraordinaire, ils asseuroyẽt qu'heureuse seroit l'issue de l'afaire qu'on entreprenoit. Au contraire, si la ratelle panchoit au costé dextre, ou qu'elle se retirast trop en dedans. ou qu'elle s'estendist en dehors, ou qu'elle eust des taches & marques non accoustumees : Si les entrailles tomboyent des mains de ceux qui sacrifioyent: si elles estoyent trop sanglantes, ou noires, ou tachetees: si le peritõne estoit rompu, entr'ouuert, ou couuert de sang : si les boyaux estoyent chargez de pustules & d'ampolles plaines de bouë blanche & visqueuse, s'ils estoyẽt deschirez, rompus ou separez: s'il se trouuoit des serpens parmi les entrailles: si les boyaux puoyent ou sentoyent le pourri: c'estoyent presages de maux prochains & ineuitables, à quoy les deuins adioustoyent des gloses selon la qualité des cas pour lesquels on consideroit les choses sacrifiees. Les poulmons mipartis & incisez apportoyent delay & retardement aux afaires: mais les simples & solides auoyent vn contraire effect, & hastoyent l'execution.

La ratelle.

Les boyaux.

Les poulmons.

Les Romains appelloyent Sacrifices Muets ceux ou n'aparoissoyent aucuns presages: Propres & adroits, ceux qui proposoyent des marques aparentes & illustres: Royaux, ceux qui promettoyent beaucoup de bon heur & prosperité. Ils faisoyẽt si grand cas de ces deuinations, qu'ils donnerent soigneusement ordre qu'il y eust des liures escrits, contenans par le menu les ceremonies & procedures qu'il faloit obseruer en ces sacrifices. Tels liures estoyent gardez seurement comme si c'eussent esté oracles, & faisoit on instruire les enfans en telle deuination, sans laquelle les Romains ne remuoyent ni n'entreprenoyent chose quelconque: car ils croyoyent asseurement que les Dieux inuoquez se trouuoyent a ces sacrifices, où ils marquoyent promptement les entrailles des bestes de certaines marques qui donnoyent auertissement des choses à venir.

Sacrifices muets propres, & Royaux.

Superstitions estranges des Romains.

De la Pyromance: item des vierges Vestales, & en quelle estime le feu a esté entre les Payens.

CHAP. XI.

Les Payens ont adoré le feu.



LA Pyroscopie & Pyromance coniecturoit de l'auenir en considerant la flamme des offrandes ardantes & bruslantes. Or toutes les nations Payennes ont porté reuerence speciale au feu: car de pere en fils lon auoit ouï parler des sacrifices offerts par les Patriarches, que Dieu auoit aprouuez en consumant ces sacrifices par feu enuoyé du ciel: & les pauures incredules cuidoyent que Dieu mesme s'estoit eslancé du haut en bas, sous aparence de feu, & ainsi auoit deuoré les bestes sacrifices. Ils tenoyent pour certain que quelque diuinité estoit cachee & enueloppee en ceste flamme, & que tant plus icelle s'estendoit vistement, plus ce Dieu emportoit quand à soy les choses sacrifices: brief qu'ils ne pouuoyent receuoir plus euidés & asseurez tesmoignages de l'affection des Dieux qu'en ceste partie des sacrifices. Voila pourquoy ils ne se seruoyēt pas de tout feu indifferemment, ains de celuy qui auoit esté recueilli en matiere propre par reuerberation des rayons du Soleil, & l'entretenoyent perpetuellement & deuotement en certains temples dediez à cela, prenans bien garde qu'il ne s'esteignist, & ne fust apliqué à autre vsage que des sacrifices: autrement ils faisoyent de grandes ceremonies pour le purifier.

Pourquoy ils sont tombez en ceste idolatrie.

Plutarque, en la vie de Numa monstre comme ce feu se recueilloit.

LES Romains auoyent commis aux vierges Vestales la garde de ce feu qu'ils estimoyent celeste & sacré, lequel elles tenoyent en reserue au plus secret & sainct lieu du temple de Vesta, auec le Palladiū & les Dieux Penates aportez de Troye: personne n'entroit en ce lieu sinon les Vestales & le grand Pontife. On void encores auiourd'huy à Rome ce temple, tout rōd en vne descēte entre le mont Palatin & Capitolin, & le nomme on la Rotonde ou nostre Dame de grace. Il estoit defendu d'entrer de iour en ce temple: sur le soir les filles & femmes y pouuoyent entrer, les masles nullement. En iceluy n'y auoit effigie ni image quelconque plate ou de relief: car ils croyoyent que Vesta estoit le feu diuin, comme ils auoyent retenu l'ombre de ce qui auoit esté enseigné à leurs ancestres touchant le feu

Vestales gardiennes du feu sacré, & d'autres reliques à Rome.

La Rotonde à Rome, ancien tēple de Vesta.

feu que les Sacrificateurs Israëlitiques entretenoyent au tabernacle du Seigneur. Aussi ce mot Vesta ou Estia n'est d'origine Grecque ni Latine, ains est Hebrieu, & cõposé de *Esch-ia*, c'est a dire feu de Dieu. Dont il apert assez que ceste coustume de garder le feu venue des Peres, est demeuree entre le Payens auec vne bien legere ombre de ceremonies lesquelles encores ont ils deprauees. Le nom d'Ascanius, semble ne signifier autre chose sinon celuy qui est prestre ou gardien du feu, de ces deux mots Hebrieux *Esch-Kohem*, qui veulent dire cela.

Feu perpetuel au tabernacle du seigneur.

Vesta, que signifie.

Ascanius.

NVMA Pompilius fut le premier qui dressa le college des Vestales, qui furent au nombre de quatre installees & rendues professes solennellement. Les quatre premieres se nommoyent Gegania, Veronia, Canulea & Tarpeia. Quelque temps apres, le peuple estant diuisé en six parts, afin que chascune eust sa Vestale, on en adiousta deux aux precedentes, comme Dionysius Halycarnasseus le declaire. Mais quand les Romains eurent estẽdu leurs limites fort auant, le nombre creust iusques a vingt: & leur Abesse ou superintẽdante s'appelloit Maxima. On choisissoit & introduisoit on en ceste Religion, par l'auis & aueu du grand Pontife, certaines filles d'honneste maison, de pere libre, bien renommees, chastes & vertueuses: mesmes on les contraignoit quelque fois à se ranger-là, maugré qu'elles en eussent. Quand quelqu'vne mouroit, on en mettoit vne autre en sa place, qui ne deuoit auoir moins de six ni plus de dix ans, orpheline de pere & de mere, entiere de tous ses sens & membres, fille de pere qui n'eust point eu plus de deux fils, & de mere qui n'eust point esté diuorcee. Ayans esté receuës en la profesßion, leur charge estoit d'entretenir & garder tour à tour & les vnes apres les autres, le feu Sacré enclos en des vaisseaux de terre, & serré es plus secrets recoins du temple de Vesta.

College des Vierges Vestales dressé par Numa Pompilius.

Voyez Plutarque, Dionysius Halycarnas. & T. Liue.

Election & discipline des Vestales.

SI par fois le feu venoit à s'esteindre, c'estoit vn des plus grands prodiges, & purifioit on fort soigneusement ce defaut, tous afaires publics & particuliers cessans pour y vaquer & apaiser les Dieux qu'on estimoit lors extrememẽt courroucez. Quant à la Vestale qui par sa nonchalance auoit laissé esteindre le feu, le grand Pontife la menoit en vn lieu obscur & hors de toute conoissance, ou il la fouettoit de verges sous vne courtine Pour rallumer le feu esteint, ils y procedoyent comme s'ensuit.

Punition des Vestales qui laissoyent esteindre le feu sacré.

Maniere de rallumer le feu sacré.

Ils auoyent vn vase creux composé de la costé d'vn triangle, ayant vn angle droit & deux iambes esgales, de sorte que de tous les endroits de son tour & de sa circonference il aboutissoit en vn point : puis ils dressoyent ce vase droit contre le Soleil rayant, de sorte que les rayons allumez se venoyent de tous costez vnir & assembler au centre du vase, où ils subtilisoyent l'air si fort qu'il s'enflammoit,& aprochant quelque matiere seche, le feu s'y prenoit incontinent,à cause que les rayons par le moyen de la reuerberation prenoyent corps de feu & force d'enflammer.

Instruction & office des Vestales.

Il faloit qu'elles voulassent & gardassent chasteté l'espace de trente ans,es dix premiers desquels elles aprenoyent ce qu'il leur faloit faire, les dix d'apres elles faisoyēt ce qu'on leur auoit aprins, & les dix derniers elles enseignoyent les nouices. Celles qui estoyent conuaincues d'auoir cōmis inceste estoyent enterrees toutes viues, ioignant vne des portes de la ville, appellee porte Colline, où il y auoit au dedans de la ville vne leuee de terre d'assez longue estendue. Sous ceste leuee on creusoit vn petit Caueau,& laisoit on vne ouuerture pour y pouuoir deualer,& au dedans vn petit lict dressé, vne lampe ardante & quelque peu de viures necessaires a soustenir la vie de l'hōme, comme vn peu de pain,d'eau & de laict en vn pot,& vn peu d'huile, par maniere de descharge & acquit de conscience, afin qu'il ne semblast que lon fist mourir de fain vn corps sacré auec tant de ceremonies. Cela fait on prenoit la criminelle, & la mettoit on dans vne litiere fort couuerte par dehors & serree auec des courroyes,de sorte qu'on n'en eust sceu ouir la voix, & la portoit-on ainsi enfermee à trauers la place. De tant loin qu'on voyoit venir ceste litiere chascū se retiroit pour luy faire place, & marchoit apres auec vne chere basse & morne sans mot dire. Il ne se faisoit iustice à Rome qui fust si effroyable à voir, que celle là,& n'y auoit iour auquel les personnes fussent plus tristes qu'alors. Estant arriuee pres du caueau, les sergents deslioyent incontinent les fermans de la litiere:alors le grand Pontife apres auoir fait certaines prieres secrettes aux Dieux,& leué ses mains au ciel, tiroit la patiente toute bouschee hors de la litiere, & la mettoit dessus l'eschelle par laquelle on descendoit dans le caueau. Quoy fait, luy & tous les prestes se retiroyent : puis quand

Supplice des Vestales qui auoyent violé leur virginité.

Cecy est extrait de Plutarque en la vie de Numa.

quand la criminelle estoit descendue, l'eschelle estoit retiree a mont, & iettoit-on force terre dedans l'ouuerture, de sorte qu'on la combloit au niueau du reste de la leuee. Tout ce iour chascun portoit le dueil & y auoit vacation de tous afaires publiques.

S I quelquesfois ces Vestales sacrifioyent aux Dieux ou à Vesta, elles portoyent des mittres blanches couuertes d'vn long voile en quadrãgle retenu d'vne agrafe, & vestues d'vne robe blanche, & apres auoir ietté de la farine & du sel broyé dedans vn pot de terre elles messoyent le tout auec de l'eau, puis faisoyent leur seruice. Au reste elles ne laissoyent perir ni rompre leur cheuelure, ains la pẽdoyent comme vne relique à vn haut arbre nommé Lote, deuant l'autel de Iuno, qui à cause de cẽ fut surnommee Cheuelue. Ce couuent de religieuses fut tant honoré à Rome, qu'il n'y auoit magistrat quelconque qui s'osast opposer à elles où à leur commandemens & ordonnances: & s'il suruenoit quelque dissension, mutinerie ou sedition le tout s'apaisoit pourueu que les Vestales se missent entre deux & priassent les parties de s'accorder. Elles traitoyent les accords & alliances, pourautant qu'on les respectoit iusques au bout de ce qu'elles estoyent gardiennes du feu sacré & eternel.

Acoustremens & eau lustrale des Vestales à tant que faire leur seruice.

Credit des Vestales.

L E S Perses, Asyriens, Chaldeens & Medes entretenoyent soigneusement le feu perennel, luy sacrifioyent en iours de festes asignees auec magnificences & despenses excesiues, comme au plusgrand de tous les Dieux, & auoyent ceste coustume d'aprendre & d'exposer par luy les euenemens des choses. Tous les ans, à certains iours de festes, les Perses pourmenoyent sur vn cheual blanc leur feu sacré qu'ils appelloyent en leur langue Orimasda, mot deprauẽ tiré de l'hebrieu *Vrim-Hesed*, comme dit a esté ci deuant. Le Roy de Perse suiuoit ce cheual auec grande pompe, estant acompagné des Seigneurs du Royaume, & de grand nombre de peuple, comme Xenophon le recite.

Superstitiõ des Perses & autres nations qui adoroyent le feu.

Au 8. liu. de l'institution de Cyrus.

L E S Grecs conseruoyent vn feu perpetuel au temple de Delphes, sous la charge & garde de quelques femmes veufues. Les Atheniens auoyent vne lampe tousiours ardante gardee par des filles au temple de Minerue Polia de auec le Palladium.

Les Grecs adorent le feu.

Seraphim l'vn des Dieux d'Egypte.

Et quant au Dieu des Egyptiens nõmé Seraphim, cela n'estoit autre chose que le feu perpetuel, qu'ils entretenoyẽt soigneusement, iouxte la tradition de leurs predecesseurs. Car ce mot *Seraphim* signifie vne chose ardẽte & luisante, du verbe Hebrieu *Saraph*: combien que quelques vns le tirent, mais ineptement, de *Ser-aphaim*, c'est adire face de bœuf, pource que Apis Dieu des Egyptiens estoit representé par la figure d'vn bœuf.

Apis Dieu des Egyptiens.

Deuinatiõ par le feu es sacrifices.

POVR retourner aux sacrifices, si le feu allumé se prenoit soudain aux chairs sacrifiees, les couuroit & consumoit en vn instant: si la flamme estoit paisible, pure, claire, & nette, non infectee de couleurs estranges, comme de noir, iaune, ou pasle, ni brouillee d'ordure, d'espaisseur obscure ou de fumee, sans bruit: si elle ne bruyoit point, si les flammesches n'en voloyent ça & là: si elle s'esleuoit droite en pointe, & qu'elle ne s'esteignit qu'apres auoir consumé le sacrifice: c'estoit signe que le Dieu acceptoit & receuoit benignement l'hostie, & promettoit donner ce qu'on luy demandoit. Au contraire, si lon auoit peine à allumer ce feu, qu'estant allumé il fust espars en diuerses flammes, qu'il ne couurist pas entierement la beste sacrifiee, ains ne fist que lescher ce qui estoit plus pres de luy: s'il ne montoit pas tout droit, ains fist des tortis & replis obscurcis de fumee espaisse, s'il se baissoit, s'il se tournoit de costé, s'il auoit couleur estrãge, si les vents l'agitoyent, si les pluyes l'esteignoyent, s'il craquetoit plus que d'ordinaire, s'il faisoit voler les estincelles de toutes parts, s'il estoit trop pasle ou trop noir, s'il s'aneantissoit auant que la beste fust consommee entierement les sacrificateurs tenoyent cela pour sinistre presage, & estimoyent que le Dieu à qui lon sacrifioit estoit irrité & reiettoit le sacrifice.

Autres diuerses sortes de deuinations dependantes de la Hieroscopie & Pyromance: item de l'Anthropomance.

CHAP. XII.

Capnomance, ou deuination par la fumee.



A Ceste sorte de deuinatiõ se rapportoit la Capnomãce, laquelle cõsideroit & examinoit les fumees des sacrifices, leurs tours & replis, leur esleuatiõ, mouuemẽt droit oblique, entortillé, ou enuelopé, leur odeur estrãgere ou propre

aux chairs sacrifiees. Les Payẽs se sont tourmẽtez en diuerses cõsideratiõs de ces feux & fumees, selõ le bois dõt ils s'aidoyẽt en leurs sacrifices. Auiourd'huy quelques peuples idolatres & superstitieux s'amusent encor apres telles impostures de Satan.

QVANT â la Pyromance, ils reduisent en poudre de la gomme ou resine, puis iettent cela au feu. Si la flamme qui en sort est entiere & non esparse, c'est bon signe: autrement, il y aura malẽcontre. Si elle se debat, s'esparpille, pãche contre bas, ou petille, les malades empirerõt: si elle s'esuanouit soudain, ce leur est signe de mort. Outreplus les Pyromãciens font acroire aux fols qui leur ressemblent que parmi la masse & agitation de la flamme luisante se forment des images, mais qu'elles ne sont veuës sinon par les personnes purifiees & sainctes. *Pyromance.*

LA Capnomance est pratiquee en iettant de la graine de pauot ou de sesame sur des charbons ardans, & prenant garde â la fumee qui en sort. *Capnomance cõment est pratiquee.*

LA Libanomance deuinoit par la fumee de l'encens. Si le feu le deuoroit & conuertissoit soudain en fumee souëfue, c'estoit presage de bon heur. Si le feu s'en retiroit, ou qu'il en sortist vne odeur fascheuse, & d'autre nature q̃ de vray encens, c'estoit signe de malheur. Dion en son histoire Romaine parle d'vn certain lieu nommé Nymphæum, ou lon deuinoit de toutes choses, fors de la mort & du mariage, par la fumee de l'encens. *Libanomance.*

L'Oenomance recueilloit les coniectures de l'aduenir par la cõsideration du vin consacré es libations des Dieux: & l'Hydromance, par la consideration des couleurs, saueurs, mouuemens, bruits & changemens soudains de l'eau benite qui seruoit â lauer & cuire les victimes. Le Poëte Virgile fait mention de l'vne & de l'autre en l'histoire tragique de Didon: *Oenomance & Hydromance.* *Au 4. liu. de l'Eneide.*

En presentant les dons acoustumez
Sur les autels sainctement parfumez,
Elle aperçoit, ô chose horrible à croire
L'eau consacree estre de couleur noire:
Et void encor que les vins espanchez
Du sang meurtri sont noircis & tachez.

LA Crithomance & l'Aleuromance sondoyent & consideroyent la paste & les gasteaux, specialement la matiere d'iceux, comme l'orge, le froment, les farines qui en procedoyent & *Crithomance & Aleuromance.*

& dont les victimes estoyent parsemees.

Oöscopie.

Il y auoit aussi l'Oothyque ou l'Ooscopie, par laquelle on deuinoit en regardant les choses aparoissantes es œufs des sacrifices. Suidas dit qu'Orpheus a escrit touchant ceste sorte de deuinations.

Ichthyomāce.

L'ICHTHIOMANCE deuinoit par la consideration des tripailles des poissons ouuerts. On dit que Tiresias de Thebes & Polydamas s'en sont aidez. Entre Myrrhe & Phelle villes de Lycie, pres d'vn village nōmé Syrrhos y auoit vne fontaine plei ne de poissons, de la forme, nature, mouuement & viande desquels les habitās auoyent acoustumé pronōcer des oracles. Entre les mesmes Lyciens y auoit vn temple d'Apollo assez pres de la mer, & vne fosse seiche nommee Dina. Celuy qui vouloit estre resolu de quelque doute par le moyen des poissons, deualoit de la main droite & de la gauche dix morceaux de chair rostie & encores attachee aux broches, puis ayant marmōné quelques prieres la fosse parauant seiche s'emplissoit soudain d'eaux ruisselantes du fond & de toutes sortes de poissons, specialemēt des Orphes & des Glauques qui fournissoyent aux prestres les indices & presages de l'aduenir. Non gueres loin de ceste fosse vers la ville de Myrrhe estoit vne fontaine nōmee Curie, sacree à Apollon, ou les poissons appellez au son des flustes venoyēt à la troisiesme fois. S'ils mangeoyent auidēment les apasts iettez, c'estoit bon heur aux enquereurs: s'ils reiettoyent ces apasts en fretillant de la queuë, il y auoit malencontre. Au lac de Venus pres de Hierapolis en Lycie, les poissons obeissent aux prestres & sacristains du tēple, venoyēt & se presentoyēt au moindre son de leur voix, souffroyēt qu'on les parast de ioyaux, se laissoyent manier, & receuoyēt en leurs gueules, les mains de ces prestres.

Fōtaine estrange en Lycie.

Fosse merueilleuse en Lycie.

Poissons venās au son des flustes.

Poissons obeissans à la voix humaine.

LES sacrifices d'hommes sont fort anciens. Car il apert que auant la guerre de Troye & les Payens & les Iuifs ont espandu le sang humain es sacrifi es: suyuāt ce qui est du peuple de Dieu, parmy lequel se trouuoyēt des idolatres si cruels que de brusler leurs fils & filles en la valee d'Hinnom, pour honnorer l'idole Moloch. Agamemnon sacrifia au port d'Aulide sa fille Iphigenia. On trouue d'autres pareils exemples es histoires. Teucer sacrifia vn hōme à Iupiter en la ville de Salamine en Cypre, & en laissa la coustume à ses descendans, laquelle fut abolie par l'Em-

Sacrifices d'hōmes sont fort anciens.

Entre les Iuifs cōme on le voit es histoires des Rois.

Entre les Gentils.

pereur

pereur Hadrian. Saturne fut honoré de tels sacrifices en Italie: vray est qu'au lieu d'esgorger l'hõme on le precipitoit du pont Miluius dedãs le Tybre, ce que Varro dit auoit esté cõmandé par vn oracle, dõt le dernier vers portoit qu'il faloit enuoyer des testes & des hõmes à Saturne. Pource q̃ cela sembloit douteux, ils auoyent acoustumé de ietter vn homme & vn flambeau. Mais ce sacrifice fut aboli par Hercules reuenant d'Espaigne, qui leur laissa la ceremonie, mais au lieu d'hommes vifs, il leur aprint a faire & ietter des fantosmes de paille. Les Carthaginois vaincus par Agathocles Roy de Sicile, pensans que leur Dieu fust courroucé contre eux, pour l'apaiser plus solennellement luy sacrifierent deux cens ieunes gentils-hommes.

Oracle ambigu cause beaucoup de meurtres.

Horrible sacrifice des Carthaginois.

Or quant aux cõiectures & deuinatiõs par les entrailles des corps humains, nous lisons qu'elles ont esté premieremẽt pratiquees par ce vilain & cruel mõstre Heliogabale, q tost apres fut rudemẽt chastié de ceste abominable impieté, quãd apres auoir esté cruellemẽt meurtri l'õ ietta sõ cops en des latrines ou il fut enseueli dedãs l'ordure. Iulian l'Apostat ensuiuit Heliogabale. Auãt qu'estre Empereur il fit profession du Chistianisme: mais les honneurs ayans changé ses mœurs & leué le masque de son hypocrisie il s'adonna & voua totalement aux sacrifices des Payens & aux detestables inuocations diaboliques, effaça le S. Baptesme par l'effusiõ du sang des bestes, & par telle ceremonie profane se retrãcha soy-mesme de la cõmuniõ de l'Eglise Chrestiẽne. Ce fut luy qui renouuella & remit toute la Hieroscopie & Extispicine des anciens Payẽs, mesmes se seruit a ce dãnable effect des entrailles humaines. Apres qu'il eust esté tué, lõ trouua es caues, cisternes, puis & autres lieux secrets du palais d'Antioche plusieurs corps d'hõmes esgorgez à qui lon auoit arraché les entrailles. Il auoit fait acommoder en la ville de Carres vn temple dont toutes les portes estoyent soigneusement murees, & nul ne sauoit l'entree sinon luy & ses semblables. Sa coustume estoit de faire leans ses sacrifices solennels pour contẽpler les entrailles humaines. Tost apres sa mort lon trouua dans ce tẽple le corps tout frais d'vne femme fendue depuis la poitrine iusques au ventre, & pendue par les cheueux à vne poutre. Il auoit fait ceste cruelle anatomie pour auoir nouuelles du succes de son voyage contre les Perses.

Anthropomãce pratiquee par Heliogabale.

Impieté horrible de Iulian l'Apostat.

Temple de Iuliã l'Apostat.

Iulian l'Apostat horrible instrument de Satan pour maintenir l'impieté au monde

Les impostures & illusiõs du Diable furẽt restablies au monde par le moyen & credit de cest Apostat, enuironné d'vne bande de Sophistes qui faisoyent profession auec luy de ces horribles deuinations & arts magiques, & les pratiquoyent en diuers lieux, notamment es villes d'Athenes & d'Alexandrie, où ils sacrifierent aux idoles des hommes, femmes, ieunes fils & filles, mesmes se desborderent si auant que de mãger de la chair humaine. Mais le Seigneur Dieu, iuste vengeur des blasphemes supprima & extermina du monde tous ces execrables sacrifices auec leur patron & restaurateur, auãt que les peuples en fussent plus auant abreuuez: tellement que depuis la mort de Iulian on n'en a plus ouï parler. Le diable semble auoir requis ces sacrifices de sang humain, tant pour se baigner en meurtres qui luy plaisent merueilleusement, que pour se mocquer orgueilleusement du fils de Dieu, qui deuoit vestir la nature humaine suiuant l'arrest du conseil Eternel, & se presenter en sacrifice à Dieu son Pere pour les pechez du genre humain.

Fureur de Satan.

Detestation & refutation de la Hieroscopie. CHAP. XIII.

Conclusion du liure.



POVR mettre fin à ce liure, puis que toute ceste sorte de deuinations par les entrailles des bestes & par les ceremonies qui en dependent, est vne inuention d'hommes qui n'ont point conu le vray Dieu manifesté par sa parole, qui ont tiré les consciences en manifestes idolatries, leur ont fait chercher en des signes prefix par Satan, ou controuuez de leur priuee autorité sans cõmandement quelconque, vne meschãte, fausse & entieremẽt deprauee conoissance de la volõté de Dieu: Ie dis qu'elle est expressement defendue & condamnee par le premier commandement de la Loy, Tu n'auras point d'autres Dieux deuant ma face, & qu'elle est du nombre des deuinations diaboliques. Car encores que le Seigneur ait adioint des miracles aux sacrifices par luy ordonnez, qui luy estoyent offerts en foy, & que par ces miracles il ait ratifié la doctrine proposee aux Patriarches: toutesfois c'est chose certaine qu'il a detesté maudit & puni rigoureusement l'idolatrie Payenne, & l'horrible profanation des sainctes ceremonies par luy instituees, comme il apert tant par la reigle immuable, Tu es vn Dieu qui

Exod. 20.3.

Reigle immuable.

Pseau. 5. 5.

n'aim

n'aimes point l'iniquité, que par les histoires de tout teps. Parquoy tout ce qui est aparu de nouueau ou d'extraordinaire en ces reueuës de tripailles entre les Payens, si quelques pieces ont defailli, ou se sont trouuees de trop, ou ont changé de place de couleur, ou de façon, le tout est procedé du diable au temps du Sacrifice, ou emportant & soustrayant par effect telles & telles choses, ou charmant les yeux par ses illusions.

Ruses du diable pour maintenir son regne.

Car d'ou pouuoit venir si soudain chägement des entrailles, qu'il y auoit trop ou trop peu à l'heure du sacrifice? D'ou procedoit ce defaut ou eslongnement de teste? S'il y a vn gros bout au foye, vn cœur es entrailles, pourquoy s'estoit-il esuanoui incontinent apres que le prestre auoit espandu la farine & le vin? Brief, par quelle vertu les entrailles se sont elles acommodees à l'heur ou au malheur du sacrifiant, pour se conuertir à l'instant en autre habitude & couleur, tellement que le foye net & plein deuenoit souillé, maigre & petit? De dire que les bestes sacrifiees ayent esté sans cœur, il n'y en a aparence quelconque: car comment eussent elles peu viure, estans priuees de la fontaine de vie? Aussi n'eussent elles peu cacher au dehors les maladies du dedans, si les entrailles eussent esté ainsi flestries & retirees. Or ils ne se fussent pas seruis de telles victimes, veu qu'au contraire ils cherchoyent & choisissoyent les plus belles & entieres. Ou si nous acordons que les bestes viues n'auoyent point d'entrailles, pourquoy tout en vn moment l'vne se trouuoit elle sans cœur, ou auec vn foye qui n'auoit point de bout, chose de tresſinistre presage, & l'autre estoit nette & entiere? si dauanture lon ne veut dire qu'il y eust efficace particuliere à choisir les best es, veu que par fois le premier sacrifice estoit malheureux, & le second tres-heureux.

Preuue euidete des ruses & impostures du diable es sacrifices des Payens.

Il faut donc que quelqu'vn ait emporté ce qui est disparu si soudainement, ou ait aporté tout à l'heure ce que l'on n'auoit iamais veu au parauant: ou que cela ce soit fait par quelque vertu secrette de nature. Si nous attribuons tel œuure à nature, ç'aura esté quelque chose creée de rien, ou aneantie en vn clin d'œil: chose absurde & contraire au cours perpetuel de nature. Puis que cela combat l'experience & contredit à toute raison de dire que nature ait osté ce qui s'est esuanoui, ou suposé ce qu'il y a eu de trop ou de reste, il faut necessairement que quelque

Argumens tresfermes pour demöstrer l'impieté de la Hieroscopie des Payens.

cause cachee & agissante librement, autre que nature, ait fait ces choses. Quant à telle cause, c'est ou Dieu mesme, ou les Saincts Anges ses seruiteurs, ou les diables. Dieu a detesté & condamné les sacrifices des Payens, & tout ce seruice plein d'idolatrie. Concluons donc que tout ce qui est auenu en ces sacrifices profanes a esté vne pure illusion & imposture de Satan.

Tages auteur de l'Extispicine & Aruspicine.

Au 2. liu. de deuinations.

Les Hetrusques ont celebré pour auteur de l'Extispicine & Aruspicine vn enfant, nommé Tages trouué en vn sillon de terre, lequel (selon que Ciceron en parle apres les Hetrusques en leurs liures) comme vn laboureur eust penetré auant en son châp soudain sortit ce Tages tel qu'vn enfant, mais sage côme vn viel homme, & commença à parler au laboureur qui estonné de ceste aparition se print à crier de telle sorte que le voisinage d'alentour y acourut, & en peu de temps toute l'Hetrurie s'y assembla. Alors il parla beaucoup plus amplement qu'il n'auoit encores fait, & ce en presence de plusieurs qui recueillirent tous ses propos, & en firent des liures. Tout son discours fut touchant l'Aruspicine. Voila les auteurs & fondateurs des superstitions payennes qui se sont auancees par telles ocasions: mais lon ne sçait quand elles ont commencé. Il n'y a doute (s'il faut adiouster foy au conte qu'en fait Ouide) que ce Tages estoit vn diable, ainsi desguisé. Lucain en sa Pharsalide en fait mention, & dit qu'il ne se faut pas autrement arrester aux entrailles, mais estimer que Tages inuenteur de telle diuination est l'ouurier des impostures & illusions qui s'y font.

Au 15. liu. de la Metamorph.



FIN DV SEPTIESME LIVRE.

LES



LES AVGVRES ET L'ARVSPICINE, HVICTIESME LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

De la deuination par le vol & autre mouuement des oiseaux: ses definitions, especes, son credit & son origine.

CHAP. I.



LEs Grecs ont en general appellé *Ornis, Oenos, Oenismos*, & les Latins *Augurium*, tout encontre ou signe inhibitif ou admonitoire, qui se presentoit soudainement & à l'improuueuë sur les membres du corps, dedans la maison, ou dehors par les chemins, quoy que ce peut estre: ou ce qui estoit remarqué auec ceremonies expreses & solennelles en se

Signification des mots Grecs & Latins touchans les Augures & l'Aruspicine.

tournant vers certaines parties du ciel, par le vol & diuers mouuement des oiſeaux, que l'on eſtimoit donner aduertiſſemẽt des choſes cachees & à venir, dont les augures & interpretes, apres auoir contemplé les ſignes donnoyent reſolution par les reigles de leur ſciẽce & diſcipline. Ariſtophane, introduiſant quelqu'vn dit, Perſonne n'a veu mon threſor, ſi ce n'eſt quelque oiſeau. Suidas allegue de ce meſme poëte vn pareil trait au precedent, Nul ne m'aperçoit, dit-il, ſi ce n'eſt ceſt oiſeau qui vole. Et il y a vn prouerbe Grec touchant les choſes inconues, Ame n'en dira mot, ſi quelque oiſeau n'en parle.

En ſa comedie des oiſeaux.

Οὐδεὶς με θεωρεῖ πλὴν ὁ παριπτάμενος ὄρνις.

Noms de l'Aruſpicine.

AVCVNS ont eſtimé, que le mot *Oeonous* ſoit tiré d'autres qui ſignifient coniecturer & chanter de l'aduenir: qui a fait que les Grecs ont nommé *Ornithie, Oeniſtique, Oenomance, Ornithoſcopie, Ornithomance,* les obſeruatiõs des choſes qui preſageoyẽt l'aduenir, les interpretatiõs, deuinations & reſpõſes des Aruſpices. Les Latins ont nõmé tout cela *Aruſpicine* & *Augure.* Platon appelle *Oeoniſtiké* toute deuinatiõ artificielle cõpoſee partie de coniecture, partie de lõgue obſeruation, qui vſoit de ſignes & de predictions, ſoit que ces ſignes & predictiõs mõſtraſſent les cauſes des euenemẽs ou denõçaſſent ſeulemẽt l'aduenir. Dionyſius Halicarnaſſeus parlant de l'ordre du college des preſtres eſtablis par Numa, dit que le cinquieſme eſtoit compoſé de perſonnes qui remarquent les ſignes du ciel, & diſcernent les publics d'auec les particuliers. Ils ſont appellez Augures, hõmes treſexperts en tout l'art deuinatoire, de quelque choſe que ce ſoit, terreſtre, aërée ou celeſte, qu'il faille tirer coniecture. Au reſte les noms d'Aruſpicine & de Hieroſcopie ont telle conuenance qu'ils ſemblẽt eſtre ſortis de meſme ſource. Quant à ceux qui deuinoyẽt & prediſoyent l'aduenir par le vol & mouuement des oiſeaux, ou qui en dõnoyent des interpretations, ils eſtoyent nõmez en Grece *Orneoſcopes, Ornithomãciens, Oeoniſtes, Oeonothetes, Ornithocoſpes*: & à Rome, *Aruſpices* & *Augures.* Puis apres ces noms furent ſpecialement apliquez aux deuinations prinſes du chant & du vol des oiſeaux, & des mouuemens diuers des poulets. Ce neantmoins ie trouue qu'ils ont eſté acõmodez en l'vne & en l'autre ſignification aux interpretations des ſignes forgez par la ſuperſtition apuyee ſur vne fauſſe creance, enſorcellee par Satan, & nullement fondee ſur les cauſes naturelles.

Au dialogue, nommé le Phædre.

Au 2. liu.

Augures eſtablis à Rome par Numa.

Noms Grecs & Latins des deuinateurs par le mouuement des oiſeaux.

IL

Il y auoit cinq sortes d'Augures ou predictiõs de choses aue nues cõtre toute opiniõ, esperance,& pẽsees par ces predictions ils estimoyent pouuoir recueillir & conoistre s'il faudroit commencer continuer ou poursuiure leurs afaires, & ce qu'ils pouuoyent atendre de l'auenir. La premiere sorte regardoit la disposition du ciel, la seconde s'arrestoit aux oiseaux de l'air, la troisiesme aux oiseaux marchans d'ordinaire en terre & comme domestiques, la troisiesme aux bestes à quatre pieds, la cinquiesme aux rencontres fascheuses & de sinistre presage.

Cinq sortes d'Augures ou predictions de l'auenir par le regard du ciel, des oiseaux de l'air, des oyseaux domestiques: des bestes a quatre pieds, & des malencontres ou sinistres presages.

On void par les histoires, que les anciẽs Grecs & Romains, corrompus de superstition & de fausses opinions, ont esté tant adonnez aux Augures & à l'Oeonomance ou Orneoscopie, qu'ils ne faisoyent rien sans tels conseils, fust en temps de paix ou de guerre, dedans ou dehors leurs maisons: ne conferoyent honneurs ni estats, ne ratifioyent ni ne receuoyent les Magistrats designez selon la coustume ancienne, ou par sort, ou par aprehẽsions de mains, ou par les voix du peuple, si les Augures & presages du ciel & des oiseaux ne s'y acordoyent. Les maistres de ce mestier, nommez Augures, manioyent tout, & se reposoit-on sur eux comme ayans la puissance de benir & de maudire. Es afaires d'importance & qui concernoyent la ruine ou conseruation de l'estat on s'aidoit de leur conseil. Quant à leurs predictions, s'ils annonçoyent bonne nouuelle, cela estoit receu en grand'ioye & comme auec certaine & asseuree esperance de felicité infallible: au contraire leurs predictions fascheuses estoyẽt fort redoutees, destournees & apaisees par tous moyens possibles.

Superstition estrange des anciens Grecs & Romains.

Credit des Augures.

Si quelque chose non acoustumee auenoit ou estoit rapportee aux Romains, incontinent & suiuant la coustume ancienne on la rapportoit aux Aruspices lesquelles declairoyẽt la volõté & le desir des Dieux. Suyuant leurs responses, comme il appert par les histoires, on faisoit des sacrifices & iours solennels tout nouueaux, ou lon restablissoit ceux qui estoyent oubliez: les assemblees du peuple se troubloyent, ou rompoyent, ou estoyẽt remises à vn autre fois: les matieres qu'on auoit commencé à y traiter estoyent ou vuidees, ou suspendues, & les arrests cassez bien souuent.

Aruspices en grand credit à Rome

Avant que l'Aruspicine fust conue à Rome il estoit ordonné

Hetrusques adonnez aux enchantemens.

donné par vne ancienne Loy que ces difficultez fussent rapportees aux Hetrusques. Les mots de la Loy sont, Quant aux prodiges & portentes, Si le Senat le commande, qu'on en face le rapport aux Hetrusques : que les principaux de la Republique aprenent la discipline d'Hetrurie : qu'ils vaquent au seruice des Dieux que les Hetrusques auront decernez : qu'ils les apaisent par sacrifices pour les fouldres & ostentes : qu'ils gardent les auspices, qu'ils obeissent à l'Augure. En vertu de ceste Loy, par arrest du Senat six enfans des principaux de Rome estoyent commis en charge aux Hetrusques pour aprẽdre l'art des Augures, qui auoyent leur grand college & principal domicile à Fesules ville de la Thoscane.

College des Aruspices & Augures à Rome.

DV commencement Romulus ordonna qu'en trois centuries du peuple Romain y auroit trois Aruspices qui presideroyent sur les sacrifices, predictions & expositions des aduertissemens donnez par les Dieux. Puis apres deux autres furent adioustez, tellemẽt que leur college fut composé de cinq (le nõbre impair leur semblant plus conuenable) mais en fin le Senat ordõna qu'il n'y en auroit point plus de neuf. Ce nonobstãt Sylla l'acreut iusques à vingt quatre, par le moyen de quinze Augures qu'il y adiousta. Quand quelques vns mouroyent, on y en establissoit d'autres en l'assemblee du peuple, ou nul n'auoit voix pour lors sinon le Souuerain Pontife, & quelques particuliers en petit nombre, & nommément ceux qui auoyent charge de conferer & commettre les benefices vaquans. Par fois deux Augures en pouuoyent nommer vn lequel estoit puis apres receu par tout le college. Celuy qui vne fois auoit esté appellé à ceste charge n'en pouuoit estre desmis de son viuant, encores qu'il y en eust de bien grandes ocasions. On tient que Fabius Maximus l'exerça par l'espace de soixante deux ans, iusques à l'extreme vieillesse, auec grande reputation.

Office des Augures estoit perpetuel.

Charge des Augures entre les Romains : leurs differences, ceremonies, vestemens & façons, pour faire valoir leur mestier. CHAP. II.

La principale charge des Augures, quelle.


A principale charge des Augures estoit de contempler & remarquer les auspices, c'est a dire les signes des choses à venir & les auertissemẽs des dieux, s'ils estoyẽt

ioyeux,tristes ou dãgereux,s'ils promettoyẽt prosperité,ou s'ils menaçoyẽt de quelque malheur, s'il faloit les expier par sacrifices & duel public. Pour interpreter les Augures reconus & raportez,ils s'assembloyẽt en vne chapelle pour en deuiser & conferer ensemble. Ils estoyẽt tãt respectez qu'on estimoit estre loisible de les receuoir au Senat comme heraux & truchemẽs des Dieux,& de les faire seoir entre les Senateurs:mesmes peu apres la fondation de Rome les Rois estoyent Augures: notamment est-il dit de Romulus qu'il s'occupoit fort à cela, & fit vn arrest que nulle ordõnance ne seroit valable si les Augures ne l'aprouuoyent. Les signes qui suyuant la discipline des Augures respondoyent & s'accordoyent aux deliberations, qui promettoyent succes aux entreprinses ou aux afaires que lon vouloit acheminer par l'auis du Senat,ou qui confermoyent les decrets touchant les estats & honneurs que le Senat vouloit distribuer, estoyent heureux & prosperes : mais à l'opposite ceux s'appelloyent sinistres, malheureux & expiatoires, qui repugnoyent aux deliberations, qui cassoyent ou improuuoyent les arrests & ordonnances de paix, & qui ne s'acordoyent point aux euenemens & executions des choses arrestees en conseil du Senat ou du peuple.

Leur dignité & credit.

Romulus adõné à l'Aruspicine.

Differences des cõiectures marquees par les Augures.

Les signes non requis s'appelloyent Signes offerts, car on ne les demãdoit point:les autres se nommoyẽt obtenus,pource qu'ils venoyent à souhait. Quant aux premiers, les Romains estimoyent que c'estoyent cas d'auanture,qui se presentoyent de leur mouuement & sans raison : moyennant qu'ils n'esmeussent & n'esbanslassent tellement les personnes qu'elles vinssent à confesser que c'estoit chose à quoy il faloit penser. Si elles nioyent d'auoir aperceu quelque chose ou senti tel ou tel euenement denoncé par les signes, les Augures les en asseuroyent, affermans cela estre au pouuoir & en la liberté de chascũ d'embrasser ou reietter les signes non requis.Mais quãt aux seconds, ils les tenoyent pour signes enuoyez de Dieu & trescertains,par l'obseruation & conference de plusieurs euenemens:qu'iceux se verifioyent & expliquoyent par leur obseruation,constance & esgalité infallible.

Signes offerts & obtenus.

Qvand les Augures vouloyent considerer ces signes ils espioyent vn iour que l'air estoit descouuert,coy,paisible,serain

Ceremonies des Augures en faisant leur mestier.

& pur, puis s'asseoyent en vn lieu haut tenans en main le litue, qui estoit vn baston sans nœuds, tortillé par l'vn des bouts, en forme de cornet de chasseur, & l'empoignoyent par l'endroit le plus ferme. Auec ce baston Augural ils traçoyent les regions du ciel & designoyent les bornes dans lesquelles ils deliberoyét remarquer les signes, afin que des yeux & de la pensee ils peussent discerner ce qui estoit à droite & à gauche: car il n'estoit pas loisible pour bien deuiner, de marquer & terminer de la main ces espaces qu'ils appelloyent temples. Ayans limité leur aspect tant sur la ville que sur les champs, & tourné visage vers Oriét, ils terminoyent les regions d'Orient en Occident en dix parts; & tirans vne ligne de bout en autre pour estendre plus aisement leur veue au loin. La region de deuant s'appelloit Oriétale, celle de derniere & a dos Occidentale, la droite Meridionale, la Senestre Septentrionale. Cela fait, & la beste pour le sacrifice ayát esté tuee ils recitoyent vn long discours en vers, puis faisoyent certaines prieres par lesquelles ils demandoyent les signes des choses que le Senat & le peuple Romain desiroyent: & de peur qu'en priant ils ne beguayassent, ou se mesprinssent, ou laissassent quelque mot en arriere, ils redisoyent apres vn autre.

Leurs limites es regions du ciel.

Commencemẽs de leurs Auguries & Aruspicine.

Habillement des Augures.

LA priere acheuee ils s'asseoyent ayans la teste voilee & vestus de deux robes augurales, l'vne violette & l'autre rouge, (les Augures Grecs en portoyent de blanches) & dressans les yeux au ciel regardoyent soigneusement & attentiuement tous les endroits par eux remarquez, attendans sans mot dire s'il se presenteroit quelque chose & de quel endroit. Là dessus si quelque oiseau paroissoit, ils prenoyent garde de quel costé il dressoit son vol, s'il montoit, baissoit ou voltigeoit obliquement, comment il dressoit, contournoit, estendoit ou retiroit ses membres: en quelle part il se cachoit: si les oiseaux chantoyent a droite ou à gauche. Les Hetrusques partissoyent le ciel en douze espaces, & attendoyent les signes la face tournee vers l'Occident, pource que le mouuement des cieux baisse de ce costé.

Aparition d'oiseaux.

Partage du ciel.

AV reste ce n'estoit pas en tous lieux ni en tous temps, mais en certains endroits nommez *Tesqua*, c. lieux hauts, steriles, raboteux & bocageux, ou ils faisoyent leurs obseruations. Les Augures se campoyent au chasteau ou es vieux palais, le Pontife sur

Lieux acommodez pour les Augures, & en quel temps ils vaquoyent à leurs contemplations.

riſe ſur les rempars. Cela ſe faiſoit à certains iours depuis mi-nuict iuſques à Midi. Il ne faloit point y vaquer la ſeptieſme ou ſixieſme heure du iour, eſtimans que les vrais auſpices ne ſe faiſoyent qu'à iour commençant ou croiſſant, non defaillant: ni apres le mois de Iuillet, pource que lors les oiſeaux ſont foibles ou maladifs, & les poulets n'ont leur parfection, ains ſont trop grands ou trop petis. Homere fait Orient la dextre partie du ciel, & l'Occident la ſeneſtre.

De leurs coniectures en la conſideration des tonnerres, fouldres & oiſeaux de diuerſes ſortes.

CHAP. III.

LEs tonnerres & fouldres donnoyent les conjectures qui s'enſuyuent. S'il tonnoit à gauche, ou des coups en nombre impair: ou ſi les fouldres venoyent d'Orient & y retournoyent, cõme on dit qu'ils parurent à Sylla Dictateur, ou ſi elles couroyẽt la part d'où elles eſtoyẽt ſorties, ou ſi eſtans ſecouees des nues elles ſautoyent du bas en haut & faiſoyent beaucoup d'eſclairs en l'air, ou ſi les fouldres eſclairoyent du coſté gauche au dextre, les Aruſpices tenoyent cela pour ſignes de bon heur & de ſouueraine felicité de la part des Dieux. Ils ne s'arreſtoyent pas tant à la venue des eſclairs qu'à leur retour: & tenoyent pour mauuais ſignes s'il tonnoit en beau temps, ou ſi les perſonnes ou les temples eſtoyent frappez de la fouldre: combiẽ qu'Homere eſtime que le tõnerre en temps ſerain apres les oraiſons de l'Augure ſoit ſigne de proſperité. Si les tonnerres eſclattoyent de la partie Occidentale, s'ils couroyent du Septentrion à l'Occident, ou ſi leurs coups redoublez ſe trouuoyẽt en nombre impair, cela preſageoit de grandes calamitez & triſtes euenemens. Marcus Craſſus s'eſtant campé de là l'Euphrates les tentes de ſon armee furent frappees de la fouldre ce qui luy preſagea la perte & ruine qui luy auint toſt apres. Comme Paulus Æmylius ſacrifioit à Amphipolis, la fouldre du ciel ayant conſumé le ſacrifice luy denonça la perte du royaume de Perſeus.

Deuinations par les tonnerres & fouldres.

LEs fouldres eſtoyent diſtinguees & diſcernees a cauſe de leurs

Differences des fouldres.

Q

leurs auteurs, vsages & fins. Les Romains attribuoyent celles du iour à Iupiter, celles de nuict à Pluton qu'ils appelloyent Sumanus: celles de Iupiter promettoyent bon heur, s'il les enuoyoit luy seul: mais si c'estoit par l'auis des autres Dieux, c'estoit mauuais presage. Or doutant que c'estoit chose douteuse sauoir si Iupiter tonnoit tout seul ou par l'auis des autres, Pline dit que tous peuples trouuerent bon que lon adorast les esclairs, & qu'on fit du bruit contre les tonnerres. Les plus anciens Romains auoyent des bocages, des autels & des temples pour l'euocation des fouldres, & entre les Dieux stateurs, Tonants, feretriens: leur Iupiter Elicius qu'ils adoroyent estimans qu'à leur semonce il esclairoit & tonnoit.

Sumanus.

Esclairs adorez & tonnerres repoussez par autres bruis.

AV reste il y auoit des fouldres vaines & sans raison naturelle: d'autres estimees fatidiques, procedantes du ciel, de causes arrestees, & de leurs propres estoilles. On appelloit les vnes conseillieres, qui presidoyent sur les afaires premeditez: les autres, authentiques, qui fauorisoyent aux resolutions & entreprises: les autres, arrestees qui paroissoyent inopinement. Il y en auoit d'autres nõmees publiques, d'autres particulieres. Les publiques n'estendoyẽt leurs presages oultre trẽte ans, si ce n'estoit es colonies & transport de villes: les particulieres ne passoyẽt le dixiesme an, & ne regardoyẽt que le iour des nopces & de la naissance. De rechef aucunes d'icelles nõmees precatoires requeroyent reformation des sacrifices: les autres, appellees pestiferes, menaçoyent de mort presente. Les vnes estoyent monitoires, les autres descouuroyent les accidens à venir: celles ci estoyent secourables, celles là hospitalieres ou royales, Il y en auoit d'autres nommees meurtrieres qu'on estimoit faire mourir les auãtures marquees par les esclairs precedens: puis les familieres apertenantes à chasque pere de famille, & qui estoyent estimees presager l'auenir pour tout le tẽps de la vie de l'homme. Or pource que les Aruspices remarquerẽt que les bocages polluez estoyẽt plus souuent fouldroyez que nul autres lieux, pour destourner tous sinistres presages ils auoyent acoustumé de cacher les restes de la fouldre auec vne offrande, & ramasser le feu espars, puis, apres quelque priere secrette enterrer le tout en vn lieu qu'ils appelloyent Bidantal.

Distinctions de noms & d'effects des fouldres.

La Superstition n'a mesure ni fin en ses aprehensions.

Bocages polluez.

LES Thoschans partissoyẽt le ciel en seize portions: la premiere

Bidental. Ciel partagé en seize portions.

miere estoit du Septẽtrion au leuer du Soleil de Iuin: la secõde au midi:la troisiesme à l'Occidẽt Equinoctial, la quatriesme au couchant iusques au Septentrion. Ils partissoyent chascune de ces quatre en quatre autres parties, huit desquelles du costé d'Occident estoyent nommees senestres, les huit autres à l'opposite dextres. Les plus dangereuses s'estendoyent du Septentrion à l'Occident: & faloit bien prendre garde d'où venoyent les foudres,& où elles alloyent se rendre & finir.

QVANT aux oiseaux,ils deuinoyent par le chant des vns, & par le vol des autres,& par le trepignement des poulets. Il y auoit des oiseaux funestes qui defendoyent de rien faire: d'autres volans à l'esgaree & crians du bout du bec. Les aigles,vautours,butors, & autres estoyent de ceux par le vol desquels on deuinoit. Si les aigles venoyent du costé droit à ailles estẽdues, c'estoit bon signe dit Homere. Le deuin Aristander voyant vn aigle voler vers les Perses presagea deuant le combat qu'Alexandre le Grand emporteroit la victoire. Vn aigle ayant osté & porté fort haut en l'air le chapeau de Tarquinius Priscus, puis le luy ayant remis sur la teste,luy predit qu'il seroit Roy. Quelques petis aiglons encores sans plum[illegible], desnichez, battus, deschirez à coups de becs & de griffes par des vautours qui renuerserent leurs nids, signifierent à Tarquinius Superbus qu'il seroit banni & perdroit la couronne. Vn iauelot arraché des mains d'vn des archers & ietté en la mer par vn aigle, presagea au tyran de Sicile,Dionysius,la fin de sa tyrãnie & les malheurs qui luy auiendroyent.

Deuinations par le chant & vol des oiseaux, & par le trepignement des poulets.

Voyez Plutarque, & Dionysius Halicarnasseus au 2. li. & Tite Liu.

Presages par les aigles.

ROMVLVS bastissant Rome vid douze vautours qui l'auertirent de la duree de sa ville: combien que lon ait tenu pour chose prodigieuse de voir voler souuent vn vautour dans le tẽple de Iupiter ou des autres Dieux. Si les vautours,corbeaux, & aigles s'amassoyent, cela menaçoit de combats & d'effusion de sang. Il y auoit vne sorte desperuiers, nommez Circes qui promettoyent bon heur en mariage & au bestail. Les Butors & faucons asseuroyent de grande prosperité ceux à qui ils paroissoyent. Darius ayant veu des esperuiers s'escarmouchans contre deux paires de vautours,espera deuenir Roy de Perse,apres qu'il auroit fait mourir ceux qui coniuroyent contre luy. Les Milans estoyent tousiours estimez oiseaux de sinistre & mal-

Presages des Vautours.

Esperuiers.

Butors & Faucons.

Milans.

heureux presage, comme ausi l'oiseau nommé incendiaire que nul ne conoit auiourd'huy. Aucuns pensent que par cela soit entendu tout oiseau qui paroissoit portant du feu prins sur les autels : les autres l'appellent Spiturnix, qui est vn autre oiseau inconu.

Pic, Rossignol & Heron blãc.

Si le pic,ou le Rossignol, ou vne sorte de heron blanc,prenoit son vol vers l'Occident ou au Septentrion,c'estoit signe de bon heur & d'affranchissement de toute crainte. Les piuerts furent fort estimez en Italie es deuinations, a cause du Roy Picus qui semble auoir donné le nom à l'oiseau. Comme L. Tubero, Preteur à Rome, estoit occupé à administrer iustice en place publique, vn pic se vint asseoir sur luy si paisiblement qu'on le print à la main. Les deuins enquis dirent que si on laschoit l'oiseau cela presageoit la ruine de l'estat : mais que si on le tuoit le Preteur mourroit. Tubero,sans s'esmouuoir autremẽt, empoigne soudain c'est oiseau & luy tord le col : mais tost apres luy mesmes mourut suiuant le presage. Les voltigemens, l'asiette & le marcher des harondelles estoyent signes malencontreux. Les histoires payennes tienẽt que l'aparition,d'icelles a Darius marchant auec son armee contre les Scythes,& leur asiette sur le pauillon de Pyrrus & sur la galere d'Antonius presagerent la desfaite & ruine de ces Princes. Homere estime que l'aparition des pigeons est d'heureux presage. Aucũs ont escrit que le chãt du soir ou extraordinaire des coqs est signe de bon euenement. Le iour deuant la bataille de Themistocles contre les Perses,les coqs par leur chant sonnerent & asseurerent la victoire : ce que lon coniectura deuoir ainsi auenir, pource que le coq vaincu se taist incontinẽt, au cõtraire le vainqueur fait le braue & chante pour despiter son ennemi. Les poules ne chantoyẽt iamais que cela ne fust interpreté presager quelque malheureux accident.

Fait notable de L. Tubero.

Presages des harondelles.

Des pigeons.

Des coqs.

Des poules.

Des corbeaux & corneilles.

Si les corbeaux crailloyent à dextre,c'estoit mauuais presage:comme le cry des corneilles à gauche esleuoit les personnes en grande esperance: si c'estoit du costé d'Orient, on attendoit promptement vne grande felicité. Si les corbeaux craquetoyẽt du costé d'Occident,ou à gauche d'vn cri comme estouffé,c'estoit signe de malheur extreme. On vid deuant la guerre ciuile d'entre Marius & Sylla, ou il y eut vne merueilleuse effusion de sang Romain,des corbeaux qui mangeoyent leurs petits, &

por

portoyent les demeurans au nid,ce qui presagea les cruautez que les Romains deuoyent exercer les vns contre les autres. Comme Alexandre pretendoit entrer en Babylonne, & Ciceron vouloit euiter les embusches qu'Antonius luy auoit dressees,les corbeaux qui vindrent à crailler importunément autour d'eux les menacerent du danger & malheur prochain. *Voyez Plutarque es vies.*

Du hibou. Le hibou, prodige nocturne,oiseau funebre & du tout abominé, specialemẽt es auspices & augures publics, qui au lieu de chanter ne fait que gemir & bruire, estoit signe de tres-sinistre presage si on le voyoit es villes en sorte que ce fust. Sous le Cõsulat de Sextus Papellius Ister,& de L.Pedanius vn hibou estãt entré dans la chapelle du Capitole, la ville fut purifiee au mois de Mars. Le mesme fut fait durant le Consulat de L.Casius & C. Marius,pource que lon auoit veu vn hibou. S'il se perchoit sur les maisons des particuliers, ou qu'il ne dit mot,ce n'estoit pas tousiours mauuais presage, au contraire lon estime que telle aparition signifia à Agrippa Roy de Iudee & lors captif qu'il seroit restabli en sa royauté. Le cri du hibou ouï l'an de Rome DCXIX. & DCXX. fut estimé auoir predit la desfaite de l'armee Romaine pres de Numance en Espaigne. Mais on print pour bon signe la veuë d'vn hibou qui ne dit mot, l'an DCXXIX. & DCXXXII. auant que les Salliens,Liguriens & Allobroges fussent vaincus,item en l'annee DCL. Deuãt que les Thraces eussent esté deffaits & subiuguez en Macedoine:& l'an DL. auãt la mort de Ptolemæe roy d'Egypte,qui fit le peuple Romain son heritier. Si la chouette vouloit c'estoit signe de victoire:si elle chantoit en beau temps, l'air se troubloit & au contraire elle ramenoit le serain, si elle chantoit durant la pluye. Vne chouette s'estãt posee sur la iaueline de Pyrrhus,leq̃l alloit assaillir les Argiẽs, luy presagea sa ruine & mort hõteuse. *Presages diuers du hibou.* *De la chouette.*

Des mouches à miel. Avant la bataille de Pharsale les mouches à miel qui se reposoyent sur l'autel & sur les galeres signifierent à Pompeius la deffaite qui suruint tost apres. Voila pourquoy vn essaim de mouches à miel ayant esté trouué en l'armee de Brutus, les Aruspices commanderent qu'on allast camper ailleurs, afin d'euiter qu'elque ruine & danger qui les menaçoit en ce lieu là. Le vol different des autres oiseaux & insectes seruoit de presages aux Payens. La sauterelle verde que lon trouue par les *De la sauterelle.*

prez ne s'esmeut pas aisement,& enseigne l'aduenir, ce dit Suidas,à ceux qui considerent de pres les mouuemens d'icelle,& en sauent tirer leurs coniectures. Le deuin Chalcas deuine par le nombre des passereaux qu'il descouure combien d'annees dureroit la guerre de Troye.

Chalcas deuine par les passereaux.

De leurs predictions par le diuers mouuement des poulets. Chap. IIII.

Augures des poulets.



Es poulets donnoyent signes de l'aduenir par leurs trepignemens. Et combien que tout oiseau puisse se mouuoir en diuerses sortes,neantmoins les pauures superstitieux adioustoyent principalement foy aux poulets,sur tout à ceux de Malte & de Chalcide, à qui les anciens Payens deferoyent tant qu'ils les tenoyent pour truchemãs & interpretes de la volonté de Iupiter touchant les choses auenir. Si les poulets ne s'y accordoyẽt il ne se faisoit assemblee du peuple ni du Senat,on ne creoit aucuns nouueaux magistrats,rien ne s'entreprenoit dedans ni dehors la ville,nul n'estoit enuoyé au gouuernement des prouinces, brief on ne cõmençoit a faire quelconque d'importance, que premierement ils n'eussent enquis & sondé curieusement si les poulets en estoyent d'aduis, ou non : car ils estimoyent que les Dieux parloyent par tels docteurs : brief à l'aueu & mouuement des poulets ils manioyent les charges publiques, fermoyent & ouuroyent leurs maisons, se preparoyent pour aller en commission ou se tenoyent cois,mettoyẽt les armees en campagne, ou les cassoyent: & dominoyent sous l'autorité des poulets,sur la pluspart du monde.

Superstition ridicule des Romains.

Qui reiette la conoissance du vray Dieu merite d'estre enuoyé à l'eschole des bestes.

Ces poulets auoyent vn gouuerneur,lequel toutes & quantesfois qu'il alloit entendre & recueillir de leurs mouuemens l'intention & volonté des dieux touchant l'entreprise & execution de quelque chose(ceste consultation se deuoit faire de grãd matin & au poinct du iour) apres auoir cõmandé aux asistans de se taire il ouuroit la cage & leur iettoit deuant de la souppe de pain de legumes,ou de boillie espaisse. S'ils ne sortoyent incõtinent de la cage,ou si ayans tardé à sortir au lieu de toucher à la viande ils se prenoyent à battre des ailes,à gratter des pieds, ou sauteler çà & là,ou chanter, ou s'arrester sans repaistre, ou

Poulailler, de grande autorité entre les Romains.

s'ils

s'ils r'entroyent soudain dans la cage: c'estoit vn effroyable presage & qui menaçoit de grandes calamitez: suyuant quoy aussi le poullailler exhortoit les consultans de ne rien entreprendre, ains se deporter de leurs deliberations, ou les differer, ou les chã ger du tout. Mais si les poulets sortoyent de vistesse & se ruoyẽt à l'enui l'vn de l'autre sur la mangeaille, & la becquettoyẽt goulument, tellement que quelques miettes leur tõbassent du bec en terre, & que le bruit de leur becquets s'entendist cliquetant sur le plancher, alors leur gouuerneur tout plein d'esperance & de ioye commandoit qu'on executast hardiment & promptement ce que lon auoit en pensee, & promettoit heureux succes & toute heureuse issue de la part des Dieux. Outreplus les chants du vespre & extraodinaires des poulets, auoyent leurs presages. La nuict precedẽte la bataille de Leuctres, où les Spartiates furent desfaits par les Thebains, les coqs ce cesserent de chanter: ce qui fut prins pour bon presage, pource que cest oyseau ne chante point s'il est vaincu.

Estrange & ridicule superstition des Romains, estimez tant sages, & qui ont leurs poulets pour docteurs.

Voyez les vies d'Epaminõdas & de Pelopidas.

OR cõbien que par fois l'euenement se soit rapporté aux interpretations & coniectures de tels presages, comme il aduint à Tiberius Gracchus le iour qu'il fut tué en sedition populaire que les poulets ne voulurent point manger, & Claudius Pulcher prest à charger les ennemis, sans s'arrester à ce que les poulets ne mangeoyent point, & mesprisant tout cela, donna bataille sur mer où il fut desfait, & perdit la pluspart de sa flotte, le reste mis en route: toutesfois à l'opposite ces deuinations ont esté souuent cõtredites & refutees par euenemẽt du tout contraire. Papyrius Cursor admonnesté par le pouillailler de ne donner bataille aux Sãnites, pource que les poulets ne luy promettoyẽt rien de bon, mesprisa cest auertissemẽt & combatit à son grand aduantage. Il y a plusieurs autres tels exemples es histoires.

Aruspicine est incertaine & ridicule.

Plutarque, en la vie de Tiberius Gracchus.

Valer. Max. au 7. liu. ch. 2. recite l'histoire autrement.

SI le poullailler celoit ou supprimoit malicieusement ce que les dieux vouloyent estre diuulgué, ou qu'il n'en descouurist qu'vne partie, ou s'il publioit ce qui deuoit estre tenu secret: s'il mentoit donnant a entendre les choses à rebours, ou deprauant & tournant en sens contraire ce qu'il auoit veu: cela ne nuisoit point au consultant, ains tournoit en ruine au poullailler mesme, ce disoyent les Payens.

Autres sortes de coniectures & predictions prinses de diuers animaux. CHAP. V.

Diuers auspices entre les Romains.


L y auoit plusieurs autres distinctiõs d'auspices entre les Romains: car les vns estoyẽt appellez *Caduca*, quãd quelque chose se remarquoit hors des cercles designez au ciel par les Augures: les autres *Cliuia*, qui amenoyent difficilement & raremẽt. Ils deuinoyent par le regard & mouuement des loups, renards, lyons, cheures, ienisses, asnes, moutõs, lieures, belettes & souris. Si le loup marchoit la gueule bee, à main droite, ce leur estoit vn tres-heureux presage. Quãd les loups entroyent dans le lieu ou l'armee estoit campee, deschirans à leur aise ceux qu'ils rencõtroyent, cela presageoit la desfaite de l'armee. S'ils entroyent iusques à la grand place de Rome, puis se sauuoyent hors la ville, on a remarqué que c'estoit signe de saccagement ou d'autres dangers pour les citoyens. Cõme les Romains estoyent sur le point d'enuoyer vne colonie en Afrique, & C. Gracch. en eust fait passer l'arrest en l'assemblee du peuple, les loups vindrent arracher les marques plantees pour borner le pourpris de la nouuelle ville & les emporterent loin: ce qui fit l'aisser l'œuure imparfait. Vne biche poursuiuie par vn loup s'estant garantie en passant à trauers deux armees, presagea victoire aux Romains.

Presages par les loups.

Plutarque en la vie de C. Gracchus.

Biche eschappee presage de victoire.

Loups dedans Rome signes malencõtreux.

Si les loups entroyent dedans Rome, & estoyent veus par quelques particuliers, soit qu'ils fussent tuez par l'adresse de ceux qui couroyent apres, ou qu'ils eschapassent, estoyent estimez si malencontreux, que tousiours à cause d'eux l'on purifioit la ville, & par ce moyen les superstitieux destournoyent (ce leur sembloit) les calamitez presagees & aportees par ces loups. Ceste purification a esté faite plusieurs fois pour auoir veu des loups dans les portes, en la grãd place, au Capitole, au mont Quirinal, & ailleurs: cõme l'an de Rome D. LXXVII. vn loup estant entré par la porte Collatine se sauua par la porte Exquiline estant poursuiui à grãds cris par beaucoup de personnes: & l'an D. L V I I I. vn autre loup entré par l'Exquiline courut par les plus frequentees rues de la ville, trauersa la grand place, la rue Thoscane & Melienne, puis sortit par la

Purification de Rome, à cause des loups.

porte

porte Capene, ayant peu ou point esté blessé.

Exaims de mouches a miel, signes malencontreux à Rome.

Ils croyoyent que les exaims de mouches à miel polluoyent & rendoyent malencontreux tous endroits ou elles se posoyent : à cause de quoy toutes les fois qu'elles entrerent à Rome, la ville fut purifiee par l'auis des Sibylles, comme il auint l'an de Rome DC. XXXVI. DC. L. DC. LII. & autresfois. Si vn bœuf parloit (comme cela est auenu souuent, si lon en croid Plutarque & Tite Liue) les Romains estimoyent leur ville coulpable de crime de lese maiesté diuine & auoir besoin de purification. Ils chassoyent soigneusement par procesions sacrifices & ceremonies enuers les Dieux destinez à cest office les armees de sauterelles qui par fois couuroyét le païs. C'estoit vn tres-sinistre presage & dont chascun estoit effroyé si vne mule faisoit deux poulains, ou si lon voyoit vn lyon, ou si vn asne deuoroit vn lyon, ou si les souris rongeoyét quelque chose. Les fauxbours d'vne ville pleins de couleuures qui mangerent des cheuaux presagerent à Crœsus Roy de Lydie que son royaume seroit conquis par des estrangers.

Bœuf parlant.

Sauterelles.

Presages sinistres.

Malencontres de diuerses sortes entre les Romains.

Quant aux malencontres, qu'ils appelloyent *Diræ*, ie comprens sous ce mot tout ce qui se fait ou qui aduient extraordinairemét, outre raison & coustume tant sur les corps humains qu'es maisons, es châps & par les chemins : à l'ocasion dequoy il y a eu diuerses sortes de deuinations establies selon les differences des lieux & suiets ou telles choses estoyent obseruees. C'estoit mauuaises rencontres & presages de dangereux chemin à telles gens si allans par païs ils rencontroyent vn lieure sautant à trauers le chemin, ou vne renarde preigne, ou vne chienne pleine, ou vn serpét qui entrerompist leur chemin, ou qui se trouuast autour de leurs pieds ou de leur robe, ou qui s'arrestat tout court: ou s'ils auoyét peur, ou si le cœur leur failloit en vn instant, ou s'ils voyoyent quelque fantosme, ou s'ils aperceuoyent des estincelles de feu voltiger autour d'eux, ou s'ils entendoyent rire, pleurer, ou quelque voix qui les appellast par leurs noms. S'ils rencontroyent des femmes tordans leurs fuseaux, ou les portans descouuerts, cela nuisoit aux entreprises, mais specialement aux fruits de la terre. Suidas escrit qu'vn certain nommé Polis auoit fait des liures touchant ces malencontres.

Presages de chemin dangereux.

Polis escriuain curieux.

Oecoscopie. L'OECOSCOPIE consideroit les choses qui auenoyent extraordinairement es maisons,& presageoit d'icelles ce qui deuoit auenir au pere de famille & à ses afaires: comme si le chien noir d'vn voisin ou estranger entroit en la maison, si vne couleuure tomboit des tuiles par la goutiere en bas, s'ils aperceuoyent vne belette ou vn serpent, si le pot au vin,ou si la saliere tomboit, si les cendres estoyent esparses, si lon espandoit de l'huile ou du miel, si les souris rongeoyent quelque chose, si la viande tomboit à terre: si en prenant le repas on faisoit mention de bruslemens, si lon versoit de l'eau sous la table, si en sortant de table il auenoit que la seruante balloyast la chambre, si lon deseruoit ou ostoit la nape tandis que quelqu'vn buuoit, si tout à coup ceux qui estoyent à table se taisoyent : toutes ces choses estoyent estimees sinistres & de mauuais presage: comme aussi desternuer à table, ou si les poutres, solliueaux & tables craquettoyent. Au contraire, espandre du vin ou le verser sur ses habillemens estoit signe de bon heur, si lon en croid Homere, qui introduit la femme d'Alcinous versant du vin à terre pour supplication enuers les Dieux au depart d'Vlysses qui disoit le dernier adieu. Xenocrates a fait iadis vn liure de telles deuinations.

Qui ne conoit & craint le vray Dieu c'est raison qu'il craigne toutes creatures & tous accidens.

En l'Odyssee.

Xenocrates escriuain curieux.

Superstition des Romains en l'obseruation des augures : item de leurs processions & purifications.

CHAP. I.



Credit des Augures entre les Romains. CES deuinations là furent en telle reputation, estime & reuerence en la republique Romaine des le premier establissement d'icelle que tout ce que les Augures & Aruspices,apres examen des choses veuës, disoyent estre iniuste,nefaste,vitieux & malencontreux,on le laissoit sans plus y toucher, & quiconque n'obeissoit à leurs auertissemens estoit coulpable de mort.

Ceremonies des Romains en leurs Augures. AV reste, il faloit que les Augures fussent presens pour regarder & marquer les signes qui paroissoyent, en faire declaration & rapport, auertir & commander quelles offrandes, quels sacrifices, & quelles procesions il faloit faire, en quels temples les prodiges sinistres & perilleux se doyuent expier.

Car

Car on n'obmettoit en bublic n'en particulier chose quelconque pour adoucir & destourner les calamitez predites & designees par les augures. Quand donques cela auenoit, incontinent on aprestoit des sacrifices propitiatoires, l'on faisoit des processions, & toute la ville estoit purifiee. Car entre les ceremonies vsitees & pratiquees de longue main entre le peuple de Rome, il y auoit des solennitez & des iours de feste que lon asignoit & obseruoit annuellement, sans qu'il fust permis à aucun d'obmettre ni d'outrepasser les ceremonies qui y estoyent pratiquees. Il y auoit d'autrepart des sacrifices expiatoires, celebrez par ordonnance des Pontifes pour destourner les espouuantemens du peuple & apaiser l'ire des Dieux. En lieu de ces sacrifices, par fois, selon l'auis des Pontifes, lon se contentoit de quelques festes solennelles, ou de ce qu'ils appelloyent *Lectisternia*, dressant trois licts magnifiques à Iupiter, Vulcan & Mercure, qui gouuernoyent les eslans & traits des fouldres, ce pensoyent les superstitieux. Lon recouroit à ces sacrifices, si les Aruspices rapportoyent que les Dieux menaçassent la ville, si quelque terrible fantosme estoit aparu, ou si lon auoit veu quelque cas du tout extraordinaire, comme deux Soleils, des flambeaux en l'air des estoilles cheuelues, des tourbillons de feu auec vne aparence, vn mouuement & bruit effroyable & soudain, ou si lon oyoit des cliquetis d'armes ou des fanfares de trompettes, ou des vens mugissans en l'air, ou s'il plouuoit du sang, des pierres, du bled, ou quelque rauine d'eaux, ou que le Tybre aparust de couleur rouge, ou si la foudre tomboit sur les temples & chapelles des Dieux.

Difference es ceremonies Romaines.

Festes annuelles.

Sacrifices expiatoires.

Lectisternia.

Accidens extraordinaires fort redoutez des anciens Romains.

QVANT aux supplications ou processions elles se faisoyent comme s'ensuit. Les Senateurs, les gentils-hommes, leurs femmes & enfans, couronnez le plus souuent, par fois toutes les lignees du peuple marchans apres le grand Pontife, & quelquesfois apres les Duumvirs, ayans apres eux à leurs pas les enfans de libre condition, les afranchis, les filles dont les peres & meres viuoyent, tous couronnez, ou portans en main des branches de laurier, chantans vn cantique musical, & toute la ville occupee en prieres, demandoyent la paix aux Dieux, en ce temps dangereux fust de peste ou de guer-

Processions des anciens Romains.

Reposoirs des Dieux.

re cheminans autour de tous les temples & chapelles des dieux, & visitans leurs reposoirs, qui estoyent lictieres magnifiques ou les idoles, selon leur reputation entre les Romains, estoyent haut esleuees pres des autels. On leur bailloit pour coussins des faisceaux de veruaine.

Processions pour la prinse des armees.

L'ON faisoit aussi ces processions quand quelque guerre legitime estoit denoncee aux nations estranges, ou s'il faloit combatre pour les autels, pour les fouyers, & pour garder le païs. Ils prioyent les dieux de faire prosperer l'affaire, & que sous bon presage, & au bon heur du nom Latin, le peuple Romain & ses alliez leuassent les armes. Outreplus le Senat accordoit pour grande recompense aux Capitaines victorieux & qui auoyent à l'aide des Dieux fait de beaux exploits en guerre, des processions de peu ou de plusieurs iours, selon que la grandeur de leurs faits & la prosperité de leurs entreprises le meritoit. En ces processions, où les femmes se trouuoyent pompeusement parees, les hommes vestus de leurs longues & plus riches habillemens, marchans en bon ordre par tous les temples, l'on faisoit prieres solennelles aux dieux. De ces supplications sont nees en la Chrestienté les processions publiques, les Euesques de Rome ayans troué bon d'ensuiure les ceremonies des anciens Romains, & former l'estat de l'Eglise sur celuy de l'Empire.

Pour les victoires & heureux exploits de guerre.

Processions de l'Eglise de Rome.

Purifications, ou reueues ou lustres des anciens Romains, leurs differẽces & ceremonies.

POVR le regard des lustres reueuës, ou purifications, les vnes estoyent arrestees & ordinaires, les autres expiatoires. Les arrestees se reiteroyẽt de cinq en cinq ans par les Censeurs, qui purifioyent la ville auec vne truye, vne brebis & vn taureau, ou auec vn verrat, vn taureau & vn mouton que l'on menoit par les rues: & appelloit on ceste feste *Soli taurilia.* Elle se celebroit au mois de Feurier, & sacrifioit on premierement au Dieu Februus president de ceste reueuë & purification: quoy fait le Censeur en presence de grand nombre d'hommes de tous estats faisoit vne priere solennelle aux dieux patrons & protecteurs de l'Empire, les suppliant de maintenir en leur entier la republique Romaine, les villes, temples, limites & riuieres, donner heureux succes aux entreprises assister aux efforts douteux, & destourner tous d'angers: puis ils fail

Soli taurilia.

Februus.

faisoyent certains vœux pour la reueuë & purification suiuãte. Ainsi les Põtifes, Flamines, tous les Augures, prestres & deuins, les Vestales, les prestres de Cibele, les sept maistres des bãquets, les quinze superintendans des sacrifices, & les Saliens, suiuis du Senat & de tout le peuple, marchoyent en beau temps autour des murailles de Rome, faisans prieres solennelles.

Ordre des processions publiques des anciẽs Romains.

OVTRE ceste coustume de purifications, on vsoit d'autres ceremonies à purifier les champs, les armes, les arçenaux, les armees de terre & de mer, les palais & le peuple, & en plusieurs expiations lon mesloit du soulfre, de l'eau, vn œuf, du feu, de la veruaine & du laurier.

Autres purifications.

De l'expiation de ceux qui estoyent souillez, du branslement, & des predictions de diuerses voix.

CHAP. VII.

LES personnes souillees de forfaits reiterez estoyent purifiez auec parfuns de soulfre, ou par fois de veruaine & de laurier, ou par lauemens d'eau. Entre les anciens on apliquoit à cela de la resine & du soulfre, ou bien on les arrousoit d'eau, ou lon les esuentoit à l'air. Ceux qui craignoyent le perpetuel courroux des Dieux s'enuelopoyent d'vn linceul & tenans vn rameau de laurier en main se trainoyent à genoux, crians à haute voix que les Dieux leur estoyent contraires. Si le laurier mis au feu petilloit c'estoit signe de la faueur des Dieux : s'il ne faisoit point de bruit, ils estoyent encore courroucez.

Diuerses sortes d'expiations.

LE branslemẽt estoit vne sorte de deuination recueillie de la consideration des mouuemens suruenans au corps extraordinairement, oultre la volonté, & contre la conduite de nature. Si l'œil droit ou gauche tremblottoit outre coustume, si les muscles estoyent secous, s'ils sautoyent ou chancelloyent, si les espaules ou les cuisses trembloyent, si les pieds commençoyẽt à demanger, si la peau frissonnoit d'vn branslement inesgal, si l'vne des oreilles cornoit, si les dents claquetoyent plus que de coustume, si lon esternuoit en nombre pair ou impair, peu ou souuent : si les membres panchoyent d'vn mouuement vague,

Deuinatiõ par le branslement de diuerses parties du corps.

Qui ne craint & honore le vray Dieu, est atheiste ou miserablement superstitieux.

non arresté çà & là, s'ils se retiroyent à coup comme deuenus stupides, si la langue fourchoit ou beguoyoit en parlant: ils tiroyẽt coniectures de tout cela. Vn nommé Posidonius fit iadis vn liure de telles deuinations: & Melanipodes en dedia vn traité à Ptolemee Philadelphe roy d'Egypte.

Escriuains curieux.

Deuinations par les voix.

SEMBLABLEMENT les voix prononcees de lieu caché, ou rendues en forme de response ont souuent engẽdré des coniectures de diuers euenemens heureux & malheureux. Souuẽt, lors que les afaires estoyent fort troublees, lon a entendu des voix qui ont esté receuës pour oracles, comme celle qui sortoit du bocage de Vesta peu de iours auant que les Gaulois eussent prins Rome. Ceste voix commandoit que lon refist les murailles & les portes autrement la ville seroit prinse. Les chiens abayans & faisans comme vn cri plaintif, les hurlemens des chouettes estoyent tousiours sinistres presages. Deslors, cõme encores auiourd'huy en plusieurs endroits, les gens de guerre tenoyent que le clair & aspre hennissement des cheuaux promettoit la victoire. Rome ayant esté trauaillee de plusieurs grandes pertes, comme les Senateurs consultoyẽt s'ils deuoyẽt quitter la ville & le terroir pour s'en aller à Veies, vn Cẽtenier commença à dire sans y penser autrement, nous demeurerons bien icy, ce qui fut prins pour si bon presage que les citoyens reprindrent courage, & resolurent ne point partir de Rome.

Voyez Tite Liue, Plutarque & autres Grecs & latins qui ont escrit l'histoire Romaine.

HOSTILIVS Mancinus Consul Romain, l'an de Rome 617. estans sur le point de s'embarquer pour aller au siege de Numance ville d'espagne, vne voix cria soudainemẽt, demeure Mancinus. Peu de temps apres il fut desfait & tomba es mains des Numantins. Crassus voulant aller contre les Parthes, se presenta deuant luy vn crieur de figues Caunienes, & disoit en son langage *en ficus Cauneas*, ce qui fut prins a tresmalheureux presage, comme si ceste voix luy eust dit, *Caue, ne eas*, c. pren garde à toy, n'y vas point. Quelque temps apres il perdit tous ses biens, sa renommee, son armee, son fils & sa vie. Nerõ, peu de iours auãt sa mort, fut appellé par vne voix issue du Mausole. La derniere fois qu'Auguste Cesar sortit de la ville, vne voix procedee lon ne sçait d'ou ni comment l'auertit qu'il ne seroit plus à Rome. Ainsi que Cassius & Brutus vouloyent donner la derniere bataille, vn Ethiopien se presenta à

Voix presageãtes la mort à plusieurs grãds personnages entre les Romains.

ta à leur armee & fut le presage de l'euenement du combat. En ces derniers tẽps quelques particuliers ont eu de telles denõces.

L'Origine de ces preditions: leur vanité & Superstition: comment elles doyuent estre considerees: auec vne briefue refutation dicelles.

CHAP. VIII.

IL est certain que la superstition fille d'ignorance de Dieu & de defiance à engendré les Augures & l'Aruspicine. Les esprits trauaillez d'esperance incertaine, se sont adonnez à telles folies pour remedier à leurs erreurs & pensees extrauagantes, pour trouuer relasche à leurs perplexitez, & quelque seure retraite à leurs cœurs: combien toutesfois qu'ils ayent souuent apperceu que telles vaines esperances & frayeurs ne seruoyent qu'à les precipiter en tant plus grandes aprehensions & defiances. Les premieres & secondes sortes d'auspices sont inuentions fausses & fabeuleuses. Car lon ne sçauroit descouurir ni monstrer cause pourquoy les tonnerres & les oiseaux designent ceci ou cela: on ne les sauroit pallier ni faire valoir par la conuenance des euenemens, veu qu'vn mesme signe à eu souuent des euenemens tout contraires, & s'est on mocqué de ceux qui y adioustoyent foy, comme à chose vaine & de nul effect. Quelquesfois & le plus souuent les diables se sont meslez à la trauerse, & sachant ce que les hommes desiroyent ont tonné eux mesmes à droite ou à gauche, selon qu'il estoit besoin, ou sous aparences d'oiseaux & d'animaux, ou sous figures nouuelles & extraordinaires, ou conues & acoustumees, par chant, vol droit ou oblique, a droite ou à gauche ont publié les signes: car il appert es histoires que les Augures ont veu des oiseaux qui ne sont aparus depuis. Quelquefois ne s'osans trouuer pource qu'ils ne sçauoyent rien des euenemens, ou auoyent trompé les Aruspices, ils alleguoyent que les ceremonies n'auoyent pas esté bien obseruees, afin d'acroistre la superstition & maintenir l'estat de leur tyrannie.

Superstition fille d'ignorance mere des Augures & de l'aruspicine.

Vanité & superstition des premieres & secondes sortes d'auspices.

Artifice des malins esprits, pour tenir les Payens en erreur.

Les fouldres ni les oiseaux ne sont point creez pour predire l'auenir.

MAIS cela ne cõcerne en rien les effects des causes ordon-

nees en nature: car les fouldres ni les oiseaux ne sont point creez pour commander ou defendre par leur aparition, vistesse & mouuement, ou par leur chant, vol estendu, suspendu, entrecoupé, roide & diuers, que lon face cecy ou cela: ni ne sont ordonnez pour testifier que Dieu vueille ou ne vueille pas vne chose. C'est vn blaspheme outrageux contre Dieu de dire que les oiseaux sont inspirez & agitez d'vne diuine pensee, comme interpretes, Heraux & Satellites des Dieux, pour voler tantost çà, tantost là, puis se cacher en telle ou telle part, puis chanter à gauche: item que des poulets enclos en vne cage, & mourās de faim, soyent esmeus du ciel pour courir à la viande si tost qu'on les lasche, tellement que si quelque chose leur tombe du bec, & qu'ils la recueillent de terre auec bruit cela soit quelque grād presage, ou s'ils ne sortent point, ou si estans sortis ils ne touchent point à ce qu'on leur à presenté.

Presages recueillis du mouuement des poulets sont du tout ridicules & detestables.

AINSI donc telles sortes de deuinations par la consideration des fouldres & du mouuement des oiseaux ne sont point naturelles, n'ont point esté commandees de Dieu, ains ont esté inuentees & introduites par les hommes selon les ocasiōs que leur en a dōnees le diable qui a acoustumé de s'insinuer en espandant les semences d'erreurs & de superstitions: puis il a amplifié & affermi telles malheureuses inuentions: tellement qu'il faut conclure que la recerche & obseruation d'icelles est profane & meschante.

Deuinations par les fouldres & mouuemens des oiseaux ne sont point naturelles.

QVANT aux deux autres sortes, ie ne nie pas qu'il ne puisse suruenir & se presenter au chāp, en chemin ou en la maison quelque chose presageante ce qui auiendra aux voyagers, ou au pere de famille & à ses afaires: ni ie ne condamne point ce qu'aucuns remarquent de plusieurs accidens extraordinaires es plantes, es cheuaux & autres bestes, & en beaucoup d'endroits dedans les maisons. Les diables font des bruits assez souuent, molestans les personnes par vaines illusions, par tumultes estranges, par fantosmes & cris qui denoncent les calamitez imminentes. Souuent les bons Anges gardiens de nos corps & de nos biens font des choses qui nous seruent d'auertissemēs pour euiter les dangers.

Presages domestiques commēt doyuent estre considerez & distinguez.

MAIS ie n'enten pas qu'il faille recercher tels presages, ni les remarquer & esplucher superstitieusement & en crainte s'ils

Auertissemēt notable & necessaire à toutes personnes.

ſe preſentent : ioint que tous euenemens ne preſupoſent pas des preſages precedens. Il ne faut point alleguer pour replique que de long temps lon a obſerué telles choſes que les hiſtoires anciennes en ſont pleines, & que les euenemens s'accordans aux preſages en font foy. Le temps deſcouure par longue obſeruation de beaux & grands ſecrets es choſes dont les cauſes ſont fondees en nature, comme on l'a veu par beaucoup d'euenemens, qui monſtrent d'ou, & pourquoy elles auiennent ainſi, ce que chaſque choſe ſignifie, & pour quelle raiſon, encores que lon ne puiſſe exactemẽt recueillir & monſtrer les cauſes de tous les effects, ni expliquer les raiſons des ſignes. Mais encores que la preuiſion & prediction des choſes à venir, tende ſouuentesfois à ſon but, ſi eſt-ce que de fois à autre elle trompe ceux qui s'y arreſtent, pource qu'elle eſt fondee ſur coniecture, & pourſuit par le moyen d'icelle la recerche & conoiſſance de l'auenir.

Le temps eſt vn grand maiſtre.

Prediction de l'auenir fondee ſur coniecture deçoit ſouuent.

QVANT aux preſages de l'Aruſpicine, Extiſpicine & autres ſemblables, non procedez de nature, mais inuentez par la ſuperſtition des Augures & deuins, quelle raiſon naturelle ſauroit-on produire pour les maintenir? La longueur du temps peut elle fauoriſer à telles impoſtures? Ie confeſſe que des le commencemẽt le monde a eſté compoſé de telle ſorte que certains ſignes doyuent preceder certaines choſes : que ceux qui peuuent bien remarquer tels ſignes ne ſe trompent gueres ſouuent: car les mauuaiſes coniectures ne font pas qu'il y ait vice es cauſes, ains ſi les euenemens ſont autres, il en faut acuſer l'ignorance des coniectureurs. I'ay monſtré ci deſſus quelle eſt la condition de ces ſignes. Mais qu'ont ils de commun auec les illuſions de Satan.

Refutation des Augures & de l'Aruſpicine.

Coniectures mauuaiſes ne font pas qu'il y ait vices es cauſes.

EN vn inſtant Nature tourne, change, ou oſte beaucoup es choſes qui luy ſont ſuiettes: mais quel rapport à ce changement auec les vaines predictions prinſes du diuers mouuement des oiſeaux, de l'alteration, eſchange, ou ſoudaine teinture des entrailles? Les parties du ciel monſtrent d'ou viennent & ou vont les fouldres : mais auec quelle raiſon tirerons nous de là des augures de bon heur ou de malheur? C'eſt choſe treſcertaine, aprouuee par le conſentement de tous les ſiecles, & par les teſmoignages authentiques de l'Eſcriture Saincte, que le monde eſt gouuerné par la prouidẽce de Dieu, que la vertu ſecrette du

Puiſſance de Nature comment doit eſtre conſideree.

La prouidence & le gouuernement de Dieu n'ont rien de commun auec les impoſtures de ſatan.

Tout puissant maintient les hommes en vigueur, qu'elle pouruoit aux afaires humaines, & auertit par diuers signes de plusieurs choses à venir: mais cela n'a rapport ni intelligence quelconque auec ces illusions & tours de passe-passe de Satan ostant & adioustant en moins de rien cecy ou cela es sacrifices, & (a l'imitation du singe qui contrefait l'homme) voulant imiter les œuures de Dieu par le moyen des oiseaux, fouldres, prodiges, malencontres, voix estranges, & autres tels artifices faussement apostez.

Dieux des Payens sont lasches & vilains, ce dit M. varro.

MARCVS Varro considerant ces choses a dit que les Dieux ont esté lasches, & vilains auec, s'ils ont caché leurs conseils en l'ordure du foye & des boyaux, pour les faire declairer puis apres par certains prestres fantastiques. Pourtant ie reiette & condamne tout à plat comme superstitieuses ces sortes de deuinations par lesquelles on veut s'asseurer de l'auenir en considerant ce qui auiendra par les chemins, en la maison, ou au mouuement des membres du corps. Les esmotions extraordinaires & non acoustumees de nos corps, les eslans des muscles, les esternuemens, les scieures des dents, & autres telles choses monstrent bien quelque disposition contre-naturelle: mais elles n'establissent point de deuination telle que les Augures & Aruspices l'ont imaginee. Leurs autres inuentions sont pleines de superstitions friuoles, ridicules & mensongeres. Et combien que le diable se ioue de façon estrange, quelquefois à bon escient, parfois pour trauailler dautant plus ses esclaues: toutesfois Dieu le tient en bride, & leur defend de sonder l'auenir. Mais c'est vne folie extreme de s'apuyer sur telles impostures ou de leur attribuer quelque efficace, attendu que l'auteur d'icelle n'en fait mestier ni ne les met en veuë sinon lors qu'il void que c'est vn iouet pour amuser & tourmenter les pauures superstitieux.

Desmouuemẽs du corps il ne faut point tirer prediction de l'auenir.

Impostures de Satan.

Sentence contre les Augures & l'Aruspicine.

Leuit. 19. 26.

Deuteron. 18. 10.

OR nous voyons en Moyse la sentence que Dieu prononce contre les Augures & l'Aruspicine. Vous ne deuinerez point: vous n'obseruerez point les temps. Le mesme est repeté plus rigoureusement au Deuteronome, Nul ne sera trouué en toy qui face passer son fils ou sa fille par le feu, ni magicien vsant d'art magique, ni homme ayant esgard au tẽps & aux oiseaux, ni sorcier, ni enchanteur qui enchante, ni homme demandant conseil

conseil aux esprits familiers, ni deuins, ni demandans auis aux morts. Car tous ceux qui font telles choses sont abomination au Seigneur: & à cause de telles abominations le Seigneur ton Dieu les dechasse de deuant ta face.

Les Sagee entre les Payens ont condanné les Augures.

Il appert mesmes que les moins aueugles d'entre les payẽs ont mesprisé ceste vanité ridicule d'augures. Hector rabroue Polydamas qui differoit de combatre, pour auoir descouuert quelques oiseaux, & luy dit.

Au 12. liu. de l'Iliade.

Aux oiseaux long-ailez tu veux qu'on ait creance.
D'eux ie ne me soucie & n'y mets ma fiance:
Soit qu'ils volent à dextre où leue le soleil,
Soit qu'ils volent à gauche où il panche au sommeil.
Nous voulons obeir à la volonté grande
De Dieu, qui aux mortels & immortels commande.
Pourquoy crains-tu la guerre & du choc le danger?
C'est vn Augure heureux son païs reuenger.

FIN DV HVITIESME LIVRE.





LE SORT, OV LA DEVINATION PAR LES SORTS, NEVFIESME LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

Le Sort, receu & pratiqué entre plusieurs Nations.

CHAP. I.

Les histoires fons souuent mentiō du sort.

Leuit.16.8. Iosué.14. 15. 16.&c. 1.Sam.10. 20. Act.1.26.



LEs histoires sainctes & profanes parlent souuent des sorts, qui ont esté (comme il apert de là) en grand vsage entre les anciēs. Il est commandé de ietter le sort sur deux boucs, l'vn pour le Seigneur, l'autre pour Azazel. La terre de Chanaan est partagee par sort aux Israëlites suiuant le conseil & commandement de Dieu. Saul est designé Roy par le moyen du sort : & Matthias est mis par sort au rang des Apostres en la

la place de Iudas. Par ſort Ioſué deſcouure le peché de l'Anatheme, & Ionas eſt conu coulpable. Tous les ans ceux d'Athenes eſliſoyent au ſort les Seigneurs du conſeil de cinq cens, & ſi les parties plaidantes le requeroyent on choiſiſſoit auſsi par le ſort des arbitres qu'ils appelloyent *Diatetes* & gens de ſort. Les cinq cens conoiſſoyent & iugeoyent les cauſes ciuiles & les actions tant reelles que perſonnelles dont les habitans eſtoyent ordinairement en controuerſe. Ils differoyent d'auec les Areopagites, en ce qu'ils eſtoyent annuels & ſucceſsifs, les Areopagites eſtoyent en office perpetuel, auoyent conoiſſance des cauſes criminelles, & ordonnoyent quel deuoit eſtre le ſupplice. Quant aux arbitres ils eſtoyent choiſis des decuries des ſieges iudiciaux, pour ouïr & apointer les differens des particuliers, & les cinq cens auoyent charge de les eſlire par ſort. A Rome le Preteur tiroit par ſort d'entre les decuries ceux qui deuoyent aſsiſter aux iugemens publics. En Homere les Princes iettent au ſort mis en vn morion, lequel on branſle & tourne iuſques à ce que les marques ſortent, & celuy dont le nom ſort le premier, il marche deuant les autres ce qui eſcheut lors au magnanime Eurylochus.

Ioſué. 7. 18. Ion. 1. 7. En Iſrael

A Athenes.

Iuſtice ciuile & criminelle des Atheniẽs.

A Rome.

Au 10. liu. de l'Odyſſee.

ON fait mention es hiſtoires des ſorts de Lycie, de Delos, & de Preneſte eſtablies par vn Numerius Suffius en la chapelle de fortune à Preneſte. Des ſorts d'Antium & d'autres par le moyen deſquels les Payens eſtimoyent que les choſes cachees, inconues ou futures eſtoyent deſcouuertes & produites en lumiere. Ces ſorts eſtoyent en telle eſtime que ceux qui venoyent là pour leur demander conſeil n'en aprochoyent qu'apres auoir eſté purifiez par ceremonies fort ſolennelles, & tenoyent pour certain qu'il y auoit quelques dieux particuliers qui auoyent charge de ces ſorts.

Diuers ſorts reſpectez entre les Payens.

MAIS puis que leurs fins & conditions ſont diuerſes, puis que l'Eſcriture en aprouue quelques vns & condamne les autres, puis que la condition d'aucuns eſt telle qu'ils ne peuuent ni ne doyuent eſtre tirez en exemple : il faut neceſſairement diſcerner leurs degrez & differences. Or les vns ſont politiques, les autres diuins, les autres deuinatoires. Nous nous aidons de ces mots pour diſtinguer tant plus aiſement les matieres. Par les diuins i'enten ces ſorts dont il eſt parlé es hi-

Difference des ſorts.

Sorts politiques, diuins, & deuinatoires.

ſtoires ſainctes, comme quand Ioſué recherche & ſaiſit par ſort l'auteur de l'anatheme: quand les mariniers voyans vn leur vaiſſeau agité d'vne horrible tourmente, ſi qu'elle eſtoit ſur le point de perir, font enqueſte de celuy à cauſe duquel la mer eſtoit ainſi eſmeuë, & le ſort tombe ſur Ionas. Combien que pour certain ce ſort ait eſté conduit & manifeſté par prouidence de Dieu: toutesfois il ne nous eſt pas loiſible d'enſuiure telles façons de faire, ni de deſcouurir par tels moyens les auteurs de forfaits & de crimes.

Ioſué.7.18. Ion.1.7.

Sorts diuins ne doyuent eſtre tirez en conſequẽce ni reigle.

Il a pleu à Dieu deſcouurir par telle voye Achan & Ionas: l'vn afin qu'eſtant conue l'anatheme, choſe ſacree par luy pillee & pollue, elle fuſt repreſentee & purgee, item que ſon exemple aprinſt aux autres de n'entreprendre rien de ſemblable ſous eſperance de n'eſtre point deſcouuerts: l'autre à ce qu'eſtant conſerué par vn miracle excellent au ventre du poiſſon il figuraſt la ſepulture de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. En conſiderant tels exemples, penſons au iugement de Dieu vengeur des iniquitez, & ſoyons tant plus ſur nos gardes pour ne point offenſer Dieu en commettant choſes qui luy deſplaiſent. Ne nous flattons point ſous opinion & fauſſe confiance de demeurer touſiours cachez, ni ne penſons que nos fautes ſecrettes doyuent touſiours demeurer couuertes. Quant aux exemples, ne nous ſeruons point de ce moyen de rechercher & deſcouurir les choſes cachees.

Pourquoy Dieu a deſcouuert par le ſort les fautes d'Achan & de Ionas.

Des diuerſes eſpeces de ſort, & quelles ſont licites ou non.

Chap. VIII.

Novs auons parlé de la premiere ſorte de ſorts, nõmez diuins. Diſons quelque choſe de la ſeconde eſpece, c'eſt à ſauoir des ſorts politiques: ſous lequel mot ie compren les ſorts par leſquels certaines choſes cõme heritages, laigs teſtamentaires, donations & ſemblables biens ſont departis à ceux à qui ils apartiennent: ou par leſquels certaines perſonnes capables ſont tirees de quelque compagnie, pour receuoir certaines charges: ou par leſquels aucuns de bas eſtat ſont appellez & eſleuez en vn plus haut degré. Ces ſorts ſont ordon-

Sorts politiques.

Diuers vſage des ſorts politiques.

nez pour choses assuietties à nostre volonté, ils dependent de l'autorité des loix & du consentement de ceux qui s'obligent volontairement à s'arrester aux euenemens du sort, ce qu'ils sont puis apres contrains faire par les loix, par vne franche commission & libre consentement, portans & supportans ce qui auient ou eschet, quelque chose que ce puisse estre.

Cela sert beaucoup pour empescher & destourner les procez, & pour couper broche aux debats que lon apaise plus aisement par le sort que par longues crieries, sur tout quand lon y procede en bõne foy, sans dol & sans fraude: nompas comme fit Temenus deputé pour apointer les enfans d'Aristodemus auec Cresphontes lesquels auoyent long temps plaidé pour la Seigneurie de Messene, & en fin acorderent de s'en tenir à ce que le sort en ordonneroit, à condition que le parti dont les balottes se deferoyent en l'eau quitteroit Messene. Ce Temenus enduroit au feu les balottes de Cresphontes, & secha seulement au Soleil celles des enfans d'Aristodemus. Quand on les eut toutes mises en vn pot plein d'eau celles qui n'auoyent esté que sechees au soleil fondirent incontinent, les autres en furent tirees entieres. Par ceste fraude de Temenus, Messene demeura à Cresphontes, & les autres en furent exclus

Dequoy seruēt les sorts politiques.

Fraude de Temenus en l'administration du sort.

Pausanias, en ses Messeniaques.

L'vsage legitime des sorts politiques ne contreuient point à l'autorité des Sainctes Escritures, lesquelles aprouuent les constitutions & ordonnances qui concernent le gouuernement exterieur, fondees es communes conceptions, conformes à la raison, & acommodees à la manutention de la societé humaine. Les exemples des histoires sainctes monstrent que Dieu inuoqué ardamment assiste en ces actions, preside sur les partages qui se font par le sort, aux designations & elections des personnes propres pour executer certaines charges, selon que cela est commode & salutaire à chascun en particulier & à tous en general. Pourtant, lors qu'il est question deslire au sort les Magistrats & autres personnes qui exercent les charges publiques, desquelles depend l'heur, le salut & le repos d'vn estat, c'est en ce temps-là qu'il se faut humilier le plus & prier ardamment le Seigneur Dieu qu'il adresse le sort iugeant luy mesme par iceluy ceux qu'il estime propres à exercer tel-

L'vsage des sorts politiques ne repugne point à la parole de Dieu.

les charges, leur donnant conseil & sagesse, puis benissant leur industrie & leurs efforts.

Diuerses sortes de sort.

ANCIENNEMENT on iettoit au sort auec des feues noires & blanches, ou auec des boules & marreaux, ou petits cailloux, aucuns desquels estoyent pertuisez, les autres non, ou auec des tables & des dez. Pour proceder à cela ils iettoyent dedans vn vaisseau certain nombre de petits cailloux, au deuant desquels estoit vn rameau d'oliue qu'ils appelloyent Herme, croyans que Mercure presidast sur le sort. Aucuns des cailloux ou marreaux auoyent certaines marques qui les distinguoyent d'auec les autres. Quand il faloit ietter au sort, premierement on tiroit le rameau d'oliue, puis les vns apres les autres tiroyent le caillou qui se rencontroit & continuoyent par tout iusques a deux ou trois fois, tant que le vaisseau fust vuide. Alors celuy qui auoit plus de cailloux ou marreaux marquez auoit la prerogatiue en la chose dont estoit question, soit que ce fust charge publique, heritage, ou partage de biens. Ceux qui les auoyent en nombre esgal, remettoyent le tout dans le vaisseau, & tiroit-on derechef au sort. Auiourd'huy les Venitiens se seruent de ballotes d'or & d'argent: plusieurs republiques d'Alemaigne s'aident des lettres de l'Alphabet, comme iadis les Syracusains, ou de marques & billets dont les vns ont certaines figures les autres non.

Mercure Dieu du sort.

Maniere de ietter le sort entre les Anciẽs.

Entre plusieurs de nostre tẽps.

Ieux de sort des Anciens. CHAP. III.

Diuers ieux aprochans du sort.



LEs ieux des dez, de tables, d'eschez & d'osselets ont quelque conuenance auec le sort. Vray est qu'outre le iet & la cheute des dez & osselets, qui sont choses fortuites, souuent l'esprit & l'adresse des ioueurs sert beaucoup, sur tout es ieux ou l'on ne se tient pas entierement au hazard des dez, mais qui requierent outre cela vne asiette & disposition de tables sur certaines lignes distinctes mõstrees par la rencontre des points des dez, ou esquels sans iet de dez lon ioue à qui rangera plus subtilement ses pieces selon l'orde prescrit au ieu, tellement que venant à gaigner telles & telles places, enfermãt ceste piece ou plusieurs, qui ont leurs noms propres, on em porte

Comme sont les ieux du tablier.

Cõme il se pratique au ieu des eschex.

porte la victoire.

Les Anciens iouoyent aux dez, aux cinq lignes, aux soixante tables, aux osselets : aux eschez. Ils appelloyent ce dernier *Ludus latrunculorum*, & estoit dressé comme vn tablier quarré, dans lequel y auoit des entailleures quarrees, nommees villes, ou ils posoyent les tables propres & agencees comme pour dresser embusches & donner combat. Ces tables s'appelloyent chiens & brigandeaux, lesquels marchoyent & faisoyent leurs sauts & pas limitez pour enuironner, surprendre, abatre & emporter les vns les autres, se reculans & retirans dextrement des embusches, pour y atirer ceux du parti contraire. Quant aux dez ils ne differoyent gueres d'auec ceux dont lon ioue auiourd'huy : car c'estoyent cubes ou vn point respondoit à six, le trois au quatre, le deux au cinq. Au ieu des cinq lignes, nommé par eux *Petteia*, ils tiroyent cinq lignes, dont celle du milieu s'appelloit sacree, & qui aprochoit plus pres ou plus iustement dessus gaignoit. Le ieu des Osselets se faisoit à quatre coups, esquels celuy qui rencontroit certains poincts nommez *Cos* & *Venus* estoit preferé aux autres ioueurs, & emportoit le pris de quelque chose dont il fust question. Les Grecs & Latins apelloyent ce ieu *Astragals*, qu'on traduit *Osselets*, qui n'auoyent point plus de quatre quarres, mais diuersement taillez & courbez, selon aussi qu'Aristote l'expose & parle de leurs noms. L'vn de ses costez nommé *Cos* valoit six, l'autre opposite nomme *Chios* ou *Kion*, c'est a dire chien, vn *Pranes*, quatre: *Hyption*, trois. Suetone fait mention de ce ieu, & recite les mots d'vne lettre de l'Empereur Auguste, en attendant le souper nous auons ioué auiourd'huy & hier, comme ont de coustume les vieillards & gens de loisir : car apres le iet des osselets, selon que chascun rencontroit le chien ou le six, il couchoit pour chasque osselet autant de pieces d'argent en ieu, qui estoyent toutes gaignees & leuees en vn coup par celuy qui rencontroit Venus. Ce iet de Venus estoit quand les points des quatre osselets iettez estoyent tout diuers les vns des autres, & estoit estimé tres-heureux. Il y auoit trentecinq sortes de points au ieu des osselets qui auoyent leurs noms & valeurs propres. Le *Diagrammisme* ou ieu de soixãte tables estoit tel. On mettoit trente tables noires d'vn costé, & trente blãches d'autres: ce qui

Ieux des anciens.

Eschez des anciens.

Dez des anciens conformes à ceux de ce temps.

Ieu des cinq lignes.

Des Osselets.

Au 2. liu. de l'histoire des animaux.

En la vie d'Auguste.

Iet de Venus.

a rapport aux ieux de tables simples pratiquez en diuers nombres, & en plusieurs endroits de l'Europe.

Du sort deuinatoire, & de l'impieté d'iceluy.
CHAP. IIII.

Diuers effects des sorts deuinatoires, selon la fausse opinion de ceux qui s'en seruent.


Es sorts deuinatoires seruent d'oracles, descouurent les choses secrertes & enuelopees, manifestent ce qui est couuert, conferment l'incertain, preuoyent ce qui est prochain, conoissent les euenemens des entreprises, par vne subtile & adroite coniecture recueillie des nombres, de la forme & du meslange des lettres, des indices assemblez fortuitement & à l'auanture. Mais ce sont inuentions fabuleuses mensongeres & meschantes, quelque couleur que les maistres de ce mestier leur puissent donner & quoy qu'ils effectuent par fois vne partie de leurs belles promesses. Car craignans confesser que les marques disposees à l'auanture, sans raison & deliberation, contredisent aux euenemens engendrez & adressez par les causes bien rangees : & ne voulans acorder que telles marques ne se font pas du tout à l'auanture, ni sans quelque auteur, veu que toute chose fortuite procede & est adressee de quelque cause secrette : ils se sont auisez de dire que le choix, ou la disposition, ou l'assemblage des marques ou lettres qui ont signification acommodee aux choses proposees, sont gouuernees & adressees par quelque diuinité.

Astuce des deuinateurs par le sort.

Vertu des estoilles estēdue plus auāt qu'il n'apartient.

Les autres n'osans pas mesler Dieu parmi telles inepties, confessent bien que telle vertu ne procede pas de si haut, mais ils disent que les estoilles, par vne vertu merueilleuse gouuernent & adressent tant les mains des maistres, que la matiere qu'ils manient si qu'en formant & iettant les marques selon qu'icelles se presentent, elles prenent figure conuenable à ce qui a esté entrepris : puis apres ces estoilles, disent ils, communiquent vne proprieté conuenable aux characteres du tout paracheuez. Car ils assuiettissent si fort aux estoilles tout ce que la machine ronde embrasse, qu'icelles, à leur compte, non seulement besongnent es corps elementaires & composez qui suiuent le train ou nature les a mis : mais aussi

ſont comme gouuerneurs ſouuerains, qui par leur ſageſſe, prouidence & pouuoir, enuironnent tout l'vniuers; & manient, conſiderent, tournent & agencent toutes les parties d'iceluy: en apres par vn ſentiment diuin preſagent à chaſcun ce qui luy doit auenir incontinent qu'il vient au monde, preuoyent & entendent ce qui eſt preſt d'aduenir, voyent les choſes cachees, aperçoyuent celles qui ſont fort eſlongnees, & par certaine puiſſance incnarrable declairent & anoncent ſoudainement, s'il plaiſt au Deuin, ce que chaſcun deſire ſauoir, à l'aide des characteres marquez ſous leur adreſſe, ou du ſort des dez.

Refutation du ſort deuinatoire.

VOILA des menſonges & outrages contre la maieſté de l'Eternel. Dieu ne fauoriſe ni n'auance les crimes qu'il deteſte & condamne. Il a declairé luy meſmes pourquoy les eſtoilles ont eſté creées, quelle eſt leur efficace & iuſques ou elle s'eſtend: comme auſsi i'en ay diſcouru es liures precedens, & en parleray encores plus amplement ci apres. Quant à ce qu'ils babillent qu'en chaſque eſtoille y a vn Ange lequel ſe donne garde qu'elles ne chancellent ni n'extrauaguent, & ſelon ſon iugement adreſſe & diſpenſe leurs effects ſur les corps terreſtres: cela eſt ſi vain que ie ne veux pas m'arreſter à y reſpondre. C'eſt vne reſuerie nee en la ceruelle de quelques Payens qui attachent d'vn lien indiſſoluble au premier ciel la premiere cauſe, qui eſt ſeparee des autres parties en l'adminiſtration & conduite des choſes creées: puis ils donnent aux autres cieux des particulieres intelligences pour les gouuerner.

Les ſorts deuinatoires n'ont fondement ni excuſe quelconque.

AINSI donc les ſorts deuinatoires n'ont fondement, couleur, ni pretexte aucun qui les puiſſe maintenir: ains lon void aſſez quelle eſt leur origine, par quelle vertu ils ſont ce dont leurs ouuriers ce vantent, & ce qu'il leur faut attribuer: combien que le diable auteur & diſpenſateur d'iceux, apres les euenemens, ait touſiours mis telles impoſtures en credit & reputation parmi les pauures incredules.

Le moyen de deuiner par les ſorts eſt diuers. Cleromance. Palomance.

OR le moyen de deuiner par les ſorts, eſt diuers, comme auſsi les ſorts ne ſe reſſemblent pas. La *Cleromance* ou *Paloman-ce* coniecturoit par le iet des dez ou des oſſelets, dont elle

consideroit les points ou les marques. En vne ville d'Achaie nommee Bura y auoit vn oracle d'Hercules sur vn tablier auec les dez. Apres quelques vœux & prieres à l'idole, le pelerin iettoit quatre dez dont le prestre consideroit les points, & y trouuoit la coniecture de ce qui deuoit auenir. Ces dez estoyent faits d'os de bestes sacrifiees.

Des sorts de Preneste & d'Antium. CHAP. V.

Inuention des sorts de Preneste.

ON dit que les sorts de Preneste, qui eurent long-temps la vogue, apres que tous les autres furent hors du credit, furẽt inuentez par le moyen qui s'ensuit. Vn gentilhõme nõmé Numerius Suffius, ayãt esté trauaillé de songes cõtinuez, par lesquels il luy fut enioint sous grosses peines de fẽdre vn caillou en certain lieu, tout estõné de tant de visions, quoy q̃ les Romains se mocquassent de luy, mit la main à ceste besõgne. Le caillou rõpu les sorts aparurẽt incõtinẽt, q̃ estoyẽt marquees de lettres antiques taillees en vne piece de chesne. L'ẽdroit ou ce caillou fut coupé fut puis apres clos par grãde deuotion, en faueur de Iupiter enfant qui allaitãt auec Iunõ assis au girõ de fortune & demandãt la mamelle, estoit honoré des dames Romaines. Au mesme tẽps & en ce mesme lieu, ou puis apres le tẽple de Fortune fut basti, on dit que d'vn oliuier sortit du miel, ce que les Aruspices dirent estre signe que ces sorts de Preneste seroyẽt en grand credit: & par leur commandement on fit vn coffre de cest oliuier, dans lequel on mit ces sorts, qui puis apres en furent ostez par auertissement de la deesse. Numerius les auoit logez en vne colomne creuse, d'où on les tiroit tous les ans en grande solennité le premier iour de Ianuier, puis les ioignant selon l'ordre qu'ils auoyent esté tirez, l'on en cueilloit responses qui estoyent autant estimees qu'Oracles.

Faux miracles pour confermer la superstition des sorts de Preneste.

CES sorts denõcerent la mort à l'Empereur Domitian. Auparauant ils luy auoyent tousiours donné des presages ioyeux, mais lors & depuis iusques à sa fin ils ne luy en donnerent aucuns qui ne fussent tristes & auec mention de sang.

Domitian, par qui menacé de mort.

LE sort d'Antium est renommé par la mort de Caligula, lequel y auoit receu auparauant auis de se donner de garde de Casſius, par qui il fu tué.

Le sort d'Antium.

TIBERIVS Cæsar anoblit les sorts à Apone, qui se faisoyent

Sorts d'Apone.

soyent auec des osselets d'or : car estant encores homme hors d'esperance de deuenir grand, pource que Caius, Lucius & Agrippa, enfans de M. Agrippa & de Iulia fille d'Auguste Cæsar estoyét encores en vie, il s'enquit qui succederoit à Auguste Les osselets d'or ayans rencontré au point souuerain & principal luy presagerent la succesſion & l'Empire.

CÆSAR raconte que M. Valerius Proculus, prins par les ennemis, eschappa par le benefice des sorts qui ayans esté iettez & enquis par trois fois, pour sauoir si Proculus deuoit estre tout à l'heure ietté dedans vn feu, ou reserué à vne autre fois, ne consentirent point que cela fust alors executé. *Au 1. liu. de ses commentaires.*

De la Geomance. CHAP. VI.


LES coniectures Geomantiques se font par le moyen de seize points ou figures agencees par sort. Les premiers auteurs ont composé ces figures de points disposez en certaines façons, ie ne sçay si ç'a esté à l'auanture, ou de fait d'auis : puis les aproprierent aux sept Planetes & aux douze signes du Zodiaque, afin de persuader plus aisement aux ignorans que quand les Geomantiens forment ces figures, vne vertu nouuelle decoule du ciel la dessus, tellement que si les points sont disposez sur certaines maisons de la figure dressee sur le theme celeste, ils monstrent les choses designees par les astres, & communiquees par leur situation & influence aux creatures, specialement aux corps humains. *Coniectures des Geomantiens.*

IL n'y a pas grand difference entre ces deuinations Geomantiques, & les Apotelesmes Astrologiques iudiciaires : tellement que i'estime ceste Astrologie auoir donné estre à la Geomance. Les noms des seize figures sont, Acquisition, Perte, Ioye, Tristesse, Fortune grande, Fortune petite, Conionction, Prison, Blanc, Rouge, Pucelle, Garson, Peuple, Chemin, Teste, Queue. Les significations atribuees à ces noms monstrent pourquoy ils leur ont esté donnez. *Origine de la Geomance.*

MAIS voicy l'ordre, figure & disposition de ces seize figures, pour entendre mieux la vanité des Geomanciens. *Noms des seize figures Geomantiques.*

o o o o o o	o o o o o o	o o o o o o o	o o o o o o o
o o o o o o	o o o o o o	o o o o o o	o o o o o o
o o o o o o o	o o o o o o o	o o o o o	o o o o o
o o o o o o o o	o o o o	o o o o o	o o o o o

Curiosité profane des Geomantiens qui veulent assuiettir, les elemens, les planettes & signes celestes à leurs resueries.

LES Geomantiens partissent ces seize figures en quatre parties esgales : Ils atribuent au premier quaternaire (de couleur rouge, & par eux aproprié en qualitez & signification au trigone ignee du Zodiaque) la perte, la moindre fortune, la queuë. Le deuxiesme, de couleur bleuë comparé a l'element de l'air, contient acquisition, Ioye, coniunction ou mariage. Le troisiesme de couleur blanche, comparé à l'eau, contient la pucelle, le peuple, le chemin. Le quatriesme, de couleur noire, comparé à la terre, La teste, la grande fortune, tristesse, prison. De rechef ils assuiettissent Acquisition au signe du Belier: Ioye & fortune moyenne au Taureau : le rouge & la pucelle aux Gemeaux le blanc à l'Escriuisse: le chemin au Lyon : la teste & le mariage à la vierge : l'Enfant à la balance : la Tristesse & la perte au Scorpion: la queuë à l'Archer: le peuple au Cheuruel: la grande fortune au Verseau: la prison aux poissons. En apres ils

ils establissent les planetes presidentes sur ces figures : comme Saturne reculant, sur la tristesse, & regardant, sur la prison: Iupiter s'auançant, sur la Ioye, & deualant, sur la Richesse : Mars retournãt, sur l'Enfant: s'auançãt, sur le Rouge: le Soleil esleué, sur la grande Fortune, abaissé, sur la moyenne: Venus, retenue en voulant s'auancer, sur la perte, abaissant selon l'ordre des signes, sur la pucelle: Mercure montant, sur le mariage, s'auãçant, sur le blanc : la Lune croissant, sur le peuple, defaillant, sur le chemin : Iupiter & Venus ensemble sur le nœud montant : Saturne & Mars sur le nœud baissant. Ayans ainsi distribué leurs figures & icelles logees en vn tableau distingué par douze interualles, ils prononcent de l'auenir en mesme sorte que les Chaldeens ont atribué faussemẽt & contre toute verité beaucoup de predictions aux estoilles, dont ces predictions ne dependent nullement ains sont du tout eslongnees des effects de ces corps celestes. Mais telle a esté la superstition & vanité de ces espions & curieux visiteurs d'estoilles.

La superstition tasche à se mettre en credit en se masquant cõme elle peut.

Chaldeens, superstitieux & vains en leurs speculations.

POVR reuenir aux Geomantiens, ils dressent leur theme celeste, qu'ils appellent, comme s'ensuit. Soudain que la fantasie les prend de s'enquerir de quelque chose, ou qu'vn tiers leur propose certain fait & en demande resolution : sans autrement y prendre garde ils tracent seize lignes, marquans les points sans ordre, ains comme cela leur vient en teste: puis incontinent des premiers quatre rangs ils effacent deux points de chascun, autant de fois que faire se peut : quant à ceux qui restent ils les amassent & les mettent sur la premiere des seize figures. Ils font le mesme des points des quatre lignes suiuantes sur la seconde figure: puis des points des autres quatre sur la troisiesme: finalement des points des quatre dernieres lignes sur la quatriesme figure. Ces quatre premieres figures acheuees & disposees par ordre, de la premiere file trauersante des points de ces quatre premieres figures marquez & mis à part selon leur rang, ils dressent la cinquiesme figure : de la seconde file la sixiesme figure: de la troisiesme file la septiesme figure: & de la quatriesme file la huitiesme figure. Ayant conioint la premiere & la seconde, des quatre rangs trauersiers d'icelles ils dressent la neufiesme figure : tellement que si en vne file se trouuent plus de deux points, ils les marquent, reiettans les deux, comme s'il y en a

Maniere de Fabriquer le theme Geomantique.

trois, ils n'en retiennent qu'vn : s'il n'y en a que deux, ces deux demeurent : s'il s'en trouue quatre, ils n'en gardent que deux. Conferans de mesme la troisiesme & quatriesme figure ils dressent la dixiesme figure sur icelles : l'onziesme sur la cinquiesme & sixiesme: la douziesme sur la septiesme & huitiesme: la treziesme sur la neufiesme & dixiesme: la quatorziesme sur l'onziesme & douxiesme : la quinziesme sur la treziesme & quatorziesme: la seiziesme, sur la quinziesme & sur la premiere figure.

Subtilitez ridicules des Geomantiens, bien empechez à cacher leurs impostures.

Ils appellent *Meres* les quatre figures du premier rang: *Filles*, celles du second: *Petites filles* celles du troisiesme: *Tesmoins* les deux premieres du quatriesme rang, la troisiesme *Iuge*, la derniere, *Grand Iuge*. Les figures chargees de points par haut sont estimees de bonne encontre, excepté celle qu'ils appellent Tristesse: au contraire ils tiennent pour malencontreuses celles qui ont plus grand nombre de points par bas, reseruee liesse: Celles qui ont pareil nombre de points haut & bas sont appellees Communes. Apres auoir assemblé toutes ces figures ils dressent leur theme, comme font les Astrologues, & le remplissent de figures en tous ses interualles, commençans par le premier, qui leur sert comme d'Horoscopie. Si la figure nommee *Iuge* est composee de points impairs, ils disent qu'elle ne conuient point à l'intentiõ: si elle a la marque appellee prison, & que la premiere figure soit ioye, ou tristesse, ou chemin, ou teste ou queuë : tout ce qu'ils ont fait ne sert de rien, & c'est à recommencer autant de fois que quelqu'vne des conditions par eux posees contredit à ceste figure nommee *Iuge*.

Refutation de la vanité des Geomantiens.

Chap. VII.

Vanité Geomantique descouuerte & condamnee.



Quand tous s'accordẽt bien, ils cerchent sur leur theme la response à la question proposee par la consideration des conditions & proprietez des figures. Mais c'est à eux de penser en quelle conscience & verité ils s'amusent à telle vanité qui n'a raison ni verisimilitude quelconque. Pour ma part, ie ne sçay ni ne puis comprendre par quelle vertu des points prins à l'auanture, amassez sans science & raison comme

dit a esté ci dessus, & disposez par la folle fantaisie des maistres de ce mestier, ayent ceste proprieté de mõstrer au premier venu la resolution de ce qu'il requiert & vne prediction de l'auenir. Car toute chose fortuite se remue de soy mesme, auient sans ordre, & n'a loy, auteur ni principe qui la pousse & gouuerne: ou bien, elle procede de quelque cause qui la presente, gouuerne & acomplit (comme cause de soy-mesme) contre nostre opinion & esperance. Si nous disons que les choses fortuites se meuuent entierement d'elles mesmes, nous serons refutez & conuaincus du contraire par le consentement perpetuel de nature, par le constant & asseuré tesmoignage de nos consciences, & par l'autorité de l'Escriture Saincte. Nature monstre à quiconque luy veut tant soit peu donner audience, que toutes causes s'entretiennent, & sont iointes & liees ensemble par vn ordre trespropre & merueilleusement beau, tellement que chascune pousse celle qui luy est prochaine, estant incitee a ce par la cause superieure & antecedente: tellement que l'ordre cesse en la derniere cause & en la premiere, qui n'estant esmeuë par aucun principe estranger, ains par sa seule vertu, tient attachees & assuietties à soy les autres causes qu'elle nourrit, agite, change & modere, comme si elles estoyent encloses en leur canal & destroit: que ceste cause premiere n'est pas attachee aux causes secondes, tellement qu'elle ne puisse faire de soy mesme quelque chose diuerse & contraire aux effects d'icelles, ains par sa vertu libre & tout-puissante elle peut brider & arrester court toutes les autres causes, & faire tout ce qui luy plait: de sorte que chose, tant petite, legere & menue soit elle, ne se fait en nature, qui ne procede de certaines causes, encores qu'on ne les voye pas tousiours, ou que les sens humains ne les puissent comprendre.

Comment les choses fortuites doyuent estre considerees.

De l'ordre des causes secõdes, & de l'efficace de la premiere cause.

C'EST vne maxime immuable, grauee en nos entendemens, & plantee par la voix de Nature, Que *Rien ne se fait sans cause*, encores que le diable & l'homme ayent par leur reuolte corrompu l'ordre des causes si sagement & parfaitement disposé, quoy qu'ils l'ayent brouillé & gasté, rompans & despeçans les anneaux qui tenoyent les secondes causes conioinctes à la premiere. D'autre part les liures des Prophetes & Apostres ramentoyent vne infinité de fois que Dieu n'est point oisif, qu'il n'abandonne point sont œuure, qu'il ne se lasse ni ne s'ennuye

Rien ne se fait sans cause.

Prouidẽce eternelle, continuelle, incomprehẽsible & infiniment sage de l'Eternel.

point, mais pouruoit que l'ordre des causes se maintiene en deuoir, que les anneaux & chenons d'iceluy, racoustrez & acrochez en quelque sorte,& parmi aucuns desquels la volonté humaine se rencontre,soyent fortifiez & se reprenent par l'aage & par exercices de pieté : item, qu'à cause des hommes, & pour leur salut fonde en sa grace, ou pour leur ruine selon leurs demerites,il change & dispose beaucoup de choses cõtre le cours & l'ordre des causes secondes.

Plus expresse & speciale refutation de la Geomance.

MAIS si nous disons que cest assemblage & ce sort de points & de figures soit fortuit, d'ou tirerons nous les significations & predictions de l'auenir que nous imaginons & cerchons en des taches d'ancre ou d'autre matiere,faites sans discours de raison,hors de propos & d'entendement,sur du bois, & qui n'ont signifiance ni efficace quelconque? Si on allegue que ces figures ont ceste vertu la de respõdre & donner resolution des questiõs & difficultez:ie di que ces responses s'esuanouissent en l'air,tandis que les Geomantiens ne prenent point garde aux points qu'ils content & marquent. Mais ils creueront deuant que de pouuoir faire des signes naturels qui monstrent les effects des causes non preueuës,encores moins pourront ils descouurir les euenemens qui ne procedent d'aucunes causes naturelles & conues,ains qui semblent du tout fortuits.

Raisons fermes qui monstrent que le diable est auteur de la Geomance.

SI nous accordons que cest assemblage & sort soit gouuerné par quelque cause,icelle sera eslongnee,ou prochaine,& materielle. Personne ne sauroit maintenir que ce soit vne cause materielle. Ce sera donc vne cause eslongnee, prinse des estoilles, ou plus forte & plus puissante que nulle cause naturelle. Elle n'est pas prinse des estoilles, comme ie l'ay monstré ci deuant: elle sera dõc cachee & incorporelle ou spirituelle. Sous ce nom, nous comprenõs Dieu mesme, les Saincts Anges & les diables. Par ce qui a esté dit ci dessus appert que Dieu ne gouuerne point ce sort, ni les Saincts Anges non plus. Concluons donc que le diable est auteur & president de toute la deuination Geomantique. Par l'auis d'iceluy les figures de ceste vaine ocupation ont esté premierement inuentees, puis acõmodees à la designation de telles ou telles choses sous pretexte de la vertu des estoilles: c'est aussi par sa faueur & collusion que les Geomantiens paruiennent quelquefois à ce qu'ils pretendent par l'assemblage &

predi

prediction de leurs characteres, lesquels no'nt ceste proprieté de leur forme & figure, ni de leur matiere, ni de l'influence du ciel, ni de la main des maistres du mestier.

De l'Onomance & de l'Arithmance.

CHAP. VIII.



'ONOMANCE & l'Arithmance se pratiquent par le moyen des nombres. Aucuns tienent que les inuenteurs de ces deuinations furent les Pythagoriens qui attribuerent aux lettres certains nombres diuins, & à ces nombres vne secrette proprieté de monstrer l'auenir. Et pour faire estimer que ceste proprieté procedoit de quelque liaison & conionction auec les estoilles, aucũs acõmoderent le nombre d'vn & de quatre au Soleil, le deux & le sept à la Lune, le trois à Iupiter, le cinq à Mercure, le six à Venus, le huit à Saturne, le neuf à Mars: l'vn au lyon, le deux au verseau le trois au cheureul ou Capricorne, le quatre à l'Archer, le cinq à l'Escreuisse, le six au Taureau, le sept au mouton, le huit à la Balãce, le neuf au Scorpion, le dix à la vierge, l'onze aux Poissons, le Douze aux Bessons. Peut estre que les Pythagoriens n'ont pas fait cela sans cause. I'estime que l'vn est dedié au Soleil, ou pource que par vn seul & simple mouuement il est porté en son cercle, ou dautant qu'il surpasse les autres estoilles en dignité, beauté, splendeur & grosseur, & leur communique sa clairté, comme l'vn precede en ordre de nature les autres nombres & leur donne estre. Item que le quatre a esté adiousté à vn, à cause du quatriesme ciel, ou se tient le Soleil, qui est au milieu des six autres planetes. Quant à la Lune, ie pense que le Sept luy à esté asigné, pource qu'en l'espace de sept iours elle fait tousiours le chemin de la quatriesme partie du ciel, puis change de face, & en quatre fois sept iours parracheue sa course entiere, itẽ qu'au circuit de sept iours elle altere & chãge en diuerses sortes les corps inferieurs. En apres, qu'õ a adiousté le deux, pource que le plus souuẽt au deuxiesme iour de son renouueau elle se monstre, & de rechef deux iours auãt son defaut elle se cache sous les rayons du Soleil, & s'euanouit

Pythagoriens inuenteurs de l'Onomance & de l'Arithmance.

Planettes & signes du zodiaque.

Pourquoy le nombre d'vn est dedié au Soleil.

Pourquoy le sept & le deux ont esté attribuez à la Lune.

D'où vient que le trois a esté assigné à Iupiter.

de nostre veuë. Ie ne doute point que le trois n'ait esté attribué à Iupiter bienfaiteur, par vne ancienne & religieuse opinion du nombre ternaire dont les Payens ont fait vn bien grand cas pour auoir ouy parler de la doctrine des Patriarches touchant la Saincte Trinité. L'estoille de Iupiter est plus tẽperee que les autres, & a des influences heureuses & salutaires. Mais ie ne m'arresteray pas d'auantage a ce point, ni ne me soucie pas beaucoup pourquoy tels nombres ont esté attribuez aux planetes & aux signes du Zodiaque.

Partition Arithmetique des lettres de l'Alphabet.

Ces mesmes Phylosophes Pythagoriẽs partissoyent l'Alphabet en trois dixaines, à l'exemple d[e]s Caldeens, inuenteurs de l'Arithmance, pour beaucoup de raisons. La premiere dixaine comprenoit les nombres, la seconde les dixaines, la troisiesme les centaines. Voulãs deuiner de quelque chose ils changeoyent en nombres les lettres des noms de ceux qui proposoyent la question.

Cabale des Rabins.

Les derniers Rabins des Iuifs ont ensuiui ceste arithmãce, s'aidans pour cest effect des saincts noms du vray Dieu, des bons Anges, & des noms des diables. Pour cest effect ils ont dressé deux Cabales, l'vne par eux nommee *Bereschith*, traitant du monde & des Creatures visibles: l'autre *Mercana*, touchant les natures, noms, & characteres de Dieu, des Anges, & des malins esprits. De rechef ils ont distingué ceste cabale en Arithmance & Theomance. En l'Arithmance ils ont parlé des vertus, noms, & characteres Angeliques: en la Theomance ils ont traité de choses plus hautes & qui concernent Dieu mesme, polluans & profanans les Sacrez noms de Dieu auec telle audace & meschanceté, que ie ne sçay si lon pourroit dire ni faire pis. C'est à faire aux gens de bien de condamner & detester en toutes sortes tels discours frenetiques.

Bereschith. Mercana

Arithmance & Theomance des Rabins.

Vanité de l'Arithmance.

Mais ie reuien aux Arithmantiens, & di que toute leur profession est vaine: car ils ne sauroyent monstrer d'ou procede ceste vertu significatiue qu'ils attribuent aux nombres. Elle est naturellement enclose es nombres, ou elle y suruient de dehors. Ce n'est point de nature: car quant aux nombres ce sont quantitez que l'entendement forme en la pensee, considerant & cõme rãgeant tout ce qu'on luy obiecte & qui est assuietti aux sens aussi ne different ils en rien d'auec l'action de l'entendemẽt,

& s'est

& s'esuanouissent auec elle: ou bien, les nombres seront marquez & exprimez par certains characteres. Les quantitez signifient par le sens la multitude des preceptes ou pensees indiuidues: les nombres representent vn amas d'vnitez. Ils ne signifient autre chose: & cela est si clair qu'il n'est besoin d'en disputer d'auantage. Si lon dit que ceste vertu vient d'ailleurs, il en faudra dire autant que de la Geomance.

Science des nõbres est merueilleusement exacte, noble & vtile.

Ie croy que du commencement le nom d'Arithmance fut donné par les premiers excellens professeurs de ceste science à toute la doctrine des nombres, laquelle est merueilleusement exacte, bien acommodee à la vie humaine, & cõuenant à l'hõme. Car les proprietez & proportions des nombres sont admirables & incomprehensiblement diuerses: l'ordre n'en est point fortuit, ains distribué fort proprement: les differences tant diuerses ne sont point inutiles, ains acommodees presques à vne infinité d'vsages. Les premiers maistres ayans par la viuacité de leurs esprits descouuert tels secrets, les autres estõnez d'vne si artificielle inuention qui par meslanges, additions, soustractions, diuisions & proportions de nombres conduisoit les hommes comme par deuination à la conoissance des choses necessaires es sciences, es mestiers, & en la vie humaine, se persuaderent qu'il y auoit quelque vertu diuine enclose es nombres: comme à la verité a peine sauroit on trouuer de reste en la nature corrompue des hommes vn plus expres ou plus euident tesmoignage de la sagesse Diuine que ceste conoissance des nombres.

Conoissance & disposition des nombres est vn tesmoignage de la sagesse Diuine.

Proportiõs des nombres estendues aux choses politiques.

DEPVIS ils firent seruir les proportions des nombres aux choses politiques, & commencerent à philosopher, profondement des periodes, establissemens, siecles & changemens des monarchies, principautez & gouuernemens du monde: monstrans quelles proportions redressent, establissent, affermissent ces estats: quelles proportions les font florir & durer: quelles les despecent & renuersent: brief de quelles periodes sont limitez les temps de leur duree. Il y a dedans Platon au huitiesme liure de sa Republique vne prediction Arithmetique touchant les periodes des gouuernemens publics. Il y a (dit-il) vne periode ou circuit aux œuures de Dieu, c'est a dire aux causes naturelles creées de Dieu, lequel circuit

Prediction Arithmetique de Platon.

est embrassé par vn nombre parfait. Es afaires humains, ou lon remarque premierement des acroissement de causes dominantes & dominees, on void quatre limites de choses semblables & differentes, de croissantes & descroissantes: de l'efficace diuerse desquels limites toutes choses comprinses en l'enclos de l'vniuers sont composees par vn moyen esgal & se rapportant de l'vn à l'autre, en telle sorte toutesfois que chascune chose à sa nature distincte. Aristote au cinquiesme liure des Politiques, disputant des periodes, interprete & reiette ce passage de son maistre: Platon maintient (dit-il) que la cause des changemens vient de ce que Nature porte cela que rien ne demeure ferme, ains que toutes choses se changent en certaine reuolution de temps. Elles prenent cõmencement quãd le cube sesquiters conioint au nombre quinaire fait deux harmonies, & lors que le nombre de ceste description deuient solide, nature produisant des hommes meschans, & la bonne instruction des gens de bien.

Aristote contraire a Platõ.

OR combien que ces deux passages ayent esté entendus & prins en diuers sens, toutesfois il me semble que Platon veut dire que la vigueur & fermeté des estats publics est comprinse & limitee en ces nombres, que par la rencontre de deux proportions composees du cube sesquitiers & du nombre quinaire les monarchies prenent pied & acroissement: puis estans montees au sommet & paruenuës à vn nombre solide, attendu que nature ne peut rien faire de plus parfait, elles deualent declinent & defaillent, gens mal propres s'emparans du gouuernement des afaires. Soit donc pour description le cube sesquitiers conioint au diagone quinaire, comme 3. & 4. Ces trois nombres, asauoir le 3. prins pour terme commun, le cube sesquitiers & le supartient les deux tiers font les deux harmonies: ces nombres tripliez, c'est a dire augmentez par multiplication cubique & rapportez, produisent vn quatriesme terme de deux cens seize qui est le fondement & le quarré arithmetique contenant les reuolutions des ans de la duree des Monarchies en vn estat ferme & continuel. Or tout ainsi qu'en Musique l'octaue & la quinte iointes acomplissent l'harmonie: aussi deux harmonies, asauoir la sesquitierce & la supartiente deux tierces iointes ensemble font vn accord parfait,

Explication de la prediction arithmetique de Platon.

Speculations plus subtiles que fermes.

qui estant acreu & monté en perfection au triple, les estats publics commencent à decliner.

PEVT estre que l'Arithmance des Pythagoriens a eu ces considerations: qu'ils ont prins garde aux natures & proportions des nombres, à leur auancement, de quelles coniectures il se faloit aider quand les discours certains defailloyent: puis ils ont conu que ces nombres se rapportoyent & s'accordoyent proprement: apres les auoir acommodez à la vie des plus petis, ils ont recherché semblable consonance, conuenance & proportion és gouuernemens publics & es afaires de chascun en particulier. Et comme la confusion & l'estendue contrainte des nombres rompt & destruit les proportions, & cause vne discordance: aussi ont ils pretendu dire que ces proportions changees en la vie commune, ou estans paruenues à leur plus parfait accord, il s'ensuiuoit vn changement & declin en pis. Depuis eux les ignorans ou superstitieux ont cherché es nombres des predictions qui estoyent du tout impertinentes & fausses. Democritus a fait vn gros liure touchant le nombre quaternaire: mais i'estime que c'estoyent speculations, desquelles ie ne veux parler, ains les laisser enseuelies auec luy.

Pythagoriens moins superstitieux que d'autres venus apres eux.

De la Logarithmance.

CHAP. IX.

ON met entre les especes d'Arithmance ceste nouuelle sorte ci de deuiner, nommee aussi d'vn nouueau nom. Ceux qui s'en aident recherchent & tirent les calculs des temps limitez, & ce par les dispositions, descriptions & auancemens des nombres triangulaires s'aidans de paroles certaines & prescriptes: comme à l'opposite par le moyen des nombres conuertis en mots, & des mots resolus en nombres ils forgent & mettent en auant des oracles. L'ordre des nombres triangulaires disposez selon les lettres de l'Alphabet est tel.

Logarithmance, mot nouueau.

A 1	B 3	C 6	D 10	E 15
F 21	G 28	H 36	I 45	K 55
L 66	M 78	N 91	O 105	P 210
Q 136	R 153	S 171	T 190	V 210
X 231	Y 253	Z 276		

Speculatiõs de la Logarithmance.

Si lon adiouste tous ces nõbres ensemble ils montent a MMCCC. qui est nombre des iours d'Anntiochus l'illustre, dont est parlé au huitiesme chapitre de Daniel. Aucuns subtilizans sur ce nõbre & autres marquez par Daniel, cõme sont MCCXC. & M. CCCXXXV. item sur ceux dont est parlé enl'Apocalipse, asauoir DCLXVI. & MCCLX. & prenans plaisir à paistre leurs fantaisies de ces vaines speculations de triangles, ou peut estre ayans esgard à la S. Trinité, ont forgé de merueilleux oracles qu'ils veulent estre respectez & receus, ie ne sçay pour quelle raison: comme si les choses que tels nouueaux prophetes tirent de ces nombres estoyent arrests de la prouidence Diuine. Nous pourrions alleguer beaucoup d'exemples à ce propos: mais pource que cela n'a fondement ni en raison ni en parole de Dieu, nous nous en deportons. Au reste, combien que ie ne condãne pas cest exercice d'esprit, pourueu qu'il ne soit souillé d'impieté ni de superstition: toutesfois ie ne saurois aprouuer ains reietter ceste folle & fausse persusion iointe à l'vsage, d'estimer qu'il y ait verité & efficace de predire l'auenir en des sentences composees de lettres ou de nombres.

Refutation de la Logarithmance.

Vanité des Logarithmanciẽs.

Il sera tres-aisé à vn homme subtil & ingenieux de tirer & bastir sus telle condition plusieurs coniectures contraires puisees de mesmes nombres: mesmes il en forgera qui seront directement repugnantes à celles des plusgrands docteurs en ce-

ste

ste profession. Quelle raison sauroit on mõstrer de la cõuenãce des lettres auec des nõbres disposez par certaine descriptiõ? Pour quoy les nõbres triãgulaires sont ils plus propres q̃ d'autres? Ie demande dauãtage, d'où vient que les lettres & paroles Latines sont estimees mieux cõuenir à la fabrique de tels oracles, que les Grecques ou Hebraiques? veu que les escritures Sainctes ont esté premieremẽt publiees partie en Hebrieu, partie en Grec, ou ont esté traduites de l'Hebrieu en Grec plustost qu'en Latin? C'est vne excuse trop inepte & puerile, ie ne diray pas fantastique & du tout indigne de respõse, de ce qu'ils alleguẽt que les characteres Latins leur semblẽt plus propres, pource qu'en l'vsage ils ont vne orthographe plus droite & simple, item que la lãgue Latine est plus conue & diuulguee que la Grecque: brief q̃ ce qui est dit du nõbre de la beste en l'Apocalypse cõcerne l'Eglise Latine nõ pas la Grecque. Voila les beaux fondemẽs d'vn fort subtil artifice. Mais ie laisse à ces forgeurs & gloseurs d'oracles leurs inuentions, lesquelles à mon auis, ne peuuẽt auoir place entre les deuinations, si on les met au rang des deuinations par sort. *Excuse inepte des Logarithmanciens.*

Av reste, cõme i'ay dit ci dessus, la diuersité des nombres est presques infinie, leur proprieté admirable, le profit incõprehẽsible, le rapport si beau es calculs & proportions, l'vsage conioint auec vne si grãde cõmodité, que personne ne le sauroit assez exprimer. Estãs cõsiderez en eux-mesmes, & sans matiere, s'il faut ainsi parler, ils ont leurs rangs, la premiere sorte desquels cõprẽd les nõbres pairs & impairs. Les nõbres materiels & Geometriques ont aussi leurs rangs distinguez selon leurs differentes grãdeurs, en nõbres lineaires, superficiels & fermes. Il y a aussi les nõbres, cõprins en l'Arithmetique Logistique, & les merueilleuses habitudes des rapports qu'ils ont des vns aux autres, lesquelles habitudes sont appellees proportiõs. Les calculs de l'Astronomie Logistique & de l'Algebre mõstrent cõbien les proprietez de ces nõbres, descouuertes & cõprinses par les hommes ingenieux, ont produit de fruits & vsages tresbeaux, necessaires & diuers. Mais tout ce que nous venons de dire n'a rien de cõmun auec les deuinations & predictiõs de l'aduenir. Pourquoy aussi tiendroit on pour oracle ce qu'vn habile esprit aura dressé en comparant ou assemblant proprement quelques nombres? *De l'excellente vtilité des nombres.*

Il y a plus d'aparence en l'inuention de ceux qui des lettres *Exemple des*

inuentions Cabalistiques.

de l'inscription Hebraique du premier liure de Moyse tirent le calcul du temps de la naissance, mort, resurection & ascension de nostre Seigneur Iesus-Christ. Ce liure a pour son tiltre & premier mot *Bereschit*, qu'ō pronōce *Breschit*. Les Cabalistes disent que ce mot a pour etymologie *Bar-schith*, c'est a dire, ie donneray le fils. Suyuant cela ils determinent du temps de l'enuoy du Messias en la maniere qui s'ensuit. Premierement ils prenent de ce mot les lettres qui valēt plus de cent au cōpte des Hebrieux: comme en ce mot *Bereschit*, (que les Hebrieux escriuent בראשית la lettre ר *Resch* vaut 200. ש *Schin*, 300. ת *Thau* 400. Puis apres des mots entiers que ces lettres de *Bereschit* sonnent, & d'ont il est composé, ils en tirent des lettres remarquantes plus grande valeur que de cent en nombre: comme en la premiere lettre qui se prononce *Beth* בית, la lettre ת *Th* vaut 400. en la seconde, qui se prononce *Resch* ריש, la lettre ר r, 200. la derniere, qui est *Sch* ש, 300. en la troisiesme, qui se prononce אלף *Aleph*, la lettre *Ph* ף, vaut 800. en la quatriesme, qui se prononce שין *Schin*, la lettre *Sch* ש vaut 300. la derniere, *Nun* ן, 700. en la derniere lettre, qui est תו *Thau*, ת *Th* vaut 400. Si tous ces nombres sont assemblez & conioints ils font quatre mil. Or Iesus-Christ est monté au ciel & s'est assis à la dextre du Pere Eternel, apres auoir vaincu le diable, les enfers & la mort, en l'an du monde trois mil neuf cens nonante six, nombre qui aproche à quatre ans pres du quatriesme millenaire.

Plaisantes speculations Rabiniques.

VOILA de plaisantes speculations, recueillies apres l'euenement, sans autorité de l'Escriture Saincte, sans aucune raison ferme ou necessaire, mais fondees en raison probable, & propre à cause de sa conuenance. Si quelqu'vn veut distiller son cerueau en telles meditations il n'en sera pas plus fol ni plus sage. Mais tout cest artifice logarithmantique qui fait profession de conostre & predire l'auenir par la resolution de certains chiffres en nombres triangulaires, & par la transmutation de ces nombres en chifres, n'est autre chose que deuination par sort, laquelle doit estre du tout reiettee.

De l'Anagrammatisme. CHAP. X.

L'ANA


'ANAGRAMMATISME ou Metagrammatiſme, à vne mutation de ſyllabes,vne reiection,aſsiette & application nouuelle des lettres du nom & ſurnom de quelque perſonne, tellement qu'on en tire des mots & vn ſens non oui auparauant. Lon trouue par eſcrit que Lycophron de Chalcide l'vn des ſept Poëtes, leſquels ioints enſemble & par excellence on appelloit la Pleiade, fut habile anagrammatiſte, à raiſon dequoy Ptolæmee Philadelphe roy d'Egypte le reſpecta fort. Il tourna le nom de ce Prince Πτολεμαῖος, Ἀπὸ μέλιτος, c'eſt a dire *de miel*: & la royne Arſinoé Ἀρσινόη, ἴον Ἥρας, c'eſt à dire *la violette de Iunon*. Les François s'en aident fort depuis quelques annees,ayans vn langage plus mol & plus delicat que les autres, les eliſions,diuiſions,enunciations diuerſes & equiuoques à cauſe du rapport que les vnes ont aux autres,diuerſes mutations elegantes & propres es tranſpoſitions. Il reçoit des alluſions plaiſantes en beaucoup plus grand nombre que les langages des autres nations. L'anagrame du grand roy François & de ſon fils Henry,deuxieſme du nom, eſtoyent propres & entiers:car celuy de François de Valoys, porte, *De façon ſuis Roy*:& de Henry de Valoys, *Roy es de nul hay*.

L'anagrammatiſme a eſté & eſt en grãd vſage de noſtre temps.

Louange du langage François.

Anagrãmes de François 1. & de Henry 2.

OR ie di que l'Anagrammatiſme eſt vn plaiſant exercice de l'eſprit, ou ie ne trouue point de mal pourueu que cela ſe face par paſſetemps,à heures perdues,ſans outrager les gens de bien, & chaſſant au loin toute profanité & ſuperſtition, ce qui ſe fait quand on aplique telles recherches pour deſcouurir les choſes cachees & à venir,ou quand par icelles lon veut denigrer quelqu'vn qui ne l'a point merité:car alors tels exercices ne doyuent point eſtre ſupportez.

Droit vſage de l'anagrammatiſme.

Des autres ſortes de deuinations par le ſort. CHAP. XI.


VTREPLVS il y a d'autres ſortes de deuinations qu'on peut rapporter aux enchantemens, ou les mettre de la claſſe des deuinations par le ſort,comme ſont la *Tephramance*, la *Botanomance*, la *Keromance*.

Autres ſortes de deuinatiõs.

LA Tephramãce ſe fait quand auec le doitg ou d'vn baſton lon eſcrit & trace par longues rayes ſur la cendre la choſe de laquelle il faut deuiner. Ceſte cendre eſt expoſee à l'air ſans aucune couuerture:car les lettres qui demeurent ſans eſtre diſsipees

Tephramance.

des vents, ou qui sont effacees, ou confuses & remplies de la cendre agitee, sont reputees enseigner & respondre selon leur ordre des choses que lon desire sauoir.

Botanomance. LA Botanomance se fait auec fueilles de sauge, comme la *Sycomance* auec fueilles de figuier, escriuant sur icelles les noms des enquereurs & ce qu'ils demandent, & pouruoyant au reste cōme s'ensuit. Les fueilles sont mises en lieu descouuert: leur legereté & mobilité fait que les vnes s'en vont auec le vent, les autres demeurēt, mais emportees hors de leurs places, ou meslees, ou mises à l'enuers. Celles qui demeurent seruent pour deuiner: car ce qui se descouure par leur moyen, apres qu'elles sont rangees & mises en ordre, est prins pour oracle.

Keromance. LA Keromāce est pratiquee (ce dit on) par les Turcs cōme aussi la Geomance. Elle deuine par vn quartier de cire fait au feu en faisant fondre & prendre les gouttes d'icelle dedans vn bassin plein d'eau. Car ces gouttes de cire venans à se rencōtrer representēt diuerses figures, selon qu'icelles gouttes s'attachēt ou s'enueloppēt en vn mōceau, ou font vne lōgue file, ou s'espandēt en lo ngues & delices lignes, ou produisent cōme des rayons d'vn cētre espais, qui sont entralassez par ensemble. Ils enuirōnēt ces gouttes de cire de trois sommets ou limites qu'ils marquēt, puis contemplent les mesures, distances & qualitez des figures formees par les gouttes qui tombent en l'enclos de ces limites.

Stichiomance. AVTRESFOIS, estāt ieune garçon, i'auois fait vn liure de papier & escrit en iceluy les principaux & cōme deuinatoires vers de Virgile, desquels ie tirois cōiecture, en me iouant & pour passetēps seulemēt, de tout ce qui me plaisoit, cōme de la vie & mort des Princes, de mes auantures, & autres choses: le tout afin de mieux & pl⁹ viuemēt imprimer ces vers en ma memoire. Nous pouuons appeller cest exercice *Stichiomāce*. Vray est qu'en m'occupant à cela, mon intention n'estoit pas de penser à l'auenir pour me fonder sur la rencontre des vers: i'auois l'esprit tendu au profit de mes estudes: car en me iouāt ainsi ie retenois mieux & plus de vers, que si ie les eusse estudiez à bon escient.

Sorts Virgilians. A tels exercices ressemblent les sorts surnommez Virgilians, quand à l'ouuerture du liure les premiers vers qui se rencōtroyent estoyent prins pour oracle. Ælius Spartianus en fait mention en la vie d'Adrian, qui estant en peine de sauoir quelle affection luy portoit l'Empereur, recourut à ces sorts de Virgile &

rencontra les vers qui s'ensuiuent, *Quis procul ille autem ramis insignis Oliuæ Sacra ferens?*&c.c'est a dire. *Au 6. liu. de l'Eneide.*

Qui est celuy à l'escart, qu'vne branche
D'oliue entourne? à voir sa barbe blanche,
Son poil chenu, & les Dieux en sa main,
Ie reconoy le sage Roy Romain.
Iceluy né de Curienne race
Deuiendra grand, d'vne maison fort basse,
Et le premier les Romains fera viure
Dessous les Loix.

Il y a en entre les Payens vne autre sorte de sorts toute contraire aux precedentes. Les prestres qui s'en sont aidez faisoyẽt acroire que ces sorts estoyẽt autant d'oracles: car ils escriuoyent sur des feuilles ou en des morceaux de papier des sentences & auertissemẽs de diuerses auantures, puis mettoyent cela autour des reposoirs & coussins des Dieux. Quand qu'elqu'vn venoit demander response à telle ou telle doute, apres quelques prieres barbottees par les prestres lon voyoit tõber de dessus ce coussin en terre, & ce par les artifices des prestres ou par les impostures du diable, des fueilles qui contenoyent des sentences ayans quelque rapport aux demandes proposees. *Sorts magiques*

Qvant eux Sorts deuinatoires qui se font pour sauoir les choses auenir, par vne desfiance de bonté, la sollicitude & prouidence de Dieu enuers nous, ou pour autres causes defendues en la Loy diuine, voici ce que l'Eternel en pronõce luy mesme, Que nul sortilege ou deuineur par le sort ne se trouue en toy: car il est abomination au Seigneur. Et pourtant ne nous meslõs point d'vn si damnable mestier, ni ne demandons auis à ceux qui s'en meslẽt, & qui ne produisent que des mẽsonges & folies condãnees de tout temps par ceux qui ont eu tãt soit peu de iugement. Mais obeissons à Dieu: que nostre ame depẽdente de sa grace par ferme esperãce, qu'elle se recõmande à luy, priant d'estre gouuernee & maintenue par sa puissance. Il nous tendra la main si nous l'inuoquons: suiuant ce qui est dit par le Prophete, *Sorts deuinatoires & magiques condamnez par la Loy de Dieu.* *Deuteron. 18. 10.* *Isa 37.5.*

Remets en Dieu & toy & ton afaire:
En luy te fie, & il acomplira
Ce que tu veux acomplir & parfaire.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.



L'ONEIROPOLIE, OV DEVINATION PAR LES SONGES,

DIXIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

De la diuersité, difference & cause des Songes.

CHAP. I.

Homere fait deux sortes de songes. Odyss. liu. 19. Au 6. liu. de l'Enide.



IL y a plus d'vne sorte de songes, & les causes aussi en sont diuerses. Homere, se iouant comme ont acoustumé les poëtes, en propose deux sortes, l'vne fausse, l'autre vraye. Ses vers ont esté traduits par Virgile, & inserez en son Eneide. Le sens d'iceux est tel.

Le Dieu du somme a deux portes, dõt l'vne,
Qui (comme on dit) est de corne bastie,

Aux Songes vrais donne prompte ſortie.
L'autre reluit d'yuoire blanchiſſant:
Mais par là vont les faux Songes iſſant.

Macrobe ayant denombré cinq differentes viſions qui ſont propoſees en dormant, qu'il appelle *Phantaſma*, Enhypnion, *Oneiros, Orama, Chrimatiſmos*, c'eſt adire fantoſme, ſomne, ſonge, viſion, Oracle: il dit que les deux premieres n'ont point de ſignificatiõ, mais que les trois dernieres ſignifiẽt quelque choſe & en donnẽt aduertiſſemẽt. Il appelle *Oracle* ce qui auenoit aux Payẽs lors que leurs Dieux, reueſtus de quelque aparence empruntee, aparoiſſoyẽt aux dormãs, & leur annonçoyẽt les choſes à venir. C'eſtoit *Viſion* quand en dormãt ſe preſentoyẽt expreſſement & diſertemẽt, ſans ombres ni nuages, des images auertiſsãs de quelque euenement & enſeignans le moyẽ qu'il faloit tenir en l'execution des afaires. Le Songe ſe fait (à ſon auis) lors que par quelques figures & circuits douteux & enuelopez, ou quelque peu deſcouuerts les dormans comprenent tellement quellement le bien ou le mal prochain. De rechef Macrobe diuiſe le ſonge en cinq ſortes diſtinguees par leurs obiects. Car ces images nocturnes & paroiſſantes en dormant nous auertiſſent ou de choſes qui nous touchent ou qui concernẽt autruy, ou d'afaires publiques, ou d'afaires particuliers, ou de choſes communes. Les Grecs appellẽt les expoſiteurs de tels ſonges **Oneirocrites**, **Oneiropores**, *Oneiroſcopes*, &c.

Cinq diferentes ſortes de ſonges ſelon Macrobe.

Oracle.

Viſion.

Songe.

Expoſiteurs de ſonges.

Ceste diſtinction n'eſt pas impropre, mais dautãt qu'elle eſt vn peu obſcure nous en propoſerons vne autre plus aiſee à comprendre, monſtrant comme en paſſant les cauſes efficientes par le moyen deſquelles nous diſtinguerons les diuerſes ſortes de ſonges. Ainſi donc, nous arreſtans à ce mot general, les ſonges ſont produits ou par les cauſes naturelles & inherentes à la matiere, leſquelles ſont ſenſiles & materielles, agiſſantes ſans choix, ſans iugement, & de leur propre mouuemẽt: ou par cauſes ſpirituelles, intelligentes, libres, non chargees de matiere ni de quelconques qualitez qui remuent les ſens. Les Naturelles ſont principales ou precedentes. Sous les principales ie compren tous les ſentimens exterieurs qui apuyez en vn ſuiet ſenſible, & atachez aux organes deſtinez pour les ſens, ſont portez au

Cauſes & diuerſes ſortes de ſonges.

Deux ſortes de cauſes.

Cauſes naturelles.

dedans & imprimez au cerueau par vn continuel mouuement, les nerfs & esprits animaux estans changez. I'appelle les causes precedentes Intrinseques & interieures, entees en nous corps, ou des la premiere origine, ou depuis attirees d'ailleurs, la constitution naturelle ayant varié. Ces causes sont ou communes à tous, ou singulieres & propres à quelques vns. Sous le nom de Cõmunes ie compren les cõplexiõs, dispositions ou affections de tout le corps, ou de certaines parties, principalement du cerueau: qui sont choses naturelles cõposees du meslinge des semẽces & des qualitez du ciel: ou ce sont choses suruenãtes, par causes estrangeres & accidentaires, la cõstitution des corps ou des membres ayant esté remuee & eslongnee de son habitude naturelle, & portee en vne habitude extraordinaire & autre naturelle. Quant aux causes propres à quelques vns, elles decoulent d'vne certaine & speciale influence des estoilles au cerueau qu'elles rendent habile à songer, & en qui elles paignent des songes manifestes, clairs & nullement ambigus, ou des songes allegoriques & figurez.

Communes ou particulieres.

Singulieres & propres.

POVR le regard des causes spirituelles, il y en a vne infinie, tout-puissante, a sauoir Dieu seul: les autres sont finies & creées. De celles ci les vnes perseuerent en l'estat auquel elles ont esté mises par Dieu le Createur, & luy obeissent. Nous les appellõs Saincts Anges. Les autres sont hors de ce premier estat separees de Dieu, resistent orgueilleusement à leur createur & taschent d'aneantir sa gloire. Ce sont les Diables & mauuais Anges. Ces causes spirituelles proposent & representent des visions en dormant lesquelles on peut appeller songes diuins, sur tout quant à ceux qui viennent de la part de Dieu & des saincts Anges: car quant aux diaboliques ce sont impostures & illusions.

Causes spirituelles.
Dieu.
Les Anges bons & mauuais.

OR afin de comprendre les principales differences & les causes des songes, i'en feray deux premieres sortes qui sont offertes à ceux qui dorment. En l'vne ie compren les visions que nature, ou bien disposee, ou malade, forme de soy mesme & par sa vertu, estant incitee & irritee premierement par quelque principe interieur ou exterieur, s'aidant pour cest effect du seruice des instrumens forgez pour tel vsage, comme sont les nerfs, les esprits, le cerueau. Ie comprens en l'autre toutes les visions non produites par puissance naturelle, mais qui sont formees, infu-

Deux premieres sortes de songes.
Naturels.
Extraordinaires.

ses & enuoyees par autres causes.

Qvant aux songes naturels ie les considere de deux sortes: Les vns, ont quelque signification & presage produits par nature, de quelques causes qu'elle puisse estre poussee, encores que ce soit sans precedent sentiment, & sans intention certaine. Ces songes significatifs sont theorematiques & representans les choses, ou allegoriques. Les Theorematiques proposent l'apparence des euenemens si clairement, qu'il semble que les choses soyent reellement deuant les yeux. Les allegoriques enuelopét la chose de figures & d'ombres. Antonius Musa, medecin d'Auguste Cesar, songea deuant la bataille de Philippes que lon pilloit le camp de son maistre. Et la roine Catherine de Medicis la nuict precedente le iour que le Roy Henry second son mari receut le coup de lance en la teste dõt il fut si griefuement blessé que la mort s'en ensuiuit peu apres, songea qu'on auoit tiré vn œil de la teste de ce Prince. Il y a d'autres songes naturels, qui n'ont point de signification & ne presagent rien, ains, sont esmeus par quelque affectiõ du corps ou des facultez naturelles, soit qu'elle, soit prinse du dedans, ou imprimee de dehors, à laquelle respondent les imaginations du cerueau. Ceux qui boyuent ou mangent trop, les choleres, amoureux, malades, febricitans, nommement ceux qui sont en danger de deuenir apoplectiques ou epileptiques, sauent que c'est de tels songes. Ie mets au deuxiesme rang les songes & visions extraordinaires, dont il nous faut traiter vn peu plus amplement.

Deux sortes de songes naturels: les vns significatifs, les autres non.

Songes d'Antonius Musa & de Catherine de Medicis roine de France.

Songes qui n'ont point de signification.

Des songes diuins diaboliques, allegoriques & publics.

Chap. II.

Qvant à ceux qui sont enuoyez de Dieu, ou qui ont esté representez par les bons Anges aux S. Patriarches & prophetes, & dont le Prophete Ioel disoit, vos anciens songeront songes, pour certains ils procedent & sont enuoyez de Dieu. Tous ces songes là sont significatifs, & les vns si manifestes, qu'ils auertissent vrayement & expressement des choses auenir & que Dieu veut estre conues, afin qu'on euite & destourne les dangers qui peuuet escheoir tant en public qu'en

Songes diuins.

Ioel 2. 28.

Manifestes.

particulier. En ceste sorte Ioseph est admonnesté en songe qu la vierge Marie est enceinte par la vertu du Sainct Esprit, qu'elle enfantera le Messias & Sauueur du genre humain : item de son voyage en Egypte, lors qu'Herodes faisoit tuer les petis enfans afin de comprendre Iesus-Christ en ce nombre, puis du retour en Palestine apres la mort de ce tyran. Semblablement les Sages sont auertis en songe de ne point retourner vers Herode, pour luy dire nouuelles de l'enfant, que lon estimoit deuoir estre Roy, ains se retirer en leurs maisons par vn autre chemin. Les Alegoriques enseignent le mesme sous ombres & figures : quant à l'intelligence & exposition d'iceux c'est vn priuilege special & don singulier du Sainct Esprit, tel que nous lisons auoir esté communiqué au Patriarche Ioseph & au Prophete Daniel.

Matth.1.20. 2.13.19.22. — *Matth.2.12.* — *Alegoriques.*

Il y a deux sortes de songes diaboliques : l'vne, qu'on peut appeller curieuse ou requisitoire, à laquelle se raportent les songes recerchez, demandez, obtenus par meschans vœux & profanes sacrifices entre les Payens agitez d'inquietude & de solicitude : le diable aparoissant à ceux qui apres auoir esté solennellement purifiez couchoyent dedans les chapelles & pres des autels des idoles pour receuoir ces songes, desquels nous auons amplement discouru au liure des oracles. L'autre sorte est inopinee, quand les songes venoyent contre attente & esperance, sans auoir esté cerchez ni demandez, le diable se fourrant à la trauerse pour auertir de ceci ou de cela. Il y en a plusieurs exemples es histoires des Payens, & faut rapporter à ceste espece la pluspart ou plustost tous les meschans & delectables songes des Enthusiastes, Anabaptistes, Manicheens, & d'autres tels fantastiques. Aucuns d'iceux sont significatifs, & auertissent de quelque chose auenir. Les autres ne signifient rien, & sont dressez par le diable, pour se moquer de ses esclaues : comme quand les sorcieres songent qu'elles montent au ciel, & se trouuent en presence des Anges & des Saincts, ou qu'elles sont en des chambres bien parees entre les bras de leurs amoureux, ou à table pour faire grand' chere, ou en autres lieux ou elles iouissent à cœur saoul de tous leurs plaisirs. Soit que les significatifs soyent descouuerts ou enigmatiques, ils sont fort rarement veritables, y ayant tousiours de l'ambiguité, perplexité & doute

Deux sortes de songes diaboliques. — *1. Curieux ou requisitoires.* — *2. Inopinez ou non attendus.* — *Songes significatifs & non significatifs.*

doute meslee parmi, & lors qu'ils semblẽt les plus certains il y a tousiours quelque impieté à la trauerse. Car la plusspart des songes procedez du diable sont faux, ou ambigus & douteux, en quoy ils different, d'auec les autres songes significatifs naturels & diuins. Aspasia, courtisanne renommee, premierement entretenue par Cyrus le ieune, & depuis par son frere Artexerxes, fut auertie en songe que certaine tumeur qui luy estoit suruenue au visage s'esuanouiroit, si elle apliquoit dessus des roses pilees, & prinses d'vn chapelet de Venus. L'euenement respondit au songe: mais que pretendoit le diable par tout cela, sinon de confermer la superstition?

Songe d'Aspasia.

QVANT aux songes significatifs, soyent naturels, diuins, diaboliques, euidens ou allegoriques, ils se considerent en cinq diuers esgards selon la diuersité & condition des choses obiectees ou des personnes. Car les vns sont propres & apartienent au songeur mesme: les autres concernent autruy seulement: aucuns sont communs tant au songeur qu'à plusieurs autres: il y en a qu'on peut appeller populaires & publics: d'autres. Cosmiques, qui concernent le monde & les parties celestes ou elementaires d'iceluy. Vespasian songea qu'il seroit Empereur lors que Neron perdroit vne dent: ce qui auint le lendemain de ce songe. Antonin Caracalla estãt prest à faire son dernier voyage en Anthioche vid en songe son pere Seuerus, qui le vouloit fraper d'vne espee, disant, Ie te tueray cõme tu as tué ton frere. Voila des songes particuliers & euidens. Les songes du patriarche Ioseph, touchant les gerbes de ses freres qui adorẽt la siene, item du Soleil, de la Lune & d'ouze estoilles qui luy font la reuerence, sont propres & allegoriques. Auant que Iules Cesar entrast des Gaules en Italie pour aller en armes contre Rome, il songea qu'il abusoit charnellemẽt de sa propre mere. Hippias fils de Pisistratus eut le mesme songe auãt que se faire Seigneur d'Athenes. Les deuins exposerent tellement ce songe à Cæsar qu'ils l'encouragerent & asseurerent qu'il deuiendroit maistre & Seigneur du monde. Le mesme Cæsar la nuict precedente le iour de sa mort, estant endormi, se vid (ce luy sembloit) pres du throne de Iupiter, puis il luy fut auis qu'on le iettoit du ciel en terre. Lucullus, vn iour deuant la prinse de Sinope en laquelle furent tuez huit mille hommes que Mithridates y

Les songes significatifs ont cinq differens esgards.

Songe de Vespasian & de Caracallas.

Voyez les histoires Romaines.

Songes de Ioseph.

Songes de Iules Cæsar, & de Hippias.

Plutarque en la vie de Cæsar. & Herodot. au 6. liu.

Songe de Lucullus.

auoit mis en garnison, vid en dormant quelqu'vn s'aprochant de luy, lequel luy dit, Marche vn peu plus outre, Lucullus, car Antolycus vient qui desire parler à toy. Ayant prins la ville de Sinope, comme il poursuiuoit les fuyans, il trouua vne statue gisante par terre, qui estoit l'image d'Antolycus, que quelques vns trop effroyez auoyent laissé tomber en se sauuāt de vistesse.

Plutarque en sa vie.

Le iour deuant qu'Adrian fust proclamé Empereur en la ville d'Antioche, il luy fut auis que le feu du ciel luy tomboit sur le costé gauche de la gorge, doù il se glissoit au costé droit, sans l'effroyer ni blesser. Antonin le Philosophe, auant qu'estre Empereur songea qu'il auoit les espaules & les mains d'yuoire, dont il se seruoit ausi habilement que s'ils eussent esté de chair & d'os. Tels songes sont propres & allegoriques.

Songe de l'Empereur Adriā, & d'Antonin le Philosophe.
Dion Nicæus en leurs vies.

Il y en a d'autres qui concernent autruy & sont euidens, comme le songe d'Antonius Musa touchant le camp d'Auguste, & de Ioseph touchant la vierge Marie, & le transport de Iesus en Egypte. Auant la bataille en la quelle Sylla surprint & tailla en pieces les troupes que menoit le ieune Marius, il vid en songe le vieil Marius, mort quelques temps au parauant qui admonnestoit son fils de se donner bien garde du iour suyuāt. Par l'instinct de ce songe, Silla assaillit & força le camp du Ieune Marius, où sans grand' perte il tua plus de ving mil hommes. Petitius pilote de la galere de Pompeius, estant au port de Larice vid en songe son maistre venant à luy tout crasseux, gemissant, & couuert d'vne meschante robe. Apres la desfaite de Pharsale, il aperceut venir au grand pas vers soy Pompeius ainsi vestu & en tel estat qu'il l'auoit veu en songe. Ceceron songea qu'il voyoit deualer du ciel au capitole auec vne chaine d'or vn ieune enfant, qui tenoit en ses mains des escourgees que Iupiter luy auoit baillees: & ne sachant qui estoit cest enfant le lendemain il trouua Octauius Cæsar au capitole, & reconut que c'estoit celuy qu'il auoit veu en songeant. Catulus songea du mesme, qu'aprochant de la statue de Iupiter Capitolin auec les autres nobles enfans de Rome, Iupiter luy iettoit dedans le sein l'effigie de Rome. Le lendemain Catulus reconut au Capitole Octauius lequel il auoit veu en songe. Seuerus estant auec son armee en Hongrie, vn prestre payen vid en songe vn certain homme noir qui assail-

Songes concernans autruy, & euidens.
Sōges de Sylla
De Petitius. Alexand. d'Alexand. au 3. liu. c. 26.
De Ciceron & de Catulus Xiphilin. in Augusto.
D'vn prestre en l'armee de Seuerus.

loit les soldats de Seuerus qui le mettoyent en pieces. Ce noir estoit Pescennius Niger.

QVANT aux songes allegoriques Actia mere d'Auguste Cæsar songea que ces boyaux estoyent estendus & espars par tous les pays du monde. L'vn des familiers de Cyrus roy de Perse vid en dormant Darius fils aisné de Histapis qui auec deux ailes couuroit l'Asie & l'Europe. Cela promettoit le royaume à Darius. Les songes de Pharao roy d'Egypte qui void sept vaches grasses deuorees par sept maigres, & sept beaux espics engloutissans les sept maigres & steriles espics, sont allegoriques & publics. Le songe de Nabuchodonosor roy de Babylonne, que Daniel ramena en memoire à ce roy, lequel ne s'en souuenoit plus, estoit vn songe public & cosmique c'est à dire concernant le monde, mais allegorique. Car il luy sembla voir vne grande & haute statue qui auoit la teste d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les iambes de fer, les pieds partie de fer partie de terre: puis vne pierre fut coupee sans mains, laquelle frappa l'image en ses pieds de fer & de terre, & les brisa. Adonc furent ensemble brisez le fer, la terre, l'airain, l'argent & l'or, & furent comme la paille de l'aire d'Esté que le vent transporte, & ne fut plus trouué aucun lieu pour eux: mais ceste pierre qui auoit frappé l'image deuint vne grande montagne, & remplit toute la terre. Daniel expose ce songe de quatre empires souuerains, apres lesquels Dieu suscitera vn royaume eternel, assemblant les iustes, les transportant en son heritage celeste & en ioye eternelle, & enuoyant les reprouuez aux supplices eternels. L'autre songe de Nabuchodonozor touchant l'arbre, est public. Mais ce seroit chose trop longue de mettre en auant tous les exemples qui sont à ce propos.

Songes allegoriques.

Touchãt Auguste & Darius.

De Pharao roy d'Egypte.

De Nabuchodonozor roy de Babylonne.

Dã. 2. 31. &c.

Dan. 4. 7.

Degrez à considerer en la signification des songes naturels, publics, diuins & diaboliques.

CHAP. III.

OR les songes qui ont quelque presage de l'auenir different cõme dit Artemidorus en son traité des songes, quant à leurs significations: car les vns l'ont genera-

Signification generale & speciale des songes.

le, les autres speciale. Quãt à la generalité, les songes cõprenent & representẽt vne multitude des choses diuerses par beaucoup d'images differentes, ou monstrent peu en peu ou beaucoup en peu, ou peu en beaucoup de representations. Les songes du roy de Babylone comprenent beaucoup en peu. On peut apliquer cest exẽple aux autres pour l'expositiõ de ce que dessus. Pour le regard de la specialité, il y a quatre degrez de songes significatifs. Le premier est des songes qui sont ioyeux en leur obiect, & qui par leur signification promettent prosperité & bon heur. Tel est le songe de l'eschanson de Pharao, qui donnoit à boire au roy du vin espreint de grapes cueillies de trois seps: ce qui signifioit qu'estant rentré en grace il seroit remis en son premier estat. Auant la bataille de Philippes, vn Thessalien songea qu'il voyoit Iules Cæsar lequel luy cõmandoit de dire à Octauian qu'il auroit heureuse issue de ce cõbat, & qu'il portast sur soy quelque chose de ce que Cæsar auoit porté durãt sa dictature. Par l'auis de ce songe Auguste se saisit incõtinent de l'anneau de Cæsar, & le porta presques ordinairement depuis.

Songes significatifs disposez en quatre degrez.

1. Songes ioyeux & d'heureuse issue, comme celuy de l'eschanson de Pharao & du Thessalien.

LE deuxiesme degré est de ceux qui en aparence sont terribles, tristes, aduersaires, qui menacent & font mal. Tel est le songe de Brutus ou l'aparition du fantosme auãt la bataille de Philippes, & celuy de Heliogabale menacé par son pere Seuerus.

2. Songes terribles, tristes & malheureux, cõme ceux de Brutus & d'Heliogabale.

LE troisiesme degré regarde les songes blãdissans & ioyeux de premier abord, mais qui ont triste fin, qui denoncent & aportent mal. Tel est le songe du Panetier de Pharao roy d'Egypte, lequel void trois paniers, du dernier desquels qui auoit toutes sortes de patisserie les oiseaux emportoyent les pieces. Cela signifioit qu'au bout de trois iours le panetier seroit pendu & donné pour pasture aux oiseaux de l'air.

3. Songes ioyeux d'entree & de piteux effect, comme celuy du panetier de Pharao.

LE dernier degré est des songes hideux & horribles en aparence, mais qui ont heureux & ioyeux euenement; comme le songe de la mere d'Auguste touchant ses boyaux: d'Adrian, qui auoit le feu à la gorge, & d'Antonin auec ses espaules & mains d'yuoire.

4. Songes hideux en aparence, & qui ont ioyeux euenement.

CEVX qui se meslent d'interpreter les songes ont remarqué que souuentesfois les songes ont des euenemens tout cõtraires à leur aparence: tellemẽt que pleurer, estre battu, pillé, despouillé, esgorgé en songeant aporte bonne encontre: au contraire de rire,

Songes ont par fois des euenemẽs tout contraires.

rire sautet de ioye,banquetter,iouir de ses amours,receuoir de riches presens, ne s'ensuit que dommage & malheur.

Si pour abreger,ie restrains en peu de mots ces differences de songes qui s'estendent bien auant, on en fera generalemēt quatre differentes sortes. La premiere cōprend les songes naturels: la seconde,les songes prediseurs:la troisiesme,les songes diuins: la quatriesme,les songes diaboliques. Il nous faut parler de ces sortes de songes auec quelque ordre. *Autre distinctiō de songes.*

Novs appellons songes naturels ceux qui auienent à telle occasiō. Les choses veuës,amassees,maniees ou pensees de iour venans à estre repetees & retissues en repos par le cerueau qui n'est pas tant occupé, il se fait vn remuement nouueau d'icelles en l'ame:ou bien les temperamens & dispositions des corps, ou de quelques parties d'iceux, les surcroists, flus & reflus naturels ou acquis des humeurs, ou les defluxions & seiours d'icelles es membres sensitifs, esmeuuēt les fantaisies au cerueau: ou bien par l'application & attrait de quelque obiect de dehors les nerfs touchez communiquent leur efficace au cerueau. Aristote dit à ce propos que le Songe est vn fantosme qui formé par le mouuement des esprits sensibles est representé aux animaux dormans entant qu'ils dorment. Car ce sont fantosmes & visions que fait & forme le cerueau agité par les sens attachez au cerueau mesme, ou aux instrumens destinez au sentiment, par le reste de l'agitation du iour:ou bien estans procedez des membres interieurs ils chatouillent & esmeuuent les nerfs au dedans,tandis que les sens exterieurs, comme vaincus & assopis,reposent & se tienent cois. *Sōges naturels.* *Au liu. de Insomnijs.*

Lors que ces esprits sont troublez on fait de terribles songes,& n'y a rien si absurde, ni tant desreiglé,ne si monstrueux, que les naturels troublez & corrompus ne forgent. *Sōges terribles, d'où procedent.*

Beau & ample discours touchant le cerueau: & de ses mouuemens & passions. CHAP. IIII.

Mais pour faire mieux entendre cōment se font ces songes naturels, ie reprendray le propos vn peu de plus haut,& monteray iusques à la source, monstrant comment *Intention de l'autheur en la deduction des matieres traitees en ce chapitre.*

ment i'estime que les pensees procedent du cerueau : & premierement ie distingueray les actions, puis ie traiteray des causes & des obiects en qui elles agissent.

Deux sortes de facultez au cerueau. Communes. Propres.

Il y a au cerueau diuerses facultez, dont les vnes luy sont cōmunes auec le foye, le cœur & autres parties : quelques autres luy sont propres. Les communes sont du tout naturelles, destituees de raison & de liberté, esmeuës, amplifiees & arrestees non point par conseil & deliberation, ou par le cōmandement de la volonté, mais entierement par l'ordre & loy de Nature, tandis qu'elles ont vigueur, & que le corps du cerueau est sain & entier: car lors elles agissent tousiours d'vne mesme sorte, elles ne cessent ni ne se reposent iamais, ni n'arrestent ou repriment leurs actions. Le cerueau s'en sert pour se refaire & cōseruer attirant par des petites veines entees en luy vne nourriture cōuenable & rēdue propre à sa portee par la proportionee efficace de la chaleur naturelle: chassant & poussant les excremens es conduits que Nature a aprestez pour cest effect, comme les narines, le palais, les oreilles, les coustures du test, & les petis pertuis de la peau dont ce test est couuert. Entre ces facultez communes, il y en a qui seruent aux autres, comme leur preparant & fournissant ce qui est necessaire pour la nourriture, ou les deschargeāt des excremens & choses non necessaires. Les facultez seruantes sont, l'attirante, la retenante, la changeante, la purgeante ou repoussante. Les seruies sont la nourrissante, l'acroissante, l'engendrante, la formante. Platon appelle les actions de ces facultez du cerueau les seconds mouuemens de l'ame.

Facultez seruantes & serues.

I'appelle facultez propres celles qui different d'auec les cōmunes & autres facultez des parties du corps humain, brief qui ne se trouuēt nulle part qu'au cerueau. Les actions d'icelles, sont appellees par Platon mouuemēs nez & premiers en l'ame. Il y en a de deux sortes: les vnes sont du tout priuees de raison comme les communes, sont esmeuës & gouuernees par la seule efficace de nature: & tout ainsi que les communes durant la vie elles font ce à quoy elles sont poussees par l'impetuosité de leur naturel. Icelles sont la faculté animale, & la mouuāte naturellement & non volontairemēt. La premiere fait que le cerueau est en mouuement cōtinuel, s'eslargissant & estendant ses plis, puis se restrecissant & les reserrant. Par le moyen de l'autre il fait & elabou

Facultez propres du cerueau.

Il y en a de deux sortes.

Irraisonnables.

elabour'e les esprits animaux, de vitaux qu'ils estoyent au parauant, attirant l'air par respiration, cuisant plus parfaitement ces esprits vitaux, les subtilizant, & comme les allumant & enrichissant de certaine clairté luysante. Il y en a d'autres, qui sont principales & raisonnables, autant qu'elles peuuent estre resueillees & conduites au besoin par la raison, ou desployees, ou au contraire reprimees & contenues en bride par nostre volonté. Car le cerueau les despeche & acheue par sa vertu naturelle, sans choix & consultation. Icelles sont tellement coniointes à l'intelligence, & à la volonté souueraine maistresse des actions libres & des appetis, que le cerueau les produit & estend, ou les retire & resserre, si la chose le requiert, si tost que l'intelligence & la volonté le commandent : à l'ocasion de quoy, asauoir pource qu'elles sont en quelque sorte participantes de raison, & comme seruantes asistent & obeissent necessairement à l'intelligence auec qui elles sont coniointes, on les a appellees principales ou raisonnables. *Raisonnables.*

De rechef ces facultez sont de deux sortes. Le cerueau en parfait les vnes dedans soy, sans rien cõmuniquer aux autres parties du corps, l'agitation des esprits animaux estant reiglee par le plus vehement & volontaire mouuemẽt du cerueau, formee, dressee & gouuernee par l'intelligence, sans l'aide & seruice des autres instrumens du corps. Galien appelle ces facultez œuures de l'ame en soymesme, & les pose en trois degrez, asauoir l'imagination, le discours, la memoire. On les appelle communement sens interieurs. Il en parfait d'autres à l'aide de plusieurs instrumens, & Galien les appelle œuures de l'ame en quelque esgard. Les vnes d'icelles sont sensitiues, les autres mouuantes auec vehemence. Quant aux sensitiues, sous le nom desquelles ie cõpren ce qu'on appelle cõmunement les sens exterieurs, le cerueau les acheue espandant par les nerfs les esprits animaux es instrumẽs destinez aux sens vers les parties exterieures du corps, & ayant attiré de là les especes des choses perceptibles par les sens, lesquelles sont imprimees du dehors dans le nerf, & auancees à l'aide d'iceluy par vn continuel changement des esprits, sont portees au cerueau. Celles ci seruent aux premieres & à l'intelligence mesme, comme messagers & truchemans des choses qui se font hors du cerueau. Car elles charriẽt & deschargẽt les images des

Facultez raisonnables de deux sortes.

Sens interieurs.

Sẽs exterieurs.

choses imprimees es nerfs, iusques dans les cauitez ou ventricules de deuant du cerueau, qui sont leurs cōmuns reseruoirs, ou par le moyen de la raison qui manie & gouuerne tout cela, les vertus interieures commencent à tistre par vn ordre bien continué des longues toiles de pensees & discours admirables. Quāt aux facultez mouuantes auec vehemēce ou discours, le cerueau s'en despesche par vn roide eslancement des esprits animaux, comme s'il vouloit rompre les muscles, qui ainsi agitez & se roidissans au contraire, les membres ployent, ou se remettent quand ces facultez se relaschent.

Description des cauitez ou ventricules du cerueau.

Les ventricules anterieurs ou de deuant au cerueau sont posez aux deux costez sous vn corps delié, à l'endroit où iceluy ayāt separé par dessus les parties dextres & senestres du cerueau par l'entremise d'vne mēbrane assez forte, les reioint & colle ensemble, produisant vn entredeux tēre & luisant, percé vers le vētricule du milieu, par le moyē duquel il distingue ces deux ventricules qui autrement s'entretouchēt, & ce à l'endroit où ils se ioignent de plus pres vers le milieu. Car vers le deuāt & le derriere de la teste, ou ils se courbent à costé cōme vn croissant de Lune, ils sont plus eslongnez & separez par amples interualles remplis de la substāce du cerueau. Ils vont peu à peu en pāchāt & se resserrāt vers le derriere, où par le moyen de l'entour d'vn cercle ils se recoquillent par la masse du cerueau vers le deuant, & se terminent en la base du cerueau en des ouuertures, ou est le commencement des instrumens du flair & des nerfs que produit le cerueau. I'estime donc que les nerfs conduisent par là les obiects imprimez es esprits, puis les esprits, frappez & engloutis par le mouuement du cerueau, puisent ces obiets par le moyen des ouuertures & entrebaaillemens qui sont en la base, d'où ils les portent es reseruoirs de dessus qui sont plus amples.

Double mouuement du cerueau.

Naturel.

Le cerueau a double mouuement. L'vn est simplement naturel, par lequel cōtinuellement, & lors mesmes que tout le corps se repose, ayant enuoyé au loin tous les sens exterieurs, venant à s'estendre par le mouuement qui luy est naturel, propre & né auec luy, il eslargit ses ventricules & destours, puis les rassemble & se retire. L'autre est volontaire, quād le cerueau estant poussé par vne puissance plus haute qui le maistrise, lors qu'il faut penser viuemēt à quelque chose, ou agiter le corps plus fort que de

Volontaire.

coustume, ou chasser ce qui nuist, viẽt à s'estẽdre ou serrer auec plus grand effort que de coustume: car quãd il s'estẽd ainsi c'est pour attirer tant plus d'esprits en ses conduits & reseruoirs: comme au contraire en se resserrant il les repousse de plus grãde force, & esbrãle les nerfs par leur sortie impetueuse. Le mouuemẽt naturel du cerueau est perpetuel: il ne se relasche ni ne defaut tãdis que l'ame demeure au corps. Le volontaire cesse & s'auãce estant commencé, & se relasche selon que veut la puissance qui luy cõmande. Il y a beaucoup de preuues pour monstrer qu'il ne se fait aucun mouuement volõtaire au corps, ni que les sens exterieurs n'agissent point, sans ce mouuemẽt du cerueau. Semblablement il apert par l'autorité des anciens, & par le iugemẽt des sens, que le cerueau, encor que ce soit vne masse molle & fluide, toutesfois hausse & baisse par vn continuel mouuemẽt comme espandant ses canaux, ses replis & destours, lors qu'il s'enfle, puis les retirant quand il se resserre. I'estime qu'entre autres vsages ces replis seruent de reseruoirs esquels se logent les esprits agitez par le mouuement du cerueau, comme en des cachettes & cauitez spacieuses, ainsi que les vaisseaux gaignent vne rade seure en vne tourmente de mer.

Mouuemẽt perpetuel du cerueau.

Le cerueau du corps humain hausse & baisse d'vn continuel mouuemẽt comme la grãd mer.

On void à l'œil le mouuement du cerueau es enfans ausquels les os du test ne ioignent pas encor à l'endroit où les os de deuãt la teste se serrent auec l'os du front. Les acces de l'Epilepsie, & les esternuemẽs, ou se font des branslemens & secousses d'humeurs visqueuses auec impetuosité & vehemence, humeurs rudement exprimees par vne forte estrainte du cerueau, & repoussees en des conduits estroits, menez du fond du cerueau aux narines & au palais: ces acces (di-ie) & ces esternuemẽs mõstrent quel doit estre le mouuemẽt du cerueau. Mais dequoy profiteroit ce mouuement, s'il ne seruoit de rien à l'effect des mouuemens volontaires, & des sens interieurs & exterieurs? Certainement il n'y a aparence quelconque, ains c'est vne grande absurdité de dire que sans aucun mouuement du cerueau les seuls esprits touchez legerement par les sens, ou resueillez par l'appetit de la volonté, vienent à s'esmouuoir puis apres par leur propre vertu, & par vn seul discours & choc fortuit en leurs canaux dresser ces merueilleuses actions des sens interieurs, ou par vn leger eslancement des nerfs faire tant de remuemens si diuers &

On void le mouuement du cerueau es enfans.

Le mouuement du cerueau sert aux actiõs de la volonté & des sens.

prompts de corps si pesans.

D'où procede la laßitude du cerueau.

Ie mets aussi en conte ce que lon aperçoit le cerueau merueilleusement las & trauaillé en ceux qui auront estudié en choses obscures & trop difficiles, ou qui auront fait des exercices corporels trop violents. Si quelqu'vn dit que cela se fait à cause q̃ les esprits sont espuisez par tels mouuemẽs, que le cerueau s'eschaufe & deseche plus qu'il n'apartiẽt, dont s'ensuit le sentimẽt de lassitude du defaut des esprits & de l'humidité, non point de la lassitude du cerueau: ie demande en quel membre est le sentimẽt de ceste lassitude. Il faut que le cerueau mesme la sente, ou que ce soyent les mẽbranes qui le vestẽt & l'enuirõnent. Or, tous sont d'acord que le cerueau n'a sentimẽt quelcõque de soymesme. Les mẽbranes ne sentirõt pas ceste lassitude, si toute la masse du cerueau ne chet & s'arreste sur icelles, tous les esprits qui le soustiennent & soupesent cõme au contrepoids d'vne balance, & ainsi que la terre au milieu du monde, ne sont espuisez, ou s'il ne se desseche tellement, qu'il tõbe & s'afaisse en quelque endroit. Ie di que le sentiment de la lassitude est es membranes, pource que le cerueau trauaillé, abatu & desseiché de mouuemens continuels, venant à s'esleuer plus l'aschement, puis à tomber tout plat desirant le repos, pese sur les membranes: ce qu'auenant, soudain les membres destituez des agitations continuelles du cerueau, & comme affechez, sont surprins de pesanteur, laquelle croissant ils succombent soux le faix.

Le cerueau n'a point de sentiment de soymesme.

Sentiment de laßitude est es membranes du cerueau.

La cause des actions du cerueau.

La prochaine cause efficiẽte de toutes ces actiõs c'est la tẽperature du cerueau, laquelle en cest endroit ie ne separe point de la forme substantielle, cõbien qu'il y ait de la diuersité, atendu que toute forme requiert vn tẽperament des premieres qualitez, qui soit proportionné, & qui luy conuiene, par la vertu duquel elle exerce & execute ce qu'elle pretẽd. Si quelqu'vn aime mieux attribuer cela à la faculté qui outre la tẽperance cõprend la cõuenable asiete de toutes les parties du cerueau, la forme, la grandeur, le nombre, l'assemblage, la iuste cõionction & suite d'icelles, ie n'y contredi point. De la tẽperature procedent puis apres les actions. Car on void non seulemẽt es personnes saines & dispostes selon que la tẽperature du cerueau varie de sa premiere cõstitution, que les entendemens different, les vns estans prõpts aigus, habiles, & soudains, les autres tardifs, mousses, confus,

extraua

extrauagans, indiscrets & impertinens, comme l'experience le monstre: mais aussi les exemples des Epileptiques, Frenetiques, Melancholiques, Maniaques & autres semblables, monstrent que si la temperature du cerueau est hebetee & languissante, les actions fondees en discours se rebouchent & s'esbranslent, si elle est gastee, ces actions se corrompent du tout, tellement que telles personnes font des contes esgarez & tienent des propos merueilleusement estranges.

Si lon considere les testes de tant de diuers esprits elles monstrent combien c'est chose importante que le cerueau ait vne grandeur bien proportionnee, que ses principaux ventricules ayent leur espace requis, & toutes les parties d'iceluy vne façon & asiette conuenable. Ceux qui ont la teste ronde cõme vne boule & se terminant en pointe, sont hebetez & fols, ou ont vn discours extrauagant & fort enuelopé. On les appelle testes pointues. Ceste figure monstre que les ventricules sont estroittement logez, ce qui empesche les mouuemens, tours & retours des esprits. Au contraire, ceux dont le sommet vient a se baisser comme en planure, tellement que la teste ait vne prominence ou hauteur esgale & arrondie vers le deuant & le derriere, les costez de part & d'autre estans pressez doucement, ils ont volontiers bon esprit. Ceux qui ont la teste releuee sur le derriere ont bõne memoire: à l'opposité ceux l'ont debile qui l'ont vnie & esgale au deuant. l'Imagination est excellente en ceux qui ont le deuant de la teste rond & esleué: mais elle est foible en ceux qui l'ont plat & abaissé. Entre tous, ceux sont le plus estimez qui ont la teste oblongue, en forme de sphere, aboutissant des deux costez en rondeurs eminentes, les costez sur le deuant estãs esgaux & vn peu pressez. Mais au cõtraire ceux ont peu de sens desquels la teste, comme enclose en quatre quarres, s'esleue esgalemẽt en mode de cube ou de déq a quatre pointes esleuees.

La teste monstre quel est le cerueau.

Testes pointues.

Testes bien faites.

Conuenable figure de la teste.

La figure du cerueau conuient à celle de la teste. Si elle est deprauee les actions qui sont diuerses & distinctes en diuerses parties se corrompent, comme ce changement es figures de la teste, & les diuerses sortes de melancholiques le monstrent: car es vns l'imagination est blessee, les autres extrauaguent en discours, les autres n'ont point de memoire. Ainsi donc, la temperature ou la faculté esmeut, informe, administre & gouuerne

Conuenãce des figures de la teste & du cerueau.

toutes les actions: les naturelles à l'aide de la chaleur naturelle: les principales par le moyen du mouuement de soy mesmes & des esprits animaux, tellemẽt que par le flus & reflus du cerueau & par la vertu secrette d'iceluy les esprits enclos en des canaux assez spacieux sont partie traiettez par les nerfs ou es organes des sens ou bien les choses qui sont au deuant & au dessus sont changees & representent les obiects qu'elles ont recueillis & apropriez à elles, par continuelle succession es autres esprits, ou es membres ordonnez sur le mouuement volontaire pour le remuer & esbransler: en partie aussi il dresse dedans le cerueau à la forme de ses pensees, & par la certaine loy de son naturel ceux qui ne sont pas desbauchez.

Le cerueau est la fontaine & le canal des pensees, du mouuement & du sentiment.

OR combien que ce soit chose hors de difficulté que le cerueau est la fontaine & le canal des pensees, du mouuement & du sentiment: toutesfois nous voyons que les hommes doctes ont disputé iusques au iourd'huy comment cela se commence, poursuit & acheue. Aucuns estiment que les esprits animaux ne decoulent point es nerfs, ains qu'ils sont abruuez de certain suc coulant du cerueau, lequel s'estend sur toute la substance des nerfs, specialement en celle du milieu, laquelle ressemble à la mouëlle des arbres, & est deriuee de la masse du cerueau & de l'espine du dos, afin de pouuoir atteindre aux instrumẽs des sens, où estant comme changee & teinte d'vne nouuelle qualité par les obiects elle change aussi tout ce qui l'enuironne, iusques à ce qu'estant portee es ventricules du cerueau, elle est imprimee en iceluy, & par ce changement deuient soudainement mesmes ceruau, à cause de la Sympathie inuisible & spirituelle qui est entre les nerfs & leur fontaine, asauoir le cerueau.

Du mouuemẽt volontaire.

QVANT au mouuement volontaire ils en disputent d'autre façon: car ils disent que l'imagination resueille l'appetition, que l'appetition pousse & agite les esprits, que les esprits esbranslent les nerfs. Ils ne parlent point du cerueau, & semblent ne le tenir sinon pour vn reseruoir des esprits. Pour le regard des sens interieurs ils n'en disent mot quelconque. Platon dit que la memoire se fait par le moyen des aparences des choses lesquelles s'impriment. Car voicy ses mots, disons donc que ce don viẽt de Mnemosyne mere des Muses, & qu'au cerueau, soumis aux sens & aux intelligences, nous exprimons & marquons

Cõment se fait la memoire.

In Theæteto.

tout

tout ce dont la souuenance nous plait, & que nous auons veu, oui, ou pensé, comme si le tout estoit cachetté. Nous auons memoire & souuenance de ce qui est ainsi imprimé, tandis que la marque demeure au cerueau: mais quand elle est effacee, ou qu'elle n'y peut estre emprainte, nous l'oublions & ignorons?

TOVT cela est vray: mais que deuienent les autres sens qui precedent & forment les images des choses? Or combien que tout ce discours soit merueilleusemẽt enuelopé, & que l'entendement humain, tant aigu soit-il, ne puisse voir les entrelaz de ces actions: toutesfois autant que nous pouuons coniecturer & recueillir des choses manifestes, ce ne sera point extrauaguer ni faire acte indigne d'homme d'examiner ce fait, veu que rien ne conuient mieux à l'homme que de se bien sonder & conoistre soy mesme. Ainsi donques, pour declaration de ces choses, nous mettrons en auant l'exemple du cœur, les facultez duquel sont plus conues, & traiterons premierement des sens exterieurs & du mouuement volontaire. *Examen de l'opinion precedente.*

L'EXPERIENCE monstre que le cœur a deux mouuements, la respiration & l'affection, lesquels ils esmeut par l'efficace de sa temperature ou proprieté, à l'aide de trois sortes de fibres ou petites veines, dont sa chair est couuerte comme d'vn filé. Mais ces mouuemens sont inesgaux. Car il est agité, tant qu'il vit, de respirations perpetuelles, poussant & battant en la poitrine, soit que la vertu des fibres se rassemblant luy face large, ou se tiene en vn estat, ou viene à se reserrer. Quand le cœur vient comme à s'eslargir, ouurant ses ventricules ou seins, il reçoit le sang qui decoule de la veine caue, & l'air de l'artere veneuse: quand il se serre & ferme ses ventricules, il enuoye le sang par la veine arterieuse aux poulmons, & par la grande artere il distribue les esprits vitaux à tout le corps. Il n'est point touché d'affections, sinon estant frappé & poussé par l'obiect que la conoissance aprehẽde. Les differences de ces deux mouuemens sont diuerses. Les respiratiõs augmentẽt ou diminuent, ou demeurent en mesme estat, selon que le cœur est bien ou mal disposé. Les obiects & les pensees qui en procedent font varier les affections du cœur. *Mouuements du cœur.*

IL y a deux mouuemens au cerueau: l'vn du tout naturel, comme dit a esté, par le moyen duquel, estendu par sa vertu ou *Deux mouuemens au cerueau: l'vn naturel, l'autre volontaire.*

tẽperature le cerueau tire des arteres l'esprit vital, & l'air par la respiratiõ de la bouche & des narines (quant au sang qui luy sert de nourriture, il le succe par vne autre proprieté) puis se seruant de rechef il pousse & iette es cõduits, qui se rendent aux oreilles, aux narines & au palais, les excremens par luy separez de la matiere des esprits & de l'aliment, & qu'il a recueillis des vapeurs attirees à soy de l'estomach & de tout le corps.

De la respiration des personnes qui dormẽt & soufflent.

Ie dirois volontiers que ce mouuement est cause de la respiration qui se fait en dormant & autrement, ou le seul diaphragme trauaille, n'estoit que tous ceux qui ont escrit de ces choses sont d'autre auis, & disent d'vn commun accord que la respiration est totalement volontaire. Mais aussi n'entens-ie pas que mon opinion soit prinse, cõme si i'abolissois la volonté, laquelle acompagne tousiours ceste faculté mouuante puissamment, & la modere, lors mesmes que nous reposons, voire au besoin la renforce de plus abondante respiration ou de quelque mouuement. Semblablement, le cerueau estant touché & irrité par quelque mal procedant des autres parties, vaque naturellement à ses actions de plus grande vigueur qu'au parauant, afin de les maintenir. En somme, i'estime que ce mouuement aide beaucoup au cerueau pour les imaginations qui viennent en dormant.

Mouuement volontaire du cerueau.

L'AVTRE mouuement est volontaire, & beaucoup plus vehement que le naturel. Le cerueau s'en aide pour les sens tant exterieurs qu'interieurs, & pour les mouuemens volontaires, s'eslargissant & se resserrant beaucoup plus fort, selon les commandemens (s'il faut ainsi dire) de la volonté qui gouuerne & guide ces actions, les incitant & adressant, non point formant les images des choses ni les pensees: car la cause propre & principale d'icelles c'est la temperature du cerueau. Tout ainsi donc que le cœur frappé de l'obiect monstré par la conoissance, est esmeu, & d'vn effort plus qu'ordinaire vient à s'estendre, ou serrer, ou aspire auidemẽt apres cest obiect, le cerche & poursuit, ou par le iugemẽt de la partie intelligente le fuit & deteste: aussi le cerueau, incité par l'appetit volontaire, s'eslargissant & ramassant plus que de coustume, darde & lãce les esprits animaux par les nerfs, dont les muscles estans frappez par leur vertu ils viennent à s'esbransler & lascher, tellement qu'ils font plier &

tendre les membres du corps, ou immediatement, ou par les moyens des chordes precedantes d'eux. Voila comme se fait le mouuement volontaire.

Comment les nerfs sont touchez par le cerueau.

Or combien que Galien semble estre d'auis que les nerfs sont touchez par certaine irradiation du cerueau,& les muscles par les esprits,sans qu'iceux esprits penetrēt iusqueslà:toutesfois beaucoup de raisons me font pēser qu'il ne faut pas exclurre ce traiect des esprits. Premierement, la fabrique du nerf tissu de trois parties,celle de dedans semblable à la mouëlle des arbres, issue & deriuee de la substance du cerueau & de la mouëlle de l'espine du dos, estant decoupee & consideree attentiuement semble estre composee de filets deliez & longs, esquels se rencontrent de petits pores ou pertuis, qu'on ne void pas, qui penetrent toutesfois le corps du nerf de part en part: ceste partie interieure (di-ie) contient & porte, comme le ruisseau de sa fontaine,la vertu qu'elle a puisee du cerueau.Elle est enuironnee & conuerte des deux autres procedantes des membranes du cerueau & de l'espine du dos,plus fortes & espaisses,qui empeschent que l'interieure ne soit offensee, ou que les esprits ne soyent disipez. Si donc ces pores & conduits sont ouuerts aux humeurs espaisses & pesantes dont s'ensuyuent les conuulsions & paralysies, combien plus sont ils capables de receuoir les esprits subtils,introduits comme de vehemence, & volans d'vne merueilleuse vistesse ? veu mesmes qu'estans estendus selon la droite asiette des fibres,ils n'ont point de destours qui puissent retarder ou empescher le cours de ces esprits.

Les nerfs recoyuent les esprits.

Efficace & vertu des esprits eslancez du cerueau.

En second lieu,l'experience monstre combien grande force ont ces esprits ainsi esbrāslez,à fraper,pousser,agiter & abatre. Les vents renuersent les basteaux chargez,desracinent & abatēt les arbres,ou les tordent & brisent par esclats. Semblablement il faut que des esprits eslancez roidement du cerueau se face le mouuement volontaire. Car il n'y a aparence de dire que la vertu infuse par irradiation tire & pousse ces lordes masses de membres & de muscles, les tourne boule & manie par tant de diuers,si violents & frequents mouuemens.

Le cerueau esment les nerfs.

Tiercement, il est certain que par continuels mouuement les esprits defaillent & sont consumez. A quel propos cela, s'ils ne sont points portez es nerfs. Il faut donc conclurre

que le cerueau esmeut les nerfs, les serrant & laschant quand il se serre & lasche, ou lançant de plus grande vehemence les esprits en eux, qui portez es muscles issus des nerfs les touchēt & esmeuuent.

Du mouuemēt des muscles.

Les muscles ainsi poussez, s'ebranslent puis apres par leur propre efficace. Car il ne semble pas raisonnable de dire que ce mouuement des muscles viene des petits bouts de nerfs qui leur sont ioints, ou des esprits agitez plus rudemēt que d'ordinaire. Pourquoy auroit Nature formé les muscles d'vne chair particuliere differente de tout le reste de la chair du corps, & acommodee d'vn particulier temperament, comme faite de filetz de chair entrelassez par les deliez scions des ligamens, si elle eust voulu que ceste chair n'eust serui que de coultre ou de matelas pour soustenir les nerfs & les ioinctures des os, comme es edifices lon mesle de l'argille & du plastre auecque la charpenterie? Les nerfs espars & plantez es iointures, ou les os & cartilaiges se rencontrent, eussent fait l'office des muscles pour empescher que les os ne gastassent les iointures auec le temps, & eussent plus aisement donné mouuement aux iointures seules qu'aux muscles & aux iointures ensemble, veu que les muscles sont grands, & y en a plusieurs qui n'ont point de tēdons. Mais nature a veu qu'en vne si longue distance des iointures & de l'origine des nerfs, il faloit vne plus puissante force pour porter des corps si pesans, & donner pli conuenable, prompt & aisé à tant de sortes de mouuemēs. Pourtant a elle basti les muscles d'vne telle forme & temperature, qu'ils se meuuent d'eux mesme, ayans premierement esté esbranslez par les esprits: se reserrans ils font plier les iointures, se relaschans ils les font estendre.

Prouidence de Dieu en la creation & disposition des nerfs & des muscles.

De la coniunction des nerfs aux muscles.

L'anatomie conferme ceste raison: car tous les muscles n'ont pas des nerfs inserez au commencement, ne qui aillēt droit de la teste à la queuë: mais en quelques vns ils sont fichez enuiron le milieu, en d'autres ils passent à trauers les membranes & exterieures, sans penetrer plus auant. Es conuulsions les nerfs ne sont point tirez de leur origine, ains, estans estrecis de secheresse, ou eslargis par humeurs dont ils se sont abreuuez, ils s'amassent & acourcissent: par ce moyen ils trainent quand & eux les muscles qui leur sont conioints, les esbranslent & tienent

nent suspendus,selon qu'eux se sont acourcis. Les muscles tendus & suspendus par ce maniemēt, tirent la queuë vers la teste, & voulans se relascher en sont empeschez par l'adresse de leur nature,dautāt que les nerfs acourcis,impropres & malhabiles à raison de leur obstruction ou retiremēt,en lieu d'obeir au mouuement empeschent les muscles de faire leur deuoir, & les tienent tendus & liez. De la naist le combat,les muscles s'esforçans de se remettre en leur habitude naturelle,les nerfs s'y opposans:dont s'ensuit la douleur,quand les nerfs tirez rudement par les muscles, & les vns se bandans contre les autres,les iointures se retirent & demeurent quelque tēps en ceste conuulsion, iusques à ce que les nerfs estans humectez s'ils sont restrecis, ou desceechez conuenablemēt s'ils sont trop humides,ils reprenent leur habitude naturelle.

Comment les muscles & les nerfs sont touchez es conuulsions.

COMBIEN donc que les muscles soyent touchez par vn principe estranger & venant d'ailleurs, a sauoir par les nerfs & esprits,toutesfois ils ne s'esmeuuent & esbraslent pas de ce seul mouuement accidentel,ains estans esueillez par iceluy,acheuēt le reste par leur propre vertu.

Des affections: des sens interieurs & des pensees en l'homme.

CHAP. V.

IL y a en l'homme trois sortes d'appetitions ou d'affections, distinctes par leurs demeures,natures, causes efficientes prochaines & eslongnees, lesquelles aussi Aristote discerne par noms propres appellant l'appetition ou affection volōtaire *Boulesis*:la sensitiue,propre au cœur,*Thymos*: la naturelle,inherente es membres croissans, *Epithymia*. Combien que la volōtaire comprene & contienne les autres sous sa domination, & ait autorité sur le mouuement impetueux qui luy est naturellement obligé: toutesfois bien souuent les deux autres conspirēt contre, & la trainent auec elles la part où elles tendent. La volontaire est precedee ou de la conoissance des sens,ou de la deliberation de l'entendemēt, ou de tous les deux ensemble. La sensitiue est esmeuë par les choses que les sens perçoyuent.La naturelle s'engendre de la disposition des mem-

Trois sortes d'appetitions ou d'affections en l'homme.

Leurs rengs & instrumens.

bres destornez à nourriture. La volontaire esmeut aussi la faculté mouuante par le consentement & rapport qu'elles ont de nature ensemble : La sensitiue besongne par les nerfs que le cerueau luy a communiquez & par les esprits vitaux des arteres: la naturelle par les nerfs de l'orifice de l'estomach, du foye, des vaisseaux semenciers, qui ont leur source du cerueau, comme ie l'ay declairé bien au long cy dessus.

Discours du mouuement volontaire.

Ainsi donc le mouuement volontaire se fait quand la conoissance en l'entendement ou au sentiment esmeut l'appetition volontaire, laquelle touche le cerueau & le mouuement prompt d'iceluy, qui esbrasle les esprits & les nerfs, par lesquels sont agitez les muscles, qui remuent eux mesmes & les tendons attachez aux membres, ou les membres sans tendons. Car mesmes lors que l'appetition sensitiue & naturelle chatouillent la vertu mouuante du cerueau, il y a desia des imaginations touchant les choses desirees ou hayes: ces imaginations descouuertes à l'entendement il en delibere & en dit son auis à la volonté, pour sauoir si elle veut consentir à ces appetitiōs ou affections, ou s'il conuient leur contredire en reprimant la faculté mouuante. Selon que la volonté s'accorde ou resiste au iugement de l'entendement, aussi pousse & adresse elle ceste faculté, la où il faut, sous la conduite de l'entendement, ou bien elle la retient & reprime. Parquoy iamais ces affectiōs ne poussent la faculté mouuante si la volonté n'y cōsent de son bon gré, ou contrainte, ou opprimee par violence.

Nerfs sensitifs differens des autres.

Les aparences des choses que nous imaginōs, ou que nous voyons au dehors: sont portees au cerueau auec les esprits contenus es instrumens & es nerfs, iceux nerfs estans abruuez ou comme transformez es qualitez des obiects, lesquelles aussi par continuel auancement s'estendēt & tournent au cerueau. Car nature a donné aux nerfs vne certaine & particuliere tēperature, par le moyen de laquelle ils perçoyuent les obiects qui leur sont conuenables, &non toutes choses indifferemmēt. Les nerfs Optiques ou seruans à la veuë comprenent seulement les couleurs & la lumiere : ceux de l'ouye les sons : ceux du goust les saueurs : ceux qui sont en l'orifice de l'estomach le succement des veines & l'indigence de manger ou de boire : les nerfs espars par tout le corps aprehendent les autres qualitez. Quant

aux

aux esprits ils sont si clairs, si subtils & si purs, que les qualitez ne sont pas plustost imprimees es premiers, que soudain elles ne s'espandent en tous les autres qui leur adherent par continuelle suite du cerueau. *Subtilité & pureté des esprits.*

MAIS il est plus malaisé de dire comment se forment les sens interieurs. Les Medecins sont d'accord qu'il y a trois sens interieurs, distinguez de lieux & d'actions. L'imagination reçoit, embrasse & discerne les semblances poussees par les sens exterieurs. Elle est logee es cauitez de deuant des premiers ventricules du cerueau. Le discours passe plus auant: car où il commence par ces semblances receuës des sens exterieurs, & les ayant conferees discerne les vnes des autres, & des obiects qui leur seruent d'apuy, puis met à part celles qu'il a desia veuës & conues, composant, partissant, raisonnant, il commence à tistre de nouueaux pensers par argumens formez & raportez, tant qu'il monte aux premieres causes par la methode compositiue: ou bien descendant des principes plantez par nature en l'entendement, & les acommodant aux particularitez, il en tire & agence de rang plusieurs propositions par ordre & methode resolutiue. La Memoire retient & garde les semblances aprehendees par le sens, pensees ou inuentees. Son logis est en la derniere cauité du cerueau, commune au petit cerueau & à la mouëlle du dos: comme le discours est posé au milieu des conduits des premieres cauitez, ou (selon aucuns) au ventricule du milieu. Combien que l'entendement, conioint aux sens interieurs, durant le seiour de l'ame au corps, gouuerne & modere ces actions là, selon la reigle des conceptions entees en luy, comme la volonté domine sur les mouuemens volontaires: si est ce qu'en l'effect d'icelles le cerneau à grande efficace & proprieté. *Comment se formẽt les sens interieurs.* *1. l'imagination.* *2. Le discours.* *3. la memoire.*

LES actions de l'imagination & de la memoire ne sont pas tant obscures. Quant à la memoire, nous auons allegué ci dessus le passage de Platon, que les esprits; comme images emprainctes des choses grauent des marques au cerueau: item que l'efficace du cerueau desioint & separe les choses de diuers naturels, aportees de diuers endroits par diuers instrumens. Le discours est chose difficile à comprendre & à declairer: toutesfois c'est chose hors de dispute qu'il procede ou de l'imagination *Actions de l'imaginatiõ & de la memoire.* *D'où procede le discours.*

 gination

gination, ou des aparences que les instrumens exterieurs offrent & presentent au sens commun, ou de la memoire rappellant ce qui luy a esté recommandé, ou des communes conceptions, que l'entendement apporte, produit & fournit de soy, & quand & soy.

TOVT ainsi donques que le cœur, poussé par la conoissance, engendre des affections de telle temperature que celle qu'il a acquise par sa premiere construction, par son estendue & par son estrecissement: aussi lors que l'entendement s'occupe à conoistre ou considerer quelque chose, à quoy il ne peut paruenir sans l'aide des sens, le cerueau esueillé au bruit, venãt à s'esmouuoir par fois plus promptement, par sa temperature, non point en confus ni par car fortuit, ains par vn mouuement conuenable, esgal & reiglé, agite les esprits: ou bien (attẽdu que de leur nature ils n'ont point de forme, ains sont clairs, luysans, propres & faits pour receuoir toute forme) il les rend semblables à quelques aparences obscures qu'il tire par le mouuement tant de soy que des esprits des choses qu'il s'est representees auparauant: puis de rechef de celles là il en forge d'autres nouuelles, cõme la langue par son mouuement rompt, adoucit & forme le son confus sortant des estroits destours de la gorge.

La formation des pensees explique par la similitude de la lãgue & de la voix.

ET, pour continuer en ceste similitude, tout ainsi que la langue par l'esbrãlement & eslancement diuers du cerueau fait des sons melodieux qu'elle diuersifie d'vne façon admirable, alongeant sa voix d'vne continuelle respiration, la changeant, decoupant, fredonnant, arrestãt, haut, bas, gresle & moyen: comme elle monstre par gemissemens, plaintes, exclamations, des signes de douleur ou de ioye: si est-ce que de soy-mesme elle ne produit rien d'articulé, ni rien qui ressemble aux marques essentielles des conceptions & de la parole, comme on en void la preuue es bestes brutes: mais l'intelligence donnee aux hommes, laquelle gouuerne les ressorts du cerueau & les mouuemens de la langue agitee distingue & articule par vne efficace excellente à merueilles ces sons mesurez, & donne comme certaines marques aux particules entrecouppees, lesquelles expriment & representent en quelque sorte non seulement la ioye ou la tristesse, mais aussi quelque aparence de verité ou de mensonge, d'honnesteté ou de vilenie, & met-

tent

tent (par maniere de dire) deuant les yeux les idees des choſes. Au cas ſemblable, combien que le cerueau trace quelques traits groſsiers des penſees par le moyen des eſprits qu'il agite, entrerompt, diſpoſe & range par ſa vertu, dont nous auons les exemples en l'imagination des beſtes brutes: toutesfois il ne fait rien d'entier, de ferme, de bien rangé ni agencé, ſi l'entendement par vne efficace beaucoup plus excellente n'adreſſe, ne modere & ne paracheue tout ce commencement, toute ceſte vnion & liaiſon de ces ſemblances, eſpandant ſur icelles vne plus noble lumiere que celle qui procede ſimplement du cerueau.

Du deſuoyement des diſcours.

MAIS de rechef ceſte formation de penſees (qui n'eſt autre choſe ſinon vn pourtrait des choſes penſees & vne repreſentation d'icelles es eſprits & au cerueau) extrauague, quand le cerueau corrompu vient à faillir es premiers traits & (s'il faut ainſi dire) en l'ichnographique pourtrait des penſees, comme on le void es maniaques, & lors auſsi que par quelque vice les eſprits n'ont point d'habitude conuenable pour former les choſes. Ainſi donc l'entendement aidé du cerueau rend le diſcours parfait & acomply, incitant & haſtant par compas, ou (quand il eſt beſoin) retardant les mouuemens naturels du cerueau, puis conioignant proprement diuerſes choſes, tirant par bonne meſure l'vne de l'autre, poliſſant & eſclairciſſant par ſa lumiere les premiers traits des couleurs es ſemblances groſſierement tracees & commencees par le cerueau: car l'entendement ni le cerueau ne trauaillent point ſeuls & à part en cela, ains eſtans conioints enſemble. Combien donc que Platon diſe que l'ame veille & diſcourt à part ſoy, & auec les facultez du corps, toutesfois les raiſons que ie vien d'alleguer & autres miſes en auant ci deſſus me font eſtre de ceſt auis, que durant le ſeiour de l'ame raiſonnable au corps, quoy qu'elle ſoit d'vne nature ſpirituelle & inorganique, l'homme ne fait aucun diſcours, n'imagine, ni ne retient rien en memoire, ſans les actions du cerueau. Ie ne nie pas que l'entendement ne deſploye par ſa vertu, ſans aide des inſtrumens du coprs, les communes conceptions nees & entees en luy comme nous voyons que la lumiere darde des rayons: & ces conceptions ſeruent de clairté pour faire reſplendir les images, obſcures

Comment le diſcours eſt rédu parfait & acompli.

In Theæteto.

Toutes les actions de l'ame, tãdis qu'elle eſt au corps ſe font à l'aide des organes ou inſtrumens interieurs & exterieurs.

minces & esuanouissant es, formees es esprits & au cerueau: mais iamais l'entendement n'acommode telles conceptions à pensees ni discours quelconques, sans les organes du cerueau.

Auis de Platon & d'Aristote, touchant les actions de l'entendement expliquez.

PAR ainsi ce que dit Platon, que l'ame considere de par soy sans aide des instrumens du corps, se rapporte (a mon auis) aux conceptions susmentionnees : comme aussi le dire d'Aristote, que l'entendement ne void les choses de dehors sinon à l'aide & par le ministere des sens se doit entendre de l'apropriement des conceptions à l'vsage, c'est a dire aux obiects aprehendez par les sens, & aux discours qui en sont recueillis & tissus. De mesmes, la memoire se fait quand les esprits vienent à coller aux parties du grand & du petit cerueau, contre lesquelles ils se rompent, les images dont ils sont abruuez en tombant par vn mouuement reiglé dans le ventricule de derriere. Ces images s'attachent difficilement, selon que le cerueau est sec & dur, pource que la dureté resiste plus long temps a l'impresion, mais ayans esté emprantes elles y demeurent long-temps : comme au contraire elles y adherent bien tost si le cerueau est humide, mais elles s'effacent aisement, ou sont comme raturees par nouuelles images & aprehensions qui suruiennent & s'entassent sur les premieres. Par ceste mesme vertu le cerueau discerne entre les diuerses choses obiectees aux sens exterieurs, & portees par les interieurs au cerueau. Ie confesse que ces disputes sont si enuelopees que l'homme mortel ne les sauroit demesler : mais il ne faut pas laisser de trauailler apres. Voila pourquoy i'ay mis mes coniectures en auant, sauf meilleur auis du lecteur. Acommodons maintenant au somne tous les discours precedens du cerueau, de ses pasions, des appetitions ou affections, des sens interieurs & des pensees de l'homme.

Comment se faict la memoire.

Cōment le cerueau discerne.

En quelle sorte il est permis de disputer des choses difficiles.

De la generation, matiere & cause efficiente du dormir.

CHAP. VI.

Cōment se fait le dormir.


LE Somne ou dormir se fait, tant pource que le cerueau trauaillé des occupations du iour, desseché & espuisé de ses esprits, desire repos, arrousement nou-

ueau,

ueau,& restauration d'esprits, tellement que par vn sens naturel & du consentement de l'ame il se relasche & donne trefues à son leger mouuement: pource aussi que les vapeurs esleuees en quantité tant de l'estomach que de tout le corps, & venantes à s'espaisir puis à se dissouldre, chassent du cerueau en bas la chaleur superflue, humectent les nerfs & leurs racines, puis esparses par les membres exterieurs font par certaine antiperistase rentrer la chaleur au dedans ce dit Aristote. Quant à moy parlant du dormir naturel, i'estime qu'il se fait comme s'ensuit. Le corps estant agencé pour reposer, l'ame se despouillant de soucis & de pensees profondes, les tournoyemens des affections estans apaisez & comme supprimez, le cœur & le cerueau relaschent ceste impetuosité vehemente dont a esté parlé, se contentans de l'autre, qui est douce & naturelle. La cause de ce relaschement est, que la chaleur viuifiante du soleil, lors couché, venant à defaillir, & ce depart & defaut de lumiere causant vne secrette langueur attiree & entretenue par les trauaux du iour, le cœur & le cerueau ne cherche qu'à se delasser & reprendre halaine qui commence à luy faillir, desire recouurer les esprits espuisez, renforcer les forces afoiblies, non seulement par nourriture, mais aussi par vne vraye & souëfue humectation qui se fait par le moyen du repos, sans lequel le corps ne sauroit subsister au trauail.

Opinion d'Aristote & de l'autheur.

Or les esprits animaux procedent des vitaux que la vertu du cœur allume es vapeurs exprimees du sang. A fin donc que les esprits animaux se restaurent, il faut commencer premierement par les vitaux, lesquels, ne se peuuent recouurer si la matiere qui leur est propre n'est cuite: es cuisines ordonnees pour cest effect au corps humain, pour le soulagement de tous les membres d'iceluy. Et pourtant le cœur voulant premierement se reprendre & refaire soy-mesme, pour puis apres amasser & fournir au cerueau nouuelle abondance desprits, rappelle la chaleur naturelle de tous les bouts & endroits du corps, autant qu'il en faut pour faire cela, comme aussi nous voyons qu'au besoin, il fait venir autour de soy les esprits, afin de se conseruer. Estant occupé à cela, la chaleur du cerueau diminue, au lieu que de iour elle est attisee par les agitations & mouuemens du cerueau & de tout le corps,

Les esprits animaux & vitaux se restaurent par le moyen du dormir.

puis nourrie & augmentee par les esprits vitaux que le cœur transmet en abondance par les arteres, item par les vapeurs chaudes de tout le corps eschaufé par le mouuement & par les exercices, lesquelles pour estre subtiles & legeres montent par les conduits des veines & arteres iusques au cerueau : finalement par la vertu des rayons du soleil,& par la chaleur de l'air espars autour des corps.

Agreable eschange de la chaleur du cœur & du cerueau.

La chaleur du cerueau destituee de ces reschauffemens deuient beaucoup plus foible : au contraire celle du cœur & des parties qui l'enuironnent se renforce par le concours de la chaleur qui s'y vient rendre de diuers endroits. Car les membres croissans par nourriture, & le cœur mesme, ont besoin de plus grande chaleur, afin de cuire plus exactement la viande, & preparer tant mieux au cœur la matiere des esprits vitaux. Car comme nous voyons que les rayons viuifians d'vn beau Soleil, dont les facultez corporelles sont merueilleusement esmeuës auancees & fortifiees, & les exercices bien prins & reiglez seruent de iour à la cuisine du corps humain : aussi pouuons nous dire que de nuict nature recompense & supplee à ce defaut, assemblant, amassant & enfermant, comme en vn tas, la chaleur alentour du cœur & des parties nobles qui sont autour & au dessous de luy. La froide humidité de l'air nocturne afoiblit encores dauantage la chaleur refroidie du cerueau,icelle humidité estant attiree par respiration,& penetrant par les pores au cerueau : outre quoy elle fait vne antiperistase en tout le reste du corps, repoussant la chaleur des membres exterieurs au dedans.

Cõment se fait le somne.

Ainsi donc la chaleur naturelle venant à se renforcer autour du cœur, en l'estomach & au petit ventre, elle attire de l'aliment beaucoup de vapeurs souëfues, qui portees au cerueau sont espaisies en liqueurs par le refroidissement causé de la diminution de chaleur. Ces liqueurs arrousent doucement le cerueau, & s'espandantes es racines des nerfs les abreuuent & remplissent, & par vn plaisant reflus repoussent & abaissent la chaleur qui se presente : pour monter plus haut. Ie di donques qu'vne abondante & souëfue humidité procedante de vapeurs espaissies de froidure, & tirees de l'aliment par la chaleur, est comme la matiere du somne : car elle arrouse

La matiere & cause efficiente d'iceluy.

plus

plus abondamment & remplit mieux tant le corps du cerueau que les nerfs qui en procedent. La cause efficiente en est au cœur & au cerueau. Du desir de repos vient la cessation de tout trauail : la chaleur naturelle est rappellee au cœur, qui est cause que les extremitez du corps, & principalement le cerueau, pour beaucoup d'autres causes aussi se refroidissent, que les parties de dedans, sur tout celles qui enuironnent le cœur, s'eschaufent. Ceste chaleur esmeut de l'estomach abondance de vapeurs, lesquelles s'estans espaissies creent beaucoup d'humidité qui remplit les nerfs & le cerueau. Dauantage, ceste humidité n'est pas espaisse, ni visqueuse, ni redondante, ni touchee de qualité non conuenable, quand les membres sont disposts, ains est moderee, douce, glissante, coule legerement & s'insinue proprement par les pores du cerueau & des nerfs.

Le Sommeil.

LE mouuement soudain & violant du cerueau venant à cesser, les nerfs estans abreuuez d'humeur à foison, les membres se laissent aller comme acablez de quelque fardeau, & cessent de sentir & de se mouuoir. Car il ne coule plus si grande abondãce d'esprits aux nerfs, ils ne sont plus agitez d'vn si prõpt mouuement, & ne peuuẽt passer, les chemins estans aucunemẽt estouppez. Au moyen dequoy le cerueau libre & despestré d'iceux, & comme desgagé de trauaux difficiles, commence à s'esbatre en soy-mesme & vaquer à la restauration des esprits animaux.

Des songes : comment ils se font & leur diuersité. CHAP. VII.

Comment les songes sont engendrez au cerueau.

SI donc le cerueau n'est point alors troublé, offusqué ou du tout empesché par trop grande abondance de vapeurs crues, ou si par trop grande lassitude & euacuation d'esprits il n'a despouillé & perdu toute force, il engendre des songes, estant excité ou picqué par les images voltigeantes dedans luy par vne ferme impression pensee & meditation repetee à diuerses fois, ou par les choses veuës & ouies de iour, & demeurees es sens interieurs d'ou elles montent à la source des nerfs, ou par des vapeurs enuoyees du cœur enuelopé de quelque affection, ou par images du tout nouuelles nees des membres liez au cerueau par l'entremise des nerfs ou par leurs affections naturelles ou accidentaires, cõme du cœur, des mem-

branes ducerueau,de l'estomach,du foye,de la ratelle,des vaisseaux semenciers : ou par certaines humeurs redondantes en tout le corps,ou en quelque partie d'iceluy,ou par la temperature de tout le corps, aucunes d'icelles humeurs alterantes les nerfs les autres en forme de vapeurs esmouuātes le cerueau,tellemēt qu'il sent q̃lque chose qui parauant ne le touchoit point.

De l'esgalité, suite, diuersité & meslange des songes.

COMMENCEANT par tels degrez & s'auançant comme si la personne estoit esueillee, auec la mesme efficace, asauoir par sa temperature, & par son mouuement ou naturel ou plus vehement,mais tous ses instrumēs estans plus foibles ou moins tendus,il commence à tistre vn songe d'vn autre, par quelque ordre,ou bien il brouille & confond tout ensemble. Si le naturel du cerueau & de toute la personne est doué, par quelque speciale constitution des corps celestes : d'vne vertu de presager les choses futures,publiques ou particulieres:le cerueau esueillé par ceste preuoyance secrette de nature, qui se remue & dispose pour aller au deuant de la chose prochaine, forme des songes correspondans aux sens enté en luy par la vertu des corps celestes, laquelle conduit & reigle l'action du cerueau. Quelquesfois ces songes monstrent à descouuert les euenemēs, par fois & presques d'ordinaire couuertement & sous figure. Car comme de nature les vns discourent mieux & frappent plustost au but d'vne difficulté que les autres: aussi la vertu de presager l'auenir, engendre des songes simples ou figurez es vns & es autres, & fait voltiger es cerueaux diuers des images diuerses, ou tost esuanouissantes, ou confuses ou bigarrees. Ainsi se font les songes naturels & prediseurs.

Des songes naturels & deuinateurs.

Songes naturels.

LES Poëtes font souuent mention de la premiere sorte de songes,quand les restes des choses que nous auons pensees ou faites en veillant nous reuiennent en dormant. Theocrite fait dire à vn pescheur,

Idyll.22.

Comme le chien dormant ne songe qu'à sa panse,
Aussi rien qu'aux poissons en songeant ie ne pense.

Et Claudian,

In 4. Honor. Consulat.

Le repos gracieux, en l'assoupissement
Du corps, vient presenter à nostre entendement

Tout

Tout ce qu'auons roulé au long de la iournee.
Le veneur endormy par montagne, & vallee,
Et par les forests brosse apres les animaux.
Le Charton va suyuant son coche & ses cheuaux.
Les Iuges sont aux plaids: & dedans la barriere,
Les coureurs ont grand peur de gaster leur carriere.

Et Lucrece, *Au 4. liu.*

Les grands guerriers ne songent que combats,
Et les Nochers à mettre le vent bas. &c.

L'experience fournit des songes de ceste sorte procedans d'vn principe interieur, bien conus des medecins, qui d'iceux recueillent des coniectures touchãt les maladies lesquelles doyuent bien tost saisir ceux qui font tels songes en santé, ou des affections & humeurs redondantes es malades. Les hommes choleres songent des embrasemens, bruslemens, querelles, debats, combats, couleurs iaunes, & leur semble qu'ils volent. Les melancholiques pensent voir des obscuritez, des tenebres, des fumees espaisses, songẽt qu'ils tracassent de nuict par des lieux deserts, ou ils rencontrent des fantosmes, des faces hideuses, & toutes choses effroyables. Les Phlematiques voyent des eaux, des bains, voguent sur la mer, se plongent en l'eau, portent des fardeaux ou en rencontrent qui leur bouschent le passage. Les sanguins sont (ce leur semble) en des ioyeux festins, danses, caresses, & voyent tout luire autour d'eux. Ceux qui sont de complexion amoureuse songẽt qu'ils iouissent de leurs desirs, & deuisent gracieusement auec leurs amours. Les beuueurs aualent le vin en abondance, ce leur est auis. Ceux qui ont le derriere du cerueau bousché d'humeur visqueuse (on appelle ceste maladie Ephialles, Incube ou Cauchemare) imaginent en songeãt qu'on les estouffe & estrangle. Ceux qui ont l'orifice de l'estomach rempli d'humeurs malignes, sont tourmentez de songes hideux, & effroyez de visions estranges, à cause des vapeurs venimeuses qui montent au cerueau & le troublent. Galien recite plusieurs exemples à ce propos, notamment d'vn Phthisique, lequel ayant songé qu'il nageoit en son sang, le lẽdemain par l'auis des Medecins concluans de ce songe qu'il auoit trop de sang, fut saigné: mais auec le sang on luy tira l'ame du corps.

Sõges procedãs de principes interieurs.

Songes des hommes choleres, melancholiques, phlegmatiques & sanguins, &c.

Songes d'vn phtisique,

Plusieurs choses requises pour faire que les songes ne soyent point troublez.

POVR faire que les songes ne soyent point confus ni troublez, deux choses sont requises : l'vne que le cerueau soit bien temperé de nature, ait toutes ses parties entieres, formees & disposees comme il apartient, que les actions des sens interieurs soyent vigoureuses, que les ventricules du cerueau soyent de iuste grandeur & conuenablemẽt situez: l'autre, que le cerueau ne soit destourné de chose quelconque venant d'ailleurs, cõme d'affections contre nature en partie aucune, ou de cholere, ou d'autres esmotions du cœur, ou de vapeurs crues & s'esleuantes en foule & sans cesse de l'estomach au cerueau, ains que par viandes & bruuages prins par mesure il soit tellement composé que l'esprit veille tandis que le corps sera assopi. S'il y a du trop ou du trop peu de ce que dessus, tout est desbauché & desreglé es songes. Tout ainsi que ceux qui ont le cerueau mal fait se foruoyent en leurs discours quand ils appliquent leur entendement à mediter quelque chose serieuse : ausi extrauaguent-ils beaucoup plus en songeant. Les pẽsees que nous auons en veillant sont troublees par gourmandises & yurongneries: combiẽ plus donc feront elles foruoyer le cerueau en songes qui ne sont que legeres & esuanouissantes images des choses que le cerueau forme en vn instant? Ces images sont illustres & certaines, selon qu'il y a moins d'empeschemens au cerueau.

Combien la gourmandise & yurongnerie nuisent.

Passage de Platon touchant les songes.

PLATON au neufiesme liure de sa republique, discours sagement sur la seconde cause. Ciceron a traduit ce passage elegamment, au sens exprimé en nostre françois, comme s'ensuit. Considere, dit-il, le discours que fait Socrates en la republique de Platon. Il maintient que quand la partie de l'ame, qui est participante de raison & de iugement, languit & est assopie en ceux qui dorment, l'autre, qui est farouche, bestiale & cruelle, venant à estre abrutie par trop boire & manger, fait de la beste eschappee en dormant. Par ainsi suruiennent des songes destituez de raison & de iugement, tellement qu'il semble aux hommes qu'ils habitent charnellement auec leurs meres, ou auec vn autre homme, ou auec quelqu'vn des Dieux, ou mesmes auec vne beste: qu'ils esgorgent & massacrent quelqu'vn : brief qu'ils font par temerité & impudence beaucoup de vilenies & cruautez. Mais qui s'en ira dormir apres vn trauail & repas moderé, la partie raisonnable de l'ame, agitee, esleuee & repeuë suffisamment

Au 1. liu. de deuinations.

ment de bonnes pẽſees:la partie voluptueuſe non acablee de diſette,ni ſaoulee(dautant que le defaut ou l'affluence fait reboucher la pointe de l'entendement) la partie de l'ame ou giſt la cholere,eſtant coye & amortie:il auiendra lors,ces deux farouches parties de l'ame eſtans reprimees,que l'autre,guidee par le diſcours de la raiſon,aparoiſtra, ſe monſtrãt prompte & vigoureuſe à ſonger,& les viſiõs du repos ſe rencontrerõt paiſibles & veritables. Voila ce que dit Ciceron. Outre ce que deſſus les ſonges qui ſe font au matin ſont plus clairs & faciles,lors que la viãde eſlõgnee de la poitrine,digeree,& le ſuc d'icelle diſtribué par tout le corps, les eſprits ſaoulez de repos, & moins empeſchez,s'occuppent à quelque penſee.

LES Songes prediſeurs ne different en rien d'auec les naturels en cauſes efficientes prochaines,car ils ſont formez de meſme ſorte par le cerueau : mais ils different en cauſes eſlongnees & antecedentes. Car les prediſeurs ne ſont pas formez comme les naturels,par les mouuement, abondance & qualitez des humeurs, ou par les affections & temperamens de certaines parties,ains par la vertu des eſtoilles , qui ſe tournent(par maniere de dire) au preſentiment des euenemens prochains, touche le cerueau du ſentiment d'iceux.Le cerueau ſe recueillant & comme ramaſſant en ſoy meſme par l'auis du ſentiment, & ſe prenant à mediter quels ſeront ſes euenemens, à l'aide de ſes ſens propres vient à tirer vne coniecture de l'autre,& forme des fantoſmes qui repreſentent ces euenemens, par fois clairement & ſans ambiguité, par fois en enigmes, s'aidant ores de certaines marques,tantoſt de figures de choſes inconues, ſelon que le ſentimẽt eſt vif & aigu,ou plus obſcur & hebeté, & que la vigueur de l'entendement eſt plus prompte & eſleuee. *Songes prediſeurs.*

OR cõme l'entendement gouuerne & parfait toutes autres penſees,auſsi regente il ſur tels fantoſmes,pour donner,ſecours, cõſeils, ou pouruoir à nature par ceſte prenunciatiõ des choſes à venir,comprenant & examinant les preſages de nature,ſi toſt qu'ils ſe font conoiſtre au cerueau: & plus ces preſages ſont certains,plus les repreſente-il par excellentes images,les actions du cerueau eſtans compaſſees à vne meſure & reigle conuenable. Car tout ainſi que naturellement l'vn ſera plus heureux Muſicien,meilleur poëte,plus aigu Geometre,plus prompt Arith- *Vigueur de l'entendement en certaines perſonnes.*

metticien que l'autre : aussi l'vn coniecture naturellement plus que l'autre, & (comme par vn sentiment caché) deuine mieux les euenemens à venir. Aristote dit que ces naturels là sont volontiers grands parleurs, rencontrans heureusement en songes, & qui preuoyent l'auenir. Il se trouue des hommes qui par vne speciale influence du ciel (comme si les planettes nommees Mercure & la Lune sont posees en lieux conuenables) ont telle vertu & proprieté en eux que venant a perceuoir ce qui leur doit bien tost auenir en particulier, si c'est de iour & que le cerueau soit distrait & occuppé d'autres pensees, neantmoins elle se pousse en auant selon la qualité des choses imminentes, & apporte vne ioye ou tristesse inopinee: Si c'est de nuict, & que le cerueau se repose des trauaux du iour, elle forme des fantosmes predisans l'auenir.

Difference d'esprits.

Exemples des songes extraordinaires, diuins & diaboliques.

Chap. VIII.


NTONIVS Musa, Medecin d'Auguste songea la nuict deuant la bataille de Philippes contre Cassius & Brutus, qu'on pilloit le pauillon de son maistre, qui en estant aduerti se logea ailleurs. Le songe ne fut pas vain, car les armees estans venues aux mains la pointe de la bataille d'Auguste fut rompue par les troupes de Brutus qui renuerserent & pillerent le pauillon d'Auguste. Le Roy des Medes, Astyages songea que l'vrine de sa fille Mãdane couuroit toute l'Asie. En vn autre songe il luy fut auis que des parties naturelles de sadite fille sortoyent des seps de vigne dont les rameaux faisoyent ombre à toutes les prouinces d'Asie. Celles visions signifioyent que Mandane produiroit lignee qui occuperoit le royaume d'Asie, ce qui fut acompli en Cyrus, lequel peu de temps apres nasquit de Mandane. Le mesme Cyrus allant auec son armee faire la guerre aux Armeniens, comme quelques difficultez l'empeschoyent de passer oultre, & le menaçoyent de sinistre accident, il eut vn songe qui l'encouragea & luy fit esperer la victoire. Car en dormant il se trouua, ce luy sembloit, auoir des fers aux pieds, lesquels en vn instant se rompirent & tombe

Songe d'Antonius Musa. Sueton. in Augusto. Plutarch. en la vie de Brutus.

Songe d'Astyages. Herodot. liu. 1. Iustin. liu. 1. Val. Max. liu. 1. cha. 7.

Cyrus conformé par vn songe.

tomberent d'eux mesmes: dont il coniectura que tous chemins luy seroyent ouuerts, que ses difficultez cesseroyent, incontinent & qu'il obtiendroit prompte victoire.

Songe touchãt Ptolomee la fouldre.

Les familiers de Ptolomeus, surnommé la fouldre, qui auoit tué Seleucus Roy de Macedoine, en songeant penserent voir que Seleucus l'appelloit en iustice deuant les loups & les vautours qui estoyẽt les iuges, & qu'apres conoissance de cause sa chair auoit esté distribuee aux vns & aux autres. L'euenemẽt monstra la verité de ce songe: car peu de temps apres ce Ptolemee, ayant esté tué par les Galates en vne rencõtre, demeura auec les autres morts en proye aux vautours & aux loups. La fille de Polycratres tyran de Samos, tant renõmee es histoires, à cause de sa felicité songea qu'elle voyoit son pere haut esleué en l'air, ou il estoit laué par Iupiter & oint par le Soleil. Ce songe fut acompli, lors qu'Orontes fit pendre & estrãgler ce tyran en vn haut gibet, ou son corps fut tellement rosti du Soleil que la graisse couloit qui l'oignoit de toutes parts, puis les pluyes du ciel le lauoyent. Plusieurs tels exemples sont recitez par Ciceron, & se trouuent ausi çà & là dedans les histoires.

Plutarque, au traité Pourquoy la iustice diuine differe quelquesfois la punition des malefices.

Songe de la fille de Polycrates.

Ciceron. au 5. liu. de finib. bonor. & malorum.

Au 1. liu. de diuinations.

Songes diuins.

Novs appellõs songes diuins ceux que l'escriture Saincte afferme auoir esté enuoyez, non pas à tous indifferemment, ni à ceux qui poussez de leur fantaisie ont attendu ou recerché des reuelations particulieres: mais à certains personnages notables, aux Saincts Patriarches & Prophetes, par la disposition & volonté de Dieu, non point pour afaires de petite importance, ou pour choses friuoles & transitoires, mais touchant Iesus Christ, le gouuernement de l'Eglise, l'estat & la suite des monarches, & pour d'autres admirables euenemens. Dieu y a tousiours adiousté certaines marques, comme le don d'interpretation & autres, pour monstrer que ces songes n'estoyẽt fortuits, ni naturels, mais enuoyez & representez par le Seigneur Dieu. Tels ont esté les songes de Iacob, de Ioseph, de Pharaon & de Nebucadnezar.

Songes diaboliques.

Les Songes diaboliques sont tous ceux que le diable a iadis proposez aux Payens, lors qu'ils venoyent se coucher sur les peaux des bestes sacrifiees, & s'endormoyent dedans les temples des idoles, pour entendre par songes ce qu'ils desiroyẽt sauoir. Telles sont en tous temps les visions des Anabaptistes,

Sleidan au 10. liu.

Enthusiastes & semblables frenetiques, baaillans en cachettes apres leurs nouuelles reuelations. Ce malin esprit abreuue aussi de telles potions les Empoisonneurs, Sorciers, Magiciens, & en vn mot tous les incredules, esclaues de sa tyrannie, afin de souiller le monde de sang, d'ordures, d'iniustice, & pour y establir l'idolatrie. De ces songes là parloit Esaie le Prophete, reprouchant aux idolatres de son temps qu'ils couchoyent es sepulchres, & dormoyent aupres des idoles.

Esai. 65. 4.

Au 3. liure ci deuant.

Parlant des oracles i'ay remarqué certains lieux où les Payens auoyent acoustumé de dormir, & le diable donnoit responsе à leurs demandes, non point de viue voix, ains en songe. Les Lacedæmoniens alloyent dormir au temple de Pasithee, afin de songer. C'estoit vne commune opinion entre les Payens qu'Æsculapius enuoyoit les songes veritables, à cause dequoy les Grecs alloyent en pelerinage à son temple, & luy faisoyent de grands honneurs. Les Calabres voulans auoir resolution de quelque doute, alloyent au sepulchre de Podalyre fils d'Æsculapius, & se couuroyent de peaux d'aigneau, puis s'estendoyent pour dormir aupres de ce sepulchre paré de telles peaux.

Cicero au 1. li. de deuination.

Songes diaboliques sont ambigus & incertains.

Mais la pluspart des songes procedans du diable ont esté ambigus & incetains, qui ont requis & confermé des meschancetez toutes euidentes, ou quelque idolatrie abominable: par fois aussi ont denoncé des chastimens de mesfaits, & des morts tragiques. Auant que Brutus donnast bataille es champs Philippiens, vn horrible fantosme luy aparut de nuict en son pauillon, & luy dit, Ie suis ton mauuais Ange, Brutus: tu me verras en Philippes. Valerius Maximus recite le mesme de Cassius de Parme. Durant la guerre contre les Latins, Decius & Tit. Manlius Torquatus eurent en mesme nuict vne mesme vision qui les auertissoit que l'vn d'eux, ou l'vne des pointes de leur bataille apartenoit en sacrifice aux dieux infernaux. A l'ocasion de ce ils acorderent ensemble, que celuy duquel le bataillon commenceroit à bransler, exposeroit sa vie pour ses citoyens. Suyuant ce compromis, sans aucune aprehension, tous deux marchent au combat: le diable fit tomber le sort sur Decius, qui voyant ses troupes sur le point d'estre rompues courut à bride abatue à trauers le plus

Plutarque, en la vie de Brutus.

Au 1. liu. ch. 7.

T. Liuius au 8. liu. de la premiere decade.

plus espais bataillon des ennemis, ou ayant fait mourir beaucoup d'hommes, finalement il fut acablé & tué à coups de trait.

VN autre nommé Titus Atinius, auoit receu commandement en vision de nuict de raporter aux consuls que le danseur es derniers ieux du Cirque auoit despleu à Iupiter : que si lon ne reparoit ceste faute en recommençant les ieux, la ville en receuroit du dommage. Nayant daigné faire cest aduertissement le diable luy tua son fils. Le Poëte tragique, Sophocles, vid en songe le Dieu Hercules qui luy monstroit vn larron lequel auoit desrobé vne grande coupe d'or au temple d'iceluy. Pour la premiere & seconde fois, Sophocles ne print pas garde à ceste vision : mais voyant qu'elle continuoit il s'en alla trouuer les Areopagites, qui ayans entendu de luy ce songe, se saisirent du personnage par luy decelé, & l'ayans apliqué à la torture tirerent de sa bouche confession du l'arrecin, & recouurerent la coupe.

Plutarque en la vie de Coriolanus.
T. Liue au 2 liu. de la 1. dec.
Val. Max. au 1. liu. ch. 7.
Ciceron au 1. liu. de deuinations.

EPITELES, qui rebastit Messene, apres le retour des Messeniens, fut admonnesté en dormant, qu'au terroir d'Ithone il trouueroit vn If & vn Myrte, au milieu desquels venant à fouir en terre se trouueroit vne vieille enclose en vn lict d'airain, ou elle n'en pouuoit plus, & qu'il la tirast de là. Le iour venu, Epiteles alla chercher cest endroit, & ayant crusé trouua vne buye d'airain, laquelle il descouurit, & tira hors des fueilles de fer blanc pliees & agencees en forme de liure, sur lesquelles estoyent escrites les ceremonies qu'il faloit obseruer es sacrifices des grand dieux. Le diable inuenta cest expedient pour remettre en lumiere tels liures & empescher qu'en se perdant l'idolatrie ne vint à diminuer. Il y a vne infinité de tels exemples es histoires, & les Anabaptistes, Enthousiastes & autres tels frenetiques de nostre temps en fournissent à foison : car quelle a esté l'issue de leurs songes sinon vne licence impunie de tous les plus grandes meschancetez du monde, & des blasphemes horribles contre la maiesté de Dieu?

Songe d'Epiteles.
Pausan. au 4. liu.
Songes des Anabaptistes & de leurs semblables.
Sleidan, au 10. liu.

Si lon peut tirer des songes prediction & conoissance des choses à venir. CHAP. IX.

Quels songes sont significatifs & permis.



PRES auoir monstré les differences & declairé les causes, il est aisé de resouldre s'il y a quelque deuination par les songes, & qui sont ceux esquels l'on peut remarquer quelque signification, par quelle vertu cela se fait, & si la manifestation & l'vsage de tels songes est chose permise: combien que ce soit chose impossible de rendre raison de tous les songes & les rapporter à Nature, attendu mesmes que ceux que nous auons appellez significatifs sont si diuers & comprenent tant de choses, que la memoire ne les sauroit retenir,& n'auons pas le iugement assez ample pour les remarquer tous. Mais nous n'entreprenons pas de les condamner tous, encores qu'vne seule sorte en produise vne infinité de tortus & ambigus: ni ne pretendons les receuoir & aprouuer tous sous pretexte qu'il y en a quelque sorte de certains.

Extremitez qu'il faut fuir en ceste matiere.

Deux opinions à euiter en la presente dispute.

TOVS songes ne procedent pas des ames mesmes ni de nature,& y en a quelques vns qui n'ont association ni acointãce quelconque auec nature. Ie ne suis pas de l'auis de ceux qui estiment que les ames sont de telle nature & efficace que sans autre mouuement que d'elles mesmes, elles tendent d'vne vistesse incroyable aux courses libres & despouillees de toutes solicitudes, hors des corps dont elles sont tellement agitees, que les representations & effects des choses s'attachent si viuement qu'icelles ames preuoyent entẽdẽt & conoissent beaucoup de choses par tel moyen. D'autrepart ie ne m'accorde pas à l'opinion de ceux qui estiment que nulles images ne se presentent de dehors aux entendemens de ceux qui dorment ou qui veillent, ains que nous conoissons ce que nous voulons, & qu'il n'y a rien à quoy nostre pensee ne puisse ataindre, & dont nos esprits ne puissent former quelque idee & representation.

Songes diuins & diaboliques.

C'EST chose bien certaine, que Dieu descouure beaucoup de choses aux grãds & illustres personnages, lesquels il suscite pour executer choses profitables au public, encores qu'au reste ils n'ayent aucun goust de la vraye religion : itẽ qu'il reuele diuers secrets aux ames des croyans qui par la foy sont faits temples &

& demeures du S. Esprit: & que le diable inspire es entendemẽs des incredules, profanes & meschãs, vn milion de resueries: car c'est son propre d'esmouuoir les entendemens humains par visions fausses & mẽsongeres, ou toutes euidẽtes & manifestes, ou enueloppees & obscures. De luy procedent les furieuses predictions des deuins, lesquels il esmeut, agite & secoue de telle violence, qu'ils ne sauẽt ni par qui ni pourquoy cela se fait, ni ce que l'on fait d'eux, ni quelles paroles ils proferẽt. Ce n'est par raison, ni par science, ni par aucun libre mouuemẽt qu'ils sont poussez, lors qu'estans comme separez des sens du corps, par ie ne sçay quel presentiment interieur qui n'est point naturel, ains suruient de nouueau, estãt fondé sur la fureur ou sur le songe, sans quelcõque cõiecture ni obseruation du iour, ils deuinent & prononcent ce qui doit à venir. Ce n'est point par leur vertu que les esprits de ces deuins forsenez vienẽt à s'esbrãler & predire quelque chose de l'auenir: ains où ils ont le cerueau blessé, où ils sont ensorcellez par le diable, ou sont touchez de toutes ces deux maladies, & non point de fureur formee, qui est vn fouruoyemẽt & trouble d'esprit, mais par l'adresse & inspiration du malin ils annõcent telles ou telles choses, ce qui leur auiẽt par fois en songe quand le diable s'insinue secrettement en eux: & n'y a temps auquel les ames ayent le mouuement moins libre que quand elles sont asiegees & agitees par Satan qui les transporte & met ainsi en fureur.

Effort & inclination ordinaire de Satan.

D'où procedẽt les fureurs des deuins.

RENVOYONS dõques au loin les songes des Philosophes touchant le mouuemẽt libre des ames es furieux & en ceux qui songent. Car c'est vne autre vertu que celle de l'ame qui besongne là, & qui venue de dehors esmeut l'ame de telle sorte, qu'elle luy fait preuoir les choses auenir dõt il n'y a nuls presages en nature: & si ceste vertu est cõiointe auec fureur & defaut de raison, ou que lon y aperçoyue de l'impieté, de la profanité, de l'ordure, & autres telles meschãcetez, elle represente & monstre son auteur. Comme au contraire l'efficace procedante de Dieu a ses argumẽs & tesmoignages trescertains & du tout infaillibles, n'estant point agitee, ains par vne constãte & vigoureuse raison conoissant, voyant & interpretant, non en coniecture ambigue & douteuse, ains auec exposition claire & certaine, les choses qu'elle sent & entend estre presagees & predites de Dieu.

Philosophes, estimans que l'ame trauaille de son propre mouuement es songes, refutez.

Naturels vifs & predifeurs de certaines perſonnes.

Or comme ſes ſonges dont nous auons parlé viennent de dehors: auſsi les autres qui ont vne euidente aſſociation auec nature ſont prouoquez & eſmeus d'vn principe interieur. Car, comme nous l'auons monſtré, c'eſt choſe aſſez manifeſte qu'en certaines natures ſe trouue vne efficace & adreſſe particuliere preuoyante les accidens qui les menaſſent, ou qui pendent ſur les teſtes de leurs parens, à cauſe de la Sympathie qui eſt vne continuation & conionction de natures: & par fois les accidens qui menacent tout vn pays: item que par vn ſentiment qui leur eſt naturel elles preconoiſſent & deſcouurent les maux qui les vienent moleſter puis apres. Tout ainſi donc que les Medecins conoiſſent ſouuent l'arriuee & l'acroiſſement des maladies, & recueillent des preſages de ſanté par les ſonges naturels, qui monſtrent ſi les corps ſont ſucculents ou eſpuiſez, auec beaucoup d'autres telles choſes conjointes naturellement aux ſonges: ſemblablement certaines rencontres & declaratiõs de ceux qui prediſent l'auenir ſont naturelles.

Similitude priſe de la medecine pour confermer ce que deſſus.

Reſolution de la diſpute touchant la deuination par les ſonges.

Chap. X.

Conditions des ſonges.



Mais eſtant ainſi que de la deuination par les ſonges, comme de toute autre ſorte de deuination, procedent des ſuperſtitions qui chatouillent, ſollicitẽt & preſſent inceſſamment & de ſi pres les cœurs humains que lon ne ſçait de quel coſté ſe tourner: ie veux qu'on l'arrache & qu'on mette au loin toutes les racines & branches de ſi dangereux arbres, eſtant d'auis au reſte qu'il faut conſeruer les ſciences & doctrines bien repurgees de tout erreur. Ainſi donques il faut dire quelque choſe de la condition & de l'ordre des ſonges. Nous conoiſtrons qui ſont les diuins, ſi nous les conferons & examinons à la reigle de la parole manifeſtee: car s'ils s'accordẽt aux enſeignemens des prophetes & des Apoſtres, s'ils n'eſtabliſſent rien de nouueau ni de contraire aux choſes propoſees & ordonnees par l'immuable loy de Dieu & par la doctrine de l'Euangile, ils ſont de Dieu. Si ſous aparence de religion ils requierent choſes contraires à la Loy & à l'Euangile, il faut prononcer

Marques des ſonges diuins.

Marques des ſonges diaboliques.

noncer contre eux la ſentence que Dieu en a donnee en ſa parole. Et pource que le diable, qui a voulu cõtrefaire les œuures diuines, notamment en l'exhibition des ſonges, s'eſt gliſſé par ceſte ouuerture es entendemens des pauures ſuperſtitieux : le Seigneur nous voulant deſtourner de la perilleuſe attente de tels enthouſiaſmes, nous a liez à l'expreſſe reuelation de ſa volonté eſcrite, en laquelle il veut eſtre contemplé & conu. C'eſt en icelle qu'il a monſtré quelle eſt ſon affection enuers le genre humain, ce qu'il demande de nous, comment il veut que nous executions ce qu'il ordonne, quelle ſatisfaction il requiert: nous defendant de ſuiure en cela nos ſonges & opinions. Pourtant fuyons & deteſtons les folles reſueries que les cerueaux fanatiques ſe vantent leur auoir eſté monſtres de par le Seigneur.

Les deuinatiõs medicinales par les ſonges ne ſont illicites.

QVANT aux deuinations Medecinales prinſes de la premiere ſorte de ſonges, touchant les cauſes interieures & cachees par leſquelles ils reſpondent, comme effects à leurs cauſes, Dieu les aprouue comme il fait toute la Medecine, de laquelle il eſt auteur & conſeruateur. Car tels ſonges auec les autres ſignes conduiſent l'entendement à la conoiſſance des temperamens, des affections interieures, des humeurs qui abondent & branſlent es corps : mais il faut que le Medecin conſidere ces choſes attentiuement, & les conoiſſe exactement. Galien fournit d'exemples à ce propos. Vn luicteur ſongea qu'on le plongeoit en vne ciſterne pleine de ſang, tellement qu'il ne s'en pouuoit tirer. Les Medecins recueillent de ce ſonge qu'il abondoit en ſang, luy ouurirent la veine, & le garentirent de mort. *Songe d'vn luicteur.*

Il ne ſe faut point fier aux ſonges prediſeurs.

COMBIEN que les ſonges prediſeurs ſoyent peintures & repreſentations des euenemens : toutesfois il eſt defendu d'en donner interpretation pour affermer que telle ou telle choſe en auiendra: le Seigneur ayant dit expreſſement en ſa Loy, Nul ne ſera trouué en toy qui prene garde aux ſonges: & en Ieremie, ne preſtez point l'oreille aux ſongeurs. Parquoy il ne faut point adiouſter de foy à tels ſonges : car encores que les coniectures que lon en tire viſent ſouuent au but de la verité, ſi eſt-ce que preſques ordinairement elles ſont deceuantes, & en icelles lon void pluſtoſt l'adreſſe de ceux qui les deſchifrent que l'efficace ni le conſentement de nature. Il y a beaucoup de tels ſonges, dont les euenemens ont produit les coniectures pluſtoſt qu'aucune *Deuter. 18. 10.* *Ierem. 29. 8.* *Songe d'Alexãdre le grãd.*

cune certitude qui fust en iceux: comme la vision d'Alexandre le grand, estant au siege de Tyr. Il vid en songe vn Satyre qui sautoit, & luy couroit apres, tellement qu'il l'empoignoit. Les deuins enquis l'asseurent qu'il emporteroit Tyr, fondans leur coniecture sur le mot de Satyre, & s'escrians, Σάτυρος, c. Tyr est tiene.

Plutarque en sa vie.

Il y a beaucoup de songes ambigus, incertains & douteux, qu'on peut interpreter en sens contraires: qui sont generaux, non point particuliers: il y en a plusieurs du tout faux. Quant à la coniecture, qui espluche les choses & en donne l'exposition, il n'y a rien plus incertain, veu qu'on la peut tirer en diuers sens, & par fois directement contraires: à l'ocasion de quoy quelques Rois & princes deceus par telles sortes de songes sont peris malheureusement. Vn songe induisit Pompee à donner la bataille de Pharsale à Cæsar. Car il luy fut auis en dormant qu'il entroit dedans le Theatre, là ou le peuple le recueilloit auec grãds battemẽs de mains par hõneur. Il prenoit cela pour signe de victoire: mais sa coniecture estoit fausse: car le battement de mains ne signifioit pas victoire, ains les conseils & exhortations de Lentulus Domitius & Labienus qui le lendemain l'enflamoyẽt à cõbatre, & luy dõnoyent esperãce qu'il demeureroit maistre. Auant la derniere bataille entre Darius & Alexandre, il fut auis à Darius, ainsi comme il dormoit, qu'il voyoit toute l'armee des Macedoniens en feu marchant à trauers l'Asie, & tirant vers Babylone, où Alexandre vestu d'vne robe Persiene entroit dedans vn temple, puis estoit disparu. Darius estimoit que le feu presageoit ruine aux Macedoniens, & qu'Alexandre ainsi vestu tomberoit en la main des Perses. Mais au contraire ce feu signifioit vne prompte victoire & le soudain auancement d'Alexandre, volant cõme la flamme: la robe, qu'il deuiendroit Monarque de Perse.

Sõges douteux. generaux, & faux du tout.

Pompeius trompé par songes. Plutarque en sa vie.

Songe de Darius cause de sa ruine. Plutarque en la vie d'Alexandre. & les autres historiẽs qui ont escrit les gestes de ces deux princes.

Cambyses ayãt veu en songe son frere Smerdis assis au throne Royal & touchant de la teste au ciel, eut en cela (contre son attente) vn presage de sa fin & ruine, cõment eust aussi Iules Cæsar en sa vision ou il pensoit estre esleué par dessus les nues. de mesme Xerxes menant sa grande armee contre les Grecs fut abusé par vn songe, ou il luy sembloit qu'on le couronnoit d'vne branche d'oliuier dont les rameaux couuroyent toute la terre,

Cambyses & Cæsar & Xerxes trompez par songes.

Voyez Herodote & Plutarque.

terre, mais cest arbre s'esuanouissoit auec le songe. Souuenons nous en cest endroit de ce qui est dit par Salomon, Là où il y a beaucoup de songes, là y a-il beaucoup d'erreurs & de vanité: mais toy, Crain le Seigneur Dieu. Vn poëte ancien rencontrant à ce propos, dit que

Ecclesiast. 5. 6.

Les songes voltigeans en nuict fallacieuse
L'ame ignorante font d'vn vain mal soucieuse.

Quant aux songes diaboliques, ils sont du tout detestables. Les anciens payens, les Manicheens, Anabaptistes, Solitaires & autres tels insensez, decens en diuerses sortes par telles impostures de l'ennemi de nostre salut, ont esté auteurs & patrons d'erreurs du tout estranges. Le Seigneur parlant de tels songeurs en sa Loy, dit, Le Prophete ou songeur de songes, qui parle pour vous destourner de vostre Dieu, & vous faire fouruoyer du chemin que le Seigneur vostre Dieu vous a commãdé, sera mis à mort.

Les songes diaboliques condãnez & defendus sous grosses peines.

Deuter. 13. 5.



FIN DV DIXIESME LIVRE.



LES PRESAGES DES MEDECINS.

ONZIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

Des signes par lesquels les Medecins coniecturent de ce qui doit auenir à leurs malades.

CHAP. I.

Prognostiques des Medecins.



OVS mettons, & à bon droit au rang des deuinations ou predictions ceste partie de medecine qu'on appelle *Simiotique* ou significatiue, laquelle considere les signes monstrans es sains vne disposition vigoureuse ou interessee & declinante pour tomber tout à plat, si elle n'est aidee & estayee d'apuis propres, & es malades les maladies qui les affligent tout à fait,

à fait, les combats & conflicts de nature auec les maladies, les changemens qui doyuent suiure, soit pour empirer ou pour amender, le recouuremẽt de la precedente vigueur ou la mort. Elle recueille de la des prognostiques & predictions des maladies imminentes & qui doyuent suruenir, de la conualescence, de la vie & de la mort, des accidens qui doyuẽt auenir apres la maladie ou quelque temps apres. Ayant deschifré les differences des signes, & monstré de quelles sources ils procedent, on verra clairement quelle est ceste *Simiotique*, en quels chemins elle marche, quelle route & raison elle suit, & de quelles fontaines cela bouillonne, & cõbien elle sert à la therapeutique ou maniere de medicamenter & guerir. Certainement il faut que le medecin ait les yeux & l'entendement occuppez a ces signes là s'il veut conoistre & destourner les maladies excitees es corps, sur tout si elles sont profondement cachees au dedans, ou s'il veut bien coniecturer quelles en seront les issues ou les soudains changemens lesquels suruenans par fois contre toute opinion troublent & destournent ceux qui ne sont pas bien experimentez.

L'obseruation des signes necessaire au Medecin.

Tovs signes en general, soyent necessaires & indubitables ou vray semblables, sont appellez Σημεῖα *Simia* par les Grecs, notamment les vrais semblables. Galien met bien à propos difference entre les vns & les autres. Les necessaires & indubitables demonstrent perpetuellement & necessairement, sans aucune ambiguité, les choses selon qu'elles sont en leur estat & naturel: & ne sont point marques par obseruations fortuites, ains sont recueilli du ferme discours de la raison, de demonstrations bien apuyees, & d'vne consequence tiree des vrayes causes ou des effects bien & certainement reconus. Au contraire les signes monstrent la chose non point necessairement ni perpetuellement, mais le plus souuent: & sont fondez sur l'experience. Galien explique ceste difference, disant, on appelle signe necessaire & indubitable ce qui a perpetuellement vne certaine signification: & signe simple ou vray semblable ce qui n'est pas necessaire & perpetuel, mais vne chose qui a acoustumé d'auenir le plus souuent. Dauantage, le necessaire est fondé en raison & obseruation: l'autre sur l'obseruation de l'vsage.

Signes commẽt doyuent estre considerez.

Leur differẽce.

Au 3. liu. des prognostiques.

Leurs diuerses sortes.

OR la nature des signes estant declairee fera conoistre qui sont les signes necessaires ou non. Tous sont ou simples signes, ou signes & causes, ou signes & accidens. Il y à mesme raison & cõsideration d'iceux tant es sains qu'els malades, voire mesmes en ceux qui ne sont ni gueres, sains ni gueres malades, encores que l'efficace soit contraire en des suiets si diuers. Prenons pour exemple les trois affections contre nature, la cause de la maladie, la maladie, & le Symptome ou accident. La cause precede, ou elle prepare, ou elle engendre la maladie, qui est vne affection de quelque membre resueillee par la precedente cause, & blessante l'action d'iceluy. La maladie precede & esmeut les accidens, lesquels suyuent necessairement la maladie (comme les effects suyuent la cause) & dependent d'icelle: par fois aussi estãs confermez par leur vehemence en quelque membre, & endurcis par le temps, ils acquierent autant de force que la cause, & engendrent d'eux mesmes nouueaux accidens.

Affectiõs contre nature.

Des causes & accidens des maladies.

CHAP. II.

Trois sortes de causes, de maladies, & d'accidens.

IL y a trois sortes de causes, la principale & euidente. L'interieure & contenãce, puis la coniointe & prochaine comme aussi il y a trois differences de maladies & d'accidens. Car les maladies sont ou vne intemperature es parties similaires ou semblables, ou vn desreiglement es parties dissemblables, ou solution de continuité ou de conionction es vnes & es autres. Les accidens sont ou actions offensees, ou disposition cõtre nature en l'habitude du corps, ou en trop grande euacuation. Quant à la cause euidente, elle se monstre ou de par soy, ou cõme cause coniointe ou cõme cause aidante. Estant cause par soy, elle fait immediatement les maladies, comme par froissure, rõpure, brussure, incision, poincture: ou mediatemẽt, en deux sortes, l'vne, dautant qu'elle prepare la cause interieure & cachee, qui doit seruir de matiere, ou d'effect, ou de tous les deux. Cela se fait de rechef en deux façõs, immediatemẽt ou mediatemẽt: Immediatemẽt, cõme quãd les gourmãdises & yurõgneries cõtinuelles, ou les trop grãdes solicitudes empeschantes

Cause premiere & euidente es maladies.

Premiere sorte de moyens des maladies.

la digestion,& amassantes au cerueau des humeurs crues & visqueuses aprestent de la matiere aux maladies froides, comme à l'Apoplexie : la vie oisiue, vne façon de viure trop delicate venant à amasser & entasser des humeurs au corps, aprestent la cause interieure aux fieures & inflammations : l'vsage trop frequent des viandes qui creent & amassent l'humeur bilieux & pituiteux, font de la matiere pour la grauelle : cela se fait mediatement, comme les veilles continuelles, venantes à afoiblir & affliger la temperature du cerueau, aproprient aux maladies froides d'iceluy la cause interieure & contenante. Les eaux qui par frequente infusion sont restraignantes, les choses grasses, tenantes & glueuses appliquees au dehors, d'autant qu'elles enduisent les pertuis du cuir & empeschent l'exhalaison des vapeurs subtiles, allument au corps vne chaleur non acoustumee, qui est cause de la pourriture des humeurs, dont s'ensuyuent les fieures. Les viandes & potions chaudes, douces, grasses & espaisses : prinses en abondance, estouppent les conduits du foye, dont s'ensuyuent des inflammations qui souuentesfois engendrent l'hydropisie : & peut ceste cause estre appellee cause preparante. L'autre sorte est, d'autant qu'elle esueille & esmeut la cause interieure & contenante desia preparee & formee : comme la vehemente chaleur de l'air, boire trop de vin pur, trauailler & eschauffer trop le corps esmeuuent la cause interieure des apoplexies & des inflammations, laquelle estoit desia assemblee & dressee, & ne fait que se remuer, sans estre apportee d'ailleurs. La mesme cause premiere & euidente, est par fois comme cause aidante, lors qu'elle entretient, ou augmente, ou alonge la maladie qu'elle à suscitee : ce qui se fait en beaucoup de sortes. *Seconde sorte.*

Cause interieure & contenante, considerees en deux sortes.

QVANT à la cause interieure, elle est ou cause principale, ou cause sans laquelle rien ne fait. Pour exemple de ce deuxiesme point, l'obstruction est la cause sans laquelle ne se fait point pourriture d'humeurs es veines. La cause principale est en ce qui contient ou en ce qui est contenu. Il y a lors au continent vne foiblesse & impuissance des parties offensees c'est à dire les facultez & vigueurs sont afoiblies, corrompues & abolies ; ne pouuans reietter & chasser l'oin d'elles les humeurs qui leur nuisent. En la cause materielle ie compren la Caco-

 chymie

chymie ou redondance d'humeur corrompue en tout le corps, & la mesure conuenable des humeurs en iceluy. Quant au contenu, cõme es humeurs ou es esprits, ceste cause engẽdre la maladie ou par sa faculté, ou par son efficace. Si elle en est cause par sa faculté, il ne s'ensuyura point de mal si l'efficace n'y est coniointe. Les humeurs reposees ne causent point d'apoplexie en la cacochymie du cerueau, ni de frenesie en l'esgale redondance des humeurs qui y sont: ce sont les humeurs esmeuës, agitees & poussees au cerueau qui font cela. Les humeurs trop abondantes, ou qui par quelque vice degenerent de leur naturel n'allument point la fieure, si seulement elles sont pourries en leur faculté, & non en leur efficace. Ainsi donc les humeurs reposees & pourries en faculté seulement, sont cause des maladies en faculté seulement ou en puissance, non point en efficace & actuellemẽt. L'energie ou efficace qui y est produit de soy la maladie, comme quand l'humeur acre, rongeante & raclant les boyaux esmeut la dysenterie: ou bien elle n'engendre point de soy la maladie, ains produisant & enuoyãt la cause coniointe & prochaine, cesse d'estre apres que la maladie est formee. Or elle est tousiours coniointe auec le commencement de la maladie se faisant, qui n'est pas proprement maladie (laquelle est vne disposition ou habitude) ains vne pasion ou mouuement par le moyen dequoy le corps vest ou despouille vne forme, selon laquelle ses parties ont vn mouuement autre qu'auparauant. Il faut mettre en ce rang les humeurs agitees qui en fin engendrent l'apoplexie, ou esmeuuent des enfleures extraordinaires, ou font des obstructions.

Efficace des humeurs.

Maladies commẽt produites.

Cause cõiointe & prochaine es maladies.

LA cause coniointe & prochaine, est partie & essence de la maladie. Tandis qu'elle demeure la maladie a vigueur: si elle est ostee, la maladie aussi, de laquelle on ne la peut separer, encores que l'vne soit distincte de l'autre. Ceste cause est de telle nature que venant à se produire elle excite & donne la maladie, la nourrit & entretient par sa presence: se retirant, elle oste & abolit la maladie. Ce n'est pas simplement l'humeur esmeuë & agitee au cerueau qui cause l'apoplexie, mais cela ce fait quand il vient a glisser en abondance & en presse dedans les ventricules qu'il emplit & estouppe. Si nature est si forte qu'elle la puisse chasser, ceste humeur ne fait point de mal. Ce n'est pas simplem

Comment s'esmeut l'apoplexie.

plement le ſang agité & coulant es veines qui engendre l'inflammation, ains auſsi c'eſt le ſang qui ſe fourre es plus petites veines, leſquelles eſtans remplies & enflees à cauſe de leur trop grande repletion, les parties ſituees à l'entour commencent à s'engroſsir & à s'eſchaufer outre meſure. Car quand le ſang eſchappe de l'orifice des veines, ce n'eſt plus inflammation, ains cela degenere en vuidange & retirement. Semblablement es fieures, ce n'eſt point la ſeule pourriture des humeurs en quelqu'vne des parties qui allume la fieure, mais ce ſont les exhalaiſons pourries & ardantes qui du fouyer de toute la maſſe de putrefaction s'eſleuent en foule autour du cœur. Car la fieure eſt vne intemperature chaude & ſeiche du cœur & des autres parties, engendree de l'ardeur des chaudes exhalaiſons qui ſortent de l'ardante ſource de putrefaction & ſe rendent au cœur.

La cauſe de l'inflammatiõ.

Cauſe & definition des fieures.

Or ceſte cauſe eſtant vne partie de l'eſſence de la maladie, elle n'en peut eſtre ſeparee ſi la maladie meſme n'eſt extirpee: & pourtant elle eſt indiuiſiblement coniointe à la maladie, mais autrement que la cauſe interieure, laquelle eſt inſeparable de la maladie prenant racine, comme choſe retenue, mais ceſte ci y adhere comme coniointe auec. Et n'y a que la maladie formee ſeule qui ait la cauſe coniointe, & lors principalement que l'intemperature eſt vnie auec la matiere, atendu qu'elle n'eſt maladie ſimple, ains compoſee auec ſa cauſe. La maladie eſt la cauſe coniointe & prochaine de ſes ſymptomes ou accidens: car à la naiſſance d'icelle ils ſe mettent en auant, ou la ſuyuent de pres: tandis qu'elle dure ils ſont en vigueur, & s'eſuanoiſſent ſi elle ſe retire & diſſoult, ſinon que le mal ait eſté ſi violent & long qu'ils ayent cependant prins racine & aſsiette ſi ferme au membre affligé qu'ils degenerent & ſe tournent en maladie.

Diſtinction des maladies.

Il faut auſsi diſtinguer les maladies: car les vnes ſont maladies, pource que la cauſe de l'effect eſt malade: les autres ſont maladies & accidens tout enſemble: elles ſont maladies entant qu'elles bleſſent l'action du membre auquel elles adherent: & Symptomes ou accidens naiſſans comme effects de la maladie qui les precede. Brief les vnes ſont paſsions contre nature inherentes en la partie malade, & qui luy ſont pro-

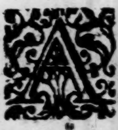
Voyez Fernel au 1. liu. de ſa patologie, cha. 4.

pres : les autres ſont paſsions contre nature communiquees à la partie malade par le vice d'vne autre partie. Or il auient quelquesfois que la partie qui aura eſté longuement malade par Sympathie, c'eſt a dire pour auoir eſté proche & voiſine d'vne autre partie malade, en tire vne indiſpoſition & paſſion qui luy eſt du tout propre, & s'appelle idiopathie. Et cõbien que lors ce ſoit voirement vne affection ou paſsion propre, toutesfois pour n'eſtre pas telle d'origine elle prend vn nom diuers, de protopathie ou premiere paſsion : & pource qu'vne maladie en atire vne autre, la ſuiuante s'appelle deuteropathie ou deuxieſme paſsion : & ainſi ſouuentesfois vne meſme maladie eſt maladie de par ſoy, & cauſe d'vne autre qui luy eſt coniointe ou qui la ſuit de pres. Or de quelque ſorte que ſoit vne maladie, elle eſt ſuiuie d'autres ou par compaſſion, ou par accident, ſelon que la douleur nee & fichee en quelque partie l'afflige ſeule, ou touche les parties conioin-tes ou prochaines, par ſon atouchement, ou en ſe communiquant & nuiſant par interualle. Si le foye eſt enflammé, par obſtruction de ſa partie tant boſſue que camuſe, s'enſuiuent par paſsions propres des bleſſures des principales actions du foye, de l'attraction & retention du ſuc, de la ſanguification, de l'expulſion & diſtribution du ſang : par accident ſuruienent des peſanteurs, toux ſeche, flux de ventre, ſoif vehemente, ſechereſſe du palais, difficulté d'haleine, & autres accidens qu'il n'eſt beſoin de particularizer pour le preſent. Cecy auſsi ſe raporte à ce que nous traitons des ſignes, de conſiderer ſi l'vne des cauſes de dehors ou de dedans produit elle ſeule la maladie, ou ſi ce ſont pluſieurs cauſes, & ſi elles ſont de diuerſes ſortes ou non : item ſi elles ſont iointes par certain ordre ou par rencontre.

Accidens de l'inflammatiõ du foye.

Diuerſité des ſignes des Medecins. CHAP. III.

Diſtinction des ſignes es maladies par la difference des cauſes.


INSI donc, quant aux ſignes, qui ont vertu & ſignification de ſignes, item de cauſes ou d'accidens tout enſemble, ſi ce ſont cauſes euidentes immediatement, ou interieures, prochaines, ou conioîntes : s'il y en a autant qu'il faut

faut & tellemẽt enchainees qu'elles suffisent pour produire effect : ou si elles sont du rang des accidens qui acõpagnent d'eux mesmes toutes indispositions quelconques: alors tels signes sont certains, perpetuels & indubitables. Les autres signes sont vrais semblables, propres à plusieurs effects, & ne monstrans pas tousiours vn mesme effect perpetuellement & d'ordinaire, mais le plussouuent seulement : & si sont quelquesfois cõmuns à plusieurs effects. Or les signes qui ne sont rien que signes sont de deux choses l'vne, où ils precedẽt les maladies à cause de q̃lque liaison qu'ils ont auec les causes, ou bien ils la suiuent estants cõioints aux effects ou aux accidens. Par ainsi, les signes en l'art des Medecins ont tel rapport aux choses signifiees, qu'ont les causes à leurs effects, ou les effects à leurs causes, ou les choses conioint es aux causes & aux effects à leurs correlatifs.

Les signes des Medecins sont salubres, ou maladifs, ou neutres.

AV reste, dautant qu'il y a des signes qui sont tesmoins d'vne santé entiere & ferme : il y en a d'autres qui monstrent que nature est foible, abatue sous les pieds de la maladie, les autres font voir icelle nature se remettant au dessus & victorieuse, les autres sont douteux & incertains : auant que d'arrester rien de ce qu'ils marquent ou presignifient, nous discernerons les vns d'auec les autres par leurs fins, & selon la disposition ou indisposition des corps. Car ces signes sont ou salubres, ou maladifs, ou neutres. Les salubres monstrent vne santé entiere & vigoureuse: les maladifs remarquent vne indisposition & maladie : les neutres sont douteux, & ne concluent expressement ni à disposition ni à indisposition. De rechef ces signes se considerent chascun diuisé cõme en trois rangs. Les vns s'appellans *Diagnostiques*, les autres *Prognostiques*, les autres *Anamnestiques*. Les Anciens Medecins ont compris tous les trois sous le nom de *Prognostiques*. Les Diagnostiques & Prognostiques sont le plus en vsage, & combien qu'ils ne different point quant à l'effect, attendu qu'ils procedent de mesmes sources, toutesfois ils ont diuers vsage. Car les Diagnostiques seruent à descouurir exactement la maladie qui est actuellement es corps : les Prognostiques se rapportent à autre vsage, à sauoir à marquer de loin la disposition bonne ou mauuaise, imminente ou qui suruiendra quelque iour, ou pour preconoistre le changement à venir à cause des maladies desia

nees & descouuertes.

Signes salubres diagnostiques & prognostiques.

Les signes salubres Diagnostiques portent & monstrent la santé qui est es corps, la constance & fermeté des principales forces d'iceluy. Les Prognostiques sont certaines marques es corps malades, lesquelles precedēt & marquēt ou la force de nature, ou cōualescence de maladie, recouurement & renfort des forces perdues au parauāt. Ces signes rapportez à la maladie, sont appellez Prognostiques de maladie entant qu'ils donnent des indices de l'indisposition du corps: cōme au cōtraire, ce sont Prognostiques de santé quand ils monstrent que nature s'esuertue, & ayant secoué la maladie vient à se fortifier & remettre au dessus.

Signes salubres Anamnestiques.

Les signes Anamnestiques reduisent en memoire la bonne disposition qui a precedé la maladie, dont la conoissance est necessaire, pource qu'elle monstre combien nature est eslongnee de sa premiere integrité, combien elle a perdu de sa constitution, de quelles choses elle a besoin, & combien grandes reparations luy sont necessaires: item si cela se peut entreprendre, & s'il faut essayer en quelque sorte de restablir & corriger les cheutes & defauts de nature.

Distinction des signes de maladie.

Les signes maladifs ont mesme consideration. Les Diagnostiques descouurent les maladies ia nees & qui tourmentēt par effect les pauures corps humains. Les Prognostiques monstrent de loin l'aptitude & inclination aux maladies es corps neutres, ou les maladies qui s'engēdrent peu à peu, & qui aparoistront finalemēt: es malades, la longueur ou la fin de la maladie. Nous faisons ces signes Prognostiques de deux sortes: asauoir les vns qui se considerent es corps neutres, c'est a dire en ceux qui ne sentent encor aucune lesion euidente ni nul empeschemēt d'actions: les autres es corps malades. Galien dit de ces signes, qu'ils monstrent precisement la santé ou la maladie, denoncent l'indisposition à venir, & tienent le milieu entre ce qui auient aux sains & aux malades. Les maladifs sont redoutables & pernicieux: car ils predisent la mort quand nature languit & defaut, ou la duree de la maladie quand nature est assez forte pour pouuoir porter quelque temps la maladie. Aucuns des signes du premier rang sont du nombre de ceux qui ont quelque rapport auec nature, de laquelle ils s'eslongnent non pas en toute la substance, mais seulement en qualité, ou quanti-

té,

té, ou au temps qu'ils aparoissent. Il y en a d'autres qui de toutelle leur substance s'eslongnent de nature, & sont comprins au rang de ceux qui ont acoustumé d'estre cõioints aux maladies, mais sont beaucoup plus foibles que les indices des maladies.

Les signes Anãnestiques presentent à la memoire l'indisposition passee, la consideration d'iceux sert grandement, pource qu'estans conferez aux Diagnostiques des maladies presentees, on les conoit beaucoup plus certainement. Les signes neutres ne monstrent ni ne confermẽt rien de certain touchant la santé ou maladie presente, ni touchant la prochaine & à venir, ains sont du tout ambigus, & declaratifs autãt de l'vne q̃ de l'autre.

Vsage des signes Anamnestiques.

De rechef, quant aux signes maladifs, tant Diagnostiques que Prognostiques, les vns sont pathognomoniques, les autres annexez, les autres sont accidens critiques. Il y a differẽce entr'eux: car quãt aux pathognomoniques, soit qu'ils soyẽt propres à vne seule maladie, ou communs à plusieurs (encores que plus certainement ils soyent propres) ils naissent auec la maladie mesme, se monstrent & s'auancent incontinent & au milieu des cõmencemẽs, lors que la maladie se pousse & fait sentir, & mõstrẽt (s'il faut ainsi dire) l'essence de la maladie, de laquelle ils ne se retirẽt, sinon apres qu'elle est du tout abolie, car ils y sont attachez cõme à la cause de laquelle ils decoulent & dependent. Tels sont en la pleuresie la fieure aigue auec difficulté de respirer, toux & poignãte douleur de costé. Les signes pathognomoniques, ou qui acompagnent la maladie, n'en peuuent estre separez, & (par maniere de dire) constituent l'essence d'icelle maladie.

Autre distinction des signes de maladie.

Les signes annexez ne sont pas si necessairement ioints à la maladie, qu'ils n'en puissent estre separez, ni ne luy donnent pas estre, ains representẽt & exprimẽt l'habitude & le naturel de la maladie: asauoir si elle est du rang des aigues, ou des ardantes, ou des intermittentes, ou des benignes, ou des malignes; item en quel danger est la vie, quelle est la vehemence du mal, si c'est chose aisee à desnouer & arracher, ou si elle est reuesche & rebelle. Ils auertissent aussi du terme & de l'issue d'icelle, si la maladie cessera bien tost, la matiere estant paruenue à maturité pour estre poussee dehors, ou si elle doit encores durer & acroistre: si elle doit cõtinuer, asauoir si nature aura assez de force pour soustenir les coups de la maladie & subsister tant que

Signes annexez.

le mal ſoit repouſſé, ou ſi ceſte force doit decheoir & perir auãt que la matiere ſoit meure : quelle doit eſtre la criſe, bonne ou mauuaiſe, entiere ou imparfaite. Par fois ils aſſaillent le corps auec la maladie meſme, ou vienẽt bien toſt apres l'aſſaut donné,& lors s'appellent ſignes ſuiuans ou apres paroiſſans : quelquesfois ils n'aprochent ni ne comparoiſſent durant la maladie, ains en procedent : car ils ne ſont pas neceſſairement annexez à la maladie,ni ne ſortent & decoulent pas infailliblement de l'eſſence d'icelle. Tels ſont les ſignes demonſtratifs de la concoction ou de la crudité au crachat, es veines, ſueurs,excremens du ventre & autres qui promettent changement en meilleure diſpoſition,ou abolition des forces naturelles & mort: alors ils ſont appellez ſignes perilleux & mortels.

Signes de digeſtion & de mort à quoy ſe doyuent rapporter. LES ſignes de la concoction ou digeſtion ne ſe mõſtrent iamais au cõmencement de la maladie,aſauoir lors qu'elle cõmẽce à donner comme vn aſſaut general: mais ils aparoiſſent puis apres,& terminent la premiere partie d'icelle, à qui nous donnons auſsi le nom de cõmencement:car nous cõprenons ſous la premiere partie de la maladie tout l'interualle depuis ſon premier effort iuſques au tẽps que lon apperçoit es excremens des ſignes manifeſtes de digeſtion.Pourtant ces ſignes ſont du rang des ſuiuans ou apres-paroiſſans comme ſont auſsi les ſignes de mort,qui procedent des choſes ſuruenãtes au cõmencement de la maladie. Les ſignes de crudité ſortent au premier cõmencement de la maladie,& ſe mõſtrent en tous tẽps d'icelle. *Signes de digeſtion prediſent ſanté: ceux de crudité menacent de mort ou de longue maladie.* En quel que tẽps de la maladie que les ſignes de digeſtion aparoiſſent ils ſont bons & louables:car ils mõſtrent que la maladie ſe diſſoudra bien toſt, & tant plus ſoudain ils aparoiſſent plus certaine aſſeurance de ſanté donnent-ils au malade. Les ſignes de crudité monſtrent que la matiere eſt malaiſee à cuire & à digerer, & qu'elle durera long-temps : entant qu'en eux eſt ils ne guarentiſſent pas le malade du danger de mort, ains haſtent ſa ruine. *Lib. 1. Epidem.* Hippocrates parlant des ſignes de digeſtion & de crudité dit, Les concoctions monſtrent la promptitude de la Criſe & l'aſſeurance de gueriſon. Mais les cruditez & matieres non digerees ou qui ſe pourriſſent & tournent en malignes humeurs deſcouurent des defauts de criſes, des douleurs, ou longue maladie,ou mort,ou recheutes.

Les signes annexez & propres à la pleuresie (car aucuns d'iceux sont propres aux maladies, les autres sont communs) sont que la douleur attaint aux hypochondres ou aux clauicules, que le malade demeure plus aisement sur le costé douloureux que sur l'autre, qu'au commencement il crache vn peu ou point du tout, & qu'il est tourmenté d'vne toux seiche. Car la Pleuresie est dangereuse en laquelle le malade ne crache point: pource que force est qu'il y ait grande inflammation malaisee à meurir, qui demande vn long temps pour s'amollir & preparer, & faut que les conduits soyẽt fort estouppez, puis que rien ne sort dehors. La pluresie moins à craindre puis apres est celle en laquelle le malade iette vne humeur roussastre: la troisiesme sorte de pluresie plus douce est quand la matiere crachee est plus espaisse: la quatriesme, lors que ceste matiere est parfaitement cuite, blãche, legere, esgale en consistence, ni trop humide, ni inesgale. Le Crachat delié monstre que la digestion est debile: le meslé, iaune ou roussastre, n'est pas bon: le bleu, rougeastre ou noir, est trespernicieux. Si donc au troisiesme ou quatriesme iour l'excrement du ventre monstre que la matiere est cuite & digeree, la maladie ne passera point oultre le septiesme iour. S'il y a crudité, ou si les excremens demeurent au dedans, la maladie durera autant que les indices de crudité seront plus euidens, ou que l'excrement se monstrera eslongné de la digestion. Hippocrates recite vn notable exemple de la pluresie au troisiesme liure des Epidemies.

Signes de pluresie.

A quoy on peut discerner les pluresies.

Le crachat tesmoin de la digestion.

Les signes Critiques sont symptomes ou accidens de leur nature: mais entant qu'ils monstrent la lucte & le conflict de nature auec la maladie, & le changement qui suit de pres ce combat, ils ont efficace & proprieté de signes. En ce rang sont les sueurs, flux de sang, frissons, flux de ventre, vomissemens, soudaines douleurs de teste, extraordinaire difficulté de respirer, rude battement de cœur, les hypochondres tendus sans douleur, veilles desmesurees, resueries, nuicts plaines d'inquietude non acoustumee, anticipation d'actes, larmes qui viennent aux yeux non malades, sans y penser, & sans tristesse, rougeur de face, tremblement de la leure de dessous, apparitiõs de choses luisantes, obscures & tenebreuses à nos yeux, respirations difficiles, rougeur soudaine es ioues ou au nez, enflures & au-

Signes Critiques.

tres accidens du flux des humeurs agitees de nature & tombás sur les iointures: & autres choses semblables. Au reste, ces signes critiques ne saisissent pas le patiẽt au premier acces de la maladie: souuent ils s'en emparent par le moyen de ces deux principes susmentionnez, dont l'vn s'enstend iusques au trosiesme iour, l'autre se termine en toute la premiere partie de la maladie: par fois ils se rencontrent lors que la maladie augmente ou qu'elle est en sa plaine vigueur, nature mesurant ou esprouuant ses forces, ou faisant tout ce qu'elle peut pour chasser la maladie.

Leur venue & effort.

Les signes critiques ne promettent pas tousiours guerison.

Et pourtant, les signes critiques ne promettent pas tousiours guerison & santé comme font les signes de degestion: mais aprochans de la maladie ia meure ils certifient & confirment qu'icelle s'en ira bien tost estant surmontee par nature. S'ils anticipẽt la maladie non encor paruenue à maturité, ils ne remarquent point de bonne crise, attendu qu'icelle aporte la mort au patient ou alonge la maladie, ayant ietté & vuidé vne partie de la matiere, & laissé l'autre sans y toucher aucunemẽt. Car ils monstrent que nature est trop chargee & afoiblie par l'abondance de la matiere non digeree, & que ce fardeau luy pese tant qu'elle ne demande qu'à se descharger de soy mesme, deuant que de dominer sur la matiere preparee & exquisement assuiettie. Si nature est foible & eneruee, ce violent effort l'ayãt debilitee encores dauantage, elle tombe tout à plat & est acrauantee sous le faix des autres humeurs. Si elle est robuste & vigoureuse, encores qu'on la presse de toutes parts, neantmoins elle fait teste à la maladie, tant que la victoire luy demeure, sinon que la longueur du temps viene à la matter & qu'elle succombe auant qu'atteindre la matiere qui assaut la forteresse.

Differences des signes.

Pathognomoniques.

Annexez.

Ainsi donc les sortes de signes mentionnez iusques à present different les vns des autres en nature, signification, & temps de leur origine ou enuahissement. Les Pathognomoniques ont estre au mesme instant de la mesme maladie, de laquelle ils prenẽt estre & luy sont tellement conioints qu'ils n'en peuuent estre separez: brief ce sont les idees & viues representatiõs de la maladie mesme. Les Annexez paroissent ou au premier acces de la maladie, ou l'accompagnent es deux suiuans, en telle sorte toutesfois qu'ils n'outrepassent point les limites

du cours dans lequel la premiere partie de la maladie est contenue, & monstrent entierement la condition, constitution, la fin & l'issue d'icelle. Les Critiques ne s'auancent iamais au commencement de la maladie, mais bien souuẽt au second ou troisiesme acces, ou quand elle acroist ou qu'elle est en vigueur: alors ils sont suiuis de changemens fort soudains. *Critiques.*

Source des signes & coniectures des medecins.

CHAP. IIII.

NOVS auons monstré les diuerses sortes de signes. Mais si quelqu'vn demande d'où il les faut puiser, Galien, au liure *de locis affectis* monstre six fontaines desquelles il fait decouler tous les signes: icelles sont les Accidens, les actions offensees, les qualitez des excremens, les tumeurs ou enflures extraordinaires & outre nature, les douleurs, les Couleurs des parties ou de tout le corps. Au liure nommé *Ars parua* il reduit ces six sources en cinq, qu'il appelle Changemens outre nature es accidens de la grandeur, ou leur, figure, du nombre, des parties, de la situation, dureté, mollesse, chaleur, froidure, &c. Les actions offensees, les excremens, les douleurs, les tumeurs outre nature. Il recueille les signes salubres presques de ces mesmes sources, a sauoir de l'integrité & perfection des actions (laquelle respond à la temperature) du nombre conuenable, de la figure, situation, grandeur, bonne couleur, dureté & mollesse mediocres, & des excremens. En d'autres endroits il les comprend en moins de sortes. Ayans conferé plusieurs passages asses accordans de Galien, selon son auis nous considererons deux sources desquelles nous ferons decouler toutes les differences de signes. *Fontaines des signes des medecins.*

LES signes procedent de la cõstitution, habitude ou essence des parties, ou des choses annexees de dehors. Ceste constitution ou essence est selon nature, ou est eslõgnee de la perfection naturelle. Si cest eslongnement est tel qu'il nuise aux actions necessaires, & se face sentir, il produit vne disposition contre nature: s'il ne se fait pas encores sentir, la disposition est neutre: c'est a dire n'est naturelle ni contre nature. De la constitution natu- *D'où procedẽt les signes de santé & de maladie.*

relle procedent les signes salubres, de la contre naturelle les maladifs, de la neutre les neutres. Or la constitution ou essence naturelle des parties similaires ou semblables consiste en eucrasie, c'est a dire en vne propre & conuenable temperature des premieres qualitez: & la constitution des parties organiques ou instrumentales consiste en Symmetrie, c'est a dire en commode & reiglee proportion, pour le regard de la grãdeur, figure, assiette, nombre, iuste liaison & entretenemẽt des vnes & des autres. La vertu, perfection & proportion des actions en la dureté, mollesse, agilité, aspreté & couleur conuenable, suiuent pas à pas la bonne temperature, ne plus ni moins que les effects marchent apres la cause. De rechef la perfection & fermeté des actions fait que celles qui sont apliquees aux membres pour les maintenir sont exactement elabourees & changees, tellement qu'il se fait bien petit amas d'excremens. Mais tout cela se change au contraire quand quelque chose contre nature auient aux membres. Par ainsi les signes produits par l'essence des parties, se monstrent es actions, ou es excremens poussez hors du corps, ou es accidens assuiettis aux sens.

Difference des actions au corps humain.

CHAP. V.

Actions animales, vitales & naturelles comment distinguees.



LEs actions sont animales, ou vitales, ou naturelles. D'entre les animales les vnes sont sensitiues, les autres mouuantes, les autres principales, & par icelles Galien remarque les actions des sens interieurs. Au cas pareil les naturelles sont distinguees en actions informantes, engendrantes, acroissantes & nourrissantes. Il y a quatre autres sortes d'actiõs, qu'on appelle seruantes, pource qu'elles aident aux precedentes: icelles sont attraction, retẽtion, alteration, & expulsion, lesquelles sont doubles, a sauoir propres & communes, es membres destinez à nourriture. Par les actions seruantes communes es membres aprestent la nourriture aux autres: par les actions propres ils se restaurent, fortifient, & maintiennent eux mesmes. En tous les autres membres ces actions se trouuent simples. Les communes different des propres en deux sortes: en la fin, & es instru

Difference des actions seruantes.

instrumens. La fin des communes est changement des qualitez de la nourriture ou conuersion d'icelle en humeur conforme aux qualitez du membre qui fait le changement. La fin de la digestion en l'estomach est le suc au foye, la sanguification es extremitez des veines entees en la substance des membres, & l'aprest de l'alimẽt familier & cõuenable aux parties du corps. Car les veines capillaires, chatouillees (s'il faut ainsi dire) par les membres, attirent des plus grandes veines vn sang conuenable, lequel puis apres elles gardent & par la vertu des parties qui les enuironnent le changent & luy donnent des qualitez propres : quoy fait elles le poussent & font distiller comme rousee sur tous les mẽbres par les Pores d'iceux. La fin des actions propres c'est la nourriture, qui est comme vne sorte de generation, c'est a dire vne exacte conformation du nourrissement auec ce qui est nourri, ou bien vne transsubstantiation de nourriture en chose nourrie : car apres que l'aliment est hors des orifices des veines, ce qui en est le plus propre donne nourriture, tellement que l'application respond à l'attraction, la liaison à la retention, & la nourriture au changement. Elles ont aussi vne vertu repoussante, par laquelle elles chassent dehors les excremens amassez, ou qui sont enuoyez de diuers endroits & se sont rencontrez ensemble. Quant aux organes ou instrumens, les actions communes besongnent à l'aide des fibres & veines delices a trauers desquelles elles sont meslees, tirans à l'aide des droites, retenans par les obliques, repoussans auec celles qui sont situees de trauers : les propres acomplissent leur tasche par leur vertu naturelle sans l'aide des fibres.

Fin de la concoctiõ au corps humain.

Du Pouls. CHAP. VI.

IL y a mesme consideration es actions vitales, dont les mouuantes sont les principales & plus euidents. D'icelles procede le pouls du cœur & des arteres. Car ce que les Gres appellẽt *Sphygmoi*, & les latins *Pulsus* sont certains mouuemens du cœur & des arteres, par le moyen desquels le cœur & les arteres venans comme à s'ouurir & eslargir attirent vn air plus froid, a sauoir le cœur puissant du poulmon ce qu'il

Actiõs vitales.

Definition du pouls.

a apresté,&les arteres tirãs celuy qui est espars autour du corps, afin que cest air maintiene l'harmonie vitale qui consiste en la tempera ure du cœur, & modere la chaleur enclose es bouts du cœur & aux conduits des arteres:de rechef venans comme à seresserrer en se fermant ils froissent & repoussent les exhalaisons fuligineuses & ardantes. Il n'y a signe plus certain ni plus ferme d'vne vertu vigoureuse & constante,ou afoiblie, esbranslee & abatue, que le mouuement du pouls. Celuy qui est bien reiglé monstre que la vertu vitale est tousiours entiere ou encores vigoureuse & qui fait teste a la malade: comme à l'opposite le desreiglé descouure vne vertu languissante, interessee ou qui lucte contre le mal, & offensee dautant plus que le pouls se monstre haut & violent.

Le pouls est vn trescertain indice de la vertu vitale.

MAIS c'est vne chose tresdifficile de descouurir, conoistre & discerner le pouls en quelque sorte, ie ne di pas exactement: car il y a des medecins, mais en bien petit nombre, qui des leur ieunesse n'ont fait estude plus soigneuse en toute leur vie, ni remarqué chose plus attentiuement que le pouls, encores n'en peuuent ils comprendre les differences sinon tellement quellement: les autres pour la pluspart n'en aprochent ni pres ni loin, pour les difficultez qu'ils tencontrent en chemin. Certainemẽt il est besoin de s'acoustumer de longue main à la recherche de ceste cause, y apliquer tous ses esprits, veiller continuellement apres auec iugement exquis, si lon veut comprendre & discerner tous les mouuemens si prompts & soudains de tant de chãgemens qui se font en tant de sortes,en vn instant,& qui varient à la moindre ocasion du moindre, & ou il y a des differences si subtiles & deliees qu'à peine le sens en peut-il iuger. Toutesfois il ne faut pas laisser en arriere vne telle consideration, ains chascun doit s'efforcer, autant que la perplexité & difficulté d'vn tel œuure le luy permet.

La conoissance du pouls est tres difficile.

Quelles choses sont requises en celuy qui veut bien iuger du pouls.

OR il y a trois choses au corps qui esmeuuent & diuersifient le pouls, specialement celuy des arteres: premierement la faculté vitale, comme principe mouuant sous laquelle ie compren la temperature du cœur & les autres choses apartenantes à la perfection naturelle:secondement les arteres,comme instrumens du mouuement:tiercemẽt les esprits vitaux poussez du ventricule gauche du cœur es arteres, auec les exhalaisons fuligi

Trois causes efficientes du pouls es arteres.

fuligineuſes qui s'eſleuent en confus & ſont vuidees peu à peu. Quand ces trois choſes conſeruent vne proportion conuenante à nature, elles produiſent vn pouls modere : comme au contraire il eſt desreiglé, ſi elles ſont exceſsiues ou defectueuſes. La vertu aporte grande diuerſité au pouls. Si ſa vigueur ou teneur varie, ou ſe maintient en mediocrité, ou eſt precipitee & tendue, ou diminuee, le pouls hauſſe, baiſſe, ou demeure mediocre & entre deux. Quand ceſte vertu eſt preſſee ou trop chargee, ou vigoureuſe & deliure de tout empeſchement, elle produit les differences du pouls eſgal ou ineſgal, periodique ou desreiglé. *Diuerſité du pouls d'où procede.*

L'INESGALITE ſe deſcouure en vn ſeul mouuement, ou en pluſieurs rapportez l'vn à l'autre, & l'appelle-on lors Ineſgalité Syſtematique ou compoſee d'vn amas de pouls & mouuemens diuers. De ce rang ſont les ineſgalitez defaillãtes, qui ſe monſtrent à meſure que le pouls s'auance, & ne ſe peuuent diſcerner: les ineſgalitez ſuruenantes, qui vienent de ſuperabondant lors qu'il faudroit que l'artere ſe repoſaſt apres auoir eſté eſtreinte : les decroiſſantes, & qui vont touſiours en diminuant iuſques à ce qu'elles finiſſent en vn parfait repos & ceſſation de mouuement : les ceſſantes par interualles eſquels elles repetent les coups ou plus fort ou plus lentement. Es maladies du cerueau, comme en la phreneſie, ſur la debilité de la vigueur naturelle ſuruient vne conuulſion du pouls. *Des Ineſgalitez du pouls & de leurs differences.*

LES choſes contenues au cœur & es arteres meſlez auec la chaleur vitale, produiſent beaucoup de ſortes de mouuement. Premieremẽt, quant à la quantité de ce qui eſt infus en l'artere, cela rend le pouls entier & plein, ou vuide, ou proportionné: Secondement en ce qui touche la proportion du tẽps du mouuemẽt, & de l'eſtendue ou reſerrement de l'artere au temps durant quoy elle ſe repoſe, il y a reigle ou desreiglement au pouls, lequel eſt bien reiglé quand il procede d'vne exquiſe & naifue temperature du corps, comme au contraire, ſelon que la chaleur abonde ou defaut plus ou moins, il eſt desreiglé & diſproportionné. *Ce qui eſt contenu au cœur & es arteres diuerſifie le pouls.*

LA conſtitution de l'organe ou partie du corps qui peut produire vne parfaite action, (au regard de la dureté prouenãte de longue froidure, ou de tenſion cauſee par inflammation, ou *Diuerſité de pouls cauſee par la conſtitution de l'organe.*

de mollesse & relasche qui tient le milieu de ces deux extremitez) met difference entre le pouls dur, mol, & mediocre. De ce rang est le pouls tumultueux, lors que durant la vigueur l'artere ne peut s'esleuer à cause de sa dureté. S'il y a du mal en la vigueur & en l'organe, s'ensuyuent les differences du pouls en vn mouuement, quand l'inesgalité s'apperçoit en vn tressaultemēt de l'artere en mesmes ou diuers endroits: ou en vn coup & en vn mesme endroit de l'artere, quand le tressautemēt d'icelle finit en vn doigt autrement qu'il n'auoit cōmencé, cōmençant par vehemence & se laissant aller peu à peu, au contraire ayant eu le cōmencement foible & puis venāt à s'acroistre. De la procedent diuerses sortes de pouls: car il y en a vn qu'on appelle *anisotachys*, qui est inesgal en vn battement de l'artere & en vne partie d'icelle, qui continue, sans se haster ou arrester: le pouls cheuretant, qui venant a se foruoyer au premier sault, incontinent comme releué de despit se renforce & pousse comme vne cheure sautelāte, qui s'eslance en l'air de plus grand' force qu'en marchant sur terre: le pouls dicrotique, qui redouble le coup & frappe deux fois. Comme les fieures ardantes acompagnent les deux autres sortes de pouls, cestuy-cy est presques ordinairement conioint â vne dureté d'artere.

Differences de pouls inesgal.

SELON que l'organe & la chaleur vitale sont bien ou mal disposez, il y a differēce de pouls, quant au temps ou interualle de mouuement de sorte qu'il se monstre viste, tardif, mediocre. Quant à la quantité de l'estendue de l'artere, si elle s'aplatit le pouls est large, si elle s'alonge il est long, si elle s'enfonce, il est haut: si elle est estendue d'vne force esgale en largeur, longueur & profondeur, le pouls se fait grand: si elle est peu eslargie, il deuient serré: si elle ne s'estend gueres en longueur il est court: si elle n'est gueres profonde, il se rend bas: si selon toutes les diuersions elle est esgalement basse, le pouls se monstre petit. Quant à l'interualle du repos le pouls est frequent, ou rare, ou mediocre. Si l'organe, la vigueur naturelle, & la chaleur vitale sont mal disposees, le pouls est diuers selon que l'indisposition varie. Es maladies humides, comme en l'hydropisie, letharge, inflammation de poulmons, la vigueur naturelle venant à defaillir, le pouls se trouue ondoyant. Si ceste vigueur dechet encores dauantage: il commence a chatouiller:

Differences de pouls, quant a l'interualle du mouuement.

finalement il degenere & se tourne en fremissement (comme si lon sentoit des fourmis) quand ceste vigueur est du tout abatue. Il y a presques vn parel pouls es fieures hectiques. S'il y a inflammation es parties nerueuses, le pouls est rude comme si l'on tiroit d'vne scie au dedans : mais cela auient notamment en la pleuresie: si ce pouls quitte quelque chose de sa vehemence, cela signifie que la matiere est molle & de facile digestiõ: s'il se bande plus qu'auparauant la matiere est rebelle & intraitable. Galien a traité amplement toute ceste matiere du pouls, ses differences, causes & significations, en seize liures qui sont en lumiere. Il suffira pour le present d'auoir monstré que ces mouuemens là sont actions du cœur & des arteres, & qu'ils monstrẽt si le cœur & les arteres sont en bonne ou mauuaise disposition. Par ainsi la vigueur de telles actions est indice de santé: comme la foiblesse & malignité d'icelles descouure les maladies des parties dont icelles actions procedent.

Que c'est du pouls.

Des douleurs. CHAP. VII.

AV demeurant il ne faut pas seulement considerer les sources & commencemens de ces actions là, ains aussi regarder l'origine des parties coniointes, aucunes desquelles naissent & croissent de ces actions, & sont gouuernees par la vertu de leurs principes: aucunes se maintienẽt & gouuernẽt par leur vertu, mais à l'aide & moyẽnant l'associatiõ de celles qui leur sont cõmuniquees par les cõmencemens & sources, & qu'elles reçoyuent pour s'y lier & ioindre inseparablement. Le cerueau est la source des actions animales : d'iceluy naissent les nerfs & les esprits animaux: de luy dependent, comme y estans conioints, les instrumens des sens exterieurs, les muscles, & les parties ou attaignent les bouts des nerfs deriuez du cerueau, & qui s'estendent ainsi à cause du sentiment ou du mouuement. S'il suruient quelque indisposition en tout cela, le sentiment du membre ou du mouuemẽt, ou de tous les deux, est interessé & blessé.

Comment les actiõs du cœur & des arteres doyuent estre considerees.

Le cerueau est la source des actions animales.

OR les actions sont offensees primitiuement & en elles mesmes par les maladies qui sont par idiopathie es membres, & par consentemẽt pas les maladies sympathiques & par les symptomes ou accidens, sinon qu'iceux accidens desia fichez & en-

Comment les actions sont offensees, & en combien de sortes.

racinez en quelque membre ſoyent changez en maladies : item par le moyen de la maladie les actions ſont offenſees par la cauſe d'icelle maladie : & ſe font telles offenſes en trois ſortes, ou par debilité, ou par corruption, ou par deſtruction & entiere abolition. Les intemperatures non vehementes afoibliſſent, ſoit qu'elles ſe trouuent iointes auec la matiere, ſoit qu'elles nayent que leurs ſeules ſimples qualitez: item les moyennes diſproportions & les moyennes ſolutions de continuité. La chaleur immoderee & eſtrangere corrõpt. La froideur deſmeſuree & trop grande ſolution de continuité deſtruit entierement. Brief les bleſſures des actions ſont douloureuſes, ou auienent ſans douleur. Les douleurs procedent des ſolutions de continuité, ou des intemperatures deſmeſurees & trop eſlongnees de la temperature naturelle, ou des ſoudains chãgemens entaſſez les vns ſur les autres. Car Galien dit que la douleur monſtre ſolution de continuité ou ſoudain changement. Il ſe fait ſolution de continuité par inciſion, rongeure, rompure, allongement : mais la ſubſtance ſe change par chaleur & froideur.

D'où procedẽt les douleurs.

TOVTESFOIS ſi lon regarde la choſe de plus pres, & qu'on lexamine exactemẽt, il aparoiſtra que la douleur ne procede pas de ſolution de continuité en ſoy, ains eſt touſiours eſmeuë par vne qualité contraire à la temperature de l'organe, qui eſt deſtiné au ſentiment: car la douleur acompagne le ſentiment, eſtant Symptome ou accident d'iceluy quand il eſt bleſſé ou offenſé. Car la douleur n'eſt pas l'apprehenſion ni le ſentiment de l'obiect qui bleſſe, ains vne indiſpoſition contre nature, procedee & ayant eſtre de ceſte aprehenſion: cõme le plaiſir en l'organe du ſentiment eſt vne affectiõ ſelon nature laquelle ſuit la recreation & refection d'iceluy par vn cõuenable obiect. Or toutes douleurs ſont beaucoup plus aſpres & rigoureux au ſens de l'attouchement qu'es autres ſens, pource que ce ſens eſt en vn inſtrument plus eſpais & plus ſerré, & eſt eſmeu par vne qualité plus maſsiue, & (s'il faut ainſi dire) plus remplie & plus robuſte.

Definition de douleur & de plaiſir.

La douleur en l'attouchemẽt eſt la plus violente.

MAIS l'inſtrument de l'attouchement n'eſt pas ſimple ni ſeul, ains compoſé en diuerſes ſortes, conſiſtant en mediocrité & conuenable forme & ſituation des extremes qualitez, comme de chaud, de froid, d'humide & de ſec, & des autres qu'Ari-

De l'inſtrumẽt de l'attouchement.

ſtote appelle qualitez paſsiues, aſauoir dur, mol, doux, aſpre, pointu, mouſſe & autres ſemblables. Ceſt organe ou inſtrument n'eſt point bleſſé des choſes qui ont conuenance auec luy, qui ſont temperees, conuenables & moderément appliquees, ains à du plaiſir & du contentement: mais le deſreiglement des choſes contraires luy engendre douleur, quand icelles ſurpaſſent la iuſte & conuenante mediocrité aux membres, & vienent à frapper fort & ſoudain l'attouchement en l'application de l'obiect à l'inſtrument d'iceluy.

Il y a donc autant de cauſes de douleurs qu'il y a d'obiects des ſens qui eſmeuuent l'attouchement. Car toute choſe extremement chaude, froide, humide, ſeiche, rude, pointue, venant à donner ſoudain & fort contre l'attouchement, fait douleur en eſmouuant par ſa vertu & par l'efficace de ſa qualité le ſentimẽt. Ceſte douleur ceſſe, ſi la cauſe eſt oſtee, encores que par fois il en reſte quelques marques: car quant aux nouuelles douleurs qui ſuruiennent elles ſont eſmeuës par d'autres cauſes. L'idee (ſi i'oſe ainſi dire) des douleurs, & les accidens produiſent diuerſes ſortes de douleurs. L'idee ou matiere qui eſmeut la douleur, ou la nature de l'endroit malade, ou tous les deux enſemble, ou le remuement de la matiere diuerſifient la douleur. *Cauſes diuerſes des douleurs.* *Differẽces des douleurs es endroitsmalades.*

L'endroit malade a ſix differentes ſortes. Il y a premierement la douleur poignante laquelle conſiſte principalement autour des membranes, ſon ſentiment eſtant comme enraciné là où la membrane eſleuee & tendue ſent des pointes, & la douleur s'eſpand & fait comme vn cerne tout alentour. S'il n'y a point d'os deſſous elle eſt eſgale: mais s'il y en a vn, on la ſent ineſgale, ſelon que le membre preſte ou reſiſte au coup, ou il s'enſuit vne inflammation, choſes qui aiguiſent ou rebouchẽt la douleur. Il y en a vne autre qu'on appelle douleur tendue: ou (ſelon Archigenes) tirante, qui s'attache aux nerfs, quand la chaleur vient à ſe deſſecher, ou l'humidité à s'eſpandre, l'vn & l'autre bout d'iceux tendant vers le milieu, & le reſte du corps eſtant comme amaſſé, ridé & pliſſé ſi l'extenſion procede de ſechereſſe, ou eſlargi & comme eſpandu ſi l'humidité en eſt cauſe. Vne telle douleur eſt ſuiuie de conuulſion. Puis apres il y a la douleur diuulſiue ou deſchirante, laquelle ſe prend aux membranes entrelaſſees parmi la chair: car il y a beaucoup de *Douleur poignante.* *Douleur tẽdue.* *Douleur deſchirante.*

racinez en quelque membre soyent changez en maladies: item par le moyen de la maladie les actions sont offensees par la cause d'icelle maladie: & se font telles offenses en trois sortes, ou par debilité, ou par corruption, ou par destruction & entiere abolition. Les intemperatures non vehementes afoiblissent, soit qu'elles se trouuent iointes auec la matiere, soit qu'elles n'ayent que leurs seules simples qualitez: item les moyennes disproportions & les moyennes solutions de continuité. La chaleur immoderee & estrangere corrōpt. La froideur desmesuree & trop grande solution de continuité destruit entierement. Brief les blessures des actions sont douloureuses, ou auienent sans douleur. Les douleurs procedent des solutions de continuité, ou des intemperatures desmesurees & trop eslongnees de la temperature naturelle, ou des soudains chāgemens entassez les vns sur les autres. Car Galien dit que la douleur monstre solution de continuité ou soudain changement. Il se fait solution de continuité par incision, rongeure, rompure, allongement: mais la substance se change par chaleur & froideur.

D'où procedēt les douleurs.

TOVTESFOIS si lon regarde la chose de plus pres, & qu'on lexamine exactemēt, il aparoistra que la douleur ne procede pas de solution de continuité en soy, ains est tousiours esmeuë par vne qualité contraire à la temperature de l'organe, qui est destiné au sentiment: car la douleur acompagne le sentiment, estant Symptome ou accident d'iceluy quand il est blessé ou offensé. Car la douleur n'est pas l'apprehension ni le sentiment de l'obiect qui blesse, ains vne indisposition contre nature, procedee & ayant estre de ceste aprehension: cōme le plaisir en l'organe du sentiment est vne affectiō selon nature laquelle fait la recreation & refection d'iceluy par vn cōuenable obiect. Or toutes douleurs sont beaucoup plus aspres & rigoureuses au sens de l'attouchement qu'es autres sens, pource que ce sens est en vn instrument plus espais & plus serré, & est esmeu par vne qualité plus masiue, & (s'il faut ainsi dire) plus remplie & plus robuste.

Definition de douleur & de plaisir.

La douleur en l'attouchemēt est la plus violente.

MAIS l'instrument de l'attouchement n'est pas simple ni seul, ains composé en diuerses sortes, consistant en mediocrité & conuenable forme & situation des extremes qualitez, comme de chaud, de froid, d'humide & de sec, & des autres qu'Ari-

De l'instrumēt de l'attouchement.

stote

stote appelle qualitez pasſiues, aſauoir dur, mol, doux, aſpre, pointu, mouſſe & autres ſemblables. Ceſt organe ou inſtrument n'eſt point bleſſé des choſes qui ont conuenance auec luy, qui ſont temperees, conuenables & moderément appliquees, ains à du plaiſir & du contentement: mais le deſreiglement des choſes contraires luy engendre douleur, quand icelles ſurpaſſent la iuste & conuenante mediocrité aux membres, & vienent à frapper fort & ſoudain l'attouchement en l'application de l'obiect à l'inſtrument d'iceluy.

Il y a donc autant de cauſes de douleurs qu'il y a d'obiects des ſens qui eſmeuuent l'attouchement. Car toute choſe extremement chaude, froide, humide, ſeiche, rude, pointue, venant à donner ſoudain & fort contre l'attouchement, fait douleur en eſmouuant par ſa vertu & par l'efficace de ſa qualité le ſentimēt. Ceste douleur ceſſe, ſi la cauſe eſt oſtee, encores que par fois il en reſte quelques marques: car quant aux nouuelles douleurs qui ſuruiennent elles ſont eſmeuës par d'autres cauſes. L'idee (ſi i'oſe ainſi dire) des douleurs, & les accidens produiſent diuerſes ſortes de douleurs. L'idee ou matiere qui eſmeut la douleur, ou la nature de l'endroit malade, ou tous les deux enſemble, ou le remuement de la matiere diuerſifient la douleur. *Cauſes diuerſes des douleurs.* *Differēces des douleurs es endroits malades.*

L'endroit malade a ſix differentes ſortes. Il y a premierement la douleur poignante laquelle conſiſte principalement autour des membranes, ſon ſentiment eſtant comme enraciné là où la membrane eſleuee & tendue ſent des pointes, & la douleur s'eſpand & fait comme vn cerne tout alentour. S'il n'y a point d'os deſſous elle eſt eſgale: mais s'il y en a vn, on la ſent ineſgale, ſelon que le membre preſte ou reſiſte au coup, ou il s'enſuit vne inflammation, choſes qui aiguiſent ou rebouchēt la douleur. Il y en a vne autre qu'on appelle douleur tendue: ou (ſelon Archigenes) tirante, qui s'attache aux nerfs, quand la chaleur vient à ſe deſſecher, ou l'humidité à s'eſpandre, l'vn & l'autre bout d'iceux tendant vers le milieu, & le reſte du corps eſtant comme amaſſé, ridé & pliſſé ſi l'extenſion procede de ſechereſſe, ou eſlargi & comme eſpandu ſi l'humidité en eſt cauſe. Vne telle douleur eſt ſuiuie de conuulſion. Puis apres il y a la douleur diuulſiue ou deſchirante, laquelle ſe prend aux membranes entrelaſſees parmi la chair: car il y a beaucoup de *Douleur poignante.* *Douleur tēdue.* *Douleur deſchirante.*

 telles

telles membranes,(ce dit Galien) qui ont vne origine inesgale, & qui embrassent & sont meslees autour de la chair. Ceste douleur est esmeuë par la seule qualité ou matiere, qui agitee çà & là & froissee contre les membranes, en les frappant trop impetueusement, ou transperçant & pressant les pores, arrache & separe ces membranes d'auec la chair, tellement qu'il semble au malade qu'on le deschire par pieces.

Douleur perceante.

La douleur perceante est comme si lon plantoit des pieux dans les membres, où qu'on y fist des trous auec vne tariere. La susmétionnee & celle-cy sont d'vne mesme sorte, & toutes deux s'attachent au gros intestin. Vray est qu'elles different en abondãce, espaisseur, mouuemẽt, vertu & efficace de leur matiere, laquelle est plus abondante, espaisse & ferme en la douleur deschirante, plus subtile, plus rare, plus esmeuë & comme pointelante en celle dont ie parle maintenant: & à bon droit, car la matiere rare, legere & remuante, n'excite pas si grande douleur que celle qui regorge, qui est espaisse & arrestee. Galien les discerne doctement, quand il dit qu'elles different l'vne de l'autre en quantité, espaisseur, mouuement, & en efficace de la matiere causante la douleur, soit qu'elle procede d'humidité ou de vents retenus & enflez. La douleur griefue & pesante est propre aux mẽbres qui n'ont sentiment, comme au foye, aux reins, au poulmon & au cerueau: lors que les membranes qui sont autour, tendues à cause de l'abondante matiere qui remplit & charge ces membres, ou par quelque enflure extraordinaire qui s'est formee en tels endroits, sentẽt qu'elles sont cõme acablees d'vn pesant fardeau. Car encores que les nerfs ne soyent plantez en aucuns de ces membres-là, ains aboutissant en la membrane qui les enuelope, toutesfois on sent la pensanteur quand les membranes sont estendues par l'atouchement des enflures. On appelle ausi ceste douleur suspensiue & detirante.

Douleur griefue, suspensiue & detirante.

Douleur poussante.

Il y en a vne autre, nommee douleur poussante, qui auient es plus grandes inflammations, & aux parties plus sensitiues: proprement, de par soy, & primitiuemẽt aux arteres qui ont vn pouls cõtinuel, lors qu'il y a de l'indisposition en leurs conduits: & particulierement es parties voisines qui cõtienent les arteres, lesquelles vienent à se trouuer mal par le consentement qu'elles ont auec lesdites arteres: car quand les arteres vienent à s'estendre,

dre, ces parties pressees & reduites & à l'estroit sentẽt les coups que donnent les arteres ainsi estendues. Aussi ceste douleur auient par accident aux muscles asiegez d'inflammation, esquels le pouls s'eslance à cause des arteres couchees dessous, ou mises à la trauerse, & la douleur des parties enflammees vient de mouuement & compression: car les arteres dilatees frappent les muscles enflãmez, & pressees de la chair prochaine, la pressent aussi en s'eslargissant. A ceste douleur est tousiours adiointe vne autre nommee douleur comprimante.

Cinq douleurs differentes produites de la matiere.

La matiere produit cinq sortes de douleurs differentes, trois diuerses en qualité, deux en quãtité. Il y a premierement la douleur mordante, de laquelle la blessante ne differe gueres. Galien conioint l'vne & l'autre disant que celuy qui est blessé d'vne aiguille est esmeu de mesme sorte que celuy qui est rongé d'humeurs acres. La matiere froide & chaude esmeut ces deux sortes de douleurs. La froide mord en reserrant & endurcissant, mais elle ne fait point cela s'il n'y a au membre quelque humidité iointe auec chaleur, qui resiste au froid: car si la chaleur cede & s'esuanouit, le froid cause vne stupidité au mẽbre: la chaleur mord en dessechant l'humidité du membre & separant la continuité. La douleur stupefiante vient de cause froide seulement, & auient souuent aux parties sensitiues vlcerees, quand il n'y a point de chaleur qui resiste au froid lequel veut occuper les membres, tellement qu'il y a d'isposition à paralysie. Souuentesfois la peau estendue par tout le corps est attainte de ceste douleur stupefiãte, par la suruenue & impression d'vn air froid, pource q̃ ceste peau est destituee de sang, & est froide de nature: mais (cõme dit Galien) telles douleurs ne sont point de la substance du membre affligé (car si ainsi estoit elles n'en pourroyent estre separees) ains vienent par accident.

Douleur mordante ou blessante.

Douleur stupefiante.

Douleur aspre & poignante.

La douleur aspre & poignante vient à la gorge pour auoir mangé choses aspres ou aigres, & se sent quand la chose est portee par vn membre sensitif. La douleur comprimante auient quand beaucoup de matiere serree & enclose en vn membre sensitif, vient à estreindre ce membre & ses voisins, ou quãd il s'engendre quelque petite bosse en vn tel membre. La douleur froissante suit l'vnion desliee par brisure ou froissure, comme quand vne pierre poussee par la force de nature par les vreteres ou

Comprimante.

Froissante.

cond

conduits de l'vrine, par sa dureté & aspreté pile & broye les costez de ces cõduits: ou quand les excremens trop endurcis estreignent & frottent les boyaux, dont par fois decoule du sang, ou quand à force de gratter quelque endroit qui demange trop lon escorche & emporte la peau : ou quand les iointures sont broyees par les rigoureuses froidures des fieures.

Trois sortes de douleurs engendrees de la matiere coniointe auec le membre malade.

L A matiere auec le mẽbre malade engendre trois sortes de douleurs, entre lesquelles est l'extẽsiue produite par l'abondãce de la matiere humide & espaisse, ou par les vẽts enclots ès cõcauitez des muscles, ou es autres conduits sensitifs, ou dessous les membranes. Car les mẽbranes ou tayes qui vestent & couurent les membres, ou les conduits, estans remplis de ces vents, vienent à s'estendre : & s'il y a sentiment, s'ensuit la douleur dont nous parlons.

Douleur extensiue.

Vlceratiue.

La douleur vlceratiue est esmeuë par la matiere acre & poignante es endroits qui sont de substance deliee & lasche, comme es muscles, qui vestus & enuelopez de membranes fort tenures donnent passage à l'humeur penetrante de costé & d'autre.

Prurigineuse ou demangeante.

La douleur prurigineuse est excitee par la matiere subtile & poignante, qui passant à trauers les parties interieures & montant iusques à la superficie, rencontre comme vne barriere & vient à s'y espaisir & renforcer en telle sorte qu'elle ne peut s'exhaler ni euacuer. Estant ainsi entassee, pressant par sa quantité, & penetrant par sa subtilité, elle chatouille & esmeut vne demangeaison.

Douleur enflee.

C E L L E qu'on appelle douleur enflee, n'a matiere ni siege propre, cõme quãd la matiere coule par l'artere en quelque lieu estroit, tellement que le malade ne sait bonnement marquer l'endroit de la douleur : & pource que la matiere reduite à l'estroit s'esleue, la douleur s'enfle, & est vistement portee de la racine de la partie premiement afligee à celles qui l'enuironent, lesquelles sont saines, comme il auient en la micraine & en la douleur vehemente de toute la teste

Differẽces des douleurs selon les accidens.

L E S accidens aportent vne grande varieté en ces douleurs differentes. Car elles croissent & diminuent selon que la quantité ou l'efficace de la causse efficiente croist & decroist, ou selon que la situation & distance se change, ou selon que les douleurs sont nouuelles ou enuiellies. Quant à la quantité des douleurs, l'vne est plus vehemente, plus roide, & plus tendue que

l'autre

l'autre:ceste cy afflige incessamment, ceste autre donne quelque relasche,& se renforce par interualles:l'vne est esgale,l'autre inesgale. Pour le regard de la qualité,l'vne est aigue,l'autre est molle & traitable. Les humeurs bilieuses & acres, & les esprits flatueux ou pleins de vents,aiguisent les douleurs,les humeurs phlegmatiques font au contraire, car ils les froissent ou adoucissent:il y a ausi des douleurs qui à la longue se font plus sentir,les autres moins. Quant à l'endroit ou situation,les vnes sont profondes, propres aux membranes qui enuironnent les os,tellemẽt qu'on estime la douleur estre attachee à iceux: les autres sont superficielles, & aupres de la peau. Au regard du temps,les vnes sont enuiellies: les autres nouuelles & commencees. Si l'on considere le mouuement, les vnes sont arrestees,fichees & permanentes: les autres vaguent & courent de part en autre.

Ces douleurs different ausi en abõdance ou rarité de matiere efficiente,en qualitez,espaisseur,tenureté,esgalité ou inesgalité,mouuemẽt ou repos, en origine de matiere selon qu'elle naist au membre douloureux, ou qu'elle s'y amasse & attache:ou selon qu'enuoyee d'ailleurs, en y arriuant elle cause la douleur. Cela est de grande consequence de bien considerer ces differences de douleurs prinses des accidens: car elles aident grandemẽt à conoistre le fond des maladies & à trouuer les vrais remedes d'icelles. La douleur se renouuelle & deuiẽt plus aspre par interualles es maladies procedantes de pasion propre. C'est ce qu'entend Hippocrates quand il dit, que les douleurs de costé,de poitrine & d'autres parties,doyuent estre considerees, afin qu'on voye si les vnes different peu ou beaucoup des autres. Voyla les differences des signes,selon qu'elles procedent des actions interessees & offensees. *Le Medecin doit soigneusement cõsiderer les differences des douleurs.*

Des Excremens. CHAP. VIII.

S'ENSVYVENT les excremens, que Galien fait de trois sortes, disant que ce sont parties des mẽbres malades,ou excremens, ou choses naturellement contenues es membres mesmes. Les excremens du premier rang se *Trois sortes d'excremens, selon Galien.*

voyent en la phtisie enuiellie du poulmon vlceré ou rõgé à force de tousser, ou consumé par pourriture: quelquefois en la dysenterie, la taye des intestins estant raclee par flus de ventre: es defluxiõs du foye trop eschaufé, qui se despece peu à peu, cõme aucuns estimẽt: en l'inflãmation des reins, quãd des mies de chair decoupees de la substãce des reins se trouuent auec l'vrine. Les excremens du second rang se voyent en plusieurs humeurs, en la matiere boueuse sortant des gales & apostumes, en la grauelle, es vers que grands & petis font specialemẽt par bas. Ceux du troisiesme rang se voyent en l'incision, rõpure, rongeure, ou ouuerture de veines, d'où sort le sang rouge & espais: ou de l'artere, de laquelle il sort iaunastre, subtil & escumeux. Iamais les excremens qui sont parties des membres malades ne sortent naturellemẽt, ni ceux du troisiesme rang ne sortent point d'eux mesmes: quelquesfois par accidens ces euacuations se font selon nature: asauoir quand les les membres plus chargez que de coustume, venans à se descharger, iettent hors quelque partie.

Difference des excremens.

IL y a grande difference entre les excremens. Car les vns sont naturels: les autres contre nature. Quant aux naturels, où ils sont tels de leur nature, ou par accident. Mais dautant que ces differences sont mieux conues, si on discerne les sucs d'auec les excremens, selon les differences des digestions, nous traiterons par ordre de la diuersité des digestitions, & des sucs ou humeurs qui en naissent.

Premieres sortes de l'humidité contenue es corps.

TOVT le suc qui est en nos corps, dresse & parfait la substãce d'iceux, ou estant entrelassé parmi la solidité des membres par vn mutuel & exacte embrassement auec le sec: ou bien il est contenu hors la solidité des parties en des espaces creux & vuides, aucuns desquels par vne speciale circonscription & structure reçoyuent en des cauitez spacieuses & amples (comme en des auges ou bassins) ce qui est amassé, cõme au cerueau, au cœur, en l'estomach, es reins: ou par les conduits des canaux, & à l'aide des ruisseaux, conduisent & distribuent ce qui decoule à l'aide de nature, & par autres plus amples conduits en eux: comme font les arteres, les veines, les boyaux: & les appelle-on pores. Il y en a d'autres meslez parmi la tissure de la chair par le premier assemblage de l'humide & du sec, ou par la liaison des parties dissemblables, qui estans comme esponges

ou

ou terres deliees reçoyuent & boyuent ce qui passe ou regorge d'humeurs en eux ou ce qui distille par leurs orifices ouuerts: iceux sont aussi nommez pores, & paroissent en plusieurs corps comme en certains os; & quelquefois en la peau qui se monstrera comme pertuisee durant les grandes chaleurs : combien qu'e la pluspart des corps ces pores n'aparoissent point. Tout le corps, à cause de ceste diuersité de tuyaux, & conduits est comme pertuisé, & plain de canaux & reseruois. Voyla les premieres sortes de l'humidité que lon trouue es corps.

De l'humeur radicale & de l'engendree par la nourriture.

MAIS quant à l'humidité que nous auons dite estre meslee parmi les parties solides, elle n'est libre, ni ne se peut sensiblement discerner d'auec le sec, ains par imagination seulement. Elle est de deux sortes, qui toutes deux sont entees au corps, mais d'vne differente sorte. L'humidité nee ou radicale, & procedante (des le commencement) de la substance des parties, auancee par la semẽce es parties solides, & es charnues à l'aide du sang, soustient, charrie & entretient la chaleur naturelle à qui elle sert de pasture conuenable, estant lechee & deuoree peu à peu par icelle. L'autre humidité procedante de l'aliment, elabouree & parfaite premierement par les trois digestions, dont sera parlé cy apres, puis acommodee à la nourriture, est substituee au lieu de l'humidité nee, & est incorporee à la substance des membres pour redonner ce qui est decoulé de la precedẽte vertu de la chaleur naturelle, ou qui à esté employe en l'acroissement du corps qui s'estend en longueur & grosseur. Galien les appelle toutes deux humeur radicale, matiere & humeur: quant à la seconde auant que la nourriture soit parfaite il la nomme nourriture familiere & domestique d'vne chascune des parties.

Distinction de ces humeurs ou humiditez.

SI quelqu'vn, pour plus aisement distinguer ces choses, veut appeller la premiere, vne humeur radicale, ou humidité, nee auec nous, & puisee de la matiere de nostre premiere formation: l'autre, vne humidité acquise, attiree d'ailleurs, ou adiointe par la nourriture: il dira ce qui en est, à mon auis, pourueu qu'il remarque soigneusement ceste difference. Car ceste humidité ou humeur radicale, naist es parties similaires, composees de semence ou de sang par vne premiere & vraye generation, en diuerse sorte, selon leur differẽte portee & façon. L'autre vient de dehors aux parties ia formees & acheuees, & leur est iointe

par vne generation particuliere, laquelle ne produit aucune substãce particuliere, ou nouuelle, ou distincte, ains est collee & conformee a la premiere, pource qu'elle remplit & restaure ce qui est consumé, & apres la nourritute deuient auec l'humeur radicale le commun aliment de la chaleur naturelle.

Comment se fait la nourriture au corps.

POVRTANT ils veulent que la nourriture se face ainsi, a sauoir que de l'aliment de la matiere consommee se face application, vnion, & resemblance, c'est a dire qu'elle doit estre bien apropriee, ou estant receuë dedans les pores, ou si elle ne peut entrer en ces petits pertuis, qu'elle demeure dehors attachee aux cartilages : brief qu'elle demeure fichee & estroittement iointe, finalement autant que faire se peut conuiene & soit esgalement & exactement vnie à la substance qui la precede en temps. Si les membres n'estoyent asiduellement confortez par ceste humeur acquise, ils amoindriroyent, defaudroyent & secheroyent bien tost, pource que l'humeur radicale seroit espuisee & tariroit en peu de temps : car la respiration continuelle venãt (comme elle fait) à s'esuanouir en l'air, auec icelle s'enroleroit ausi la chaleur destituee de son vray & propre entretenement.

De la chaleur naturelle.

OR i'appelle chaleur naturelle & celle qui est conceuë & nee auec les membres des la premiere origine de la chaleur materielle & des causes formantes, & celle qui est acommodee & iointe aux parties humides & seiches, qui est vne chaleur proportionnee & corespondante au temperament d'vn chascun des membres, allumee par la viuifiante vertu du cœur, puis inseree aux membres desia parfaits, au moyen dequoy la vie qui est en eux potentiallement, y est amenee par effect & s'y trouue actuellement, & la chaleur originelle est attisee, entretenue & contregardee, brief c'est de ceste secõde que la premiere reçoit la vertu efficiente de toutes les actions necessaires au corps, cõme de nourriture, de generation, d'acroissement: & sans icelle, au lieu d'aider à tout le reste du corps, elle ne pourroit se garder longuement soy mesme, ni ne pourroit en fin empescher que les parties à qui elle est attachee ne se corrompissent.

Du suiet de la chaleur naturelle.

L'VNE & l'autre chaleur est enclose en vn mesme suiet, & la naturelle qui procede du cœur se rapporte à l'originelle comme la viue lumiere du Soleil se rapporte à la vigueur des semences

[illegible]ou des plantes : au moyen dequoy ils appellent la chaleur [illegible]relle, ætheree & diuine, comme ils nomment l'originelle [illegible]eur elementaire. Ie ne sçay pas par quelle vertu & efficace [illegible]ur engendre ceste chaleur, mais i'estime qu'Aristote a re[illegible] à cela quand il dit que l'ame est la premiere entelechie [illegible] corps naturel, organique, & qui a vie potentiellement. Car il [illegible]ot du nombre des puissances ou facultez naturelles la vita[illegible] laquelle contenue au cœur les autres membres puisent la [illegible] par vne faculté viue, pour deuenir tels actuellement & par [illegible]echie laquelle precede & esueille les autres. Par ainsi l'ame, [illegible] Aristote, est la premiere entelechie, c'est a dire ceste vertu [illegible]aquelle premierement le cœur vit, & qui puis apres espan[illegible]auec les esprits es arteres, communique la vie a tout le reste [illegible]corps. Cela se fait comme s'ensuit, c'est la chaleur viuifiante [illegible]elle, allume & viuifie la chaleur entee au cœur. Le corps [illegible] auec ceste chaleur, puisé & conceu la vie, desploye ses fa[illegible] & puissances, lesquelles auant la communication de vie [illegible]eurent comme assopies, & produit des actions qui sont en[illegible]chies ou secondes actions.

entelechie d'Aristote que c'est.

ARISTOTE a eu entierement esgard à la vertu vitale qui [illegible] au cœur, puis charriee de la par les esprits, s'auance & est [illegible]ibuee par les arteres à tous les membres, lesquels sans icelle [illegible] dissouldroyent & tourneroyent incontinent en pourriture. Quand donc nous ferons mētion de la chaleur naturelle, nous [illegible]prendrons l'originelle & celle ci qui decoule du cœur & [illegible] est iointe en vn mesme suiect auec l'autre, laquelle esmeut, [illegible], maintient, & contregarde le membre de toute corru[illegible] tandis que la chaleur du cœur est vigoureuse, & que le [illegible]bre demeure capable de receuoir & entretenir la chaleur, [illegible] besoin de nourriture perpetuelle & conuenable, sans la[illegible]elle s'amortit, ou ne s'esmeut ni n'a vigueur si ceste se[illegible]de est eslongnee. Car il y doit auoir proportion de la chose [illegible]sante à la patiente, & de la patiēte à l'agissante. Si la chaleur [illegible] cœur est destruite, l'autre n'a point de tenue, tellement que le [illegible]bre venant à estre destitué du gouuernement de la cha[illegible] naturelle, est occupé & corrompu par vne autre.

De la communication de la chaleur vitale aux membres du corps.

De la digestion. CHAP. IX.

Consideration des humiditez qui seruent de pasture à la chaleur naturelle.



OR les humiditez entees different d'auec les autres qui sont posees hors de la substance des membres, quelque part que ce soit, en ce que celles ci sont en perpetuel mouuemẽt, & sans aucune relasche sont cõme paistries & recuites par la chaleur naturelle, iusques à ce qu'elles ayent attaint vne habitude conforme aux membres. Les parties d'icelles sont telles qu'il ne faut s'amuser à les polir: car nature vigoureuse les separe, secoue, reiette, & dechasse selon & quand il faut, la chaleur naturelle estant tousiours en mouuement & en action. Mais les autres qui sont entees, ayans desia attaint leur dernier ornement ou perfection conforme à la substãce des membres, â l'effect de laquelle nature estend & adresse toutes les concoctions ou digestions, elle ne font ni n'esprouuent plus aucune digestion: mais comme le lumignon couuert de cire ou de suif entretient la flamme en vne chandele allumee & ardante, semblablement ces humiditez ci es membres solides fournissent la nourriture au feu de chaleur naturelle composee de l'originelle & de celle qu'enuoye le cœur, comme nous l'auons desia dit.

Similitude.

De l'vsage des concoctions ou digestions au corps humain.

AINSI dont les cuissons ou digestions qui precedent la nourriture, c'est adire la restauration de l'humidité consommee es membres, sont ordonnees & disposees par nature à cele fin qu'ayans exactemeut paistri & nettoye l'aliment de toutes ordures, autant que faire se peut, à force de luy donner [illegible] feux elles le reduisent en espaisseur requise par la constitution d'vn chascun membre, retranchant & froissant toutes choses qui empeschent que cest aliment ne prene corps. Car selon le commun dire, toute cuisson s'auance & tend à s'espaissir, [illegible] massant peu à peu & de plus en plus, & durcissant la nourriture en corps plus solide par amas & enueloppement de l'humide auec le sec, ayant au prealable forclos & chassé au loin d'iceux ce qui empesche ou retarde cest assemblage. Car pour faire que l'aliment adhere & s'esgale aux membres, ausquels il est ioint, force est qu'il soit tel qu'iceux membres; ce qui ne se peut faire, s'il n'est reduit a la mesme solidité dont les membres sont composez, & à laquelle est tousionrs conioincte quelque chose

visqueuse

...euse & gluante. Afin donc qu'il deuiene tel, cela est re... que la chaleur tire & mette hors beaucoup de choses, au... desquelles, a cause de leur grosseur & secheresse, deuien... plustost pierres que de prendre vne solidité conforme à ... des membres: les autres, pour estre trop delices, se re... oyent aussi tost en cendres, ou s'espardroyent en vapeurs, ... de prendre espaisseur respondant à celle des membres.

POVR ceste cause & pour plusieurs autres, les concoctions ... digestions ont esté necessaires; en telle sorte que la pre... ...ent tousiours à aprester & fournir matiere à celle qui la ...: & a esté besoin que beaucoup de superfluitez se soyent ...illies en chascune d'icelles, auant que d'espraindre & tirer ... deuoit seruir à la digestiō suiuāte, ou biē à la nourriture. ... a au corps trois cuissons, distinguees & en la matiere qui ...te, & es feux qui la cuisent, en la chaleur proportionnee, ...age & es effects. La premiere digestion se fait en l'esto... où toutes sortes de viandes coulēt pesle mesle de la bou... ayans au prealable esté moulues par les dents. Là elles ...mencent à se former en suc, qui est comme de la boulie. ...stomach est eschaufé de diuers feux, tant de celuy qu'il a ... est entretenu & renforcé par les membres qui l'enuironent, ... de la chaleur du cœur rendue plus vehemēte par le batte... des arteres qui seruent de soufflets. Ceste digestion res...le à ce que font ceux qui trauaillent es forges, lesquels iet... es premiers fourneaux toutes sortes de pieces de mine, cas... auec leurs marteaux, lesquelles fondues par la force du ... tout ce qui est liquide sort & est espandu par vn pertuis ... au bas du forneau, d'où il coule en vne chaudiere pro... de laquelle, apres qu'auec des fourchettes de fer lon a leué ...ordures & escumes, on porte le reste dedans le deuxiesme ...neau pour y estre recuit.

LA seconde cuisson se fait au foye, où les veines mesaraï... charrient ce qu'elles ont succé du chyle ou suc poussé es ...stins comme en vne chaudiere. Ceste seconde digestion se rapporte à la cuisson qui se fait es deuxiesmes fourneaux, les... recuisent & purgent encores dauantage la matiere tiree ... premiers fourneaux.

LA troisiesme se fait es extremitez des veines distribuees en

Necessité de la digestion.

Trois digestions au corps, & leurs differences.

1. digestion, de l'estomach.

Similitude.

La seconde digestion se fait au foye.

La troisiesme se fait es extremitez des veines.

tous les membres pour aider à leur nourriture, & ou ce qui est conuenable pour icelle nourriture est puisé & attiré des autres plus larges veines, par la vertu des membres & de la chaleur naturelle. La nourriture estant en ces petites veines est purgee de tous excremens par l'efficace de la chaleur des membres, & espaissie en solidité bien propre, puis poussee d'icelles veines & appliquee aux membres. Ceste troisiesme digestion ressemble à la separation de l'argent d'auec le plomb & le cuiure, laquelle paracheuee es fourneaux, le plomb demeure au fond, l'argent vient & se monstre au dessus, d'où il est desueloppé & tiré, surpassant de beaucoup en pureté & solidité toutes les masses composees des fourneaux precedens.

Ce qu'il faut considerer en chasques digestion.

MAIS auant toutes choses il faut bien prendre garde à ces trois points cy. Premierement, quant à la nature des trois digestions, c'est adire de la nourriture prinse : que soit qu'on ne
1. mange que d'vne seule viande, soit qu'on en mesle plusieurs ensemble, auant la derniere cuisson ou digestion l'aliment est tousiours composé de parties dissemblables, aucunes desquelles ne peuuent estre amollies à cause de leur espaisseur rude, seche & sans aucun suc : les autres ne peuuent estre arrestees ni
2. amassees, pource qu'elles sont trop minces & deliees. Secondement, pour le regard de la chaleur naturelle, qu'elle n'est pas proportionnee ni ne se rapporte pas esgalemẽt à toutes les parties de l'alimẽt: mais au regard & à comparaison d'aucunes est plus acre & ardante en celles cy, & au contraire plus foible & languissante en celles là. En troisiesme lieu, quãt au cours per-
3. petuel de nature bien reiglee & du dernier but où elle tend, faut noter que nature adresse toutes les actions nourrissantes à vne fin finale, à sauoir la nourriture du corps, laquelle est vne certaine infusion & conionction estroite de l'aliment auec ce qui est alimenté, par vn conuenable rapport que l'vn & l'autre ont ensemble. Pour paruenir à ce but, elle paistrit & cuit sans entrepos toutes les humeurs naturelles en quelconque partie du corps qu'icelles soyent naturellement conseruees, procedant tousiours d'vne mesme sorte, c'est a dire digerant & distribuant comme il faut toute la masse des humeurs, tirant de la choses dissemblables, separant les inutiles, d'auec les vtiles qui sont changees & acommodees à l'vsage du corps, releguant ces

inutiles

[...]tiles ailleurs & les y chassant, iusques à ce que les autres espaissies à suffisance & polies autant qu'il apartient soyent par [...] inserees es membres par vne vraye liaison & conionction [...]turelle. Nature n'entremet aucune de ces actiōs là, si elle n'est [...]rdee par son imbecillité, ou surmontee par abondance, ou [...]ouchee par le vice de quelque matiere maligne & rebelle, [...]empeschee par quelques conduits estoupez, esquels elles a [...]ustumé de serrer & amasser les superfluitez.

Chascune digestion ou cuisson produit des humeurs distinctes.

[C]es choses estans ainsi, chasque cuisson ou digestion tire [...] produit necessairement plusieurs humeurs distinctes, tant à [cau]se de la matiere dissemblable, chaleur disproportionnee & [in]egalement acommodee aux parties de la matiere, que pour [l'ac]tion de nature qui s'auance pour espaissir & donner perfe[cti]on à l'aliment, autant qu'elle peut, le purgeāt de toute super[flui]té, afin qu'il responde a la solidité des membres nourris, la[que]lle est dissemblable, & presques particuliere & propre en [ch]ascun de ceux qui sont solides. Ces humeurs estans meslees, [apr]es la digestion faite, nature les discerne & separe d'vne façon [ad]mirable, transportant ailleurs celles dont elle doit vser pour [la] refection du corps, poussant les autres d'autre costé, ou pour [y] estre encores gardees quelque temps, ou pour estre inconti[nent] iettees dehors.

Comment nature dispose de l'aliment du corps.

[V]ray est que nature est ententiue & occuppee apres tou[te] la masse de l'aliment qui luy est enuoyé, & l'ayant embrassee [de] toutes parts la manie & paistrit : mais elle ne fait pas en tou[tes] les parties ce qu'elle execute es plus temperees, lesquelles [sont] triees & tirees par elle de toute la masse, puis par sa chaleur [te]llement changees qu'elles commencent a prendre couleur & [au]tres qualitez : pendant quoy les plus tenures & subtiles se [fo]ndent & resouldent en vapeurs, les plus seches se bruslent, [q]uelques vnes sont vn peu plus reserrees & espaissies : quant à [ce]lles qui sont plus grossieres, & rudes, sans suc, qui ne peuuent [es]tre amollies ni espaissies, elle les marque, comme lineamens [en]commencez d'humeur qui sera bonne. Ainsi en toute dige[sti]on, la matiere boult au feu de la cuisine qui fait la cuisson: [ce]lle qui cuit le plus se conuertit en vapeurs qui s'esleuent a la [ha]ute, & par leur promptitude & vehemence cerchent issue & [fo]rcent le passage des conduits.

Deux sortes de vapeurs qui s'esleuent de la digestion : le souffle & la respiration.

Il y a deux sortes de ces vapeurs ou exhalaisons. Nous en appellerons l'vne le souffle qui est tiré des plus humides & trempees parties aqueuses, du tout humide, obscur comme vne nuee espaisse, ou cler comme sont les plus pures exhalaisons. Ce soufflé est disipé par la chaleur qui le fait fondre & le rend encores plus mince qu'il n'estoit, ou s'il rencõtre l'air plus froid que de coustume, ou quelque autre empeschement de refraichissement, il se reserre incontinent & reprend son premier naturel, ou mesme se tourne en petites goutes d'eau. Nous appellerõs l'autre vapeur, respiration, laquelle est espraínte (en quatre differẽtes sortes & par la chaleur) des plus seiches parties comme eslargies & espandues par afoiblissement. Car les parties plus seiches venans à estre reschaufees poussent vne respiration seiche, abruuee d'vn peu d'humidité, & despourueue de graisse. Les parties plus humides iettent vne fumee ou ie ne sçay quoy de fumeux, quand le sec est abreuué de beaucoup d'humidité en telle sorte neantmoins qu'il demeure le plus fort. Les parties plus grasses & plus seiches boutent hors vn certain flair, cõposé d'vn peu de sec & d'humeur abondante, acre, grasse & pesante.

Differentes qualitez des respirations.

Avcvnes de ces vapeurs sont plus subtiles selon la cuisson & chaleur de la matiere, les autres plus espaisses & ressemblãtes aux fumees que iettent les torches ardantes. Souuetesfois la chaleur exprime de la matiere de l'aliment en chascune digestion toutes ces sortes de vapeurs ensemble, ayant ceste efficace à cause du meslinge des viandes differentes, souuent aussi on conoist au goust & en la saueur des rocts qui viennent à la bouche les differences des vapeurs.

Effects de la digestion.

Tandis que la matiere boult au dedans, pource que c'est à la chaleur de recueillir & amasser les viandes diuerses, si elles sont esparses & distraites, les separer & desueloper si elles sont meslees auec les autres : en cuisant elle tire aussi de la masse grossiere, non digeree & sans forme, premierement les choses subtiles, ignees & aqueuses, puis incontinent les temperees & aërees : en apres les crues aqueuses, & finalement les espaisses & terrestres, digerãt & disposant tout cela par vn singulier artifice, encores qu'elle n'ameine lors riẽ à perfectiõ: de là aucunes estãs paruenues à vne suffisante cuisson deuienent telles que nature a ordõné: les autres s'embrassent, & tirẽt vne aigreur bruslante & mordan-

dité. Il y en a d'autres qui retienet vne substace d'eau, & ce deux sortes differetes: car les vnes s'espaississent à la longue, & peu aprochet de leur consistece: les autres se conuertiroyet tost en vapeurs que de s'espaissir. Finalement il y en a qui terrestres & boueuses, refusantes autre cuisson, & sont de sortes: les vnes plus espaisses & plus seches, les autres moins. moins espaisses & qui ont vn peu plus d'humidité, s'afaiset fondent, & cedent à la chaleur, si on les amollit par digestion, issent ce qui leur reste de bon suc. Nous parlons des digestions naturelles, effectuees par vne chaleur naturelle ayant sa vigueur & proportion en tous les membres, & gouuernee de nature bien disposte.

Tous les membres attirent la nourriture naturellemẽt, sans sentir qu'ils en ayent besoin, excepté l'estomach.

& chasque partie attire de celle qui luy est prochaine son aliment necessaire, sans sentir qu'elle en ait indigence, ni par delation ou conoissance, ains naturellement, & par le seul instinct de son naturel, excepté l'estomach, lequel l'attire & cuit pour son vsage, non point pour seruir aux autres membres, combien que par la prouidence du tressage ouurier & Createur de toutes choses, l'vsage & le bien en reuiene à tout le corps. Il s'occupe donc à elabourer & cuire vne humeur qui sert à la refaire & nourrir: ce qu'ayant fait, il reiette & chasse hors tout le reste comme vne charge inutile: tellement qu'exceptee l'humeur dõt nature dresse le parcheuemẽt en chasque partie, toutes les autres sont excremẽs: & l'humeur mesme ayant communiqué ce qu'elle doit deuient excremẽt en son reste au membre où elle se trouue. Et d'entre les excremens aucuns sont vtiles, dont nature fait espargne & s'en sert à certains & destinez vsages: les autres sont inutiles, en charge & en empeschement aux autres parties occupees à conduire & distribuer l'aliment, à raison dequoy nature les pousse incontinent dehors.

Excremens vtiles & inutiles.

Ainsi donc en la premiere digestion ou cuisson qui se fait en l'estomach, l'aliment escaché premierement auec les dents, broyé, & meslé en l'estomach, se conuertit en liqueur semblable à cresme de ptisane, blanche, coulante, & vn peu plus espaisse, que les Grecs ont appellé Chyle. Tandis que la viande cuit & s'eschaude ment en l'estomach (lequel se portant bien vient à serrer de toutes pars en tendant les fibres trauersieres, & embrasse la viande si exactement, qu'il la touche de tous les en-

Le Chyle ou suc se fait en la premiere cuisson.

droits de la superficie interieure, fermant mesme l'orifice d'en-
Issue des vapeurs de la premiere digestiõ. haut si estroittement qu'il n'est ouuert ni entrebaaillé,) les parties aqueuses de la viande venans à se dissouldre s'esleuent force vapeurs en l'œsophæge par l'orifice d'enhaut. Vne partie d'iceux monte à la bouche & au nez par où elle sort & s'espard au vent. La plus seiche & subtile grauissant iusques aux coutures du test & aux petis pertuis de la teste, s'exhale aussi. La plus espaisse se vuide lentement par les mesmes endroits, & emplit la peau du test d'ordures & finfreluches. La fuligineuse s'arreste aux racines des cheueux, & leur sert de matiere & d'aliment. Celle qui est plus liquide & plus humide montant à la gorge & au palais se fond incontinent & engendre le crachat: ou par les trous de l'os basilaire qui aboutissent au palais s'esleue au cerueau, es ventricules duquel elle est portee par les conduits par lesquels les deux premiers ventricules pliez obliquement vers la base reçoyuent les arteres carotides: puis s'espard deçà & delà dedans & dehors la dure membrane, & va iusques au test, qui couure le cerueau cõme vne voute. Si elle est subtile elle se fourre & penetre dedans le cerueau mesme qui est delié & spongieux, haussant & baissant par vn mouuement cõtinuel.

Si donc le cerueau est eschaufé, notamment de iour quand il est trauaillé des aprehensions de l'esprit, ou des mouuemens impetueux du corps, vne partie de ces vapeurs est consumee & disipee par la chaleur d'iceluy: vne autre partie s'espaissit en goutteletes d'eau par la rencontre d'vn air plus froid que de
Generation de la morue & du crachat. coustume, lesquelles decoulees comme par vn tuyau special dedans les premiers ventricules distillent dedans vn troisiesme ventricule au dessous, d'ou par deux cõduits elles sont portees en vn petit basin attaché à la glandule, à qui nature a taillé & exquisement remparé vn auge propre en l'os basilaire, afin qu'elle receust plus fermement, seurement & commodement tout ce qui coule & tombe d'humeurs d'enhaut. Delà, par deux conduits tissus de la taye de la plus delice mẽbrane du cerueau, par le siege des yeux aux narines, par des trous speciaux de l'os basiliaire adressez vers le palais est portee en l'espace des narines & du palais l'humidité amassee, afin d'estre vuidee en crachant & se mouchant. Es grandes repletions il coule dedans la gorge des gouttes fondues, & ce par les cõduits par lesquels les cha-

...laisons montent & se logent es ventricules ou cauitez du ...eau. Ce qui se recueille hors de la dure membranc, & qui ...à se glisser entre icelle & le test, est presques ordinairement ...é par chaleur & par le mouuement. Ce qui est contenu ...icelle & le corps du cerueau est consumé par la chaleur & ...nouit: ou estant dissoul, par le froid il tombe dedãs les na... par les trous de l'os ithmoïde enclos en l'os basilaire au ...sus des narines, & qui est pertuisé comme vn crible: ou cou...au long des costez se rend en la base du cerueau, d'où il ...be en la gorge par les trous de l'os basilaire.

...AINSI donc, de ces vapeurs ainsi fondues naist & se for... le crachat au palais & en la gorge & la morue es narines. ...& l'autre estant bien cuit, & venant à rẽcontrer l'air froid, ...masse & s'espaisit. Ils ont diuers degrez & differences en es...seur, subtilité, abondance, rareté, moiteur & viscosité, selon ... les vapeurs qui montent sont abondantes & moins crues: ... aussi que le cerueau, n'ayant chaleur propre ni acquise ...alle vne moiteur quand ces vapeurs vienent à fondre, & par ...refroidissement amasse & espaisit ces mesmes vapeurs. *De la perfectiõ des excremens du nez & de la bouche.*

...IL y a difference entre le crachat & la saliue, laquelle est vn ...le excrement restant de la nourriture qui refraischit les glan...dules de la gorge, & est gardee en ces pores de glandules & de ...langue que les Grecs appellent *Cherami*, afin d'humecter & ...rrouser la langue, le larynx, la poitrine, & toute ceste cauité ...mee la gorge: de peur que les nerfs & les muscles ne soyent ...op deseichez par continuels mouuemens, sur tout quand l'air ...dehors est chaud. A ceste occasion Hippocrates appelle ces ...andules esponges: mais à cause de leur asiette les Anatomi...stes ont nommees tonsilles: & amandes, pource qu'elles en ...la forme. Tant mieux l'estomach se porte, tant moins exha...de vapeurs crues, sur tout quand les viandes luy sont pro...pres. S'il est debile, & qu'il n'ẽbrasse ni ne cuise pas bien les vian...des, & que l'orifice d'enhaut soit trop ouuert: briefs s'il n'y a que ...uditez au lieu de digestion, le cerueau est offusqué & acablé ...vne nuee de vapeurs crues & espaisses. *Saliue, excrement vtile.* *Glandules seruantes à la saliue.*

QVANT au Chyle ou suc, encores qu'il semble d'vne mes...me sorte, toutesfois la separation d'iceluy monstre qu'il est cõ...posé de parties dissemblables. Car il cõprend les parties aëreces, *Le Chyle est composé de parties dissemblables.*

esgalees & acommodees par iuste proportion à la nature de l'estomach: item quelques autres qui sont ignees, subtiles, & chaudes: certaines autres, qui sont aqueuses, coulantes, glissantes, visqueuses, & colees: quelquesfois visqueuses & non colees, qu'on appelle phlegme, qui s'engendre premierement en l'estomach, & est au suc actuellement; au lieu que les autres humeurs ne sont que potentiellemẽt: il comprend aussi quelques parties terrestres, crues, espaisses, qui ne se peuuent amollir ni fondre en façon que ce soit. Or toutes ces parties ont chascune plusieurs differences & qualitez de degrez. Quand donc le chile est venu à sa perfection, & que l'estomach en a prins autant qu'il luy en faut pour sa refection, il commence à ce vouloir descharger: pour cest effect il ouure l'orifice ou l'huis d'embas, (qui pour ceste cause est nommé Pylorus, c. le portier) & serrant le fond & les deux costez il secoue & pousse hors tout ce qui le charge dedans le bouyau nõmé Ecphysis, ou douze doittier, d'où peu à peu par vne vertu repoussante il deuale es autres boyaux, lesquels se serrans à l'aide des fibres droites & trauersieres, empeschent que ce faix ne tombe tout à coup, & retardent l'auancement du chyle. Au demeurant il s'attache tousiours quelque chose du phlegme à la superficie des tayes de l'estomach & des boyaux, qui les oingt & engraisse, afin que le chyle deuale & coule plus aisement.

Le portier de l'estomach.

Des Humeurs. CHAP. X.



LE Chyle estant espandu es boyaux, les veines Mesaraiques, lesquelles sortent des portes du foye en nombre infini comme des filets de racines, s'estendent & sont distribuees dedãs les boyaux, specialemẽt es plus gresles & deliez, d'où elles succent ce qui y est de plus cler & coulant, & le charient aux portes du foye dedans le tronc de la veine porte: là le chyle s'espãd derechef en ruisselets, qui ioints cõme rameaux à ce tronc, enueloppẽt & laçẽt par diuers tours & retours la concauité creux du foye. En ces ruisselets se fait la secõde cuisson ou digestion, laquelle est nõmee des Grecs *Chymosis*, pource que du chyle bouillant & cuit elle tire & produit quatre sortes d'humeurs, nõmez par eux *Chymous*, & qu'on peut traduire sucs.

Les veines Mesaraiques espar ses es boyaux succent le chyle ou suc qui y est deualé de l'estomach.

En la seconde cuisson se font les humeurs.

ens en quantité,qualité,couleur,vsage,&c. Car tout ainsi que
nd le vin nouueau boult dedans les tonneaux, & sa chaleur
purger,on void que par sa vertu il pousse au dessus de l'es
legere & amere qu'on appelle la fleur du vin,& fait deua-
fond ie ne sçay quoy d'espais & boüeux qu'on appelle la
is entre ces deux est agitee vne crudité aqueuse,non enco-
n cuite, qui toutesfois n'est point chassee en certain lieu
la lie,ni n'est poussee dehors cõme la fleur,ains est retenue
ourne peu à peu en vin:au cas pareil quand le chyle vient *Les 4. humeurs s'engendrent du foye.*
eschaufé par la chaleur du foye, & à bouillir dedans les
z d'iceluy,de la separation des parties dissemblables sort
çay quoy de subtil & escumeux qu'õ appelle suc bilieux, *La cholere.*
olere : puis vn autre,qui est espais , boüeux , ressemblant à *La melãcholie.*
ommé suc noir ou melancholic : il y en a vn autre entre-
& temperé,qui respond à la constitution du foye & est cõ- *Le sang.*
sang , aussi fait-il ce à cause dequoy la digestion est or- *Le phlegme.*
e:pour la quatriesme , il y a vn suc separé des trois autres,
est crud & aqueux,asauoir le phlegme.

foye est cause de ceste cuisson : car par la vigueur de son
annecte & de sa chaleur naturelle il embrasse tout ce que
ines luy aportent de suc,afin de l'acommoder entierement
nt que faire se peut , à l'vsage de la nourriture. Et pourtant, *De la sortie des vapeurs engendrees en la seconde digestion.*
dis que le chyle ou suc boult, il en procede vne grãde quan-
e vapeurs & fumees chaudes , lesquelles grauissantes au
s prochains rameaux de la veine caue,apres auoir attaint
ou d'icelle,incõtinent s'espandent par diuers canaux qui en
ent , par tout le corps : mais pour la pluspart à cause de
egereté elles gaignent le haut & volent iusques au cer-
qui estant comme vn toict dressé en vne maison fumeuse,
out ce qui s'esleue d'embas iusques à luy. Ces fumees au
u ont mesme effect que les autres qui s'espandent de l'e-
chailleurs : mais celles ci du cerueau sont plus chaudes
btiles , estans exprimees d'vne matiere subtilizee par vne
eur plus vehemẽte. Quant à celles qui courent vers la peau,
on plus tenure & seiche est comme brisee par vne expi-
inconue au sentiment & passe à trauers les pores ou pe-
tuis de la peau, lesquels nature a ainsi subtilement percez,
qu'il estoit necessaire & commode pour la vuidange des

excremens : la portion plus liquide s'espaissit quelques fois en sueur:la plus espaisse & visqueuse s'arreste aux pores & les bouche, ou estant espraincte & roulee comme à force elle s'espand sur le cuir, dont procedent les ordures & la crasse d'iceluy.

De la generation des 4. humeurs au foye.

OR dautant que la chaleur est disproportionnee en diverses parties du chyle, cela fait qu'en les separant de toute sa masse par ordre, selon qu'elles sont minces & espaisses, il cuit incontinent les chaudes & deliees, & les brusle vn peu, tandis qu'il

Comment se faict l'humeur bilieux ou cholerique.

trauaille apres les autres qui sont plus solides & temperees. Ces premieres donc se tournent en bile iaune, pource qu'ayans esté bruslees par trop longue cuisson & par vne ardeur plus vehemente qu'il ne faloit, elles ont changé leur couleur rouge en iaune. Le reste qui ne sent pas la chaleur si aspre se conuertit en bile rouge. Les parties temperees se tournent en sang de

Le sang.

couleur vermeille. Tandis que la chaleur est embesongnee apres celles là, elle espaissit aucunement les parties aqueuses, comme buuant vn peu de leur trop grande humidité: toutesfois elle ne les cuit point ni ne change leur couleur, à cause de la grande abondance d'eau qui empesche qu'elles ne s'es-

Le phlegme.

paississent pour prendre corps, ni qu'elles changent de corps: & ainsi se fait le phlegme. Elle commence la cuisson es par-

L'humeur melancholic.

ties crasses & terrestres, mais sans l'acheuer, pource qu'elles ne peuuent porter vne plus exacte cuisson à cause de leur espaisseur seiche & sans suc, tellement que si ce peu d'humidité qui y reste estoit espuisé & consumé, le demeurant s'espaissiroit comme de la poix bruslee, ou s'endurciroit comme du [illegible]. donc la cuisson estant commencee ces parties prenent couleur qui tire sur vn sang espais & noir.

Quatre humeurs descrites.

CE que dessus mõstre que par la chaleur & digestion du [illegible] le chyle ou suc est distingué en quatre humeurs: entre lesquelles

Le sang.

le sang est mediocre en sa substance, ni trop subtil ni trop [illegible] temperé en qualitez, de saueur douce, de couleur vermeille, plein de fibres & filets deliez, à raison dequoy il se prend [illegible] le aisemét hors des veines, ce qui luy est propre, pource qu'il est fait par la chaleur temperee du foye, des plus pures, [illegible] moderees partie du chyle, & est la principale portion [illegible]

La cholere.

ment. La bile iaune ou cholere est deliee en substance, [illegible] tu chaude & seiche, de goust amer, de couleur rousse [illegible]

le iaune, composee des plus deliees & chaudes parties du chyle, & ne se caille point estant tiree des veines. Le phlegme est cru par la crudité de l'humeur aqueuse & espaisse, de qualité froide & humide, sans saueur pour la pluspart, encores qu'en sa cuisson il tire auec les autres qualitez du sang quelque aparence de douceur encommencee: il se forme premierement en l'estomach, puis apres par vne plus exacte cuisson & separation faite au foye il prēd estre des parties aqueuses & crues qui n'ont peu estre assez elabourees, ni n'ont senti la chaleur cō me les autres humeurs. Estant hors des veines il ne se caille point. L'humeur melancholique est la plus espaisse & terrestre de toutes les autres, froide & seche, de goust astringent ou plustost resche & aigre, cōme on le sent es prunes sauuages, ou es pommes & poires qui ne sont pas meures, de couleur noire, composee de parties crues, espaisses, terrestres, qui n'ont point senti la chaleur, non fondues, ni esgalees. Elle ne s'amasse ne se caille point hors des veines.

Le phlegme.

La melācholie.

CES quatre humeurs donc sont engendrees par la temperature & chaleur du foye en ces ruisselets qui sont entrelassez de la veine porte au circuit creux du foye: auant que d'estre separees elles ont aparence d'vne humeur seulement & non de plusieurs. Mais au reste, considerees en elles mesmes, on y aperçoit de grandes differences & diuersitez en leurs soliditez, cruditez, cuissons, couleurs & saueurs. Car aucunes parties d'icelles aprochent plus de la nature du sang, les autres s'en eslongnent & en degenerent bien fort. Pourtant nature fait ses efforts de separer & purger la masse du sang d'auec les parties plus impures qui ne pouuoyent seruir à la nourriture, ce qu'elle fait auant que d'enuoyer ce qui est vtile & propre, par les petis rameaux de la veine porte dedans les branches deliees de la veine caue, prochaines de ces rameaux & sont autour du milieu du foye, duquel elles enuelopent la partie bossue & esleuee par plusieurs trous & detours, qui sont comme petis canaux dressez depuis le tronc de la veine caue, & ce tronc tendu au dehors du foye cache la pluspart de son corps dedans la substance du foye.

Les quatre humeurs ont de grandes differences & diuersitez en elles mesmes.

CESTE separation de la masse du sang ne se parfait point par quelque distincte & particuliere vertu du foye qui par certain choix trie ce qui est vtile d'auec le nuisible: ains par la ver-

De la separation du sang en la digestion & des excre-

mens qui procedent des humeurs.

tu repoussante du foye, auec laquelle il chasse hors les humeurs qui sont meures, apres auoir prins ce qui luy faut : & par la vertu attrayante des vaisseaux ordonnez & disposez pour attirer à eux ces excremens qui leur sont comme sucs familiers, [illegible] pour les reçeuoir, garder, & mettre en auant quand l'vsage, la necessité & nature le requiert. Mais principalement sont ietees hors les superfluitez qui se corromproyent du tout si elles eussent esté detenues dedans les veines, ou pource qu'auparauant elles ont esté recuites plus qu'il ne faut, ou sont de telle nature, quoy que crues, qu'elles ne peuuent porter vne plus ample coction, à cause de leur espaisseur & secheresse, autrement elles engendreroyent incontinent des maladies, s'estans emparees de tout le corps ou de certaines parties d'iceluy.

Comment l'humeur cholerique est tiree du foye.

Tandis que le foye est occupé à repousser toute la masse des sucs ainsi elabourez, & qu'il les remue tous, afin de les faire sortir, la bourse du fiel tire à soy vne partie de l'humeur cholerique ayant vne couleur claire-iaunastre qui est (dit Galien) comme de la viande rostie, mais au reste, subtile, mobile & fluide. Elle puise ceste humeur par les conduits qui montent par vn des tuyaux du col forchu de ceste bourse, decoupé en quelques rameaux, iusques au milieu du foye, qui sont meslez auec les rameaux de la veine porte, & à cause de leur vsage appellez pores ou conduits receuans le fiel. A l'imitation des anciens Medecins, Galien appelle ceste humeur bile simplement, & bile iaune, & bile rousse, suc amer, & par fois bile passe. L'autre partie de ceste humeur cholerique, plus douce, plus benigne, plus aprochante du sang en rougeur vermeille & en consistence, n'est point tiree hors du sang mesme en ceste separation, ains est esparse auec iceluy par tout le corps. Galien ne laisse pas de l'appeller bile iaune, rouge, & par fois [illegible] mais elle est moins bruslee moins espaisse & visqueuse, & [illegible] plus sur le rouge que la premiere.

Comme l'humeur melancholique est tiree du foye : & où elle est portee.

L'humeur melācholique qui est cōme l'hypostase & lie du sang, par l'attraction de la ratelle est espādue du foye par le tronc de la veine porte, d'où elle est portee dedans ceste ratelle par vne infinité de petites veines propremēt entrelacees procedantes du foye. Là elle est confite encores dauātage par la chaleur du foye : puis elle en est espraintе, afin que la ratelle

orce. Or (comme dit Galien) cela d'humeur melancholique est charrié du foye en la ratelle est la portion plus espaisse terrestre d'icelle, qui ne peut pas bien receuoir changement chaleur qui se trouue au foye, pour ce qu'elle est trop tellement que la chaleur n'y peut penetrer ni la changer: on l'appelle bile noire, sang noir & humeur melancholi-Le reste de ce mesme suc qui est moyennement espais, & que peu subtilié, s'espand par tout le corps auec le sang, & ussi appellé humeur melancholique.

Comment se fait & que deuient l'humeur phlegmatique.

ANT au phlegme, il se fait par la premiere digestion stomach, comme ie l'ay dit ci dessus apres Galien: & veu foye il y acquiert en la seconde cuisson vn goust de eur obscure, a l'occasion dequoy il est appellé doux. Or il orté auec les autres humeurs charriees de l'estomach au & ayant esté cuit auec icelles deuient sang: ce qui reste au de l'estomach est chassé par la bile coulante du foye: & dé par les boyaux. Ceste humeur ne se vuide point en quel particulier receptacle, ains est espandue auec le sang & les es parties de l'humeur cholerique & melancholique es selets de la veine caue entez en la partie esleuee du foye, elle est portee peu à peu au tronc de ceste veine & es au veines qui luy sont plus proches, esquelles se paracheue la uification, qui n'est pas vne cuisson distincte de la prepara des humeurs, mais ce qui defaut pour parfaite cuisson & ation en chascune de celles qui acompagnent le sang, & au mesme, ceste sanguification l'acomplit, commence & (par iere de dire) pose les fondemens de la derniere cuisson. Car en chasque humeur, outre ce qui en est tiré par la premie paration, encores beaucoup de liqueur subtile & sereuse, ne peut en sorte quelconque prendre espaisseur conuenable ourriture. Il y a beaucoup de ceste liqueur au phleme, moins ng, & encores moins es deux autres humeurs. Il y a aussi que chose de terrestre: & si cela n'estoit osté il empescheroit aye & exacte liaison & consolidation de la nourriture. ceste raison, la sanguification, & la cuisson, qui se fait es es proches du foye, paracheue ce qui defaut, changeant les oses plus auant, espaississant plus exactement la masse des meurs, & repurgeant les excremens qui en ont esté retran-

chez & mis à part.

De l'excremēt sereux.

L'EXCREMENT sereux, delié & fluide, espraint de la dureté de substāce des humeurs, produit la superfluité aqueuse, que les Grecs appellent *Ichor*. De l'excrement espais procede la suc crud & non digeré : comme il se void principalement en l'humeur phlematique & melancholique, & peu en la bilieuse comme aussi il y a peu de superfluité sereuse en l'humeur melancholique & beaucoup en la cholerique & phlematique. Vne moyenne portion de ces deux superfluitez est separee du sang, selon le temperament du corps. Les superfluitez aqueuses de toutes les humeurs, estans confuses apres la separation d'icelles humeurs, engendrent l'excrement sereux: le suc crud se contient en cest excrement qui produit les hypostases & subsistences que lon void es vrines.

Que c'est que les reins attirēt de la sanguification.

APRES donc que la sanguification est parfaite en la partie esleuee du foye, elle est poussee au tronc de la veine caue. De là, par les veines emulgentes ou trayantes les reins attirent à eux parmi quelque portion de sang la liqueur sereuse auec l'excrement de l'humeur crue, & le portent en la premiere cauité des deux qui sont comme taillees & crusees en la substance des reins mesmes. Ce qu'il y a de plus pur & de plus propre à la nourriture en est puisé par la force des reins a fin de s'en refaire : le reste est comme coulé par les pores de la substance charnue en lautre cauité, d'ou par les conduits de l'vrine il descend en la vesie : car au dedans l'vrine trouue voye en l'ouuerture de certaines tayes fort deliees, qui attachees par le bout des conduits de l'vrine à la vesie, si tost que l'vrine est tombee se recoquillent, & referment le passage si soudain & si serré, que rien ne peut plus estre repoussé dedans ces conduits. Tout cest excrement meslé de l'humeur sereuse & de ce qu'elle contient, & recueilli en la vesie, s'appelle vrine, laquelle on void manifestement tirer son acreur & sa saleure de la nature des humeurs dont elle est espreinte. Or le mesme se fait es grands rameaux ioints pres du tronc de la veine caue, & au dedans de la substance du foye : car par la derniere cuisson les humeurs sont preparees pour leur perfection.

De l'vrine. (marginal note beside "en la vesie")

La troisiesme cuisson ou digestion se fait aux extremitez des veines.

LA seconde cuisson estant paracheuee au foye & es grandes veines l'aliment du sang est porté peu à peu au troisiesme

souye.

[illegible]er, où cest aliment est tiré par la vertu naturelle les mẽbres [illegible]mes, les veines secourues des fibres dont les corps des mem[illegible] sont recouuerts, aidantes à la distribution. Le feu de ceste [illegible]siesme cuisson est es veines entees en chascun des membres [illegible] y amener & fornir la nourriture. Tout ce qu'il y a de va[illegible]eux & subtil en ceste cuisson glisse & s'escoule incontinent [illegible] les petits pertuis de la peau: ce qui est espais, visqueux, ter[illegible]re & gras, exhalé par les mesmes conduits, s'espand par tout [illegible]ir & s'y attache à cause de sa moiteur, dont naist la crasse & [illegible]dure que s'y cueille: ce qui est fuligineux deuiẽt en quelques [illegible]roits des corps bien tissus, solides & bien amassez, matiere [illegible] poils & cheueux, la racine d'iceux estant attachee dedans les [illegible] estroits & serrez pertuis de la chair, & ces poils croissans [illegible] l'assemblage, vehemence & abondance des vapeurs qui [illegible]nstent & naissent incessamment: ce qui est aqueux & coulant [illegible]nt son seiour dedans les veines auec l'humidité, qui ren[illegible] conforme aux membres les doit nourrir puis apres, cause [illegible] humeur que Galien dit estre vne moiteur autour des pe[illegible] arteres & des veines propres à vn chascun membre.

Issue des vapeurs de la troisiesme digestiõ.

Efficace de l'humeur qui decoule des veines.

[illegible]La portion de ceste humeur decoulee des veines, qui est [illegible]commodee aux membres, qui respond & conuient à la forme [illegible] qualitez, qui est telle qu'elle peut deuenir membre solide, [illegible]nant à se ioindre, ficher & vnir aux membres, les nourrit de [illegible] sorte qu'elle se change en la substance d'iceux. Auant ceste [illegible]on Galien l'appelle propre & commode aliment duquel les [illegible]mbres sont nourris, & qui est contenu voire espars comme [illegible]usee en tous les membres de l'animal. Auicenne la nomme [illegible]auge. Mais apres l'vnion & nourriture Galien l'appelle hu[illegible]eur plantee & Auicenne la nomme humeur glutineuse. L'au[illegible] partie est vn vtile excrement du dernier aliment de sang, [illegible]ssé apres le paracheuement de la troisiesme cuisson es pores [illegible] membres, & qui pour estre trop deliee ne peut s'espaisir en [illegible]rtie solide, ni par consequent deuenir aliment. C'est excre[illegible]ment est distingué en deux sortes. Il y en a vn qui par la singu[illegible]liere prouidence & dispensation du Createur est amassé en [illegible]plus grande quantité que l'autre, & est reserué à certains vsages [illegible]articuliers en quelques parties du corps, non pas à tousiours, [illegible]ains pour vn terme limité & prescrit lequel conuient à la vi-

Deux sortes d'excremens de la troisiesme cuisson.

Premier excrement.

gueur & constitution d'icelles comme la semence es testicules & es conduits par lesquels elle est portee dedans la verge, pour la generation: le laict es durillons des memmelles pour la nourriture de l'enfant : la saliue es glandules de la bouche pour arrouser la langue & les muscles voisins : l'humeur visqueuse en toutes les autres diuerses sortes de glandes : l'humidité, de laquelle s'amasse & compose la graisse qui sert a couurir les [...]

Deuxiesme excrement.

L'autre excrement est recueilli par proportion en chascun membre, pour l'vsage conuenable d'iceux : comme l'humeur escumeuse cõtenue au poulmon, l'humeur glueuse es ioinctures, la mouëlle dedans les os. Brief, en toutes les parties du corps humain quelque telle humeur superflue est amassee de la derniere cuisson, laquelle ne nourrit pas les membres, & toutesfois sert de pasture a la chaleur estrangere sur tout à la febricitant, pource qu'en humectant les membres elle empesche que l'humidité qui y est d'ordinaire ne se consomme.

Galien dit que ceste humeur est vne lenteur au [...] des membres, laquelle a esté surnommee humectante, ou pource qu'elle empesche que les parties similaires ne se dessechent trop, ou dautant qu'elle garde que l'humeur qui est es membres n'acroisse & ne les arrouse trop. Au reste les parties sanguines prenent plustost & plus aisement nourriture que les spermatiques, à cause que beaucoup plus promptement & dispostement, & auec moins de changemens, le sang s'endurcit & deuient chair, qu'il ne se tourne en la solidité des parties spermatiques. Telles sont donques les differences des humeurs selon les degrez & diuersitez de leurs cuissons.

Les parties sanguines prenent plustost & plus aisement nourriture que les spermatiques.

De la chaleur. CHAP. XI.

Effects de la chaleur naturelle & desmesuree au corps humain.

OR quand la chaleur naturelle bien temperee & proportionnee à la matiere fait & acheue en chasque cuisson ou digestion ce qui est requis, la cuisson encommencee par l'humide chaleur deuient parfaite, & produit les quatre sortes d'humeurs mentionnees au chapitre precedent. Si ceste chaleur est trop vehemente, extraordinaire, acre & bruslante, elle cause vne des humeurs adustes & bruslees, pource que

matiere d'icelle est toute cuite & comme rostie. Au dequoy lors les humeurs melancholiques terrestres, les es, ignees & ardãtes, par le moyen de la crasse & moiteur es arquierent, s'enflamment, se subtilizent, deuienent mor- & rongeantes: les plus deliees parties du sang se tournent meur bilieuse; les plus espaisses en humeur melancholi- phlegme acquiert vne acreur & saleure auec relanteur, si iere se pourrit: ou s'il n'y a point de pourriture, il est vis- & ghiant.

RECHEF si ceste chaleur naturelle est plus debile qu'il , la digestion ne se fait point: au contraire elle degenere urriture, dont s'amassent es veines plusieurs espaisses ez & humeurs malignes. Car l'humide ne se peut bien ni allier auec le sec, ni ne se reduit en masse solide, ains l'auanture sur les parties seches, sans estre fermement à icelles, n'y est pas tellement ioint par liaison ferme, & apropriee par iuste proportiõ à chasque membre, que l'autre fournissent vne humidité conuenable à la nour- Par ainsi toute la masse du sang est rendue impure, cou- , pasle, froide, & inesgale beaucoup plus qu'il ne faut: la iture ne se fait point comme il apartiẽt: ains le corps s'en- uient tendu comme vn tabourin, ou se lasche, sa faisse, vnè couleur pasle & blafarde, comme on le void es opiques & autres tels malhabituez: comme aussi quand meurs se pourrissent, le corps se flestrit, desseche, & tombe ttre à faute de nourriture conuenable. Telles digestions issons corrompues engendrent & amoncelent diuerses de sucs vicieux, qui naissent aussi d'autres causes, comme les corps douez d'vne chaleur naturelle bien temperee ent de mauuaises viandes, & quand les bons sucs natu- corrompent par autres moyens. Puis que nous auons par ordre conuenable ce qui a esté traité iusques à pre- ouchant les presages des medecins, nous marquerons les mes differences des humeurs tirees de la nourriture.

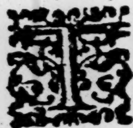
Effects de la chaleur debile es corps.

Suc comment est corrompu au corps humain.

De la difference & de l'vsage des humeurs.

CHAP. XII.

Difference des humeurs.

OVT ce qu'il y a de liqueurs fluides au corps, c'est humidité, ou excrement. I'appelle humiditez toutes ces humeurs qui conformees aux parties du corps selon leurs qualitez sont employees les premieres à la nourriture: comme sont le chyle en l'estomach, le sang au foye, la nourriture propre es parties solides, a sauoir autant qu'il se prend de ces humeurs pour la refection de ces parties. I'appelle excremens toutes les autres humeurs indifferemment, que chasque partie du corps reserue comme chose superflue à certains vsages ordonnez par la prouidence de Dieu le Createur, ou qu'elle pousse incontinent comme vn fardeau qui la pourroit molester & endommager.

Humiditez.

Excremens.

Differences des excremens.

LES excremens sont de deux sortes, naturels: & non naturels. I'appelle excremens naturels les superfluitez qui se font necessairement en chasque digestion, nature estant bien disposee, & l'aliment bien apresté, soit que ces superfluitez aident ou n'aident point au corps. Les excremens non naturels sont engendrez par nature debile & affligee de quelque exces, ou empeschee tellement qu'elle corrompt la matiere, ou ne luy aide point à cuire. Ces humeurs au lieu d'aider nature l'offensent & la blessent.

Naturels.

Non naturels.

Diuision des excremens naturels.

LES excremens naturels sont excremens selon quelque regard, ou extremens simplement. Les excremens selon quelque regard ne sont point proprement excremens, ains sont superfluitez restantes du bon & vtile aliment es trois cuisines de digestion, où ils se sont saoulez de l'aliment exactement cuit, & ne sont excremens qu'à l'esgard de ces cuissons ou digestions, & sont mis en reserue es membres pour autres vsages, comme la semence, le laict: ou si les parties voisines en ont à faire, ils sont iettez hors, comme le chyle, le bon sang, la nourriture propre: dont les vns nourrissent le corps, les autres seruent à la generation & à la nourriture de l'enfant. Les excremens simples sont ceux que nature exprime de la matiere de l'aliment, tant à cause de l'inesgalité d'icelle matiere, que pour la dispo-

poſition

portion de la chaleur naturelle & la necessité de separer plusieurs parties: car estant occupee à elabourer toute la masse qu'elle a receuë, elle n'acheue sinon l'humeur que la nourriture requiert.

De l'vsage & inutilité des excremens.

AVCVNS de ces excremens sont vtiles, & seruent de quelque chose au corps: les autres sont du tout inutiles, qui en seiour[nant] dedans le corps luy aportent de grandes incomoditez, & au contraire deliurent nature de fascherie & danger, quand de bonne heure, & neantmoins en temps conuenable, ils sont poussez hors par les conduits que nature a fabriquez par vn excellent artifice & disposez en endroits conuenables. De telles sortes d'excremens sont la fiente, l'vrine, la morue, les ordures [des] oreilles, la crasse du cuir & autres semblables. Les excremẽs [vti]les, sont tels d'euxmesmes, ou par accidẽt. Ceux qui sont vti[les] par accidẽt ont ce nom de ce q̃ cõbien que nature les relegue en quelque part, & s'auance pour les ietter hors de bonne heure, comme n'estans d'euxmesmes propres à nourriture ou à autre [v]sage necessaire au corps: toutesfois nature s'en sert mesmes en les chassant, pour meurir la vuidange des superfluitez & en quel[que] sorte soulager ses actions. En ceste sorte la portion du phle[me] (excrement de la premiere digestion) qui à cause de sa len[teur] est demeuree attachee aux costez des boyaux & de l'estomach, les oingt tellement, qu'à cause de ceste glisseure les plus [se]ches parties du suc trouuent passage plus aisé. Telles sont les [escu]mes des sucs, lesquelles en la seconde cuisson sont separees [au]ec le sang. Le suc bilieux coulant de la bourse du fiel par les [po]res cholagogues deriuez d'vn des conduits fourchus du col, [coule] es boyaux, tant afin de se vuider auec la fiente, que pour [oster] par son acrimonie ce que le phleme a laissé de visqueux [atta]ché aux boyaux, de peur que croissant trop il ne bousche [les] chemins ou ne se pourrisse: item de peur que par son acreur [ne] chatouille, picque & poigne les boyaux, quand ils vou[d]royent se descharger de leurs excremẽs. Le suc melancholique [no]urrit la ratelle de sa substance plus delice: quant à la plus espaisse partie, elle s'espand en l'estomach, afin que venant par son acrimonie à retirer & plisser les tayes de l'estomach elle [for]tifie la vertu retentiue, que par sa froideur elle esueille & aiguise l'appetit de manger, puis apres soit poussee hors auec le

Vsage des excremens par accident.

Effects du phleme.

Effects du suc bilieux.

Effects du suc melancholique.

chyle: partie elle regorge dedans les boyaux, afin d'estre vuidee auec les excremens, sur tout si la quantité est si grande que de son poids elle irrite & presse nature qui est robuste. On peut rapporter à ceci les liqueurs qui nees de vapeurs espaissies arrousent le cerueau & sont cause du somne: item les dernieres superfluitez de la cuisson aqueuse, esparses es membres pour les humecter, afin qu'estans mesmes abruuez d'icelles par dehors, cõme d'vne douce & agreable rousee, ils soyent tousiours moites.

Vsage de diuerses liqueurs.

Les excremens vtiles de par eux sont ceux que nature destine pour parfaire quelque partie de la nourriture, & pour d'autres vsages, mais non point pour pousser hors quelque chose. De ce rang sont les masses sanguines du suc qui reste outre le sang, lesquelles ne sont point forcloses, ains meslees auec le sang sont portees par tous le corps, ayans cest vsage de nourrir auec le sang: asauoir la bile les membres bilieux comme le poulmon: le phleme les parties phlegmatiques, comme le cerueau, la mouëlle de l'espine du dos, les nerfs: l'humeur melancholique les parties seiches & terrestres, comme les os, cartilages & ligamens. Ils ont encores d'autres vsages enuers le corps. L'humeur bilieuse tranche les superfluitez pesantes, atenue les espaisses, torche & racle les gluantes, dissipe, perce & ouure les conduits, par son acteur esmeut la vertu repoussante. Quant à l'humeur melancholique, elle espaissit le sang, arreste, restraint & aide la retention. Le phlegme est comme la nourriture du sang: car s'il cuit peu à peu & de plus en plus il deuient sang: il destrampe & fait fondre le sang, l'empesche de bouillir, adoucit & estaint son ardeur, s'il s'eschaufe trop.

Vsage des excremens vtiles de par eux.

Particuliere description de cest vsage.

Novs appellons excremens non naturels toutes humeurs corrumpues, soit que par leur seule quantité ils excedent la mesure que nature leur a prescrite, soit qu'ils excedent en qualité ou en tous les deux ensemble: soit aussi que par putrefaction ils soyent changez en l'espece de quelque autre humeur ou directement diuerse & non naturelle, ou naturelle, mais differente de la premiere espece qui est selon nature. Ces excremens ne seruent de rien au corps, ains le greuent & endommagent, luy causent des difficultez, maladies & langueurs, au danger de la vie, si on ne les arrache & retranche de bonne heure.

Excremens non naturels.

De la corruption & du changement des humeurs au corps humain. CHAP. XIII.

OR les humeurs se corrompent en deux sortes. En premier lieu, cóme Galien dit, quand icelles seules & non discernees rencontrent vne intemperature ou corruption, sans qu'aucune autre humeur suruiene & se mesle: ceste intemperature procedante d'vne chaleur trop ardante ou trop foible: ou la corruption, d'vne chaleur estrangere en vne des humeurs ou en plusieurs meslees ensemble, qui les fait deuenir d'autre sorte, ou entierement & outre nature, ou en leur qualité seulement. En second lieu, elles se corrompent à cause de l'exces & du meslinge des humeurs desia corrompues, soyent crud itez sereuses ou esprits flatueux. Il y a donques deux sortes d'excremens non naturels: l'vne, de ceux qui consistent en quátité seule comme en la redondance, ou en qualité, ou en toutes les deux, cóme en cacochymie ou mauuaise habitude cótre nature: l'autre, est de ceux qui sont entierement non naturels, ausquels ie rapporte toutes les differences des humeurs corrópues que nature ne produit point premierement & de par soy, mais par cósequence & par accident: non point pour aucun vsage du corps, mais pour plus commode euacuation, soit qu'elle paruiene à son but, soit que venant à defaillir il s'en ensuyue quelque vice & corruptió. Car il y a triple changemét au corps humain. Le premier est vtile simplement, produit par la chaleur naturelle, vigoureux, non different de l'humide: cóme est l'aliment. Le second est simplement vicieux, causé par vne chaleur estrangere & contre nature: comme est la pourriture. Le troisiesme est à demi corrompu, parce que la chaleur naturelle y besongne aussi bien que l'estrangere: comme quand il se fait telle suppuration qu'il apartient, & que les alimens deuienent meurs.

Les humeurs se corrompent en deux sortes.

Deux sortes d'excremens non naturels.

Trois sortes de changement d'humeurs au corps humain.

MAIS afin qu'on entende mieux la raison de tous les changemens qui auienent aux humeurs, nous les distinguerons & considererons en leurs causes efficientes, suiets & effects. Tout changement qui auienent aux humeurs, cest a dire qui mue leur espece accidétaire ou essentielle, s'appelle alteration ou transmutation: car les acroissemens, decroissemés, repoussemens & tran-

Autre diuision de changement des humeurs.

ſportemens d'humeurs de leurs places aſsignees en autres non acouſtumees,ne ſont que preparatifs aux changemens qui doyuent ſuiure. L'Allæoſe ou alteration chãge les qualitez ſans toucher la ſubſtance. La transmutation change la ſubſtance & les qualitez. Toutes deux ſont doubles, l'vne naturelle l'autre non naturelle. L'alteration naturelle ſe fait es cuiſſons ſelon nature:la tranſmutation naturelle ſe fait en la iuſte & deuë nourriture. L'alteration non naturelle ſe fait es cuiſſons ou digeſtiõs extrauagãtes,quãd la chaleur eſt plus aſpre & plus ardãte qu'il ne faut, ou plus mouſſe & moins viue, ou de ſoymeſme & de ſa nature,ou au regard de la matiere en qui elle repoſe & agiſt.

De la tranſmutation non naturelle.

QVANT à la tranſmutation non naturelle elle auient aux humeurs & en la nourriture meſme, & deuant la nourriture, dedans ou dehors les veines, lors que la ſubſtance de l'humeur eſt changee en autre eſpece contraire à nature,& qui ne ſeruira de rien au corps:ce qui ſe fait par chaleur eſtrãgere ſeule en humeur non vicieuſe ou degenerãte en qualitez dedans ou dehors les veines : ou par chaleur naturelle, ou en humeur vicieuſe & telle qu'õ ne la puiſſe en ſorte que ce ſoit remettre en eſtat pour ſeruir au corps & à l'abitude naturelle, & ce dedans les veines: ou par autre humeur qui n'eſt pas vicieuſe,ains ſeulement a eſté chaſſee outre nature en certain endroit hors des veines : ou par l'vne & l'autre chaleur en quelque humeur que ce ſoit. Il y a dõc trois differences de ceſte tranſmutation non naturelle. La premiere eſt la corruptiõ de la chaleur naturelle en l'humidité propre touchee d'vne chaleur contraire & eſtrangere qu'on appelle pourriture,quand l'humeur entiere & qui eſt ſelon nature, venant a eſtre atteinte de quelque corruption en la place que nature luy a limitee,ou hors icelle en lieu eſtrãge eſtant enuironnee de chaleur qui luy eſt contraire, eſt du tout diſſoulte & eſparſe,ou eſt conuertie en humeur eſtrangere,ou en eſpece d'autre choſe contre nature. En ceſte tranſmutation,la chaleur naturelle ne beſongne nullemẽt,ains tout eſt parfait & acompli par vne chaleur eſtrangere qui eſt contre nature, enflammee, qui deſchire,diſsipe & deſtruict ce qui eſt meſlé,comme au contraire la chaleur naturelle le contregarde & maintient.

Trois differences de la tranſmutation non naturelle.

1. Pourriture.

2. Demi pourriture, ou ſuppuration.

LA ſeconde eſt celle que Galien nomme tranſmutation demi corrompue,& s'appelle ſuppuration,quand la chaleur naturelle eſt

est forte & vigoureuse, mais elle rencontre dedans les vases vne humeur si corrompue & maligne qu'on ne la sauroit corriger par cuisson quelconque, pour estre propre à nourrir : ou quand l'humeur saine & bõne decoulee des sieges & limites que nature luy a assignez, cõmence à estre occupee & corrõpue par vne humeur estrangere, à laquelle s'oppose la chaleur naturelle empeschant par sa vertu & efficace qu'il ne suruienne aucune corruption. La chaleur naturelle n'abãdonne pas incontinent telles humeurs à la tyrannie d'vne chaleur estrangere, ains estant vigoureuse elle lucte de toute sa force contre l'estrangere, pour la chasser de là & empescher la corruption, puis pour changer par suffisante cuisson l'vne & l'autre, & les faire seruir à quelque chose. Si elle ne peut effectuer cela, par l'empeschement qui luy donne la chaleur estrangere & le naturel du lieu contraire où l'humeur est roulee extraordinairement, & par les assauts que la chaleur estrangere luy dõne: d'autrepart si elle est empeschee par l'imperfection & malice de l'humeur qui contrarie & resiste à l'action de la chaleur : neantmoins elle donne à l'humeur & à la chaleur estrangere vne vertu expulsiue la plus propre qu'elle peut, & aprochante, s'il est possible, de la vertu naturelle, afin que la vuidange se face sans dommage notable. Car ceste transmutation à tousiours quelque concoction, encores qu'elle ne puisse toucher au but auquel nature vise. *Vsage de la chaleur naturelle.*

TELLES sont les mutations par lesquelles les humeurs cõtenues es vlceres & playes profondes se cõuertissent en suppuration & matiere louable, blãche, espaisse, esgale, legere, non puante, & les humeurs pourries cuites es vrines se tournent en excrement qui ressemble à la matiere blãche dont ie viens de parler, & d'où procedent ces fondrailles blãches, legeres esgales, pointues par haut, que lon void es vrines, notãment apres la guerison des fieures. Car il se fait es fieures comme vne suppuration interieure qui a quelque rapport auec celle des vlceres, quãd nature surmõtant l'humeur suiette a pourriture, au lieu de l'abandõner, la paistrit, la cuit aucunemẽt, l'esgale & nettoye. La vraye & certaine distinction des fieures pourries se recueille de la nature des humeurs & de ces trois degrez de mutations non naturelles. La troisiesme difference est composee des deux precedentes simples, & est de differentes sortes, selon que la chaleur na- *De la mutatiõ des humeurs en suppuration.* *Suppuration interieure es fieures.* *Distinction des fieures pourries comment se conoit.* *3. Troisiesme difference de la transmuta-*

 turelle

tion non naturelle.

turelle ou estrangere a plus ou moins de vigueur l'vne que l'autre, & que la matiere est plus meschante & rebelle, ou meilleure & plus obeissante que la chaleur naturelle. Il faut necessairement bien remarquer ces differences de mutations.

Excremẽs non naturels comment doyuent estre discernez.

AINSI donc i'appelle excrement non naturels en qualité seule ceux que l'alteration non naturelle engendre: & excremens entierement non naturels ceux que la transmutation non naturelle engendre & produit. Aucuns d'iceux sont du tout eslongnez de nature, comme sont les differences des humeurs corrompues par pourriture, & des semences pourries es fieures & des puanteurs & ordures qu'on void es vlceres, blessures, rompures, froissures, causees par vne simple, vraye & absolue putrefaction: & les differences de tumeurs, apostemes & enflures exorbitantes es playes profondes: item es choses monstrueuses qui ont acoustumé de naistre dedans le corps, comme sont vers, cheueux, charbons, & autres telles choses. Il y en a d'autres qui ne sont pas du tout contre nature, mais ont quelque chose de cuisson, vne fois plus, autre fois moins, comme est la suppuration, & ce qu'il y a de semblable à icelle dedans les veines a cause de la forme estrange qu'elles reçoyuent du dernier trait que nature tasche leur donner, ie les mets en ce rang.

Il y a deux sortes d'excremẽs non naturels.

PAR ainsi il y a de deux sortes d'excremens non naturels, qui defaillent en leurs premieres ou secondes qualitez ou es vnes & es autres ou qui sont trop eschaufez & comme rostis, ou refroidis par crudité & non assez cuits, ou trop amenuisez, ou trop espaisis, ou deuenus moites & visqueux, ou embus de saleure: comme aussi les premiers, que nous auons dit estre non naturels entierement, sont de deux sortes. Car aucuns sont distinguez & se ressemblent au sentiment: les autres sont meslez, confus, & dissemblables au sentiment. Parlons premieremẽt de ceux qui ne sont point meslez. Les excremens non meslez sont engẽdrez es corps, sans meslinge d'autre humeur, ou esprit flatueux, par chaleur vehemente ou debile de soy, ou bien il degenerent selon la matiere & l'intemperature. Le chyle ou suc est corrompu en la premiere digestion, quand il est comme rosti par la chaleur de l'estomach, ou quand il n'est pas cuit à cause de sa langueur & frigidité iointes ensemble. I'estime qu'on raporte proprement à cela l'humeur verde comme des

D'où sont engendrez les excremens simples & non meslez.

queuës de poireaux, qui naissent & sortent ordinairement hors des intestins de petis & de grands, par l'indigestion de quelques viandes, comme poirees, choux, aulx, oignons. On l'appelle (à cause de sa couleur) bile verde, encores que ce ne soit proprement espece de bile corrõpue, ains vne corruption de suc en l'estomach, procedãte d'indigestion: cõme aussi Galien dit qu'elle ne s'engendre sinon en l'estomach de ceux qui ont mal digeré.

Humeur bilieuse verde.

De ceste mesme cuisson procedent les differences de la pituite non naturelle, de la morue & du crachat, attendu que ces excremens destituez de iuste espaisseur, deuienent trop deliez, & par mesme moyen se tournent en eau fade, ou en saleure picquante, ou deuienẽt trop moites & visqueux. Car si l'estomach est debile, s'il n'est pas bien clos, s'il est trop chargé de viande ou de bruuage, il monte au cerueau grande quantité de vapeurs crues, qui espaissies par froidure vienent incontinent à fondre. S'il y a lors quelque chaude intemperature au cerueau, le plus espais de ces vapeurs ou liqueurs venant à seiourner là vn peu trop deuient moite & visqueux par l'impression d'vne chaleur estrangere. Car la lenteur procede de la trop longue demeure du phlegme en lieu chaud. Mais ce qu'il y a de plus subtil & de plus chaud en ces vapeurs est bruslé, & de ceste brusleure il acquiert & tire vne saueur salee.

Les differences de la pituite non naturelle, procedent du vice de la premiere digestiõ.

Comme les sucs sont distinguez en la seconde cuisson, aussi quand elle ne se fait telle qu'il apartient, iceux se corrompent: & si rien d'estrange ne se mesle parmi, lors se font les differences des sucs purs non naturels. Tous sucs de la bile iaune pure corrompue, ont pour cause vn chaud qui est sec, ardant & flamboyant. Ce sont comme deux extremitez de l'humeur bilieuse, la iaune & la noire: les autres (comme Galien le dit tresbien) sont comme certaines voyes à la generation & mutuelle transmutation des deux precedentes: car si la bile iaune s'espaisit comme rostie par trop aspre cuisson, si elle deuient plus gluante, & d'vne couleur parfaitement orangee, ou comme iaune, à cause d'vne teinture roussastre trop espaisse elle degenere en vne autre couleur semblable en teint, consistence & espaisseur à celle des iaunes d'œufs, qu'aucuns appellent couleur safranee. Galien dit de ceste là, Si la bile iaune est plus cuite qu'il ne faut elle deuient parfaitement iaune, espaisse, & telle que des moyeux

De la corruptiõ des sucs.

Especes de bile iaune ou d'humeur cholerique.

Bile safranee.

d'œufs. Ceste bile, ressemblante aux iaunes d'œufs, venant à sentir trop de chaleur deuient verde & espaisse, sa couleur iaune prenant vne noirceur au feu. On l'appelle verde pource qu'elle ressemble au suc exprimé de la queuë des aux, poireaux & telles autres herbes qui ont vn verd obscur & tirant sur le noir. Galien dit de ceste sorte d'humeur bilieuse qu'elle est engendree es veines, d'où elle coule en l'estomach ou au petit ventre, & monstre tousiours qu'il y a là vne chaleur estrangere & qui n'est point naturelle. Elle est donc entre la bile iaune comme les moyeux d'œufs & l'enrouillee: car de l'vne elle degenere en l'autre. L'enrouillee est de subsistence & couleur plus seiche & plus tenante, comme dit Galien, & a ce nom, pource qu'elle ressemble en couleur & consistence à la rouillure destrempee, bien pilee & meslee auec vn peu d'eau. De rechef ceste ci par chaleur plus vehemente se tourne en bile Isatoide, en laquelle à cause de la trop ardante bruslure la verdeur deuient comme noire: à raison dequoy on la surnommee brune, & le surnom d'Isatoide luy a esté donné de la couleur du Guesde, que les Grecs nomment *Isatis*, lequel a vne verdeur obscure, languissante, & qui tire sur vn bleu brun. Icelle marche vn bien peu deuant la vraye & parfaite humeur melancholique, & a des marques euidentes de noirceur encommencee. A ceste cause Galien dit de la bile enrouillee, en faisant mention du moyen & de l'auancement de la continue adustion iusques à ce qu'on la voye toute rostie & noircie, que la bile iaune se tourne premierement en humeur enrouillee, puis en humeur noire. Par ainsi la derniere espece de bile iaune c'est la parfaitement noire, deuenue telle par le moyen des precedentes par auancement d'adustion. En sa consistence & couleur elle ressemble à de la poix noire: mais en proprietez & effects elle est sans comparaison pire que l'autre qui se fait de suc melancholique aduste. Car elle ronge dauantage, blesse, deschire & enflamme auec beaucoup plus grande vehemence que l'autre: à raison dequoy aussi Galien dit qu'elle est tres-dangereuse. Voila les differences de la pure bile qui est corrompue.

Bile ressemblãte à des iaunes d'œufs.

Bile verde.

Bile enrouillee.

Bile Isatoide.

Bile noire.

QVANT

Qvant au sang appellé proprement naturel, & distinct des autres humeurs qui luy sont cõiointes, il y en a de deux sortes es corps. L'vn est puisé du foye, porté & voituré en toutes les parties du corps par les rameaux de la veine caue, comme par des canaux. Ce sang est de couleur rouge, assez espais & nerueux. L'autre procede de la cauité gauche du cœur, lequel venant à se serrer verse ce sang au tronc de l'Aorte (qui est la grande artere) d'où il est puis apres distribué en tout le corps par les conduits des autres arteres qui sourdent de ceste grande. Ce sang est iaune, subtil, diuisé en parties deliees, venteux & tres chaud. Or ce sang naturel se corrompt sans meslinge d'autre humeur, ou quand il se refroidit par quelque soudain accident, ou quand il s'eschaufe trop par courroux, exercice corporel, chaleur ardante du soleil, frottemens, medicamens qui eschaufent, diætes eschaufantes, vsage de beaucoup de vin fort & pur: ou quãd il s'espaisit & se subtilize par nourriture trop grossiere ou de peu de substãce, ou selon que la chaleur est vehemẽte ou foible: ou quand il est trop moite & coulant à cause des viãdes trop humides: ou quand il deuient trop sec par causes contraires. Brief il est reduit de son espece en vne autre, quand par trop grande chaleur, ce qu'il y a de plus subtil en luy se tourne en suc bilieux, & le plus espais se change en humeur melancholique: perdant ainsi sa forme de sang.

Deux sortes de sang naturel.

Comment il se corrompt.

Il y a deux sortes d'humeur melancholique pure & non naturelle: l'vne crue: l'autre aduste ou bruslee. La crue procedante des parties terrestres, crues, espaisses, & qui n'ont esté paistries par la chaleur naturelle, est laissee & demeure telle. L'aduste, ou par simple chaleur vehemente, ou par putrefaction, procede ou de la crue destituee de nature, ou de l'humeur melancholique naturelle abãdonnee de la chaleur naturelle, & du sang. Ie laisse à la troisiesme sorte son rang entre les differences de la bile iaune, remarquees ci dessus. On appelle ceste deuxiesme sorte bile noire en perfection, qui differe grandemẽt d'auec l'humeur melãcholique, laquelle est l'hypostase ou la lie de la masse du sang es veines, conforme aux lies de vin & d'huyle, non aspre ni rongeante, ni aigre, ni faisant enfler la terre. Mais si elle demeure trop longuement dedans le corps, & qu'elle s'y amasse, sans estre vuidee par les cõduits ouuerts & aparens, ou si elle est eschau-

Deux sortes d'humeur melãcholique non naturelle.

Bile noire en perfection.

Elle est de trois sortes.

see par continuel esuentement, elle se rostit peu à peu, & tourne finalement en pourriture. Ainsi donc il y a deux sortes de bile noire en perfection, & si lon y veut adiouster celle que nous auons dit naistre d'adustion de la bile iaune, il y en aura trois. L'vne se fait des bruslees & plus espaisses parties du sang: c'est la plus benigne des trois, mais si la chaleur vient à la cuire & rostir dauãtage, elle deuient beaucoup plus aspre & mordãte. Le suc melancholique deuenu aduste & bruslé engendre la secõde sorte qui est trop plus maligne & nuisible que la premiere. En sa consistence elle est plus subtile que le suc melancholique, au demeurant, aigre aspre, rongeante, polie & luisante comme de la poix, raclant le corps & la terre, & quand elle est versee hors du corps eschaufant la terre, & faisant leuer sur icelle plusieurs ampoulles. Galien conferant auec icelle la bile noire nee de la iaune, dit que la bile naissante de la iaune aduste est beaucoup plus difficile & tres-dangereuse. Item, Elle est maligne entre autres raisons, pource qu'elle ronge les membres ou d'auanture elle se sera amassee en quãtité: mais quãt à l'autre qui procede (s'il faut ainsi dire) de la lie du sang, elle est plus espaisse que la precedente, mais elle n'est pas si pernicieuse à beaucoup pres.

Diuerses sortes de phlegme corrompu & non naturel.

Il y a diuerses sortes de phlegme corrompu & non naturel. La premiere & principale cause de soy c'est la chaleur foible & languissante, qui ne correspondant pas à la matiere des le cõmencement ne cuit pas bien le suc en l'estomach, en apres elle ne corrige pas dedans le foye ni es veines les premieres fautes que elle a cõmises, soit que de soymesme elle ait ceste disposition, ou que cela procede du vice & de l'indisposition du temperament des mẽbres, soit au regard & à cõparaison de la matiere. Toutes les sortes de phlegme corrõpu differẽt en consistence, ou en saueur, ou en tous les deux ensemble. Quant à la consistence, il y a vne sorte de phlegme qui est aqueuse & subtile, procedante de chaleur debile & de trop grand vsage de viandes humides. La secõde sorte est espaisse: tellemẽt qu'elle ressemble a la bouë des apostemes & est esgale. Galien l'appelle proprement suc crud & non digeré. Elle est plus solide que nulle autre sorte de phlegme & moins flatueuse, car elle n'a pas tãt d'humidité aëree, & a plus de seiche espaisseur terrestre. Souuẽtesfois elle est vuidee auec les vrines, ressemblãte à la bouë des apostemes, mais elle n'a pas telle

Premiere sorte, aqueuse.

Seconde, crue & non digeree.

telle chaleur, consistence & odeur, ains en consistence elle a la forme d'vne petite febue. Ceste sorte de phlegme s'amasse ordinairement es corps des petis enfans & des ieunes gens qui mãgent beaucoup, auidement, & se remplissent trop, dont s'engendre aisement vne pierre, à qui le phlegme sert de matiere, & la chaleur de cause efficiente. Elle se recueille aussi au cerueau quand l'estomach est affligé de gourmandises & yurongneries continuees, le cerueau acablé de vapeurs crues, ou si de nature l'estomach & le cerueau sont debiles. Mais en certaines periodes desreiglees & reiglees le cerueau se descharge & vuide ce phlegme par la bouche & par les narines. La troisiesme sorte est visqueuse & telle que de la morue, ayant tiré vne lenteur & viscosité pour estre demeuree trop longuement en vn lieu clos & fort chaud. Elle s'amasse es veines de tout le corps, hors des vases au cerueau, en l'estomach, es boyaux de ceux qui ont entremis leur coustume ordinaire de s'exercer, & qui ont vescu en oisiueté. Au reste, elle se vuide par le nez & par la bouche, ou auec l'vrine, ou auec la fiente, & ressemble à de la morue espaisse & glueuse. Quelquesfois il s'amasse aux iointures vne sorte de phleme moisi, qui reposant sur icelles & sur leurs ligamens, les fait destendre & lascher. Hippocrates l'appelle morue, de laquelle si les parties plus deliees vienent à se resouldre par chaleur vehemente, les autres parties plus espaisses s'endurcissent & deuienent comme des pierres de tuf.

Troisiesme, visqueuse.

Quatriesme, moisie.

QVANT à la saueur, il y a vne sorte de phlegme qui est insipide, sans aucune euidente qualité, & comme de l'eau fade. La refrigeration trop soudaine en est cause. Il y en a vne autre qui est douceastre, cõme aucuns la sentent telle en leur cracher, moucher & vomir, pleine d'esprit flatueux, & inesgale quant au sentimẽt. Mais elle se rapporte aux sortes meslees, & a aussi pour cause vne chaleur lente, tant vigoureuse toutesfois qu'elle a ia meslé & communiqué sa saueur douce ou phlegme agité & qui cõmẽce à cuire. De l'agitatiõ de la chaleur vient ce meslange de l'esprit flatueux auec le phlegme. Il y en a vne troisiesme sorte qui est salee, & se cõsidere en deux sortes: l'vne pure qui deuient telle par pourriture ou par bruslure, les parties terrestres engendrãtes la saleure en l'humidité aqueuse qui mesme tire quelque lenteur de la bruslure de ce qui est gras: l'autre, impure, & qui

Phlegme insipide.

Doux.

Salé.

est du rang des sortes meslees, composees de salure, crudité & humidité. En apres il y a vne autre sorte de plegme qui est aigre, dont est causé vne frigidité vehemente. Galien conferant ces deux dernieres ensemble dit, quant au phlegme aigre & salé, l'aigre prouient de chaleur desmesuree: le salé de pourriture. Car la saueur aigre se fait quand l'humidité aqueuse venant à regorger & se mesler auec l'humidité aëree, mediocre, tēperee & terrestre il se fait certaine ebulition par chaleur estrāgere, au moyen dequoy l'humidité aëree & chaude se disipe & s'esuanouit, la terrestre se brusle, & en ce qui reste d'humidité aqueuse suruient vn refroidissemēt qui la corrompt & est la cause formelle de l'aigreur, occupant par effect l'humidité apres auoir estouffé la chaleur naturelle. Par ainsi la saueur aigre es humeurs est tousiours argument d'vne grande debilité de chaleur naturelle. Si cela auient au foye & es veines, c'est signe de crudité & totale indigestion en ces parties là.

Aigre.

Comment le phlegme se fait aigre.

Que signifie la saueur aigre.

QVANT à la consistence & chaleur, il y a vne sorte de phlegme, que Praxagoras appelloit humeur vitree, pource qu'en consistence & couleur il se rapporte a du verre fondu. Or ce phlegme est du tout froid, visqueux, aigre, & en quelconque endroit qu'il se fourre il y esmeut, auec l'obstruction qu'il engendre, de griefues douleurs, comme en la colique, quand il a bousché les conduits des boyaux. Et combien qu'il ne soit iamais sans quelque viscosité, toutesfois il est moins moite ou tenant, & flotte estant comme fondu. Il deuient visqueux par impresion de chaleur estrangere, & aigre par le froid qui luy est inseparablement conioint, lequel apres auoir forclos vn peu de claleur aëree naturelle, se met en la place d'icelle.

Phleme de couleur de verre.

LES excremens meslez se font lors que les vicieux & corrompus se rencontrēt ensemble, ou auec les naturels: ou quand les vns & les autres sont comblez & enflez par des vens. Or ils se meslent diuersement ensemble, & ont plusieurs differences qui n'ont pas esté expliquees de tous medecins ni distinguees par leurs noms: combien qu'aucunes ayent esté specifiees & distinguees des autres. Entre les especes de bile iaune, il y en a vne surnōmee pasle, pource qu'elle a beaucoup moins de couleur que la bile iaune en perfection, & tire sur la couleur de l'ochre dont se seruent les peintres & teinturiers. On l'appelle

Comment se font les excremens meslez.

Leurs degrez.

Bile pasle.

aussi humeur verde iaunastre : comme le mot *Cloros* signifie vn iaune pasle comme celuy de l'ochre, & vn verd aprochant de la couleur du cuiure. Or ce iaune luisant & plein de l'humeur bilieuse diminue & deuient pasle quand il est meslé auec vne humidité aqueuse & subtile. Il y a aussi vne sorte de bile rousse qui ressemble en consistence à vn sang subtil : & se cree (selon l'auis d'aucuns) du meslinge de la bile iaune auec l'humeur sereuse du sang. *Verde.* *Rousse.*

TOVT de mesme quant au sang, l'vn est plus noir & plus espais que l'autre, par abondance superflue & meslinge confus d'humeur melancholique. Il y en a qui tient plus du phlegme, à cause de l'humeur phlegmatique qui est enuelopee auec & le possede. L'autre est aigre & cõme salé pour estre meslé parmi vne superfluité sereuse & salee, ou auec vne hmeur bilieuse trop recuite. Lon en void aussi d'vne autre sorte qui est plus aqueux, à cause qu'il est arrousé d'vne humidité aqueuse & legere. Entre les sortes de phlegme on en met vne nommee escumeuse, pource qu'elle est composee d'vn phlegme & d'vn esprit flatueux enflé comme en ampoulles faites d'escume, dont la cause est cest esprit flatueux qui y est enclos, lequel venant à s'agiter de soy mesme pour sortir ou s'estendant par le moyen de la chaleur excitee, change en amppoulles ce phlegme qui est lent & gluant de sa nature. Nous auons dit aussi qu'entre les sortes composees il y a vn phlegme doux, & vn salé : les autres differences n'ont point de nom. *Sortes de sang corrompu.* *Phlegme escumeux.*

EN la troisiesme & derniere cuisson ou digestiõ, si la nourriture est corrompue par trop ardante chaleur ou par pourriture, elle engendre vne sorte de taches blanches, que les Grecs appellent *Alphos*, & les Arabes *Morphea* : ou selon la matiere de la bruslure & pourriture elle produit d'autres maux plus vilains & horribles, comme la ladrerie, la mesellerie, la verole & autres semblables. Si elle n'est point cuite, elle laisse de la chassie es yeux qui est vn excrement de la nourriture à demi cuite. Il se fait & amasse vne telle nourriture en des especes d'hydropisie, & s'il suruiẽt pourriture, es taches blanches & en la gratelle. Si elle se desseche par trop grande chaleur, de la s'ensuit vne atrophie & defallance du suc en tout le corps: car à faute d'humidité elle ne se peut cuire pour paruenir à la solidité des mem- *Maladies procedantes de la corruptiõ de la troisiesme cuisson ou digestiõ.*

bres, ains est comme reduite en cendres par l'ardante chaleur.

Les excremens non naturels engendrent diuerses maladies.

Il y a presques autant de differences ex excremens non naturels considerez en leur qualité & quantité. Si de bonne heure ils ne sont ietez hors du corps par nature victorieuse de soymesme, ou aidee de medicamens, s'ensuyuent des maladies de diuerses sortes, selon que les excremens se rencontrent arrestez en tels ou tels endroits du corps: car où ils regorgent & s'espandent par tout, ou arrestez par obstruction & estouppement des conduits s'enflamment & pourrissent tout ensemble, ou par trop grande ardeur & pourriture se tournent en nouueau excrement qui est directement contre nature: comme quand le suc trop espais ou autre qui luy ressemble, endurci par la chaleur, deuient vne pierre es reins, ou que les vers naissent es boyaux à cause de la pourriture du phlegme visqueux. Par fois quand les humeurs plus espaisses & flatueuses, comme sont la melancholique & la phlegmatique, sont encloses en certain endroit & enuironnees d'vne chaleur debile vienẽt à se resouldre, elles causent de grandes douleurs en despeçant ou estendant par la quantité des vents espais les parties continuees, conioinctes & adherentes. Mais il faut laisser ce discours pour vn autre œuure.

Cause efficiẽte des excremens non naturels.

Les excremens qui sont non naturels entierement procedent & sont causez par vne chaleur violente ou lente & tardiue en matiere propre, comme la grauelle s'engendre de trop grande chaleur: ou (ce qui auient fort souuent) par vne mutation non naturelle de laquelle nous considerons trois differences distinguees par degrez de la matiere, de la chaleur naturelle, & de la chaleur accidentelle ou estrangere. Toute putrefaction est precedee de certaine chaleur & inflammation en vn suiet qui se pourrit: & ce n'est qu'vne alteration de la chaleur naturelle augmentee par degrez. La putrefaction mesme n'est pas alteration, ains corruption de chaleur naturelle faite par la chaleur estrangere. Mais quelque mutation qui auiene aux humeurs, dont ie ne veux pas definir pour le present, les choses faites par telle mutation non naturelle sont humeurs, ou vapeurs, ou corps solides animez & vifs, ou non animez.

Plutrefaction.

Effects du changemẽt des humeurs es corps.

Humeurs non naturels.

Nous auons ci dessus mis en auant les exemples des humeurs, & on en peut recueillir à foison des diuerses sortes de tumeurs,

tumeurs non naturelles, inflammations, feux volages, chancres, ladreries, meselleries, galles : item des vlceres, comme farcins, erosions, fistules, playes malignes & enuieillies, &c. Les vapeurs entierement non naturelles sont espraintes & tirees par violence des humeurs sales encloses es putrefactions des humeurs ou des membres interieurs. Icelles conçoyuẽt & retienent le venin des contagions qui est collé aux corps contre qui elles s'aheurtent, ou elles y communiquent par attouchement, ou estans receuës par attraction des membres à cause de leur sympathie ou consentement, elles leur portent & communiquent leurs accidens. Telles sont les vapeurs des phthisiques, pluretiques, malades de Squinance, & phrenetiques. Telles sont les semences de contagions nees de la putrefaction des fieures pestilẽtes, & plusieurs autres.

Vapeurs non naturelles.

Ie mets au rang des corps solides animez les diuerses sortes de vers que nous auons veus quelquesfois s'estre formez non seulement es boyaux & es profonditez des autres parties, mais aussi au cerueau mesmes, par vne grande pourriture du phlegme. On met au rang des corps non animez les differentes sortes de poils, charbons, grauier & pierrettes que nous sauons auoir esté trouuees nõ seulemẽt dedãs les reins & la vessie, ains aussi dedans les boyaux, au foye, & en la bourse du fiel. I'ay veu deux pierres tirees du corps du Duc Frederic, Electeur de Saxe, apres son trespas: dont l'vne estoit de la longueur des deux iointures d'vn doigt, de couleur rougeastre rõde cachee au roignõ droit, ou elle auoit esté rõgee & pilee a l'endroit par ou couloit l'vrine, par l'aigreur des medicamens ennemis de la pierre: l'autre estoit de couleur verde brune, de la longueur d'vne iointure de doigt, & cachee en la bourse du fiel. Aussi ay-ie souuenãce qu'vn mien ami estant decedé à Paris, on l'ouurit, & luy fut tiree du foye vne grande pierre, laquelle à sa couleur blanchastre se monstroit auoir esté concreee de quelque portion d'humeur phlegmatique & melancholique. Alexandre d'Alexandrie recite vne histoire de certain personnage lequel en toussant ietta par la bouche vne pierre qui parauant estoit es poulmons.

Corps solides animez & non animez, naissans du changement des humeurs.

En ses iours geniaux.

Les pierres sont engendrees par ceste sorte de coctiõ qu'on appelle optise ou rostissante, composee de chaleur ignee & bruslante, & de matiere phlegmatique pour la plus part, en laquelle

De la generation des pierres es corps.

y a quelque chose de moite & de visqueux. Car les choses espaisses, seiches & sans humeur ne se peuuẽt ainsi aisement prendre & endurcir.

Conclusion & recapitulation de ce qui a esté traité ci dessus.

Des differẽces susmentionnees on peut aisement recueillir quels excremens sortent des corps sains & bien habituez: quels sont ceux que vuident les malades, les personnes qui recouurẽt santé, & celles qui sont entre deux : en quel temps & en quelle sorte nature surmonte ou de soymesme ou par l'efficace de la vertu naturelle, domtant, esgalant & chassant les excremens: ce qui se fait quant la quantité de la matiere est proportionnee aux forces de nature, & que la corruption n'est point excessiue, ni aidee & fortifiee d'ailleurs : finalement on peut conoistre les effects de la chaleur estrangere ayant le dessus ou luitant auec la chaleur naturelle : item quels signes les malades donnent en cela de leur certaine conualescence ou de leur mort.

De la consideration des excremens & vrines.

Chap. XIIII.

Pourquoy & commẽt il faut considerer les excremens.



Mais pourquoy faut il (dira quelqu'vn) considerer les excremens? Iceux monstrent les vertus bien reiglees & adressees selon nature ou au contraire les foiblesses & passions d'icelles es membres où se font & amassent les excremens, la condition de la chaleur naturelle en iceux membres: item, si les actions qui en precedẽt s'eslongnent de leur nature, & le mal qu'elles se font en cela. Mais comment les faut-il considerer, & quelles marques faut-il obseruer en iceux de vertu constante, ou interessee & corrompue? Galien dit que les excremens seruent par accident seulemẽt à discerner & preconoistre, autant qu'on peut iuger par iceux de la digestion & crudité. Voyons donc enquoy ils consistent.

Enquoy cõsiste la cõsideration des excremens.

Tovtes sortes d'excremens, quels qu'ils soyent, sortent purs & non meslez, ou confus & meslez auec autres. La crudité ou digestion des vns & des autres consiste en six choses, c'est à sauoir substance, quantité, qualité, lieu, tẽps, mouuemẽt. Quant à la substance il faut voir si elle est naturelle, cõuenante & propre à l'espece de son genre, ou si elle est contre nature : & si elle est

1. En substãce.

contre

contre nature, ſauoir ſi c'eſt entierement, ou en la quantité ſeule : car cela monſtrera la condition de l'endroit malade & l'eſſence de la matiere. Pour le regard de la quantité, lon doit noter, ſi les excremens gardent la proportion naturelle conuenante à la couſtume & aux viandes receuës en l'eſtomach: s'il y en a peu ou beaucoup: s'ils ſortent ſouuēt & à pluſieurs fois, en abondance ou non, s'ils ſont liez ou ſeparez : car la quantité monſtrera l'abondance ou defaut, & la vigueur ou foibleſſe de la matiere. 2. En quantité.

QVANT à la qualité il faut des le cōmencement conſiderer les premieres qualitez, ſi ce qui ſort eſt ardant, ou bruſlant, ou moyennemēt chaud: s'il s'eſt vuidé ſans peine ou auec picquant effort: s'il eſt plus humide ou plus ſec. Secondemēt, lon doit prēdre garde à ce qui en depēd, ſi ce ſont excremēs eſpais ou deliez, viſqueux, moites ou friables : durs ou mols : acres & mordans, ou ſans odeur forte: & autres accidens ſemblables. Tiercement, ſi les couleurs ſont rouges, ou d'vne couleur vermeille, ou d'vn rouge noiraſtre, ou d'vne couleur luiſante, polie, ou deſtrēpee comme eau : s'ils blanchiſſent ou paliſſent plus ou moins : s'ils tirent ſur le iaune, ou l'orangé, ou ſur couleur blafarde, ou qui tourne vers le rouge: s'il y a de la verdeur ſimple ou blāchaſtre & meſlee, ou entiere & pleine: s'ils noirciſſent ou d'vne noirceur obſcure, noire, eſpaiſſe & polie, ou tirant ſur le rouge ou tendant vers le brun, ou ſur vn bleu obſcur. Car ce que deſſus ſeruira pour deſcouurir beaucoup de choſes touchāt la partie affligee & touchant la maladie meſme. 3. En qualité.

POVR le regard de l'odeur, faut prendre garde s'ils puent, ou s'ils n'ont aucune odeur. Quant aux ſons, s'ils ſortent auec grand bruit & retentiſſemēt ou ſans bruit, ſi c'eſt auec eſternuement, ſi en crachant, ſe mouchant, touſſant ou pettant. Les ſaueurs doyuent auſſi eſtre remarquees, & faut auiſer autant que la veuë le peut diſcerner ſi la matiere ſe monſtre inſipide, ou amere, ou ſalee, ou acre, ou aigre, ou douce, ou meſlee de toutes, comme on la ſent quelquesfois es excremens qui ſortent par la bouche, l'eſtomach eſtant plein d'humeurs corrompues. A l'eſgard du lieu, faut obſeruer s'ils coulent par les conduits ordinaires & limitez par nature: a ſauoir ſi elle pouſſe par les veines le ſang eſpais & vermeil, des arteres le ſang plus ſubtil & rouſ- 4. En odeur. ſon & ſaueur. 5. En lieu & endroit.

saſtre, de l'eſtomach (s'il reiette quelque choſe) ou ſuc ou phlegme: des boyaux la fiente, de la veſsie l'vrine, des hemorrhoïdes le ſang noir & melancholique, des narines la morue, de la bouche le crachat, de la poitrine les chaudes exhalaiſons du cœur: au contraire, ſi elle transmet hors des veines & arteres du ſang corrompu, ſi elle reiette par vomiſſement hors de l'eſtomach de la fiente, ou du ſang, ou de la bouë, ou du phlegme relant & viſqueux: & ainſi des autres accidens des lieux & endroits.

6. En temps, maniere, & mouuement.

LE temps monſtre les reuolutions & interualles, a ſauoir ſi les excremens ſe vuidẽt durant certains eſpaces, ou ſi ceſte vuidange eſt deſreiglee & ſans ordre ni retour en quelque temps que ce ſoit: item ſi c'eſt au commẽcement, ou en l'acroiſſement, ou en la vigueur, ou au declin & en la fin des maladies.

Trois mouuemens de nature: & diſſemblables mouuemens de la matiere.

QVANT à la maniere, il conuient conſiderer trois mouuemens, de nature, des inſtrumens & de la matiere. Nature reiette les excremens, ou par vn mouuement critique ou iudicial apres la digeſtion de la matiere, ou par vn mouuement ſymptomatique ou accidental. Les mouuemens de la matiere ſont diſſemblables: celle qui eſt legere & eſgale s'eſmeut plus aiſement: celle qui eſt eſpaiſſe, peſante, ineſgale, aſpre, plus difficilement: le ſang ſort des arteres auec impetuoſité & ſifflemẽt, & reiallit en haut: il coule plus doucement hors des veines. Quant aux inſtrumẽs il faut regarder, ſi la matiere eſt iettee hors par toux, ou par cracher, ou par vomir.

Les excremens cõtenus ſont de deux ſortes.

LES excremens compoſez ont quelque choſe de meſlé de l'autre ſorte d'excremens. En iceux il faut conſiderer les excremens meſmes, puis ce qui eſt contenu & meſlé parmi, comme es flus de ventre, vrines, crachats, ſuppurations d'apoſtemes & accidens ſemblables: item lon doit prendre garde comment ce meſlinge s'eſt fait. Ce qui eſt contenu & meſlé parmi eſt naturel ou non. Les excremens naturels contenus es compoſez, ſont naturels d'eux meſmes & parfaitement, comme le Chyle venu à maturité, ou quelqu'vn des ſucs naturels, a ſauoir le ſang, la cholere, le phlegme, la melancholie: ou bien ils ſont naturels par accident, comme ie l'ay deſia dit ci deſſus. En ce rang ſont comprins la ſuppuration louable, le contenu des vrines quand elles tienent meſure conuenable à nature en leur ſubſtance, qualité, quan

quantité, c'est a dire en couleur, odeur, figure, receptacle, asiete & temps de sortir.

Les excremẽs des vrines sont de deux sortes: car où ils n'occupent aucun siege defini en l'vrine, ains sont espandus par tout le corps : ou bien ils paroissent en quelque partie & endroit de l'vrine. Ceux de la premiere sorte sont es vrines troubles, en triple condition : car ou les vrines se troublent au sortir & ne s'esclaircissent plus : ou bien elles sont troubles des le commencement, & les excremens y contenus sont disipez & distribuez en confus par toute la liqueur, mais quelque peu de temps apres iceux ramassez en vn endroit les vrines s'esclaircissent : ou bien au sortir elles sont claires & nettes, mais puis apres elles se meslent & troublent comme si lon auoit ietté de la bouë dedans. Quant aux excremens arrestez en certain endroit, ils gaignent le haut, ou deualent au fond, ou voltigent comme suspendus au milieu. Ceux du haut ressemblẽt a des escumes d'ampoulles, ou à de la graisse, ou à vn rond. Les escumes sont espaisses ou deliees, ou se dissoluent aisément ou difficilement, ou sont portees esparsement en toute la superficie, ou nagent sur vne partie & comme en couronne. La graisse se monstre telle que du iust de poulet, ou qu'vn œil de bœuf, ou que des toiles d'araigne. Le cercle ou la couronne est au dessous des ampoulles, & s'arreste au dessous de la superficie es vrines de ceux en qui par la chaleur embrasee des parties solides l'humeur naturelle, ou la lenteur, ou la matiere, ou la nourriture domestique, se dissould, se fond & s'escoule.

Excremens de deux sortes es vrines.

Vrines troubles en trois sortes.

Excremens au dessus de l'vrine.

Les excremens qui sont cõme en contrepoids au milieu du corps de l'vrine, voltigent esgalement en tout ce corps, comme des finfreluches & atomes tels que nous les voyons brãsler aux rayons du Soleil entrans par quelque fente. Iceux demeurent partie au fond, partie se tienent au milieu, partie s'eslancent d'en haut, & s'agitent si on remue l'vrine: ou estãs amassez ensemble ils se rendent en vn mesme endroit. Aupres de la superficie en haut sous la couronne vers le milieu aparoissent des nuees : au milieu sont les enæoremes, au fond les hypostases & subsistences qui sont diuerses, & apartienent aux excremẽs non naturels & contenus, comme sont aussi les couronnes. Si les autres excremens contenus n'outrepassent point leurs limites, ils sont du

Excremens au milieu de l'vrine.

Excremens au fond, qui sont hypostases ou lies des vrines.

rang des excremens naturels contenus accidentellemẽt. Car de leur nature ils ne ſont pas de la ſubſtance des vrines, veu que les vrines naturelles ne doyuent point auoir d'excremens cõtenus.

Des excremens cõtenus & non naturels.

LES excremens contenus & non naturels, ou ſont entieremẽt non naturels, comme les vers es flus de ventre, les petis morceaux de chair es vrines, les eſcailles, ſables, pierres, cheueux, &c. Ou ils ne ſont pas entierement contre nature, ains reſpondent en quelque maniere a l'eſpece de leur genre : mais ils ont degeneré, ou dautant que pour le defaut de nature & de chaleur qui ſont trop debiles ils n'acquierent pas vn ornement conuenable: ou pource qu'eſtans exceſsiuement roſtis par vne ardante chaleur diſproportionnee & eſtrãgere, auant que pouuoir obtenir ceſt ornement ils prenent vne forme eſtrange. L'intemperance, la fiente, l'vrine, le crachat, les vomiſſemens, les enfleures font que les excremens contenus, noirs, liuides, iaunes, verds, aduſtes ou bruſlez s'amaſſent & ſe meſlent. Ceux qui naiſſent de defaut, reſſemblent aux traits encõmencez de l'vne des humeurs, comme ſont les humeurs pituiteuſes & telles laueures de la chair, les flatuoſitez, matieres bouëuſes es vrines, en la fiente, au crachat: ou n'ont rien de ces choſes, comme la pluſpart des excremens contenus, leſquels s'eſlongnent de nature ſelon qu'ils different en ſubſtance, quantité, qualité, & choſes ſemblables, d'auec les excremens naturels.

De la mixtion des excremens contenus.

QVANT à ce qui concerne la mixtion, il faut conſiderer ſi les excremens contenus, ſoit qu'ils procedent des humeurs, ou des flatuoſitez, ou des choſes entierement naturelles ou non naturelles, ſont diſtribuez & infus en toute la maſſe & ſubſtãce des excremens, en telle ſorte qu'ils l'enuelopent & luy donnent teinture : ou bien ſi par dehors ils adherent à la ſuperficie, ou s'ils s'auancent ſeparément, & s'ils precedẽt ou ſuyuent : ou s'ils occupent vne partie ſeulement, ou s'ils ſont enclos en telle ſorte qu'ils demeurent cachez: ou ſi comme ioints par vne notable difference ils ſe ſont amaſſez en vn corps. Car l'attentiue conſideration & remarque de ces choſes aide grãdement à conoiſtre l'endroit affligé & la nature de la maladie. Les liures des Medecins, auſquels on peut auoir recours enſeinent que c'eſt d'excremens contenus, & que ſignifient les differences que nous auons repreſentees en iceux, ou en chaſcun d'eux.

Des Accidens du corps. CHAP. XV.

RESTENT les accidens du corps,que nous auons mis au troisiesme rang apres Galien, lequel combien qu'il dispute diuersement des signes,toutesfois establit ces trois differences,quand il veut que lon considere ce qui aparoit es vrines,excremens,crachats,sueurs:& ce qui se trouue es dispositions ou affections de tout le corps: & ce qui se monstre es actions de nature & de l'ame. En l'examen & consideration de ces accidens il faut commencer par la quantité du total ou des parties:& considerer si elle est naturelle ou acquise, ou issue d'ailleurs. Si elle est naturelle, on doit auiser si elle est iuste & proportionnee,ou de grande mesure cōuenable,ou de petite. Si ceste grandeur vient de vigueur naturelle & d'abōdance de matiere,ou tant seulement d'abōdance de matiere. Si elle est estrāgere,il conuient regarder si elle occupe tout le corps, ou si elle donne acroissement à vne seule partie ou à plusieurs. *Accidens du corps.* *Ce qu'il faut considerer es accidens du corps.* *La quantité.*

TOVT le corps s'enfle & deuient rond,ou à cause de l'habitude charnue des muscles venant de repletion & de trop exquis en bon point: ou au contraire à raison de mauuaise habitude procedante de malignes humeurs,ou de ventositez comme en l'hydropisie. Les parties s'enflent toutes naturellemēt & contre nature,ou quand les conduits sont tendus par trop grande abōdance d'humeurs ou de ventositez:ainsi les veines s'eslargissent pour estre trop pleines de suc bon ou mauuais:les arteres s'estēdent par les ventositez & esprits trop espais:ou quand les membranes sont trop couuertes de gresse & deuienent trop amples & trop espaisses,par affluence & amas d'humeurs & ventositez, ou par enflure procedante de la separation & entassement de chair ou de quelque membre, comme il auient en diuerses sortes d'hydroposies & enflures,es greueures & rompures venteuses, charnues, & autres telles maladies: ou quand les membres mesmes ou les tayes qui les couurent sont enflez extraordinairement & outre nature. *Des grosseurs & enflures du corps.*

APRES la quantité il faut prendre garde aux qualitez. Et considerer premierement si l'habitude du corps ou des parties est facilement muable ou non, si elle est deliee ou espaisse & *Les qualitez, asauoir la maladie,& la constitution du corps.*

amassee: item si la maladie est fixe, fortifiee & arrestee, ou s'il est aisé de l'esteindre. Secondement, lon doit regarder de pres aux premieres qualitez, & de quelles autres leur meslinge est suiui: si le corps est chaud ou froid, s'il est sec ou moite, dur ou mol, aspre ou doux. Tiercement, faut considerer les couleurs, si le malade rougist ou paslit, s'il a vn teint verdastre, noirastre, tirât sur le bleu, sur le iaune, ou sur le cendré. Car la couleur aparente en la superficie respond à la domination des humeurs, sinon qu'elles soyent cachees au plus profond du corps & bien loin de la peau. En apres, il conuient remarquer les sons, comme le tintement des oreilles, le craquetis & grincement des dents, les paroles prononcees sans y penser & comme en beguayant: comme aussi les differentes saueurs en la langue.

Les couleurs.

Les sons.

Les saueurs.

La figure.

QVANT à la figure, les enseignemens d'Hippocrates doyuent estre suiuis, & faut regarder si le nez est pointu, si les yeux sont enfoncez, les tempes auallees, les oreilles retirees, froides, & panchantes doucement vers le bas: item comme le malade est couché, s'il repose sur le costé droit ou gauche, ayât les bras, la teste, les cuisses vn peu retirees ou du tout estendues. Pour le regard du lieu, faut considerer si la douleur est au dehors ou au dedans, au costé droit ou au gauche. Du temps, si la douleur est continuelle ou par interualles, & si ces interualles ont leurs reuolutions arrestees ou non. Du mouuement, si la maladie est aigue ou lente.

Le lieu.

Le temps.

Le mouuemēt.

Seconde source des signes.

DES le commencement de ce liure nous auons representé deux sources des signes des maladies, & traité amplement de la premiere: reste la seconde, en laquelle ie compren les signes qui sont hors l'essence de la chose, & ausquels toutesfois il faut prendre garde, pource qu'ils aident grandement a procreer, changer, aiguiser & afoiblir les premiers, & pour esmouuoir le corps en tant de diuerses façons qu'on le void es maladies. Premierement donc il faut considerer l'air que nous humons voulions ou non, duquel il est imposible de se passer tandis que nous respirons, qui estant raui & englouti par vn mouuement soudain & ineuitable, est porté es principaux mēbres du corps, & les abruue de ses qualitez. Il varie selon la nature & diuersité des pays, des saisons de l'annee, & des changemens de temps qui auienent durant les mois, iours & heures d'icelles saisons.

L'air varie selon le naturel des saisons & des pays.

En secõd lieu, lon doit prẽdre garde à la maniere de viure, qui consiste en viande & bruuage. L'eau sert de beaucoup à l'vn & à l'autre, & faut bien auiser de quelle eau vsent les personnes. Puis apres conuient considerer les exercices, les purgations ou volontaires & procedantes de nature, ou prouoquees par medicamẽs: ou empeschees par quelque faute de nature, ou entremises par nous mesmes: item les affections de l'ame, comme la ioye, la tristesse, la sollicitude, le dormir & le veiller. En toutes ces choses la coustume vaut beaucoup, & peut on dire qu'elle y maistrise: comme ausi Hipocrates l'appelle acquise ou secõde nature. Ausi pour confermer les cõiectures recuillies des marques precedentes touchant la maladie, l'abondance d'humeurs, les forces & la conualescence du malade, c'est chose vtile de conoistre la maniere de viure d'iceluy, s'il a esté grand dormeur ou de iour ou de nuict, s'il a trop veillé, quelles euacuations nature estoit coustumiere de faire de soy-mesme, quelles il a acoustumé de prouoquer par medicamens: à quelles estudes ou trauaux du corps ou de l'esprit il s'est employé, auec quelle vehemence & continuation: de quelles pasions il estoit coustumierement saisi, & quelles estoyent ses pensees ordinaires: car elles ont telle vertu & efficace sur les corps, que par succesion de temps elles se tournent en nature,

L'eau sert de beaucoup en la maniere de viure.

Les exercices, les purgations, & les affectiõs de l'ame.

Coustume est vne seconde nature.

Actions precedentes la maladie doyuent estre cõsiderees.

I'ay discouru sur les differences des signes, & ay monstré en quelque sorte d'où ils procedent: dequoy lon peut recueillir euidemment que les presages des medecins par les signes, sont naturels, certains, necessaires, fondez en science & totalement eslongnez d'impostures, voire qu'auec toute la medecine ils sont procedez & ont esté enseignez de Dieu aux hommes. Quant aux autres disputes, quels signes sont les plus excellens, resolutifs: & de qui le medecin se doit plus asseurer, ie n'y entre point pour le present.

Excellent vsage de la medecine.

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.



LA METEOROLOGIE, DOVZIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

Des Principes & de la Creation des choses: de la difference des corps: du mouuement des corps celestes: des elemens: & de la nature de la lumiere. CHAP. I.

Nature est vn authentique tesmoin de la sagesse de Dieu.



SI Nature a quelques argumẽs certains, fermes & euidẽs, de la sagesse de Dieu le Createur (comme elle en a vne infinité, encores que les Epicuriens s'en mocquent) certainement on peut mettre au premier rang ceux que le parfait assemblage de toutes les parties

ties de l'vniuers,leur sympathie & antipathie, leurs proprietez admirables,& les formes distinctes des choses,presentẽt & proposent à nos sens, en meslant leurs proprietez ensemble en vn million de façons, s'amassant & liant tres-estroittement en vne masse,qui a vne forme propre & conuenable au dehors.

Les principes de toutes choses qui ont estre naturel,& desquels tous corps sont composez premierement, sont la Matiere & la Forme. Quãt à la matiere, c'est cõme le premier suiet, de qui se fait quelque chose, en qui elle est elle mesme, non point par accidẽt,& cõme cause ardãte la forme:ains est (par maniere de dire) la mere de toutes les choses qui se font,ce dit Aristote. La forme est cõme l'essence & la perfection. Car de la matiere sont engendrees toutes les choses naturelles,en qui elle est comme partie principale : & quand icelles perissent elles retournent en ceste matiere, qui n'est procreée maintenant ni ne perit. La forme est la polissure de la matiere, & comme le dernier qui fait que la chose engendree est telle qu'elle est.

Matiere & forme sont les principes des choses.

Aristote a estimé que ces deux principes, voire le monde qui en est cõposé fussent eternels auec la premiere cause,se fondant sur argumens de physique recueillis de l'ordre de nature tel que nous le voyons. Mais ces argumens sont refutez par l'histoire de la creation, laquelle tesmoigne que Dieu crea de rien par sa seule parole ces deux principes & les especes distinctes des corps simples sans qu'auparauant aucune matiere rude & informe eust estre ni existence.

Erreur d'Aristote touchant les principes & l'eternité.

Platon confesse que le monde à eu cõmencement: mais il s'abuse en faisant la matiere eternelle auec la premiere cause, & separant tellement la forme d'icelle matiere,qu'il cache en la premiere cause la premiere delineation & effigie puis apres donnee à la matiere : & appelle seconde forme celle qui a esté donnee à la matiere creée:ce qui n'est pas,car en la creatiõ la matiere receut sa premiere forme:& quant à l'autre point de l'eternité de la matiere,il est du tout faux.

Erreur de Platon establissant deux principes.

Au Timee.

De ces deux principes tres-estroittement conioints ensemble,c'est a dire,d'vne commune matiere vestue de diuerses formes, Dieu le Createur fit les premiers corps simples de nature, transparens & solides, que l'Escriture Saincte appelle Ciel & Terre : comprenant sous le nom de Ciel toute la suite &

Premiers corps simples de Nature.

l'assemblage des corps transparens de l'eau, de l'air & de la region ætheree, tournee & disposee en vne esgale rondeur. Par ainsi ces corps pellucides & transparens different quant à leur premiere origine d'auec ces obscurs,espais, & impenetrables à la veuë, non tant en matiere qu'en la perfection d'icelle, en la clairté & subtilité de leur substance desueloppee & estendue, en la forme qui les fait estre tels qu'ils sont, & es proprietez correspondantes à la forme.

Difference entre ces corps.

De la matiere des elemens,& du ciel.

Or du cõmencement tout l'assemblage de la machine ronde fut vn corps que le Createur tira & espura de la matiere espaisse,rude,sans forme & terrestre,puis l'estẽdit de plus en plus discernãt les parties de ceste masse par vne singuliere sagesse. Car d'icelle masse purgee & nettoyee de ses plus obscures & espaisses ordures,estendue dauantage & maniee par vne vertu toutpuissante,Dieu tira la matiere dont puis apres il crea l'eau: de l'eau,la matiere de l'air:de l'air,poli & subtilizé en perfectiõ,la matiere du ciel. Car l'Escriture Saincte dit que l'eau est la matiere du ciel, comme aussi le monstre le mot Hebrieu *Schamaym:* car il signifie *les cieux*, & vaut autant à dire que, *là sont les eaux.*

L'eau est la matiere du ciel.

En apres il partagea en deux la partie transparente,& quant à la plus haute & plus eslongnee du milieu, l'ayant remplie d'vne trespure & tresclaire lumiere (par luy allumee de rien en la matiere du ciel qu'il auoit formee au parauant) planté & affermi la composition & substance d'icelle, il la tourna en assemblage de cieux & cercles entrelassez & distincts:à l'occasion dequoy elle a esté appellee *Firmament*. Il ne changea point la substance de l'autre. De la prouint la difference des corps lumineux celestes & elementaires.

Difference des corps celestes& elementaires.
1.en clairté & substance.

Les celestes different d'auec les elementaires,premierement en subtilité & clairté de substance tres-exactement purgee,estẽdue & polie iusques au bout:outre ce que les celestes ne viellissent,ni ne chãgent,ni ne se corrõpent,cõme nous le dirons plus amplemẽt ci apres. Secõdement, en formes substantielles & en accidens propres: car les ætherez ou celestes sont transparens actuellement,pource que tous ont vne lumiere trespure,qui est leur ame & perfection, sont cõposez de matiere claire & de lumiere amassees, espaisies & cõcreées propremẽt & proportiõnellement en vn corps selon l'idee de la sagesse diuine. Les

2. En formes & accidens.

corps

corps elemẽtaires ſont tranſparens potentiellement : c'eſt adire cõbien qu'ils ayent leurs formes,toutesfois ils ſont eſclaircis & maintenus par la lumiere procedente des cieux. Tiercement,la compoſition des elementaires eſt molle,fondue & fluide : celle des celeſtes eſt conſolidee & eſpaiſsie comme du cryſtal pur & luiſant,& tournee en cercles tresfermes & ſolides. En quatrieſme lieu,les celeſtes ſont potentiellemẽt chauds,froids, humides & ſecs:les elementaires le ſont actuellement , & leur nature eſt telle par l'ordonnance de Dieu qui les a ioints de ſi pres aux celeſtes , que par l'efficace de la lumiere d'ardee du ciel,ces qualitez s'eſmeuuent & croiſſent en eux. Finalement ils different en mouuement local. Il y a deux premiers mouuemens ſimples & naturels,a ſauoir le mouuement en rond , & en droite ligne. Les corps celeſtes tournent perpetuellement en rond ſur leurs piuots ou poles autour du centre: les elementaires ſont portez tout droit du milieu vers le haut , ou tendent du haut en bas d'vne cheute precipitee & en droite ligne comme l'eau.

3. En compoſition.

4. En qualitez.

5. En mouuement.

LA nature de la lumiere eſt particuliere, & n'y a homme qui la puiſſe conoiſtre exactement. Au cõmencement Dieu la crea de rien par ſa parole , & l'alluma en la matiere celeſte,afin qu'elle fuſt le principe donnant forme actuellement aux corps celeſtes,& potentiellement aux inferieurs , leſquels elle eſmeut diuerſement & merueilleuſement, les changeant , entremeſlant & faiſant paroiſtre ſi diuers qu'on les void. Ariſtote ne pouuant comprendre la nature du ciel & de la lumiere,ni ne deſcouurãt les cauſes d'vne ſi grande fermeté & perfection de matiere es corps celeſtes,ſans vouloir ſonder cela plus auant eſtima que le ciel eſtoit vne cinquieſme eſſence diſtincte de celle des quatre elemens. Car en la concluſion de ſa diſpute touchant le ciel il dit,de ce que deſſus donques il appert qu'en la conſideration des choſes il y a quelque autre ſubſtance corporelle outre les conſtitutions des corps qui aparoiſſent,laquelle eſt d'vne nature ſans comparaiſon plus excellente que ne ſont toutes les autres,leſquelles auſsi elle precede.

La nature de la lumiere eſt particuliere & imperſcrutable.

Opinion d'Ariſtote touchãt le ciel.

Au 1. liu. de cœlo.

DIEV crea de rien par ſa ſeule parole ces trois corps diſtincts,l'vn lumineux actuellement , l'autre par emprunt , & le tiers eſpais & obſcur , a ſauoir la region æthereе, l'elementaire, la terreſtre:ou (comme parle l'eſcriture) le firmament, le ciel , la

Creation des trois corps diſtincts dõt tous les autres ſont compoſez.

terre, comme futurs principes de tous les corps, qui puis apres en deuoyent estre composez.

Refutation de l'erreur de Platon, touchant l'eternité de la matiere dont le monde a esté creé.

CHAP. II.

En son Timaee.

PLATON s'abuse en l'vn & l'autre point, quand il estime & declaire assez ouuertement que la matiere est eternelle auec la premiere cause, & qu'icelle matiere a esté actuellement & de fait quelque chose des toute eternité. Car encores qu'en la descriuant il l'appelle ie ne sçay quoy qui est inuisible, informe tout comprenãt, qui preside sur toute creature, telle que sans la sentir on la peut toucher, & ne peut estre comprinse par discours tant soit peu falsifié: toutesfois il dit que c'est la nature qui comprend tous corps & la chose informe de ces idees qu'elle a embrassees de quelque part. Somme il la desnue & despouille seulement des formes qui suruenantes produisent & font voir les especes distinctes des choses, qu'elles abolissent, si elles en sont separees : mais il n'abolit point ceste matiere, ains la fait estre quelque chose subsistẽte de tout temps. Or voila deux erreurs, au premier desquels il contredit à la verité des Sainctes escritures, qui monstrent que le monde & la matiere n'ont point vn estre eternel: au secõd, il propose choses contraires aux principes de physique.

Refutation de l'erreur de Platon.

CAR si la matiere a esté quelque chose actuellement, elle n'a pas esté sans forme, par le moyen dequoy elle subsistoit, se sousleuoit & conseruoit : ou elle a esté forme selon soy mesme: ou si la matiere ne peut estre forme & matiere tout ensemble, comme elle ne peut, c'estoit quelque chose desia parfaite & composee de matiere & d'assemblage de diuerses formes, mais confusee & nõ disposee, telle que les poëtes feignẽt leur Chaos. Si cela est vray, la matiere a serui à Dieu, lors qu'il crea toutes choses, autant que l'argille fait au potier, & le marbre ou le bois à vn Imager. Or si le premier point est vray, a sauoir que des toute eternité la matiere a esté quelque chose actuellement, la premiere cause n'auroit fait autre chose que desbrouiller de ce

Chaos des poetes.

monceau

monceau les choſes parauant formees, les agencer, les rang er en leurs places, ioindre les vnes aux autres, & en faire ceſt aſſemblage que nous appellons Machine ronde. Car c'eſt vne choſe totalement abſurde & eſlongnee de toute raiſon dire qu'vne matiere puiſſe eſtre actuellement ſans forme, veu que c'eſt de la forme ſeule que chaſque ſorte a ſon eſtre actuellemẽt. D'autrepart, ſi la matiere a eſté ſans forme, rude, non polie, deſtituee de toute aparence, elle n'a point eſté actuellement: car chaſque choſe paſſe de puiſſance en action, quand la forme appliquee & coniointe à la matiere rend parfait ce qui parauant eſtoit defectueux en vne ſeule partie de ſa parfaite ſubſtance. *Machine rõde.*

Si donc la matiere a eu eſtre eternel actuellement, elle a eu toute entiere quelque certaine forme qui luy eſtoit propre, & contenoit potentiellement les idees de toutes choſes: ou bien elle a eſté marquee & polie actuellement de toutes les formes qui ſont aparues depuis. Si la matiere auec vne forme a elle propre a eſté comme la mere tenant en ſon giron toutes les choſes depuis creées, viſibles & ſenſibles, comme dit Platõ: la creation, dont parle Moyſe au premier chapitre de ſon premier liure, n'aura eſté autre choſe qu'vn aſſemblage de diuers corps, ou tout au plus, vne certaine liaiſon de deux formes eſſentielles en vn meſme ſuiet: ou ſi quelqu'vn (pour euiter les fauſſes & dangereuſes conſequences qui procedent d'vne ſi fauſſe opinion) ne veut aprouuer cela, il ſera contraint au moins de confeſſer que la creation n'aura pas eſté vne generation de la matiere meſme ſans matiere precedente, ains vne alteration, par le moyen de laquelle ne ſera point ſuruenu de changement en la ſubſtance de la matiere, ains ſeulement en l'ornement viſible & exterieur qui aura prins autre forme, comme quand vn imager fait d'vne piece de marbre la ſtatue de Mercure, ou de Iupiter, &c. auſsi accordera-il ce point que comme la matiere eſt vne, auſsi n'y a-il qu'vne forme cõmune de toutes choſes, & qu'icelles ne different l'vne de l'autre es formes interieures, mais ſeulement en ce qui paroiſt au dehors. Ou bien, ſi quelque autre contraint, par la force de verité qui redargue vn paradoxe ſi abſurde, maintiẽt qu'en la creation de matiere a deſueſtu ſa premiere & propre forme, afin d'en receuoir de nouuelles & differentes: ie luy demanderay quelle a eſté ceſte premiere forme propre à la matie- *Suite de la diſpute contre les erreurs de Platon.* *D'vne abſurdité force eſt de tomber en plusieurs autres.*

re?ou elle s'en est allee apres auoir esté chassee arriere de son suiet, & pourquoy elle a cessé d'estre? quand mesmes nous establirions auec Platon vne idee en la premiere cause & sagesse eternelle, & comme vn patron de formes cõtraires à ceste premiere forme, desquelles la cause des generations procede : & quand nous accorderions que les choses ont mesme forme. Si doncques les choses ont prins estre de ce que la premiere cause apres auoir despouillé ceste matiere de la propre forme qui a esté en elle actuellemẽt la reuestue d'vn amas distinct de toutes les formes diuerses, ou apres auoir mis la matiere en pieces a couuert chascune d'icelles d'vne particuliere forme: toutesfois ceste premiere forme est demeuree en son suiet potentiellemẽt, au moyen de quoy ayant paracheué le tour de generation & de corruption elle se sera auancee de nouueau & aura produit les diuerses formes de tant de choses qui sont : tellement que tout l'vniuers retournera en sa premiere seule & simple face.

Conclusion de la refutation precedente.

MAIS outre ce que cela repugne aux tesmoignages de l'Escriture Saincte, il est absurde & faux de soy mesme, & ne s'accorde en sorte que ce soit auec les principes de la philosophie naturelle. Si l'energie ou action a esté communiquee à toutes les formes ensemble & non particulierement: les choses auront eu estre auant que cõmencer de prẽdre forme de la matiere : par ainsi lon abolira leurs principes & les fera-on toutes eternelles & sans cõmencement. A bon droit donques Aristote condamne l'opinion de Platon, lequel semble l'auoir embrassee pour ne s'eslongner de la doctrine de ses deuanciers touchant lorigine du monde, aux tesmoignages desquels quant à cela il est d'auis que lon acquiesce, alleguant qu'iceux ayans esté plus proches du temps de la creation ont conu plus au vray les commencemens de leur origine.

Aristote condãne Platon.

Aristote, touchant l'Eternité du monde, refuté.

CHAP. III.

Erreur d'Aristote s'opposant à Platon, contredit & refuté per tesmoignages de l'escriture Saincte.



MAIS Aristote se coupe luy mesme bien lourdemẽt, & s'eslongne en tout & par tout de la verité quand au contraire de Platon il maintient que le mõde est eternel,

nel,& dispute de l'eternité de la matiere, erreurs condamnez par expres & illustres tesmoignages de la parole de Dieu. Car encores qu'il ait raison de reietter les paradoxes Platoniques touchant la matiere existente actuellement, luy s'abuse de vouloir establir vne matiere qui estoit potentiellemēt,& de laquelle il tire toutes choses, qui à son conte ont vne origine eternelle: car il n'y auroit aparence de dire que la matiere existente potentiellement se fust maintenue de toute eternité apuyee sur soy mesme,sans le secours & adresse des formes:ou si elle a esté soustenue & conseruee par la premiere forme, ce seroit vne trop grande absurdité de penser que des toute eternité ceste matiere se fust reposee sans mouuement ni changement quelconque, ayant tenues serrees les formes de toutes choses cachees dedās soy:ou que la premiere cause, qui est necessairement tresexcellente & tresparfaite,ait esté oisiue.

TOVT cela est faux. Car la matiere n'a point eu estre potentiellement des toute eternité, ains a esté creée & faite de rien auec les choses mesmes.

Toute chose que Dieu a dite Pseau.33.9.
A esté faite promptement:
L'obeissance aussi subite
A esté que le mandement: Ce dit le Prophete. Et moyse escrit, Au commencement Dieu crea le ciel & la terre: c'est a dire sans qu'il y eust principe ni commencement precedent. Car Dieu n'est pas vne cause agissante qui soit naturelle & inanimee,ains est vne cause tout-puissante,toute-sage, toute-libre, qui besongne,fait,desfait,suspens & retient l'action,quand,comment, & selon qu'il luy plait. C'est aussi vne fausse proposition que celle qu'Aristote a tiré de là touchant l'eternité du monde. La cause libre premiere de toutes choses,c'est Dieu le Pere eternel:l'efficiente,c'est le Fils Eternel, parole & image du Pere: la parfaisante & amenante à perfection, c'est le Sainct Esprit: comme le tout est amplement expliqué par les Theologiens. Genes.1.1.

QVAND donques il est dit que Dieu a creé tout de rien, comme aussi c'est luy qui appelle les choses qui ne sont point, comme si elles estoyent, ainsi qu'en parle l'Apostre: il ne faut pas prendre ce Rien au sens que le prend Aristote en ses dispu- *Distinction Aristotelique entre ce qui est Rien de soy & Rien par accident.*

tes, a ſauoir pour vn Rien par accident. Ce philoſophe diſtingue entre ce qui eſt Rien de ſoy,& Rien par accidẽt: & ailleurs entre ce qui eſt actuellement,& ce qui eſt potentiellement. Rien (dit-il) ne ſe peut engendrer ni faire de ce qui eſt Rien de ſoy & de ce qui eſt actuellement : pource que cela & Rien eſt tout vn. Or il faut qu'en toute generation & conſtitution de ſubſtance ſoit ſoumiſe quelque choſe autre que l'engendree, qui ſouſtiene tous changemens,& auec les formes receuës ſe ioigne en ce qui eſt fait & engendré: item que ceſte choſe ſoit formee & parfaite au parauant. Mais il veut que quelque choſe ſe puiſſe faire de ce qui eſt Rien par accident, ou de ce qui eſt potentiellement, comme la premiere matiere, ſelon qu'il l'imagine: afin qu'ayant poſé ceſte difference il fonde & maintiene la verité de ce principe de Phyſique, que Rien ne ſe fait de Rien.

Comment il faut entendre ceſte maniere de parler que Dieu a creé tout de rien.

QVAND dõques il eſt dit que Dieu crea tout de Rien, il ne faut pas entẽdre vn rien par accident: mais ſimplemẽt vn Rien qui eſt Rien, en quelque ſorte qu'on l'imagine, ou de ſoy, ou par accident. Pour le regard de la matiere creée: i'accorde qu'on peut dire qu'elle eſt Riẽ par accident,& le fondement, ou cõme le premier & perpetuel ſouſtiẽ des choſes naiſſantes & periſſantes, laquelle eſt encloſe es choſes engẽdrees & parfaites cõme ie ne ſçay quoy qui y eſt ſubſiſtente: puis quand icelles ſont deſtruites, elle n'eſt pas aneantie auec, ains ſe ſouſtenant comme ſur ſuy meſme, & laiſſant les formes que la corruption forclot & demolit en vn moment treſſoudain reprend nouuelles formes moulees par la generation. Mais comment pourra-on conclurre de là que la matiere ſoit eternelle? Es eſcholes on appelle ce Rien de par ſoy Rien negatif: & ce Riẽ par accidẽt, Riẽ priuatif, pource qu'il ſignifie defaut de forme en la matiere, laquelle forme venant à defaillir, la matiere n'eſt point ſubſtance parfaite & complette: mais eſtant conioincte à la forme, alors elle fait & parfait ce qu'on appelle ſubſtance. Or le principe de Phyſique, portant que toutes choſes qui ſont & qui ſe font procedent d'vne autre, & que Rien n'eſt fait de Rien, ce principe (di-ie) a lieu & eſt receuable quand il eſt queſtion de la nature creée, eſtablie tellement par ſon createur que les choſes naiſſantes & creées ſont prinſes de quelque matiere.

Rien negatif & priuatif.

MAIS pour reuenir aux principes des choses, ceſt ordre de Creation, & ceſte formation & ſeparation des choſes eſt exprimee au premier chapitre du Geneſe: Car apres que Dieu euſt creé le ciel & la terre, il eſt dit qu'il fit aparoir la lumiere en la region ætheree, qui eſt le firmament, & qu'il ſepara ceſte lumiere d'auec les tenebres: ce qui monſtre la difference entre la nature lumineuſe de la region ætheree, en laquelle du commencement la lumiere fut eſpandue par vn certain moyẽ, & entre la region elementaire deſtituee de lumiere, dont vne partie eſt toute eſpece & ſolide, l'autre eſt demeuree expoſee entierement à la lumiere celeſte. De rechef quand il eſt dit en Geneſe, qu'il y ait vne eſtendue, ou vn firmament, Moyſe exprime l'autre difference entre la region ætheree & elementaire: qui nous monſtre que le ciel n'eſt pas ſeulement vn eſpaiſiſſement d'vne eſſence fluide & molle en ſolidité arreſtee, ains auſsi que le ciel a eſté fait pour n'eſtre point ſuiet aux changemens & reuolutions que les choſes elementaires eſpreuuent par vn cours continuel de mort, de generation, de conuerſion d'eſpeces, d'habitudes, paſsions, acroiſſemens, decroiſſemens & alterations qui s'entreſuyuent & ſuccedent les vnes aux autres, legeremẽt, pour petite ocaſion, ou par ordre naturel, ou contre nature par le moyen d'autres cauſes.

L'ordre de la creation & de la diſpoſition des choſes deſcrit par Moyſe.

ET pourtant Ariſtote loge bien à propos entre les principes des choſes elementaires ce qu'il appelle priuation. Car Dieu l'a coniointe à la matiere elementaire, afin qu'elle fuſt la cauſe des changemens ordonnez, reiglez & eſtablis, non point incertains, vagans, fortuits & temeraires, auſquels il a voulu que les elemens fuſſent aſſuiettis: comme es corps celeſtes il a voulu que la liaiſon de la forme auec la matiere fuſt inſeparable, indiuiſible, & exempte de ces changemens qui ſeparent les elementaires. Or combien que ceſte priuation ne differe en eſpece d'auec la matiere, ni ne ſoit principe de par ſoy, ains en la matiere nue & rude, c'eſt adire deueſtue & deſpouillee de toutes formes, outre le defaut & l'abſence des formes, ſoit comme certain appetit d'icelles, & vne inclination ardante de s'en emparer, & vne diſpoſition à les empoigner & embraſſer apres les auoir aconſuiuies & acquiſes, (car la matiere peut eſtre capable de toutes formes) & combien que ceſte priuation ne demeure

Priuation miſe par Ariſtote entre les principes des choſes elementaires.

actuellement en aucun corps composé, ains potentiellement, comme Aristote en traite doctement: toutesfois elle est principe par accident & cause deficiente(non point efficiente) des changemens qui auienent à la matiere, qui à cause d'icelle laisse & reiette les vieilles formes, en appete, prend & vest des nouuelles.

Suite de la Creation du monde.

AINSI donc apres que la lumiere fut allumee au firmament, & la nature d'icelle distincte d'auec la matiere elementaire, que la terre fut tiree & desueloppee d'entre les eaux recueillies dedans les creux & conduits ordonnez pour cest effect, par vn artifice & conseil admirable du tout-sage Createur, incontinent s'ensuiuit en la region elementaire la distinction des autres qualitez, fors de l'espais & du transparant, lesquelles produisent diuers changemens par contraire action mutuelle des vnes parmi les autres: mais par le meslinge des corps composez se font & conseruent les temperatures & proprietez des choses. Car la clairté procedãte de la lumiere celeste darda ses rayons sur terre qui en fut esclairee & viuifiee. Elle imprima es autres elemens prochains vne chaleur viuifiãte, de laquelle ils auoyẽt esté priuez auant ceste communication de lumiere, se contentans simplement de leurs qualitez seiches, humides & froides. Semblablement la supreme partie où region elementaire qui surpasse de bien loin en clairté & subtilité le reste de l'air qui est plus proche des eaux & de la terre fut eschaufee par le cours & mouuement indiciblement soudain des cercles celestes, lesquels i'estime auoir esté creez auec le firmament auant les corps des estoilles, & auoir receu ce bransle & mouuemẽt perpetuel: ce que ie recueille du dire de Moyse touchant les espaces distincts du iour & de la nuict du premier iour de la Creation.

Effects de la clairté celeste.

Des quatre elemens & de leurs proprietez.

DE là doncques est procedee la distinction des corps que les Philosophes appellent elemens, au nombre de quatre à sauoir le feu, l'air, l'eau & la terre: item des premieres qualitez qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec: en telle sorte que la terre fut rendue espaisse, solide, aride, seiche & froide: l'eau plus pure & deliee que la terre, transparante, froide & humide: l'Air encores plus delié & plus clair que l'eau, & à cause de la subtilité de sa substance plus humide & plus chaud, comme

celuy qui reçoit plus promptement la chaleur de la reflexion des rayons du ciel: le feu, le plus delié de tous, plus transparent que l'air, & treschaud, pour estre voisin des cercles celestes. Et sans la chaleur viuifique, la terre n'eust point produit par le moyen de l'humidité tant de corps qui en procedent, & ces corps n'auroyent aucune vigueur.

DIEV ayant par vne si admirable diuersité commencé & acheué les premiers & simples elememens de tous corps, consequemment il fit les corps composez d'iceux elemens: attacha au ciel des estoilles composees de la matiere luisante du ciel, desquelles l'homme mortel ne sauroit remarquer le nombre ni la diuersité. Il vestit la terre d'herbes & de plantes & l'emplit d'animaux, la mer de poissons, & l'air des oyseaux. Au reste il ioignit les corps celestes aux elementaires d'vne telle sympathie & par vn si ferme consentement, que les celestes par leur lumiere esmeuuent, viuifient, font pousser en auant, incitent à mouuemens reiglez les corps elementaires, & les ameinent à perfection. *Des corps composez des elemens.*

Du ciel, & des corps celestes: de l'homme, & des confusions introduites par son peché: erreurs des Philosophes sur ce point: de la perfection & des mouuemens du ciel.

CHAP. IIII.

OR le ciel est vn corps rond, concreé, espaisi, subtilié, poli exactement, cindré & tourné en forme ronde, d'vne matiere parfaitement claire, delice, plaine de lumiere, que Dieu tout puissant & tout sage auoit parauant creée de rien par sa parole: puis il est comme decoupé & parti en vn assemblage ferme de plusieurs ronds ou cercles distincts, qui sont comme voutes rouantes les vnes sur les autres & comme des peaux tendues lumineuses, fermes & polies en perfection: c'est assemblage n'ayant aucune part aux qualitez elementaires, ni n'estant suiet aux mouuemens & changemens des elemens & des corps qui en sont composez: le tout, afin que ces cercles & cieux distincts faisans leurs courses diuerses, par vne disposition & par vn *Definition du ciel.*

ordre excellent à merueilles, portent inceſſamment les eſtoil-les qui y ſont fichees. Et comme ceſte grande machine ce-leſte a eſté baſtie & acheuee en telle perfection par la puiſſance infinie du Createur: auſsi quand elle aura acompli le tour que ceſt inimitable ouurier luy a aſsigné, elle s'eſcoulera de rechef comme fumee, au commandement d'iceluy, & ſera renouuel-lee, ainſi qu'en parle Iſaye.

Definition des corps celeſtes.

LES corps lumineux du ciel ſont parties rondes de leurs cercles, claires, luiſantes, plus ſolides que ces cercles, tant en eſpaiſſeur de matiere claire amaſſee, qu'en abondance de clair-té, & à ceſte cauſe non aparantes ſi promptement à l'œil qu'iceux cercles, formees de meſme matiere treſsimple, treſpure & par-faitement luiſante que le ciel, amaſſee & entaſſee en plus grande quantité & abondance en certains endroits des cercles cele-ſtes, non eſgale par tout, ains differente, & arrondie en corps plus ſolides auec certaine meſure de lumiere: à celle fin, que la premiere lumiere, ainſi recueillie & diſtribuee en proportion par la ſageſſe du Createur, ſoit eſpandue de tous coſtez par ces flambleaux celeſtes, en telle difference; que le Soleil ſoit la pre-miere & principale fontaine de lumiere, auec laquelle il eſclaire & empliſſe le monde elementaire, & renforce, par la refle-xion & repercuſsion de ſes rayons eſpandus la clairté de la Lune & des autres eſtoilles, qui ont bien certaine portion de lumiere en elles meſmes, mais non en telle abondance que le Soleil, qui eſt auſsi ordonné pour meſurer & diſtinguer, par ſon mouuement & par ſa lumiere, les interuales des an-nees & des iours. Quant à la Lune, elle recompenſe de nuict le defaut de la clairté du Soleil, borne & modere le cours des mois. Les autres eſtoilles, errantes & fixes, portees en leurs cercles, eſmeuuent en diuerſes ſortes le monde ele-mentaire.

Le ſoleil eſt la premiere fontaine de lumiere.

La Lune.

Les eſtoilles.

Pourquoy les corps celeſtes ont eſté creez.

IL eſt dit à ce propos au premier chapitre de Geneſe, que les grands luminaires ont eſté creez pour eſtre en ſignes ſur les ſaiſons, iours & annees, pour luire au Firmament & pour eſclai-rer la terre. Et des eſtoilles il eſt dit qu'elles ſont creées pour lui-re ſur la terre, pour preſider ſur le iour & ſur la nuict, & pour ſeparer la lumiere des tenebres. Dieu a appellé le Soleil & la Lune lumieres, flambeaux & luminaires: les autres corps ce-

leſtes

lestes ont esté nommez flambeaux.

LA maison ayant esté ainsi bastie & agencee, Dieu crea l'homme à son image, non point pour vne vie caduque & fragile, mais eternelle, de deux diuerses natures couplees par vne admirable association, sauoir est du corps formé des elemens, & d'vne autre sans comparaison plus excellente & diuine nature, spirituelle, libre & douee d'intelligence, nommee Ame, enclose en ce corps: puis le logea & establit en ceste grande maison. Dauantage il acommoda & tempera toutes les autres creatures pour l'vsage de l'hôme, à la domination duquel elles furent suiettes. Car il les auoit faites pour l'homme, afin d'estre loué & magnifié d'iceluy en vraye obeissance, & pour luy faire part aussi de sa faueur, tellement qu'apres sa course acheuee il le vouloit transporter de ceste vie en gloire eternelle, pour se communiquer & monstrer à luy. Quât à la creation parfaite des choses il est dit à la fin du premier chapitre de Genese, Dieu vid que tout ce qu'il auoit fait estoit parfaictement bon, c'est a dire plaisant à Dieu, acompli en toutes ses parties, bien rangé, conuenant à l'ordre de la sagesse diuine, se rapportant en ses pieces, & seruant proprement à tous vsages ordonnez & necessaires.

De la creatiô & excellence de l'homme, logé an monde basti pour luy, & luy creé pour la gloire de Dieu.

IAMAIS ceste bonté des choses creées ne se fut afoiblie ni diminuee, si l'homme eust perseueré en son integrité. Mais dautant qu'iceluy volontairement, librement, à l'instigation du diable, outrepassa la defense de son Createur & se reuolta de l'obeissance d'iceluy, Dieu courroucé maudit nature, & le genre humain encorut les punitions & calamitez denoncees au parauant. Ceste malediction n'a pas destruit toute la nature des choses, mais elle a troublé l'ordre qui estoit si bien estably, a dissouls l'accord, brisé & escrasé la force & la perfection des choses. De là est procedé ce discord entre les choses creées, suiui incontinent des antipathies & dissensions des corps celestes & elementaires, les discords des actions partie repugnantes, partie languissantes & imparfaites en la nature corrompue de l'homme. Le peché attirant la malediction de Dieu esclos tout ce qu'il y a de confusion, de desordre, de mutilé, de vicieux, d'enorme, de languissant & de depraué au monde. Il a tellement alteré & afoibli la matiere, qu'vne impuissance

D'où est venue la corruption des creatures.

La malédictiô de Dieu sur le peché de l'homme cause du desordre & de la foiblesse qu'on void en Nature.

s'en est ensuiuie dont s'ensuiuent des agitations & mouuemens vagues, glissans, & qui n'ont point d'arrest.

Erreurs des Philosophes Epicuriens,

DAVTANT que les Philosophes n'ont point comprins les causes de ceste confusion, aucuns d'iceux (asauoir les Epicuriens) ont cuidé que toutes choses naissoyent, mouroyent, rouloyent à l'esgarde & à l'auanture sans aucune prouidence: les Stoiques ont maintenu que tout auenoit par vne necessaire & immuable ordonnance, de quelque cause cachee qui en disposoit ainsi: les autres, asauoir les Platoniciens & Peripateticiens, moins desraisonnables, & toutesfois ne pouuans monstrer d'où procedoit ceste confusion, ni comment Nature l'auoit attiree, & considerans qu'il n'y auoit alteration ni changement es corps & cercles celestes, ont attribué la cause de tout le desordre à la matiere elementaire disans qu'elle auoit eu de tout tẽps vne telle cõdition & proprieté. Mais il faut distinguer entre la nature creée & ceste confusion qui y est suruenue, dont la cause est procedee de nous, laquelle croist iournellement, pource que le reste de vigueur de nature vieillit la malice des hommes & la fureur du diable augmente.

Stoiques,

Platoniciẽs & Peripateticiẽs.

L'ordre de nature est confus, mais il n'est pas renuersé.

COMBIEN donc que le bel ordre des choses establi & distribué si sagement, soit confus, toutesfois il n'est pas du tout renuersé. Plusieurs choses se font desreiglément & confusemẽt: aucunes semblent auenir à l'auanture: non pas toutes. Dieu à voulu qu'il soit resté quelque chose du premier ordre parfait, à quoy il tient la main, pouruoyant & empeschant qu'il n'y ait plus grand desordre. Il corrige & reforme beaucoup de choses, il fait des changemens tels & en tel nombre que nul homme mortel ne les sauroit comprendre. Ainsi toute la machine celeste est maintenant composee de deux parties fort differentes, l'vne desquelles prochaine de la plus haute voute, laquelle elle couure d'vn circuit plus estendu, comprend les estoilles & leurs cercles par vn ordre excellent. Icelle ne sent meslinge quelconque, ni n'est brouillee de qualitez contraires & estrangeres, ains est attachee à vne perpetuelle condition, en laquelle huit cercles distincts de forme ronde en perfection, de substance lumineuse, & trespure & tressubtile, portent continuellement les corps des estoilles qui y sont attachez, & qui sont composez de mesme substance, mais plus abondante & plus amassee.

Le ciel n'est suiet a meslinge ni a changement.

L'VN

L'VN des mouuemens du ciel est simple & viste à merueilles, commun aux huit cercles, lesquels il faut tourner auec soy en l'espace de vingtquatre heures & tous les iours, produisant les estoilles & les cachant. L'autre est diuers, particulier & propre à chasque ciel ou cercle, par le moyen duquel ils montent au Septentrion, puis reculent & deualent au Midy: par fois ils se hastent & roulent plus legerement, par fois comme empeschez ils s'auancent lentement: quelquesfois ils marchent, puis reculent, ou pour vn temps sont comme arrestez, ou s'esleuent, puis de rechef baissent peu à peu & roulent contre bas. Les estoilles esbranlees par tels tournoyemens se ioignent & se separent. Celles dont les corps sont enclos en vn circuit plus estroit, & qui n'ont pas longue course à faire font aussi leur tour & retour plus vistement, & en ceste course se conioignent & configurent diuersement entre elles par leurs rayons selon les proportions des interualles: & tant par leur clairté que par leur mouuement esmeuuent, meslent & temperent les premieres qualitez: les diuersifient, aiguisent & rebouchent par leurs conionctions & differentes configurations, comme nous le monstrerons ci apres.

Double mouuement du ciel.

De la creation des corps composez des elemens: leur sympathie & antipathie: leurs diuerses sortes, & les predictions que lon en tire.

CHAP. V.

LES elemens meslez produisent les corps non confus, ni entassez, mais enuelopez & ioints ensemble par vn vray & proportionné meslinge. Car par le mutuel discord & combat de leurs qualitez, & par les effects tant du ciel que des estoilles ils vienent comme à estre rebouchez, rompus & domptez, ce qui les amollit, apaise, & fait qu'ils s'embrassent & demeurent comme collez les vns aux autres, vne chaleur moderee conuenante à celle du ciel, & les estoilles mesmes gouuernantes & amenantes a perfection ceste liaison des parties essentielles es elemens. Icelles estans ainsi iointes & collees ensemble, les qualitez subsistentes d'elles mesmes,

Comment se font les corps des elemens meslez ensemble.

Des qualitez & de leurs degrez & differences.

puis celles qui adherent aux dites parties, estans moderees & esgalees aux mouuemens precedens, sont ainsi temperees & associees par proportion & meslinge conuenable, & commencent à adherer à la matiere. De ce proportionné temperament des qualitez entre elles, tendant à certaine forme, & de sa conionction auec la matiere procede comme d'vne harmonie essentielle la forme specifique, laquelle comme vn lien essentiel, diuin caché aux sens & spirituel, noue, colle & contient iointes & adiustees ensemble les qualitez de la matiere : puis comme si la derniere main y auoit esté mise, polit, conforme & paracheue le meslinge. Si nous pouuions voir cela, nous conoistrions exactement la nature de toutes choses, les sources de leurs actions & vertus, leurs accords & discords admirables.

Forme specifique.

D'où vient la difference des qualitez.

OR cela est caché aux yeux de nos entendemens, & enuelopé de la diuersité de tant de qualitez differentes. Car incontinent que certaine forme de qualitez & vne temperature conuenable se lie à ce meslinge, elle l'acompagne immediatement, ou mesme le precede, mais la temperature des premieres qualitez, ou la parfaitement temperee est acomplie & parfaite auec la forme mesme par proportion arithmetique, tellement que nulle qualité ne domine: ou par proportion Geometrique pour le regard du meslinge. Les autres respondent au temperament de celles ci, & d'étre icelles les vnes plus proches de la matiere, pource qu'elles procedent de l'humide & du sec, principes pasifs du corps, sont appellees par Aristote pasions du corps & qualitez pasiues : quelques autres conuienent & seruent à la forme, laquelle besongne, desploye & exerce sa vigueur par le moyen d'icelles. Quant à la matiere elle demeure cachee sous les accidens, & ne se void que par le discours de la raison & de l'intelligence, en imaginant vn meslinge & vne transmutation d'elemens les vns aux autres, ce qui se faict necessairement en quelque suiet : & en s'arrestant à ce que font les artisans, imitateurs de nature. Parquoy Aristote tient qu'on ne la peut conoistre que par proportion, & Platon dit qu'elle n'est comprise que par le discours de la raison.

Des passions corporelles.

MAIS quant aux pasions corporelles, les vnes subsistent essenciellement & sont comme habitudes des corps, estans produites d'vn meslinge de l'humide & du sec par le moyen de

de la chaleur, comme sont l'espais, le delié, le pesant, le leger, l'aspre, le doux, le dur, le mol, le gros, le menu, le visqueux, le friable. Les autres subsistent seulement en puissance ou impuissance, & à l'esgard desquelles les autres especes sentent diuersement les effects des causes. De ce rang sont ces qualitez à l'esgard desquelles les choses meslees sont trouuees plus ou moins propres à pasion, comme ce qui s'arreste ou amoncele aisément, ou qui ne se peut amasser: ce qui se peut fondre & non fondre: ce qui se ploye & qui ne se ploye point: &c. Les premieres qualitez acompagnent & sont acommodees à la forme, & les secondes ausi, lesquelles procedent en diuerse difference des premieres. Car les vnes de ces secondes ont plus de part à la vertu des premieres: les autres qui n'en ont pas tant, ont toutesfois telle efficace que lon peut euidemment conclurre qu'elles descendent des premieres. Les troisiesmes qualitez sont cachees & pour estre plus proches & plus ressemblantes à la substance des formes à qui elles sont immediatement conioints, par consequent plus eslongnees des premieres qualitez, ne peuuent estre si aisément descouuertes & discernees. On dispute en diuerses sortes touchant l'origine de ces troisiesmes qualitez, lesquelles aucuns rapportent au meslinge des premieres auec les formes: les autres aux estoilles.

Trois sortes de qualitez.

Des formes & qualitez premieres, secondes, ou cachees, procedent les sympathies & antipathies, c'est a dire les accords & discords des choses. La vertu des qualitez occultes est plus grande, pource qu'elles sont plus proches des formes & y conuienent plus exactement: car par icelles les formes espandent & communiquent leurs efficaces & proprietez en des choses fort eslongnees d'elles, au grand esbahissement de chascun. Mais vouloir esplucher la nature de ces accords & discords, leur commencement & leur action, c'est tenter vne chose imposible. Dieu a creé les natures de ceste sorte, & les a distinguees par certaines formes, ausquelles il a donné des proprietez produisantes certaines actions. Et comme nous ignorons les formes, à peine conoissons nous iamais les natures des qualitez occultes qui en decoulent &

Les sympathies & antipathies procedent des qualitez.

dependent.

Diuerses sortes de choses meslees.

Av reste, il y a diuerses sortes de choses meslees. Les vnes ne prenent estre du meslinge ni de la cōionction de tous les elemens, ni d'vn changement ou d'vne liaison exacte & durable de ce qui leur est coioint: mais comme par la vertu des cieux elles sont facilement produites de l'eau & de la terre, resolues & estē-dues en vapeurs: aussi retournent elles peu à peu & se rechangent en ces mesmes elemens. Les meteores sont de ce rang. Il y en a d'autres, comme les metaux & mineraux, qui prenent estre de certaines portions de terre & d'eau amassees & endurcies par teinture ou par le froid. Les autres, comme les plantes, les bestes, les hommes, ont leur estre de tous les elemens meslez d'vne façon singuliere en vne masse proportionnee à l'espece. Et combien que ceste composition des elemens n'aparoisse point (car tels corps sont formez des semences par la vertu formatrice qui y est enclose, & qui est aidee par la vertu des corps celestes, & par les lieux où les creatures viuent & habitent) toutesfois les semences ont leur origine des elemens. Tandis que ces choses gardent vne mesme teneur & mesure, s'auançans par l'ordre acoustumé & conu de tous, elles conçoyuent & produisent choses qui leur ressemblent. Mais quand elles chancellent (s'il faut ainsi dire) ou extrauaguent, ou quand la puissance diuine, qui gouuerne, manie, adresse & fait toutes choses, ou quelque autre puissante cause les pousse à nouueaux & inusitez effects, on void naistre choses non acoustumees, estranges, monstrueuses, qui pour leur nouueauté iettent nos esprits en vne douteuse attente de quelque accident prochain, ou qui nous remplissent de frayeur & nous troublent merueilleusement.

1. Les meteores. 2. Les metaux & mineraux. 3. Les plantes, les bestes & les hommes.

Effects ordinaires & extraordinaires des choses naturelles.

D'où sont procedees la Physiologie & la Teratoscopie.

De la cōsideration de ces choses sont nees diuerses sortes de deuinations: car la contēplation des effects ordinaires en nature a produit la Physiologie, & celle des effects extraordinaires & prodigieux a engendré la Teratoscopie. La Physiologie recherche, considere & examine l'ordre & la liaison des causes naturelles eslongnees & prochaines, leurs natures, vertus, effects, accords, discords & combats, leurs qualitez es corps simples & meslez, la conuenance ou discordance qu'elles ont par ensemble, auec les autres accidēs: & de tout cela forme

iuge

iugement de la nature des choſes, & coniecture quels ſeront leurs effects. Nos conoiſſances, pour la pluſpart, voire celles que nous auons ſondees & aprehendees plus certainement, ne ſont autre choſe que certaines coniectures & deuinations touchant les proprietez interieures & cachees des choſes, recuillies des marques, effects & actions qui ſe preſentent à nos ſens: & au reciproque, ce ſont des diſcours que nous faiſons par vne preuoyance de loin touchant les effects qui ſe peuuent enſuiure des choſes remarquees à l'aide & moyennant l'adreſſe d'autres effects ſemblables deſquels nous auons deſcouuert les proprietez. *Quelles ſont les conoiſſances humaines.*

Elle a preſques autant de differences que la nature des choſes contient d'obiets diuers. l'Aſtrologie conſidere les eſtoilles, la Meteorologie regarde les impreſsions de l'air, la Phytoſcopie recerche la nature des plantes, la Zooſcopie celle des Animaux: la Phyſiognomie ſonde le naturel des hommes, cõme font auſsi la Metopoſcopie, la Chiromãce, l'Oneiropolie & la Simiotique, dont a eſté parlé es liures precedens. Mais chaſcune de ces eſpeces de Phyſiologie a ſes moyẽs & ſes marques à part. Elles ſe rapportent a la deuination, entant qu'elles preſagent quelque accident prochain ou qui ſuruiendra, par les ſignes accordans auec la nature interieure des choſes, & prenãt garde à leurs proprietez, le tout par vn rapport de pluſieurs effects qui s'accordent de longue main les vns aux autres: cõme auſsi les choſes meſmes ſe monſtrent auant l'euenement par indices certains, ou le font elles meſmes par leur proprieté & vertu. *Difference de la Phyſiologie.*

Que c'eſt des Meteores: leur receptacle, Origine, difference & matiere. CHAP. VI.

ORDINAIREMENT lon appelle les *Meteores* les corps imparfaitement meſlez, naiſſans principalement en l'air, ou ils ſont formez de vapeurs ou exhalaiſons attirees & eſleuees par l'efficace & chaleur des aſtres, des lieux plus ſecs de la terre, ou des humides & arrouſez, mais ſubtiliez puis apres, & changez en ſubſtance de feu, d'air, ou d'eau, par *Deſinition des Meteores.*

La terre est le magazin des vapeurs & exhalaisons.

la chaleur ou par la froideur. La terre amassee en vn corps auec les eaux, dont elle est couuerte & arrousee, est le centre & la base du monde, ou toutes autres choses tendét. Car les rayons des corps celestes se lancent sur elle à plomb: tout ce que l'air ne peut longuement soustenir, tombe dessus elle ou entre dedans. Elle est comme le reseruoir & la nourrisse des vapeurs & exhalaisons: car estãt eschaufee, puis tiree & succee par les rayons du soleil & des autres flambeaux du ciel, elle renuoye en haut par continuelle reuolution les vapeurs qui luy ont esté parauãt enuoyees de l'air, qu'elle auoit receües beües & gardees quelque temps.

L'air est le receptacle des exhalaisons.

L'AIR qui enuironne la terre & les eaux, est le receptacle de toutes les vapeurs & exhalaisons qui s'esleuent en haut. La plus haute region de l'air est chaude, & là sont portees les plus chaudes & seiches exhalaisons: la moyenne & basse region sont froides, ou les vapeurs espaisses & pesantes s'arrestent. Ces vapeurs changees par la chaleur ou froideur de l'air, ou esparses par le Soleil ou par les estoilles, retombent en terre qui les reçoit, & par ceste vicissitude les ayant auallez, les desgorge & rend puis apres: ce qui durera tandis que les corps celestes portez en leurs cercles rouleront autour de la terre. De ceste differente alteration de la terre naissent les Meteores, de diuerses formes, à cause de leur matiere, place, & cause efficiente. Car ils sont simples ou composez. Les simples sont de feu, ou d'air, ou d'eau. Quant aux composez ils tienent de toutes les trois sortes. Ils different ausi en matiere, dont les vns ont plus, les autres moins: en asiette, qualité, chaleur, secheresse, humidité, espaisseur, subtilité, l'enteur, rareté, grosseur, amas, graisse, maigreur, legereté, pesanteur & autres semblables. Aucuns s'allument & bruslent: les autres ne bruslent point, ains luisent seulemẽt, & semblẽt estre tains de quelque couleur.

Origine des Meteores.

Differences des Meteores.

Difference du feu elementaire & terrestre.

LE feu elementaire differe d'auec la flamme terrestre qui est vne inflammation de vapeur seche, ou vne fumee allumee, ce dit Aristote, mais il ne declaire point quel est le vray & propre suiet de la flamme. Or tout ce qui s'exhale, estant subtilié & dissouls par chaleur meslee, est appellé vapeur ou exhalaison. Les lieux ou il y a plus d'humidité aqueuse produisent les vapeurs: des plus terrestres sortét les exhalaisons. De rechef toute

Diuerses sortes d'exhalaisons.

exhalaiſon eſt brouee,ou fumee ſimple, ou fumee fuligineuſe, eſpaiſſe & noire, ou fumee flairante. Es broüees la ſechereſſe, abruuee d'vn peu d'humidité, excede: en la fumee ſimple il y a plus d'eſpaiſſeur de ſechereſſe terreſtre deſtrempee d'humidité aqueuſe en moyēne quātité:en la fumee eſpaiſſe & noire l'humidité ſubtilité, aërée, graſſe & lente comprēd la ſechereſſe:la flairāte eſt cōpoſee de ſechereſſe rare & d'humidité aëree exactement & abondamment meſlee parmi. S'il y a trop de ſechereſſe ou trop d'humidité aqueuſe es vapeurs, broüees & fumees ſimples, elles ne s'enflamment point. Mais le vray & proche ſuiet de la flamme (lequel eſt touſiours meſlé) c'eſt l'exhalaiſon fuligineuſe ou flairante, vne chaſcune deſquelles deux a de l'humidité graſſe aëree, mais diuerſe & diuerſement meſlee auec la ſechereſſe terreſtre.

Quel eſt le ſuiet de la flāme.

Or telle exhalaiſon s'allume & bruſle quand la chaleur ardante deſioint & ſepare en icelle les parties eſtrāgeres & d'autre genre, puis recueille les aërees aparentes, deſueloppees & aucunement deſmeſlees d'auec les eſpaiſſes & terreſtres: ces aërees puis apres ſuyuant leur naturel, s'eſpandent à l'entour, & les terreſtres demeurent au bas. La flamme ardante luit, non ſeulement pource que la clairté eſt ſeparee & recueillie d'auec l'obſcurité: mais auſsi il y a potentiellement en tout ce meſlinge quelque ſplandeur lumineuſe conuenante à celle du ciel, & qui eſt imprimee & comme liee par la lumiere celeſte à la matiere elementaire qu'elle a maniee & ſoumiſe à ſoy. Ceſte ſplandeur au reſte reluit par les parties deſueloppees, diſſoultes & aparentes.

De l'inflammation des exhalaiſons.

Les Meteores ſe font d'exhalaiſons, leſquelles ſont de deux ſortes, a ſauoir humides & ſeiches. Ariſtote les diſtingue ainſi, l'exhalaiſon humide eſt vne diſſolution d'eau: & la ſeiche eſt eſleuee de terre par la force du Soleil. Item, l'humide eſt moite & ſeiche de nature, la ſeiche eſt chaude & aride: & potentiellement l'humide eſt comme de l'eau, & la ſeiche comme du feu. Ceſte difference doit eſtre entendue de la quantité ſuperabondante: car autrement, il n'y a point es meteores de ſechereſſe ſans quelque humidité, ni d'humidité ſans ſeichereſſe. Derechef, les exhalaiſons ont quelque choſe de gras, de lent ou de viſqueux, propre à prendre & nourrir le feu, comme on le

De la matiere des Meteores.

En ſa meteorologie au 1. liu.

voïd au ſoulfre, & es exhalaiſons eſpaiſſes & fuligineuſes : ou biẽ elles n'en ont point,cõme on les void es broüees,& es exhalaiſons ſimplement fumeuſes. Les vapeurs ſont diuerſes ſelon leurs qualitez. Celles qui ſont viſqueuſes,ſi elles s'allument, ſe conuertiſſent en meteores de feu.Les ſeiches,non allumees,ains agitees, deuienent meteores d'air. Des vapeurs eſpaiſsies par le froid, ou glacees,procedent les meteores d'eau.Les vnes & les autres,mais chaſcune à part, comme teintes & coulourees par la reflexion des rayons du ſoleil & des eſtoilles,ou comme fendues & ſeparees par la chaleur des exhalaiſons enflammees ſe tournent en ouuertures & gouffres, ou ſe partiſſent en pieces ardantes, ayans couleur de feu bleu ou noir, & formees en diuerſes apparences. Quand les vnes ſont coniointes aux autres elles produiſent les meteores compoſez.

Differences des vapeurs.

Des Meteores de feu: leurs eſpeces, differences & couleurs.

CHAP. VII.



LES Meteores de feu ſont feux amaſſez, ou apparens & eſtẽdus. Quant aux amaſſez il ſe font d'exhalaiſons enflammees & ardantes en la plus chaude & haute region de l'air qui eſt leur receptacle. Ariſtote dit que ceſte inflammation ſe fait en deux ſortes, de ce nombre ſont les eſtoilles courantes ou volantes,les flambeaux, les gerbes ardantes, les cheures, les trompettes, les tonneaux, les cometes, les ardants ou follets, que les Payens auoyent conſacrez à Caſtor & à Pollus : tellement que s'ils paroiſſoyent ſeuls, s'ils s'attachoyent aux maſts des nauires, ou s'ils tomboyent au bas & fons d'icelles, s'eſtoit vn preſage de malheur: mais s'ils eſtoyẽt deux enſemble,les Payens tenoyent cela pour vn ſigne de bõne encontre. Ces Meteores different en vertu & efficace de leurs cauſes efficientes : car la vertu de certaines eſtoilles venant à ſe deſployer plus puiſſamment en leurs actions, ſoit qu'elles ſe conioignent au ciel,ſoit qu'elles aſſemblent leurs forces de certains interualles & les adreſſent ſur vne meſme choſe, ceſte vertu (di-ie)apreſte,eſleue,amaſſe, renforce, & pouſſe plus vigoureuſemẽt la matiere des cometes que ne font les autres cauſes efficen

Deux ſortes de meteores de feu.

Au 1.liu. des meteores.c. 4.

Eſpeces de meteores enflammez & apparens.

Leurs differences.

efficientes. Ils different aussi en abondance, en assiette, & en disposition de matiere, selon qu'elle est recueillie, & entassee en vn monceau, ou esparse, alongee & estendue en tout ou en partie, ou ramassee en vn corps continu par continuelle conionction & colleure de la matiere, ou distribuee en plusieurs portions, ou consistante en esgale grosseur, ou plus espaisse en certains endroits plus deliee & ouuerte aux inflammations en d'autres. Outre ces qualitez susmentionnees, il y a difference au mouuement, selon que la matiere est tiree par l'attraction & rauissement des corps celestes, ou poussee des vents, ou agitee de l'air, qui flotte tout à l'entour, ou esmeuë & portee par sa legereté.

De l'autre sorte de meteores de feu.

Dv rang des meteores du feu qui sont apparãs & estendus lon met les fosses, ouuertures, couleurs qui n'ont point de formes, ou en ont quelques certaines, & les void-on de differentes sortes es exhalaisons ou autour des estoilles. Les couleurs procedent du meslinge de la clairté des estoilles auec les exhalaisons qui leur sont proches ou opposees, ou par fois auec les vapeurs & nuees, ou auec les choses qui se meslent parmi les nuees, ou auec celles qui commencent à se tourner en rousee & autre substãce d'eau, & par reflexiõ de ceste clairté en ce corps auec qui elle se mesle. La reflexion couloure seulement le corps transparant, ou bien elle luy donne la figure d'vn corps luisant, dont s'espandẽt des rayõs, ou des arcs, ou des cercles entiers de verges estẽdues, selõ que les rayons rõpus se reflechissent & rencõtrẽt à vn mesme cẽtre de l'œil par angles esgaux. Car il se fait double reflexion en toutes couleurs qui ont certaine figure, & qui paroissent a costé ou vis à vis au dessous des corps lumineux des estoilles. L'vne, par laquelle les rayons rõpus declinẽt du niueau, dõne teinture à la nuee ou à l'exhalaison: l'autre, par laquelle les rayons r'apropriez au niueau monstrent à l'œil la forme d'vne nuee coulouree & qui a certaine figure.

De l'origine & difference des couleurs en l'air.

Des reflexiõs.

Des exhalaisons & fumees dont nous sentons l'air rẽpli es vehemẽtes & ardãtes chaleurs de l'æsté, & qui sont remplies ou illustres de la splẽdeur des estoilles qui luisent au dessus, procedent ordinairemẽt des couleurs sans forme, lesquelles, selõ que la matiere est diuerse, & que la lumiere entre & se mesle auant auec icelle matiere, sont diuerses, rousses, noires, bleuës blanchastres, pasles, blafardes, verdes, & par fois meslees de tout

Des couleurs sans forme, qui se font en l'air.

cela ensemble: car le blanc meslé parmi le noir produit diuerses couleurs selon que l'vn abōde plus ou moins, cōme aussi cela se void en la flāme & fumee meslees ensemble. Toutesfois si ces couleurs occupent & obscurcissent le milieu des exhalaisons enflāmees, ou si quelque flāme claire viēt cōme à tōber de haut sur icelles couleurs& à chasser les brouees obscures, elles prenēt la forme d'vn ciel tout en feu, ou de grādes & profondes cauitez enflammees. Telles couleurs aparoissent ou au dessous des estoilles, dont les corps semblent estre teints: ou tant seulement es exhalaisons, vapeurs, ou nuees. Les couleurs figures se font presques ordinairement es vapeurs qui sont au dessous, ou à l'opposite, ou à costé des estoilles. De ce rang sont les arcs en ciel, les cercles autour du Soleil & de la Lune, les verges & couronnes. L'explication en est cōprinse es liures de ceux qui traitent la philosophie naturelle, ausquels le lecteur peut auoir recours: car il me suffit pour le present de faire mention des differentes sortes de meteores.

Des couleurs figures en l'air.

Des Meteores de l'air, specialement des vents: leur especes & differences. CHAP. VIII.

Les vents sont meteores de l'air.



L'AIR estant agité par les chaudes & plus seiches exhalaisons, s'esleuent les bruits & differences des vents, que ie mets au rang des meteores de l'air. Ils different en ce qu'ils sortent & soufflent de diuers endroits du monde: ils ne tirent pas en mesme temps, ni d'esgale vehemence: leur nature & leurs effects sont diuers. Subsolanus, appellé des Grecs *Apeliotes*, c'est a dire venant du Soleil, souffle de deuers l'orient sostitial. Zephire, que les Latins nomment Fauonius, souffle à l'opposite, & precede Cæcias ou Hellespōtius à l'oriēt d'æsté à l'occident d'hiuer qui luy est directement opposé, tire le vent nommé Africus ou Libs: Eurus ou Vulturnus vient de l'oriēt d'hiuer: Argestes, Olympias, Sciron, Iapyx, Corus ou Caurus souffle du couchant d'æsté: Boreas, Aquilon, la Bise, sort impetueusement du Septētrion, & est appellé des Grecs Aparctias, c. le vent de l'ourse. Auster ou le vent de Midy luy est opposite, & ne descoche pas de si grande vehemence. Ces vents principaux en ont d'autres entre-deux, qui soufflent à l'opposite les

les vns des autres.

Les Etesies,ou vents anniuersaires, se leuent du costé Septentrional, & sont precedez huit iours deuãt par autres vents nõmez auãt-coureurs. Les Ornithies,qui sont vents plus doux que les Etesies, commencent à se leuer de ce mesme costé enuiron le solstice d'hiuer, & soufflent d'vn mesme endroit l'espace de septante deux iours. Les Ecnephies ou vents de tempeste, s'esmeuuẽt principalemẽt en Automne & au Printẽps, lors que les vents Aquilon & Argestes, assaillis par d'autres soufflans à l'opposite, sont repoussez & rompus. Les Zephires adoucissent la rigueur de l'hiuer, ce dit Pline, lors que le Soleil a attaint le vintcinquiesme point du Vers'eau, qui se rapporte auiourd'huy au quatriesme iour de Feurier ou enuiron. Ces vents sont appellez par aucuns les vents des arondelles, pource qu'il en denonce la venue, & ce enuirõ le vingttroisiesme iour de Feurier: & le mesme Pline adiouste qu'on les surnomme aussi les vents des Oiseaux, & qu'ils soufflẽt l'espace de neuf iours deux mois & demi apres le solstice d'hiuer.

Etesies ou vẽts anniuersaires.

Ornithies.

Ecnephies.

Zephires.

Chelidonies. & Ornithies.

La Canicule se leue au plus chaud de l'æsté, le Soleil entrãt au premier point du Lyõ, c'est a dire (selõ Pline) le dixseptiesme, & (selõ mon auis) enuiron le douziesme iour de Iuillet. Elle est precedee de quelques huit iours par certains vents frais tirans d'Aquilõ, surnõmez Prodromes ou Auãt-coureurs. Deux iours apres le leuer de la Canicule ces vẽts soufflent plus fort l'espace de quarãte iours: & croid-on qu'ils moderẽt les ardeurs du Soleil redoublees par la vehemence de ceste Canicule: item qu'il n'y a vẽts plus certains que ceux là. Ils sont suiuis des vents de Midy iusques à l'estoille nõmee Arcturus, q̃ se leue onze iours deuãt l'Equinoxe Autõnal, ce dit Pline: mais ie tiẽs, que c'est le iour de deuãt l'Equinoxe, le Soleil estãt enuirõ le vingtneufiesme point de la vierge. Quãd Arcturus se leue, le vẽt d'Autõ nõmé Corus cõmence à tirer. Mais la pluspart des vẽts s'esleuent coustumieremẽt du Septẽtrion, & sont Septẽtrionaux ou Meridionaux: cõme dit Aristote. Car les vẽts de Midy soufflẽt presques ordinairemẽt enuirõ les deux Equinoxes, & ceux de Septẽtriõ enuirõ les deux Solstices. Aristote en dõne vne reigle quãd il dit, qu'enuirõ les cõtraires saisons de l'annee les vẽts cõtraires soufflent: or ne peuuent des vents contraires souffler ensemble

La Canicule.

Les auant-coureurs.

Austres ou vẽts de Midy.

Vent d'Autõ.

en mesme temps: car ils sont directement opposez.

Difference des vents.

Au reste ils ne sont pas moins differés en nature & en effects qu'en origine, leuer, & vehemence ou moderation, & presques ordinairemẽt les cõtraires font cela. Ceux qui vienẽt du Septẽtrion sont extrememẽt froids, cõme Boreas, Aquilo, Trascias & Corus, lesquels repoussent les autres vẽts, chassent les nuees, aportẽt les neiges, les gresles, & ameinẽt l'hiuer, Africus, Auster, Cæcias & Subsolanus sont humides. Corus est sec: ausi est bien Eurus ou Vulturnus, excepté sur son declin, car lors il humecte. Auster est ardãt. Fauonius & Eurus sont tiedes, cõbien qu'Aristote les appelle chauds. En vn mot tous les vẽts de Septentrion & d'Occidẽt sont plus secs que ceux de Midy & d'Oriẽt Cæcias trouble & emplit l'air de nuees amassees & espaisses: Africus n'en assemble pas tãt: tous deux sont vẽts d'Auton. Trascias, la Bise & Corus nettoyent & esclaircissent l'air, chassans au loin les nuees. Iceux auec l'Aquilon esmeuuent les esclairs quand l'air est espaisi, & en font sortir par violence les fumees qui y sont encloses & detenues par force.

Tremblemens de terre.

La terre est esbranslee par les exhalaisons qui s'agitent dedãs elle, & veulent sortir, mais elles trouuẽt les passages estouppez. Cela se fait principalement (dit Aristote) es lieux ou la mer a flus, & reflus, ou qui sont spongieux & cauerneux: car la secousse n'est pas simple, ains il y a branslement ou tremblement, qui est precedé ou acompagné d'vn terrible son, par fois ressemblent a des mugissemẽs de taureaux, ou à des huees d'hommes, ou à vn cliquetis d'armes, selõ la qualité de la matiere retenue, luitante, & s'esforçant de sortir: item selon la forme des cauernes & conduits par où il sort. Il a vn son gresle es lieux pressez: il est enroué es lieux courbes, il fremit es endroits solides & durs, il flotte dedans les humides & marescageux. Quelquesfois le trẽblement fait enfondrer la terre si auãt qu'on ne la void point: par fois il abat & engloutit villes & maisons: en certains lieux il fait comme des nouuelles mõtagnes & leuees de terre: ailleurs il produit des riuieres, ou des feux, ou des bains, en dautres endroits il arreste le cours des fleuues: aucunefois il se fait ouuerture: d'autrefois la terre se reioint, recouure & aplanit si bien, qu'il ne reste aucune trace de tremblement.

Des Meteores d'eau: leurs especes & differences.
Chap. IX.

Les Meteores d'eau procedent des vapeurs ou des nuees amassees & espaissies, ou des vapeurs & des gouttes, distillantes de la nuee qui fond, glacees par la froidure de l'air. Mais la nature de ces vapeurs varie, comme font aussi la vertu du froid reserrant & la diuersité des regions de l'air. De ce nombre sont la nuee, la brouee, le brouillas, la rousee, la bruine, la pluye, les gouttes espaisses, le frimas, l'eau, la neige, la gresle. Ces meteores se font en la moyenne ou en la basse region de l'air. La basse est diuersement temperee & a de merueilleux changemens, comme les Philosophes naturels le monstrent en leurs disputes. La moyenne de sa nature a quelque chaleur qui luy est communiquee par celle de la haute region & de la basse aussi quelquesfois. Mais à cause que ceste moyenne region est fort eslongnee tant du ciel que de la terre, ceste chaleur est foible. Quand les vapeurs chaudes & humides vienent à s'esleuer iusques là par leur legereté & par la chaleur qui leur a esté imprimee par ceste chaleur qui les a fait resouldre, puis quand ceste seconde chaleur accidentelle vient à defaillir peu à peu, & la froideur succede, la chaleur de la moyẽne region estant trop foible pour entretenir ou acroistre la chaleur des vapeurs, petit à petit elles reprenent leur premier naturel, & par leur froideur refroidissent mesme la moyenne region de l'air. Ceste froideur causee par les vapeurs acroist & se renforce de plus en plus le froid se ramassant & reserrant par vne antiperistase des deux autres regions, asauoir la haute & la basse, qui par leur chaleur pressent ceste froideur laquelle s'estant ainsi peu à peu augmentee, amasse & espaisit de plus en plus toutes ces vapeurs, ou les conuertit en glace, selon la nature & condition d'icelles vapeurs, & selon aussi que ceste froideur est roide ou lasche.

Origine des meteores d'eau.

Leurs especes.

Où ils se font.

De là procede ceste diuersité de meteores d'eau. Les chaudes & seiches exhalaisons de la terre s'espaisissent en des nuees deliees & fort foibles: celles qui sont humides & plus terrestres deuienent nuees solides, espaisses & amassees en merueilleuse

Leurs differences.

grosseur. On conoit euidemment qu'elles sont bien espaisses, puis qu'elles font ombre au Soleil : & tant plus elles couurent & cachent la clairté d'iceluy, plus leur espaisseur & solidité est grande. Les plus grosses rabatues pas leur pesanteur & empeschees de monter plus haut, aprochent de la terre, & en hiuer à cause du froid aspre se tournent la nuict en bruine:au printemps & en æsté elles se changent en rousee. Les nuees espaisses & amassees abondent en humidité : laquelle venant à fondre & rencontrant le froid qui la serre, s'ensuit vne grosse pluye. Les nuees rares & delicees se resouldent en pluye menue. Celles d'entre deux distillent vne pluye proportionnee à la quantité de vapeurs & du froid ou du chaud qui les enuironne. Les nuees espaisies par le froid, estans separees & despecees, deuienent comme floquets de laine & lors on void la neige voler. Si le froid se saisit de la nuee lors qu'elle commence à se dissouldre, & auant qu'elle s'espaisisse, la neige fond en tombant sur la terre: mais elle deuient plus legere, plus aëree, pointue & luisante comme les estoilles, si le froid embrasse vne nuee legere, aëree & ferme. Les gouttes d'eau glacees par vne soudaine & puissante froideur acreuë par antiperistase, tombent en forme de gresle.

Brouillas. QVANT aux brouillas, ils se font quand la terre trop humide ou les eaux exhalẽt tant de vapeurs & si espaisses que les estoilles ne sauroyent les escarter ou consumer, ni elles ne se peuuent si soudain esleuer en haut ni espaisir & prendre corps de nuees. *Brouees.* Le ciel est rempli de brouees lors que l'air est trop sec, rempli cõfusement des deux sortes d'exhalaisons: mais plus de celles qui sont seiches & ardãtes que des humides & vapoureuses. *Coulonnes & rauines d'eaux.* Or la seicheresse se fait quand la seiche exhalaison surmonte l'humide. Lon appelle Coulonne, quand l'humidité espaisie & roidie se soustient elle mesme. De ce mesme rang est la nuee qui puise l'eau & l'espand comme par des canaux.

Des tonnerres, fouldres, esclairs, tempestes, tourbillons & vents bruslans. CHAP. X.

Comment s'engendrent les tonnerres.



LES tonnerres & les diuerses sortes de tourbillons se font de matiere composee ou de seiche exhalaison de la terre enclose en vapeur & couuerte comme de la

peau

peau des nuces. Si vn vent ou vne vapeur errante bruit comme vn torrent dedans la nuee,se debatant & cherchant issue,le traiect secoué de l'impetuosité:ou de l'agitation & des plus fermes costez de la nuee,produit des tonnerres dont nature semble estrangler le son, tandisque la vapeur retenue en la nuee se debat & tasche de se desueloper. Ce sont les endroits des vapeurs allumees & des vapeurs esbranlees par ceste agitation:à raison de quoy auant que le tõnerre s'entende,les creuaces enflãmees des nues reluisent. Si la nuee enflammee se creue,la fouldre en sort: mais si apres estre fendue,il en sort cõme vne lõgue flãme, ce sont esclairs & lueurs. Quand la vapeur balãcee d'vn plus pesant poids & concours rompt & fracasse la nuee, sortant impetueusement hors d'icelle, on oit vne tempeste, que les Grecs appellent *Ecnephias*. Si ayant esté rouee & viree dedans la nue, elle en sort par quelque petite fente,elle fait vn tourbillon,qui est vn esclat de tempeste eslancé comme extraordinairement: car il emporte auec soy quelque portion de la nuee, tournant, s'enueloppant, apesantissant sa cheute par vn tel poids, & roulant de place en autre par sa violente impetuosité, puis rebatu de son propre coup il emporte en l'air auec soy ce qu'il rencontre,l'engloutit & vomit contre haut. Si la vapeur sort par vn plus grand pertuis fait en la nuee, mais non si large que celuy de la tempeste,il s'en ensuit comme vn froissis & tourbillon qui renuerse tout ce qu'il rencontre. La mesme, venant à s'eschauffer & enflammer par longue agitation,se conuertit en vent bruslant & fouldroyant,lequel differe d'auec la fouldre, en ce qu'il s'espand au large & s'enflamme par agitation & mouuement de soymesme: mais la fouldre est de feu qu'elle n'a point conceu,car elle desloge hors de la nuee auec son ardeur,& s'amasse par sa propre impetuosité.

Fouldres, esclairs, tẽpestes, tourbillons & vents bruslãs.

CES meteores sont esmeus & ainsi diuersement agitez, non seulement par la diuerse rencontre des corps celestes & de leurs rayons,mais aussi par plusieurs choses adherantes au ciel, toutes & quantesfois qu'estans poussez par l'aproche des planetes, ou esguillonnez par le iect de leurs rayons,ils desployent leurs forces plus viuemẽt,ou quand ils naissent au leuer du Soleil, ou perissent quãd il se couche:chose rendue si certaine par lõgues,fermes & aprouuees obseruatiõs de ceux mesmes qui ne

ſauent que c'eſt d'Aſtrologie,que celuy là ſeroit eſtimé vouloir eſtriuer contre nature,qui nieroit telles choſes.

De la ſignification des Meteores: efficace & ſignifications des vents: de la pluralité de Soleils, & diuers exemples à ce propos: des inondations d'eau: des tremblemens de terre, & quelles ſont les cauſes des euenemens extraordinaires.

CHAP. XI.

Quels Meteores ſont ſignificatifs ou non ſignificatifs.



MAIS quelqu'vn pourra demander, dequoy ſert tout ce diſcours? Ie l'ay propoſé afin de monſtrer de quels meteores on peut tirer coniectures de l'auenir. Car il y a des meteores ſignificatifs, & d'autres qui de leur nature ne demonſtrent aucun danger imminent ou auenir, ni quelconques changemens notables, pourueu qu'iceux meteores ſoyent moderez, & n'excedent meſure en temps ou en quantité. Or ie reiette & renuoye au loin les fabuleuſes ſignifications que les Payens ont attachees aux tonnerres: car de leur nature ils ne remarquent rien de cela. Les hommes mal inſtruits eſtimans que les ſons & eſclats des nuees & les flammes qui en ſortoyent eſtoyent lancees de Dieu afin de chaſtier les fautes & pechez dont tous eſtoyẽt coulpables, ou pour remettre quelque ioyeux accident: afin que les autres ignorans creuſſent plus aſſeurement que tout cela eſtoit quelque choſe, leurs docteurs publierent, ſans aparence, qu'il y auoit des coups & eſlancement de tonnerres qui preſageoyent vn grand heur, & d'autres qui menaçoyẽt de quelque malheur. Les pluyes, neiges, rouſees, bruines, tonnerres & autres tels meteores ne preſagent rien: car ils ne propoſent autre choſe que les effects de leurs cauſes: pourueu qu'ils auienent & ſe facent en ordre, moyen & temps conuenable, & qu'ils rendent à la terre ce qu'ils luy doyuent. Les pluyes arrouſent: les neiges ſeruent de fumier & couurent la terre contre les rigueurs de l'hiuer & la garantiſſent de la rudeſſe des vents. Il en faut dire autant des autres.

Meteores ſignificatifs.

LES meteores ſignificatifs denoncent changemens en la conſtitution du ciel, de l'air & des ſaiſons, vents, pluyes, temps clair ou couuert, chaud, humide, tiede, froid, ſalubre, peſtilent,

ou

ou nuisible en quelque autre sorte, lesquels changemens touchent les corps que ces meteores ou leurs qualitez peuuent lors aprocher & penetrer:ou bien ces meteores denoncent particulierement aux royaumes & estats publics quelques defaites,calamitez,guerres, seditions,conspirations,actes d'ostilité, meurtres,morts,& pertes des choses qui seruent aux necessitez de la vie humaine. Aucuns de ces meteores sont tout ensemble signes & causes des choses signifiees:d'autres sont signes seulemét: il y en à qui au regard de diuerses choses signifiees sont tout ensemble & signes seulement,& signes & causes,& signes & effects.Les vẽts,cercles,arcs en ciel,tous les meteores de feu,principalement les Cometes, sont signes & causes de changemens.

De l'efficace & significatiõ des vents.

Les obseruations & experiences, marquees par les laboureurs & Medecins, monstrent combien est grande l'efficace des vents à esmouuoir les tẽpestes, ou à les adoucir & apaiser, item à purger & nettoyer l'air. Ceux qui exercent la medecine sauent combien il importe de rechercher attentiuement & bien sonder les causes de tels accidens : comme aussi Hippocrates les admonneste en beaucoup d'endroits de ses liures d'y prendre bien garde. De là sont nees maintes predictions:dont Aristote cotte quelquesvnes en ses problemes,section 26.1.a sauoir, Si le vent de Midy amene la Bise,l'hiuer sera plein de glaces.Si la Bise esleue la poussiere,incontinent la terre s'endurcit.L'Aquilon ne souffle iamais durant la troisiesme nuict. Le vent Cæcias a donné lieu au prouerbe apliqué aux meschans qui atirent à eux le vice comme Cæcias attire les nuees. Les vents d'Orient & de Septentrion nettoyent l'air : ceux du Midy le troublent & obscurcissent : Eurus est tenebreux. Mais nous auons parlé de cela ci dessus. Aratus, Ptolomee en son Quadripartite, Pline en plusieurs endroits de son histoire naturelle, & autres,exposent les effects naturels des cercles, arcs en ciel, Cometes, &c.

Presages des couleurs en l'air.

Les diuerses couleurs qui varient en la presence & clairté du Soleil, de la Lune & des estoilles: celles qui aparoissent vers Orient ou Occident lors que le Soleil se leue ou se couche, es vapeurs suspendues vers ces costez-là & teintes de la splendeur du Soleil, ou des nuees, en quelque endroit du ciel & en quelque temps qu'elles aparoissent: les cercles qui sont au-

tour du Soleil & de la Lune: toutes ces choses (di-ie) sont signes simplement. Pline au XXXV. chap. du XVIII. liure. Ptolomee au II. liu. de son Quadripartite. Aratus en ses aparences. Virgile sur la fin du premier liure des Georgiques traitent des presages des couleurs qui paroissent en l'air. On sait que plusieurs Soleils ont esté veus presques ordinairement lors qu'il a esté question de traiter nouuelles alliances, ou que les grands ont conspiré contre leurs compagnons, ou pour s'emparer de leurs seigneuries, ou pour les deposseder de leurs estats, ou pour brasser quelques cõfusions mesmes en la Religion. Ces Soleils multipliez ont esté cõme les tesmoins des cõseils secrets & des ligues dressees pour ruiner les loix & le bon ordre des estats publics: tesmoins (di-ie) esleuez au ciel & luisans deuãt les yeux de tout le monde. Au reste, combien que ces meteores ayent l'image & apparence du Soleil, qu'ils luisent si clair que par fois ils offusquent la clairté d'iceluy, qu'ils durent long temps, si est-ce qu'en fin ils sont disipez & perissent: semblablemẽt les ligues, associations & confederations pratiquees pour ruiner les bons Magistrats, s'auãcent & ruinẽt leurs auteurs, quoy qu'ils soyent estroittement vnis, & que leurs afaires prosperent au commencement. La naifue clairté demeure & les aparentes perissent.

Plusieurs Soleils que signifient.

La guerre ciuile entre Cæsar & Põpee finie, auant le triumvirat d'Octauius, d'Antoine & de Lepidus, on vid plusieurs Soleils, asauoir sept cens dix ans apres la fondation de Rome, lors qu'Antonius & Publius Cornelius Dolabella estoyent consuls: Item deux ans apres, sous le Consulat de M. Lepidus & de L. Plancus. Ces Soleils signifioyent que ce triumvirat cõplotteroit, mais qu'il ne dureroit gueres, & que les deux s'esuanouiroyent en l'air comme aparences vaines laissans le gouuernement à vn seul. Nous auons veu plusieurs Soleils à la fois en nostre tẽps. De fraische memoire, l'an mil cinq cens cinquante & vn, deuant que les Princes d'Alemagne fussent confederez auec le Roy de France, le vingtvniesme iour de Mars, trois heures ou enuiron apres le Soleil leué, ie vis des parelies qui luisoyent presques autant ou plus que le Soleil. Ils estoyent conioints par vn arc en ciel bigarré de couleurs & qui tendoit au couchant, suiui de deux autres aboutissans en pointe, plus courts & plus estroits de beaucoup de mesme couleur & s'en-

Exemples de plusieurs Soleils veus au ciel

ttetouchâs au dehors. L'vn d'iceux ayant ses pointes tournees vers le Soleil: l'autre, destournees & estendues vers le couchât, se firent voir l'espace d'vne heure & d'auantage. L'euenement monstra que presageoyent telles aparences.

En l'an mil cinq cens quarante vn, enuiron trois heures apres Midy ie vis d'autres parelies. Le Soleil estoit comme arresté en vn centre enuironné de deux cercles luisans, dedans le circuit de part & d'autre luisoyent deux parelies posez comme au dernier but du diametre, traiettez par le centre du Soleil, & coupans le dehors de l'arc en ciel, qui estoit comme vne faucille & auoit ses bouts tournez au Septentrion. L'on sait quelles alliances de Rois & de Princes, & quelles guerres s'en ensuiuirent. Auant la guerre ciuile de Louys de Bauiere & de Frederic d'Austriche, qui combatoyent pour l'Empire on vid au ciel des cercles autour de la Lune, l'an mil trois cens quatorze: ce qui presignifia la dissension des Electeurs & les menees des parties.

Les Meteores qui sont seulement signes sont ensemblement signes & causes, mais estans rapportez à choses diuerses en cõsideration: combien qu'il y ait plusieurs Meteores non significatifs, encores qu'ils pressent outre nature, extraordinairemẽt, & de plus grande vehemence que de coustume, ou quoy qu'ils se presentent en temps non acoustumé: cõme sont les fouldres impetueuses en tẽps d'hiuer, les pluyes desbordees, rauineuses & tombantes à grand randon & comme par seillees: les riuieres enflees: les vents furieux, les tremblemens de terre, & sur tout les Cometes ardantes.

Qvant aux desbordemens & deluges d'eau, lon sait que l'Escriture dit que les eaux representent les peuples. Plusieurs nations ont experimenté & aprins à leurs despens, & de nostre memoire, encores toute recente les courses des armees estrangeres, les fourragemens, meurtres, saccagemens & degasts lamẽtables, monstrent que les eaux ne se sont iamais desbordees en vain, ni les vents n'ont fait crousler la terre sans cause. Nous en auons les exemples en main. La ville de ma naissance a essayé de l'vn & de l'autre en l'espace de huit iours en l'an mil cinq cens cinquantedeux. Elle est asizee au pied des montagnes que Ptolemee nomme Sudetes, auiourd'hui Fiechtelberg, & à l'entree de la haute Lusatie, & s'appelle Budisiue, à vne lieue loin

Desbourdemẽs & deluges d'eaux que signifient.

Histoire d'vn estrange desbordement de riuiere.

de la source de la riuiere de Spre, que les Latins appellent Suevus. Le treiziesme iour d'Aoust, sur le soir, vne nuee espaisse s'estant creuee & espandue impetueusement dedans les vallees ou il y a force estangs & viuiers, iceux estans remplis & les chaussees rompues, l'eau trouuant passage commença de prendre sa course dedans ceste riuiere de Spre proche de là, la fait grossir & enfler en hauteur telle que lon ne trouue point que iamais elle ait esté si grosse, estant sa course roide & soudaine attendu qu'elle tombe des montaignes. Mais lors estant acompagnee d'vne telle abondance d'eaux furieuses elle rompit, renuersa & arracha iusques aux fondemens tous les ponts, iardins & edifices qui estoyent à vne lieue autour d'elle, tellement que puis apres on ne pouuoit remarquer aucune trace de iardins ni des bastimens precedens. De mesme fureur elle emporta & noya trente-deux personnes qui ne peurent guaigner la ville à temps: plusieurs qui estoyent dehors se sauuerent de vistesse es montaignes prochaines. On tient qu'en se deluge furent noyees plus de cent personnes.

Horribles accidens apres vn grand deluge d'eaux.

HVIT iours apres il se leua des tourbillons de vents si impetueux qu'ils esbranslerent & renuerserent le dessus dessous des maisons bien basties, arracherent de hauts arbres par le pied, ou les tordirent & briserent, ou les tronçonnerent par le milieu. Huit iours deuant Noel, le ciel vint à s'ouurir & à lancer vne infinité d'esclairs : puis à l'instant la fouldre cheut sur le grand temple. Dauantage la peste s'alluma & fut fort aspre tout l'hiuer. Les villes & bourgades assizes en ces monts Sudetes furent en ce mesme an agitees de plusieurs diuers tremblemens de terre, dont les edifices crousloyent. Les histoires monstrent que telles secousses denoncent tousiours quelques grandes guerres & pernicieuses seditions. Ie ne doute point que tels accidens ne soyent presages d'horribles calamitez & ruines, lesquelles Dieu par sa bonté & pour l'amour de son fils Eternel Iesus-Christ, nostre Seigneur, vueille adoucir en faueur de son Eglise, n'enuelopant pas les petis & innocens es chastimens que les coulpables & gens d'aage meritent pour leurs reiterez & volontaites forfaits.

POVR

POVR certain, les choses qui outrepassent l'ordinaire & coustumier chemin de nature, en quelque sorte qu'on les considere estonnent & effroyent les cœurs plus asseurez, pource que tels accidens, encores qu'ils n'apportent pas tousiours quád eux quelque calamité, presagent presques ordinairement de grands malheurs, non point de telle ou telle sorte, mais en general, de quelconques causes qu'ils puissent proceder, ou naturelles, ou supernaturelles, ou de Dieu mesmes, ou de ses Anges, ou des diables qui dominent principalement en l'air. Les anciens Payens, voulans, comme ils disoyent, mettre les entendemens humains en repos, & les despouiller de toute crainte & frayeur de diuinité, qui les retenant liez rõpoit toute trãquillité d'esprit, ont tasché de rendre raison euidente de tout ce qui se faisoit & auenoit: le tout a fin d'oster toute opinion qu'aucune chose auinst par l'ordonnance expresse de Dieu, cuidans que l'apprehension de diuinité fust vne gehenne continuelle pour torturer les entendemẽs. Mais l'authorité de la parole de Dieu fait que nous n'acquiesçons pas aux resueries de ces sages fols: car elle afferme qu'outre le moyen ordinaire & acoustumé, la sagesse eternelle & premiere cause incomprehensible & infinie, qui gouuerne & modere toute la nature des choses, qui conduit, meine a chef, tient, gouuerne, esmeut, aiguise, reprime, arreste & change, quand & comme il luy plait, l'ordre & la suite des causes secondes, produit des presages d'accidẽs particuliers & extraordinaires: item que les diables machinent & font de grands rauages par la permission de Dieu. Ainsi donc, outre les causes naturelles & aparentes, il y en a d'autres cachees, qui sont causes de plusieurs effects & accidens non acoustumez.

Accidens extraordinaires estonnent les hommes.

Pourquoy les anciens Payens se sont efforcez de rendre raison de tous accidens.

La parole de Dieu refute les resueries de ceux qui abolissent la prouidence.

Origine, matiere, forme, cause efficiente & effects des Cometes: ce qu'il y faut considerer: & diuerses apparitions d'icelles.

CHAP. XII.

MAIS ie ne mets pas au rang des euenemẽs non acoustumez ces enormes accidens entierement eslongnez des effects de causes naturelles, comme sont les monstres & ostentes, de quoy nous parlerons en la Teratoscopie:

De l'Origine des cometes.

ains ie parle des nom acoustumez euenemens conformez en espece aux naturels, & qui ce pendant en temps ou en quantité passent messure & les limites de nature. En ce rang sont les Cometes, admirables à voir, & de l'origine desquelles on a tousiours douté, aucuns estimans qu'elles estoyent allumees par expresse ordonnance de Dieu & proposees pour denoncer de grandes ruines : les autres soustenans qu'elles naissoyent d'vne matiere lente, visqueuse & propre à s'enflammer, amassee comme des hautes montagnes en l'air, puis frappee & allumee par les rayons des estoilles. Or il y a de grandes coniectures qui monstrent que les Cometes sont composees d'exhalaisons seiches & amassees en l'air. Ce seroit chose superflue pour le present, à mon auis, & trop longue ausi, d'expliquer telles coniectures, lesquelles sont amplement deduites en plusieurs doctes liures mis en lumiere de nostre temps.

Diuerses opinions de l'origine des Cometes.

Ou commét, & dequoy se font les Cometes.

APRES que la terre a par succesion de long tẽps fourni grande quantité d'exhalaisons chaudes & seiches, icelles rauies en la plus haute region de l'air, premierement en petit nombre & peu espaisses, puis apres en quantité qui s'amasse, commancét à se cuire dauantage, & à se tourner aucunement par leur seicheresse & espaisseur en suye : surce les rayons des estoilles & planettes les battent & allument tellement qu'elles vienent à s'enflammer, & selon l'amas de la matiere embrasee prenent diuerses formes & aparences. Si en montant & s'amassant, la matiere pour sa pesanteur est demeuree en plus grande quantité vers le bas que vers le haut, les Cometes ressemblent à vne longue barbe d'homme. Si elle s'entasse en vn mõceau, les Cometes prenẽt forme d'vne teste cheuelue. Au reste, toute la matiere ne s'esleue pas en mesme instant, ni ne vient pas tout d'vn coup à prendre corps de telle grosseur, ains monte peu à peu, & se tenant comme enchainee en long, vient à s'amasser, puis comme paistrie & cuite par les rayons des estoilles elle s'apesantit & espaisit, tant qu'ayant esté viuement attainte d'vne si grande chaleur elle s'allume & luit tandis que matiere luy dure, puis s'estaint peu à peu, & à mesure que la matiere se consomme.

Deux formes & diuerses aparences.

Raisons de ceux qui estiment que les Cometes soyent estoilles.

CEVX qui tienent que les Cometes sont estoilles composees de mesme matiere auec les autres, encores qu'ils ne s'accordẽt pas entre eux, toutesfois sont esmeus à suiure telles opiniõs

par

par argumens tirez de l'experience de plusieurs presages & effects admirables. Car (comme à bien dit vn sauant homme de nostre temps) il n'y a Comete qui n'apporte ou denonce quelque calamité. Tous sont d'accord, comme de chose certaine, que les Cometes sont non seulement cause de morts & ruines, ayans gasté l'air rempli de leurs pestiferes exhalaisons, qu'elles attisent des chaleurs, esmeuuent des tempestes & des tremblemens de terre, l'air estant comme rosti & toute humeur haut & bas comme espuisee & reduite en fumee : mais aussi qu'apres s'estre monstrees s'ensuiuent des guerres, seditions, toute violence, cruauté, meurtre & confusion.

Effects & significations des Cometes.

LES vns n'estiment pas que les exhalaisons ardantes puissent causer tels effects, ains qu'vne vertu plus grande est requise en cela. Pourtant aucuns mettent les Cometes au nombre des estoilles creees des le cōmencement du monde, qu'elles tournent autour du Soleil comme les planetes de Venus & de Mercure : mais que d'ordinaire elles demeurent cachees, pource qu'estans fort proches d'iceluy sa clairté garde qu'on ne les puisse voir. Il y en a d'autres qui tienent que Dieu cree de nouueau les Cometes comme auant-coureurs de grandes ruines & d'horribles accidens: puis les aneantit apres s'en estre serui à ce pourquoy il les auoit faites. Quelques autres rapportent tels effects à la matiere, & disent que les Cometes esmeuuent des troubles & des guerres pource que par la vehemence de leur embrasement elles rostissent & bruslent les humeurs, dont s'ensuit acroissement & aiguisement de cholere, laquelle venant à s'embraser, les esprits sont beaucoup plus impatient, & s'irritent si aisement qu'ils ont plustost empoigné les armes & frappé que pensé, brief, estans emportez par telle impetuosité hors des limites de raison ils se desbordent en outrages, rapines, meurtres & saccagemens.

Opinions diuerses touchant les effects & significations des Cometes.

TOVTES ces opinions ont quelque aparence: mais il y a de l'erreur en toutes: car les vnes n'attribuent aucune vertu à la masse des exhalaisons & à la vehemence de la flāme: les autres ne considerent point les causes prochaines & tirees des elemēs. Les Cometes se font d'exhalaisons seiches attirees en la plus haute region de l'air, amassees à la longue par continuelle succession & conionction de la matiere esleuee, & finalement enflam

Examen des opinions precedentes.

Matiere & cause efficiente des Cometes.

flammees : mais vne plus grande force suruient là dessus qui amasse, ioint, lie, allume par ses rayons, pousse & pourmeine par fois les exhalaisons tirees en haut : a sauoir la conionction & configuration des Planettes en certains lieux propres sous le huitiesme Ciel, specialement de Mars, de Mercure, de Saturne, & de la Lune, sur tout si ces conionctions se font durant les eclipses. L'humidité des corps tarit, & la chaleur naturelle, qui la gouuerne & soustient, s'afoiblit au defaut de la Lune. Si les Planetes, que ie vien de nommer, se ioignent en mesme instant, ils attirent de là grande abondance d'exhalaisons moites, visqueuses & venimeuses, l'humidité estant pourrie ou autrement corrompue, ou comme rostie. Mars les engêdre par sa chaleur, Mercure par sa vertu naturelle: Saturne reserre les corps & empesche que les humeurs n'expirent & soyent disipees: les corps ainsi remplis, sont ouuerts par la planete Mars, qui attire les fumees encloses & enflees.

Cometes dangereuses.

On n'a iamais gueres veu de Cometes, qu'elles n'ayent esté deuancees par les conionctions dangereuses & de sinistre presage des planetes susmentionnees, qui touchent beaucoup plus viuement les tendres corps des hommes & des bestes que la terre & les eaux. Elles aigrissent les humeurs, molestent les principales forces, & causent des châgements notables es temperamens : & de ces changemens procedent des esmotions ardantes & impetueuses qui respondent aux affectiôs imprimees es corps. Au demeurant les presages des Cometes concernent principalement les afaires communs ou publics, ausquels comme les plus notables conionctions des Planetes promettent ordinairement quelque bon heur, ceux-cy denoncent des seditiôs, tumultes, guerres, morts de grands personnages, degasts & autres calamitez, selon la condition des lieux ou les Cometes se monstrent, & selon la conuenance & familiarité qu'elles ont auec les pays, royaumes & Republiques.

Choses notables en la consideration des Cometes.

Cevx qui les premiers ont remarqué les significations des Cometes, ont commandé que lon considerast les lieux où elles aparoissent ordinairement, leurs couleurs & leur duree. Ils estiment que c'est chose de grande importâce en quelle parcelle du ciel les Cometes luisent, sous quelle estoille du huitiesme ciel: si c'est pres ou loin de la queüe & de la teste du dragon:

gon : ſous la domination de quelles eſtoilles elles ſont: de quel coſté elles tirent, où elles eſtendẽt leur barbe, où leurs cheueux: quelle eſt leur couleur, ou ſanguine, ou iaune, ou blanchaſtre, ou luiſante, ou noiraſtre & cendree: finalement ſi elles ſe monſtrent longuement ou peu de temps. Ces precedentes aproches ayans aſſez preparé & alteré les corps, finalement les Cometes y mettent la derniere main auec leur ardeur.

Apparences des Cometes eſt touſiours redoutable.

Si lon feuillette les hiſtoires anciennes & modernes, il apperra que les Cometes ne ſont iamais apparues ſans apporter frayeur & calamitez au monde. Au temps que Xerxes entra en Grece auec vn million d'hommes, vne Comete luiſit en forme d'arc, qui luy preſagea la perte de la iournee de Salamine, ſa hõteuſe fuite, la desfaite de ſon armee ſous la conduite de Mardonius, en la bataille de Platæes. Vn peu deuant la guerre Peloponneſiaque, vne grande Comete aparut ſur le ſoir, & reluiſit l'eſpace de ſeptente cinq iours. Incontinent s'eſleuerent des vẽts ſi impetueux qu'ils emporterent en l'air vne piece de rocher, laquelle eſtant tombee au mareſts de la Cheure ville de Thrace, chaſcun eſtima que ceſte pierre eſtoit tombee du ciel. Peu de temps apres, la guerre Peloponneſiaque s'alluma, au grand intereſt de toute la Grece, qui en fut agitee l'eſpace de vingthuit ans. Sur la fin de la guerre les Atheniens furẽt desfaits ſur mer par Lyſander aupres de ce mareſts de la Cheure, & auec toute leur flotte perdirent l'Empire de la Grece. Auant la desfaite des Atheniens en Sicile, en la nonante-deuxieſme Olympiade, Eucleas eſtant preuoſt d'Athenes, on vid vne Comete en la partie Septentrionale, le Soleil eſtant au tropique d'hiuer. En l'an dernier de la vingtvnieſme Olympiade, Ariſtæus eſtant preuoſt d'Athenes, ſe monſtra vne grande Comete en hyuer, le ciel eſtant ſerain, & le froid extreme, ſur le ſoir. Elle occupoit de ſa lueur la tierce partie de l'horizon, & s'auãçoit du couchãt equinoctial au Midy, où elle s'eſtaignit eſtant paruenue à la ceinture d'Orion. Le reſte de ceſt hiuer là fut merueilleuſement ſec & agité de vents Septentrionaux. Puis apres quelques vẽts contraires s'eſtans eſleuez à la trauerſe, Aquilon agita rudemẽt la mer dedans le goulfe de Corinthe: Auſter luitant au dehors & chaſſant les flots au dedans, apres quelques tremblemens de terre qui ruinerent Helice & Bure villes d'Achaie, ſuruint vn

Hiſtoires de notables accidẽs ſuruenus apres l'aparition des Cometes.

Voyez les hiſtoires grecques & Romaines & Lycoſthenes en ſon recueil de Prodigiis.

deluge, qui fit de grands maux à tout le pays. Deux ans apres les Lacedemoniens perdirent la bataille de Leuctres en la Bœoce, où ils furent tellement rompus par les Thebains que depuis ils ne peurent recouurer le credit qu'ils auoyent au parauant. Au quatriesme an de la Cent-neufiesme Olimpiade, Lycomachus estant preuost d'Athenes, l'on vid vne Comete pres du cercle equinoctial, laquelle fut suiuie d'vn horrible vent aupres de Corinthe: & peu de temps apres, à la persuasion de Demosthene, les Atheniens vindrent aux mains contre Philippus roy de Macedoine, qui les desfit à Cherones & leur tua deux mille citoyens: tellement qu'auec ceste desfaite les Grecs perdirent leur puissance & liberté.

Histoires Romaines.

L'AN de la fondation de Rome six cens & septiesme, vne Comete aparut l'espace de trente deux iours: & tost apres Carthage fut prinse & ruinee par Scipion. Pline & Lucain tesmoignent que l'on vid quelques Cometes auant la guerre ciuile entre Cæsar & Pompee. Apres la mort de Cæsar, aparurent plusieurs Cometes comme Vergile l'atteste: & de ce nombre fut celle qui se monstra l'espace de sept iours, durant les ieux funebres, laquelle on vid vers le Septentrion, & auoit acoustumé de se monstrer sur les onze heures du iour. En l'an premier de l'Empire de Vespasiã, vne Comete luisit l'espace d'vn an entier dessus la ville de Ierusalem, laquelle fut prinse l'an suyuant, & y moururent de famine & de glaiue onze cent mille Iuifs. Auant l'heresie d'Arrius & la dissipation de l'Empire Romain par les Gots & Vandales, sous Arcadius & Honorius: item auant la manifestation de Mahumet en Arabie, & les courses des Bulgaires en Trace, l'on aperceut des Cometes.

Histoires des Empereurs d'Alemagne.

EN l'an de Christ mil cent neuf, aparut vne Comete en la seconde annee de l'Empire d'Henry cinquiesme, cõtre lequel le Pape arma les Saxons & alluma vne fort cruelle guerre en Alemagne, laquelle ne peut estre appaisee apres la mort de plusieurs Princes & grands Seigneurs, & quoy que beaucoup de sang eust esté espandu en cinq batailles. Il falut en fin que l'Empereur vaincu par l'obstinee ambition des Papes, abolist l'ordonnance de son ayeul Henry troisiesme, portant que nul ne seroit reconu pour Pape, si son election n'auoit esté confermee & ratifiee par l'Empereur. L'an mil trois cxiiii. vne Comete d'hor

d'horrible aparence reluisist l'espace de trois mois apres la mort de l'Empereur Henry 7. Ce fut vne denonce de la guerre ciuile entre Louys de Bauiere & Frideric d'Austriche, esleus tous deux Empereurs par les Electeurs mal d'accord. Apres que ceste guerre eust duré huit ans, Frideric fut prins en vne bataille, au moyen dequoy l'Empire demeura à Louys seul. Durant le regne d'iceluy deux autres Cometes aparurent incontinent, l'vne en l'an mil trois cxxxvii. l'autre deux ans apres. Elles furent suiuies d'vne trescruelle peste, puis de la pernicieuse dissension des Electeurs, qui incitez par le Pape Clemēt deposerēt Louys, & creerent Charles 4. Empereur. Puis le desmirent tost apres, & esleurent Gonthier Conte de Schvvartzbourg : chose qui engendra nouueaux tumultes, & reprint-on les armes: mais en fin l'Empire demeura à Charles, pource que Gonthier mourut de poison.

On a veu des Cometes de nostre temps, asçauoir l'an 1500. l'an mil cinq cvi. l'an mil cinq cxxxi. mil cinq cxxxii. mil cinq cxxxiii. mil cinq cxxxviii. dont il n'est besoin faire plus ample mention, pource que d'autres en ont escrit, & on en a veu les effects. Il en est aparu beaucoup d'autres depuis, & lon sçait quels changemens sont auenus au monde. *Cometes aparues de nostre temps.*

Iamais tels flambeaux ardens ne sont apatus au ciel ni disparus, sans quelques sinistres accidens : & i'en trouue grand nombre dedans les histoires. L'an de la fondation de Rome 550. on vid vne Comete s'estendant du leuer au coucher du Soleil. En ceste mesme annee Scipion passa de Sicile en Afrique, où ayant fait le degast il desfit & tua le ieune Hannon. Le consul Sempronius & Cornelius Cethegus donnerent deux grosses batailles, à Hannibal qui demeura maistre en la premiere, mais il fut rompu en la seconde, & perdit sur le champ quatre mille Africains. L'an suyuant fut veuë vne autre Comete. Scipion brusla le camp des Carthaginois pres d'Vtique : les Romains reconquirēt plusieurs villes en la Calabre, & mirēt Hannibal en route aupres de Crotone: gaignerent vne grosse bataille contre Mago frere d'Hannibal, & ayans mis le feu au Camp du Roy Syphax se saisirent de la personne d'iceluy. L'an cinq c. octante vii. on vid vne autre Comete à Lauiniun, & l'an suyuant vne autre à Lanuuiun. Gentius Roy d'Esclauonie & Perseus Roy *Flambeaux au ciel, presages de sinistres euenemens.* *Voyez la troisiesme decade de Tite Liue, & les autres histoires Romaines.*

de Macedoine furẽt vaincus en ce mesme temps. Vne Comete fut veüe à Preneste & tonna en temps serain, l'an ccccccxvij. peu de temps apres le Consul Hostilius Mancinus fut defait par ceux de Numance. En l'an ccccccliiij. vne Comete fort lõgue aparut au terroir de Tarquinium, & tomba tost apres se conuertissant en forme de bouclier rond, puis au coucher du Soleil sembla s'estendre depuis Occidẽt iusques en Orient. Les Esclaues fugitifs furent deffaits & tués en Sicile. L'an 660. tout le ciel fut en feu, & aparut vne Comete. Peu apres les princes & grands Seigneurs d'Espagne qui s'estoyent sousleuez furent rompus & chastiez par Scipion.

A quelle sorte de deuination il faut rapporter la Meteorologie: des presages du Soleil, de la Lune, & des cercles qui se font autour de leurs corps. CHAP. XIII.

La Meteorologie est du rang des predictions naturelles.



RESTE à dire sous quelle sorte de deuinations la meteorologie doit estre mise. Nul ne niera qu'elle soit naturelle, veu qu'elle iuge des effects par les causes, & des choses signifiees & a venir, par les signes. Quant aux effects des vents, que les ignorans mesmes ont aprins à remarquer par experience, Aristote en discourt doctement en ses problemes. Hippocrates auertit souuent & monstre par effect combien il importe au Medecin de conoistre les venues des tẽpestes & des vents, leurs natures, effects, proprietez & qualitez en chasque lieu, pour preuoir les maladies contagieuses, pour les destourner & adoucir, à tout le moins pour s'auiser de remedes propres, ou pour descouurir les dispositions des corps, ou pour apperceuoir les maladies populaires & estrangeres.

Sauoir si les Meteores, qui sont signes seulemẽt, doyuent estre appellez signes naturels.

MAIS on est en doute touchant les Meteores qui sont signes seulement, attendu que les causes des choses signifiees ne se monstrent pas tousiours: sauoir s'ils doyuent estre appellez Signes naturels. Les couleurs qu'on void es nuees, vapeurs, planetes, estoilles, les estincellemens, eclipses, & couleurs figurees d'icelles, comme arcs en ciel, & cercles: tels Meteores ont leurs euidentes raisons de ce qu'ils designent car ils adherent & sont annexez à certaines causes, qui

par leur efficace commencent & paracheuent les effects par elles marquez, ou seruent de matiere à ces effects : item elles monstrent la constitution de l'air, s'il est pur & chargé de bien peu d'exhalaison, ou s'il en a beaucoup, & quelles, rares, minces, esparses, flottantes, legeres, fumeuses, ou grosses, espaisses, amassees, ou meslees. On sçait que Ptolomee, Aratus, & Pline notamment, ont declairé par le menu pourquoy le Soleil leuant pur & non ardant denonce vn iour serain, & le pasle menace de gresle froide: pourquoy il presage les vents, si auant son leuer les nuees cōmencent à rougir: les pluyes, si des nuees noires entreuiennent parmy les rouges, item, si les nuees du costé d'Orient & d'Occident sont rouges: en apres, pourquoy si le soir est rouge c'est signe qu'il fera beau le lendemain : pourquoy si la Lune est enuironnee d'vn cercle pur & qui s'esuanoüisse peu à peu, c'est signe de temps serain: & s'il y en a deux ou plusieurs, brouilees, ou vne seulement, le froid s'en ensuiura : que les froidures seront accōpagnees de vents impetueux, si ces cercles sont rougeastres & cōme rompus en plusieurs endroits : qu'ils aporterōt de la neige, s'ils aparoissent rabouteux: item, pourquoy c'est signe de tout desordre en l'air, si ces cercles sont noirs & espais.

La couleur du Soleil leuant & couchant marque certains changemens de l'air.

AVSSI est-ce chose non inconue, pourquoy le troisiesme & quatriesme iour de la Lune, selon Virgile en Aratus, presage & monstre l'estat des autres iours suyuans : assauoir que la Lune sortant fraischement de sa conionction, presque ordinairement en l'vn de ces iours là se monstre auec vn filet de lumiere fait en forme de faucille. Car encor que par fois des le premier ou des second iour de sa cōionction elle se descouure: toutesfois le plus ordinairement on la void luire au troisiesme, & se monstre clairement en iceluy ou au quatriesme. Si donc la Lune à lors vne lumiere nette, en sa splendeur ainsi menue & deliee, c'est signe que l'air est purgé d'exhalaisons superflues, que les estoilles sont situees pour rendre l'air serain, ayans esparpillé les vapeurs exhalees de la terre. Si elle est rouge, cela monstre que l'air abonde en exhalaisons seiches & legeres. Quand elle tend sur le noir, cela denote vn assemblement & espaisissement de plusieurs vapeurs. Lors qu'elle est pasle, c'est signe d'abondance d'exhalaisons qui se tournēt en pluyes. Si elle se monstre roussastre, il y a en l'air vn amas de vapeurs meslees, ce qui remarque aussi l'ef-

Pourquoy le troisiesme & quatriesme iour de la Lune sert de presage pour les autres suiuans.

ficace des estoilles lesquelles recueillent, entretienẽt & augmentent telle matiere. La constitution de l'air est touchee necessairement par icelles durant les autres iours: car toutes les vapeurs ne sont pas amassees ou esparses, ou consumees en pluyes, vents, ou fouldres, en vn moment: mais elles durent plus long temps, & (si elles defaillent) sont nourries & renforcees par la vertu des estoilles, dont les asietes conuenables precedent tousiours l'amas des exhalaisons.

Presages des vents impetueux, des rauages de pluye, des tremblemẽs de terre, & deluges d'eaux, sont obscurs.

C'EST chose plus obscure, & qu'on ne sçauroit pas si aisement expliquer pourquoy les vents vehemens & tourbillonneux, les pluyes impetueuses, les tremblemens de terre, les desbordemens & deluges d'eaux, presagent aux hõmes beaucoup plus grands malheurs & dangers pour l'auenir que les maux qu'ils leur font à l'instant: pourquoy les cercles autour du Soleil & de la Lune demõstrent les combats qui se dresseront pour la primauté es charges Ecclesiastiques & Politiques, ou les alliances traitees pour troubler l'estat public: & ce dautant que c'est chose non resolue sçauoir si tels vents, deluges & tremblemens procedent de l'ordre de nature & sont suscitez par causes naturelles, ou si Dieu les enuoye, ou si le Diable les forge & met en auant. Nous auons senti & aprins à nos despens qu'ils denoncent & aportent de grandes calamitez.

Eaux que signifient.

La parole de Dieu declaire que signifient les eaux. On sçait pourquoy elles presagẽt la peste, la cherté le degast des biẽs de la terre, & autres tels accidẽs: car en se desbordant elles estouffent ou froissent les semences, font mourir les fruits en fleur, ou les abatent qu'ils ne sont pas encores meurs, estrãglent les bleds, espuisent la fertilité de la terre, causent de grandes putrefactiõs, ou suiuent de pres celles qui ont esté excitees par les estoilles ou par autres causes. Quant aux guerres, seditions, inuasions d'ennemis estrangers, saccagemens, ou autres tels remuemens horribles, enuoyez par la iustice de Dieu, les accidens susmentionnez les presagent aussi, pource que Dieu veut que le genre humain soit auerti des maux qui luy sont aprestez & qui pendent sur sa teste, afin que quelques vns se repentent.

SI ces choses sont esmeües par causes naturelles renforcees par leur conionction, icelles mesmes causes produisent ce qui est designé par ces effects. Si le Diable en est auteur, il chante par

iceux les malheurs qu'il preuoid prests à tomber sur les hommes, afin de les tourmenter dauantage par l'apprehension du danger prochain, lequel il tasche augmenter : ou s'il ne dit mot de l'auenir, il s'efforce de blesser les corps humains, corrompt & renuerse les choses necessaires au soustenement & à la conseruation d'iceux.

Signification des parelies.

En l'apparition des parelies le Soleil represente les Rois & Magistrats: comme les parelies ou cercles s'esleuent contre la clairté du Soleil, laquelle ils imitẽt & vsurpent, aussi representẽt ils ceux qui affectent les Royaumes & principautez, & qui font leurs efforts d'en dechasser les vrais Seigneurs, pour s'en emparer. Les cercles & les couleurs d'iceux monstrent les artifices de telles gens, & les excuses qu'ils donnent à leurs entreprises.

L'experience satisfait ou doit satisfaire à la curiosité.

MAIS estant impossible de rendre raison de tout ce qui se fait, & qui est demonstré par les signes naturels, quand la raison defaut, c'est assez de s'apuyer sur les preuues de l'experience s'accordante à ces signes: car ces preuues là seruẽt de demõstration & de raison. Au reste il ne faut pas reietter la doctrine des Meteores, encores qu'elle ne preuoye ni ne descouure tout ce que les causes rares & non accoustumees presentent: car l'entẽdement humain ne peut pas sonder ni conoistre exactement les choses que lon marque de l'œil tous les iours, & qui consistent par certain ordre: moins pourra-il dechifrer les causes, ou preuoir les fins & les effects des accidens nouueaux & extraordinaires. Aussi Dieu n'a pas voulu que les hommes preuissent & sçeussent toutes choses. Suffit de sçauoir, pour le regard des Meteores, qu'ils n'aparoissent pas en vain, & qu'ils ont quelque signification.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.



LA PHYSIOLOGIE, TREZIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

Diuerses especes de Physiologie: & premierement de la Physiognomie. CHAP. I.

Plusieurs sortes de sciences Phy siologiques.



OMME il y a diuerses sortes de marques & de signes au corps humain, qui sont exposez aux sens: aussi les sciences, qui considerent, examinent & exposent ces signes ne se ressemblent pas. Il y a des marques qui representẽt la disposition ou l'indisposition du corps: les autres descouurent la temperature

rature d'iceluy ou de ses principales parties, la force & vigueur ou la foiblesse & langueur de nature: quelques autres font voir des inclinations entees des la naissance à certaines façons de viure, d'actions d'affections & d'estudes, ou les pensees & secrets discours du cœur, & les dispositions de nature: d'autres mostrent des adresses & eslans de nature a preuoir & presager les biens ou les maux à venir. Chascune de ces marques a vne condition propre & particuliere. La partie de Medecine qu'on appelle Simiotique ou significatiue, de laquelle a esté parlé cy deuant, pese & examine les signes de santé & de maladie, puis prononce sentence de la temperature du total & de ses parties. L'Oneiropolie expose les songes prediseurs, & s'efforce de sonder & descouurir leurs presages. La Physiognomie tire coniecture des marques exterieures de tout le corps & des membres d'iceluy touchant le naturel, la disposition & l'inclination de l'ame. La Metoposcopie en iuge par la consideration de la face. La Chiroscopie ou Chiromance contemplant l'asiette, les traces, entrelas & decoupeures du creux de la main, deuine de la ferme, solide & exacte structure des corps, ou de leur foiblesse & relaschement de la nature des parties interieures, des affections & inclinations de l'ame. Ainsi donc la Metoposcopie est comme vne portion de la Physiognomie, car l'vne domine sur la face, l'autre sur tout le corps qu'elle regarde & considere comme son propre suiet. Elles tendent à mesme fin, assauoir de deuiner par les indices que les sens peuuent recueillir des affections naturelles.

Denombremẽt de quelques vnes.

QVANT à la Physiognomie, elle considere (dit Aristote) les naturelles affections de l'intelligence, & les accidens qui entreuienent & qui changent les signes Physiognomiques. En ceste definition premierement il faut remarquer qu'Aristote par le mot d'intelligence entend l'ame, laquelle il constitue vnique en l'homme, comprenante & gouuernante les autres facultez; ce que Platon n'a pas fait, car il establit trois sortes d'ames distinctes, & logees en lieux propres, assauoir la raisonnable au cerueau, la passionnee au cœur, & la desirante au foye. Mais Aristote enclost & assuiettit à l'ame humaine la raison, la passion, la conuoitise, comme facultez d'icelle, tellement qu'vne seule produit les actions de toutes ces facul-

Definition de la Physiognomie.

Contraires opinions de Platon & d'Aristote touchant l'ame.

tez par le moyen des diuers instrumens du corps. Aristote donques veut dire que la Physiognomie iuge par les signes (desquels nous parlerons ci apres) quelles sont les affections naturelles de ces trois principales facultez de l'ame, par lesquelles le corps humain est conduit & gouuerné : item quelles sont les affections suruenantes, acquises & attirees par coustume, lesquelles rompent ou amollissent les naturelles, ou les liment & polissent, ou les aigrissent & aiguisent, ou les changent & abolissent entierement.

Signes de la Physiognomie : leur origine & certitude.

CHAP. II.

En la fin de sa preface sur son traité de la physiognomie.



ARISTOTE fait mention des signes par l'indice & adresse desquels nous sommes conduits à la conoissance des affections cachees à nos yeux, disant : Les Physiognomes coniecturent par les mouuemens, par les traits, couleurs & façons qui paroissent en la face : item par l'agitation du corps, par la voix, par la charnure, par la consideration des membres & de la structure de tout le corps : & tels sont les signes qu'ils considerent de gros en gros en tous corps en general & vniuersellement. Si nous voulons mettre la Physiognomie au rang des predictions naturelles, comme elle y demande place & à bon droit, il faut monstrer que ces signes ont leur source & origine en nature. Car noz corps sont procreez du meslange de la semence du masle & de la femelle, à quoy se ioint le sang menstrual que la femme engrossee attire par les Cotyledones, c'est à dire par les orifices des veines & arteres eminentes au dedans du ventre, & aucunement noüeuses. La vertu formatrice qui est naturellement en la semence, resueillee par la matrice qui est le vray & propre lieu ordonné pour receuoir, esleuer & fortifier les semences, bastit par ordre, par le moyen & à l'aide de ces Cotiledones, auec les semences & le sang qui luy seruent de matiere, les principaux membres, assauoir premierement le foye, composé de sang mediocre en substance, à trauers duquel sont tissus plusieurs ruisselets

Ordre de la formation des membres au corps humain.

Le foye, le cœur & le cerueau.

selets de veines faites de la semence : secondement le cœur, d'vn sang plus espais & plus amassé, lequel est enueloppé diuersemēt d'vne infinité de filets deliez : tiercement le cerueau, fait de la portion des semences qui est plus parfaite & plaine d'esprits: par mesme moyen elle leur adioint les membres qui les seruent, les vns composez de sang, les autres spermatiques. Ces membres principaux paracheuez elle pose tout autour des clostures & domiciles, apropriees en grandeur, figure, asiette de parties exterieures, espece & quantité conuenable à ces parties principales: comme elle donne au cœur la poitrine & les membres voisins: au cerueau la teste & toutes ses dependances : puis elle teint tout le dehors du corps & le dessus de la peau d'vne couleur procedante des humeurs, dont les principales parties sont composees.

Si donc la proportion de la matiere est iuste, de conuenable grosseur, abondance & qualité, & si la vertu formatrice est vigoureuse, elle tempere & forme les principaux membres comme il faut, puis leur trace & acommode incontinent leurs domiciles exterieurs, & les parties y adherentes : au moyen dequoy les corps ont vne conuenable proportion, vne stature agreable & bien mesuree, vne encouleure, disposition & couleur qui contente ceux qui les regardent. Au contraire, si par faute de la matiere, ou par sa foiblesse, la vertu formatrice defaut en la creation des principaux membres, s'ensuit incontinent vne deprauation des membres exterieurs. Par ainsi en ce circuit aparent des trois chambres distinctes du corps humain, lon void les marques de la grandeur des figures, asiettes, couleur, qualitez premieres & secondes, sous lesquelles ie compren la polisseure, l'aspreté, la dureté, la mollesse, &c. item les marques de la chair: & si ces chābres sont bien proportionnees elles descouurent la temperature, bonne & bien disposee habitude des parties interieures: mais si elles sont disproportionnees, le reste est de mesmes aussi. Au reste, la raison enseigne & l'experience conferme par le menu ce que les marques demonstrent, comme il appert par les exemples proposez es liures des Physiognomes, ausquels on peut recourir : car mon intention n'est pas de dechifrer toutes leurs reigles, ni de rechercher les causes de chascune d'icelles,

Source des signes Physiognomiques.

celles, ains de monſtrer les premieres & generales ſources des ſignes, deſquelles on peut aiſément tirer & faire couler les ruiſſeaux.

De la conuenance & ſympathie entre l'eſprit & le corps.

GALIEN monſtre en pluſieurs endroits que les actions ſe font & parfont par la temperature des parties: & au liuret intitulé, Que les affections de l'eſprit ſuiuent les temperamens des corps, il prouue que les inclinations & œuures procedantes de la penſee conuienent auec les temperamens des corps, mais ſpecialement des trois principaux membres d'iceux, ſçauoir eſt du cerueau, du cœur, & du foye. Quand donques par les premieres marques on conoiſtra les temperamens, incontinent ſe deſcouurira le naturel des actions, ſi elles ſont parfaites & conuenantes, ou languiſſantes, ou deprauees: item lon verra la condition des eſprits, du iugement, des mœurs & des affections. Au reciproque les actions des membres donnent entree pour bien iuger des temperamens d'iceux, de leurs forces effects naturels & inclinations. Du cerueau, qui eſt la fontaine de l'eſprit, & du cœur procedent les mouuemens du corps & des ſens tant interieurs qu'exterieurs, item les geſtes, deſmarches, agitations de membres, paſsions ſoudaines, & ces marques que nature à grauees es yeux, ſur le front & par toute la face, leſquelles s'accordent aux affections du dedans. De là auſsi procedent les diſcours qui ſe tournent, acommodent & changent ſelon les deſirs de l'ame, les inſtincts, penſees & deliberations: le tout auec & par vn miraculeux conſentement de Nature. La parole eſt le characteré de l'ame: le manger, le boire, l'vſage venerien & autres telles pratiques de la vie deſcouurẽt les mœurs & actions. Et comme tout cela naiſt de trois principales facultez en l'homme, auſsi repreſente il & propoſe tellement aux yeux le naturel caché, que peu ſouuent on eſt trompé par telles coniectures: à l'occaſion dequoy auſsi Ariſtote prefere ces marques des mœurs à toutes autres.

La parole eſt le characteré de l'ame.

Nourriture ſouuentesfois paſſe nature.

MAIS pource qu'il importe de beaucoup à quelle eſtude, vacation & façon de viure vn hõme eſt acouſtumé, & cõmẽt il eſt dreſſé des ſa ieuneſſe, Ariſtote adiouſte prudẽmẽt les inclinatiõs aux affectiõs naturelles. Car par bõne inſtructiõ les impfectiõs de

de nature ſont effacees, ou corrigees, ou reprimees: item les aides que nature a donnez croiſſent & ſe rẽforcent: combien que les traits imprimez au dehors du corps ne ſe puiſſent effacer ni oſter, ains par couſtume ſouuentesfois ils s'eſtreciſſent, endurciſſent, enfoncent & attachent ſi fort, qu'on les void aparoiſtre & maiſtriſer ſur les marques naturelles qui en demeurent comme obſcurſies & couuertes: dauantage icelles peuuent eſtre cachees par choſes expreſſement & artificiellement contrefaites.

Zopyrus phyſiognome.

NOVS liſons que Zopyrus Phyſiognome iugea que Socrates eſtoit vn ſot & vn lourdaut, apres l'auoir contemplé haut & bas, adiouſtant meſmes, qu'il eſtoit ſuiet aux femmes: dont Alcibiades ſe print a rire à gorge deſployee, attendu qu'on n'auoit rien remarqué de telles imperfections en Socrates: dautant qu'il auoit corrigé les fautes de nature, reprimé & donté les vices procedans de cauſes naturelles par l'adreſſe de ſa volonté, viuacité d'entendement & diſcipline, de telle ſorte que iamais homme ne luy vid faire acte de folie ou d'intemperance. I'ay conu des baſteleurs & plaiſans, qui ſçauoyent au beſoin deſpouiller (par maniere de dire) leur viſage, & en prendre vn tout nouueau, lequel ils portoyent ſi dextremẽt, que lon eut dit qu'ils eſtoyent nez ainſi, & que ce n'eſtoit pas choſe feinte.

Naturel & force de l'hypocriſie.

Diſcretion requiſe es phyſiognomes.

AV demeurant, pource que les choſes acquiſes par couſtume ou entrepriſes de volonté deliberee, empeſchent les indices des naturelles: Ariſtote auertit bien à propos que perſonne ne fonde legerement ſes coniectures ſur vn ſigne ſeul, ains par la recerche & conference de pluſieurs conſidere qui ſont ceux qui accordent, diſcordent, maintienent vne meſme choſe ou la contraire. Si tous ou la pluſpart s'accordẽt à vne meſme ſignification, lon en peut prononcer plus hardimẽt: ſi pluſieurs s'oppoſent au iugement d'vn ou de deux ſignes, il ne faut pas paſſer oultre. Mais cela concerne les deuinations meſmes: or ce m'eſt aſſez d'auoir mõſtré que les Signes phyſiognomiques ne ſont pas faux, ains ſont formez par la vertu ſeminale, & naiſſent du naturel des parties deſia formees: partant qu'a bon droit la phyſiognomie tient place entre les predictions naturelles. Outre les eſcrits d'Ariſtote touchant ceſte matiere, Polemon & Adamantius, anciens grammairiens, ont recueilly de

La phyſiognomie eſt durant des predictions naturelles.

 l'vſage

l'vsage & des experiences plusieurs reigles pour esclarcissemēt des predictions physionomiques.

De la Chiromance: ample discours sur son suiet, qui est le creu de la main, auec ses parties interieures & exterieures.

CHAP. III.

Auis de l'auteur touchant la chiromance, c. deuination par la main.


Es Deuinations dressees & tirees des marques du creux de la main sont de mesme sorte que la physiognomie. Entre les Grecs Helenus Sicilien & Eumolpus en ont escrit des liures tant en prose qu'en vers. Nous specifierons les choses, & monstrerons les sources & dependances de telles deuinations. Les Grecs diuisent ce que nous appellons la main, en trois parties, assauoir le bras ou l'espaule, le coulde, & la main, laquelle commençant où le coulde finit s'estend iusques au bout des doigts, & est distinguee en trois parties. La premiere faite de huit osselets disposez en double rāg, liez estroittement par l'entrelaz des cartilages & ligamens est emboitee & attachee au coulde. Nous l'appellons le poignet. Tout le reste depuis le poignet iusques aux premieres iointures de la main desclose se nomme paulme, à laquelle sont liez les cinq doigts distinguez par trois iointures. Ainsi donc le milieu de la main, qu'on appelle paulme, composé de cinq osselets, esleuez au dehors, aplatis & quelque peu courbez au dedans, couuerts de chair & de peau, à trauers desquels sont tendus & enueloppez par vne tissure diuerse plusieurs filets de veines, arteres, nerfs & tendons qui donnent mouuement aux iointures des doigts: ceste paulme, dy-ie, est creuse par dedans, & voutee au dehors.

Parties de la main.

Suiet de la chiromance.

La partie creuse, vray & propre suiet de la Chiromance, est bastie & faite comme s'ensuit. Du bout de la carnosité interieure de l'espaule au coulde n'aist vn muscle, qui des sa sortie a le bout charnu, espais, nerueux, s'estend & s'eslargit asses, puis s'auançant vers le milieu du bras se restrecit & arrondit, & ayant attaint le poignet se fend en quatre rameaux charnus, mais qui en tirant plus auant se durcissent comme tendons, deuienent gresles, & s'attachans à des pointes aigues, auec lesquelles

Fabrique du creux de la main.

quelles ils ſont veſtus, & retenus d'vne membrane commune, tendre & moite, ils ſe rendẽt doucemẽt par deſſous la peau depuis le poignet iuſques aux deuxieſmes iointures des doigts. Du meſme endroit de l'eſpaule, mais en aſsiette vn peu plus baſſe, ſort vn autre muſcle parfaitement charnu & rond, lequel s'auançant outre le milieu du coulde & retiré quelque peu, ſe fend comme l'autre en quatre corroyes charnues, leſquelles pres du poignet deuienent tendons ronds, qui rencontrans les premiers, & par ceſte aſsiette s'eſtendans par toute la ſeconde partie de la main, courent iuſques aux dernieres iointures des doigts ayans trauerſé les plus eminents tendons de l'autre muſcle arreſtez es ſecondes iointures. A ces tendons ſont entrelaſſez entre le poignet & les premieres iointures des muſcles qui adioignent les autres doigts au poulce. Il y a vn troiſieſme muſcle au milieu du bras procedant de l'endroit où le repli reçoit & embraſſe l'enleueure de la carnoſité en certaine cauité particuliere, lequel muſcle s'alongeant ſelon l'aſsiette de ceſte carnoſité s'arrondit autour du poignet & s'aboutit en tendon, qui couuert d'vne particuliere membrane paſſe & s'auance iuſques à la troiſieſme iointure du poulce.

Des muſcles de la main.

OVTRE ces muſcles il y en a treize autres qui enuironnẽt & enlacent le creux de la main, dix deſquels ſont attachez aux premieres iointures des cinq doigts, aſſauoir cinq de chaſque coſté: les trois autres tirez comme en trauers du creux de la main là part ou le gras du poulce eſt cerné d'vne ligne, ſont inſerez en la ſeconde iointure du poulce. D'entre les dix premiers il y en a huit qui ſeruent aux quatre doigts, & ſe rendent droit à eux au long de l'eſpace qui eſt entre le poignet & les premieres iointures, eſtans preſques entierement, charnues & nez auec les oſſelets mentiõnez cy deſſus, en l'aſsiette deſquels ils ſont entez de coſté. Il y en a deux adiouſtez au poulce, leſquels ne ſont pas de meſme grandeur, (car celuy de deſſus ſe monſtre beaucoup plus ample & plus eminent que l'autre qui eſt caché deſſous) ains eſpandus du ligament trauerſier du poignet, s'eſtendent en dedans au premier os du poulce. Derechef du quatrieſme os du poignet ſort vn muſcle, tout tel qu'vne ſouris ou qu'vn petit laizart, lequel eſt charnu tout de ſa venue s'eſtant auancé du poignet par le bas du creux de la main iuſques au

petit doigt, il se plante au costé de dehors du premier os de ce petit doigt.

Continuation de la descriptiõ des muscles de la main.

PRESQVES au tenant de la peau nue & sans poil du dedans de la main est couché vn muscle nerueux & rond à son commencement, assauoir pres du bout de la prominence interieure de l'Espaule, & se rencontrant au milieu des deux muscles qui fleschissent le poignet,& tous trois nez de mesme source,deuient gros,large & charnu merueilleusement: mais estant paruenu au milieu du coulde il commence à s'amenuiser,& deuenir tendon,& plat au lieu de rond. De là s'auançant doucement vers le poignet il est attaché par la tissure des replis & entrelaz deliez comme fibres au dessous de la peau iusques au bout des doigts,tant fort & si estroittement qu'à peine l'en peut on separer auec le rasoir si tranchant qu'il puisse estre. Toutesfois il ne se rencontre pas au dessous de toute la peau du creux de la main, mais il marche au milieu des muscles, aucuns desquels d'vne part sont arrestez aux racines de la peau, de l'autre il y en a vn tendant vers le petit doigt: & ne communique rien les fibres à la peau cachee de ces muscles là,mais approchãt du creux de la main il s'eslargit, & se redouble embrassant tout le reste de la peau : En dedans ce tendon & la peau est contenue vne substance de chair,blanchastre, ressemblante à de la graisse & nerueuse, garnie de petis filets de veines & de nerfs qui tendent vers la peau: Icelle establit quatre eminences ou enleueures es plus hauts endroits des os aux racines des doigts c'est a dire aux premieres & esleuees iointures des doigts auec les osselets procedez du poignet ces enleueures estans separees par lignes ou trais decoupez.

Des parties charnues de la main.

CESTE structure monstre clairement la raison de la figure & inesgalité du creux de la main, & des lignes que lon void au dessus de la peau. Lon apperçoit au milieu la cauité qui est close & enuironnee tout autour comme de costaux & montagnettes. Infalliblement les Limites exterieures du creux de la main s'esleuent en tels costaux & cousins, à cause des muscles entrelassez parmi les os, & les fibres charnues tissues auec la chair & les tendõs. Il y a deux muscles qui maintienent le mollet du poulce, & qui donnent mouuement à sa premiere iointure auec celuy qui separe le poulce d'auec les autres

Montagnes de la main.

doigts. On appelle ce mollet, la montagne du poulce. Par bas elle eſt bornee d'vne ligne courbe, laquelle procedee de la racine du doigt indice & limitee d'vn circuit oblique, s'eſtẽd & finit en plat vers le poignet. De l'autre part du dedans de la main, vers le bout d'embas, vis à vis de ceſte enleueure il y en a vne autre vn peu plus baſſe, que le muſcle tẽdant au petit doigt fait groſſier. L'entredeux reſſemble aux vallõs qui ſont entre deux montagnes. La ligne qui paroiſt en pluſieurs mains prẽdre ſon trait vn peu au deſſous du doigt indice & s'auancer en plat ſur le creux de la main, eſt appellee Porte-vie par les anciens Chiroſcopes. Au milieu de la main ces lignes font vn triangle: & deſſus la porte-vie es enleueures des trois doigts y a vne autre ligne nommee moyenne naturelle, laquelle auec la porte-vie fait vn quarré, tellement que ceſt endroit eſt appellé quadrangle.

Il y a donc ceſt enclos de montagnes ou ce vallon, nommé le creux de la main, puis les lignes ou decoupeures, la conformation deſquelles ſur la premiere peau ſuit neceſſairement les iſſues, limites, enteures, conionctions & liaiſons des muſcles, les replis des membranes, les entrelaz des fibres, les diſtributions & tours des tendons, icelle conformation eſtant fermement iointe aux parties qui luy ſont voiſines & ſuiettes, & exquiſemẽt temperees entre toutes les parties du corps humain, tellemẽt qu'elle aproche de pres de l'exacte temperament d'iceluy, par proportion Arithmetique. Elle s'altere donques aiſement, & ſelon la condition des parties qui luy ſont ſoumiſes elle change d'apparence, lors que ſe tournant comme en petits canaux profonds, quand diuers corps luy ſont ioints ou oſtez par deſſous, elle s'inſinue & gliſſe legerement en ces fentes, & lignes & entrelaz.

Concluſion ſur la conſideratiõ du creux de la main.

Comment les Chiromantiens conſiderent la main.

Chap. IIII.

Les modernes Chiroſcopes aſsignent à chaſque enleueure ou montagne de la main certaine planete, & par les characteres imprimez en icelles prononcent & mettent en auant ce qui eſt de la nature des Planetes: ils marquent auſsi plus de lignes & d'autre ſorte que les anciens. Aucuns

Planetes eſtablies par les Chiromantiens preſidentes du creux de la main.

cuns aſsignent la planete de Mars à la montagne du poulce, les autres Venus. Ils poſent Iupiter ſous l'indice, Saturne ſous le doigt du milieu, le Soleil ſous le doigt medecin, Venus ou Mercure ſous le petit doigt. La Lune perſide ſur l'autre montagne à l'oppoſite du poulce. Quant au triangle du creux de la main, les vns l'attribuent à Mars, les autres à Mercure. Ils diuiſent les lignes en deux bandes: en principales & moins principales. En apres ils les partiſſent & en font cinq ſortes. Les principales ſont la cardiaque ou vitale l'hepatique ou moyenne naturelle, la cephalique ou ligne du chef: la Thorale ou menſale, ou ligne de la poitrine & du milieu: & la reſtrainte ou queuë de dragon. La cardiaque, vitale ou porte-vie embraſſe & encloſt la montagne du poulce. L'hepatique ſortant de deſſous la racine du doigt indice, de meſme commencement que la cardiaque, deſcend au milieu de la main. La Cephalique aproprice à ces deux, en la montagne oppoſite à celle du poulce acomplit la montagne oppoſité à celle du poulce, acomplit la figure du triangle. La Thorale ſortant preſques ordinairement de l'entredeux du doigt indice & de celuy du milieu, s'eſtend en biaiſant par les enleueures du doigt du milieu, du doigt medecin ou annulaire, & du petit doigt, puis ſeparant vers la racine du petit doigt ſa plus haute enleueure d'auec la montagne oppoſite à celle du poulce, va finir vers le bout de la main. La reſtrainte termine les lignes deſcendantes à la iointure du poignet, & met fin au ſuiet de la Chiromãce. Les lignes moins principales ſont appellees, la voye du Soleil, la voye laictee, la voye roſtie, le Ceinturon de Venus, la ligne de Mars. Quãt à la voye du Soleil elle procede de l'éleueure du doigt annulaire, ſur qui le Soleil preſide, ſelon l'imagination des anciens, & s'eſtẽd tout droit à bas vers le creux de la main. La laictee s'eſleue des la reſtrainte en haut, au long de la mõtagne qui eſt à l'oppoſite de celle du poulce. La roſtie rampant à trauers du triangle du creux de la main monte vers l'enleueure du doigt moyen, mais auãt qu'y paruenir elle defaut. Si elle eſt entiere & non entrecoupee, on l'appelle Saturnienne, pource qu'elle occuppe lors la mõtagne aſsignee à Saturne. Le Ceinturon de Venus fait en demi cercle s'eſtend depuis l'entredeux du doigt indice & moyen par la montagne de Saturne, iuſques à l'eſpace qui eſt entre le doigt moyen

Difference des lignes de la main.

1. Principales.

2. Moins principales.

moyen & l'annulaire. La ligne de Mars en la montagne du poulce est parallele à la ligne vitale.

Ces cinq dernieres lignes sont appellees moins principales, pource qu'elles ne se trouuent pas es mains de tous, & ne sont gueres apparentes es mains où elles se treuuent: item elles n'ont presques point de signification à comparaison des principales, lesquelles pour estre euidentes es mains de tous (encores qu'il y ait quelque difference en certains trais) & pour auoir des significations qui ne sont point obscures, ont esté ainsi appellees par les Chiromantiens. Mais outre ces lignes on trouue presques en toutes les enleueures & montagnes d'autres petites lignes de diuerses façons entrelassees en maintes sortes par nature, & dont les principales ont esté remarquees par les Chiroscopes: car de vouloir esplucher toutes les differences des formes & figures ce seroit à faire à gens curieux courans apres leurs opinions, & non point apres nature: attendu que ces petites lignes varient presques en toutes les mains particulieres.

Pourquoy ces noms ont esté donnez aux lignes de la main.

3. Diuerses petites lignes.

Signes de la Chiromance: differences, Dispositions & vsages des lignes es mains. Chap. V.

Ainsi donc les signes desquels les Chiroscopes tirent des oracles touchant l'assemblage des corps, la constitucion des principaux membres, les affections & inclinations de l'ame, & les euenemens de la vie, son les decoupures qui paroissent le plus au dedans de la main, puis les traits & lignes deliees qui se monstrent es montagnes. Il faut voir si les maistres de ce mestier disent vray, & si ces lignes & traces signifient quelque chose. Elles varient, cõme i'ay dit, plus ou moins, presques es mains de tous, non pas en apparence, qui est vne en tous, mais en accidens. Car elles sont ou expresses, amples, profondes, longues, rouges, ou bleuës, ou pasles, ou noirastres, ou autrement coulourees: ou au contraire elles sont obscures, menues, mutilees, entrerompues, esparses & decoupees en menus filets, plus en quelques mains, & moins en d'autres. Dauantage elles s'auancent & monstrent auec les corps, combien qu'es mains des petits enfans elles soyent comme couuertes par

A quels signes s'arrestent les Chiroscopes.

Differences des lignes en la main.

beaucoup de rides & replis qui y sont, sur tout es personnes gresles de nature: item elles durent certain temps, & diminuent sur la vieillesse: finalement la peau venant à s'estendre par faute d'humeur, & l'assemblage des mẽbres se relaschant, elles s'esuanouissent comme vsees & effacees : comme aussi par maladies vehementes elle s'abolissent & diminuent tellement qu'on ne les peut voir.

Sauoir si les lignes de la main sont taillees par fortune ou par nature.

PVIS donc qu'elles sont formees auec tant de differences accidentaires, & non pas specifiques, s'il faut ainsi parler: puis qu'elles naissent & meurent en certains temps, se changent auec les naturels des corps, se presentent iceux estans accomplis, reluisent quand ils sont en vigueur, flestrissent s'ils decheent, perissent auec eux, & sont touchees de leur oppresion : elles ne sont pas ainsi marquees à l'auanture, mais sont comme entaillees par nature en la peau lors qu'elle est estroittement couuerte & garnie de muscles & de leurs tendons estendus depuis le poignet vers les bouts des doigts, afin qu'elle soit proprement couchee & conuiene, bien aux fentes & iointures des parties qui luy sont soumises. Et n'y a aucune partie du corps, qui des la naissance ait tant de lignes fermes, fixes & permanentes, que le creux de la main, encores qu'elle n'ait point de iointures & emboitures, exceptees celles que lon void es iointures des doigts, ou es plantes des pieds.

Vsage des lignes en la main.

QVELQV'VN dira (peut estre) que ces traits se sont ainsi faits, pource que le poignet n'ayant point de iointure, & les doigts ayans diuerses agitations quand la main se ferme, & qu'ils se plient, se retirent se ioignent au poulce, ou se contournent, la peau se resserre & replie promptement en dedãs, les fentes faisans place les vnes aux autres, les autres parties du milieu esleuees & eminẽtes, cõme on le void (pour exemple) es sillons d'vn chãp labouré: autremẽt, si la peau n'obeissoit, les mains ne pourroyẽt se plier. Derechef en ouurant la main, & eslargissant les doigts, la peau se bande, les rayes s'ouurẽt, & les enleueures qui s'estoyẽt enflees en la fermeture de la main s'abaissent quãd elle s'ouure. Ie confesse tout cela. Mais si nature à fait ces lignes (cõme i'ẽ suis d'auis) pour la forme, asiette, dispositiõ & liaison des parties qui leur sont Soumises, en la peau conioincte tendue pardessus: il faut que ces lignes respondẽt cõme effects tant à la

cause efficiente qu'à l'assemblage des corps conioints & soumis: item qu'elles monstrent quel est cest assemblage, s'il est ferme & bien lié, ou s'il est foible & desioint.

Accord de l'experience & de la raison: & de la significa-tion des lignes de la main.

L'EXPERIENCE s'accorde auec la raison. On a remarqué par long vsage que les lignes rompues en plusieurs traits, courtes, entrecoupees, separees par d'autres lignes suruenãtes à la trauerse, gresles, fendues comme en scions & petites branches signifioyent infirmité de corps, briefueté de vie, & vne foiblesse & langueur comme vniuerselle : au contraire que les lignes longues & aparentes estoyent signes de longue vie. Aristote en rapporte à bon droit la cause à la fabrique du corps, pource que les lignes rompues, courtes, & minces monstrent que le corps n'est pas solide ni bien lié, ains mol, enerué, languissant, debile & de nulle tenue: au contraire les lignes entieres & eminentes signifient que le corps est robuste, ferme & de bonne disposition.

Le fondement de la Chiromance, & le rapport que les lignes de la main ont auec certaines parties du corps.

CHAP. VI.

Le fondement de la Chiromãce est merueilleusement foible, attẽdu que le corps n'est mutilé, foible, ni defectueux, encor que la main n'ait telles lignes que les Chiroscopes requierent.

L'INTENTION de nature est de former vn corps parfait, à laquelle perfection celle des lignes est requise: nompas qu'elles apportent telle aide à la constitution du corps qu'au defaut d'icelle sa structure soit foible ou defectueuse. Mais pource qu'elles monstrent quelle est la composition du corps, estans droitement acommodees aux parties du creux de la main parfaites & rendues acomplies par vne nature vigoureuse, forte, & qui besongne comme il faut. Si par le defaut de la matiere ou de la vertu formatrice nature ne peut effectuer en ces menues lignes de la main ce qu'elle pretend, moins peut elle acheuer en perfection le bastiment des autres parties plus grandes. De là vient qu'en certaines personnes la peau est plus reserree en petits plis, lesquels se fussent alongez & eslargis si la vertu formatrice eust esté plus vigoureuse.

Les lignes de la main respõdent à certains principaux membres du corps.

Av reste, l'experience monstre que certaines lignes conuienent à certains principaux membres du corps, & contienent des

des cõiectures assez fermes de la cõstitutiõ, cõplexion, vigueur, foiblesse, & dispositiõ diceluy. Nature en propose & exprime qui se rapportẽt les vnes au cerueau, les autres au cœur, les autres au foye. Ie ne sache autre cause de ceste sympathie & alliãce, sinon que les rameaux des veines, des arteres & des nerfs, qui procedẽt du cerueau, du cœur & du foye, s'estendent en diuerses sortes par toute la peau, portent en ceste partie de la main la vertu qu'ils ont puisee de leurs sources, & y descouurent plustost qu'ailleurs les dispositions & affections d'icelles sources, pource que ceste partie entre les autres a vne nature temperee, & qui tient le milieu entre toutes les redondances du corps: tellement que Galien l'a proposé pour compas & pour reigle, à laquelle si les complexions des autres parties sont comparees & examinees lon aperçoit combien elles sont esloignees de ce tẽperament exacte: ce qui n'a esté fait sans cause ni à l'auanture.

Quelle mesure il faut tenir en la consideration de la Chiroscopie.

COMBIEN que ie n'apperçoyue pas les causes des coniectures recueillies par vsage & experience de la consideration des autres characteres de la main, toutesfois dautant que c'est temerité de s'opposer à l'experience sans euidente raison, ie ne les reiette pas tout à plat: combien aussi que ie n'aprouue pas toutes les friuoles coniectures que certains ignorans feront de toutes les traces & lignes qu'on leur voudra monstrer: Mais i'appelle experience la conuenance reguliere des choses remarquees auec leurs figures mesmes, recuillie par instinct & adresse de nature, auec soigneuse consideration des reigles de l'art, & par conference exacte de plusieurs euenemens faits par gens bien entendus & nez à cela, comme estoit le celebre Chiromantien nommé Cocles: & ce d'autant qu'en c'est endroit la naturelle vigueur & adresse de nature fait beaucoup plus que la science. C'est nature qui a poussé certains esprits enclins & apropriez à telles speculations pour estimer que les lignes de la main n'auoyent point esté ainsi tracees, à l'auanture, & pour marquer par long vsage leur origine, les choses dont elles estoyent figures, examiner leurs causes, & reduire en reigles les obseruations conformes entre elles mesmes & s'accordantes auec la raison, ou reuenantes perpetuellement à mesmes euenemens.

Que c'est qu'experience.

Nature par fois plus forte que science.

ENCORES donc qu'en ceste particuliere recherche comme en tout le reste de la doctrine qui considere les secrets de nature, ie confesse qu'on n'entend pas les vrayes causes de toutes les choses descouuertes par long vsage : neãtmoins ie m'arreste à la docte experience, laquelle considere & pese les euenemens marquez par l'art & par la raison, sans s'arrester aux accidens, & m'accorde aux obseruations des hommes bien entẽdus en telles recherches : mettant la Chiromance entre les sortes de deuinations ou de predictions naturelles, assauoir entant qu'elle demeure confinee entre les limites de nature : car si elle en veut sortir, elle se conuertit en impostures, lesquelles i'eslongne entierement de toutes sortes de vrayes predictions, & suis entierement d'auis qu'on les reiette & deteste.

Auis de l'auteur touchant la Chiroscopie.

IE ne mesprise point ces enseignemens notables de la sagesse Diuine representez en ces traits qui sont bien deliez, & ne me soucie point de ceux qui s'en moquẽt. Si quelqu'vn estime chose legere que tant de traits diuers, si differens en forme, mesure, & nombre, estre si estroittement liees & vnies à tout l'assemblage du corps, que les plus minces lineamens du poignet conuienent à tout le reste de la structure & sont acommodez aux mẽbres principaux: ie pense, quant à moy le souuerain & parfaitemẽt sage Createur de toutes choses n'a point voulu qu'il y eust chose inutile ou faite à l'auanture en la plus belle & plus parfaite piece de toutes ses œuures.

Respõse à ceux qui sont d'opinion contraire.

Des autres sortes de Physiologie qui considerent les natures de certains corps composez, comme des animaux, plantes & mineraux: auec les exemples des Sympathies & Antipathies paroissantes en Nature. CHAP. VII.

I'AY dit q̃ l'admirable sympathie & Antipathie des choses crees est l'vne des principales merueilles du mõde. Les cieux des estoilles fixes & errãtes embrassent & cõprenent en leur tour la region elemẽtaire du mõde, & tous les corps cõposez des elemens, cõtenus & enclos en icelle. Par leur mouuemẽt & clairté elles besongnent en ces corps & resueillẽt les premieres qualitez iointes en vn mesme temperament par

Exemple des accords & discords en nature.

diuerſe proportion,qui plus eſt elles les agitent & pouſſent par vne influence ſecrette procedante de la reflexion de leur lumiere. Les eſtoilles du pole Septentrional attirent l'Eymant à elles, & aucuns afferment cela auoir eſté remarqué que l'aiguille marine frottee d'Eymant decline à droite d'enuiron neuf degrez en la nauigation de noſtre hemiſphere, depuis les iſles fortunees iuſques à Catygare : qu'en l'autre hemiſphere elle branſle & tourne à gauche:& que quand on eſt à l'endroit du Meridian des Iſles Açores,elle conuient exactement à la ligne Meridiane, ſans tourner à droite n'y à gauche:puis de là en auant l'aiguille panche du coſté droit du Pole vers le coſté gauche.

Des occultes conuenances entre les corps ſuperieurs & inferieurs.

CERTAINES herbes comme le ſouci,la chicoree,le tourne-ſol,la barbe de bouc,le lis d'Alexandrie & les lupins tournẽt quand & le Soleil. La fleur du tripolion change au ſoleil trois fois de couleur en vn iour:car elle ſe monſtre rouge au matin, pourpree à midy & tannee au ſoir. Le iour du Solſtice l'oliuier, le peuplier blanc & la ſaux tournent leurs fueilles. Quand la Canicule ſe leue l'oiſeau nommé Parra ſe cache, & ne ſe monſtre que ceſte eſtoille ne ſoit couchee:au meſme tẽps les Thuns, poiſſons de mer entrent en chaleur & le coucou ſe cache. Il y a des rencontres & aſsiettes d'eſtoilles qui fortifient, ou afoibliſſent, ou corrompent certaines humeurs & parties du corps. Toutes choſes meſlees & compoſees ne ſont pas touchees en meſme ſorte par les premieres qualitez imprimees en l'air & es autres elemens. L'ellebore florit au ſolſtice d'hiuer. Quand les zephyrees ou vents d'Occident ſoufflent, la Thymelæe florit,& toſt apres la violette blanche, le narciſſe,& la germandree qui ſort incontinent au printemps.La feue montant en fleur fait venir la mouſche à miel, laquelle par ſa ſortie monſtre que la feue commence à florir.Ces deux ſignifient que l'hiuer eſt paſſé. Quand le meurier bourionne & le buiſſon florit il ne faut plus craindre de grande froideure.

Preſentimens & preſages des animaux.

TOVS animaux ſentent les changemens de temps, & les particuliers accidens de tempeſtes:à cauſe dequoy, quand l'hiuer aproche, ſi l'air eſt corrompu, ou s'il ſe refroidit, la pluſpart cherchent vn air plus pur & plus chaud,ou ſe cachent ſous terre,ou ſe retirent en des arbres creux, ou en leurs trous,taſnieres,foſſes, repaires,cauernes & halliers, où ils demeurent cois, iuſq

iusques à ce que le froid soit passé, & que l'air soit plus doux: ou bien ils sortent des forests & buissons pour venir es lieux habitez & cultiuez, iusques à se lancer & cacher dedans les maisons, s'il'hiuer est trop aspre: ou bien aucuns (mais en petit nombre) demeurent par les bois, ou dedans les eaux. Les passagers ont leurs departs & retours limitez, cõme les cygnes, les cigognes, les oyes sauuages, les cailles, & autres. Il y en a d'autres qui par vne particuliere sympathie demeurent cachez en certaines saisons: comme en esté l'oiseau nommé foulon: en hiuer les hermines & les loirs. Le verdier demeure caché tout l'hiuer, fors le iour du solstice, durant lequel il vole. Les chouettes couuent l'espace de deux mois entiers en hiuer. Quelques vns ont vne autre sympathie. Au leuer de la canicule le rossignol & le coucou muent & ne chantent plus. Apres le solstice, les milans sont trauaillez de gouttes. Les corbeaux sont malades soixante iours durant, sur tout de soif, auant que les figues soyẽt meures en Automne. Sept iours deuant le solstice d'hiuer les Halcyons font leurs nids, couuẽt & põdent en l'espace de sept iours apres. Quand les vers luisans nuict volent sur le soir il est temps de cueillir l'orge, & de semer le millet & le panis. Aristote & Pline nous ont laissé vne infinité de telles recherches. La fourmis se repose, la lune estant sous terre, & trauaille quand elle est au plein. Il y a beaucoup de semblables obseruations entre les laboureurs & personnes champestres,

Conuenance estroitte des corps elementaires auec la lune.

LES humeurs abondent & croissent es corps elementaires quand la lune croist, comme à son declin elles diminuent & s'abaissent: voire se desseichent & consument quand elle eclipse. De mesme, il y a des hommes qui sentent plustost & plus euidemment les vns que les autres les changemens de qualitez qui auienent de iour & d'heure en autre. Pour cest effect ils considerent es plantes & animaux, les presentimens des tempestes & contagions ia demy formees, ou qui sont prochaines. Si les poulmons de mer se monstrent, c'est signe de long hiuer. Les dauphins se ioüans sur l'eau en tẽps calme presagent le vent de la part d'où ils vienent: si la mer est esmeüe, & ils font reiaillir l'eau, cela promet tranquillité. Quand les casserons voltigent, si les coquilles s'attachent, si les herissons se couurent de sable, ou se tienent cõtre les rochers, il faut attendre quelque tourmente en mer: com-

Presages des poissons & des oiseaux aquatiles.

me aufsi quand les grenouilles crient plus haut que de couftume,& que les poules d'eau clouffent des le matin. Les plōgeons & canards s'efpluchans les plumes auec le bec fignifient le vent: aufsi font les autres oifeaux de riuiere courans les vns contre les autres,les grues volans de viftelle vers la terre ferme,& les plōgeons qui s'enfuyent dans les mers, ou es eftangs.

Prefages de diuers oifeaux & autres animaux.

Les grues qui volent fans bruit & fort haut en l'air denoncent le beau tēps, cōme fait la chouette qui gazouille en temps de pluye: mais fi c'eft en beau temps,elle prefage de la tempefte. Les courbeaux qui croüaffent comme à peine, & fe demenans, fignifient (s'ils continuent) des vents:s'ils femblent engloutir leur cri ce fera du vent & de la pluye meflez. On conoit que la pluye,&l'hiuer aproche aux façons de diuers animaux:cōme fi les geais fe retirent tard de leur quefte,fi les oifeaux blancs s'amaffent:fi les oifeaux terreftres crient contre l'eau & s'en arrouſent,fpecialement la corneille:l'arondelle vole tant à fleur d'eau qu'elle la touche & s'en mouille le bout des ailes : fi les oifons font importuns & fafcheux à caufe de leur cri continuel:fi le heron eft arrefté fur le fable auec vne façon morne & trifte : fi le beftail faute,bondit & trepigne outre fon ordinaire: fi les bœufs flairent l'air & fe leichent à contrepoil: fi les pourceaux fe veautrent & rōpent leurs attaches:fi les fourmis fe cachent nonchalamment,en defordre,à la foule,& roulans leurs œufs : & fi les vers fortent de terre.Les heriffons de terre prefagent les tempeftes , & bouchent leurs cauernes du cofté d'où le vent doit fouffler.

Prefages de tempeftes & diuers changemens de temps.

C'est chofe certaine aufsi que le treffle fe heriffe & dreffe fes fueilles contre la tempefte. Le retentiffement des montaignes,le mugiffement des forefts,le tremblemēt des fueilles fans aparence de vent,le voltigemēt de la bourre qui eft fur les fueilles du peuplier & de l'efpine,item les plumes flottantes fur l'eau, font prefages de tempeftes. Quand les fueilles tombent à peine, & que les efclats du bois de fau font moites , c'eft figne d'vn hiuer afpre & rude:car ces creatures penfans (s'il faut ainfi parler) à l'auenir,par vn fecret fentiment du froid, & voulans faire prouifion de ce qui leur eft neceffaire auant que la gelee ait referré & endurci la terre,tirent du fuc en plus grād abōdance. Les paffereaux & autres oifeaux fentent l'infectiō de l'air,à raifon

ſon dequoy ſi en temps de peſte la force du venin eſt ſi grande qu'elle occupe & corrompt l'air, ils s'en volent ailleurs. Auſsi a-on remarqué que ſi les roſes & violettes refloriſſent en Autõne, c'eſt ſigne de peſtilence: car elles ne boutẽt pas vne deuzieſme fois que l'air n'y ſoit diſpoſé, qui lors monſtre vne chaleur deſreiglee, acompagnee d'vn vent d'Auton, qui ſouffle longuement, comme ie l'experimentay l'an mil cinq cens cinquante deux, qu'vne cruelle peſte courut: car ie vis force roſes en Automne, & quelques violettes d'aſſez bonne odeur.

D'où procedent telles Sympathies & Antipathies.

CHAP. III.



LA diuerſité des ſympathies & anthipathies, c'eſt a dire des accords & diſcords, es corps meſlez, eſt preſques infinie, inconue & incomprehenſible à l'entendement humain. Vne choſe aparoit, aſſauoir que les principales & plus notables diuerſitez procedent des qualitez conuenantes aux formes & eſmeuës par la vertu d'icelles, qui agiſſent en quelque ſorte & ont ſeules efficace. Par leur moyen la forme ſe deſploye & ſe monſtre, & ne ſe peut voir ni conoiſtre de plus pres qu'en icelles. Or ces qualitez formelles ont en general cinq degrez, au moyen deſquels les interieures formes de choſes s'accordent enſemble, ou diſcordent, & combatent les vnes les autres. Ces cinq degrez ſe trouuent en quelques vnes, mais non pas en toutes. I'attribue le premier degré aux premieres qualitez, qui ſont le chaud, le froid, l'humide, le ſec, qu'on trouue en tout meſlange parfait, mais temperees à leur eſpece. Du meſlinge & de la temperature de ces qualitez par enſemble en vne matiere eſpaiſſe ou ſubtile, ou entredeux procedent prochainement les obiects des ſens, les differences des couleurs, ſons, odeurs, & ſpecialement les differentes ſaueurs, comme le doux, l'amer, l'acre, l'aigre, le ſur, le picquant, le ſalé, le gras. Ie ne veux point ici parler des qualitez de la matiere: car i'en ay fait mention ci deſſus.

Le meſlinge des qualitez formelles eſt la ſource des ſympathies & antipathies.

Cinq degrez des qualitez formelles.

Premieres qualitez formelles.

Secondes.

Troisiesmes. DE rechef les premieres & secondes qualitez meslees par ensemble, produisent selon la diuersité de matiere qui les soustient & reçoit, vn autre meslinge, & creent les differentes qualitez du troisiesme rang que les medecins appellent aræotiques, pycnotiques, malactiques, scleryntiques, emplastiques, ryptiques, helctiques, apocroustiques, chalastiques, syntatiques, anastomotiques, Synactiques, pachyntiques, leptyntiques, anodynes, odynæres, peptiques, ecpyetiques, diaphoretiques, hydrotiques, carotiques, narcotiques, hypnotiques, ecstatiques, septiques, caustiques, diabrotiques, escharotiques, chytiques, piletiques, cacochymes, epicratiques, catarctiques, statiques, trachynuses, leænuses, ecphratiques, elphratiques : qu'on peut traduire qualitez qui ont les vertus & proprietez d'attendrir, d'espaissir, d'amollir, d'édurcir, d'enduire, nettoyer, attraire, repousser, lascher, retirer, ouurir, assembler, grossir, amenuiser, appaiser les douleurs, les enaigrir, faire digerer, suppurer, dissiper, attirer la sueur, stupefier, endormir, faire tomber en ecstase, faire pourrir, brusler, ronger, produire crouste sur les playes, resouldre, reserrer, faire abõder le corps en mauuaises humeurs, les arrester, restablir, contenir en estat, enaigrir ou adoucir les maux, ouurir ou fermer les conduits.

Qualitez du quatriesme rang. LES qualitez du quatriesme rang, nees des precedentes meslees auec celles du premier & second rang, ont vne temperature conuenable & correspondante à la forme, quand elles rencontrẽt matiere propre; & de ce nombre sont celles que les Medecins nõment ouretiques, emetiques, hypactiques, lapactiques &c. c'est a dire qui par qualitez euidentes & non point occultes euacuẽt le corps en nettoyant, ou rendant les cõduits glissans, ou reserrant, ouurant, laschant, ou attirant : item les cathæretiques, hepatiques, hotiques, ophthalmiques, &c. c. qui seruent a amaigrir le corps, qui aident au foye, aux oreilles, aux yeux, aux dents, aux hãches, aux reins, aux pieds, aux iointures, aux costes, à la poitrine, aux conduits de l'vrine. Galien discourt doctement & au long, en ses liures touchant les facultez des simples Medicamens sur les causes de toutes ces qualitez, par la consideration des conditions de la proportion du meslange & de la matiere d'icelles qualitez.

IE mets au cinquiesme rang les qualitez ordinairement appellees specifiques,& combien que ie n'en puisse dire rien de certain,toutesfois ie me tiẽ à ce qui en a esté proposé cy dessus. Dieu,createur de Nature, a planté & enclos en certaines choses des leur premiere origine quelques particulieres vertus,lesquelles estans potentiellement es semances des plantes & des animaux s'estendent es corps qui en naissent, & (comme i'estime) estãs composees des quatre premieres qualitez,assauoir du chaud, du froid, de l'humide & du sec, meslez exactement & par iuste mesure, selon la proportion establie des le commencement,& en matiere conuenable, puis aproprices & accommodees à la forme selon l'ordre & loy de leur nature, precedent l'establissemẽt d'icelle forme, de l'essence de laquelle elles aprochent de pres. Ce qui me fait dire que les qualitez specifiques sont ainsi produites & auancees, assauoir quand la forme parfaite vient en auant auec le meslange des autres, & que des estoilles particulieres n'en sont pas cause,est la consideration de la suite des qualitez precedentes,& que l'effect monstre que ces qualitez sont potentiellement es semences: car vne chose produit vne autre qui luy ressemble. Or les qualitez specifiques regardent la similitude parfaite, & sont si proches des formes qu'on ne les en sçauroit separer.

Qualitez du cinquiesme rang nommees specifiques.

D'où vienent les qualitez specifiques.

LON ne sauroit monstrer par aucune raison valable que certaines estoilles s'accordent & president sur chasque espece particulierement,pour y auoir domination reglee,familiere & telle, que les formes ayent leur estre & vertu par le moyen de ces estoilles: encores que l'Eymant se tourne vers le Septétrion, & que quelques plantes regardent tousiours le Soleil. Mais d'autrepart tout homme de bon iugement cõfessera que toute la region elementaire,ceinte & enuironnee du ciel,& tenant enclose en soy vne infinité de diuers corps composez,ensemble ce meslãge & asseblage de corps naissans,& perissans,sont gouuernez par la lumiere & par le mouuemẽt des cieux,non point par accident ou à l'auanture, ains sous reigles certaines & prefixes par le Tout-puissant,lors qu'il crea les cieux & la terre: dequoy ie diray icy mon auis en peu de paroles, afin d'esclaircir ceste question de la Sympathie & Antipathie des choses,laquelle de soy mesmes est merueilleusement obscure & totalement eslon-

Quelles extremitez il faut fuir en la consideration de la sympathie & antipathie des choses.

gnee de l'apprehension de nos entendemens.

De la conionction des corps superieurs & inferieurs.

IL faut necessairement confesser que les corps inferieurs puisent du mouuement des corps celestes vne vertu autre & diuerse de celle qu'ils tirent de la region elementaire: que tous corps elementaires sont engendrez & parfaits par le concors de l'homme, de la vertu ætheree, de la chaleur du ciel, & de la cõception des corps inferieurs : que le monde elementaire est esclairé de la lumiere du ciel, ou, si les rayons de ceste lumiere sont foibles & n'esclairent pas beaucoup, qu'aumoins il en est frappé, dont il conçoit la lumiere & la chaleur cause de la generation de toutes choses, ce qu'il fait de par soy ou obscur & tenebreux, comme sont tous corps terrestres: ou clair, mais sans lumiere de sa nature, comme le feu, l'air, l'eau & les corps pellucides & trãsparens, qui en sont composez : ou composé d'vne petite portion de terre destrempee de beaucoup d'air & d'eau, comme le crystal, le verre, les pierres luisantes.

Proprietez de la lumiere du ciel.

LE vulgaire cuide que ceste lumiere du ciel n'ait autre proprieté que de chasser les tenebres: mais nous deuons biẽ passer oultre & penser qu'elle a vne autre vertu beaucoup plus excellente & diuine, c'est que par la force de sa chaleur viuifiante elle esmeut tous les corps elemẽtaires, tant simples que composez, les modere & gouuerne d'vne merueilleuse façon, les entremesle, paistrit, lie, conioint & contient selon les loix & dedans les bornes prescrites par le Sage & Souuerain Createur. Ne pensons pas que ceste vertu qui gouuerne & soustient les corps elementaires soit composee de l'assemblage des elemens seulement, ou que les elemens par vne proprieté contraire & repugnante se rebouchent & froissent tellement les vns les autres, qu'apres s'estre comme lassez & diminuez par long debat, ils quittent quelque chose de leur impetuosité, s'adoucissent, vienẽt finalement à s'embrasser & ioindre en vn corps. Ce n'est pas la simple vehemence de ce discord & combat qui engendre vne amitié si ferme & qui dure si lõgue espace d'annees. Mais il y a vne plus haute vertu, procedente de la lumiere du ciel, & allumee par l'efficace d'icelle, qui preside sur ce combat, le tempere, dompte & rompt l'ardeur des combatans, les apointe, leur assigne & donne pour protecteur de leur vnion & liaison vn esprit æthéré, sublime & lumineux, allumé par certaine & proportionnee

D'où procede la sympathie & antipathie des elemens.

tionnee mesme de clairté & chaleur en toute ceste masse de lumiere du ciel, lequel esprit, comme la meche en vne Lampe, & l'ame du corps composé des elemens, esmeut, pousse, aiguise, guide & parfait ce corps, estant comme l'ouurier de toutes actions, ou le plus prochain & principal instrument de la forme qui donne estre à la chose. Car en tout corps elementaire ard & luit certain esprit ætheré & lumineux, ce que les flammesches sautellentes és veines, arterees, & en tout le corps des animaux, monstrent assez, mais principalement les esprits vitaux & animaux en l'homme, qui respondent aux parties auec lesquelles ils sont: itẽ es autres corps, embrasez par le feu qu'ils ont reçeu, la flamme & la lumiere qui en procede.

L'Ame des elemens & des corps elementaires.

NOVS voyons que la flamme est vne lumiere ardãte que la viue chaleur extrait & tire d'vn corps inflammable, attenue ou dissoult entierement, mais non simple, ains composé & tel qu'est le suiet de la substance duquel il est comme exprimé. Si ce corps est propre à conceuoir & nourrir la flamme (car tous corps n'y sont pas propres) il ne brusle pas que premierement la chaleur plus forte n'ait dissoult de meslange & desuelopé ou (par maniere de dire) trié les parties pellucides d'auec les espaisses & terrestres: quoy fait les parties solides, terrestres & pesãtes sont le centre & le milieu du feu: les pellucides & transparentes, plus legeres, sont tout autour, comme nous voyons que cela se fait es elemẽs: atrauers icelles reluit vne splendeur lumineuse, qui, d'vne impetuosité prõpte & soudaine, s'esleue, s'espẽd & passe parmy la fumee, comme si elle rõpoit le lien qui tenoit tout cela cõioint: puis elle brusle & luit iusques à ce que la nourriture donnee par le corps enflammé subsiste, les parties terrestres duquel sont finalemẽt reduites en cendre, les claires s'enuolent en fumee simple & sterile. Ie demande, d'où vient ceste splendeur? Est elle soudainnemẽt allumee par la clairté du Soleil? Ou bien, procede-elle du corps duquel la fumee sort? Il faut confesser qu'elle est celeste: car nous voyons que les corps celestes luisent d'vne clairté qui leur est coniointe & propre, non point puisee ni empruntee d'ailliers. Comment prouuerons nous que la flamme s'allume & qu'vne fumee espaisse vienne à s'esclaircir par le tressaultement soudain d'vne lumiere venant de dehors? En quelle sorte & par quelle vertu ceste lumiere

Exemple & similitude du propos precedẽt en la flamme terrestre, & quelle est l'origine d'icelle.

s'incorporera-elle, en quel suiet se pourra-elle ficher, de quelle pasture la nourrira-on, veu que cela est contraire à la nature de toute chose meslee ? Donques desia au parauant ceste lumiere prinse par certaine mesure de toute la masse de la lumiere ætheree, & adherëte au corps au temps de sa formation, & est portee en iceluy par vn esprit pur, subtil & pellucide, qui ayant par vehemëte chaleur desioint & separé les parties meslees, dissemblables, obscures & claires, qui estoyent cõme les prisons dans lesquelles il estoit arresté & obscurement detenu, sort comme de force, & s'estant despestré de ses liens pour se rendre à soy mesme, reuient à son naturel & luit. Cest esprit æthéré se trouue en tous les corps inferieurs, c'est vne parcelle de la lumiere ætheree, & le lien qui fait que les corps terrestres ont affinité & alliance auec les celestes.

Origine de la lumiere terrestre.

De ceste alliance naist l'admirable consentement & vnion des corps celestes & elementaires entre eux, comme chascun l'experimëte en soymesme. Il n'y a homme qui ne sente en soy l'efficace des rayons du Soleil & de leur chaleur viuifiante, item la temperature de l'air se tournant selon le cours du ciel & l'assiette des estoilles. L'esprit se monstre alaigre & vigoureux quand le ciel est temperé. Au leuer du Soleil les corps sont comme tous refaits, & les esprits se sentent purgez, esclairez & renouuellez. Quand il se couche les corps deuiennent pesans, les esprits s'obscurcissent & s'endorment. Les naturels prenent pli au changement des saisons. Au printemps, les forces se renouuellent & se resueillent comme d'vn long sommeil: sur l'hyuer & lors que le Soleil s'eslongne de nous les forces destituees de leur apui necessaire languissent. Par fois nous deuenõs soudainnement ioyeux, nous tressaultons & chantons d'aise: d'autresfois nous somme tout en vn instant troublez, confus, & gemissons: les sens & les discours sont plus vifs ou plus mousses en vn temps qu'en l'autre, non point de quelque cause conuë ou de rencontre, mais selon que ceste vigueur ætheree est attisee ou rebouchee en nos corps par la lumiere du ciel. De là vienent ces panchemens & tournoyemens du soulcy, de la chichoree & autres plantes selon le cours du Soleil, & les perpetuelles directions des aiguilles marines, frottees d'Eymant, vers le Septentrion. Si ceste parcelle de nature æteheree (communi

Source de la sympathie des corps celestes & elementaires.

Herbes tournãtes au Soleil, & d'où vient telle sympathie.

muniquee du ciel aux corps elementaires, desquels elle est presques toute la substance, & rend les formes parfaites & accomplies) est conioínte à ces corps elementaires, en qui elle consiste, sans aucune doubte, lon peut descouurir & monstrer plus certainement que c'est de la Sympathie & Antipathie, laquelle on void manifestement naistre & proceder ou de l'ordre & liaison des corps, & de l'assemblage qui les contient, ou de la conuenance & familiarité des naturels, ou de leur dissemblance & repugnance: encores qu'on ne puisse pas aisement remarquer la raison de la conuenance ou difference, qui est du tout enfoncee & cachee en la proportion du meslange, qui est vn secret, en la recerche & consideration duquel (autãt que lon en peut conoistre) il y a du plaisir & du profit.

Les amitiez & inimitiez des elemẽs sont cause de la naissance des corps meslez.

Les amitiez, inimitiez & contentions mutuelles des elemens sont aparentes & sensibles. D'icelles prenent estre les corps meslez, mais premierement il faut que les elemens ayent esté comme dissouls, & par certaine & proportionnee mesure infus au meslange, & les vns parmy les autres, le ciel moderant & temperant toute ceste masse, & versant comme certaine portion de lumiere & de chaleur viuifiante pour affermir & contenir tout l'assemblage: ceste lumiere & chaleur est l'esprit ætheré & lumineux, dont i'ay parlé, lequel demeure offusqué es corps cõposez, à cause de leur espaisseur terrestre, & neãtmoins adhere & brusle en eux tout le temps que ces corps durent. Or l'assemblage des elemens se fait & parfait tellement par l'approche de la lumiere du ciel, que selon les loix de generation ou de multiplication des choses, establies par le Tout-puissant, lors qu'il crea le Monde, ou par la vertu & faculté enclose, selon ces loix, en toutes choses creées, les corps composez prenẽt estre, ayás leur mesure proportionnee aux elemens, estans diuers selon le meslange d'iceux, ornez & distinguez par certaines formes en vne commune matiere, & fournis de particulieres proprietez, lesquelles composees du temperament diuers de la lumiere ætheree auec les qualitez elementaires, & diuersifiees selon la mesure de la composition & vnion, sont esmeues & mises en besongne par les formes, ouurieres d'actions merueilleuses, à l'aide & comme par l'entremise de ce temperament, auquel, comme à tout le meslange, est iointe certainement vne efficace

plus puissante & sublime, laquelle procede de la lumiere du ciel.

D'où procedēt tant de choses diuerses & dissemblables.

De là prouient ceste tant grande diuersité non seulement d'especes & de choses dissemblables que Dieu a creées & distinguees des le commencement, mais aussi de la mesure & conionction des elemens es corps meslez : en ce que les vns sont masifs & obscurs, les autres transparens & de diuerses sortes tant en l'eau, au feu & en la terre, qu'es corps qui en sont cõposez, les vns estãs deliez, mols, legers, friables, poreux & de plusieurs façons de pores, en grandeur, asiette, & en estendue de long, de large & de trauers : les autres sont espais, gros, durs, aspres, visqueux, amassez & solides. De là naist ceste diuersité & difference de couleurs, d'odeurs, de saueurs, de vertus, de facultez & d'affectiõs admirables, separez en deux rangs distincts, desquels decoule toute la consideration des sympathies & antipathies des choses. La diuerse proportion des elemens en leur meslâge, & la varieté de leur conionction, engendrent les dissemblables habitudes des corps, & (par maniere de dire) establissent & definissent la substance d'vne sorte es vns, & d'vne autre es autres, esquels se rencontre vne autre temperature de qualitez, dont les vnes sont appellees principales, les autres, descendantes des principales. Quant aux principales elles sont d'vne sorte & simples. Les descendantes sont diuerses, & comme de plusieurs formes, comme nous l'auons monstré, mais on les peut comprendre, si lon veut, en deux rangs, & appeller les vnes euidentes ou descouuertes, les autres cachees. De rechef on peut, pour plus grande intelligence, distinguer les euidentes en deux, assauoir communes & propres.

Deux sortes de qualitez procedentes du meslange susmentionné.

Qualitez principales commēt sont distinguees.

Les principales sont distinguees par le sentimēt du chaud, du froid, du sec, de l'humide: & cõbien qu'elles soyent simples, toutesfois elles sont eslongnees en degrez, & sont aigues ou mousses selon la cõdition du suiet. Car il n'y a pas en tout meslange mesme degré de chaleur. Vne mesme chaleur produit d'vn suiet mince des inflammatiõs promptes, aspres & poignãtes, mais qui ne durent gueres: d'vn suiet espais & solide, des inflammations plus lentes, mais puissantes & de longue duree. Du temperament des qualitez principales en vn suiet mince ou gros, tenre ou espais, mol ou dur, sortent les qualitez euidentes, tant

Qualitez euidentes d'où procedent, & comment sont distinguees.

tant propres que communes, ausquelles propres nous rapportons les facultez des medicamens appellees cephaliques, cardiaques, stomachiques, spleneticques & hysteriques : & sous les communes nous comprenõs les facultez d'attenuer, inciser, racler, nettoyer, ouurir digerer, &c. La cõsideration & proportion du temperament monstre d'où procedent les vnes & les autres de ces qualitez. Mais l'esprit ætheré abreuue les qualitez propres de quelque conuenance de formes, qui est ce qui les distingue d'auec les qualitez communes: au contraire par ce moyen elles communiquent auec les qualitez cachees qui en origne & conuenance aprochẽt des formes, estans produites par la temperature du solide, du terrestre & du sec auec le transparent, l'aëré, l'aqueux & l'humide, en telle façon toutesfois qu'elles sont arrousees d'vne vertu trop plus excellente & sublime, de laquelle on ne void traces quelconques es meslanges des elemens. Au moyen dequoy, estans eslongnees de l'apprehension des sens humains auec les formes à qui elles sont associees, & de qui elles dependent immediatement, on ne les sauroit voir ni remarquer en aucũs de leurs suiets, ains faut les conoistre par les effects, à quoy lon attaint par obseruation & experience, fondees sur grande estude, sur beaucoup d'excercice, & sur vn bien long vsage. *Qualitez cachees.*

Ainsi donc les natures des choses s'entraiment ou s'entrehayssent à l'aide & cõme par le secours de ces facultez iointes par ensemble. Par leur moyen elles attirent & rauissent à soy les choses qui leur conuienẽt. Car il n'y a rien si rapineux, qu'est la chose qui desire sa semblable. Elles repoussent les contraires par fois, elles s'embrassent & s'entretienent, ou se courent sus & se destruisent les vnes les autres: les vns en s'entretouchant, les autres par le moyen de quelque entredeux, les autres par interualles. S'il y a distance, elles ne font point cela par eslancement d'Atomes aux choses conuenantes, ou par tour & retour de ces atomes s'entrerencontrans, encores que i'accorde que des corps prenans nourriture decoulent des perpetuelles exhalaisons : mais la vertu espandue par le continent comme par changement de moitié, ayant attaint la chose qui luy est semblable ou contraire, soustient la vertu semblable qui la presse, combat ou destruit son aduersaire, ou l'esmeut de quelque autre sorte, *Liens de la sympathie & antipathie des choses.*

ſelon la qualité & condition des natures & facultez. Car pour faire que la Sympathie ou Antipathie ſe deſploye entre les choſes conuenantes ou contraires, force eſt que de la faculté de la choſe agiſſante, de l'aptitude de celle qui patit, & de l'applicatiõ (laquelle de rechef requiert vn moyen conuenable, vne aſsiette commode, vn attouchement ou materiel ou ſpirituel, & l'aide des organes ou inſtrumens) entreuiene & procede quelque proportion.

Vertu des qualitez cachees.

MAIS il y a grande difference entre ces qualitez meſmes: & les cachees ont vne vertu beaucoup plus poignante & penetrante que les deſcouuertes, ſoit que nous appellions ceſte vertu formelle, ou ſpirituelle, pluſtoſt qu'euidente, qui eſt plus propre & plus reſſemblante à la matiere, par conſequent plus eſpaiſſe & plus peſante.

En quelle modeſtie les plus doctes doyuent marcher quand il eſt queſtion de ſonder les ſympathies & antipathies des choſes.

PAR ainſi, toute la conſideration des Sympathies & Antipathies depend de ces qualitez. Et dautant que ie ne voy pas bien le fond des cauſes de ceſte conſideration, ie confeſſe que les threſors que la Sageſſe diuine a cachez en la nature des choſes ſont ſi amples & ſi eſlongnez que le plus vif entendement humain ne les peut embraſſer, ni cõprẽdre, ni atteindre. Il ne me chaut pas de l'audace de ceux qui ſe moquent de tels diſcours. Socrates ſe plaind en vn des dialogues de Platon, que la Philoſophie naturelle luy a aprins à douter de pluſieurs choſes deſquelles parauant il eſtoit bien aſſeuré: & à dire vray, nous ne voyons goutte en vne grande partie de nos opinions, pour le regard des choſes qui ſe font ſous le Soleil. Reconoiſſons donc

Sages & ſaincts aduertiſſemens.

l'incomprehenſible profondeur de la Sageſſe diuine, & la petite meſure de noſtre intelligence: & acquieſçãs aux choſes qui peuuent eſtre aucunement conues & expliquees, ne cuidons iamais (par vne temerité inſenſee & outrageuſe contre Dieu) que tout ſoit poſsible à noſtre entendement: ne ſoyons point outrecuidez iuſques là d'entreprendre tout ce qui nous viendra en fantaſie: n'adorons pas ſottement nos inuentions, comme ſi nous auions touché au blanc: mais ſur tout auiſons que pour fortifier & maintenir nos opinions nous ne facions bouclier de fauſſettez, d'abſurditez, de menſonges, des long temps bannis au loin des eſcholes, par l'auis des hommes doctes, cõme ſont les reſueries de Democrite & d'Epicure touchant les Atomes:

ains estans apuyez sur les pas & argumens de la vraye philosophie, ramenons aux causes les effects desquels nous iugeons qu'on peut comprendre & monstrer les causes estre telles & telles, qui esclaircissent les doutes & satisfont à quiconque aime & cherche la verité. Quant aux choses profondes & cachees, sondons & manions les auec honte modeste : & n'estimons que ce soit estre lourd, sot paresseux ou hebeté d'ignorer quelque chose, ou d'en discourir tellement que nous preferions la sagesse, & la puissance de Dieu à nostre contemplation & preuoyance, qui maintesfois choppe, glisse, s'esgare & bronche lourdement : ou mesme s'arreste hors du chemin & va tout au rebours le plus souuent. Fuyons ces glorieux qui font profesion de dire plus qu'ils ne sçauent, qui font monstre & se brauent d'inuentions & raisons vaines, destraisõnables, futiles & du tout impertinẽtes: & tenons qu'il y a plus d'hõneur d'alleguer les secrets de nature, d'où lon ne peut rien tirer pour en discourir, que d'inuenter & mettre en auant des resueries, sophisteries & contes de la cigongne, au lieu de verité, raison & discours de gens sages : brief des niaiseries, vaines & du tout ridicules pour choses solides & receuables. A quel propos fronçons nous le sourcil, & dequoy nous tourmentons nous ainsi, pour monstrer la raison pourquoy l'Eymant se tourne vers le Septentrion, ou d'où vient que le chou & la vigne sont ennemis? veu qu'on n'en sçauroit monstrer autre cause, ni pourquoy le froid resiste au chaud, sinon d'autant que la nature de l'vn & de l'autre est ainsi faite.

Consideration des Sympathies & Anthipathies en la nature des choses, selon l'ordre des qualitez.

CHAP. IX.

POVR reprendre nostre propos touchant les sympathies & antipathies, ie di que les natures des choses s'accordent ensemble, ou sont contraires & repugnãtes les vnes aux autres selon toutes les qualitez susmẽtionnees, ou selon quelques vnes d'icelles. Quant aux premieres qualitez, les sortes de meslanges tẽperez conuienent à la nature des hõmes laquelle a pour ennemis ceux qui excedent mediocrité, qui

Comment les natures des choses s'accordent ou discordent.

l'offenſent d'autant plus que la qualité eſt eſlongnee de ceſte mediocrité. Les choſes qui ſurpaſſent au troiſieſme ou quatrieſme degré le milieu du froid ou de la qualité, comme l'Opium, la Mandragore, l'Arſenic, & autres ſemblables, offenſent beaucoup plus que celles qui ſont plus douces & plus moderees. Les froides conuiennent aux enflammees, & les chaudes aux refroidies. La cigue eſt poiſon aux hommes, & nourriture aux eſtourneaux. L'Ellebore ſert de medecine aux corps humains, & d'aliment aux cailles. L'eau froide, la Salemandre, les œufs de ſerpens eſteignent le feu, lequel cōſume reciproquemēt les œufs.

Sympathie ou antipathie procedante des ſecondes & troiſieſmes qualitez.

SEMBLABLEMENT la ſympathie ou antipathie qui procede des ſecondes & troiſieſmes qualitez eſt toute euidente. Les temperees conuienent à Nature: les exceſſiues contrarient & à Nature & à elles meſmes: les aperitiues ſont contraires aux obſtructions: les inciſiues aux humeurs viſqueuſes: les attenuantes aux eſpaiſſes: les amoliſſantes aux dures: les aſtringentes aux relaſchees: les raclantes aux glueuſes: les adouciſſantes aux aſpres. Il en faut dire autant de la quatrieſme ſorte de qualitez.

Sympathie de la quatrieſme ſorte de qualitez.

La maiorane, la betoine, la ſaulge, la pæonie, l'acorū, le caſtorium, le muſc, l'ambre, les roſes, les violettes, le camphre conuienent à la teſte: la regaliſſe, les amandes douces, l'iris, le marrhubium, l'hyſſope, l'helenium, le ſafran, le miel, le ſucre, l'adiantum, l'orge, les violettes, à la poictrine: vne partie d'icelles, item la canelle, la bucloſſe, l'echion, le cirſion, le roſmarin, le corail, l'os du cœur de cerf, l'argent, l'or, la ſemence d'ozeille, au cœur. A l'eſtomach conuienent entre autres la menthe, le maſtich, le poyure, le gingembre, l'acorum, le macis, l'abſynthe, la muſcade, l'aloës, au foye l'abſynthe, la lauande, l'aigremoine, la rhubarbe: à la ratelle l'aſplenum, phyllitis, hemionitis, teucrion, chamædris, ſcordion, Epithymum. Le ſcordion, la terre ſeellee ou Lemnienne, le bol Armenic. La raiſon de ces conuenances ſe conoit par la cōſideration des qualitez du quatrieſme rang. Mais ce ſeroit choſe trop longue d'entrer en la deduction particuliere de toutes les eſpeces & cauſes, deſquelles les Medecins diſputent amplement en leurs liures.

Exemples des occultes ſympathies & antipathies en nature.

NATVRE fournit vne infinité d'exemples des inconuës & ſecrettes ſympathies & antipathies. Le foye de loup & les raiſins de paſſe conuienent de toute leur ſubſtance au foye humain.

Le Iaspe verdoyant conforte l'estomach. L'Esmeraude est entierement contraire au mal caduc, tellement que si quelqu'vn suiet à ce mal la porte, ou elle domte & chasse la maladie, & cõserue sa vertu & splendeur : ou elle est surmontee par la maladie, perd incontinent toute sa force & se rompt. L'hæmatite & la hieracite arrestent le sang. Trois limaçons bien pilez, puis destrempez en trois verres de gros vin rouge, & ce bruuage aualé tout chaud, dissipent & chassent l'hydropisie. La cendre d'escreuisses de riuiere remedie à la morsure du chien enragé. Par vne vertu secrette la rhubarbe, la scammonee, l'euphorbe, l'aloes attirent l'humeur bilieuse: la coloquinte, l'agaric, le semen carthami tirẽt le phlegme: les myrobalans d'Inde, l'epithyme, le polypodium, l'hellebore purgent l'humeur melancholique.

Sympathies & antipathies entre les animaux & diuers corps elementaires.

Si vn elephant irrité & furieux void vn mouton il s'apaise. Vn taureau tant farouche soit-il, se laisse manier si on l'attache à vn figuier. La chair de brebis mordues du loup est plus tendre: mais la laine filee & drappee engendre de la vermine. Si les cheuaux mettent les pieds dans les pas du loup, ils s'engourdissent & semble qu'ils ayent des entraues. Le loup touchant à des oignons sauuages deuient assopi & perd toute vigueur : s'il void vn homme, cest homme perd la parole. A la veuë d'vn poulpe l'escreuisse de mer perd ses ongles & les iette au loin. On tue les chauuesouris auec perfun de lhierre. La vipere touchee d'vne branche de fau demeure toute endormie. Les cigongnes auec fueilles du plantain chassent de leurs nids les chauuesouris : les harondelles par le moyen de l'ache tuent les taignes & blettes: les corbeaux se munissent de l'herbe nommee Aron ou vit-de chien contre toute sorte de bestes ennemies, les huppes, d'Adiantum : les cailles de veruaine basse: les perdris, de roseaux: les alouëttes, de gramen. Les aigles ont peur du chant du cop, & leurs plumes consument celles des autres oiseaux. La remore arreste les nauires. En touchant de loin la torpille, les plus robustes sentent leurs bras s'engourdir.

Sympathies & antipathies des plãtes & pierres.

Si lon plante la rue aupres du figuier elle en vient mieux & rend l'arbre fertile. Le chou est ennemi des vignes. L'Eymant tire à soy le fer, & le chasse si on le frotte auec des aulx : puis recouure sa premiere vertu si on le trempe en sang de bouc. Le diamant & l'ambre tirent & retiennent les pailles, poils festus

de toutes sortes, excepté le fourrage ou la dragee des cheuaux que l'ambre reiette. Rien ne peut amollir le diamant fors le sang de bouc. La pierre nommee Asteroites mise en du vinaigre se tourne en rond. Et le sapphir remedie aux picqueures des scorpions. Le vif argent, ami de l'or, ne reçoit en soy aucuns autres metaux, ains les soustient: mais il cede à l'or, & estât frotté d'iceluy, au sortir du feu il s'esuanouït en l'air. Si les bestes de voiture & les hommes son esuanouïs de foiblesse, on leur fait reuenir la force & le cœur en leur presentant du pain à sentir. Ie ne reiette point ni ne mesprise les abois & hennissemens extraordinaires des chiens & des cheuaux, que ce ne soyent quelques presentimens de l'auenir: estans ces animaux les plus familiers de l'homme.

La conoissance des sympathies & antipathies mise au rang des predictions naturelles.

La nature des choses fournit vne infinité d'exemples de toutes sortes de sympathies & antipathies, ou d'accords & de discords. Elle les considere es corps meslez, & ayant monstré les causes explique la physiologie autant qu'elle peut. Or entant qu'elle recueille des coniectures des euidentes marques d'accords ou de discords, ou de changemens aucuns des elemens ou des autres corps meslez, ou des tempestes qui doyuent suruenir, ou des natures des choses, cachees & secrettes, on la met au rang des predictions naturelles. Car il y a des marques en tous corps meslez, comme es corps humains, exposees aux sens, par l'adresse desquelles les natures interieures se font aucunement conoistre: & comprend-on ce qui est propre & commode, ou contraire & nuisible à chasque chose.

Des obiects de la Physiologie.

CHAP. X.

Nouueau discours sur les qualitez, qui sont les obiects de la Physiologie.

MAIS non seulement les qualitez formelles actiues se rapportent à ce que nous auons dit de la sympathie & antipathie, ains aussi celles qui par proportion de meslange acompagnent le moyen de l'assemblage & conionction, dont Aristote fait deux sortes au 4. de sa Meteorologie: l'vne de celles qui sont essentiellement auec les corps meslez: comme le dur, le mol, l'espais, le tenre, le gros, le menu, le visqueux, le friable,

ble, l'aspre, le doux, &c. L'autre, de celles qui sont par puissance ou impuissance, comme le liquide, l'arresté, le fragile, le non fragile, ce qui se peut couper & rompre, ou non couper ni rompre, &c. L'huile ne se mesle point auec l'eau, pource que les choses grasses, estans propres à s'attacher auec vne liteur ferme, & n'ayás que peu ou point de pores, encores couuerts de graisse, ni se diuisans aisément en petites parties, ne se faut esbahir si elles ne se meslent pas facilement auec les autres liqueurs. Au contraire, cõbien que le beurre soit gras, toutesfois il esteint la ferueur du sucre: car il augmente la moiteur du sucre rarefié, & empesche que les parties amenuisees & separees ne soyent enflees & reduites en ampoulles par l'abondance des vapeurs agitees par la force de la chaleur.

AINSI donc ceste sorte de Physiologie a pour obiect toutes sortes de qualitez materielles & formelles es plantes, animaux, mineraux, auec leurs proprietez, effects, sympathies & antipathies. Suyuant ce, la Phytoscopie, Zooscopie, & Oryctoscopie coniecturent du naturel interieur des plantes des animaux, des mineraux: item de leurs qualitez, & des degrez & differences d'icelles. Nous rapportons à la Phytoscopie les marques susmentionnees par formes d'exemple, lesquelles se monstrent en certaines plantes, par qui l'on conoit les commencemens ou les issues, ou les conditions des quatre saisons de l'annee. A cela apartient aussi les deuinations vsitees entre ceux qui font fouiller aux mines, qui se seruent d'instrumens Scioteriques & de la verge diuine. Ceste verge est vne fourchette de couldre fendue en deux, auec laquelle ils descouurent les veines d'or & d'argent, icelle se courbant es endroits où ces veines sont cachees sous terre. On ne sçauroit dire pourquoy les seules brãches de couldre, & non des autres croissans es montaignes où sont les mines, ont ceste proprieté, attendu que tous sont nourris du mesme suc d'vne mesme terre: ie n'en sçauroy dire autre chose, sinon que i'estime que le couldre a quelque sympathie naturelle & secrette auec les metaux. Ceste sympathie est augmentee & fortifiee par les sucs qui ont vne nature symbolisante à celle des metaux, lesquels ces arbres tirent & succent par leurs racines. Par le moyen des instrumens Scioteriques les metalliers marquent & trouuent d'vne merueilleuse

Sortes de Physiologie.

La verge diuine des Metalliers.

adresse les destours & conduits plus profonds de veines,& seruent de guide aux ouuriers pour ne se destourner nullement.

Recerche des secrets de nature cōment doit estre cōsideree.

Ie ne veux pas reciter dauantage d'exemples, autrement il me faudroit remuer & espuiser toute la nature des choses, si ie voulois discourir par le menu sur chasque partie d'icelle: ioint que plusieurs hommes doctes ont laissé des escrits où lon void combien & iusques où l'entendement humain se peut auácer en la conoissance de tels secrets. Ce que dessus a esté mis en auant, afin de monstrer que les sources des predictions tirees des animaux, des plantes, ou de leurs proprietez cachees, sont naturelles, non point inuentees ni forgees à plaisir. Si nous separons des Meteores les signes predisans des tempestes en la mer, en la terre, nous pouuons distinguer ces predictions, & appeller *Hydatoscopie*, la consideration des signes qui precedent les tempestes en mer, comme si la mer bonace murmure, si les riuages cois resonnent, si les escumes esparses & les vagues produisent de petites boteilles: *Aëroscopie*, La consideration des signes qui precedent les changemens de l'air: & *Geoscopie*, ceux de terre.

Iugement du naturel des hōmes par la consideration des qualitez des elemens.

Comment l'air par nous humé est distribué en nostre corps.

Or dautát que ces trois elemens chágent de qualitez presques en tous lieux, ils fournissent des coniectures notables touchant les esprits & naturels des hommes, pource que necessairement ils touchent, alterent & changent les corps. Nous humons l'air à tout moment, lequel n'est pas plustost attiré qu'il s'espand soudain par tout le corps. Vne partie d'iceluy vole au cerueau, & se mesle auec l'esprit animal: le poulmon en attire vne autre partie, laquelle coule en la cauité gauche du cœur pour se ioindre à l'esprit vital: vne autre partie deuale tousiours en l'estomach, d'où elle est portee au foye, & de là distribuee par les veines. Au moyen dequoy il ne se peut faire que l'air n'abreuue de ses qualitez les esprits si deliez & si aisez à se changer, ensemble les humeurs qui pour estre si molles se corrompent fort facilement: item que par continuel rebat il n'imprime quelque chose de son naturel aux parties solides ausquelles il s'attache & vnit.

L'eau est la principale portion de la nourriture solide.

L'EAV est la principale portion de nourriture solide: car on s'en sert pour cuire nos viandes, pour lauer les corps, les linges & vestemens: & combien que par la cuisson elle conçoyue les

les qualitez des choſes qu'on luy impoſe,ſi ne deſpouille-elle pas entierement les ſiennes, ains reciproquement les communique aux choſes qu'elle cuit eſtant eſchaufee, en tranſperçant les viandes crues, les amoliſſant, atendriſſant & rendant propres à la digeſtion, iuſques à ce que l'humeur ſuperflue eſtant conſumé, & les parties plus craſſes & terreſtres amenuiſees & amollies, elle ioigne & tempere les vnes & les autres, puis les reduiſe en vne ſubſtance ſeiche, mais beaucoup plus ſubtile & plus elabouree. Et pourtant elle ſe tourne auec l'aliment en eſprits, humeurs & ſolidité de membres. Quant à la terre elle abruue de ſes qualitez les elemens de l'air & de l'eau,& les biẽs qu'elle produit pour noſtre nourriture : car elle donne & fait monter en l'air à tous momens grande abondance de vapeurs, à l'aide de ſa chaleur propre & de celle des corps celeſtes. Les eaux des fontaines retienent le naturel de leur ſource. Quant à celles des puits elles tienent des qualitez des terres par où elles paſſent & ſe coulent dans les puits,qui pour eſtre plus profonds les recuillent & arreſtent. Les riuieres varient:car elles acquierent des qualitez tantoſt d'vne façon, tantoſt d'vne autre ſelon la diſpoſition & meſlange des terres à trauers de qui elles coulent. Les plantes nees en terre ſe ſentent & tienent du naturel de leur terroir : car elles croiſſent & ſe meuriſſent eſtans refaites & rendues vigoureuſes par l'aliment qu'elles ſuccent de la terre qui enuironne leurs racines.

Efficace des qualitez de la terre.

Qualitez des eaux de fontaines, de puits & de riuieres.

CELVI donc qui voudra conſiderer les mœurs & les eſprits des hõmes, ou ſonder les cõplexiõs des corps pour ſauoir leur portee,& à quelles maladies elles ſont ſuiettes, fera beaucoup s'il eſpluche & examine par le menu les qualitez de ces elemens. Pour le regard de l'air il faut cõſiderer s'il eſt eſpais & gras,ou ſubtil, s'il eſt pur en la pluſpart, ou trouble & fumeux, ou pourri & puãtité s'il eſt ſain ou peſtilẽt:s'il eſt tẽperé,ou trop chaud,ou trop froid,ou trop ſec,ou trop humide,& d'autre telle ſorte. Car ordinairement ſous vn air gros naiſſent des eſprits groſsiers : l'air ſubtil & pur produit les vifs eſprits. Le meſme doit eſtre obſerué en l'eau, aſauoir ſi elle eſt eſpaiſſe ou deliee, pure & claire,ou infectee de couleur extraordinaire,ou limonneuſe,ou ſouillee d'ordures,inſipide, ou douce, ou de quelque ſaueur metallique, nitreuſe, alumineuſe, ſoulfree, bitumineuſe,

Conſeil neceſſaire aux philoſophes & medecins.

ou falee. Mais c'est au naturel de la terre que consiste presques tout le principal, & faut attentiuement regarder si elle est grasse ou maigre, mediocre, ou pierreuse. Au cas qu'elle soit grasse, conuient remarquer si elle est argilleuse, ou glaireuse, ou moite, ou fangeuse, ou pleine de croye : si elle est noire, ou rouge, ou luisante, ou iaunastre, ou verde. Si elle est maigre, on deura auiser si elle est sablonneuse, ou cendreuse. Et si elle est pierreuse, il sera bon de prendre garde si elle abonde en pierres dures ou tendres : item si elle est pesante ou legere : s'il y a des veines d'or, d'argent & d'autres metaux, ou de soulfre, de nitre, de sel d'alun de bitum, &c. Brief sera bon de peser toutes les qualitez apparentes, & les cachees auec, s'il y en a : car les corps humains & les fruits de la terre, dont les hommes se nourrissent, dependent grandement de ces qualitez. Nous suiurons le chemin qu'il faut, si nous comprenons la consideration de ces choses auec les noms & les trois sortes de qualitez dont a esté parlé cidessus.



FIN DU TREZIESME LIVRE.



L'ASTROLOGIE, OV LES PREDICTIONS ASTROLOGIQVES.

QVATORZIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

1. *Ce qu'il faut considerer es corps celestes: difference entre l'Astrologie & l'Astronomie: des deux contraires opinions touchāt l'Astrologie, itē de son premier vsage, & en quel temps lon a commencé d'en abuser.*
2. *Demonstrations de l'efficace des estoilles sur la terre & sur la mer: & des predictions qu'on en peut recueillir.*
3. *Des principaux effects & significations du Soleil, de la Lune, & des estoilles fixes: auec vn discours particulier sur le mouuement du Soleil, & de ses excellens vsages.*
4. *De l'efficace de la Lune, & des autres estoilles errantes.*
5. *Efficace des eclipses: d'où elles procedēt, & pourquoy auiourd'huy lon n'y pense gueres.*
6. *De l'admirable sympathie & Antipathie des corps celestes entre eux & auec les terrestres.*
7. *De l'action des estoilles sur le monde elemētaire: & leur clairté & de leur mouuement.*
8. *Par quelles gens l'Astrologie est contredite: les fondemens & principes d'icelle: les argumens qu'on propose a l'encontre.*
9. *Responce aux argumens de ceux qui veulent oster aux corps celestes toute certitude de predictiōs.*
10. *Responce aux allegations tirees de la Theologie & de quelques passages de l'Escriture Saincte.*
11. *Responce aux diuerses obiectiōs que le vulgaire met en auant contre l'Astrologie.*
12. *Definition & diuision de l'Astrologie: refutation des Chaldeēs & autres tels Iudiciaires: quelle puissance les corps celestes ont sur les nostres.*
13. *Que c'est qu'il faut considerer es estoilles fixes & errantes pour entrer en conoissance de l'Astrologie.*
14. *Discours sur les themes des natiuitez.*
15. *Les effects des estoilles cōsiderez en deux sortes, & comment.*
16. *Distinction des prédictiōs Genethliaques, & ample discours sur les natiuitez, auec le moyen de les dresser.*

Ce qu'il faut considerer es corps celestes: difference entre l'Astrologie & l'Astronomie: des deux contraires opinions touchant l'Astrologie, item de son premier vsage, & en quel temps lon à commencé d'en abuser.

CHAP. I.

Deux choses remarquables es corps celestes: asçauoir leurs mouuemens & proprietez.



ES elemens & corps meslez ie monte iusques aux corps celestes & lumineux, qui estant en la region ætheree la plus haute de toute ceste machine ronde roulent d'vn tour continuel de leurs cercles autour de la region inferieure & elementaire, & font vn exacte circuit, sans s'alterer ni changer en sorte quelconque. Nous considerons deux choses en ces corps celestes, ou les mouuemens qui sont propres à chascun des huit creux ou cercles, les loix immuables de ces mouuemens, leurs reuolutions certaines, & leur retour au mesme point, apres auoir paracheué leur periode: ou les proprietez & effects que ces corps produisent en la region elementaire, sur laquelle ils dardent & fichent leurs rayons. De là sont nees deux sortes distinctes de doctrines, dont l'vne a esté appellee Astronomie, qui descrit les loix & la diuersité des mouuemens celestes, mesure les distances, interualles, & grandeurs tant des corps lumineux que de leurs cercles, s'aidant d'obseruations bien remarquees, & de l'aide de plusieurs sciences. L'autre, qui contemple & explique les proprietez & effects de ces corps lumineux, & qui par viue coniecture & raison, ou par longue & ferme experiéce, discourt & predit par l'asiette & mouuement des corps, par l'eslancement diuers de leurs rayons, & par leur meslage, quels changemens auiendront aux corps elementaires estans en la partie du monde sur laquelle ces corps celestes luisent & sont posez: ceste doctrine (di-ie) se nomme Astrologie, & a esté mise par les anciens entre les sortes de predictions naturelles permises & aprouuees.

But de l'Astronomie & de l'Astrologie.

Accords & differences de l'Astronomie & de l'Astrologie.

L'ASTRONOMIE marche deuant: l'Astrologie va apres & luy adhere comme son supplement, faisant voir pour quels vsages le Createur a dressé & asigné aux corps celestes vne si

esmerueillable diuersité de mouuemens : puis elle est fondee & apuyee sur l'Astronomie, comme dessus sa base. l'Astronomie commençant par les aparēces & obseruations, que lon remarque & descouure tant de l'œil que par discours & diligēte estude, à l'aide de certains instrumens, se parfait par l'acommodatiō de quelques propositions conuenables, de demonstrations Geometriques, & de proportions Arithmetiques : puis se rend aprouuee par le consentement & par la conuenance des obseruations qui respondent les vnes aux autres, par la cōsideration des estoilles qui se leuent & couchent en certains moments prefix, ou se trouuans infalliblement en tels & tels endroits du ciel, & par l'euenemēt des eclipses qui ont leurs retours limitez. Au moyen dequoy, du consentement de tous, elle a esté tousiours tenue pour trescertaine entre toutes les autres sciences. L'Astrologie, cōmençant par les argumens & enseignemens d'vne docte experience, & suyuant l'exemple & le moyen de la vraye physique ou philosophie naturelle, se plante & s'arreste sur les fondemens tant de l'experience que des raisons & demonstrations naturelles : & s'il defaut quelque chose aux raisons naturelles, le consentement de l'experiēce certaine y supplee, comme il se fait en toute la Philosophie naturelle, en laquelle on ne sauroit monstrer les raisons de toutes les choses produites par l'experience.

En quel rang l'Astronomie & l'Astrologie doyuent estre mises.

PARQVOY, comme à bon droit lon met l'Astronomie au rang des Mathematiques, & de celles dont les suiets sont sensibles & materiels, qu'Aristote appelle sciences tresnaturelles, & du nombre desquelles sont aussi les mechaniques, Optiques, canoniques, logistiques & geodetiques: ainsi l'Astrologie peut iustement auoir lieu entre les sortes de doctrine naturelle. Car elle recerche, & (autant que la foiblesse du rude entendement humain le permet) predit ou demonstre les causes des changemens & mouuemens, les causes des facultez & impuissances des corps composez des elemens, item les causes plus eslongnees & qui ont leur origine du ciel & de la vertu de la lumiere qui en procede: plus, elle descouure & declaire à quels vsages & fins tant de flambeaux celestes on esté creez en telle fermeté & perfection, auec si grande diuersité de lumiere, de grandeur & de mouuement. Or c'est à faire à des moqueurs

ou à gens insensez de dire que les estoilles ayent esté creées & disposees par vne si admirable sagesse, pour ne seruir sinon de parement ou de vin remplage en ceste grande estendue qui enuironne le monde.

Deux differentes opiniõs touchant l'Astrologie.

Av demeurant, combien que la pluspart des effects que produisent les corps celestes soyent si euidens & notoires, que les plus idiots en sçauent quelque chose: si est ce que de tout temps il y a eu diuerses & differentes opinions touchãt la certitude de ceste doctrine. Les vns, la despouillãs de toute verité, & n'estimans pas mesmes qu'elle meritast le nom de science, l'ont bannie entierement de la compagnie des arts, voire de la nature des choses, allegans que c'est vne imposture qui se met en auant sous vn voille qui a belle aparance de verité, & toutesfois n'est que mensonge. Quelques autres au cõtraire, sont tombez en si profonde resuerie, qu'ils ont affermé que les destinees publiques & particulieres de toutes les afaires humaines, & toutes les auantures que chasques particulier voudroit sçauoir sont marquees (cõme en vn tableau) dedans le ciel estendu deuant nos yeux & es estoilles qui y sont fichees que les hommes doctes les peuuent tirer & deschifrer de là: estimans qu'il ne faut rien entreprendre ni commencer que lon n'en ait demandé auis aux estoilles, pource que si elles ne s'y accordent les entreprinses ne peuuent s'auancer ni auoir telle issue que lon desire.

Fondemens des deux opinions precedentes.

Les premiers ont esté poussez & animez contre l'Astrologie pour la descrier & reietter, peut estre, en considerant les folles & fausses promesses des autres qui attachoyẽt tellement les pensees, intelligences & volontez humaines aux estoilles, qu'ils faisoyẽt des dieux de ces corps celestes, de qui toutes personnes deuoyent entierement dependre. Ils ont veu aussi les frequentes & lourdes fautes des Astrologues, leurs prognostications directement contraires & opposees aux euenemens, les resueries & chimeres de certains anciens & modernes, & les theoremes dressez ou par superstition, ou par auarice, ou pour introduire quelques nouuelles opinions, & non pour aucun vray ou legitime vsage: tellement que telles gens s'estans iettez hors des bornes de nature, ont chargé & couuert si fort l'Astrologie que parmy le gros monceau de leurs theoremes & canons a peine

pouuoit-on voir quelques traits de Philosophie naturelle. Les deuxiesmes ont esté poussez par superstition, ou par esperance de faire bien leurs besongnes, ou par ambition & vanité de leur naturel, à inuēter & entasser impostures sur impostures, & brouiller en infinies sortes l'Astrologie. Or les hōmes de bō entendement voyēt assez que ceux cy & ceux la s'abusent, en examinant les principes sur lesquels l'Astrologie s'appuye, & les limites dedans qui elle se contient.

Astrologie conuë & pratiquee par les peres anciens: & de son premier vsage.

QVANT à moy, ie ne doute point que les premiers & plus anciens Patriarches n'ayent obserué & enseigné à leurs successeurs la vraye Astrologie, qui est vne partie de la Philosophie naturelle, recerchant au ciel les causes plus eslongnees des changemens qui auienent au monde elemētaire. Car iceux contemplans & cōprenans d'vn œil d'entendement beaucoup plus penetrant & vigoureux, que nous, (à qui la veuë commence à defallir en ce dernier aage du monde) les natures des choses encloses en la machine ronde: considerans aussi à quelle fin les corps celestes auoyent esté creez de telle substance, polis de ceste façon, rangez en si bel ordre & disposez auec tels compas & mouuemens, ils remarquerent soigneusement en combien de temps ces corps faisoyent & acheuoyent leurs reuolutions. Apres auoir conu le tour & retour d'iceux, ils prindent garde à leurs natures, vertus & effects: item à leur Sympathie auec la nature inferieure, comment les corps terrestres estoyent conioints aux celestes, & qu'vne efficace du ciel besongnoit es elemens. En apres ils marquerent la route des Planetes, recueillās en douze images les plus insignes estoilles de differens effects en l'vn des quartiers du ciel, & firent ce partage à l'aide & par l'adresse de la Lune, & generalement amasserent & rangerent sous certaines figures en tout l'hemisphere les estoilles plus apparentes, voisines, & d'insigne efficace, afin qu'on les peust conoistre & discerner.

En quel temps l'Astrologie a esté corrompue.

PAR succesion de temps les hommes venans à s'abastardir & degenerer meschamment de la pieté de leurs ancestres, mespriserent & souillerent ce qu'iceux auoyent par vne singuliere faueur de Dieu descouuerte & sagement enseigné des secrets de nature, entre autres la conoissance & consideration des corps celestes: car ayans delaissé Dieu, ils commencerent à

douter, à flotter entre esperance & peur, à redoubter (par le sentiment de leur ignorance) & toutes aduersitez, souspirer apres la prosperité, cercher des signes vrais ou faux pour en recueillir coniectures qui seruissent à les desuelopper de ces troubles & sollicitudes. D'autre costé le diable, auteur de superstitions, ne dormoit pas, ains ne cessoit d'entretenir & acroistre ceste semence par luy iettee es cœurs humains. Ie confesse bien que les choses remarquees & enseignees par les peres anciẽs se sont comme esuanouies, & que la pointe de nos entendemens est merueilleusement foible & rebouchee, tellement que nous ne voyons plus au net le naturel des estoilles: toutesfois la nature des choses n'est pas encor toute changee. Les estoilles esmeuuent, gouuernent & dressent les changemens qui auienent en la nature elementaire auec la mesme efficace qu'elles produisirent du commencement apres la cheute de nos premiers peres: ou si ceste efficace est plus foible auiourd'huy (cõme ie le croy) si-est ce qu'elle n'est pas du tout chãgee. La vigueur de nos entendemens languit, nos sens perdent leurs sens, nostre intelligence s'engourdit: ce neantmoins nous auons encor assez de reste pour pouuoir marquer en quelle asiette sont les estoilles & quels sont leurs effects: item pour discourir & predire ce qui auiendra selon les causes semblables qui aparoissent: ioint que les vns sont plus prompts & subtils a coniecturer que les autres.

Demonstrations de l'efficace des estoilles, sur la terre & sur la mer: & des predictions qu'on en peut recueillir.

CHAP. II.

Que les estoilles ont efficace, & quelles predictions on en peut tirer.

NOVS monstrerons donc en premier lieu, que les estoilles ont efficace, & que par icelles il y a quelque prediction des effects imprimez es elemens, dont les corps meslez, enclos en ces elemens, se resentent: item des autres effects qui influent & decoulent en ces mesmes corps, mais moins aparemment. Ce qui est escrit au premier chapitre de Genese nous seruira d'exorde & preface propre à ceste demonstration. Dieu dit, qu'il y ait des luminaires au ciel, qu'ils separẽt le iour & la nuict, qu'ils soyent en signes, en saisons, en iours & annees,

annees, afin qu'ils luisent en l'estendue & esclairent la terre. Moyse donques dit qu'il fut arresté & ordonné par le Seigneur Dieu, que les estoilles, qui sont comme les fontaines & chariots de la lumiere, distinguent, diuersifient, temperent par qualitez idoines, & conuenantes aux meslanges de Nature, les espaces des iours, des mois & des saisons: item qu'elles soyent en signes, c'est adire qu'ayans esté veües & considerees elles auertissent & enseignent les hommes des commencemens, auancemens & periodes des temps, des changemens qui y auienent & qui sont excitez par icelles estoilles. Il leur atribue donc ceste proprieté qu'elles causent des changemens diuers es corps elementaires, & en diuers temps, & que par leur asiette elles mõstrent tels effects à ceux qui y prenent garde. Et n'est pas vray semblable que ces corps si grãds, si luisans, faits par vne sagesse admirable, auec si grande diuersité de lumiere, en si grand nombre, disposez en ordre inuiolable, parfaitement bien reiglé, exempts & garantis depuis leur creation du moindre changement qu'on sauroit dire, & qui nous font voir leurs cõtinuels & perpetuels mouuemens roulans d'vne constance admirable & incroyable, par vn accord qui ne se change point: il n'est pas croyable, di-ie, que ces corps n'ayẽt esté creez à quelques vsages plus excellens qu'à seruir de monstre & d'ornement.

Expositions du passage de Moyse.

Corps celestes creez a plus excellent vsage que pour seruir de paremens au ciel.

DAVANTAGE, l'experience a tousiours monstré que du ciel decoule certaine vigueur qui s'espend sur toutes les choses estans encloses sous le cercle de la Lune dedié aux elemens, comme des le commencement cela fut ordonné & arresté par le Seigneur Dieu. Car (pour commencer par les choses conues des plus idiots du monde) qui ne sçait que par le iournalier & annuel circuit, approchement & eslongnement du Soleil, se font les agreables & necessaires reuolutions des quatre saisons de l'annee, du iour & de la nuict, & que tout cela varie selon que le Soleil est à l'opposite de la terre, ou distant des points verticaux? Les causes & raisons en sont trescertaines, combien que tous ne les aperçoyuent pas. Chascun attribue à l'asiette du Soleil ce que le milieu du globe terrestre, ou l'Equateur, limité par les deux Tropiques, est continuellement & extrememẽt chaud, à raison de quoy il est appellé Zone torride: qu'au

De l'influence du ciel sur les corps elementaires.

De l'vtilité du Soleil.

 contraire

cõtraire les deux poles Arctique & Antarctique sont tousiours froids deserts, pleins de neiges & de glaces: que les deux Tropiques qui sont entre les poles & l'Equateur, ensemble les pays y enclos varient, ayans du froid en abondance, la part où ils touchent aux poles, & en chaleur selon qu'ils aprochent de l'Equateur ou Zone torride: brief qu'ils sont temperez au milieu, plus ou moins, selon qu'ils approchent des extremitez. Mais ie ne pense pas qu'aucun vueille nier que par le cours iournalier du Soleil autour de la terre, au leuer, coucher & esleuatiõ d'iceluy sur l'horizon, par lequel mouuement il tire auec soy diuerses estoilles, ou fait que les autres demeurẽt, sous nostre hemisphere, l'air se trouble & couure, ou se descouure & esclaircit, ou s'eschauffe extraordinairement, ou (au contraire) se refroidit, se refraischit, ou se desseiche, ou s'altere & change diuersement, selon la nature & condition des estoilles qui se leuent, ou qui se couchent, ou qui d'ardent leurs rayons contre le Soleil: car les plus rudes paysans du monde, qui ne sçauẽt que c'est d'aucũ point d'Astronomie, neantmoins conoissent & confessent ce que dessus estre veritable. La lune qui est la planete plus proche de la terre, influe plus manifestement sur les corps elementaires, cõme tous l'auouent. En croissant elle esmeut & augmente les humeurs es corps, puis les repouse & consume en decroissant.

Tous corps elementaires se sentent des effects du Soleil & de la lune.

C'EST chose manifeste que tout ce qui est contenu en l'air, en la mer, en la terre, se sent des effects du Soleil & la Lune. Quãd le Soleil retourne & se rapproche de nous au printemps, les elemens presques amoncelez, espaisis & estraints par la froidure de l'hyuer se deslient, & se fondent par le moyen de la chaleur. L'air s'esclaircit & se subtilize, la glace des eaux gelees se tourne en eau, la terre s'ouure & se fend, desgorge, & espand les eaux qu'elle retenoit serrees à l'aide du froid. Incontinent les plantes, poussees & maniees par ceste mesme chaleur, commencent à germer, bourionner, boutonner, florir & prendre diuerses couleurs, par le moyen des sucs de la terre amollie & destrempee, lesquels elles puisent & s'en abreuuent à leur aise. Les corps des animaux, dont les pores & conduits auoyent esté bouchez par le froid, vienẽt à se desserrer & à s'ouurir, si que par vn mouuement libre ils esuentent & purgent les humeurs agitees, separans les excremens, ou les faisans dissouldre en exhalai

halaisons, ou les dechassant, en quelque sorte que ce soit. Alors qua la Lune croist, les humeurs abondent tant es plantes qu'es animaux: estant au plein, icelles sont en vigueur, & diminuent quand elle baisse: puis sont à sec lors que la Lune est entierement sous terre. Les laboureurs ayans aprins telles choses par long vsage, ont sagement partagé les saisons, & sceu quand il faloit planter, semer, faire saillir le bestail, mettre pondre & couuer la volaille domestique, couper le bois propre à brusler ou a bastir.

Efficace du Soleil & de la Lune au flus & reflus de la mer.

QVAND la Lune remonte sur l'horizon, les eaux, receuans lors comme vn nouueau bransle s'enflent & s'agitent: comme au contraire quand la Lune defaut elles se rassicēt & s'açoisent. ce que lon void euidēment en la mer, puis au decroist & acroist des riuieres. C'est chose tout-aparente que le Soleil & la Lune besongnent puissamment en ceste esmotion & agitation des vagues de la mer. Premieremēt, pour le regard de la Lune, c'est chose tenue pour confessee & trescertaine, que quand elle tend au plein les mers commencent à bouillir, à s'esleuer & enfler: quand elle est en son plein, icelles s'arrestent cōme en vn mesme train: à son declain, ou à son renouuellement elles se retirent & enuelopent, par maniere de dire, en elles mesmes, allans & reuenans par deux fois en vingt quatre heures, c'est adire de six en six heures. Lon a aussi remarqué que les mers sont beaucoup plus esmues & plus impetueuses quād la Lune est pleine ou faillie assauoir trois iours deuāt & apres le plein & le defaut, qu'au cōtraire son flus s'abaisse & diminue enuirō les moitiez de la Lune. Pline & Strabon adioustēt d'autres obseruatiōs, assauoir que les flus & reflus sont plus esgaux quand la Lune est es signes des Tropiques: au cōtraire, plus instables & incertains, lors qu'elle est es signes equinoctiaux: en apres, qu'ils s'enflent & se renforcent, quand la Lune entre es signes meridionaux desploye sa vertu d'vn effort plus prochain tendant de Solstices aux equinoxes & des equinoxes aux Solstices: mais estant es signes septentrionaux, & plus eslongnee de la terre, les vagues s'abaissent, & s'adoucissent tellement qu'es equinoxes elles s'enflent, & sont basses es solstices d'yuer & d'esté.

Diuers flus & reflus des mers Oceane & Mediterranee.

I'AY dit cy deuant que les riuieres repoussees, empeschees & tenues sentent ceste impetuosité de la mer qui s'ouure, s'es-

pand, & les presse. On sçait que le flus de la mer dedans la Tamise à Londres est de cinquante mille d'Italie qui sont enuiron douze lieues Françoises : dedans l'Elbe à Hambourg, de quatre lieues : dedans l'escaud à Anuers d'enuiron quatre lieues:ce qui se fait autant de fois que la mer monte: cõme aussi elle se retire,& laisse vuides les canaux qu'elle auoit emplis.Les flus,montees & marees de l'Ocean sont impetueuses : celles de la mer mediterranee plus douces: les mers Euxine,Ligustique, Balthique,Caspie & de l'Hellespont, n'en ont point. Celle de Sicile monte & deuale deux fois le iour a l'endroit des escueils nõmez Charibde & Scylle.Le flus & reflus septenaire en vingtquatre heures en la mer de l'Eubœe est notoire & certifié par beaucoup de geographes & historiẽs. Outre le flus & reflus,les pilotes ont descouuert q̃ les mers sont agitees d'vn autre mouuement qui est moins euident & perpetuel, asauoir l'Ocean qui enuironne toute la terre,& la mer mediterranee qui costoye en partie l'Europe & l'Afrique.Les Mariniers faisans voile d'Espagne vers l'Angleterre qui leur est lors au Soleil leuãt ne voguent pas si viste qu'à venir d'Angleterre en Espagne.Ceux qui font le voyage d'Espagne es Indes Occidentales,auec bon vent se trouuent d'vn port à autre en dedans vingtquatre iours:mais au retour des Indes en Espagne à peine ont ils assez de quatre mois, quelque bon temps qu'il face. Les Portugallois qui costoyent l'Afrique & doublent le cap de bonne esperance pour remonter iusques à l'isle Taprobane, afin d'y charger des espiceries & autres marchandises des Indes Orientales arrestent beaucoup plus à aller qu'à reuenir en Portugal.

Du mouuemẽt secret (& toutesfois sensible) de l'Ocean.

ILS afferment ce mouuement n'auoir autre cause ou raison que celle cy,c'est que par le cõtinuel & indiciblemẽt leger mouuement & tournoyement des cieux,d'Orient en l'Occidẽt l'Ocean est cõme tourné & poussé celle part, non pas manifestemẽt & visiblement,toutesfois sensiblement.Ils disent que ce repoussement de la masse des eaux,par le mouuement des cieux, arreste & retarde la plus soudaine vistesse des nauires. L'on a aussi obserué que ce mesme bransle des cieux fait tourner en rond la mer mediterranee, pource qu'elle est enclose en des limites beaucoup plus estroittes que l'Ocean. Car commençant à s'esbransler de vers les riuages & escueils de la Palestine,qui regardent

dent le Soleil leuant, & se glissant au long des costes de Phenice, de Pamphilie, de l'Hellespõt & de Grece, de là elle costoye la Dalmatie, l'Istrie & l'Esclauonie, & entre iusques au goulfe de la mer Adriatique, ou Venise est situee, puis se retourne & se courbe au riuage oposite d'Italie vers la Romagne & de là rebrousse au leuãt par les limites de la marque d'Ancone, la Pouille, la Calabre & la Sicile, sans oublier aucun riuage de la mer de Toscane, de Marseille, & de la coste d'Espagne, elle flotte au destroit de Gibraltar, & courant au long de la Mauritanie, de l'Afrique & de l'Egypte se rend au leuant.

COMBIEN qu'il soit malaisé de rendre raison du flus & reflus de la mer, toutesfois la cause en est au Soleil & en la lune: car estant ainsi que l'Horizon & le Meridian par mutuelles entrecoupeures partissent tout le ciel en quatre portiõs: le Soleil & la lune portez en deux d'icelles portiõs, opposees aux deux autres causent les flus & montees de la mer, des leur leuer iusques au point vertical, & des leur coucher iusques à l'opposite nõmé le point des pieds, estans portez es deux autres portiõs, s'ensuiuent les reflus & descentes. C'est chose euidente que la lune estant nouuelle ou plaine les mers s'enflent & s'estendent beaucoup plus, le soleil & la lune leuans & couchans ensemble: ou l'vn leuãt, l'autre couchãt en mesme temps, es quartiers du ciel où ils ont acoustumé de causer les reflus. Au contraire, les mers s'abaissent, quand la lune est en quartier, à cause des contraires agitations, l'vne des deux planetes (assauoir le Soleil & la lune) poussant, l'autre retenãt & retirant, des endroits où leurs effects sont contraires. Ainsi donc les mers sont esmeuës par le circuit & effect iournalier du soleil & de la lune. Quant à la diuersité des agitations, elle procede des cõionctions & mutuels aspects de ces deux planetes, de leurs routes par diuers signes du Zodiaque, de leurs diuerses montees & descentes, item de la dissemblable inclination & du diuers eslancement de leurs rayons sur les parties des mers. Toutesfois il appert que la principale efficace de tout cela procede de la lune, pource que les acroissemens des mers commencent alors qu'elle se renouuelle ou amortit: & s'auancent selon qu'elle est eslongnee ou proche de son commencement ou de sa fin.

Cause du flus & reflus de la mer.

Par quelle vertu le Soleil & la Lune causẽt le flus & reflus de la mer.

MAIS c'est vne question notable, sçauoir par quelle vertu le Soleil & la Lune attirent ainsi les mers : si c'est par le seul eslancement de leurs rayons, ou s'il y entreuient quelque autre aide. Combien que toute la nature elementaire monstre euidẽmẽt que par vne admirable sympathie les rayõs du Soleil & de la Lune ont ceste vertu sur les corps terrestres qu'ils en esmeuuent & agitent les humeurs: neantmoins dautant que les flus & reflus ressemblent à de l'eau qui boult sur le feu, cela me fait dire, que comme l'eau boult, quand par la vehemence du feu l'abondance des plus subtiles exhalaisons vient à se resouldre, & pousser tant par sa legereté & tenureté que par la force du feu, cerche issue, mais elle ne la peut trouuer, qu'en troublant & agitant toute l'eau de la chaudiere, depuis le fond iusques au dessus & tout à l'entour des bords. Ainsi les mers fluent & refluent, quãd les exhalaisons marines & terrestres encloses au fond des mers, venans à estre subtiliees & agitees, ou attirees du fond par l'efficace & grande abondance des rayons du Soleil & de la Lune, luttẽt les eaux qui les enserrent de toutes parts, & faisans leur effort de trouuer passage, froissent, tordent & deschirent les eaux, qui (contraintes de faire ouuerture à ces exhalaisons) s'ouurent & reculent par force iusques aux riuages & destroits, où les fleuues sont arrestez, puis elles se balancent incontinent en arrierre, & enflees par l'agitation reciproque couurent les riuages prochains, où elles vomissent & iettent diuerses choses sorties du fond des mers. Les flus & reflus de l'Ocean sont impetueux: ceux de la mer mediterranee sont plus doux : pource la grande estẽdue de l'Ocean sent auec plus d'efficace la vertu des estoilles qui ont vn large champ pour y darder les rayons: mais les destroits de la mer Mediterranee empeschent tel effect. C'est la raison pourquoy la mer Balthique & quelques autres serrees en des goulfes estroits, plus eslõgnees du vigoureux eslãcement des rayons, des astres, & à cause de leur profondeur, au regard des mers plus hautes, moins exposees à la clairté de ces rayons, ne sentent flus ni reflus: entre autres la mer de la coste de Genes, tant à cause qu'elle est estroite, que pource que le fond est pierreux & par cõsequent ne se peut resouldre en exhalaisons commodes pour estre agitees.

Des

Des principaux effects & significations du Soleil, de la Lune, des autres Planetes, & des Estoilles fixes: auec vn discours particulier sur le mouuement du Soleil, & de ses excellens vsages.

CHAP. III.

OR combien que le Soleil & la Lune ayent des effects beaucoup plus grands & des significations plus remarquables que nulle des autres estoilles errantes & fixes, dautant que le Soleil precede les autres en grandeur, en abondance de lumiere, en clairté & en vertu, outre ce qu'à son retour & par l'eslancement de ses rayons il modere ou pousse, ou arreste les autres estoilles: & quant à la Lune, elle est embue de la lumiere du Soleil, & comme plus proche de la terre elle recueille tout ce qui decoule des autres, & le verse abondāment sur terre: toutesfois l'efficace des autres corps celestes n'est pas si obscure que les mariniers & laboureurs n'en ayẽt descouuert quelque chose: cōbien que la nature des estoilles fixes soit plus aparẽte, car leurs effects se representent en certaines saisons de l'annee & se font voir en assistant au Soleil sur le renouueau, ou luy tournent le dos: ou se cachent quand il commence à baisser, ou se mōstrent lors qu'il deuale & se retire. Les effects des planetes ont de plus longs interualles, pource que tandis que le Soleil fait le tour du Zodiaque, par fois elles se cachent, par fois elles se monstrent entierement, se tirent cōme à quartier de l'Ecliptique ou orniere du Soleil, ou se hastent pour le deuācer, ou s'arrestent en quelque lieu, ou marchent tout au rebours de luy, se haussent, puis se baissent & deualent au fond de leurs epicycles, communiquent & meslent leurs rayons par ensemble, ou auec ceux du Soleil & de la Lune. Mais cela se fait en diuerses sortes: car c'est chose manifeste que le Soleil esueille les vertus des estoilles fixes qu'il rencontre & prend pour compagnes de son cours iournalier, ou qu'il frappe & pousse par l'opposite eslancement de ses rayons: au contraire, par sa presence il fait reboucher les forces des planetes, & les aiguise par les coups qu'il leur donne de ses rayons.

La vertu du Soleil & de Lune n'abolit pas celle des autres planetes ni des estoilles fixes.

Efficace des autres corps celestes, fixes & errans.

MAIS il faut considerer vn illustre tesmoignage de la prouidence de Dieu en la fabrique du chemin que fait le Soleil.

Tesmoignage illustre de la prouidence de Dieu au cours du Soleil.

Dautant qu'il faloit que le Soleil par vn cours oblique distinguast & temperast les quatre saisons de l'annee, afin de les diuersifier de qualitez moderees & necessaires à toute la nature inferieure particulierement, & pource qu'il ne pouuoit effectuer cela tout seul, Dieu Createur de Nature bastit & dressa tout le chemin du Soleil d'estoilles de diuerses proprietez, non point en cõfus, ou sans ordre, & difference, mais tressagement & par cõpas: puis de costé & d'autre de ce chemin posa grand nõbre d'estoilles de mesmes natures les vnes que les autres, afin que si le Soleil en les costoyant les resueilloit elles s'ouurissent & missent en besongne pour aider au Soleil à moderer son cours par vne conuenable vicissitude. Le Soleil occupant le dernier bout de son chemin le plus eslõgné de nous, au signe du Capricorne apporte vne constitution du ciel qui est froide, desnuee & ennemie des choses naissantes, laquelle dure tandis qu'il roule par ce signe, & par vne moitié du prochain, nõmé Aquarius ou Vers'eau. De là s'auançant d'vn cours oblique & reflechi vers le Septẽtrion, au milieu des signes de l'archer & des poissons, qui sont de nature humide & vẽteuse, tant à cause que les rayons du Soleil dõnent à plomb sur la terre, qu'à l'aide des estoilles qui sont & se leuẽt en ces signes cõme sont celles qu'on appelle Pegasus, Perseus & Andromede: il attiedit doucemẽt l'air, fait fondre les glaces en eaux qui destrempent la terre, ou il l'arrouse de neiges fondues, & produit des vents feconds qui resueillent la terre & la font renoueller.

De la fin de l'hiuer. Ayant trauersé les signes sus-mẽtionnez, attaint celuy du Belier, & trauersé le Zodiaque & l'Equateur, il s'approche plus pres de la terre, la presse plus fort de ses rayons qui se renforcent par ce signe ou il y a des estoilles de nature plus chaude: si que venant a espuiser & humer plus auidémẽt les humiditez redõdãtes & nuisibles de la terre, il mesle plus exactement celles qui sont vtiles auec les mottes seches des chãps, puis il esmeut des vẽts secs qui dissipent & cõsument l'humidité superflue, afin q̃ on puisse labourer, semer & herser la terre. Car on n'eust sceu labourer les chãps s'ils fussent demeurez couuers d'eau, & ceste humidité si grãde eust estrãglé les semẽces & la vigueur des arbres fruitiers. *Du printemps.* Derechef, depeur que la terre desseché par chaleurs continuelles & par les vents, ne fist flestrir les semences & plãtes, le Soleil resueille & aiguise les forces des Pleiades & des

Hyades au signe du Taureau, des Cheureaux vers le Septẽtriõ, d'Oriõ au Midy, & d'Arcturus au costé opposite, estoilles tourbillõneuses, puis il fait leuer des vents chauds, tellemẽt que par l'espace de quelques iours il y a des pluyes continuelles qui arrousent les semẽces en terre, les bleds en herbe, & toutes les plãtes. Mais dautãt q̃ les corps meslez prenẽt origine & croissance non de l'humidité seule, mais de l'humidité & chaleur (car sans l'ẽtretenemẽt & appuy de la chaleur, l'humidité se pourriroit) incõtinent q̃ le Soleil sort de chez le Taureau, il entre au signe des Gemeaux, qui luy aident a produire vne chaleur non bruslante, mais tẽperee, & conuenante aux choses naissantes & croissantes.

Du commencemẽt de l'æsté.

Les herbes estans montees en tuyau, & cõmençantes a desgainer leurs espics, & les fleurs des arbres prenãs peu à peu forme de fruits: il est besoin de nouuelle humeur, autrement elles ne paruiendroyent iamais à leur iuste hauteur. Les estoilles pluuieuses du signe de l'Escreuisse, comme appellees à l'approcher du Soleil, puisent & fournissent ceste humeur. Et afin que ces fruits formez se meurissent parfaitement (ce qui ne se peut faire sans chaleur, autrement les plus exquises & parfaites œuures de Nature periroyent) voilà pourquoy du signe de l'Escreuisse le Soleil entre en celuy du Lyon, ardant & bruslant, lequel a pour satellites perpetuels le Chien & la Canicule, estoilles flamboyãtes, qui frappees par l'eslancement des rayons du Soleil proche d'elles, s'enflãment, augmẽtent & renforcent les ardeurs du Soleil qui les regarde à plomb. Par ce moyen toute l'humidité superflue restãte en la terre & en ce qui procede de la terre, est dissipee & succee: & le reste meurit. Ces vehementes chaleurs empeschent les plantes & fruits de s'auãcer par trop, cuisent & par fois rostissent les raisins. Toutesfois afin que les corps des animaux ne soyent incommodez par vn trop grand eschaufement, le Soleil esclot les Etesies, vents qui se leuent auec luy en ce signe, & soufflent durant qu'il y seiourne, refraischissans l'excessiue chaleur par leur respiration fraische & moderee: puis ils cessent quand le Soleil est sorti de ce signe.

De l'æsté, en sa continuation & vigueur.

Commencemẽt de l'Autõne.

Apres la moisson des bleds & la cueillette des fruits, le temps vient de semer le mil, le panis, les raues, &c. & de faire vendanges es pays chauds. Mais pource que si on labouroit la terre, cuite par les ardeurs precedentes, elle n'auroit point de

Continuation de l'Autõne.

 corps,

corps, ains s'amenuiseroit & se reduiroit en pouldre, ou ne cacheroit pas bien la semẽce qu'on luy auroit cõmise, ou ne pourroit leur dõner racine ni les pousser auant: (car elle seroit rostie & sans aucun suc) pour ceste cause le Soleil ayãt quitté le logis du Lyon viẽt à se chãger entrãt en celuy de la Vierge, qui est vn signe naturellement humide, aqueux & venteux, ioint l'estoille Arcturus, renõmee à cause de ses effects tẽpestueux, & ayãt par la vertu de ces estoilles fait vn amas de nuees il verse des pluyes dõt la terre pouldreuse est humectee & viẽt à se reserrer, itẽ les raisins flestris & secs sont lauez & prenẽt vigueur. Les legumes semez ont besoin de chaleur tẽperee pour germer & meurir: es pays froids: les raisins & autres fruits ne peuuẽt s'auãcer sans cela: car quãt aux lieux chauds ils ont vne meureté plus hastiue, & y a des fruits qui enuirõ les moissons meurissent plustost les vns que les autres. C'est le Soleil qui fournit ceste chaleur tẽperee, euoquãt par le moyẽ des estoilles qui sont au signe de la balãce certains vẽts fecõds, & ce quãd il est aproché du milieu de ce signe. Apres la moisson des legumes & les vẽdages suruienẽt les semailles d'hiuer: alors les estoilles du Scorpiõ cõiointes au Soleil, ensemble les Hyades, Pleiades, Oriõ & les Cheureaux chassees sous l'Occidẽt par l'eslãcement des rayons du Soleil à l'Orient, amolissent, paistrissent & agencent la terre lassee, espuisee & desseichee par les grandes chaleurs de l'æsté.

Fin de l'Automne.

Commencemẽt de l'hiuer.

MAIS pour empescher que le froid soudain n'enuahisse & n'estrangle les graines cachees en terre, le Soleil entreuient aide de l'Archer, qui est vn signe chaud, & retiẽt les choses en cõtrepoids, iusques à ce que ces graines ayãs prins & fortifié leurs racines se munissent contre les assaux de l'air & de la froide. C'est chose si certaine & euidente que ces estoilles aiguillõnees par le Soleil sont cause des reuolutiõs annuelles senties par chascun de nous, q̃ mesmes les laboureurs & mariniers sont stilez en la conoissance des saisons, esquelles les Pleiades, Hyades, Orion, les Cheureaux & Arcturus se doyuent mõstrer. Au reste, vne telle vicissitude n'est pas moins necessaire aux animaux qu'à la terre. Car ils ne pourroyẽt pas tousiours porter & endurer les ardeurs continuelles, ou les froidures aspres & picquãtes, ou les pluyes ordinaires, ou les desbordemẽs d'eaux, ou vne generale humidité ou secheresse de l'air. La chaleur les cõsumeroit, le froid les tueroit, l'humidité trop longue les feroit pourrir, la seicheresse

La reuolution des saisons est autãt necessaire aux animaux qu'à la terre mesme.

les afoibliroit du tout,comme l'experience le monstre. Et pourtát le chägemět des saisons differětes & cõtraires corrige par les vnes le defaut & le mal q̃ les animaux ont receu par les autres.

De l'efficace de la Lune & des autres estoilles errantes.
CHAP. IIII.



A Lune produit mesmes reuolutiõs tous les mois, suscitãt & receuãt pour aides les estoilles susmentiõnees. Son principal effort est sous les signes du Taureau & de l'Escreuisse: car lors, si quelques fortes & puissantes causes ne suruienent entre deux, elle attire, amasse & espaisit force nuees dõt s'ensuyuẽt de grãdes & lõgues pluyes. La cõsideratiõ & l'ordre des quatriesmes & septiesmes iours es maladies monstrẽt auec quelle diuersité elle esmeut toutes choses terriẽnes, chãgeãt si prõptemẽt de siege en ce tour mẽstrual, & se rẽcõtrãt es assiettes & à l'opposite des rayõs des six autres planetes. Car encores q̃ lõ ait tousiours cerché la raisõ pourquoy sur le poĩt des septiesmes iours lon aperçoit des soudains chãgemẽs es maladies, lesquels suffoquẽt ou les malades ou les maladies: itẽ pourquoy les quatriesmes declairẽt ce qui s'ẽsuyura es septiesmes: si est-ce que plusieurs hommes doctes en rapportent les causes à la Lune. Car à chasque septiesme iour elle entre en vn signe aduersaire de celuy auquel la maladie a cõmencé. Si lors elle mesme est cõtraire à la maladie, & qu'elle trouue les autres planetes accordantes auec soy, elle incite, equippe & fortifie la nature du malade cõtre la maladie, & la dissould, dissipe & domte tellement qu'elle ne laisse aucunes traces de maladie. Mais si elle conspire auec la maladie contre le malade, elle renforce la maladie afin de froisser & esteindre nature afoiblie. Si elle aide foiblement à nature qui s'efuertue & tasche de chasser la maladie, nature qui n'est pas assez forte pour la maladie, en fait desloger vne partie seulement, le reste combat sans cesse, & par interualles cause diuerses recidiues. Le quatriesme iour predit la condition du septiesme, pourceque presques ordinairemẽt en iceluy la Lune cõmence à passer d'vn signe aucunemẽt cõtraire en vn autre qui luy est plus cõforme: & si ce deuxiesme est contraire au premier & à la maladie, itẽ si en ce passage la Lune n'a

Effects notables de la Lune.

Des iours critiques es maladies: & surquoy ils sont fondez.

 senti

senti aucune resistance, nature se reforce & la maladie descroist, ce qui se descouure au quatriesme, iour pource que lors la lune change de signe: mais si elle a armé la maladie pour combattre nature, ou si elle a donné trop debile secours, nature succombe.

Les parties du monde elementaire se sentent de l'efficace de la Lune.

EN mesme sorte les autres parties de ce monde inferieur sentent manifestement l'efficace & condition de la lune, en monstrant les marques des changemens qu'elles souffrent, lors que les terres deuienent steriles, que les bleds sont frappez de nielle, les fruits de secheresse, la vigne de gelee, item lors qu'on void par tout grande abondance de vers, chenilles & hanetons, & que l'air se corrompt. Combien excellemment la lune s'acquitte-elle de la charge que Dieu luy a commise, en diuersificét par agreables reuolutions les interualles de la nuict, comme le Soleil fait ceux du iour? Car lors qu'en son plain elle esclaire toute nuict sur la terre au temps d'æsté, elle repousse & rompt par vn vent frais l'ardeur imprimee en l'air, & adoucit les fascheries causees par la chaleur du iour. En hyuer elle tempere par vn air tiede la rigeur du froid. Ce que dessus se fait, dautant qu'estant au plain en æsté, elle est eslongnee & à l'opposite du Soleil: en hyuer elle aproche de luy par le cercle d'æsté, le tout par vne speciale prouidence de Dieu

Effects des planetes.

QVANT aux autres planetes, les laboureurs & mariniers n'en peuuent si aisement descouurir l'efficace, à cause de leurs mouuemens dissemblables & diuers: car roulantes en leurs cercles par dessus & par dessous le Soleil, elles marchent quelquesfois deuant, par fois l'accompagnent, luy vont alencontre, le saluent, le regardent fermement, notamment celles qui sont au dessus de luy, & quand il aproche elles deualent du haut de leurs epicycles & le reçoyuent en bas par l'eslancemēt de leurs rayons triangulaires, quadrangulaires & sexangulaires: quand il s'eslongne elles le suyuent, remontans peu à peu du bas au haut de leurs epicycles. Il faut donc monstrer ceste efficace des planetes par les obseruations des hōmes doctes, qui ayans deschifré & remarqué par les mouuemens & par les moments d'iceux, item par la conference des changemens suruenans en la region elementaire, que ceste se rapportoit non pas seulemēt vne fois ou deux, ains souuent & presque tousiours, aux mouuemens, & qu'ils conuenoyent ensemble, sinon que quelque

euidente necessité s'y opposast, dresserent des reigles & theoremes, selon quoy ils deuoyent ranger leurs coniectures, quand il faudroit publier les prognostiques de l'assiette des estoilles.

C'est chose certaine & aparente que les planetes font varier les effects des estoilles fixes, attendu qu'elles sont plus proches de la terre: aussi repriment & arrestent elles ces effects quand ayans entremeslé leurs rayons & s'estans comme renforcees par le moyen des signes opposez les vns aux autres, elles combatent & repoussent les efforts d'iceux signes, ruinent ou rendent inutile ce qu'ils ont commencé, si leur action est trop foible, ce qui auient quād par le moyen des signes semblables ils communiquent leurs forces à ces autres là par l'eslancement de leurs rayons. Car non seulement les elemens, les plantes, les corps des animaux en leur naissance & en tout le cours de leur vie: mais aussi les Royaumes, les Republiques & les peuples voyent par experience diuers effects & euenemens s'ensuiure es diuerses & insignes conionctions & configuratiōs des planetes, selon qu'elles s'embrassent les vnes les autres par rayons de bon presage, ou selon qu'elles se heurtēt & endommagent par rayons ennemis, item selon leur disposition sur les regions & leur conuenance auec icelles autant que le portent les signes auec qui elle se rencontrēt dauantage, que les euenemens sont sous la maistrise & conduite de ces signes, la vertu desquels acroist selon l'assiette & consentement tant des estoilles fixes que des planetes, soit qu'elles assiltēt aux estoilles fixes, ou soit qu'elles leur communiquent leurs rayons, ou soit qu'on considere de quelle efficace elles s'eslancēt & se meslent parmi les corps elementaires. L'air s'eschaufe & s'emplit d'exhalaisons seiches: les plantes se flestrissent & deseichent: les fueilles des arbres se plissent: les corps des animaux sont eschaufez & se consomment quand les planetes de qualité chaude se rencontrent sous les estoilles fixes ardantes. Les vents souflent plus impetueusement, & esbranslent la terre de plus grande violence, specialement celles qui sont assuietties aux signes du Zodiaque, lors que les planetes venteuses occupent les estoilles fixes qui sont de mesme qualité. Mais les riuieres s'enflent, & il pleut à grand randon l'espace de plusieurs iours, lors que les planetes humides passent par les signes aquatiques, ou qu'elles

Efficace des planetes sur les estoilles fixes.

Exemple de la reigle precedente.

eslancent leurs rayons contre iceux: tesmoins ce que nous vismes l'an mil cinq cens vingt quatre.

Exemples de l'efficace de la Lune.

LA plus part des choses naissantes au defaut de la Lune sont foibles, seiches, sans suc, ont vne chaleur qui n'est temperee, ni douce, ni amiable, mais poignante & desmesuree, brief toutes leurs principales parties sont interessees. Les laboureurs bien informez de cela se donnent soigneusement garde de mettre couuer les poules au defaut de la Lune. Car le Soleil est la fontaine de faculté vitale, & la Lune, de faculté naturelle. Dautant donc qu'en sa conionction la Lune retire toute sa lumiere de la terre & la darde contre le ciel, non seulemēt elle priue les corps inferieurs de leurs humiditez, ains aussi les desseiche. Estans en ceste estat, la chaleur attachee à vne matiere seiche deuient plus intemperee, plus aride & plus aspre, tellement qu'elle vient à brusler & consumer ce en quoy elle est contenue, portee & alimentee: qui plus est elle engloutit tout ce qui l'enuironne: & s'estant ainsi repeue de ce qui ioignoit & cimentoit les parties solides elle haste le pas de la vieillesse & de la mort: brief, à la moindre occasion, si quelques matieres propres à prendre feu, se presente, ceste chaleur s'allume & s'enflamme tellement qu'elle deuient feu.

La Lune modere l'origine des choses naissantes.

LA Lune modere auec telle vertu & efficace l'origine des choses naissantes, que lon a experimenté, presques pour chose certaine, quelle fait sortir en lumiere icelles choses, & les pousse à leur perfection selon l'assiette qu'elle a eue au temps de la generation. Si la naissance de quelqu'vn se rencontre la Lune se ioignant au Soleil lors qu'il est en Aries ou au Scorpion, le cerueau en est tellement endommagé que quand les personnes commencent à deuenir grands l'humeur Melancholique les saisit. Si Mars & Venus se rencontrent ensemble en la naissance de quelque autre, ce luy est vne adresse pour faire qu'il soit propre à comprendre & pratiquer heureusement la medecine, nommement si ceste rencontre se fait au signe d'Aries: mais ces deux mesmes planetes brouillent estrangement la cōcupiscence, y appropriās l'amorce de maints desirs desmesurez & desreglez: ce qui se fait encores dauantage, si ces deux planetes s'assemblent au siege du Capricorne, & que Mercure s'y trouue. Saturne & Iupiter forment les sages & grands esprits, mais scrupuleux, & qui

Efficace des planetes es naissances. De Mars & Venus.

De Saturne & Iupiter.

qui apres auoir bien posé & examiné toutes choses de part & d'autre, ne concluent rien de certain que fort rarement: & n'executent presques iamais ce qu'ils ont conclud. Mercure & Venus produisent des esprits discoureurs & eloquens, mais menteurs, mal asseurez, legers, sur tout si ces deux planetes se rencontrent sous quelque estoille sur laquelle Mercure preside. Si c'est Venus, qui preside lors, les esprits sont musiciens & nez à la poësie.

De Mercure & Venus.

Ivpiter & Venus donnent elegance, douçeur, bien seance & bonne grace en toutes actions. Saturne conioint à Venus est cause de grands empeschemens, trouble, confond & donne mauuaise grace aux entreprises en toutes sortes de vocations. Iamais Saturne & Mars ne se sont rencontrez, sur tout en leur vigueur, les autres planetes estans foibles & comme supprimees par la force de ces deux, ou s'accordantes auec, que quelque calamité ne s'en soit ensuiuie sur les peuples dessus lesquels la vertu de ces deux planetes s'est estendue, selon leur assiette & dispositiõ. Cela a esté tant de fois esprouué que l'apparition de ces deux planetes coniointes cõtriste ordinairemẽt ceux qui les remarquent. Si elles se rencontrent en la naissance de quelqu'vn, elles l'equippent de cautelle & d'artifice pour se sçauoir habillement contrefaire en tous accidens. Si Saturne, Mars, Venus, Mercure & la Lune se ioignent d'eux mesmes, ou si ceste association se fait par les rayons amis ou ennemis de diuerses estoilles, on void naistre sous telle rencontre des naturels merueilleusement venimeux, tortus & entierement depravez. A l'opposite quels esprits aigus, prompts & subtils, mais cauteleux, fraudulents & fournis d'vn million de ruses pour nuire & pour tromper, volager & plus legers que le vent, produisent les cõstellations & cõionctions de Mars, Mercure & la Lune, si rien ne se met entredeux pour corriger tels vices. Mars & Mercure conioints ou se rencontrans au Scorpion troublent & corrompent les discours, & produisent des esprits enuelopez, perplex, fertiles en erreur, disputeurs & Sophistiques.

De Iupiter Venus & Saturne.

De Saturne & de Mars.

De Saturne, Mars, Venus, Mercure & la Lune.

De Mars, Mercure & la Lune.

Si Mercure & la Lune se rencontrent es Gemeaux, en la Balance, au Vers'eau & au Capricorne, en telle sorte que leurs assiettes soyent eschangees, comme si Mercure est au Vers'eau ou au Capricorne, & que la Lune possede les Gemeaux ou la

De Mercure & de la Lune.

Balance, ou à l'opposite: ces deux conferent vne adresse subtile & desueloppee pour biẽ discourir, & entrer par bõne methode en la conoissance & declaration des choses les plus profondes & difficiles. Si Iupiter & Mars es signes des Gemeaux ou de la Balance rencontrent Mercure ou le Soleil au Vers'au ou auec la Lune, & soyent liez ensemble par vn rayon triangulaire, ou sexangulaire par le moyen d'autres signes plus prochains: ou si Iupiter & Mars es signes de la Balance & du Vers'eau rencontrent la Lune es Gemeaux, ou en la Balance: ceste constitution & asiette produit des esprits tels & si parfaits, qu'on ne sauroit rien requerir en eux pour vne viuacité prompte & exquise iusques au bout: tellement qu'ils penetrent en la conoissance de toutes choses qu'ils desirent sauoir. Mercure seul au Capricorne, ou au Belier, ou acompagné de la Lune, pour receuoir les rayons triangulaires, ou sexangulaires de Iupiter, & de Mars, n'a pas gueres moins de vertu. La coniõction de Iupiter, de Venus, & de Mercure sous le signe des Gemeaux donne des mains souples, agiles, promptes & gentilles. comme font ausi Mercure, & Venus, quand à l'aide des autres signes voisins & alliez elles enuironnent, & fortifient par leurs rayons triangulaires, ou sexangulaires la planete Iupiter logee au signe des Gemeaux. Le mesme auient quand Iupiter & Mercure rencõtrent Venus en ce signe. Or ce seroit chose trop longue de verifier par exemples les obseruations que nous venons de reciter, & declairer les causes qui sont aisement comprinses par les Astrologues, ou de vouloir monstrer par leurs liures L'asiette, & les significations des planettes sur les pays: toutesfois les euenemens monstrent que ces choses ne sont pas des contes fait à plaisir, & ne procedent des estoilles en la façon qui a esté declairee.

De Iupiter, & Mars auec Mercure, ou auec le Soleil.

De Mercure, de la Lune, & de Venus.

De Iupiter & de Mercure auec Venus.

Efficace des Eclipses: d'où elles procedent & pourquoy auiourd'huy l'on n'y pense gueres.

CHAP. V.

Eclipses du Soleil & de la Lune ne sont iamais aparues sans effects.



VE diray-ie des eclipses du Soleil, & de la Lune? Nierons nous les pasions, & significations de ces luminaires, ou des autres planettes qui leur tiennẽt compagnie,

gnie,ou qui les rebatent de leurs rayons? veu qu'en tous temps le triste & hideux regard d'icelles a effroyé & fait trembler les cœurs humains,presageans par vn secret sentimēt de nature les maux qui deuoyent s'ensuyure. Car iamais le Soleil n'a caché sa face par le moyen de la Lune entreposee au deuant, ni la Lune ne s'est point eclipsee par le moyen de l'ombre de la terre,qu il ne soit auenu quelque malheur puis apres. Il n'est pas besoing que nous alleguions ce que les anciens en ont remarqué: aidons nous des exēples dont la souuenāce est encores fraische es esprits des hommes. Combien aspres & longues chaleurs sentismes nous l'an mil cinq cens quarante. Le Soleil estant sous le signe du Belier? Quels changemens a-on veus par tout le monde apres ceste eclipse d'alors, & l'eclipse de Lune en l'annee suyuante: de là sont procedees les semences de tant de maux,qui depuis presserent diuers pays, & dont plusieurs ont senty de terribles effects à la perte de leurs biens & vies. Nous auons senty en l'an M. D. XLIIII. & es suiuans combien de discords,de trahisons, de guerres,de famines, & de maux extremes ont suiuy la grande eclipse Lunaire en l'an XLIIII. Lors que la Lune fut trois fois entierement obscurcie,& le Soleil aussi eclipsé de plus de l'onziesme partie de son globe, tellement qu'en quelques lieux les estoilles aparurent, & luisirent en plein iour. Les eclipses de l'an M. D. L. ont eu des effects fort aparents. Au mois de Feurier la Lune eclipsa entierement,le Soleil estant au signe des Poissons en concurrence auec Venus, & Mercure,tous trois frappez du rayon triangulaire de Mars en l'escreuisse. A peine la Lune estoit elle sortie de l'ōbre pour recouurer sa clairté,que les riuieres commencent à s'enfler par les grosses pluyes du ciel, & se desbordent sur la terre où elles demeurerēt enuirō deux mois entiers.

Exemples des effects de diuerses eclipses en nostre tēps.

Le Soleil eclipsé de la huitiesme partie de son globon, au mois d'Aoust de la mesme annee. De là s'ensuiuit incontinent vne si grande secheresse, que lon passoit les marests profonds à pied sec, les plantes perdoyent leur suc, les fruits & raisins estoyent fletris & estranglez de chaud. On a veu quelles reuolutiōs en l'Empire, quels tumultes en diuers endroits, quelles dissensiōs en fait de Religion se sont ensuiuis de ces deux eclipses, specialemēt de celle du Soleil lequel tendant au declin sous le signe de

Les eclipses ne se sont iamais esuanouyes sans euemēs remarquables.

la Vierge estoit suiuy de pres par la Balance situee en vne plage du ciel, que les Astronomes nomment Theos, c'est à dire Dieu, & laquelle chariat la planete Mars, exposee d'vne part aux rayons quadrangulaires de Iupiter, & de l'autre aux rayons triangulaires de Saturne. Ces deux endroits du ciel & du Zodiaque, specialement le signe de la Balance, sont estimez par les Astrologues presider sur la Religion. Or si ie n'estimoy trauailler en vain entrant en preuue de choses manifestes & confessees de tous, ie pourroy en dressant vn catalogue des eclipses mentionnees es histoires & es liures des Astronomes, monstrer que iamais on n'a veu eclipses s'esuanouir sans euenemens remarquables.

Obiections cōtre ce qui a esté allegué touchāt les eclipses.

MAIS quelqu'vn pourra obiecter que c'est parler trop haut d'estimer prodigieuses les eclipses du Soleil, & de la Lune, & de dire qu'elles precedent des euenemens tragiques & notables: veu que lon sçait que ces eclipses n'auienent point cōtre le cours ordinaire & vsité de nature, ni selon aucun moyen extraordinaire: mais que la loy & suite des mouuemens celestes porte que les choses aillent ainsi. Quant à la Lune, elle souffre eclipse, pource qu'elle luit de lumiere empruntee du Soleil, & partant peut estre despouillee, & priuee d'icelle, lors qu'estant à l'opposite du Soleil elle perd sa clairté, & deuient toute obscure par le moyen du globe de la terre qui se mettant entre deux empesche le Soleil de fournir de lumiere à la Lune. Aussi l'eclipse du Soleil se fait si la Lune estant directement au dessous de luy, en vn mesme point, & au deuāt de nos yeux, reçoit & repousse contre mont les rayons du Soleil. Ce n'est pas merueilles si les elemens & les corps qui en sont composez se sentent des eclipses de ces deux luminaires. On peut aussi obiecter, que lon ne void point pourquoy les eclipses menacent plus vn pays que l'autre, soit qu'on regarde la disposition du signe sous qui elles se font, & son regard tant sur les pays que sur les autres signes du Zodiaque, dont les vns ont quelque domination, & puissance sur certaines contrees, les autres sur autres : ny que ces eclipses prolongent, ou abregent leurs effects selon le temps qu'elles durent : ny qu'elles les rendent plus, ou moins violents au commencement, au milieu, ou en la fin du temps designé, selon qu'elles tirent vers Oriēt, Occident, Midy, ou Septentrion: ny ne sauroit

roit-on dire la raison pourquoy ces eclipses doyuent auoir tels, ou tels euenemens, soit qu'on considere la nature des signes, & la forme de ceux qui tendent aux quatre extremitez, soit qu'on regarde en quels endroits des eclipses ces signes se trouuent, ou l'efficace des estoilles dominantes, soyent errantes, ou fixes qui asistent aux signes, ou s'y rapportent, ou dominent sur iceux.

Response aux obiections precedentes.

POVR response aux obiections precedentes, ie confesse, suyuãt la reigle infallible des mouuemens celestes, que nous voyons eclipser le Soleil, & la Lune, toutesfois, & quantes qu'ils se conioignent, ou sont directement opposez l'vn à l'autre: ce qui auient si certainement, & necessairement, que lon a conu, comme la raison le peut monstrer ausi, qu'en l'espace de six mois il se fait double eclipse tant de Soleil que de Lune: qu'en l'interualle de cinq mois l'vn des deux eclipse infailliblement: & qu'vn des hemispheres peut auoir deux eclipses de Soleil en dedans la reuolution de sept mois. Dauantage, ie confesse qu'on ne sauroit exactement monstrer par les premiers & notoires principes de nature, pourquoy les eclipses ont telles significations & tels effects: comme cela se pourroit bien faire en ce qui concerne la Geometrie. Ces preuues donc defaillantes, ie m'arreste aux deux autres argumens fermes à sauoir à la parole de Dieu, & à la vraye & docte experience. Par longue obseruation des euenemens qui ont suiuy les eclipses lon a conu de quelles calamitez & quelles nations elles menacent, leur asiette, dispo-sition & application aux autres estoilles, planetes, & parties du ciel. Et d'autant que ces mesmes effects s'accordent aux autres vertus des estoilles, que lon a descouuertes par mesme cõsideration, ce seroit mal & audacieusement fait d'en detracter, ou de les mespriser.

Exposition du passage de Genese touchant les deux grãds luminaires.

AV reste, il n'y a doute que ce qui est dit au premier chapitre de Genese. Ils vous seront en signes, ne se rapporte principalement aux eclipses. Dieu ayant donné ceste charge aux deux grands luminaires de presider sur le iour, & sur la nuict, le Soleil eut commision expresse de chasser les tenebres, & d'esclairer la terre d'vne lumiere agreable & necessaire aux œuures du iour, item pour faire croistre les biens de la terre, & communiquer à tous animaux vne clarté & chaleur viuifiante. La Lune fut ordonnee pour disiper les trop espaisses tenebres de la

 nuict,

nuict,& comme pour humecter & arrouser les corps vn peu trop deseichez de la chaleur du iour. Si quelque empeschement ostoit la lumiere a l'vn, ou a l'autre de ces flambeaux, Dieu a voulu que cela fust prins & consideré pour signe, & nompas qu'on s'en mocquast sans y prendre garde. Car s'il eust voulu les eclipses estre sans aucune signification, il pouuoit tellement adresser le cours du Soleil,& de la Lune, que iamais telle chose ne fust auenue: ains au defaut la Lune eust esté eslõgnee de grande distãce arriere du Soleil,& au plain elle eust decliné de l'ombre de la terre, ce qui auient encores souuent, au moyen dequoy les eclipses ne sont pas si frequentes. Vray est que nous en voyons plus souuent,& de plus hideuses que n'ont fait les anciens, qui, toutesfois, & quantes que les eclipses de Soleil, ou de Lune sont apparues, ont esté merueilleusement estonnez, esmeus, effroyez,& esperdus, redoutans le courroux de leurs Dieux: tellement que toutes occupations laissees en arriere, ils vaquoyent attentiuement à faire processions, festes & sacrifices pour apaiser ces Dieux,& destourner les maux dont ils s'estimoyent menacez. Quant à nous, les menaces & punitions diuines ne sont qu'autant de iouets, & nous sommes tellement faits & acoustumez à cela, nous en auons les oreilles tant batues, encores que les signes, & auant coureurs d'vne infinité de malheurs se presentent & cornent de toutes parts, que le son, l'esclair, & l'esclat en perce & frappe tous nos sens, toutesfois nous n'en pouuons conceuoir aucun desir d'amender à bon escient nostre vie desbauchee. Voila pourquoy ces signes aparoissent plus souuent, & les chastimens vienent apres. Entre les signes qui doyuent preceder la fin du monde, nostre Seigneurs Iesus-Christ fait mẽtion des changemẽs qui apparoistront es corps du Soleil, de la Lune,& des estoilles. Or combien que par telles paroles il marque peut estre des choses que l'on n'a point encores veuës, toutesfois i'estime qu'il comprend en ce discours les plus frequentes eclipses, & les plus dangereuses, & finistres conionctions des estoilles: veu mesmes qu'il adiouste en termes expres. Que les vertus des cieux seront esmeues.

Stupidité de la plus part des hommes se soucians peu des signes de l'ire de Dieu.

Matth. 24.

De l'admirable Sympathie & Antipathie des corps celestes entre eux & auec les terrestres.

Chap. VI.

Les obseruatiõs des estoilles & de leurs effects sont choses qu'il ne faut pas mespriser.

MAis au reste, mespriserons nous les recerches & opinions des hõmes doctes qui par tesmoignages & preuues d'vne tresferme experience monstrent vrayement, & assez clairemẽt (encores que ce ne soit pas de si pres que l'ignorance le requerroit) à celuy qui y prendra aucunement garde, les esmerueillables consentement de certains païs, peuples mẽbres, humeurs, & temperamens du corps humain auec les estoilles, item les discords qui sont entre les estoilles mesmes, puis entre quelques vnes d'icelles, & les planetes? Nous sommes cõtraints de confesser, l'euenement tirant de nous ceste confession, qu'en certaines plages sous le huitiesme ciel les planetes ont plus ou moins de vigueur selõ qu'elles sont fortifiees de l'aide d'aucunes estoilles conuenantes, ou selon qu'elles sont combatues du contraire effort d'icelles. Le Soleil rampãt par le signe de l'Escriuice est plus proche de nos testes & darde plus directement ses rayõs sur nous. Sortãt de ce signe pour entrer en celuy du Lyõ, il s'eslõgne & frappe d'vn trait plus oblique: neãtmoins sa chaleur est plus ardante au signe du Lyõ qu'en celuy de L'escreuisse: cõme aussi estãt en celuy du Moutõ il desployе manifestemẽt sa vertu.

Effects de la Lune & des autres planetes.

D'ov viẽt que la Lune n'esbrãle & ne remue les humeurs des corps si puissamment es autres signes du Zodiaque, qu'elle fait estant es signes du Taureau & de l'Escreuisse? Pourquoy remarque & appercoit on tant de differẽces des effects & vertus des planetes, sinon à cause de leurs assiettes & rencontres ou entre elles, ou auec les estoilles fixes. Si quelqu'vn doute que les peuples & pays soyent assuiettis & s'accordent aux estoilles, qu'il confere les mœurs & naturels d'iceux auec les proprietez des estoilles qui les dominent, non point à l'auanture: mais auec bonne consideration: qu'il considere aussi les dispositions salutaires & commodes, ou contraires & nuisibles cõme sont les pestes, les tumultes de guerre excitez par l'assiette de ces corps celestes, & leur Sympathie auec certaines regions du monde. Nous auons aprins, pour y auoir prins garde

Les mœurs des peuples respondẽt aux estoilles qui dominent sur eux.

Effects de la planete nommee Saturne.

l'espace de plusieurs annees, que Saturne estant es signes du Lyõ ou du Vers'eau esmouuoit des contagions violentes & mortelles en tout le territoire de Vvitceberg en Saxe : & que le mal croissoit & se renforçoit dauantage si Mars se ioignoit à Saturne, ou luy estoit directement opposite: au contraire, que la contagion estoit curable quand Saturne passoit par les signes du Taureau, ou du Scorpion. Lon a aussi remarqué mesmes effects de ceste planete passant par le signe de l'Archer, ou des Gemeaux, sur le quartier de Nuremberg. Ie ne veux pas estendre ce propos plus au long ni parler de la conuenance qui est entre les Triangles du Zodiaque, les planetes & les estoilles fixes auec les diuers climats, pays & peuples du monde.

Les estoilles fixes & errantes esmeuuent diuersement les corps humains

QVANT au droit & à la puissance que les estoilles fixes, & errantes ont dessus nos corps, on le void en y prenant tant soit peu garde. Si la constitution du corps est sanguine, ou bilieuse, ou melancholique, & la Lune est au defaut les temperamens, foyes, & cerueaux sont comme bruslez, & le visage se boutonne, si quelque complexion plus forte ne s'y oppose : mais la Lune estant au plein, cela n'auient pas. Lors qu'elle se rencontre auec des estoilles nebuleuses, elle cause obscurité à la veuë. Quand elle passe au dessous des astres dominans sur les membres du corps, les parties douloureuses, foibles, interessees, ou blessees s'en sentent. Les malades conoissent, & craignent la conionction du Soleil, & de la Lune. Mars montant sur l'horoscope cause des playes en la face: & Saturne menace que les cheutes seront mortelles, comme aussi s'il se rencontre en la conionctiõ, que les Astrologues nomment mauuaise fortune, ou mauuais dæmon, il amasse des maladies es membres sur lesquels il a puissance tant de soy mesme que par la vertu du signe sous lequel il est: car il domine sur la ratelle, sur la vessie, & sur l'humeur melancholic. Ceux que Mars, & Saturne opposez assaillent, & combatent de leurs rayons quadrangulaires, ordinairement viuent peu, & ne passent gueres les ans de l'enfance, ou s'ils en eschappent & croissent, ils n'attaignent iamais aage d'hõme parfait. Les autres signes, & planetes ont ainsi leurs iurisdictions sur les membres & humeurs des corps humains, dequoy n'est besoin faire plus particuliere mention. Ainsi donc les estoilles ont efficace, & la desployent sur le monde elementaire qu'elles

tienent enclos de leurs cercles, & tournoyent par courses iournalieres & reuolues tout à l'enuiron d'iceluy.

Si vous demandez comment les estoilles fixes & errantes, qui sont tant eslongnees, peuuent besongner es corps terrestres, & de quels apuis leur vertu est soustenue pour ne point defaillir en vn si long interualle: ie respon que ceste efficace procede de leurs rayons desployez, espandus sur terre, & par reuerberation amassez & redoublez tellement qu'ils en deuienent plus puissans: ce que lon void clairement non seulement au Soleil & en la Lune, mais aussi es rayons de Venus, de Iupiter, de Mars & de la Canicule. Moy-mesmes en ay fait la preuue à diuerses fois de nuict, voyāt sur le paué de ma chambre les rayons de ces planetes, donnans par les fenestres ouuertes, dont ie me suis esmerueillé: & si i'estendois le doigt ou la verge d'vn quadran à l'endroit plus aparent, i'apperceuois que ces rayons faisoyent ombre. Or combien que le traiect & rebat des rayons des autres corps celestes ne s'apperçoyue pas ainsi, ou pource que la trop grande distance les amenuise par trop à nostre regard, ou à cause que d'eux-mesmes ils sont ainsi gresles: toutesfois i'estime qu'ils penetrent l'air, & rencontrans quelque empeschement acoustumé se refleschissent & renforcent: & ce dautant que les estoilles se presentent à nostre veuë distinctement & chascune auec sa couleur. Si la longue traite faisoit entieremēt defaillir & aneantissoit leurs rayons, & que particulierement les vns & les autres ne touchassent nos yeux, nous ne verrions pas les estoilles ainsi distinguees qu'elles sont, ains aperceurions seulement vne lumiere amassee, meslee & confuse, comme on la void en ceste bande appellee La voye de laict, & vulgairemēt le chemin sainct Iaques.

Comment les estoilles agissent es corps terrestres.

Ie di donques que les rayons puisent des estoilles la vertu & efficace dont puis apres ils esmeuuent & touchent les corps inferieurs. Car estans issus de ceste lumiere qui donne estre aux corps des estoilles, ils retienent & portent dehors le naturel de leur origine. Or comme les rayons du Soleil ne luisent ni n'eschaufent s'ils ne sont reflechis, & plus sont estraints plus viuement bruslent: aussi disons-nous que les autres desuelopent leur lumiere plus obscurement ou plus euidemment selon que les rayons qu'ils espandent sont forts ou foibles, & qu'auec la lu-

Doù les rayōs puisent leur vertu.

miere ils produisent leur vertu, quand par reuerberation ils vienent à se redoubler. Car les corps des estoilles sont composez d'vne trespure clairté laquelle ils dardét sur terre par le moyen de leurs rayons. La vertu qui resueille les premieres qualitez, ou qui se glisse secrettement & frappe les corps au dehors & au dedans n'est autre chose que la lumiere mesmes: mais estant comme enclose es rayons & augmentee par leur reflexion elle s'attache & tient plus fermement. On void manifestement cela es Planetes, dont les corps & rayons sont plus proches de nous, mais specialement en la Lune & au Soleil.

Les estoilles sont clairté & efficace differéte.

COMME la clairté varie en vne infinité de sortes & est particuliere à chasque estoille: aussi les proprietez d'icelle produites, imprimees & espandues par l'air auec les rayons, sont diuerses. Car la differente sorte de lumiere monstre les formes differentes, desquelles decoulent incontinent diuerses efficaces & operatiōs. Veu que la Canicule a sa clairté particuliere, la Cheure, vne autre, Arcturus vne autre, il faut necessairement que chascune estoille ait sa vertu & efficace particuliere. Autremét, pourquoy Dieu les auroit-il creées auec tāt de lumiere & si differente, s'il eust voulu leurs effects estre tout-pareils? Combien grande difference remarque-on entre elles quant à l'abondance & estendue de clairté? Les estoilles de la premiere grandeur, cōposees de clairté luisante, espaisse & abondante, du nombre desquelles sont les susmentionnees, produisent plus grande lueur, & dardent leurs rayons plus vigoureusement que les autres. On void combien reluisent obscuremét les Pleiades, les Hyades, les Asnons au signe de l'Escreuisse, qui sont de la cinquiesme grandeur. Celles de la quatriesme les deuancent, & cedét aus autres de la tierce & seconde grandeur. Mais celles de la sixiesme, nōmees nebuleuses & obscures, à peine se peuuent elles discerner. De la diuersité de lumiere procedent les diuers effects, comme le peu ou le beaucoup produit la foiblesse ou la force. La Canicule brusle & estonne: l'astre nommé Palilitium enuironné des Hyades esmeut les pluyes & orages: Arcturus les tonneres & la gresle: les Pleyades & Asnons versent les eaux. Mais les estoilles de la premiere & seconde grandeur monstrent beaucoup plus grande vigueur, encores qu'elles ne soyent point battues des rayons du Soleil, de la Lune, ni des autres Planetes. Les autres

La difference des estoilles se conoit par leur clairté.

tres plus petites estoilles se font valoir quand les Planetes, qui sont au dessous d'elles, reçoyuent, recueillent & portent plus auant l'efficace de ces estoilles enuelopee en leurs rayons : car estans ainsi iointes & meslees ensemble la vertu des vnes & des autres se renforce & aiguise, si elles conuienent & sont d'accord: ou elle est empeschee & rebouschee si elles discordēt & cōbatēt.

Les Planetes sont plus proches du monde elemētaire, ont leurs mouuemēs plus soudains, & font les reuolutions de leurs cercles en moins de temps: par fois selon le changemēt de leurs places elles rencontrent diuerses estoilles fixes: quelquesfois, selon qu'elles s'eslongnent ou s'approchent les vnes des autres, elles ioignent & meslent diuersement ensemble leurs rayons & ceux des estoilles fixes sous qui elles se rencontrent. Quant au Soleil, qui a plus de splendeur & de clairté que les autres, il couure & cache tout ce qu'il rencontre en l'interualle de cinq degrez, & lors il esueille les estoilles fixes & assopit les Planetes. En son eleuation toute autre clairté paroissante au parauant sur l'Orizon demeure cachee. Brief, en general il gouuerne les routes & les effects des autres corps. La Lune, estendue plus bas au dessous de toutes les autres Planetes, ramasse & lie ensemble tous les rayons qui donnent de plus haut droit à plomb dessus elle, ou ceux qui la costoyent & regardent obliquement: puis les darde contre terre de plus grande vehemence. Si les rayons qui se recontrent auec les siens ont quelque conuenance ils renforcent puissamment & ameinent vn mesme effect à perfection. Mais s'ils sont contraires & luttent les vns contre les autres, ils produisent ie ne sçay quoy qui est deschiré, discipé & desioint. Plus il y a des rayons conuenables qui ioignent leurs forces ensemble pour besongner puissamment sur le monde elementaire, plus leurs effects sont fermes, solides & parfaits. Car la vigueur de plusieurs ioints ensemble presse plus puissamment : & cela se fait quand les Planetes sont acompagnees de la lumiere resplandissante des estoilles fixes qui s'accordent auec elles : & quand ainsi munies elles mesmes ne se font point la guerre, ains reçoyuent & conioignent amiablement leurs rayons ensemble. Ainsi donc les rayons des estoilles, ou portez par leur propre efficace, ou receus & charriez par les Planetes, sont le principal effort.

Effects des Planetes comment doyuent estre considerez.

Du Soleil.

De la Lune.

Le mouuemẽt par le moyẽ duquel les Planetes se rencõtrẽt directement ou obliquement sous les estoilles fixes fait varier les rayons & vertu d'icelles estoilles.

CESTE vertu & efficace procedante des rayons des estoilles fixes est diuersifié par le mouuement, au moyen duquel(cõme i'ay dit) les planetes sont associees tantost à certains signes du Zodiaque, tantost à certains autres, par fois par ensemble, quelquesfois separees, les vnes roulantes plus legeremẽt, les autres plus tardiues marchantes apres, tellement que leurs rayons se rencontrent &, s'entrelassent selon qu'elles sont proches ou eslongnees. Ores estans en leurs cercles elles hastent leurs courses, ores elles les font lentement, ou rebroussent chemin : aucunesfois elles montent aux sommets de leurs Epicycles ou Eccentriques, & apres les auoir tournoyez deualent au plus bas. Par fois elles precedent le Soleil leuant, ou l'acompagnent au coucher, ou se plongent dedans ses rayons : par fois elles se tienent es espaces de leurs cercles, ou tirent de là vers le Midi ou vers le Septentrion.

De l'effect du mouuement.

LE mouuement ne donne rien de soy aux effects ny ne faut pas estimer que la cõtinuelle reuolution des cieux imprime en l'air quelque chose differente de l'effect des rayons: si quelqu'vn ne veut presumer que la region elementaire plus proche du cercle de la Lune s'eschaufe à cause du tres-viste circuit des corps celestes qui roulent tout autour. Ce que fait le mouuement, est du tout accidentaire, & faut rapporter à iceluy ce qui s'ensuit, assauoir que les Planetes par fois plus prochaines des points verticaux, ou panchantes vers terre, dardent de pres plus vigoureusement leurs rayons, au contraire n'ont pas telle force estans eslongnees: ou qu'elles sont portees en des endroits du Zodiaque, esquels (à l'aide des estoilles associees) elles se renforcent, ou entrefroissent leurs rayons: ou que changeans de lieux elles entremeslent diuersemẽt leurs rayons, auec ce que le Soleil leuant & couchant emmeine auec soy diuerses estoilles, & les enuoye les vnes apres les autres : finalement que estans esbranslees leur vigueur s'esmeut, comme au contraire elle s'arreste & retient, si elles demeurent plantees ou rebroussent chemin. La vertu efficiente du Soleil est en ses rayons, & le mouuement fait qu'ils se renforcent ou s'afoiblissent par le concours & assemblage des rayons dardez par les autres corps celestes.

De l'action des estoilles sur le Monde elementaire: de leur clairté & de leur mouuement. CHAP. VII.

IE comprendray maintenant cōme en vn chapitre ce que i'ay à dire du rapport de la lumiere & des mouuemens aux effects. Les estoilles agissent sur le Monde elementaire proprement, de par elles mesmes, & principalemēt par leur clairté qu'elles dardent & lancent contre terre par l'enuoy de leurs rayons en forme de lignes droictes, ou trouuant arrest ils se replient & ramassent ensemble, & par vn enuoy perpendiculaire se referrent, ce qu'auenant les rayons repoussez de terre se reioignent comme ils ont esté dardez, c'est à sauoir directement. Si la clairté donne obliquement elle ne se conioint pas à l'eslancement qui est direct, mais elle luy communique son efficace par interualle dautant plus puissamment qu'ils sont prochains. L'efficace precedante de la conionction de l'vn & de l'autre, venant à s'attacher contre terre, ou elle est attiree par les exhalaisons souterraines qui s'esmeuuent par le progrez & par la multiplication de ceste vertu, penetre iusques au fond de la terre lors qu'elle s'espand & vient à s'estendre dedans l'air qui enuironne la terre. Au reste, les estoilles pour le regard de leur mouuement, agissent accidentallement sur le Monde elementaire. *Les estoilles agissent sur le Monde elementaire proprement par leur clairté, & accidentallement par leur mouuement.*

TOVTE la clairté des estoilles est naturelle ou empruntee. La naturelle est propre & particulierement distribuee à chascune d'icelles auec certaine mesure lors que Dieu les crea, en vertu dequoy les vnes sont rouges, les autres pasles ou blafardes; les autres claires & luisantes: ayans toutes leurs proprietez, Natures & efficaces distinctes qu'elles n'acquierent ni auancēt d'ailleurs, ains les produisent par leur vertu. Mais elles empruntent d'vne autre clairté du Soleil, ou mesmes estans attaintes des rayons de quelques-vnes plus luisantes, elles conçoyuent ceste clairté, partie par reflexion cause de leur superfice claire & polie: partie par fraction qui fait que la lueur des rayons venant à rencontrer des corps amassez & comme entortillez, s'espaissit aussi & s'augmente. Les estoilles ayants meslé & enuelopé ceste clairté empruntee auec la leur naturelle la renuoyent contre *Double clairté des estoilles.*

bas par l'eslancemẽt de leurs rayons. Mais laclairté du Soleil est la principale & plus puissante : & selon la diuerse rencontre des estoilles & du Soleil elles en tirent plus ou moins. Car elles en ont dauantage quand le Soleil se retire, ou qu'elles le deuancent de plus grande vitesse, iusques à ce qu'estans à l'opposite de luy elles luisent plainement, comme font toutes les estoilles fixes, la Lune, & les planetes qui ont leurs cercles pardessus celuy du Soleil : ou iusques à ce qu'elles soyent paruenues aux limites où elles doyuent paruenir estans eslongnees du Soleil, comme il auient à Venus & à Mercure qui ont leurs cercles dessous celuy du Soleil. Au contraire ceste clairté descroist quand elles rapprochent du Soleil & ce tant plus qu'elles le regardent de pres, & qu'elles reçoyuent de pres l'eslancement de ses rayons.

Du mouuemẽt des estoilles.

LE mouuement fait changer de place aux estoilles, qui en ces places reçoyuent diuersement la clairté du Soleil ou s'entrerencõtrent, poussent & frappẽt de leurs rayons en differentes sortes, ou ayãs espars leurs rayõs les font choquer en l'air entre eux mesmes, ou les ayans dardez contre terre, font diuerses impressions selon la reflexion d'iceux. Or elles ont double mouuemẽt: l'vn est commun à toutes : l'autre est propre & particulier tant aux estoilles fixes qu'aux sept Planetes. Le commum fait par vn tour, le plus roide qu'on sauroit penser, qu'en l'espace de vingtquatre heures toutes les estoilles, tant fixes qu'errantes, sont portees autour du monde, au moyen dequoy de diuers endroits & interualles les estoilles frappent la terre, tantost par vn plus oblique, tantost par vn plus droit eslancement de leurs rayons : ou bien elles ne la frappent point, ains portees de telle vitesse la touchent comme en passant & ne font que lescher les bords du circuit creux, ce qui auient aux estoilles precipitees & comme enfondrees dessous la terre. L'autre mouuement est diuers & oblique, qui par plus longs & dissemblables interualles de temps pourmeine les estoilles, principalement les errantes, par le cercle du Zodiaque, & en ce pourmenent par fois les eslongne de l'orniere du Soleil, & les fait aprocher plus pres de nos testes, ou les ayant ramenees vers ceste orniere puis contournees vers le Midy, les eslongne de nous & les esleuant au plus haut les rend dautant plus distantes de la terre : puis les

Double mouuement des estoilles.

deiettant de rechef il les fait aprocher de la terre, les pousse en auant, puis les fait tourner en arriere, les tient & arreste tout court comme liees & attachees à quelque endroit du ciel : par fois il les conioint de bien pres, par fois de loin, puis les separe & loge en diuers lieux: qui est cause que d'aucunesfois elles regardent de differentes sortes le Soleil, elles mesmes, & la terre.

CELVY qui sans auoir esgard au tesmoignage de l'Escriture Saincte maintiēt telles choses auoir esté faites pour neant, ou qui nie qu'elles esmeuuent & produisent des effects desquels par obseruation de tout temps, & par la consecration de leurs causes on a dressé les reigles de certaine science : vn tel nous aprendra donc (s'il peut) d'autres vsages de ceste si grande diuersité de clairtez & de mouuement, & de leurs efficaces : ou s'il n'en trouue point, ie le prie de ne mesdire plus des principes tirez de Nature & recueillis de l'ancienneté. Au reste, ie pense auoir assez clairement monstré que les estoilles agissent sur ce Monde elementaire ci, & par quelle vertu cela se fait. Cela estant ainsi, y a-il recherche plus digne de l'homme que la diligente obseruation des effects des corps celestes & des causes de ces effects, qui est la vraye cōsideration des œuures de Dieu? Si lon m'accorde ce point, qui ne peut estre contredit par gens de bon esprit, en quelle conscience, en quelle opinion des merueilleux faits du Seigneur tout puissant, aucuns osent-ils calomnier, les autres condamner à tort, les autres brocarder ineptement l'Astrologie, qui est vn discours & presentimēt des effects à venir, preueus, comprins & formez a l'aide de l'Astronomie, sur les mouuemens, assiettes, marques, conionctions, leuers, couchers, proprietez & vertus des estoilles.

Auec quelle moderation il faut disputer de l'Astrologie.

Louange de l'Astrologie.

Que c'est de l'Astrologie.

Par quelles gens l'Astrologie est contredite: les fondemens & principes d'icelle: les argumens qu'on propose à l'encontre.

CHAP. VIII.

'ASTROLOGIE est assaillie & combatue par trois sortes d'armes & d'hommes. Les plus doctes ruinent les fondemens. D'autres, sous pretexte de religion,

Trois sortes de gens combatēt l'Astrologie.

mettent en auant certains passages de l'escriture Saincte par lesquels ils pretendent que l'Astrologie est condamnee. Quelques ignorans d'entre le vulgaire, amassent des cauillations ineptes alencontre d'icelle. Nous considererons le poids & la force de tous leurs argumens, & verrons s'ils ont assez d'efficace pour nous contraindre de confesser qu'ils ayët renuersé & ruiné l'Astrologie. Les plus doctes disent qu'il ne s'y faut point arrester, cela n'estant apuyé que sur des coniectures legeres, incertaines, variables à toutes minutes d'heure, & qui n'est fondé en aucunes demonstrations qui sont les piliers de verité. Auant que leur respondre ie monstreray en passant les sources des demonstrations de l'Astrologie.

Sources des demonstrations.

TOVTE demonstration commence & poursuit par l'vn ou l'autre des deux principes, dont l'vn comprend les choses aparentes & à quoy nos sens attaignent. L'autre comprend les choses cachees. Aucunes des choses aparentes se monstrent incontinent & de prime face aux sens, tellement que nous aperceuons & discernons par les instrumẽs que Nature nous a donnez des nostre naissance, comme sont les choses blanches, noires, ameres, douces, dures, molles. Aucunes se monstrent & font conoistre par certaines marques qui leur sont propres, & sont encommencees par le sens, mais paracheuees par obseruation & vsage. Les Principes cachez sont fichez par Nature en nos entendemens, nez auec nous, presceus & aprouuez par la commune intelligence de tous hommes, & pour ceste cause sont appellez axiomes, anticipations ou communes conceptions : ou bien ce sont affirmations & demonstrations. Ceux ci produisent la demonstration qui fait voir pourquoy vne chose est ce qu'elle est. Les premiers produisent la demonstration qui prouue que la chose est. Ceste conoissance est si necessaire en l'vsage des choses, qu'incontinent que nous ignorons si vne chose est, ou pourquoy elle est, c'est pour tomber en erreur & demeurer en tenebres perpetuelles qui nous ostent la conoissance d'vne infinité de choses. Quand le sentiment exterieur est comme louche, force est que l'entendement s'en sente, dit Aristote.

Principes aparens.

Principes secrets & cachez.

Des communes conceptions.

OR outre ces aprehensions des sens & les conoissances marquees es entendemens, nous aportons des nostre naissance auec nous vne certaine autre conoissance comme commencee, que

Natur

Nature à imprimee en nous, qu'aucuns pour ceste raison ont nommee conoissance,ou preconoissance,Aristote l'appelle conoissance anticipee & presumee,entendant par cela l'intelligence de l'ordre, de la liaison & coherence des parties en vne induction & en vn syllogisme. Car comme ce Philosophe dit biẽ à propos. Nous aprenons,ou par induction, ou par syllogisme. L'induction commence par les choses que les sens comprenent & s'auance iusques aux vniuerselles. Le syllogisme forme des conclusions prinses des choses vniuerselles, ou conues de Nature,au parauant demonstrees,ou par induction, au par argument formé. Chascun a naturellement quelque conoissance de l'induction, & du syllogisme. Galien appelle experience ceste intelligence nee des sens acquise, & confermee par induction gouuernee par conoissance. Quant à l'autre, qui par discours syllogistique bastit des conclusions pertinentes tirees des choses vniuerselles,ou entees de Nature,ou acquises par demõstration,ou establies par induction,confermee aussi & guidee par conoissance,il l'appelle iugement,ou discours fondé en raison, & dit que voila les deux principes de tous les arts.

Experience & iugemẽt principes des arts, selon Galien.

I'ACCORDE & confesse que l'Astrologie n'a pas beaucoup de demonstrations naturelles qui prouuent pourquoy elle est ce qu'elle est:toutesfois elle n'est pas desgarnie de l'autre sorte de demonstrations,asauoir qu'elle est, ce qui est commencé par les obseruations,puis affermy & comme paracheué par le consentement de l'experience & par raisons recueillies des effects,choses qui sont les fondemens de toutes sciences. Par le moyen d'iceux les vertus & effects des estoilles ont esté remarquez,lon a conu leurs vigneurs, ou langueurs par la diuersité de l'assiette & meslange de leurs rayõs,ou à leur leuer, ou coucher,à leur aproche, ou reculement,à leur esleuation au plus haut de leurs Epicycles,ou à leur abaissement au plus bas:& en conferant leurs effects auec leurs assiettes, & mouuemens on void qu'elles ont telle efficace,que si quelqu'vn estime telles demonstrations nulles il semble auoir plustost besoin d'hellebore pour le purger que d'argumens pour le conuaincre. Les demonstrations tirees des causes sont plus manifestes, plus illustres & plus fermes: mais si elles nous defaillent,ou si elles sont rares, pourquoy mesprisons-nous celles qui sont tirees des ef-

Des demõstrations de l'Astrologie.

Les demõstrations tirees des effects ne doyuent point estre reiettees quãd on dispute des choses naturelles.

effects? Si quelqu'vn les condamne, il abolit toute experiencé, nous priue d'vne grande partie de la sciẽce des choses, & abolit presques toute la Philosophie naturelle. Car cõme les semences contienent la vertu des choses qui procedent d'elles: semblablement es causes celestes sont cachees les vertus effectrices des changemens qui suruienent en la Nature elemẽtaire, & ces vertus sont conues & remarquees par ceux qui apres auoir fait vn diligent calcul des mouuemens, voyent incontinẽt le cours des choses & la consequence des euenemens acquise par long vsage.

Response aux argumens de ceux qui veulent oster aux corps celestes toute certitude de predictions. CHAP. IX.

Argumens cõtre l'Astrologie.

MAIS quel lieu peut auoir l'experience en vne si grande diuersité d'effects? Quelle conuenance (disent-ils) a la demonstration auec les cõiectures par qui l'Astrologie est conduite & soustenue? Ie respon que nos entendemens sont trauaillez de beaucoup d'ignorance qui nous empesche de voir les miraculeux effects de Nature. Nous ne conoissons pas les proprietez des choses qui sont à nos pieds & deuãt nos yeux, que nous goustons, touchons, manions & foulons aux pieds: combien moins pourrons-nous comprendre les vertus de ces corps tant haut esleuez, lesquels nous ne saurions regarder que les yeux incontinent ne nous facent mal.

Response.

Autres argumens prins.

SI nous iugeons de la vertu des corps celestes par les effects que nous en sentõs en nous mesmes, ou que nous en remarquõs es autres corps inferieurs & naturels: quelle conclusion certaine pourrons nous recueillir (disent-ils) de la vertu des estoilles: veu que la matiere elementaire tant soit peu esmeue erre & ondoye auec tant de mouuemens si vagues & inconstans qu'il n'est pas possible de plus: ioint que les changemens qui suruienent en ceste matiere ne procedent pas des estoilles seules. Dauantage, les configuratiõs des estoilles, proposees par les anciens, ausquelles nous acommodons les iugemẽs Astrologiques, prononçans de ce qui est maintenant ainsi que les anciens ont fait de leur tẽps, ne s'accordẽt pas. Il y a du trop ou du trop peu, à cause des lõgs interualles des tẽps. Elles ne peuuent se rencontrer iustemẽt, veu qu'il

1. De l'instabilité des mouuemens de la matiere elementaire.

2. De la difference des configurations anciennes & modernes.

qu'il ne se peut iamais faire, ou du moins en tẽps que l'entendement humain puisse comprendre, que les estoilles se trouuẽt iustement au mesme point où quelqu'vn les peut imaginer en vn moment selon qu'elles sont, ni que la terre ait la mesme façon qu'elle aura eu, sans qu'il y ait diuersité quelconque. Les points des Equinoxes & des Solstices se changent en precedant les estoilles fixes: aussi font les Eccentriques des Planetes. Les cercles celestes ne sont pas tousiours esgalemẽt distans de la terre: les Planetes ne demeurẽt pas tousiours au haut de leurs Epicycles, mais deualent & remontent. Quant aux themes des natiuitez, combien s'y rencontre-il de choses qui outre les susmentionnees peuuent acroistre les difficultez de tirer cõiectures des proprietez & facultez mesmes les plus conues & descouuertes des estoilles, & tromper les Astrologues? comme sont (pour exemple) les semences, le circuit du ciel espandu autour de l'hEmisphere, ayãt en vn endroit certaines qualitez, & d'autres ailleurs, procedantes non du ciel seulement, mais des exhalaisons de la terre & des eaux: en apres la diuersité des païs, la nourriture, les coustumes. Si nous faisons toutes ces choses esgales, elles suffisent pour destourner, ou pour changer en quelque sorte ce qui a esté dressé & presques paracheué par les estoilles.

3. De l'inesgalité es mouuemens des corps celestes.

4. De l'incertitude des Genethliaques.

I'AVOVE toutes ces obiections & les oppose aux oppiniõs de ceux qui tirent des estoilles tous les euenemens du monde, ou nous obligent aux predictions Astrologiques comme à des arrests d'vne cour souueraine ou aux ordonnances de Dieu. I'adiouste encor à ce que dessus les causes mentiõnees en diuers endroits des liures precedens, a sauoir Dieu, les saincts Anges, le diable, la violence externe. Toutesfois pour tout ce que dessus la certitude des predictiõs Astrologiques n'est renuersee ni abolie. Nos entendemens sont enuelopez de tenebres d'ignorance, & tant s'en faut qu'ils puissent atteindre l'incomprehensible diuersité des puissances & effects des corps celestes, qu'ils ne sauroyent remarquer les sources des merueilleux effects que produisent les corps inferieurs & elementaires. Neantmoins ces effects des corps celestes demeurent fermes & certains, tesmoing l'experiẽce qui mõstre le perpetuel cõsentemẽt des effects entre eux mesmes & auec les mouuemẽs. L'ordre de Nature n'est pas rẽuersé, ni la certaineté des actiõs des choses que Dieu a creées &

Response notable qui monstre que l'auteur ne fauorise point à ceux qui estendent l'Astrologie plus auãt qu'il ne faut, & la font seruir à leurs ridicules & detestables inuentions.

conseruees iusques à present n'est pas incertaine, encores que nous ne conoissions pas exactement tout cela. Ie confesse aussi qu'en ceste sorte de choses qui se descouurẽt par obseruation, il y en a plusieurs que lon ne peut appeller sinõ vray semblables, & ausquelles les euenemens respondent le plus souuent. Mais elles ne doyuẽt estre mesprisees pourtant, veu que maintesfois des petis momens en Nature ont des effects qu'il ne faut pas mespriser.

L'inconstance de la matiere elemẽtaire n'abolit point la certitude des predictiõs Astrologiques.

LA matiere du monde elementaire est glissante & mal asseuree. Que s'ensuit il de cela? Les causes naturelles rouleront-elles pourtant sans aucun ordre, sans loy certaine? produiront-elles indifferemment & en confus des effects incertains, selon que d'vn mouuement vague elles enclinent & reposent sur tel ou tel endroit? Il y a quelque vice en la matiere elementaire, qui en a esté enuahie par la malediction de Dieu attiree par la cheute d'Adam & d'Eue. Mais ce vice n'est pas si puissant qu'il destruise ou trouble entierement l'ordre & la liaison des causes s'auançantes selon le train qui leur a esté designé des le commencement, au moyen dequoy vne cause iointe à l'autre produit quelque chose de soy. Nous voyons que la pluspart des constitutions celestes font leurs tours & retours auec vn compas merueilleusement ferme & certain: & que de mesmes semẽces naissent mesmes especes de choses. Il ne s'ensuit pas pourtant que les estoilles n'aident en quelque sorte aux elemens, & n'agissent en iceux, encores que par fois suruiene quelque defaut par la foiblesse ou inconstance de la matiere qui empesche que l'efficace dardee de plus haut ne produise incontinẽt son effect. Les chãgemens des configurations qui se font annuellement enuelopẽt les obseruations en grandes difficultez, & ie n'en puis dire autre chose sinon que si par fois s'est trouuee de la faute es predictiõs, ie pense cela estre procedé comme de l'vsage, a sauoir que les exemples aproprieZ aux predictions ne se sont pas accordez entre eux-mesmes.

Dispute touchant la vertu des estoilles.

QVAND nous aurons regardé toutes les causes qui se rencontrent auec les estoilles, ou quelques-vnes d'icelles, considerons consequemment iusques où s'estend la vertu des estoilles, quelles causes peuuent empescher que les effects encommencez ou designez ne s'auancẽt, & auec quelle mesure il nous est bien

seant

ſeant de publier & maintenir les predictions Aſtrologiques. Ie ne puis encores comprendre comment ceux qui ſçauët que c'eſt des actions ordinaires des eſtoilles en puiſſent esbranſler les recerches ou renuerſer la verité des obſeruations d'icelles. L'ordre & la liaiſon des cauſes, eſtablie de Dieu, ſubſiſtera & durera: les choſes creées retiendrõt les facultez que le Tout-puiſſant leur a premierement donnees, & beſongneront par l'inſtinct & ſous la conduite d'icelles iuſques à la fin du Monde, moyennãt l'aide & aſsiſtance de Dieu, qui ne s'y oppoſera pas, ni ne permettra que les diables ruinent ou falſifient les effects des actiõs. Les eſtoilles agiront auec leurs vertus acouſtumees, que nous cognoiſſons tellement quellement: & ce iuſques au meſmes moment de la fin du Monde. Pourtant nous pouuons certainement conclure, en calculant & cõprenant les mouuemens, que de ceſt ordre procederont des actions neceſſairement produites par les eſtoilles. Nous ne pouuons pas maintenir au vray que les effects ſuyuront les actions au Monde elementaire, pource que les eſtoilles ne nous monſtrent pas les empeſchemens qui peuuent entretenir. Pour ceſte raiſon il faut moderer les predictiõs de ſes effects par vne modeſte mention des autres cauſes.

Preuues de la certitude des predictiõs Aſtrologiques.

Si i'argumente ainſi, Nature ne fait rien en vain: il s'enſuit donc que toutes creatures ſont creées à certaines fins & vſages. Or tout ce qui eſt en Nature, agencé par le conſeil & par la ſageſſe du Createur, ſuyuant conſtamment l'ordre & la loy de ſa Nature, a pour fin & vſage ſon action. Les eſtoilles ſont conſtãment par l'ordre & loy de leur Nature: ce que la vraye doctrine Aſtrologique maintiët, qui eſt fondé en experience & confermé par raiſon. Par ainſi ceſte action & operatiõ des eſtoilles eſt la fin pourquoy elles ont eſté creées. Tout homme de iugement confeſſera qu'en ceſt argument les maieures propoſitions ſont les principes, & que les argumentations qui en procedent ſont fermes demonſtrations, encores que l'efficace & l'action de Nature, forcloſe ou afoiblie par d'autres cauſes, n'attaigne & n'empliſſe pas touſiours la fin qu'elle deſire & à quoy elle tend. Car ſi on nie ce point les demonſtrations de la Philoſophie morale & naturelle s'en vont bas, dautant qu'on alleguera incontinent que le deſordre ſuruenu en Nature par la malédictiõ de Dieu a amené au monde vne hideuſe & deplorable confuſion. Mais la

certitude des communes conceptions demeure ferme, aussi fait l'euidence & certitude des demonstrations quoy que ce desordre face des troubles ou esbranslemens en la suite des choses & en l'ordonné progrez de leurs changemens.

Cōfirmation de l'argument precedent.

C'est chose aussi certaine que le Soleil eschaufe, comme il est vray que le feu brusle: & si le Soleil eschaufe moins estant eslongné de nos testes, il se fait dautant plus viuemēt sentir dardant ses rayons de pres. Ou s'il est empesché, il n'eschaufe pas beaucoup, encores qu'il soit proche: ce qui auient aussi au feu. Il est aussi vray que la Lune esmeut & verse des humiditez estant au signe du Taureau ou de l'Escreuisse, comme il est vray que l'eau mouille & rafreschit: combien que les humiditez attirees par la Lune ne s'espaisissent pas tousiours en nuees, ni ces nuees ne s'estendent pas tousiours en pluyes, pource qu'elles sont empeschees par l'entre-venue des causes repugnantes qui par vne forte vigueur opposent des effects cōtraires. Aussi certainemēt que les Planetes Mars & Venus iointes ensemble engendrent des naturels lascifs & lubriques, aussi certainemēt Venus dōne efficace aux medicamēs qui acroissent ou prouoquēt le sperme: cōbien que par fois la vertu d'autres causes froisse la vehemēce de ces remedes, ou les refrene, ou en esteigne l'ardeur: ou que l'acoustumāce reprime & modere les facultez & inclinatiōs de Nature. Les causes celestes sont acompagnees de certaines vertus, par le moyen desquelles elles agissent tousiours d'vne mesme sorte, si elles ne sont empeschees par la cause premiere: & ce beaucoup plus certainement que les causes naturelles prochaines, pource qu'elles sont plus parfaites & plus puissantes, item qu'elles embrassent par leur vertu, les esmeuuent & gouuernent les causes naturelles. Ie di donques que la certitude des conceptiōs touchant les actions des causes celestes est beaucoup plus grande que celle des actions des causes naturelles.

Quels sont les effects des estoilles, & surquoy la cōsideration d'iceux est fondee.

Mais quelqu'vn pourra repliquer que les effects des estoilles n'adherent pas tousiours à la matiere elemētaire, ni ne paracheuent ce qu'elles ont entreprins. Ie respons, que les causes naturelles prochaines ne paracheuēt pas en la matiere suiette tous leurs effects d'vne mesme sorte: & seroit biē malaisé de cognoistre & de specifier cela: nous ne cōcluons pas pourtāt que les obseruatiōs & recerches en Nature, lesquelles enseignēt quel effect doit ordinairemēt suiure la cause, soyēt incertaines, encores que cest

effect n'aparoiſſe pas touſiours:ni ne diſons pas que les progno-ſtiques des medecins ou autres doctes coniectures & cõſiderations naturelles touchãt la generation & corruption des choſes, & autres changemẽs dont Nature cõtient les cauſes efficientes, ſoyẽt nulles. Il y a certaines conceptions es bons eſprits que les eſtoilles eſtãs en telle & telle aſsiette eſmeuuẽt tels & tels changemẽs au mõde elemẽtaire:& ces cõceptions acquiſes par experience & diſcours de raiſon,tienẽt lieu de demonſtrations. Mais dautant qu'outre les effects des eſtoilles,la prouidence de Dieu fait que pluſieurs autres cauſes ſe rẽcontrẽt en la pourſuite & au paracheuement de quelque ouurage en la matiere elemẽtaire, & que la cõditiõ des choſes eſquelles ces cauſes agiſſent eſt differente: on peſe l'effect auenir & procedant de la conſideration des cauſes particulieres,non point par demonſtration,mais par coniectures,autant que les cauſes en preſentent & donnent les moyens. Ce ne ſont pas ces cauſes ſeules qui poliſſent l'œuure entreprins, ſeulement elles luy donnent quelque choſe du leur, qui ce pendant emporte beaucoup,attendu qu'elle procede des cauſes vniuerſelles qui eſueillent & adreſſent la vertu des particulieres. Les cauſes celeſtes ont vne pareille action & beſongnẽt touſiours par ſemblable moyen en la matiere elementaire,mais icelle eſt acommodee & cõuient auec leurs vertus, comme ſont entre les cauſes particulieres les plus puiſſantes & celles qui ſont les cauſes principalles des effects. Car elles amenent leur œuure à perfection par vn meſme moyen ſelon la proportion & meſure de leurs forces,tenans leur rang entre les autres cauſes, ſi par l'oppoſition & rencõtre de pluſieurs autres cauſes ce rang n'eſt troublé (ce qui n'auient que fort rarement) ou ſi leur vertu & efficace eſtant deſia en action n'eſt repouſſee.

DONQVES ce point demeure veritable que les cauſes celeſtes communiquent & meſlent leurs facultez touſiours en meſme aſsiette, condition & forme, à la matiere propre qu'elles regardent & ſur qui elles s'eſtendent:& que pour le regard d'icelles cauſes, toute choſe engẽdree ſera vn iour telle & ainſi diſpoſee que les eſtoilles la produiſent & façonnent. Partãt ceux qui en la ſoigneuſe contemplation du ciel & des eſtoilles ont par lõgue obſeruatiõ remarqué le cours des choſes & la conſequẽce des euenemẽs, peuuẽt ſonder, preuoir & deſcouurir de pres tel-

De la vigueur des cauſes celeſtes:

 les

les causes, les preuoir & predire, entãt que touche les effects: car encores qu'ils ne voyẽt pas clairemẽt la vertu secrette & cachee des causes, toutesfois ils en aperçoyuent les signes & marques cõfermees par experience. Mais leur coniecture ne peut atteindre ni declairer au vray cõbien la matiere ou les causes qui luy sont conioinctes & qui besongnent auec elle aident à ceste efficace du ciel. Car toute la consideration touchant la matiere est fondee en coniectures, pource que (comme dit Aristote) les choses que Nature produit sont tousiours comme entortillees. Or ceci & cela peut entreuenir qui afoiblit les natures des choses auant qu'elles vienent en action, ou repousser la faculté encommẽcee, ou la disiper lors mesme qu'elle est fichee sur quelque chose.

La cõsideratiõ de la matiere est fondee sur coniectures.

QVANT aux natures elementaires, il y en a de plusieurs & diuerses sortes: dauantage les causes celestes n'ont pas mesme correspondance & proportion auec icelles causes. Au moyen dequoy la certitude des predictions est differente. Car tous peuples en general sont touchez plus viuement & par des causes plus puissantes que ne sont les hommes considerez vn par vn: dautant qu'il faut q̃ ce qui est plus foible soit soumis & enclos en ce qui est plus fort, ioint que les destinees vniuerselles desfont souuentesfois les particulieres, & la cause plus puissante foule, froisse & disipe ordinairement la plus foible, quelque resistance qu'elle face. Car les menaces vniuerselles du ciel cõtre des pays entiers ou certaines parties d'iceux, ou les notables changemẽs qu'on void renaistre par certains interualles d'annees, comme les pestes, tremblemens de terre, deluges & autres tels accidens: ou autres qui sont moindres, comme la vigueur ou foiblesse des saisons de l'annee, l'hiuer doux ou aspre, les vents, les chaleurs, l'abondance, la sterilité, & autres semblables, sont esmeus par vne vertu plus puissante & par des causes principales, ausquelles s'aioignent d'autres en petit nombre, qui (pour ne pouuoir pas tant) fortifient, ou afoiblissent, ou ruinent quelque peu les actions & effects de ces principalles. Les predictions de ces causes vniuerselles sont plus certaines que des particulieres. Car beaucoup de choses se rencontrent & assemblent pour la composition des proprietez & naturels des hommes, comme les entendemens, les mœurs, l'ame, le corps, les actions & les accidens

Diuerses sortes de natures elementaires.

Les causes vniuerselles sont plus puissantes que les particulieres.

dens de la vie de chascun: vne partie desquelles choses prouient du ciel, d'autres sont encloses en la matiere, d'autres consistent en deliberation, dependent du iugement de l'ame raisonnable & sont contenues es mouuemens de la franche volonté.

Les causes celestes sont ou communes à toutes choses nees du ciel, & les comprenent & touchent toutes ensemble, ou elles temperent ou moderent les constitutions d'vne chascune d'icelles choses. De rechef les communes sont considerees ou comme causes vniuerselles, ou comme causes particulieres. Les vniuerselles comprenēt l'asiette, l'inclination ou habitude tant des paralleles que des climats & quartiers du monde à l'Orient, à l'Occident, & au chemin que le Soleil fait incessamment par le Zodiaque, se haussent tantost vers le Septentrion, tantost vers le Midy. Et combien qu'en ceste route les Planetes ne suiuent pas precisement les traces du Soleil, toutesfois elles y rapportent & adressent leurs mouuemens en courant tout autour de luy. La vertu particuliere qui se desploye & s'estend sur certaines portions de la terre, procede du merueilleux & familier consentement des parties de la terre auec les douze signes du Zodiaque distinguez en quatres Triangles, & auec les estoilles fixes & errantes. Car toutes nations ensuiuent & expriment en leurs naturels & façons de faire les proprietez de certains signes du Zodiaque, ausquels ils sont comme soumis à raison de leur asiette & de la conuenance des corps celestes auec les terrestres: le mesme auient par le moyen des Planetes qui en vertu de ceste mesme Sympathie president sur ces Triangles, & embrassent les regions contenues sous iceux: semblablement, par le moyen des estoilles fixes qui sont comme les points verticaux des pays, eslongnees de l'Equateur par autant d'interualle qu'est l'esleuation du pole, ou bien estans là elles produisent les reuolutions des couchers & leuers, ou bien celles qui demeurent arrestees en mesme cercle de position, ou en quelconque reuolution iournaliere du ciel sont portees par les espaces de l'Horizon & du Meridian, estās autāt eslōgnees de l'Equateur, qu'il defaut à l'arc de l'esleuation du Pole pour remplir la quarte partie entiere ou l'vn des quatres Triangles du Zodiaque. Outre-plus les asiettes des estoilles qui produisent & diuersifient en chasque partie de la

Distinction des causes celestes.

Vertu des signes du Zodiaque.

terre les changemens qu'on void es annees, mois, iours, heures & minutes, en l'air & es vents, ont aussi vne vertu particuliere. Les causes propres de chasque chose particulierement sont ces constitutions du ciel qui aident à la formation du fruit, ou qui luy assistent quand il vient premierement en lumiere, qui le recoyuent & embrassent au sortir du ventre.

Distinctiō des causes naturelles.

Ie distingue les causes naturelles en eslongnees & prochaines. Ie rapporte aux causes eslongnees les familieres & acoustumees saisons des pays & lieux particuliers selon la temperature de la Lune, des autres estoilles, & la moderation du ciel: item la condition & l'asiette de la terre qui est montueuse ou vnie, ou couuerte de forests, ou proche de la mer, au arrousee de riuieres, d'estangs, de marests & de lacs: finalement la nature & les qualitez tant des eaux que de la terre qui est ou argilleuse, ou pierreuse, ou sablonneuse, ou minerale, ou salee, ou pourueuë d'autres qualitez ausquelles correspondent les temperamens des choses qui y naissent. Pour le regard des causes prochaines, ie les distingue en externes & antecedentes, conioignant les causes efficientes auec la matiere. Les causes externes sont le viure, les dietes, les exercices, le dormir, le veiller, l'euacuation, la repletion & choses semblables, que les Medecins appellent outre-naturelles. Les internes & antecedentes sont les dispositions & temperatures vigoureuses & salubres, ou languissantes & maladiues, tant des corps qui engendrent & des parties ou la semence est cuite, & ou le fruit est formé & animé, que des semences & de la matiere de ces corps. Chascun void que ces corps ont vn merueilleux pouuoir de procreer & d'engendrer, & que souuentesfois les enfans ressemblent de visage, de contenance, de naturel & de façons de faire à leurs peres & meres. Il y a aussi des causes volontaires comme la race, la premiere nourriture & institution tant publique comme particuliere, les loix publiques, les coustumes, manieres de viure receuës entre les peuples, & autres choses semblables.

Causes externes & antecedentes ou internes.

Pvis qu'il y a concurrence de tant de causes, item que l'hōme n'est pas vne beste, tellement poussé de ses affections qu'il en soit emporté, ains est vn animal raisonnable & besongnant en quelque liberté, on peut aisement iuger touchant les choses que

Les estoilles n'agissent pas seules sur les corps inferieurs.

que les estoilles ont imprimees es naturels des hommes que les autres causes y font quelque changement, & que Nature restablit & corrige beaucoup de choses qui y sont deprauees, lors qu'elle est comme reuenue à soy, ou que la volonté par meditation & exercice oste, ou du moins peut reformer beaucoup de choses. Au moyen dequoy les predictions Astrologiques doyuent estre bien digerees & modestement proposees : pour autant que tant certaine puisse estre telle impresion des corps celestes toutesfois l'homme se peut retenir, desguiser ou cacher ses vices, ou polir & limer son esprit par industrie & diligence. Si quelqu'vn pouuoit contempler de l'œil de l'entendement la liaison de toutes les causes, l'ordre, la suite & l'efficace selon laquelle vne cause iointe à l'autre engendre quelque chose de soy mesme, vn tel ne pourroit estre iamais deceu en ses cōiectures. Car il faut que celuy qui conoit les causes des choses auenir, cōnoisse ausi tout ce qui auiendra.

Si lon m'accorde les discours precedens estre veritables, selon qu'ils ont esté proposez, ie conclus que les demonstratiōs prinses du consentement & de la conuenance des euenemens manifestes auec le mouuemēt & la situation des corps celestes, recueillies de l'efficace des estoilles & des effects que la raison (procedante des premieres & naturelles conceptions) iointe a vne continuelle & ferme experience gouuerne, sont certaines, bien fondees, & veritables: encores que ces demonstrations ne soyent pas encor entierement descouuertes, & n'effectuent pas tousiours en la matiere elementaire ce qu'elles ont entreprins. Semblablement les predictions des actiōs par leur mouuemēt, situation & application entre elles, moyennant que Dieu, qui est Seigneur de Nature, n'y dōne empeschement sont vrayes & certaines. Mais les causes dont a esté parlé si amplement restraignent & determinent la certitude des predictions dressees sur les changemens qui doyuent suruenir au monde elementaire par les effects des estoilles. Ce qu'il faut bien considerer, afin d'arracher de l'entendement d'aucuns ceste fausse persuasion que les predictions Astrologiques sont affermies comme par arrest expres du conseil de Dieu, en telles sorte que rien ne peut empescher ni retarder l'effect de telles predictions: au moyen dequoy ces gens balancent entre continuelle esperance, &

Les significations des corps celestes ne sont pas immuables.

peur, & demeurent fichez aux estoilles comme si tout ce qui prouient de ces corps lumineux estoit vne declaration esgale à ce qui nous est reuelé en la parole de Dieu.

Response aux allegations tirees de la Theologie, & de quelques passages de l'escriture saincte.

Chap. X.

Argument de Basile cōtre l'efficace des corps celestes.

Il y en a qui mettent en auant la Religion pour oster toute efficace aux corps celestes, pour mespriser & faire reputer nulles les predictions tirees d'iceux, alleguans que Dieu a defendu telle consideration des estoilles & la recerche des choses à venir. Basile, ancien Docteur de l'Eglise, nie que les corps celestes fournissent quelque chose à la constitution des temperamens & complexions, ou que d'eux soit composee & decoule vne faculté nous incitante à telles, ou telles actions. Son argument est si nous disons que les instincts & incitations à paillardises, meurtres, haines, tromperies & autres maux sont engēdrez & imprimez en nous par les estoilles, nous faisons auteur de peché le Seigneur Dieu Createur de Nature, & l'accusons non seulemēt d'estre aprobateur & commandeur de mal, mais aussi qu'il nous y pousse & contraint, ayant estably les causes qui nous y poussent, & qui sont dressees auec telle efficace sur nostre volonté. Chrisostome s'escrie auec vne merueilleuse vehemence d'esprit en sa cinquiesme homelie de la prouidēce, s'il y a des predictions Astrologiques, il n'y a point de iugement, ni de foy ni de Dieu, ni de vertu, ni de vice, ie sçay tout, ie voy tout, ie fay tout, ie souffre tout: il ne faut plus loüer ni blasmer personne, la modestie & la hōte sont abolies, les loix & sieges de iustice ne seruent plus de rien.

En son hexameron.

Exclamation de Chrisostome contre les predictiōs Astrologiques.

Explicatiō des argumens de Basile & de Chrisostome.

Vn Philosophe Payē se trouueroit bien empesché a desfaire ce nœud: ie dy mesmes que cela luy seroit impossible: mais il est aisé à vn chrestien d'en venir à bout. Si la Nature humaine n'eust esté corrompue d'aucune tache, si elle n'eust rien perdu de ses premiers biens, si elle n'eust point esté blessee, on eust veu reluire en elle la lumiere diuine qu'eust gouuerné, & addressé toutes ses facultez; il y eust en vn parfait accord entre les sens

interieurs de l'homme: son corps eust esté doüé d'vne exquise & parfaitement bonne complexion: & la nature tant superieure qu'inferieure eust esté rapportee & proportionnee au corps humains. Les corps elemētaires au lieu de verser aucune chose superflue, contraire, ou nuisible aux corps humains ayans vne temperature parfaite & du tout acomplie, les eussent entierement restaurez & maintenus en florissante vigueur. Les corps celestes les eussent entretenus par vne lumiere proportionnee & du tout conuenable, eussent acreu & fortifié la composition parfaite des la naissance. Mais l'estat de la Nature humaine ayans esté changé & depraué, lors que le discord horrible du peché vint à dissoudre la conionction des facultez interieures, quand l'intemperature disproportionnee troubla & abolit la parfaite temperature des parties de l'homme, laquelle sans cela subsistoit à tousiours: alors la correspōdāce & proportion des autres parties de Nature fut renuersee auec le corps humain. La terre ayant esté despouillee de sa vigueur par arrest du iuge Souuerain, produit maintenant des espines & chardons, c'est à dire choses fascheuses & non conuenables. Les actions des estoilles ne peuuent bien rencontrer parmi les excremens de Nature ainsi corrompue & souillee. Ceste clarté qui eust guidé toutes nos facultez est esteinte, la puissance de la volonté gouuernāte ne se peut soustenir, les forces separees d'icelle sont deuenues farouches, desreiglees & rebelles. Soyons marris que Basile & Chrisostome n'ont point pesé ces choses, ne faisons point la guerre aux estoilles, & n'entreprenons pas de les arracher du ciel: pensons de quel honneur Nature humaine s'est despouillee, combien le peché est vne chose horrible, cruelle & dangereuse, veu qu'à cause d'iceluy nos complexions sont deuenues brutales. Les choses que Dieu auoit faites estoyent tresbonnes, bien rangees, pures, conformes à l'ordre que leur Createur auoit establi, conuenantes & de bon accord ensemble. La malediction, que nous auons attiree par nostre desobeissance, fait que les creatures sont maintenant desreiglees, languissantes & gastees. De là est procedé cest effect des estoilles sur la Nature corrompue des hommes.

Les estoilles enclinēt: mais elles ne contraignent point.

OR combien qu'à cause de la rupture de l'harmonie, fabrique & structure des corps & des autres creatures conioin-

tes à eux, les estoilles agissent finistrement en la matiere qui est ainsi corrompue, & formét aussi des complexions de mesmes: si est-ce que maintenant on ne peut pas dire que les corps celestes soyent les seules & entieres causes de toutes actions quelconques. Car la volonté, maistresse des actions peut esteindre, ou corriger & reprimer les vices ausquels les estoilles poussent les corps humains. Nous n'enchainons ni n'attachons pas au ciel la premiere cause, ni n'astreignons d'vne necessité irrefragable les volontez humaines aux arrests des estoilles. Nous n'aprouuons point ce dire d'vn Poëte,

Fata regunt homines certa stant omnia lege.

Nous ne disons pas que Neron ait esté contraint par les estoilles à commettre les meschancetez descrites en sa vie: c'est luy qui de sa plaine volonté s'est precipité en telles fureurs, & le diable l'a sollicité de plus en plus, lors qu'il à esté en train de mal: & a esté plus meschant sans comparaison que ne portoit l'inclination de son mauuais naturel. Reiettons au loin la folle necessité des Stoiques, qui ostent à Dieu le gouuernement du monde, & rendent la volonté humaine entieremēt esclaue. La volonté peut repousser & reprimer les mouuemens naturels, & euiter plusieurs menaces des estoilles: mais principallement quand elle est aidee de Dieu. Or puis que nous sçauons que les aduersitez soudaines & inopinees esbranslent merueilleusemēt les cœurs plus asseurez, & que la prosperité fait enorgueillir les hommes: apres auoir fait ce que porte nostre deuoir, en preuoyant l'auenir demeurons cois & acommodons nos esprits pour porter ce qui auiendra, pensant aux choses absentes, comme si elles estoyent presentes, & nous disposons à tous euenemens auec repos d'esprit, constance, esperance & inuocation du nom de Dieu pour estre adressez par sa grace.

Respōse à ceux qui alleguent Ieremie pour reietter les significations des estoilles.

CEVX qui mesprisent & reiettent les significations des estoilles, despouillans les cœurs de crainte & les voulans asseurer, mettent en auant le dire du prophete Ieremie, Ne craignez point les signes du ciel. Il est aisé de voir que telle allegation ne conuient pas. Car le Prophete fait mention de signes, maintient qu'ils menacent de quelque calamité, & ne veut pas qu'on mette telles choses sous le pied, ou que lon s'en moque comme font les Epicuriens. Combien de prodiges, d'Eclipses, de sinistres

stres conionctions precederent la ruine de Ierusalem? Pour certain ces choses n'auenoyent point à l'auanture, ni n'estoyét pas des signes sans signification, ains denonçoyét la ruine des Iuifs & de leur republique. Les horribles remuemens & changemés du monde, les miserables ruines des estats publics se ruinans les vns les autres, & autres calamitez qui les doyuent preceder, suyuant les Propheties de Iesus-Christ, au 24. chap. de sainct Matthieu, ne seront pas signes vains & sans effect. Il faut confesser que la mort, les sacagemens, des villes, les desolations & dissipations des royaumes, les massacres des femmes & petits enfans, & les seruitudes des peuples menez esclaues en païs estranges, sont choses lamentables & declairees par signes du ciel auant qu'elles soyent auenues. Le Prophete ne veut pas que lon mesprise les signes, ou les calamitez denoncees par iceux: mais il requiert que les gens de bien soyent munis & confermez par les tesmongnages de la prouidence & volonté de Dieu, de peur que quand telles calamitez se monstrent ou sont prochaines, ou se sentent desia ils ne perdent courage & tôbent en desespoir. C'est sagement fait de contempler & cognoistre Nature qui en ces signes nous descouure l'auenir: mais estimôs qu'il y a vn autre sagesse beaucoup plus necessaire, c'est qu'en considerant Nature nous esleuions les yeux de nostre pensee & contemplions par foy Dieu Createur & Seigneur de Nature, lequel promet aux repentans qu'il adoucira les calamitez qui les menacent. Ceste sagesse doit moderer la consideration de Nature, & l'interpretation des causes preueuës: puis elle doit preceder & esclairer toutes actions, l'entendemét ayant la veuë esleuee à Dieu, la volonté estant assuiettie à l'entendement, & tellement côduite que sous couleur de la disposition des estoilles personne n'entreprene choses contraires à son rang & à sa vocation. Ainsi donc le Prophete n'entend qu'on se gaudisse orgueilleusement des signes celestes, ni que l'on en destourne les yeux, ains veut que les esprits soyent apuyez en Dieu, & armez à lencontre de tous inconueniés pour demander & attendre secours du ciel: & si Dieu differe, qu'ils insistent & le poursuyuent par ardantes prieres. Si mesmes quelque chose auient contre leur attente, qu'ils ne crient pas à Dieu en se despitant, ains portent paisiblement les afflictions qui les presserôt, posse- *Exposition du passage de Ieremie.*

dans leurs ames en silence & patience, & attendans fermement secours & deliurance de leurs maux.

Respõse à d'autres allegatiõs mises en auãt contre l'Astrologie.

Il y en a d'autres, que ie mets au rang des susmentionnez, lesquels recueillent les defenses contenues au Leuitique & au Deuteronome. Aussi alleguent-ils le passage du 47. chap. d'Isaye, maintenant que les espieurs du ciel vienent en auant, & ceux qui contemplent les estoilles selon les Lunes, & te sauuẽt des choses qui sont à auenir sur toy. Ie ne sçay pourquoy ils mettent en auant tels passages qui ne condamnent point l'vsage de la vraye Astrologie. Moyse & Isaye taxent les superstitieux & meschans abus de l'Astrologie, & semble que le passage du Phophete reprene & condamne premierement la meschanceté d'aucuns qui pour leur profit particulier esleuoyent la deuination par les astres sur toutes les autres sciences : en apres certains autres qui par erreur ou autre cause maintenant que tous euenemens, saisons & momens, se peuuent cognoistre & preuoir par les estoilles : puis la meschante & superstitieuse aprehension de plusieurs qui preferent les prognostications prinses des astres aux saincts commandemens & aux promesses infaillibles que Dieu propose si solennellement en sa saincte parole: & qui sont si abrutis de n'entreprendre ni commencer chose quelconque, ni n'estiment que ce qu'ils ont commencé puisse heureusement succeder, s'ils n'en ont demandé conseil aux estoilles, & si elles ne s'y accordent. Ceux là sont extremement meschans qui corrompent l'Astrologie, & qui par les inuentions de certains signes par eux forgez à plaisir obscurcissent ou renuersent la certaine doctrine des vrayes actiõs & effects des estoilles, & destournent les entendemẽs de la cõsideratiõ d'icelles pour les empestrer en la recerche de ie ne sçay quels signes. Plus meschans encores sont ceux qui conferment en l'esprit des ignorans ceste fausse persuasion de tous euenemens par la prediction des estoilles, & tirent les hommes arriere de Dieu & de la parole en laquelle il s'est manifesté, pour cercher conseil & secours vers les estoilles.

Notables auertissemens en ceste dispute.

Nous condamnons & detestons les vns & les autres. Car nous ne pretendons pas establir vne Philosophie humaine qui pouruoye & remedie à tous maux & dangers. Il faut que la lumiere de la parole de Dieu soit la guide de toutes nos actions.

Reiglons & conduisons les deuoirs de nostre vocation selon qu'elle nous enseigne. Que l'entendement reconoisse que nous sommes des masses souillees des ordures de peché, & qu'a cause de l'ire de Dieu tous auons nostre part des chastimens deüs aux fautes particulieres, & communiquons aux calamitez publiques, desquelles chascun de nous attire quelque portion par ses pechez. Mais en ceste consideration l'entendement se doit redresser par la conoissance & ardante foy en Iesus-Christ, duquel on doit demander le Sainct Esprit pour estre conduit par iceluy. Ces choses n'empeschent point la consideration naturelle des effects procedans des estoilles, ni ne retardent l'vsage des medicamens ou les coniectures des medecins par les signes des maladies, santé ou mort prochaines. Souuenõs nous donc que par telles & semblables sentences sont cõdamnez les abus introduits en la science & contraires à l'ordre establi de Dieu par l'ignorance, folie & malice de ceux qui sans foy, & cognoissance de Dieu dependent des estoilles comme de leur entier salut, & cerchẽt vers icelles la resolution & certitude de l'auenir: mais ces sentences ne condamnent point la vraye Astrologie. Or ie ne veux pas poursuyure ceste dispute plus auant.

Response aux diuerses obiections que le vulgaire met en auant contre l'Astrologie. CHAP. XI.

IL nous faut maintenant refuter les opinions du vulgaire, ce que ie feray sommairement, attendu que i'ay proposé es chapitres precedens diuerses choses qui seruent à ce point. Aucuns crient bien fort contre les fautes que commettent les Astrologues, qui manient assez lourdement vne chose de grande & diuerse consideration: à cause dequoy ils concluent que toute la science est incertaine, que les euenemens veritables sont fortuits, & procedent de causes ordinaires par l'ordre acoustumé de Nature. C'est mal argumẽté: car soit que les prognostiqueurs faillent par ignorance, ou par nõchalance affectee, entant que transportez d'auarice ils ne sondẽt ni ne regardent pas d'assez pres les circonstãces des causes concurrentes, ains empoignent tout ce qu'ils rencontrent & rapetassent

Il ne faut pas imputer à la science les fautes de ceux qui en font profession.

tassent tout cela ensemble : soit que le naturel de la chose ou la foiblesse & misere de leurs esprits les trompe: cela ne doit point estre attribué à la science ains aux fautes de ceux qui en font profession. Si aucuns d'iceux, ne sachans que c'est de predictions, & entieremẽt ignorans d'vne si haute profession, osent toutesfois s'en mesler, il faut redarguer leur audace. Si par vn aueugle desir de gaigner ils mettent à nonchaloir ce dont ils pourroyent venir à bout, lon doit blasmer leur peruersité, entant qu'ils preferent leur auantage particulier à la recerche & declaration de verité. Si les choses estans difficiles, à cause du perplex & ambigu entrelaz des causes, il leur auient de broncher & faillir en quelque endroit, encores faut-il plustost louer leur effort, & considerer discrettement ce qu'ils proposent, que de vouloir renuerser la science. Car il ne se faut pas esbahir si les plus diligens & doctes Mathematiciẽs se trompent par fois en cela : veu mesmes qu'il n'y a pas moins de differentes opinions entre les professeurs de ceste science, qu'il y a de difficulté a tirer coniectures des qualitez de la matiere, des actions de la volonté, & des accidens fortuits.

Les mesc ontes des Astrologues n'abolissent pas l'Astrologie.

OR comme nous n'estimons pas qu'il faille abolir la Philosophie, pource que les vns en ont autrement escrit & disputé que les autres, que le nombre de ceux qui l'ont bien exposee est fort petit, qu'au contraire il y en a plusieurs qui l'ont barbouillee d'opinions extrauagantes & fausses : ni ne reiettons pas les gouuernemens, sous couleur que les gouuerneurs font souuẽt des fautes: pensons aussi que ce seroit peruersement fait de vouloir fouler aux pieds la science des astres, à cause de quelques mescontes des Astrologues: car les mauuaises coniectures & interpretations sont fausses, non point par le vice des choses, mais par l'ignorance des coniectures. Et puis que toute la difficulté de coniecturer procede de la diuersité des causes incidentes: comme vn Medecin ne rougit point en s'enquerant de la maladie & de la nature du malade, aussi l'Astrologue ne doit pas auoir honte de considerer le païs, la nourriture, & autres choses semblables.

Argument cõtre l'Astrologie prins de la dissemblance des choses qui naissẽt en mesme moment de temps.

QVELQVES autres obiectent les calamitez publiques & vniuerselles, les estats differens des choses nees en vn mesme instant. Ils alleguent que des hommes nez sous vne mesme

estoille & en mesme moment de temps ont des naturels, vies, accidens & morts dissemblables. Que plusieurs sont tuez en mesme bataille, ou engloutis par tremblemens & ouuertures de terre, ou saccagez en seditions, ou acablez sous des ruines d'edifices, ou consumez par feu, ou estouffez de peste, qui ont de diuerses estoilles pour Horoscope, lesquelles ne leur seruent de rien alors, ni ne mettent differēce entre les vns & les autres. Les enfans des Rois & des esclaues naistront en vne mesme minute d'heure: Les vns demeurent attachez au ioug de perpetuelle seruitude, les autres montent au throne royal apres leurs peres. De ce que dessus ils concluent que les personnes naissantes ne se sentent aucunemēt de la temperature de la Lune ni de l'effect des autres corps celestes: ains que les enfans tirent de leurs peres & meres toutes formes, mœurs, complexiōs & mouuemens: autrement ceux qui naistroyent en mesme instant auroyent mesme naturel & pareilles auantures. Il y a mesmes quelques hommes doctes qui pensent auoir arraché toute efficace aux estoilles à l'aide de tels argumens. Ie m'esbahis cōment ils ne considerent plus attentiuement la suyte des causes en Nature & tout le gouuernement d'icelle, ou comment ils prenent si peu garde aux œuures esmerueillables de Dieu, que pour la dissemblance des effects & pour la diuersité des suiets differents ils nient les proprietez & efficaces des causes.

S'ils estimēt que l'Astrologie soit vne sciēce qui maintiene que tous les hōmes nez en mesme tēps de qui & en q̄lque lieu q̄ ce soit, naissent sous mesme cōdition & telle que chose quelconque ne la peut changer, item qu'elle exclue les semēces qui ont grande efficace pour engēdrer & procreer, semblablement la difference des lieux dont procedent diuerses complexions d'hommes, & les changemēs de l'air comme, tempestes, beaux temps & autres: ils accusent à tort la vraye Astrologie, qui ne fait profession de telles faussetez. Et quant à moy, ie ne fauorise en sorte quelconque aux imposteurs qui attribuent faussement à la science ce qui en est entierement eslongné. S'ils proposent telles impertinentes obiections par inaduertance, ou pource qu'ils ne sçauent que c'est d'Astrologie, ils meritēt d'estre rabrouez & nō pas supportez. Pensent-ils qu'il n'y ait point de differēce entre naistre de race royale & roturiere: ou de haut

Response à l'argument precedent, & cōmēt l'Astrologie doit estre considerée.

& de bas lieu, & de tels ou tels parens? ou que ce soit tout vn si les causes necessaires pour l'establissement de quelque effect se trouuent toutes iointes ensemble, ou s'il en defaut quelques-unes? N'y a-il point de difference entre les causes vniuerselles & les particulieres? Les vertus des vniuerselles sont-elles pas beaucoup plus excellentes que celles des particulieres? Et d'entre les vniuerselles, la premiere cause precede-elle pas les autres en toutes sortes, les embrassant, soustenant, esmouuant & gouuernant d'vne volonté libre? Qui ne conoit ni n'entend cela, ou qui ne le veut approuuer apres en auoir acquis quelque conoissance, est (à mon auis) merueilleusement idiot, mal habile, & sottement opiniastre. Leurs cauillations ineptes & pueriles ne meritent point d'autre refutation que l'exemple de trois petits chats, qui nez au defaut de la Lune & deuenus grands verifierent les effects & significations du defaut de ceste Planete par vne fin miserable: car l'vn d'iceux fut deschiré en pieces par des chiens de chasse, l'autre estant tombé d'vn lieu haut en bas se rompit premierement les cuisses, puis en fin se cassa la teste, le troisiesme fut bruslé. Se faut-il esbahir si plusieurs de forte complexion sont frappez de peste, quand ils humeront vn air contagieux & corrompu de toutes parts: si les autres demeurét acablez sous des ruines d'edifices, s'ils sont consumez au feu, si transportez de cholere & de rage ils se fourrent & perissent es batailles? Outre ces causes prochaines il y a les autres causes naturelles antecedentes & plus eslongnees, item le diable qui par la permission de son iuge empoigne ces occasions pour faire beaucoup de maux, & Dieu mesme qui punit les forfaits. La principale efficace de toutes ces causes dependant des particulieres vertus des estoilles, ne peut estre reiettee ni renuersee par les contraires decrets d'icelles. Car les natures plus foibles sont soumises aux plus fortes, & les particulieres aux vniuerselles. Mais i'ay discouru amplement de ces choses cy dessus.

Definition & diuision de l'Astrologie: refutation des Chaldeens & autres tels Iudiciaires: quelle puissance les corps celestes ont sur les nostres.

CHAP. XII.

EN

N ce qui a esté traité iusques à present, ie pense auoir suffisamment monstré que les corps celestes touchent & esmeuuent les terrestres, & que la vraye Astrologie naturelle est vne science tiree des tesmoignages accordans à vne docte & seure experience. Celuy qui ne se contentera de ce que i'ay dit, mette en auant quelques raisons plus fermes, ou cesse de brocarder audacieusement ces traces cy de la sagesse diuine: ou s'il s'esgaye à mespriser les vrayes obseruations, à moy ne tiene qu'il ne ioüisse de ces conceptions & preiugez. Maintenant il nous faut bastir sur les demonstrations precedentes vne definition, & apres auoir marqué les differences nous separerons les obseruations naturelles d'auec les ridicules inuentions des ignorans. L'Astrologie est vne doctrine qui monstre les vertus remarquees es estoilles par continuelle experience, & les qualitez, temperatures & inclinations es elemens & corps humains procedez de la lumiere & du mouuement des estoilles: ausquelles qualitez, temperatures & inclinations respondent certaines actions propres, si elles ne sont empeschees de Dieu, ou d'autres causes plus fortes qu'elles. Ainsi donc l'Astrologie est vn mẽbre de la vraye & docte Physiologie. Elle est recueillie de la conionction & liaison des causes, elle sonde & descouure les causes eslongnees & celestes (mais toutesfois naturelles) des mouuemens & changemens qui auienent à ces corps inferieurs: non point les causes deriuees des premiers principes, ni toutes les causes, mais plusieurs recueillies des effects par vne science comprinse de longue main & acquise par diligente & soigneuse recerche des anciens.

Que c'est de l'Astrologie.

Definition de L'astrologie membre de la vraye & docte Phisiologie.

Les mieux auisez d'entre ceux qui ont fait profession de la Philosophie n'ont iamais forclos ces causes des chãgemẽs de la partie elementaire, laquelle ils voyoyent euidẽment estre alteree & esmeue, encore ce que ces causes leur ayent esté cachees. Aristote dit vne chose assez commune de tous, à sçauoir qu'à l'aide de la matiere l'homme & le Soleil engendrent l'hõme: & parlant du mouuement des Planetes, cheminantes par l'escharpe du Zodiaque il maintient iceluy estre la cause de la generation, & de la corruption. Hippocrates à laissé par escrit en plusieurs endroits de ses liures des auertissemẽs & enseignemens touchant l'obseruation des interualles des estoilles leuãtes &

Les causes celestes agissent en vne partie du monde elementaire.

Les anciens Medecins estoyent experts en Astrologie.

tes & touchantes, & requerant qu'on prinst bien garde combien de temps apres & quels changemens suruiendroyent. Il a esté soigneux de ramenteuoir ces choses à ceux qu'il enuoyoit de son eschole en diuers lieux pour y exercer la medecine, comme tres-importantes & du tout necessaires pour preuoir, preuenir & destourner les maladies, ou les chasser si elles s'estoyẽt desia emparees du corps. Galien allegue pour tesmoin vn Diocles Caristius, lequel affermoit que nõ seulement les Medecins de son tẽps, mais aussi ceux des siecles precedens estoyent coustumiers de prendre soigneusement garde à la disposition des estoilles.

Resueries des Chaldeēs et autres tels indiciaires refutees.

SOVS le nom d'Astrologie ie ne compren pas les vaines & controuuees resueries des Chaldeēs qui ont rempli la science des Astres & le ciel de leurs speculations friuoles: en taillant & logeant de nouueaux signes parmi les vrays, à fin de tirer de là les auantures de tous hommes, repoussez à toutes questiõs, & resolutions de toutes difficultez, comme ils s'en vantent ambitieusement & faussement. Pour paruenir à leur pretente ils ont deschiré l'Astrologie en cinq pieces, en la premiere desquelles ils traitent des reuolutions des ans & des mois: en la seconde, des changemens de l'air, en la troisiesme, des elections: en la quatriesme, des natiuitez: en la cinquiesme, des questions. Ils font là dessus de grands commẽtaires auec force reigles & obseruations des effects des estoilles: sans faire difficulté de sauter par dessus les bornes de la Philosophie naturelle, estans possedez de la superstition esparse entre les nations ou elle s'estoit emparee des esprits humains trop foibles pour s'en pouuoir desgager, ou transportez d'ambition, ou sollicitez d'auarice. Lon ne sauroit expliquer en sorte quelconque, ni rapporter à Nature ni coucher par reigles les questiõs qu'ils veulent fonder sur les effects des estoilles. Car par quelle cause ou vertu ceste cõstitution du ciel, de qui lonveut tirer resolution de telle & telle doute, produira & descouurira-elle la chose cachee & qui est à venir? comment expliquera & desnoüera elle ce qui est ambigu & enuelopé? les estoilles preuoyent elles par vn sens naturel les choses futures? voyent elles leur choses qui se font ou qui ont esté faites en tous les endroits du monde? sont elles si estroittement conioíntes & associees aux affaires humaines, qu'en

Astrologie comment maniée par eux.

Chaldeens & autres tels indiciaires refutez.

qu'en vertu du cousinage & vnion de Nature, ou par ie ne sçay quel accord & consentement elles viennent comme à marquer toutes choses, incontinent que les mots des questions auront esté prononcez? Les corps naissans & les choses dont lon s'enquiert ont-ils vne mesme condition, tellement que comme il y a bien à considerer sous quelle constellation & constitution du ciel chasque animal prend estre & vie, il faille aussi pour former sur la position des Astres la forme, l'estat, les conditions & momens des choses cachees & futures, que les faiseurs de telles recerches s'empeschẽt de sçauoir en quel estat sont les cieux? Voila vne resuerie incroyable & abominable. Combien d'elections douteuses & superstitieuses ont ils faites de choses qui ne sont aucunement suiettes aux estoilles? Ils sont venus iusques à telle vanité d'assuiettir tout ce qui est au mõde à la domination des estoilles: tellement qu'ils ont defendu à leurs disciples d'entreprendre chose quelconque, ou en public ou en particulier, dedans la maison ou dehors, que premierement ils n'eussent regardé au ciel, comme si s'estoit vn tableau ou registre d'ordonnances ineuitables, ou comme vn maistre & architecte de tous euenemens, leur faisant acroire qu'il ne failloit mettre la main à la besongne, sinon autant que les cieux en auoyent ordonné: & vouloyent qu'on se hastast si les estoilles estoyent fauorables: & que lon ne remuast riẽ si elles s'y opposoyent. Quãt aux themes des natiuitez, combien y ont-ils adiousté de signes qui ne sont du nombre ni de la nature des estoilles? Combien grand nombre de parties y ont-ils fourrees temerairemẽt? Puis ils ont magnifié les vertus de leurs inuentions iusques là, que de les esgaler aux efficaces des plus grãdes estoilles: affin qu'en soumettant toutes choses aux Astres ils n'eussent pas faute de beaux discours pour pallier & excuser leurs predictions.

Les Chaldeens attachent au ciel tous les accidẽs humains.

Themes des Chaldeens falsifiez par les Chaldeens.

QVE diray-ie de la certitude des choses preueuës qui doyuent auoir effect par la nature & vertu des estoilles? Ils establissent telle & si certaine certitude en cela qu'ils maintienent que les estoilles peuuent remonter des effects iusques à l'origine des causes. Car comme ils se vantẽt de pouuoir prognostiquer tout le cours & l'auanture de la vie d'vne personne, si on leur marque le iour de sa natiuité: au semblable, en considerant le cours de la vie de quelqu'vn, & en calculant les effects des

Estrange vanité des Chaldeens.

estoilles ils maintienent qu'ils pourront cotter le moment de la naissance d'iceluy. On dit cela auoir esté fait par L. Taretius Firmianus, homme bien versé en la science des Chaldeens, qui ayant consideré les faits, la vie & la mort de Romulus, trouua qu'il auoit esté engẽdré au premier an de la seconde Olympiade, le vingttroisiesme iour du mois que les Egyptiens appellent Chæac, enuiron la troisiesme heure du iour, durant laquelle il y eut vne fort grande eclipse de Soleil: & qu'il nasquit le vingt-vniesme iour du mois nommé Toth, à Soleil leuãt. Le mesme trouua l'an de la fondation de Rome, en remontant, comme il auoit fait à Romulus, & dit q̃ la Lune estoit au plein, le Soleil auec Mercure & Venus au signe du Taureau, Iupiter es poissons, Saturne & Mars en l'Escreuisse, lors que les premiers fondemens de la ville furent posez le vingt-vniesme iour d'Auril, enuiron la troisiesme heure du iour.

Firmianus Astrologue cõment trouue le moment de la naissance de Romulus.

Plutarque en la vie de Romulus.

An de la fondation de Rome.

De mesme arrogance & folie ces prognostiqueurs s'auancerent tant à haut-louer ces natiuitez, qu'en passant outre ils se vanterent & firent acroire qu'il failloit aussi soigneusement prendre garde & bien remarquer la disposition du ciel & des estoilles quand lon voudroit asseoir les fondemens de quelconques edifices particuliers, ou tistre, tailler, coudre & vestir des habillemens: sous quelle constellation les enfans cõmençoyent à respirer. Les estoilles ont elles mesmes efficace sur de la brique du ciment que sur des corps mollets, qui parauant n'ont esté touchez d'aucun air, ni esclairez de lumiere quelconque? Adressent & gouuernent-elles les entreprinses resolues, les actions & œuures encommencees? Elles aident aux bastimens commencez ou aux choses que nous choisissons & effectuons de propos deliberé volontairement & à nostre plaisir, autant qu'elles aident aux petites images de bois ou d'autre matiere dressees en certaines asiettes du ciel.

Asauoir si les entreprinses & œuures particulieres sont assuietties aux estoilles.

Ie confesse, & pense que personne ne nie, comme chascun l'esprouue en soy presques tous les iours, que les principales parties de nos corps sont esmeües & touchees tantost d'vne sorte, ores d'vne autre, par les diuerses constitutions du ciel, ensemble les humeurs & esprits qui asistent & seruent à icelles parties. Quelquesfois nous languissons, ou au contraire nous sommes disposts, ou ioyeux, puis soudain deuenons tristes &

Les corps humains sont diuersement esmeus par les constitutiõs du ciel.

mornes

mornes. Si nous mettõs la main à quelque chose, par fois nous la despeschons plus promptement & plus alaigrement: ou tout à l'opposite nous n'y pouuons entrer qu'à regret & ne la poursuyuons qu'auec grande difficulté. Vn iour nos sens seront vigoureux, & si nous appliquons nos entendemens à faire quelque discours, nous comprenons aisement & en moins de rien ce que nous cerchons, les bonnes & droites pensees acourent de toutes parts à nostre esprit: au contraire le lendemain nous estendrons toutes les forces de nos entendemens, nous suerons, & rongerons les bouts de nos ongles, sans toutesfois pouuoir rien effectuer qui conuiene à ce que nous auons entrepris. Chascun auouëra que cela nous auient sans aucune cause apparẽte: mais c'est pource que sans nostre sçeu les constellations venans à changer impriment d'autres effects, en remuant & troublant les humeurs, ou nettoyant & esclaircissant les esprits, ou resueillãt & fortifiant les facultez des principaux mẽbres. Ie ne nie donc pas que si par fois nous sommes plus alaigres & mieux disposez à penser ou executer quelque chose, par fois moins propres, cela ne procede en quelque sorte des estoilles. Ie ne sçay pourquoy les choses commencees sous vne telle disposition du ciel s'auanceront, plus aisément, durerõt plus longuement, auront plus heureuse issue que sous vne autre constitution: sinon qu'on rapporte cela aux deliberations, en ce que l'entendement esueillé & vigoureux descouure & agence mieux les affaires, preuoid ce qui pourra entreuenir & les retarder, plus clairement sans comparaison que s'il estoit trouble ou debile. Mais ie n'aprouue en sorte que ce soit ces trop scrupuleuses & superstitieuses obseruations: ie reiette les mensonges meslez faussement & contre raison parmi l'Astrologie par certains ignorans & imposteurs.

TANT y a (disent-ils) que ces choses n'ont pas esté ainsi dressees sans raison, & sont approuuees par les euenemens qui s'y rapportent. Quant aux raisons, ie les reiette, pource qu'elles ne sont appuyees sur fondement quelconque. elles ne meritent pas d'estre refutees, estans rompues & renuersees par l'absurdité de leurs argumens. Ie n'attribue non plus de foy au consentement des euenemens, dont ils se seruent tant, qu'aux euenemẽs des foudres, augures, entrailles de bestes sacrifiees & sorts, *Refutation de la derniere obiectiõ des Chaldeës, qui maintienent leurs vaines cõiectures estre fondees en raison & experience.*

que les Payens ont faussement opposez à la verité des choses. Car il n'y a pas plus de verité ni de certaineté en ces impostures inuentees sans raisons, qu'en ces autres là fondees sur des indices superstitieux. Nous suyuons l'experiẽce nostre maistresse & guide, laquelle ayant monstré aux sens les effects des choses que Dieu a creées, & qui n'ont point esté faites à nostre fantasie, introduit nos entendemens en la cognoissance des esmerueillables vertus qui sont es natures, & en leur Sympathie, conuenance & conionction. Tout ainsi que les inuẽtions des Chaldeens & autres tels iudiciaires n'ont aucun estre en la nature des choses, aussi n'ont elles point d'efficace, ni ne produisent aucuns effects. On trouuera aussi tost vne Chimere en terre qu'entre les estoilles tant de constellatiõs forgees par les Chaldeens: & les astres s'accordent autant aux questions de telles gens que la verité conuient auec le mensonge. Reiettons donc telles inuentions qui ne procedent point de nature, ni ne sont produites par les mouuemens & rayons des estoilles, mais ont esté mises en auãt par des Charlatans, qui ont violé les Astres, vilené l'Astrologie, & falsifié la verité, faisans que ceux qui ont adiousté foy à telles piperies n'ont plus tenu conte des choses, & ont reietté la vraye science pour s'arrester du tout aux impostures de leurs maistres.

Que c'est qu'il faut considerer es estoilles fixes & errantes, pour entrer en cognoissance de l'Astrologie.

CHAP. XIII.

Double difference entre les estoilles.

NOVS auons monstré cy dessus que les vertus des estoilles sont portees en leurs rayons eslancez, & que leurs effects varient selon leur diuerse asiette, qu'acompagne leurs mouuemens dissemblables, & selon le mesling e de leurs rayons se rencontrans de diuers endroits. Or les estoilles sont differentes en deux sortes. Les vnes (que nous appellons errantes) au nombre de sept, sont portees chascune en leurs cercles, ont leurs mouuemens & reuolutions sous le huitiesme ciel, où elles diuersifient leurs routes en beaucoup de façons, & d'autant plus viste que leurs cercles enuironnẽt

Estoilles errantes.

la terre

la terre de plus pres. Nous appellons les autres non errantes & fixes, au nombre de mille vingt & deux, de grandeur inesgale & de six sortes differentes, de clairté dissemblable, esparsemēt attachees au huitiesme ciel, tournantes tous les iours en iceluy autour de la terre en l'espace de vingt-quatre heures par la force & rapidité du premier ciel qui les emporte, & faisantes vn autre cours lent & tardif tout à l'opposite, par le mouuement propre de leur huitiesme ciel. Au moyē de quoy les sept cieux ou cercles qui sont au dessous acheuent beaucoup plus vistement leurs courses, au paracheuement, desquelles ils font que les Planetes ou estoilles errantes se rencontrent & ioignent tan tost à certaines estoilles fixes du huitiesme ciel, ores à certaines autres. Les fixes & les errantes ont tresgrande vertu: mais celle des errantes est plus grande & plus parfaite, pource qu'elles sont plus proches de la terre: les fixes en ont moins, & celles de la premiere grandeur precedent les autres, & ainsi consequemment. Ceux qui veullent deuiner les changemens de la Nature inferieure & des corps naturels qui y sont enclos doyuent bien considerer & conoistre ces estoilles fixes & errātes: mais pource que cela ne se peut faire sans la doctrine des mouuemens celestes, il faut tenir tout cela sur le doigt, à quoy lon peut paruenir par l'Astronomie qui selon l'ordre naturel precede l'Astrologie, & luy propose ses fondemens: tellement que si l'vne s'abuse en ses supputatiōs l'autre extrauague & se fouruoye incontinent. Il faut ausi soigneusement conoistre les natures, efficaces, effects & proprietez des estoilles, selon les reigles qui en ont esté proposees par l'industrie des doctes Astronomes, & principalement lon doit prendre garde à celles qui sont de plus grande consequence que les autres.

Estoilles fixes.

Les Planetes ont plus de vertu que les estoilles fixes.

Les mouuemēs celestes doyuēt estre exactemēt conus par l'Astrologue.

Il faut commencer par les estoilles fixes que les Astronomes ont distribuees en quarante-huit images, esquelles ils ont reduit ces estoilles au nombre de mil vingt & deux selon qu'elles se sont accommodees à l'asiette & proportion d'icelles images: separant & forcluant les plus eslongnees qui eussent desfiguré les quarante huit images susmentionnees, si on les y eust voulu aproprier: mais si on les conte à part, selon qu'elles sont proches de quelqu'vne des quarante huit images, auec l'estendue de la voye laictee, il y a septante deux signes ou Astres, à

Premiere obseruation de l'Astrologie fondee en la consideration des estoilles fixes.

quoy ie pense que Pline a regardé, faisant mention de ces choses au second liure de son histoire naturelle. La principale efficace est es douze signes du Zodiaque & es estoilles qui leur assistent de plus pres tant de part que d'autre, comme Orion, Bootes, l'Auantchien, la Canicule, & autres. Puis apres il faut considerer en quels espaces & interualles du ciel chascune d'icelles particulierement se trouue: si elles sont assises es quatre points, ou si elles emplissent les entre deux. Secondement lon doit recercher quelle est la vertu des estoilles entieres & de leurs parties principales, selon que l'vsage le monstre, auec la conuenance que les antecedentes, moyennes, finales & tendantes au Midy ou au Septẽtrion, ont ensemble: puis qu'elles sont facultez d'vne chascune estoille en particulier, specialement des plus apparentes & remarquables par leur splendeur ou par leurs effects qui leur donnent quelque correspondance auec les Planetes. Les differences des signes bien examinees aidẽt beaucoup à ceux qui traitent du iugement des astres: car ils considerẽt si ces signes sont masculins ou feminins, qui sont les equinoctiaux, polaires ou solstitiaux: qui sont les mobiles, fixes ou cõmuns les destournez & disioints: les obliques & droicts: les cõmandans & obeissans: les estrangers & separez: les feconds, steriles & muets: les beaux & difformes: mais principalement qui sont les signes de feu, d'air, d'eau, & de terre.

Que c'est qu'il faut remarquer en chascune estoille particulierement.

Apres auoir descouuert les vertus des estoilles, il faut entrer en la recerche de leur conference, rapport, habitude & affection enuers les Planetes, specialemẽt le Soleil & la Lune selon les neuf sortes d'aspects & configurations que propose Ptolomæe au huitiesme liure de son art mageste, a sçauoir Eurus (qui est le vent de l'equinoxe Oriental) du matin du midy & du soir, Africus (autrement Garbin ou vent d'Occident) du matin, du midy, du soir, & le vent du milieu du ciel, (que les Grecs nomment Mesouranema) du matin, du midy, & du soir. Ceste consideration comprent le rapport & la conference des estoilles fixes au Soleil, pour voit si elles se leuent ou couchent quand & luy, ou de combien elles precedent ou suyuent son leuer: si elles se cachent quand il apparoit, ou si elles se retirent quelque peu de temps au parauant, ou si elles se monstrent deuant ou lors ou peu apres le coucher d'iceluy: ou si elles

Le rapport des estoilles aux Planetes doit estre consideré.

Efficace du Soleil par dessus tous les autres corps celestes.

montent

montent quand il est au sommet de l'horizon, ou si elles sont au dessous, ou si elles luy tienent cōpagnie, ou si elles sont dessous terre y estans comme poussees & arrestees par les rayons Solaires qui leur sont lors directement opposez: ou si lors que le Soleil se leue ou se couche elles demeurent au haut du ciel, ou sont attachees dessous la terre. Car la vertu des rayōs qui, dardez en droicte ligne des points & poles du ciel, sont plus vigoureux, se renforce encores dauãtage: & le Soleil frape, & esmeut beaucoup plus puissamment que nulles autres les estoilles qui le regardent à plomb de loin, soit qu'elles se leuent, soit que ia elles ayent attaint le haut du ciel, soit qu'elles se couchent, ou qu'elles se cachent estans vis à vis de luy. Nous aprenons cela par experience, si nous prenons vn peu garde aux mouuemens du Soleil, & aux interualles du leuer & du coucher des estoilles. Il y a mesme consideration pour le regard de la Lune & des autres Planetes. Aussi faut-il prendre garde à la conuenance & conionction que les quarante huit images du ciel ou les mil vingt-deux estoilles fixes considerees particulierement ont auec les parties de la terre qui leur sont soumises.

Des estoilles fixes il faut entrer en la consideration des errantes.

LES estoilles fixes recerchees, comme dit est, il faut venir aux errantes, & apres auoir descouuert leurs efficaces & proprietez par le moyen des obseruations marquees cy dessus, la premiere chose à quoy lon doit prendre garde est de bien sçauoir en quel endroit du ciel elles se trouuent, si elles sont dedans les Poles, ou si estans hors d'iceux elles s'entresuyuent, descendent ou montent. On considere des points & coings au ciel, en nombre de quatre: celuy qui reçoit & produit le Soleil leuant s'appelle Oriental & Horoscope: celuy qui cache le Soleil couchant se nomme Occidental & Diametre Occidental: celuy qui commence au meridian souterrain est appellé Hypogæe, c'est à dire le bas ou fond du ciel: & l'autre qui luy est opposé au meridian sur l'horizon se nomme Mesouraneme, c. au milieu du ciel, & vulgairement le point Vertical ou de la teste. Ces quatre coings qui font vn tiers des douze domiciles du ciel sont suyuis de quatre autres domiciles, appellez Epanaphores ou succedantes, dont l'vne contigue & qui est apres l'horoscope ou point Oriental se nomme la Porte d'embas, pource que comme ayant clos l'entree elle charrie le Soleil qui

Coings du ciel appellez Cardines par les Latins.

Domiciles du ciel.

vient à se leuer : celle qui suit le bas du ciel est nommee bonne fortune : l'Occidentale, s'appelle la porte d'enhaut, dautant qu'elle conduit le Soleil au couchant : celle du haut du ciel se nomme le bon dæmon. Les quatre domiciles restans, nommez des Grecs apoclimata, c. declinãtes, ont aussi leurs noms, à sçauoir celle qui est proche de la porte d'embas, Deesse de bonne fortune, la mauuaise fortune: de la porte d'enhaut Dieu: du bon dæmon, le mauuais dæmon. Ces noms sont prins des effects que les Planetes produisent estans en tels endroits ou domiciles du ciel. Il ne faut pas laisser en arriere la distinction du ciel en quatre quadrats, dont les deux sont Orientaux, les deux autres Occidentaux. L'vn des Orientaux est sous terre, depuis le fond du ciel iusques à l'Horoscope, & pousse les estoilles au leuant: l'autre est sur terre depuis l'Horoscope iusques à la cime du ciel, & porte les estoilles tendantes du leuant au plus haut de l'Horison. Semblablemẽt, l'vn des Occidentaux est sur terre, depuis le milieu du ciel iusques à l'Occident, & par iceluy les estoilles descendent du haut au bas. L'autre est sous terre, & par son moyen les estoilles abaissees à l'Occident, sont portees au fond du ciel.

Les quatre parts ou quadrats du ciel.

SECONDEMENT, il faut regarder quels signes du Zodiaque les Planetes possedent, si ces signes conuienent aux natures & sont apropriees à l'efficace des Planetes, ou s'ils y sont contraires. Et puis que les Astrologues ont remarqué cinq conuersions ou retours principaux, à sçauoir les maisons, les triangles, les esleuatiõs, les fins ou limites, & les aspects: l'Astrologue doit cõsiderer si les Planetes ont le droit du dominateur en ce signe sous qui elles marchent, & si elles precedent les autres en force, maistrise & principauté: ou si elles sont en la place du seigneur de la maison, ou du superintendant des triangles, ou du maistre des limites, ou des esleuations. Si elles ne se trouuent en pas vne de ces conditions, & ne sont aidees d'aucun suffrage du lieu: il conuient prendre garde si elles en reçoyuent point dommage, & si elles sont point chassees au plus bas. Tiercement, que lon prene garde aux estoilles qui acompagnẽt lors les reuolutions iournalieres & accidentaires des Planetes autour des courses perpetuelles du premier mouuement, item les propres & particuliers acheminemẽs des Planetes vers la partie con

Les cinq retours dominãs és domiciles du ciel.

tie contraire : pour sçauoir si les estoilles & Planetes, qu'ils appellent conditionaires, s'auançans de iour sur terre sont de cõdition iournelle: ou si estans de nuict sous terre elles sont nocturnes:plus,si en leurs Epicycles ou cercles eccentriques elles sont au haut ou au bas de leursdits Epicycles: si elles s'auãcent vistement si elles reculent,ou s'arrestent, & en quel endroit au commencement ou es extremitez des points:car passans outre elles se retournent,prenent vn train & chemin droit,& recommencent à iceux leurs routes tant en auançant qu'en tournant arriere:item si elles tendent contre mont ou contre bas : si elles sont à la teste ou à la queuë du Dragon,ou si elles en sont eslõgnees, & vers quel point du monde elles se sont tournees. En quatriesme lieu lon doit considerer les Syzygies des Planetes, ou les acces & applications d'icelles aux conionctions ou aspects, & aux eslongnemens sexangulaires, quadrangulaires, diametres ou opposites : item si les points se regardent, ou s'ils sont du tout des-vnis:& si cela procede du Soleil & de la Lune.

Les Syzygies ou conionctiõs des Planetes.

Qve lon confere au Soleil les autres Planetes en mesme sorte que les estoilles fixes, & qu'on auise si elles marchent deuant ou apres le Soleil,ou si elles sont esbloüyes, obscurcies & finalement offusquees par la clairté du Soleil:si les trois Planetes superieures en se hastãt font que le Soleil aproche d'vn mouuemẽt plus viste,ou si les ayant vaincus & surmontez, il les ait laissé si loin derriere soy, que puis apres il les enuoye deuãt son leuer comme ses auantcoureurs: si les Planetes qui sont au dessous de luy ne le hastent,ou ne le deuancent point: & si c'est au leuer ou au coucher. Puis apres il faut regarder les circuits & asiettes de la Lune. Cela fait, toutes les Planetes doyuẽt estre considerees & rapportees les vnes aux autres, pour voir sous quelles estoilles fixes se font leurs conionctions & arrests:quãt à celles qui sont desiointes,il faut prendre garde à celles qui cõmuniquent & enuelopent leurs rayons ensemble,en quel interualle cela se fait, s'il est triangulaire, quadrangulaire, sexangulaire,ou opposite,& de quels endroits du Zodiaque. Si vne des Planetes reçoit & loge l'autre ou plusieurs:si elle preside sur vn interualle triangulaire, ou es limites, esquels se trouue l'autre Planete. Pour le regard des coniointes, faut prendre garde à leurs eleuations : entre quelles Planetes & sous quel rapport

Planetes doyuent estre conferees au Soleil cõme les estoilles fixes.

d'icelles à la Lune ſe fait l'eclipſe de Soleil: ſi les Planetes diſtantes ſont eſlongnees d'autant grand interualle qu'il y en a entre leurs domiciles. Ces choſes doyuent eſtre peſees, ſelon l'auis des plus anciens Aſtrologues. Semblablement, conuient auoir l'œil ſur les endroits tant de part que d'autre, en auant ou arriere, ou elles ſont poſees, & ou tombent leurs rayons quadrangulaires, triangulaires, ſexangulaires & oppoſites: laquelle c'eſt qui a le plus d'efficace, quel lieu elle tient en l'aſpect, que les Genethliaques appellent le Seigneur de la natiuité, pource qu'entre toutes les autres Planetes celle d'alors tient le premier rãg, & en toute la figure a plus d'efficace que les autres à qui elle eſt preferee. Il y a diuerſes opinions entre Ptolomæe, Iulius Maternus & autres Aſtrologues touchant ce Seigneur de la natiuité, qu'ils logent, les vns en vn endroit, les autres en vn autre: à raiſon dequoy (puis qu'ils ne ſont pas d'accord) ie laiſſe au lecteur curieux de telles recerches la liberté de ſe tenir à l'auis qui luy ſemblera le meilleur.

Diſcours ſur les themes des Natiuitez.

Chap. XIIII.

Conſideration du theme de la natiuité.



VANT aux Genethliaques ou predictions des Natiuitez, outre ce que deſſus il conuient conſiderer le cõſentemẽt des ſignes du Zodiaque & des Planetes auec les parties du corps humain. De là il faut entrer es lieux que les Aſtrologues ſurnomment Aphetiques, qui doyuent eſtre remarquez pour conoiſtre l'eſpace de la vie. Ptolomæe en propoſe quatre, à ſçauoir le Soleil, la Lune, l'horoſcope, la part de fortune, & les dominateurs d'iceux. L'Aphete d'iceux, que les Arabes nomment Hylech, que nous pouuons appeller dõneur ou alongeur de la vie, doit eſtre choiſi entre les autres Planetes, ſi les quatre lieux precedens ne ſont propres pour ſeruir d'Aphete, comme Ptolomæe le monſtre. Se mot Aphete eſt deriué d'Aphaſis, & y a vn autre mot nommé Peripaton, qu'aucuns traduiſent improprement direction: les autres acheminement ou auancement. Par le moyen de ceſte Apheſe nous calculons les ans, les mois & les iours eſquels certaine Planete

Aphete & Hylech que ſignifie entre les Aſtrologues. Apheſis. Peripaton. Direction. Acheminement.

promet

promet quelque bon heur, on menace de quelque malheur l'endroit Aphetique que nous cerchons, & auquel paruient de son corps ou de ces rayons le signe de qui on cerche la significatiõ, & lequel pour cest effect est appellé significateur. La Planete sert d'Aphete à la vie: l'Horoscope preside sur la santé & sur les voyages, la part de fortune sur les biens, la Lune sur les mœurs & sur la conuersation, le Soleil sur les dignitez, honneurs & sur la gloire: le milieu du ciel sur les autres actions de la vie, sur la procreation des enfans, sur les amitiez. Le Peripaton ou Acheminemẽt demonstre les plus petis interualles des euenemens, & la bonne ou mauuaise condition d'iceux, itẽ l'estat & la condition des significateurs en ces interualles, & des lieux Aphetiques esquels ils se rencontrent. Par ce mot d'interualles i'enten les temps qui s'escoulent tandis que les significations passent les espaces d'entre deux, iusques à ce qu'apres estre sortis des sieges ou ils estoyent au theme de la natiuité, ils se ioignẽt aux Planetes, ou soyẽt a l'opposite, ou les regardent des rayons triangulaires, ou preuienent leur station, ou qu'icelles soyent disposees en aspects triangulaires ou sexangulaires. Ce passage de ces significateurs est appellé trauerse ou coupeure. Le mot Peripaton est general, Aphesis est special. d'Aphesis vient Aphete: de Peripaton, les autres significateurs qui se rencontrent auec les Planetes ou es aspects d'icelles: ou par iceluy lon conte l'espace de temps que les arcs d'entre-deux soyent fournis & approchẽt de tout ce qui leur vient à l'encontre. Entre les choses venantes au deuant de l'Aphete, qui apportent la mort ou peril mortel, lon met les Parques ou destinees mortelles, ainsi appellees des Astrologues, à cause de la malignité de leur effect. Quand l'Aphete ou Significateur les entrecoupe, ou quãd elles passent par le lieu Aphetique, il s'en ensuit de grands dangers, ou la mort.

Significateurs.

Destinees anæretiques ou mortelles.

OR Ptolomæe propose double Aphese ou direction. Il appelle vne Actinobolia, quand sans aucune autre obseruation par la seule direction & par l'auancement du rayon adressé à vne assiette semblable à celle du Significateur, on fait vn recueil des saisons des euenemens: ce qui se fait seulement en la consequence, & par icelle sont adressez en la plage Orientale les Aphetes arrestez entre le milieu du ciel & l'Horoscope, selõ

Double direction selon Ptolomæe.

Anærete. l'ordre des signes, par l'endroit où l'Anærete est conduite au lieu du Significateur par les montees d'iceluy. L'autre est par *Horimæa.* luy nommee Horimæa, c'est à dire assaisonnee & terminee : de laquelle il vse quand le Significateur s'arreste entre le milieu du ciel & l'Occident. Quand cela auient l'Anærete est cõduite à l'Aphete par les montees d'iceluy, en mesme direction qu'en la precedente sorte selon l'ordre des signes : ou au contraire de l'ordre des signes l'Aphete est conduit vers l'Anærete par les montees d'icelle. La premiere sorte de direction est commune à tous les Aphetes ou significateurs, en quelque part qu'ils soyent assis, depuis l'angle Occidental iusques au bout du premier domicile, excepté que si l'Aphete est posé au quadrat Oriental, on s'aide de ses montees, comme lon fait ses descentes quand il est au quadrat Occidental : & ces montees & descentes correspondent aux montees des arcs qui leur sont opposites. La seconde sorte est propre à l'Aphete colloqué entre le milieu du ciel & l'Occident.

Heures temporelles. Av reste Ptolomæe cerche les heures temporelles de l'Aphete, les mesurant auec l'arc du meridiã, quand l'Anærete est sur la terre, aux heures equinoctiales du midy: & auec l'arc du meridian, quand l'Anærete est sous la terre, aux heures equinoctiales de la minuict. En ces deux sortes de temps il diuise les distances de l'Aphete & du milieu du ciel: ce qui en procede contient le nombre des heures temporelles de distance de l'Aphete loin du milieu du ciel. Si l'Aphete est sur terre, Ptolomæe prend du milieu du ciel la difference de la droite montee de l'Aphete, & la diuise par temps equinoctiaux d'heure inesgale, pour en faire des heures temporelles. S'il est dessous terre, il prend du fond du ciel la difference de la droite montee. Ainsi donc si l'Aphete est entre le milieu du ciel & l'Ascendant, les heures temporelles sont de la distance suyuante: si c'est entre le milieu du ciel & Occident, elles sont de la distance antecedente: si entre l'ascendant & le milieu du ciel, de mesme : si entre le fond du ciel & Occidẽt, elles sont de la distance suyuante. Ayãt trouué les heures temporelles de la distance ds l'Aphete, depuis le haut ou le bas du ciel, il cerche les heures temporelles de l'Anærete: celles du iour, si l'Aphete est dessus terre: celles de nuict, s'il est dessous : puis il les multiplie en heures de distance de

del'Aphete & du milieu du ciel. Ce qui sert de la multiplicatiõ il l'oste de la difference de la montee droite de l'Anærete & du milieu du ciel, quand l'Aphete consiste entre l'Ascendant & le milieu du ciel : mais il l'aiouste à ceste mesme difference de la montee droite de l'Anærete & du milieu du ciel, lors que l'Aphete est arresté entre Occident & le milieu du ciel, & l'Anærete entre le milieu du ciel & l'Horoscope ou ascendant. A l'opposite, quād l'Aphete & l'Anærete sont entre le milieu du ciel, il soustrait la difference de la droite montee de l'Anærete & du milieu du ciel, d'auec ce qui est procedé de la multiplicatiõ. Mais il n'adiouste rien à la difference quand l'Aphete est droitement au milieu du ciel. S'il est sous terre, Ptolomæe prend la distance despuis le fond du ciel, & la differēce de la droite montee iusques à celle du mesme coin. Telle est la methode de Ptolomæe touchant les Apheses ou directions, mal aisee a exprimer en si peu de paroles pour la bien faire entendre à ceux qui ne sçauent du tout que c'est de l'Astrologie. De ces Apheses prenent leurs noms les temps Aphetiques, sous lesquels les Planetes fascheuses s'auancēt es lieux Aphetiques, ou l'afaire dont sera question est commēcé, ou es lieux ennemis & menaceurs, c'est à dire quarrez & opposites, ou qui lors frappoyēt de rayõs dangereux. On les appelle aussi climateriques, pource que par les montees des Planetes selon le droit ou oblique cercle du climat nous contons & nombrõs les temps qu'il leur faut pour paruenir aux endroits nuisibles & mortels, prenant les degrez pour annees entieres.

QVANT à ce que l'Astrologue doit considerer pour predire de la vie & de la mort, par la cõsideration de l'auancemēt ou direction du Seigneur de la geniture : & combien le benin ou malin aspect d'vne Planete, & l'asiette d'icelle sert à l'abregement ou alongement de la vie, Ptolomæe en discourt bien amplement. Les temps des autres euenemens sont recerchez auec pareille methode. Car le Peripaton ou Acheminement ne differe point d'auec l'Aphese, sinon en ce que l'Aphese signifie l'auancement du Seigneur de la geniture, & le Peripaton monstre le progres des autres dominateurs. Iean de Mõtroyal examine les temps des auancemens par vn autre moyen que lon peut voir en ses liures. Or combien que Dieu seul conoisse les *Du temps de la vie & de la mort.*

destinees, deliberations, accidens, & issues de chascune de ses creatures, & n'ait point escrit cela sur le front des estoilles fixes ou errantes, ni cõmuniqué tels secrets à aucun hõme mortel, & qu'il n'y ait aussi entendemẽt humain, tant excellẽt soit-il, q les puisse sonder: toutesfois qu'il plait à Dieu se seruir des causes secondes & ordinaires, desquelles il ne recule n'y ne repousse pas tousiours les effects & operations, encores qu'il face beaucoup de merueilles sans s'aider d'icelles en sorte quelconque, au contraire les excluant: ce n'est pas mal fait de considerer dequoy seruent les causes naturelles, pourueu qu'on suyue & garde l'ordre ordonné & estably de par le Seigneur Dieu.

Reuolutions des ans, mois, iours, & heures.

OVTRE les choses susmentionnees & la cõsideration des euenemens qu'il faut attendre en toute la periode de ceste vie, les Astrologues prenent soigneusemẽt garde aux reuolutions des annees, aux auancemens des mois & des iours, au dominateur des heures, des parties douziesmes & dixiesmes d'icelles, & des images naissantes auec ces dixiesmes. Cõbien que ces obseruations soyent dissemblables, & qu'il ne faille pas du tout mespriser les reuolutions & progrés des ans, des mois, iours & heures, comme l'experience le monstre: toutesfois puis que par la confession des Astrologues on n'en peut tirer des argumens fermes, sur tout quand les themes des natiuitez sont foibles, & obseruations dernier-mentionnees ont peu d'efficace ou peu de certitude: i'en laisse l'examẽ & la defense à ceux qui par lõg vsage en ont acquis plus ample & plus certaine conoissance.

Les effects des estoilles considerez en deux sortes: & comment.

CHAP. XV.

Effects des estoilles considerez en deux sortes.

MAIS pour le regard des effects que produisent les estoilles sur les corps ausquels ces effects se rapportẽt, ils sont considerez en deux sortes: à sçauoir entant qu'ils s'estendent sur les larges espaces de l'air de la terre, & sur les choses meslees qui y sont encloses, comme les animaux & les plantes: puis entant qu'ils sont imprimez es corps humains seulement. De là procede double prognostique, l'vn Vniuersel, l'autre Genethliaque. L'vniuersel tire coniectures des mena-

Prognostique vniuersel & Genethliaque.

ces que font les corps celestes vniuersellemẽt & à toutes natiõs, des generatiõs & corruptiõs vniuerselles, de la fertilité & sterilité des fruits, de la bõté ou infectiõ de l'air, de la bõne ou mauuaise disposition des animaux, des changemens du temps & des saisons : puis il dresse des predictions conuenables pour semer les champs, planter les arbres, enter les greffes, arrouser les iardins, couper le bois & faire autres telles œuures domestiques, item il choisit les temps propres aux medicamens, purgations & saignees. Ptolomæe fait deux parties de ce prognostique vniuersel, dont l'vne est appellee propre, pource qu'elle explique les propres naturels, esprits, estudes, mœurs, inclinations aux vertus & aux vices de toutes nations, par la consideration du rapport & de la conionction que les parties de la terre ont auec l'ecliptique, le leuer & coucher du Soleil, & par leur familiere Sympathie auec les Triangles du Zodiaque, les Planetes qui y dominent, & les estoilles fixes ou seules ou encloses & disposees dedans les quarante huit images. L'autre est accidentelle, pource que de la situation des corps celestes elle recueille par coniecture naturelle les accidens & changemens qui doyuent auenir particulierement à certains peuples, royaumes & païs, ou aux parties d'iceux.

Deux parties du Prognostique vniuersel.

Accidentelle.

POVRCE que ces accidens & effects sont de deux sortes, Ptolomæe distingue de rechef ceste partie Accidẽtelle en generale & particuliere. La generale considere les plus notables accidens & effects qui resueillez & poussez par des causes plus fortes & puissantes, s'estendent sur les païs, peuples & royaumes entiers, communement & publiquement: ne cessants pas si tost, ains durans longuement en leur force. Aucuns d'iceux retournent par certains interualles, comme ayãs fait leur tour, pource que mesmes causes reuienent. Pour exemple, les pestes à temps prefix, les guerres, famines, deluges & desbordemens d'eaux, les autres sont incertains, & n'ont point de periodes arrestees. Ci dessus i'ay recité les exemples de certaines reuolutions de pestilences. L'an mil quatre cens quarante neuf, apres le desbordement extraordinaire de la riuiere Pegnessus qui passe au long de Nuremberg, commença la guerre entre Albert Marquis de Brãdebourg, surnommé l'Achilles d'Alemagne, & la ville de Nuremberg. Cinquante ans apres la fin de

Generale & particuliere partie accidẽtelle.

ceste guerre, la mesme riuiere s'estant desbordee extraordinairement : il y eut bataille donnee entre ceux de Nuremberg & Casimir marquis de Brandebourg. Cinquãtes autres ans apres ceste seconde guerre, la mesme riuiere s'estant desbordee pour la troisiesme fois, s'ensuyuit la troisiesme guerre entre ceux de Nuremberg & Albert fils de Casimir.

Quatre differẽces de la partie generale accidentelle.

De rechef ceste partie generale de l'accidentelle a quatre differences, selon Ptolomæe : à sçauoir Locale, Temporelle, engendrante & speciale. La Locale recerche les parties de la terre, & de quels accidens elles seront enuahies. La Temporelle coniecture en quelles saisons tels ou tels accidens doyuent auenir, combien ils doyuent durer, quand ils cesseront : & si leurs interualles seront aspres ou benins. L'engendrante traite de la sorte des accidens qui suruiendront aux creatures qui sont au monde elementaire, & quelles en seront le plus chargees & pressees. La speciale definit si ces accidens seront bons & salutaires, ou malins & nuisibles, & prononce quelle sera ceste sorte de bien ou de mal. L'Astrologue s'aide de ces differences pour contempler les euidentes eclipses du Soleil & de la Lune, leurs asiettes, les estoilles ou Planetes qui y dominent, les situations, conionctions, configurations & habitudes des autres estoilles qui regardent les coings du ciel & le climats sous elles, & pour autres obseruations, dont est amplemẽt traité par Ptolomæe au second liure du iugement des Astres. Il adiouste les remarques des Cometes, qui requierent que lon considere leur grandeur, couleur, clairté, forme, duree, asiette & disposition à l'esgard de tel ou tel endroit de la terre, leur place sous le huitiesme ciel, la situation de leur corps, de leur mouuemẽt & disposition enuers le Soleil. Mais nostre intention n'est pas de parler icy des Cometes.

Effects de la partie particuliere accidentelle.

La partie particuliere coniecture touchant les moindres & non remarquables changemens qui suruiennent en la temperature de l'air, dont les fruits de la terre & les oiseaux de l'air se sentent durant les quatre saisons, mois, iours & heures de l'annee. Ces changemens annuels sont causez & temperez par le cours oblique du Soleil es points equinoctiaux ou solstitiaux, & es situatiõs des estoilles qui escheẽt es nouuelles & pleines Lunes plus prochaines de l'ẽtree du Soleil en ces points là. Les situa-

changemens par annees & par mois.

tions des estoilles cõuenantes aux nouuelles & pleines Lunes de chasque mois, esmeuuent, moderent, & gouuernent par leur nature & efficace les changemens des mois: comme font aussi les apparẽces & declinaisons de la Lune, & les meslanges, & influences des Planetes, à l'instant de leurs conionctions, qui sont tres-vniuerselles. Mais par les signes diuers les dispositions de la Lune naissante, croissante pleine ou decroissante & cachee, varient aux res du Soleil, comme font aussi les configurations sexagones, quarrees, & triangulaires des Planetes au regard de la Lune, les effects desquelles se monstrent trois iours deuant ou trois iours apres, & sont malaisees à discerner. Quand aux apparences de la Lune, il y a huit obseruations, à sçauoir toutes les fois qu'elle se rencontre es angles du Soleil, & par icelles nous recueillons les presages du temps, à sçauoir le troisiesme, le septiesme, l'onziesme, le quinziesme, le dixneufiesme, le vingt troisiesme & le vingtseptiesme iour du mois: item lors que la Lune est toute sous terre.

Iournelles cõstitutiõs ou dispositions du ciel.

Les iournelles constitutions du ciel sont irritees ou adoucies par les approches & eslongnemens du Soleil & de la Lune pres ou loin des estoilles fixes & des autres Planetes: item par les leuers & couchers du matin & du soir des estoilles, specialement des fixes. Car le Soleil resueille les forces d'icelles, quelquesfois plus tost, aucunesfois plus tard, selon que l'effect du ciel besongne en terre: pourautãt que par fois la vertu des estoilles se desploye à l'approcher, estant precedee quelques iours au parauant par la signification des changemens, & quelquesfois suyuie en la descente & digresion du Soleil. Les laboureurs & paysans mesmes n'ignorent pas que ces changemens dependantes des estoilles fixes, par le moyen du leuer & du coucher d'icelles. Ce leuer & coucher s'entendent en deux sortes. Car les estoilles se cachent & cessent d'estre veuës quand le Soleil se leue, ou se monstrent quand il s'en va coucher. Il seroit meilleur de dire que le Soleil remonte & redeuale, que de dire qu'il se leue & couche. L'autre sorte qu'au iour qu'elles commencent à paroistre, soit au leuer ou coucher du Soleil, elles sont appellees estoilles du matin ou du soir, selon qu'elles sont plus proches de l'vn ou de l'autre. Quand aux changemens diuers qui se font d'heure à autre & presques de momẽt en moment,

Dispositiõs du ciel de moment en autre.

ils sont esmeus outre les causes susmentionnees par les courses que le Soleil, la Lune & les autres Planetes font par les points du ciel, & par les deflexions & digresʃions en latitude de la Lune. Ces changemens d'air n'apportent point de dommages que bien grands & perilleux.

Iniures du temps.

POVR le regard des iniures du ciel & des mauuaisties de l'air, il y en a de deux sortes : l'vne, que nous appellons tempestes, sous lequel mot nous comprenons les gresles, tourbillons, pluyes impetueuses, & autres choses semblables, qui procedent des estoilles rigoureuses. L'autre sorte est des calamitez qui auienent durant la nuict coye, & le ciel estant calme, sans que personne s'en sente, sinon apres que le mal est auenu, comme la rougeolle, la nielle, la bruslure & sterilité. A ceste occasion les Romains, voyans qu'il y a trois dangereuses saisons pour les fruits de la terre, establirent des iours de feste & des solennitez pour apaiser les mauuais temps, à sçauoir les Robigales, Florales & Vinales, pour la prosperité des moissons, fruits des plãtes & arbres, & des vendanges. Ils prenoyent garde aux causes superieures, par lesquelles ils aperceuoyent coustumierement ces accidens estre esmeus & enuoyez. Mais ie ne veux pas entrer en plus longue description de la diuersité de ces choses & de leurs causes que lon peut lire dedans les auteurs qui en ont escrit expressement. Ptolomæe conioint la Meteorologie à ceste seconde sorte cy.

Iours de feste entre les Romains pour destourner & apaiser le mauuais temps.

Le Prognostic Genethliaque.

LE prognostic Genethliaque dresse les marques & predictions des temperamens es corps humains & en leurs parties principales, item des accidens qui respondent à ces temperamens, comme de facultez & effects de force & d'imbecilité, de l'aptitude & disposition à telles ou telles maladies, de l'inclination à certaines sortes d'estudes, d'actions, de mœurs & d'affections, selon la condition du naturel & la constitution du foye, du cœur & du cerueau, à l'aide & par le ministere desquels l'ame exerce & desploye son pouuoir dedans le corps: finalement il predit en quelque sorte les euenemens que les temperamens, les facultez, les inclinations, les actions excitees par icelles, les occupations, estudes, mœurs & manieres de viure, comme causes partiales produisent & attirent en quelqu'vn. Nous auons desia monstré par tant de fois que tout le monde elementaire

&les

& les choses naturelles qui y sont encloses, ensemble les corps humains se sentent de l'efficace des estoilles, qui president sur les changements qui auienent es plantes, es animaux & en nos corps: cela est si notoire, si euident, que quiconque le nie ou s'y oppose doit estre laissé pour tel qu'il est. Car c'est a faire à vn insensé d'abolir la certitude des iugemens, & ne faut point disputer contre celuy qui nie les principes, comme si quelqu'vn disputoit que le feu ne brusle pas, & que le Soleil ne luyt point. Si donques les estoilles ont efficace en nous, pourquoy refusera-on de s'enquerir des causes des effects, & de s'enquerir de la diuersité d'iceux. Car encores que nous n'apperceuions pas tout ce que les astres font es corps humains toutesfois au lieu de mespriser ce que lon a descouuert & comprins de leurs vertus & effects admirables merite bien d'estre retenu, consideré & appliqué.

Le monde elementaire & ce qui y est contenu se sent de l'efficace des estoilles.

Distinction des predictions Genethliaques, & amples discours sur les natiuitez, auec le moyen de les dresser.

CHAP. XVI.

PTOLOMÆE distingue les predictions Genethliaques par les accidens qui peuuent estre preueus & qui auienent selon Nature. Aucuns d'iceux precedent la natiuité, comme sont les choses concernantes le pere & la mere, combien que les Astres ne donnent aucune signification à tels accidés qui ne soit obscure, ambigue & incertaine: d'autres precedent ou suyuent, comme ceux qui apartienent aux freres & aux sœurs: quelques autres se monstrent en l'enfantement, & y a diuerses significations: certains autres suyuent l'enfantement, qui sont encores plus diuers & dissemblables que les precedens. Quant à l'enfantement, on considere si c'est masle ou femelle: s'il y a deux ou plusieurs enfans: si le fruit est monstrueux: s'il doit viure. Apres cela lon vient à regarder l'espace & la longueur de la vie, la figure du corps, les maladies & blessures d'iceluy, les qualitez & affections de l'ame, les estudes & actions, le mesnage, les estats, le mariage, les enfans, les amitiez, les voyages, la sorte de mort. Il faut iuger & coniecturer de ce-

Comment Ptolomæe distingue les predictions des natiuitez.

la par le theme du ciel, iustement aproprié aux mouuements & aux estoilles selon les reigles & preceptes de l'Astrologie.

Trois principes en la naissance de l'homme.

Mais en quel temps faut-il prendre le theme de la Natiuité? car l'homme a trois principes: le premier est lors que les corps commencent à se former des semences conceuës: le deuxiesme, quand le corps est animé & viuifié: le troisiesme, quand il naist & vient au monde. Ie respon que des deux extremitez il faut prendre le moment de la naissance: ou plustost la conception & la naissance, s'il conste certainement de l'vn & de l'autre: si lon en doute il faut preferer la naissance à la conception. Ptolomæe dit que le premier & naturel principe est lors que la semence se conioint, c'est à dire en la conception, & que celuy de la naissance est potentiel & accidentel: tellement qu'il prefere la conception à la naissance. Si par accident ou par obseruation lon a remarqué le temps de la conception, il faut considerer comment les estoilles estoyent disposees alors, ou prendre garde aux choses qui precedēt la naissance, & qui auienent au fruit estant encores au ventre, ou aux qualitez du fruit desia sorty en lumiere. Car encores que la principale vertu formatrice soit es semences augmentees par le sang menstrual, & que la matrice aide à cela de sa part: toutesfois premierement ceste semence a esté formee & apropriee à quelque certain moyen par l'influence du ciel espars autour des corps. Et combien que diuers changements suruienent puis apres quand les membres sont formez, neantmoins dautant que la semence attire & apropric à soy par la vertu naturelle qui luy conuient vne nourriture qui la renforce, elle retient encores tant plus grande similitude de la premiere proprieté & conformation acquise du pere & de la mere, & de la respiration de l'air enuironnant le corps.

Temps de dresser le theme des natiuitez.

Le temps de la naissance doit estre remarqué, quand on ne trouue point celuy de la conception.

Si lon ignore le temps de la conception, comme il auient presques ordinairement, il faudra necessairement prendre & remarquer celuy de la naissance, qui a tresgrande efficace, & n'est defectueux qu'en vn point, c'est qu'on ne peut sçauoir de luy comme de l'autre les accidens qui precedent l'enfantemēt. Toutesfois la conception est comme le commencement, la naissance est la principale entree de la vie: & quoy qu'elle seconde l'autre en temps, elle est esgale & plus excellēte en force: tellement

tellement que presques on peut dire que la premiere est la generation de la semence humaine,& que ceste secõde, à sçauoir la naissance,est la vraye generation de l'homme : pource que le fruit obtient alors beaucoup de choses qui luy defailloyent estant encores dedans le ventre, & a toutes choses beaucoup plus entieres & parfaites. Car il ne respire point encor au ventre de la mere,attirant l'air par les poulmons, attendu qu'aussi tost que la matiere a receu les semences conjointes, elle se ferme si estroittement reserrant tous ses costez,que la pointe d'vne aiguille ne sauroit entrer en l'orifice, & le fruit demeure asis, enclos es flancs,& enueloppé de trois tayes speciales & distinctes du ventre. Or combien que le cœur bouge es enfans, incontinent qu'il est formé & eslãce les arteres, toutesfois il n'enfle pas les poulmons, ains les arteres du ventre fournissent au cœur autant d'exhalaisons, comme il en faut pour temperer sa chaleur humide. Il n'a pas besoin de grand refraischissement, veu que le corps,n'est pas lors en mouuement & action, comme quand il est au monde.Car il ne s'aide pas du ministere des sens, ni n'est fortifié par nourriture qu'il prene de la bouche & cuise en l'estomach. Apres que l'enfant est venu au monde, & incontinent apres auoir senti l'air, il desploye toutes ces forces là,il ouure les organes des sens, attire & puise l'air par son souffle & par les arteres eslargies, & reçoit auec iceluy les qualitez qui y sont inherentes, dautant que soudain & au dehors l'air donne là,& entre au dedans par les pores ouuertes,imprimant en ceste masse tendre & molle les qualitez emprainctes en luy par les rayons des estoilles.

L'enfant ne respire point au ventre de la mere.

ENCORES donc que l'expansion du ciel en la naissance de l'enfant ne semble pas creer nature, ou abolir la premiere corpulence pour en produire vne autre: toutesfois elle fait que le corps est mené à perfection par vne conuenable cõfiguration du ciel qui est espandu à l'entour. Car apres que le fruit est meur Nature l'esmeut & sollicite à sortir hors du ventre, sous vne constitution du ciel qui conuiene à la nature du fruit, & responde à la principale formation. Estant sorti, le ciel l'embrasse & touche selon la conionction par laquelle il frappe de ses rayons les corps inferieurs : & pource qu'il entre comme en vn nouueau monde, où il sent toutes choses nõ accoustumees,

Effect de Nature & de l'estendue du ciel es la naissance de l'enfant.

y apportant vn corps mollet tresptopre à receuoir les qualitez que les choses de dehors luy apportent, de là vient que ces qualitez s'y attachent & arrestent fort & ferme en moins de rien Car si les corps desia grands, endurcis par l'aage, & acoustumez à l'air, sentent les effects des estoilles: combien plus ces petis corps mollets, tendrets, & receuans tout freschemẽt l'air d'alentour, seront-ils aisément changez? Et pourtant le theme de la natiuité, accommodé pour iuger des choses susmẽtionnees, sera reiglé & formé au moment de la naissance de chascun: ce que lon pourra conoistre à l'aide des horloges Scioteriques ou artificielles, apropriees au mouuement de l'equinoctial, par la conduite du Soleil leuant & couchant. On s'aidera aussi (si lon veut) des Astrolabes, ou si quelqu'vn est en doute apres auoir supputé le temps, il corrigera & esgalera tout cela à l'aide des directions, ou du gouuerneur de la precedẽte defaillie ou plaine Lune, ou à l'aide de la Lune mesme, laquelle on a trouué presider sur la geniture au temps qu'elle estoit en l'Horoscope enuiron la conception, & reciproquement au temps de la conception mesme: combien que par fois, lors que les enfantemẽs anticipent, elle ait esté trouuee tout à l'opposite.

Deux mouuemẽs des estoilles.

MAIS comment dressera-on le theme du ciel? Les estoilles ont deux mouuemẽts, cõme dit a esté en plusieurs endroits. Le premier, auquel en l'espace de vingtquatre heures toutes sont portees en ce merueilleux espace qui enuironne le monde, tellement que depuis le Leuant, où elles naissent premierement elles montent iusques au milieu du ciel, puis en deualent peu à peu iusques au Couchant, où à cause de l'espaisseur de la terre elles disparoissent, & baissent iusques au fond du ciel, d'où elles remontent au Leuant. Le deuxiesme est celuy, par lequel durant le premier elles ne laissent pas de s'auancer beaucoup plus lentement sous le Zodiaque du couchant au leuant au rebours de l'indiciblement viste tour du premier mobile. Ces deux mouuements changent les lieux & asiettes des estoilles: le premier change leur asiette selon la natiuité au regard des coings du ciel: le second, selon le monde, au regard du Zodiaque. Il faut donc premieremẽt sçauoir quelle asiette les estoilles ont au ciel en tout temps par le premier & deuxiesme mouuement.

Le ciel est distingué en douze espaces fermes & esgaux, lesquels sont tous passez en l'espace de vingtquatre heures par les estoilles trainees par le premier mobile, & portees d'vn de ces espaces soudainement en l'autre par la violente rapidité de ce premier mobile. Les vns distinguent ces espaces d'vne sorte, les autres d'vne autre, tirans les grands cercles par les absides ou ouuertures de l'Horizon commun & du Meridian, ou par les Poles du monde, de l'Equateur, ou de l'Ecliptique. La premiere distinction, reiettee des long temps pour beaucoup de raisons n'est point maintenant en vsage. La seconde trauerse esgalement l'Equateur & le Zodiaque inesgalement. Au contraire la troisiesme fend le Zodiaque esgalement, & l'Equateur inesgalement. Or ie prefere la seconde à la troisiesme, pour diuerses causes, mais principalement pource qu'elle conuient auec le premier mobile ou neufiesme ciel, lequel portant & faisant tourner sur les Poles du monde tout l'assemblage des cercles celestes descouure & cache les estoilles à nos yeux. C'est par l'aide & adresse de son mouuement, comme d'vne reigle certaine, qu'il faut recercher & definir en l'esgale & vniforme conuersion de l'Equateur les moments du leuer & coucher des estoilles, auec leurs vrayes habitudes & inclinations vers les quatre coings du monde. *Distinction du ciel.*

Premierement donc, que lon calcule, ou que lon cognoisse à l'aide de l'Astrolabe, quelles parties du Zodiaque es douze espaces du ciel distribuez & diuisez esgalement par l'Equateur, ont esté fornies par le premier mobile au temps de son mouuemēt reigle, item quelles & combien de parties chasque espace a comprinses. Cela fait, faut tracer vne figure distinguee en douze espaces, chascun desquels ait vne des parties du Zodiaque. En apres, il conuient marquer d'ordre en ces espaces les commencemens des arcs du Zodiaque, separez par les cercles qui terminent les susmentionnez espaces du ciel, commençant par les parties qui ont tenu le milieu du ciel, ou qu'au leuāt ont passé l'Horoscope. Ayāt ainsi distribué en douze espaces du ciel les douze parts ou signes du Zodiaque, & expedié le premier mobile, faut en second lieu diligemment calculer & cognoistre exactement quels signes sont lors au Zodiaque, & quelles parties d'iceux les Planetes ont trauersees. Ces parties *Moyē de dresser le theme Genethliaque.*

trouuees doyuent estre mises en leur place dedãs la figure auec les characteres des Planetes. Or ces asiettes des signes du Zodiaque monstrent la distance qu'il y a entre les Planetes & l'Equinoctial apparent, lequel tourne peu à peu, contre l'ordre des signes, deuançant les places des estoilles fixes. Il est necessaire de retenir la distinction des douze parties du Zodiaque depuis le point ou commencement de l'Equinoctial apparent, tant pour sçauoir dresser la figure par les arcs du Zodiaque, qui ne peuuent estre droitement mesurez ni distribuez sans les arcs de l'Equinoctial, qui leur sont attenans: mais principalemẽt à cause du Soleil mesme qui par son mouuement sur l'Equinoctial apparent, distingue & tempere par les Equinoxes & Solstices les quatre coings de l'annee, & trace son ecliptique ou orniere, l'asiette de laquelle fait conoistre les routes & courses des Planetes en latitude, lesquelles il esmeut & touche de ses rayons en diuerses sortes. Par ainsi toute l'efficace attribuee aux douze parties du Zodiaque regarde le Soleil qui compasse tout ce cercle par son cours regulier & annuel. S'il imprime par ce circuit ou par sa clairté quelques traces de nouuelles & distinctes proprietez en ce cercle, i'en laisse la preuue à ceux qui sont de ceste opinion. Le signe du Belier est tel, que de ceste partie du Zodiaque le Soleil esmeut telles & telles qualitez es elements. De dire qu'apres que le Soleil est passé outre il demeure & reste en ce mesme signe & endroit du ciel quelque vertu telle qu'il auoit lors que le Soleil y estoit, ie n'en voy point de raison. I'en pense autant des autres signes.

En troisiesme lieu, faut separer d'auec les mouuemens des estoilles fixes, denombrez par l'Equinoctial apparent, l'arc du Zodiaque qui est entre le poinct de cest Equinoctial & de la premiere estoille du Belier au huitiesme ciel: & par ainsi les Planetes doyuent estre remenees aux images ou astres de ce huitiesme ciel, esquelles images puis que lon a remarqué les choses qui se disent de la nature & proprieté des douze signes du Zodiaque, ie pense que la cõsideration de ceste asiette des Planetes sous le huitiesme ciel est la principale & de plusgrãde importance en ce fait. Certainement les douze signes sont fort eslongnez des estoilles fixes qu'ils tenoyent encloses du tẽps de Ptolomæe. Or d'attribuer presque toute l'efficace, ou la pluspart

d'icelle à des espaces imaginaires, qui ont esté iadis plus prochains & ores sont plus esloignez de leurs images,& ce tāt seulemēt à cause du cours oblique du Soleil,& mespriser ou amoindrir les forces des estoilles qui agissent & ont la principale efficace,cela est par trop absurde & desraisonnable. Tout ainsi dōc q̄ ie ne reiette point les douze parties du Zodiaque, ie dis aussi qu'il importe beaucoup de considerer attentiuement à quelles parties,images ou astres du huitiesme ciel les Planetes adherēt & sont cōiointes. Quelques vns d'entre nous,enseignez par les obseruatiōs de plusieurs annees,sçauēt cōbien ceste cōsideratiō est remarquable. Encores que ie n'asseure rien,& ne vueil le prescrire chose quelcōque à personne:si est-ce que les tesmoignages d'vne continuelle experience me font penser que ce que les Astrologues ont escrit touchant les domiciles des Planetes, les exaltations & Triangles doit estre plustost rapporté aux Astres du huitiesme ciel,qu'aux douze part du Zodiaque,ou à cause du Soleil aux Astres & aux douze parts.

Apres auoir distribué & rangé les Planetes sous les images du huitiesme ciel,i'estime qu'il les faut marquer au troisiesme rang en vne figure à part,tellement que pour bien iuger on doit cōioindre la cōsideration des trois dispositions suyuantes, dont la premiere presente les douze parts du Zodiaque acōmodees es douze espaces du ciel:la secōde,mōstre les asiettes des Planetes es douze signes ou parts du Zodiaque : La troisiesme propose les conionctions des Planetes auec les images tant de ce Zodiaque que du huitiesme ciel. Quant a moy ie tien pour certain que personne ne voudra nier que toute l'efficace ne decoule de la conionction ou du diuers meslāge de la lumiere diuerse ou conforme des Planetes & des estoilles fixes. Mais il n'est pas aisé de monstrer pourquoy vne Planete conçoit vne vertu en vne partie du Zodiaque,qui est vne chose imaginaire, & dont le cours se pousse en auant d'an en an,conçoit vne autre vertu en vne autre partie,& qu'vne troisiesme vertu de ceste Planete sous vne autre partie differe d'auec les deux precedentes: tellement que la Planete soit plus puissante en vn endroit qu'en l'autre. Voila quant à ce qui requis pour dresser le Theme,lequel estant acheué pour paruenir à la coniecture on peut suyure cest ordre cy.

Cõiectures sur le Theme de la natiuité.

Il faut cercher l'endroit du Zodiaque qui signifie quelque chose de la cõdition de celuy qui est né: comme pour le regard des dignitez on cõsidere le milieu du ciel, le lieu du Soleil pour le Pere. En apres on doit regarder quelle Planete domine en ce lieu, iouxte les cinq priuileges de la domination des Planetes. Si vne Planete oste aux autres leurs prerogatiues, il faut attribuer la domination à ceste seule. Mais si plusieurs en debatent & sont fortes d'elles mesmes & en suffrages de dignitez, il faudra preferer aux autres celle qui a plus d'aides & suffrages. Tiercement il conuient prendre garde à la nature & condition de la Planete qui domine, & des signes où ceste Planete se trouue, ensemble qui est le significateur & gouuerneur de l'accidẽt. De cela on peut tirer resolution de la coniecture & de son effect. Quant à la grandeur de l'accident, il en faut cõiecturer par l'assiette des Planetes & signes; & selon l'ordre du monde, & selon la natiuité: car la vertu & efficace acroist, quãd les Planetes occupent leurs propres signes & les sieges qui leur conuienent, quand elles sont Orientales & plus fortes en leur route. Voila pour le regard de leur asiette sur le monde, & quant à leur assiette sur le Theme des natiuitez, elles ont plus d'efficace es coings qu'es maisons succedantes ou declinantes.

Principaux lieux du Theme de la natiuité.

Or les principaux lieux sont l'Horoscope ou ascendãt & le milieu du ciel. Les Planetes n'ont pas si grande force, estãs es signes estrãgers & qui ne leur cõuienent point, ou quãd elles sont Occidentales, & plus pesantes en leur route, à cause de leur assiette au monde, ou quand elles declinent arriere des coings, à cause de leur asiette en la natiuité. Le temps des euenemens se recueille de la cõsideration qu'on peut auoir à l'aspect du matin ou du soir vers le Soleil ou l'ascendãt. Les autres preceptes & causes des preceptes de l'Astrologie peuuent estre particulierement recerchez en Ptolomæe, Iulius Firmicus, Iouian Põtanus, & Ierosme Cardan, qui ont marqué les reigles dressees par les premiers maistres qui ont suyui la raison & l'experience, & ont expliqué les causes de la distribution des maisons, exaltations, trigones, limites, & autres choses semblables, que nous ne pretendons pas extraire de leurs liures pour en faire vn nouueau maintenant: pource que ce seroit vne besongne trop longue & trop ennuyeuse.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.



LA TERATOSCOPIE.

QVINZIEME LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

Que c'est que la Teratoscopie, & quel est l'auis d'Aristote touchant les prodiges. CHAP. I.



NOVS auons representé les principales sortes de deuinatiõs, & traité sommairement des Propheties que Dieu à luy mesmes prononcees de sa bouche, ou qu'il a presignees ou preformees en vision ou en songes aux saincts Patriarches, Prophetes & Apostres, ou qu'il a declairees par reuelations du Sainct Esprit: le tout autant que nostre intention en la presente dispute le requeroit. Les predictions naturelles, du rang desquelles sont les recerches & interpretation de Nature, auec les coniectures des effects qui doiuent suiure les causes parauant preueues & descouuertes, ont esté separees d'auec les *Sommaires des liures precedẽs.*

 deuina

deuinations superstitieuses. Outreplus nous auons ietté arriere des Sainctes Propheties & des Predictiōs naturelles les idolatriques obseruations & coniectures des Payens, ensemble les oracles dressez & proposez par l'esprit de mensonge, tant pour corrompre la verité, que par vne maligne outrecuidance de contrefaire les œuures de Dieu, & despiter dautant plus la saincte maiesté d'iceluy.

Effects extraordinaires en Nature.

Mais outre les effects conus, accoustumez & cōformes à la Nature des choses, par fois on void des choses nouuelles, nō accoustumees, qui ne ressemblent nullement aux choses naturelles, non point en masse, ou en vigueur, ou en temps extraordinaire, mais en forme enorme, diforme & totalement differente. Soit que Nature soit sortie de son chemin accoustumé, ou que demeurant en son train ordinaire ces prodiges soyent sortis en auant, de tout temps ils ont effrayé les hommes, qui voyant tels signes ont presagé que c'estoyent les auantcoureurs de maints pitoyables euenemens: & en quelque part que tels prodiges soyent aparus, & ayent esté remarquez, ils ont raui & espouuanté les personnes. A l'occasion dequoy les Grecs leur ont dōné des noms, qui signifient ce qui presage ie ne sçay quoy de deplorable & calamiteux: & ont appellé *Teratoscopie* l'exposition des ostentes, portentes & monstres. & Terascopes ceux qui se mesloyent de resoudre les difficultez qui se presentoyent sur ceste matiere. Or dautāt que ces choses ont accoustumé d'esbransler merueilleusement & de troubler nos entendemens craintifs & tremblans de leur nature, & les ietter en des pensees & esperances particulieres, comme si desia lon auoit senti ou gousté les accidens que lon imagine estre à la porte: en monstrant les causes dont ces prodiges sont comme produits & formez nous verrons s'il les faut mettre au rang des signes & les prendre pour messagers & aduertisseurs de maux à venir, ou ne s'en soucier & les tenir pour choses de neant.

La Teratoscopie.

Les prodiges effrayent les mœurs humains.

Opinion d'Aristote touchāt les prodiges.

Aristote tient qu'il ne se fait aucun changement au ciel, & que les reuolutions certaines & determinees des Astres ne sont iamais alterees, ni poussees en auant ni en arriere, ni changees, brief que rien n'auient d'extraordinaire à tout cest edifice: mais que par vne eternelle & necessaire loy les Astres ont vne perfection entiere, parfaite, & perdurable à iamais, &

poursuyuent leur course d'vn train qui ne changera iamais. Quant à la region elementaire, qu'à cause de la priuation enclose en la matiere des le commencement, au moyen de quoy elle est differente d'auec la matiere des cieux, elle est suiette à diuerses sortes de mouuements & de changements, est corrompue, deffectueuse & encline à des mouuemēts desreglez & extrauagans; n'est gouuernee par sa seule efficace, ains est diuersement esmeuë & agitee par autres causes estrangeres, veu que la premiere cause seule esbransle & pousse les cieux des estoilles fixes & errantes; & que ceste cause est aupres des cieux que nous venōs de nōmer, attachee de liens indissolubles, tellemēt qu'ils ne peuuent tourner ailleurs les reuolutiōs de leurs cieux sinon la part où des cieux pretendent & roulent de leur mouuement. Au moyen dequoy (dit il) souuentesfois lon void auenir en ceste partie du mōde, qui est gouuernee par Nature, des fautes notables, ou par l'imperfection de la matiere, ou par la coulpe des causes qui forment la matiere: que selon la cōdition de la matiere & des causes agissantes, & selon la difference des cheutes ces fautes deuienent enormes & du tout contre Nature, ou en quelque partie seulement, ou en quelque maniere, ou en certain temps & que ces fautes s'appellent prodiges. Que les parties ætherees gouuernees par la Necessité ne commettēt aucunes fautes ni desordre, ne reçoyuent chose cōtraire à leurs proprietez, ni ne souffrent qu'aucune innouation en elles. Par ainsi, selon Aristote, les prodiges sont erreurs & fautes de Nature, laquelle tendant en ses œuures tousiours à mesme but par vn instinct engendré en elle de toute eternité (comme veut ce Philosophe) & dressant tousiours ses efforts & actions à mesme fin, si elle n'y peut paruenir, ains defaut, ou passe plus auant qu'il n'est requis, ou se fouruoye, alors naissent les prodiges.

ARISTOTE se trompe en beaucoup de sortes, & est refuté par les tesmoignages de l'Escriture Saincte, par la chose mesme, & par les euenemens. Car le monde n'est pas eternel, & la premiere cause n'est pas enfermee ni enchainee au ciel: ni de tout temps n'y a pas vne necessité attachee aux corps celestes, qui resiste obstinément aux nouuelletez, & n'y a point de priuation entee en la matiere de Nature: mais (comme nous l'auons dit en maints endroits) la premiere cause qui a creé de

Refutation de l'opinion d'Aristote touchāt les prodiges.

rien par sa parole toute la machine ronde, sans aucune cõtrainte, de sa libre & franche volonté pour l'amour de l'homme son vassal, besongne en toute liberté, soustient & gouuerne son ouurage, comme il luy plait, changeant, reprimant, arrestant, incitant les choses qu'elle a ordonnees & establies en son conseil. Et pourtant, sous l'vn & l'autre Pole il peut auenir des choses nouuelles & nõ accoustumees: & des corps terrestres peuuent sortir des corps monstrueux, & non seulement en terre, mais aussi en l'air & eaux, sans que Nature faille en cela, attẽdu mesmes qu'elle n'y cõmunique en riẽ. Ainsi dõc, sans nous arrester dauantage aux opinions d'Aristote, nous reprendrons de plus haut les causes des prodiges, en rangeãt par autre ordre la suite des causes conues que cela n'a esté fait autresfois.

Causes des Prodiges & des Monstres.

CHAP. II.

TOVT ce qui auient contre l'ordre establi des le commencement de la creation, cõtre le cours accoustumé (& par nous aucunement conu) cours de Nature, contre la suyte, teneur, progres & vertu qui s'auance par art & raison en la generation des choses: procede de la premiere cause ou des secondes. La premiere cause est infinie & non creée. Non seulement les Sainctes Escritures, mais aussi la beauté des creatures, l'ordre des corps, & les merueilleux effects des choses contraignent chascun de confesser que ceste cause est eternelle, parfaite, sage, libre, toute puissante, qu'elle a creée & cõserué toutes choses: qu'elle procure & auance vne infinité de cas pour le bien, salut, protection & deliurance des hommes, & cõtre les intentions des causes secondes. Les sages entre les Payés ont conu que beaucoup de changemens & auertissemens en Nature du tout extraordinaires & non iamais obseruez au parauant, se presentent ores en vn endroit du monde, ores se font voir autrepart. Mais les enfans de Dieu ont des exemples plus remarquables & plus admirables.

Difference de la premiere cause & des secondes.

LA premiere cause a creée de rien toutes les causes secondes, finies, & en trois rang: car par vne sagesse exquise, par vne libre

Causes secõdes, finies & de trois sortes.

libre volõté, & autres proprietez eternelles, infinies & increées en Dieu seul, il a creu certaines causes secondes sans aucune matiere corpulente, reuestues d'essence spirituelle & d'autres dons, formees à son image qu'il a appellees Natures Angeliques. Il en a creée d'autres d'vne matiere corpulẽte & plus solide, qu'il a vestue & polie d'vne semblance particuliere, propre & accommodee à chascune d'icelles, establissant vne infinité de diuersitez & differences par vne sagesse esmerueillable & presques incroyable. Puis il en cõposa d'autres des deux precedentes, adioignant par vne merueilleuse alliance la nature spirituelle que nous appellons Ame auec le domicile du corps basti en telle perfection qu'on n'y sauroit rien desirer, ayãt vne semblance differente de toutes les autres : ce qui fut fait lors qu'il inspira le souffle de vie au corps de l'homme formé de la poudre de la terre: & appella hõme ceste sorte de causes secondes. Au reste Dieu a assuietti & conioint à soy ces trois sortes de causes à condition & auec les ordre, que les natures Angeliques contemplent sa face & le seruent, que les hommes ne le voyent point, ains le seruent selon sa volonté imprimee en leur entendement, auquel il auoit adioint vne autre faculté qui se pouuoit tourner librement où elle voudroit, & puis apres auoit proposé à part ceste siene volonté: puis auoit assuietti à l'hõme tout l'amas des corps celestes & elementaires, dans lequel estoyent les causes disposees & entrelassees distinctement & auec vne diuersité infinie, bien proportionnee, & accommodee à l'homme.

Les Anges.

Tous les corps celestes & elementaires.

Les hommes.

SI ceste chaine d'or n'eust esté iamais entrerõpue, esbranslee ou faucee, si chasque cause fust demeuree en sa place, obeissant par ordre iuste & conuenable à la premiere cause, & tendãt de singulier & effectueux effort à l'œuure asigné & ordonné a sa nature: il ne fust rien auenu d'extraordinaire ni diuers de la constitution naturelle, ni difforme ou hideux pour nous estonner, ains eussions conu du premier coup à quelle fin les choses presentees à nos yeux eussẽt esté creées: brief les causes eussent produit en leur endroit toutes actiõs parfaites & bien reiglees. Mais estant auenu à quelques Natures Angeliques de se rebeller orgueilleusement & faire vn complot contre Dieu, par consequent rompre les aneaux de la chaine & se separer d'icelle,

Heureux estat du monde, si les causes secondes fussent demeurees iointes à la premiere.

D'où procede la confusion que lon void es causes secõdes.

puis en soustraire les hommes, non point par violence forcee, mais par fraude & calomnie, de là s'ensuiuit, iouxte l'immuable sentence de Dieu que le genre humain fut despoüillé de tous ses ornemens, horriblement nauré au corps & en l'ame, perdit sa premiere integrité, tomba en corruption & ruine, & fut priué de sa domination. Dieu ayant conceu iustemẽt vn grand courroux contre l'homme, priua la terre, sa creature, de la vigueur qu'il luy auoit donnee au commencement. Sous laquelle malediction ie comprens tout l'estat du monde elementaire. De là est procedee vne horrible & pernicieuse confusion: la suite des causes secondes a ressemblé vne chaine brisee & despecee, où plusieurs aneaux defaillent, les autres se sont acrochez à part à quelque clou, d'autres aucunement racoustrez & refaits s'entretienent tellement quellement.

Causes de la generation des monstres & prodiges.

La conionction & conuenance de toutes les parties de nature iointes ensemble par alliances merueilleuse, esgalees & exactemẽt acommodees à la Nature humaine par le Seigneur Dieu, sont desiointes & desliees : d'où vient que les causes celestes & eslongnees esmeuuent maintenant de toute autre sorte la nature corrompue des hommes & tout le monde elementaire fort changé & eslongné de la perfection de sa premiere creatiõ: & que souuentesfois ces causes produisent des choses nouuelles & nõ accoustumees. Toute la terre a tiré vne horrible soüilleure de la malediction de Dieu, laquelle espandue sur les corps elementaires & meslez est bien souuent cause d'esmotions desreiglees & extrauagantes, & de generations difformes & honteuses. La tresparfaite temperature du corps humain changee en vn enorme desreiglement, esmeut des actions effrenees, desmesurees & violentes. Les opinions nous guident, & par vn mouuement leger nous sommes emportez au haut & au loin: nos affections sont boüillantes, les flammes seches des passions & concupiscences nous bruslent, nous baaillons apres le vin & les viandes & ces choses corrompent encores plus nostre corruption naturelle : dont s'ensuiuent des meslinges infames, corruptions de semences, enfantemens hideux & monstrueux.

Efforts du diable pour augmenter la confusiõ du mõde.

OVTRESPLVS, le diable, qui par la permision de Dieu rode en fureur terrible parmi ce monde dedans lequel nous sommes enclos, pour despiter de plus en plus son Souuerain

acroist les desordres de Nature, & à l'occasion d'iceux machine & met en auant beaucoup de prodiges, vilenant ou destruisant tout à fait les œuures de Nature, ou mettant en monstre ses illusions pour troubler, ennuyer, angoisser & tourmenter les cœurs douteux & soucieux: puis il bourrelle en diuerses sortes les meschans & reprouuez en vertu de la Tyrannie qu'il a acquise & confermee sur eux: mais notamment il aguette l'œuure de la generation, hayssant extremement c'est œuure, par lequel il void multiplier le genre humain, au moyen dequoy il fait tous ses efforts pour empescher ou souiller le restablissement & l'embellissement de l'homme. Ainsi donc ces causes engendrẽt & produisent beaucoup de choses extraordinaires en toutes les parties du monde inferieur, en l'air, en l'eau, en la terre, es animaux: aucunes desquelles sont amenees à perfection par les Saincts Anges, gardiens de nos corps, les diables s'entremettẽt des autres: les sinistres conionctions & meslanges des corps celestes produisent les autres: & quelques vnes prouienent des vices enormes de la matiere corrompue, poussees en auant par violence exterieure & accidentelle, ou inherẽtes & nees en icelle matiere. Les Anges, qui sont natures intelligentes, n'entreprenent rien de nouueau, que par auis deliberé & pour certaine fin. Quant aux bons, ils cerchent & regardent le salut & la prosperité du genre humain: au contraire les diables ne demandent qu'à s'en moquer, le ruiner & tourmenter.

De la generation des monstres.

Les Monstres naissent des animaux & des hommes aussi: prenant leur origine ou des natures spirituelles ou des corporelles. Si des corporelles, ou c'est des superieures qui de plus long interualle embrassent & informent la matiere de Nature, comme sont les Astres: ou des inferieures & plus prochaines. Si des plus prochaines, cela viẽt de celles qu'on considere comme cause comprenante ou cooperante, ou comme matiere, ou comme cause formatrice des comprenantes & cooperantes. Vne chose enuironne au dehors tout le corps & la matiere, c'est l'air espars tout à l'enuiron. Il y en a vn autre (asauoir le corps de la femme enceinte) qui a & soustiẽt le domicile que Nature a destiné & aprestě pour la matiere. La matrice, qui est la troisiesme, propre & particuliere à ceste matiere, reçoit les semences de l'hõme & de la femme iointes ensemble, les couue,

eschaufe & serre par sa chaleur, fournit de sang tiré du corps, & le contient iusques à ce que le fruit sorte tout meur. Les semences vnies du masle & de la femelle, acreües du sang menstrual qui d'ecoule abondamment de la femelle enceinte, seruent de matiere. Quant aux causes formatrices, il y en a vne simple, entee & engendrée es semences, laquelle forme, dresse & acheue premierement la formation du fruit: l'autre est accidentelle, quand les images conceues au cerueau & formees en la pensee, au profondement imprimees par les obiects de dehors, que lon a veus, ouis, ou controuuez, dont les aparẽces volent soudainement à trauers le cerueau de chascun, sont estimees former & mesler quelque semblance es fruicts conçeus, pource que la vistesse des pensees, la promptitude de l'esprit, & les diuers replis de l'entendement impriment vne infinité de marques differentes en la matrice, par vn soudain eslancemẽt d'esprit à l'aide des nerfs, par lesquels la matrice est conioin te au cerueau. Les choses qui apparoissẽt en forme trop extraordinaire, rare, bizarre, & du tout differente des autres, sont certainement proposees & produites par le iuge souuerain, comme tableaux des façons de viure de plusieurs Royaumes, pays & Tyrans, ou comme presages des changemens à venir: ou bien se sont fruicts corrompus & gastez par l'artifice du diable.

Exemples de plusieurs enfantemens Monstrueux.

Chap. III.

Monstres estrãges trouuez à Rome.



L'An mil quatre cens nonante six fut trouué à Rome dans le Tibre vn monstre qui auoit teste & col d'asne, les espaules, pieds & mains couuertes d'scailles entierement, la main droite comme vn pied d'Elephant, la gauche en forme de cinq doigts de main d'homme, le pied droit ressemblant à celuy d'vn bœuf, le gauche à celuy d'vn Gryphon, le vẽtre & le sein comme d'vne femme, la face d'vn vieillard, le col d'vn dragon luy sortant par derriere à l'endroit de la fesse gauche. Plusieurs se souuienent d'auoir veu à Fribourg en Misne vn veau qui n'auoit du tout point de poil, deux testes, la plus haute cõme d'vn veau, la plus basse ressemblante celle d'vn hõme, la

Veau monstrueux à Fribourg en Misne.

me, la peau couuerte de ie ne sçay quoy tel qu'est le froc d'vn moine, & qui le serroit fort par le col: au reste il marchoit tout debout. En l'an mil cinq cens trente vn, vne femme en la ville d'Augsbourg acoucha premierement d'vne teste humaine enuelopee de tayes: secondement d'vn serpent de la longueur de deux pieds ayant la teste d'vn brochet, le corps & les pieds d'vne grenouille, & la queuë d'vn luizard: tiercement, d'vn cochon fourni de tous ses membres. L'an mil cinq cens quarante trois, le iour de la conuersion S. Paul, nasquit (ce dit-on) au païs bas de gens d'honneste & noble maison vn enfant estrangement hideux & horrible à voir: car il auoit les yeux flamboyãs & estincellans, les narines & la bouche auancees & tortues comme la corne d'vn bœuf, le dos velu comme celuy d'vn chien, deux testes de singe à l'endroit des mammelles, des yeux de chat sur le nombril, des testes de chiens aux deux couldes, & sur les cols des pieds, auec vne mine furieuse, & tournees l'vne vers l'autre, les pieds & mains n'ayans aucunes fentes, les pieds semblables à ceux d'vn cygne, & par derriere ayant vne queuë recoquillee en haut. de la longueur d'vne demie aulne. On dit qu'il vescut quatre heures, & qu'apres auoir prononcé ces mots, *Veillez, le Seigneur, vostre Dieu vient*, il expira. Quatre ans apres on trouua dedans vn champ pres la ville de Bitterfels vn veau, qui auoit yeux, nez & oreilles d'homme, le dessus de la teste rasé & rouge comme vermillon, le museau & le deuant d'vn veau, les iambes de derriere comme les iambes d'vn hõme & fort courtes: mais tant les vnes que les autres estans de corne & dessus les doigts humains qui paroissoyent & pendoyent distinctement. Lon tient aussi pour certain que l'an mil cinq cens cinquante, en la mer Baltique en la coste de Danemarch, assez pres de Haffinie, ville capitale du royaume, fut prins vn poisson de forme humaine, ayant la teste tondue en rond comme est faite la couronne des moines, le corps couuert d'escailles rãgees en forme de froc. Souuentesfois ce disent les histoires Romaines sont nez des pourceaux ayãs face d'homme, comme il auint à Tarquinium l'an de Rome 444, & à Sinuesse l'an cinq cens cinquante quatre.

Trois diuers hideux enfantemẽs à Augsbourg.

Monstre horrible.

Veau monstrueux.

Maine poisson en Danemarch.

Pourceaux ayants face d'homme.

LA consideration de tels Mõstres ne peut estre rapportee à la nature des corps celestes ou terrestres, ni aux defauts & erreurs de la matiere: mais force est de confesser que d'autres choses

De quelles causes procedent ces enfantemẽs Monstrueux.

ses se meslēt de cela. Car les sieges de la generation estans si proprement distribuez, Nature ne s'auisera iamais de mesler ainsi tant de figures de choses si diuerses & si differentes. Les sinistres & fascheuses rencontres & configurations des estoilles peruertissent & broüillent estrangement les premiers traits des corps dressez par Nature, ou vestent aux choses des semblances qui ne leur conuienent point : ce qui a esté remarqué par tant d'obseruations, que les Astrologues ne font difficulté d'en monstrer par le menu les causes efficientes. Quant aux causes plus prochaines, principalement la matrice, les semences, les images figurees en l'esprit au temps de la conception ou apres, nous voyons combien grande efficace elles ont en la generation. Si la matrice a conceu les semēces distinctes, elles engendrent & forment les gemeaux, & les rendent parfaits pourueu qu'il y ait assez de matiere: semblablemēt, si les semences distinctes ne suffisent pas pour former deux corps entiers, dautant qu'il y a trop de matiere pour vn seul, elles luy adioignēt plusieurs membres, ou luy sont double corps, deux testes, trois ou quatre pieds, & mains.

Enfantemens prodigieux.

Les histoires Romaines certifient qu'en l'an de Rome cinq cens huictante, nasquirent des enfans au territoire de Veies, qui auoyent chascun deux testes: d'autres à Amiternum, l'an six cens vnze, qui auoyent trois pieds: & l'an six cens vingt, vn qui en auoit quatre. L'an six cens cinquante neuf, vn qui auoit trois mains & trois pieds : & l'an six cens huictante neuf, vn autre qui auoit quatre mains & quatre pieds. En l'an mil cinq cens quarante, nasquit en Hesse, le neufiesme iour de Ianuier, vn enfant qui auoit deux testes panchantes en derriere sur le dos, & qui se regardoyent d'vn œil furieux. A Louuain l'onziesme iour d'Auril, mil cinq cens quarante sept, nasquirent des gemeaux ayās les corps distincts & tenans l'vn à l'autre par le front. L'an mil cinq cens cinquante trois, le troisiesme iour d'Aoust, entre onze & douze heures, nasquit vn enfant en Angleterre, lequel auoit deux testes, à l'opposite l'vne de l'autre, & l'vne estant en la place accoustumee, l'autre sortant de l'endroit que nous appellons le petit ventre, vn nombril, trois pieds, le droit estendu au long du costé, les deux gauches au long de l'autre costé. Iouianus Pontanus allegue vn tesmoin lequel afferme qu'on luy auoit

apporté vn mouton esventré, qui auoit doubles entrailles, doubles boyaux, & vn seul cœur.

Causes des enfantemens monstrueux: de la generation des gemeaux. & des masles-femelles ou Hermaphrodites: & Androgynes: item que c'est des Prodiges & des Monstres.

CHAP. IIII.

SOVVENTESFOIS il auiēt que les germes qui auoyent receu quelque commancement de forme par la conception & meslange des semences, sont corrompus par vne surcharge & seconde copulation du masle & de la femelle, tellement que les tayes rompues ils glissent au long des costez, ou s'afaissent, & à cause du changement dasſiette prenent vne forme tortue & contrefaite. Par fois ausſi en ceste superfœtation ou second engrossement, en ce meslinge & flus de nouuelle matiere, les premiers traits que nature auoit tracez en la semence vienent à estre troublez & barbouillez: ou bien il se fait de l'acroist en quelque partie d'vn membre superflu, ou qui aura autre proportion que Nature ne requiert, pource qu'en la cōception du fruit il y aura eu plus de matiere qu'il n'en faloit pour la perfection de ceste partie, ou de croissances extraordinaires, aparemment difformes. Lon vid telles croissances contre nature, l'an mil cinq cens cinquante, en la ville de Fribourg en Misne, le douziesme iour de Iuillet, en vn enfant qui outre le visage hideux & quarré, au lieu de front auoit vne dure & espaisse croissance, & au lieu de sommet de teste, vne autre grosse croissance. L'an mil cinq cens cinquante trois ie vis vn veau, qui auoit les yeux de chat, d'vn regard horrible & effroyable, & sous le col vn grand & long fanon blanc & mol, le poil noir & comme celuy d'vn chien, les testicules extraordinairement grands, & de la figure de ceux d'vn verrat, distinguez en deux rangs.

Diuerses causes desenfantemens Monstrueux.

Exemples d'enfantemens Monstrueux.

SI les entredeux des gemeaux sont fendus & entrebaaillez, ils se ioignent & attachent l'vn à l'autre, ou l'vn ayant la poitrine en haut, l'autre en bas ou poitrine contre poitrine: quelquesfois par les coustez, par le dos quand ils se sont tournez au ven-

De la monstrueuse generatiō des gemeaux: & diuers exēples à ce propos.

tre à l'opposite l'vn de l'autre, tous les autres membres estans libres & desliez, ou leurs pieds s'entretouchans, ou se tenãs embrassez par le col, ou estãs ioints par les espaules. L'an mil cinq cens quarante vn, le dixneufiesme iour de Feurier, nasquirent à Fribourg en Misne deux gemeaux attachez l'vn à l'autre par les poitrines. D'autres semblables nasquirent à Heidelberg l'an mil cinq cens quarante. Les vns & les autres se tenoyent aussi enlacez par les mains. En l'an quarante deux n'asquirent d'autres pareils en la Duché de Vvirteberg, car ils se tenoyent depuis la poitrine iusques au nombril. L'an mil cinq cens quarante six en vne ville de la Duché de Saxe, nommee Akan, assise sur la riuiere d'Elbe, furent veus deux gemeaux attachez par les cuisses aux costez depuis les hanches en haut, en telle sorte que le droitier estoit appuyé de sa main gauche sur l'espaule du gaucher, lequel estendoit sa main droite en trauers sur la poitrine de l'autre. L'an 660 de la fondation de Rome, sous le consulat de C. Lælius & de L. Domitius, nasquirent deux gemelles qui tenoyent l'vne à l'autre par le dos.

De la generation des gemeaux.

QVAND la matrice est malade, ou mal habituee dés sa premiere origine, elle peut difformer les semences qui y ont esté espandues & receues en diuerses sortes, si elles germent & prenent forme. La principale vertu est es semences, & s'il y en a beaucoup plus qu'il n'en faut pour la constitution du corps, & que ceste efficace agissante & procreante venant à estre comme redoublee ait vne force esgale pour fornir à la perfection de masles ou de femelles, tellement qu'elle ait le dessus, ou viene derechef à estre surmontee, elle forme des gemeaux de mesme sexe, ou viril ou feminin. Si au contraire elle surmonte & succombe en partie, il y a de la bigarrure, tellement qu'vn des gemeaux est masle, l'autre est femelle, ce qui n'auient pas souuent, & presques ordinairement tels gemeaux ne viuent pas long temps.

De la generatiõ des Hermaphrodites & Androgymes.

Mais si (comme i'ay dit) il n'y a pas assez de matiere pour fournir à la generation de deux enfans, & il y en a trop pour vn, la vertu formatrice, ou trepassant les loix de Nature, forme plusieurs membres non necessaires, pource que ses superfluitez poussees aux endroits d'iceux membres, ou y deualantes d'elles mesmes, ont efficace propre pour figurer ainsi ces membres. Ainsi sont engendrez les masles-femelles, que les

Grecs

Grecs appellẽt Hermaphrodites & Androgynes, qui ont membre viril & feminin, combien qu'ordinairement l'vn des deux membres soit foible inutile & de nul effect: mesmes il auient par fois que l'vn est changé ou du tout aboly par l'autre. Les Astrologues rapportent la cause de ces generations aux conionctions de Mercure & de Venus.

S'IL n'y a pas assez de matiere pour acheuer vn fruit seul, de là vient qu'aucuns naissent defectueux & mutilez, non pas des parties nobles, comme du cerueau, du cœur & du foye: mais le defaut est au dehors. L'an mil cinq cens quarãte huit, le quatorziesme iour d'Auril, nasquit à Misene vn enfant qui auoit le test' fendu au frõt, vne seule cuisse gauche, sans leures, & vn petit pertuis au lieu de bouche, mutilé de tout le reste du corps. L'an de la fondation de Rome, 560. à Rimini nasquit vn enfant sans yeux & sans nez: & vn autre en la marque d'Ancone qui n'auoit point de mains ni de pieds. *Des fruits imparfaits & mutilez.*

SI Les semences sont debiles, maladiues, vitieuses, souillees, mal temperees, ou si le sang menstrual, dont les muscles & entrailles prenent origine est impur, les enfans s'en sentent, & en sont diuersement desfigurez. Si les semences de Natures diuerses sont meslees ensemble, elles forment chascune des parties conformes à elles & selon leur efficace: tellement qu'elles composent des creatures hideuses à voir & meslees de parties & figures de choses contraires. C'est chose certaine, par le tesmoignage des marques que les enfans aportent du ventre de leurs meres qui ont eu des conceptions vehementes des visions, apprehensions & frayeurs violentes, que par l'effort & rebat des esprits animaux à l'aide des nerfs il s'imprime és conceptions vne semblance des choses que lon a trop profondement imaginees, ou apprehendees auec frayeur ou autre violente passion. L'histoire Romaine fait mention d'vn enfant qui nasquit ayant vne teste d'elephant. Nous auons veu des enfans qui ressembloyent de face à des singes, d'autres qui estoyent velus comme des ours: ce qui estoit auenu d'imagination & trop forte impression en voyant tels animaux. Nous en auons veu d'autres à qui les langues pendoyent & sortoyent hors de leurs bouches, comme à des veaux fraischement esgorgez. L'an mil cinq cens quarante deux nasquit à Pilsen ville de Boheme vn enfant qui *D'où procedẽt ces mutilations & imperfections.* *Exemples à ce propos.*

ressembloit à Christ crucifié, & que la vierge Marie tient sur ses genoux (comme on la peint) apres qu'on eust osté le corps de la croix. Il auoit vn pied croisé sur l'autre, & si on le remuoit, incontinent il se remettoit dessus. Aussi auoit-il la teste renuersee, à l'occasion dequoy c'estoit chose malaisee de luy faire prendre & aualer par la bouche quelque chose.

Que c'est que Prodiges, & des diuers nõs qui leur ont esté donnez.

Il apert de ce que dessus qu'en toute partie de Nature peuuent suruenir des choses extraordinaires, & que la pluspart des causes efficientes sont dissemblables. Par ainsi i'appelle prodiges non seulemẽt les erreurs & fautes de Nature, mais aussi tout ce qui a forme nouuelle & eslongnee des autres, ou qui en general n'a point de conuenance auec le commun cours & progres des choses que Dieu a establies en Nature, non point seulemẽt en exces ou defaut de grãdeur ou de qualitez, ni en temps, mais en tout & par tout: soit en la region ætheree ou elementaire, ou es choses qui en sont creées. Les Latins les ont appellez *Ostenta*, du mot *Ostendere* qui signifie Monstrer: & *Monstra*, de *Monendo*, c'est a dire admonnester, ou (comme estime Cicero) de *Monstrando*, qui vaut autant à dire que representer deuant les yeux: & *Prodigia*, cõme si on disoit *Predicia*, c. auertissement de l'auenir, ce dit Ciceron: ou selon l'auis d'autres Etymologistes, dautant qu'ils sont poussez en auant par la prouidence de Dieu, pour aduertir qu'on pense aux choses à venir. Ils ont esté aussi appellez *Portenta*, pource qu'ils monstrent assez expres les maux qu'autrement on ne void pas. Quant au nom de *Monstres*, il a esté donné aux choses nees d'animaux en espece differente d'iceux, à cause qu'elles sont composees d'vn ramas de formes de diuerses choses, ou pource que leur semblance est tortue, rompue, ou autrement vilenee, ou dautant qu'elles sont mutilees & imparfaites, ou pource qu'elles outrepassent les limites de Nature estans basties de plusieurs parties non necessaires, ou de corps entiers ioints ensemble. Nous auons ci deuant discouru de leur origine.

Des Monstres.

Des Ostentes: plusieurs exemples d'iceux, diuers Prodiges & Fantosmes. CHAP. V.

IE viens maintenant au traité de Ostentes, sous lequel mot ie comprens non seulement les images peintes & souuent remarquees en l'air prochain de nous des armees combatantes, dont aussi les bruits & les cliquetis d'armes ont esté entendus, comme d'autres cas semblables : mais aussi tout ce qui auient extraordinairement au plus haut ciel qui est celuy des estoilles,& es continuelles reuolutions des autres cercles celestes,par l'ordonnance de Dieu. En ce rang ie mets l'ombre du Soleil retournât en arriere,& l'estoille qui apparut à tout le genre humain au temps de la naissance de Iesus-Christ,& que les Sages d'Orient sçeurent bien remarquer. Aussi bien de nostre temps que iadis lon a veu diuerses sortes d'images luisantes en l'air,representees par diuerses causes,quelquesfois par le Seigneur Dieu,ores par les Saincts Anges,souuent par les diables. Maintesfois les nuees ou exhalaisons remplies & teintes des rayons que les estoilles leur lancent d'enhaut, & plus luisantes en vn endroit qu'en l'autre,semblent par leurs diuerse assiette exprimer des choses nouuelles & estranges.

Que signifie le mot d'Ostentes.

Exemples.

Ostentes sont representez par diuerses causes.

L'AN mil cinq cens trente deux, pres d'Inspruck furent veües ces images ci en l'air. Vn aigle sur vn costau,tout esfarouché,au deuant duquel venoyent trois autres images,côme pour le desfaire. La premiere estoit vn chameau estêdant le col,& enuironné de feu tout à l'entour: la seconde,vn loup,iettant le feu par la gueule, & entouré d'vn cercle de feu: la troisiesme, vn lyon, à qui vn homme armé de toutes pieces, & debout à l'entrer des montaignes, manioit doucemêt le crin,& sembloit que ce lyon faisoit feste à l'homme, luy tendant la patte en signe de salutation. Bien peu de temps auant la mort de Iean Electeur & Duc de Saxe,lon vid à Isenac les figures suyuantes: premierement vn vieil arbre sec renuersé par terre : secondemêt vn homme de cheual qui portoit l'arbre, mais tout esbranché : en troisiesme lieu, vn chien de chasse : pour le quatriesme vne grand' croix noire en vne nuee espaisse: pour le cinquiesme on vid sortir de ceste nuee la foudre auec vn si horrible & impetueux esclat de tonnerre,armé de tant d'esclairs & de feux, qu'on pêsoit qu'il deust consommer vn village sur lequel il sembloit vouloir fondre:& y auoit vne fille effrayee qui d'vn cri violent appelloit sa mere à l'aide,& prioit d'estre receuë & mise à couuert. Com-

Sept exemples d'Ostentes & visions merueilleuses en l'air.

Premier exemple.

Second exêple.

bien que ie ne vueille pas entrer en l'exposition de telles visiõs, toutesfois ie recueille de qui s'est ensuiui depuis que telles images ont representé les changemens suruenus en la maison de Saxe, ensemble les calamitez & ruines des Eglises.

Troisiesme exemple.

Av mesme temps que fut faite la ligue d'Alemagne, surnommee de Schmalcalde, on vid reluire en l'air des images qui semblent auoir marqué l'issue de toute ceste association. Premierement se presenterent quelques gens de cheual, suiuis de paysans armez de massues & leuiers: puis apres apparut vne haute tour pres d'vne riuiere, & non gueres loin d'icelle tour vn hõme qui puisoit de l'eau, apres lequel venoit vn grãd dragon. Les deux premieres figures s'esuanoüirent incontinẽt: les deux autres se monstrerent assez long temps.

Quatriesme, exemple, merueilleux entre les autres.

L'an mil cinq cens trente quatre, le troisiesme iour de Iuillet, apres midi, le ciel estant clair & descouuert, ceux d'vne petite ville nommee Schesuuitz virent en l'air des lions acourans de diuers endroits pour s'entrebatre, & pres d'eux vn homme de cheual armé de toutes pieces, branslant vne iaueline. Non gueres loin de cest homme gisoit vne teste humaine, sans corps, ornee d'vn diademe imperial. Assez pres y auoit vne hure de sanglier auec ses crochets, & deux dragons vomissans le feu. Puis apparut l'image d'vne seule bien grãde ville, pres d'vn lac, assiegee par terre & par eau, & dessus icelle vne croix de couleur de sang, qui peu à peu deuint noire. Vn autre cheualier flamboyent & portant en teste vne couronne d'Empereur se presenta incontinent, suiui d'vn cheual sans conducteur: puis au milieu d'vne spacieuse plaine apparurẽt deux chasteaux en feu proches d'vne haute montagne, sur laquelle estoit vn grand aigle cachant la moitié de son corps derriere la montagne, & apparurent aussi quelques petis d'aigle ayãs le pennage blanc & fort luisant, ensemble la teste d'vn Lion couché & couronné, vn coq frapant du bec ceste teste tant si longuement qu'elle fut separee du corps (lequel on vid longuement) & s'esuanoüit. Il y auoit d'autres Lions, & pres de la hure du Sanglier vne Licorne qui se changeoit peu à peu en figure de Dragon, auec grand nombre d'autres animaux de forme & grandeur non accoustumee. Outreplus, sur vne haute roche paroissoit vne forteresse enuironnee de deux camps, & tout le pays sembloit plein de

villes, bourgades & chasteaux: mais incontinent tout cela fut saisi & consommé par feu, & toutes les ruines de ceste estendue semblerent fondre & se perdre en vn grand estang, ne restant rien que quelques tours à l'endroit où la grande ville estoit aparue. A la riue du lac fut veu vn puissant chameau faisant semblant de boire, & comme arresté là.

Cinquiesme exemple, encores plus remarquable que nul autre.

L'AN mil cinq cens trente huit, deuant la premiere expedition de guerre du Landgraue, vn notable personnage, Consul de la ville de Schmalcalde vid de nuict comme tout deuant soy les images suiuantes. Il y auoit vn vieillard à table, & dormant à teste baissee: sur vn banc aupres estoit couché vn lion, & dedans la mesme chambre estoient plusieurs hommes vestus de longues robes qui consultoient touchant ce lion, qui finalement sauta de son banc comme pour les enuahir auec ses pieds de deuant. Eux se serrans ensemble s'opposent au lion, & luy donnent plusieurs coups de poignard: finalemēt l'ayans enclos par le moyen d'une chaire qu'ils luy ietterent dessus luy coupent la queuë: mais bien tost apres s'estant despestré de dessous ceste chaire il recouure sa queuë, & eux s'estans retirés de crainte hors de la chambre, il retourne en sa place & saute sur le banc. Derechef comme ces hommes eussent recommencé à entrer & sortir, comme pour machiner la mort du lion, il entre en fureur & s'eslance impetueusement contre eux, qui se prindrent à crier & tendre les bras au vieillard qui dormoit, lequel s'estant esueillé, & haussant la teste, du bransle de sa main droite menaça le lion qui l'apperceuant se retira, & regardant de fois à autre son vieillard, sauta sur le banc, où il fut transformé en Iesus-Christ preschant tout de bout, deuant lequel ces hommes s'estans prosternés comme pour demander pardon, & l'ayās obtenu, toutes ces images s'esuanoüirent.

Sixiesme exēple.

L'AN mil cinq cens quarante cinq, le lendemain de Pentecoste furent veuës en Silesie les images suiuantes. Vn ours venoit de l'Orient conduisant vne armee bien equippee, au deuant duquel marchoit vn Lion parti de l'Occident auec des troupes. Entre les deux armees luisoit vne estoille fort claire. Incontinent se commence vne aspre meslee, tellement qu'il sembloit que le sang coulast de toutes parts des corps blesés, & que plusieurs tombassent morts sur la place. Durant le

combat vn aigle par tant de certain rocher fort haut voltigeoit sur les troupes du lion. Apres long combat,& lors que la mes-lee sembloit estre finie, le lion apparut derechef reluisant au milieu de ses bandes: mais on ne sçeut rien remarquer quant à lours, ains les corps de son armee demeurerent espars & gisans, autour desquels se trouuerent des vieillards chenus & de regard venerable. Le combat acheué le lion remena son armee vers Occident,& estant assez auant en chemin vn certain monté sur vn braue cheual blanc laissa l'armee & vint au champ où la bataille auoit esté donnee, & monta sur ce cheual vn ieune homme tout armé qui estoit là tout debout,& l'ayant accompagné vers Orient,toutes ces images s'esuanoüirent.

Septiesme exẽple, merueilleux autãt que les precedens.

L'AN mil cinq cens quarante neuf quelques gens notables de la ville de Brunsiue, allans de nuict par les champs pour leurs affaires virent la Lune enuironnee d'vn cercle fort apparent,& pres d'elle deux autres Lunes. Ce cercle faisoit quatre tours à l'enuiron d'elle & pres des deux autres Lunes ils apperçeurent vn lion tout en feu, vn aigle qui se perçoit la poitrine,puis la figure du tres-illustre prince Iean Frideric duc de Saxe, & vne autre figure de la creation d'Eue tiree de la coste d'Adam: en apres, Dieu assis, & tenant à ses genoux Adam & Eue, qu'il cherissoit amiablement, comme font quelquesfois les peres leurs enfans. Apres cela se presenta vne horrible apparence de villes tout en feu,autour desquelles y auoit vn chameau, la figure de Iesus-Christ pendant en la croix, & autour d'icelle la compagnie des Apostres. La derniere image fut la plus effroyable de toutes. Il y auoit vn homme debout, ayant le regard cruel, & tenoit en main vne espee desgainee dont il vouloit frapper vne ieune fille agenoüillee deuant luy, & qui auec les larmes aux yeux le prioit d'estre espargnee. D'autres telles images furent veuës en quelques autres endroits.

De la cause efficiẽte des images & ostentes qui apparoissent es cieux.

OR combien que de tout temps lon ait demandé par quelle vertu telles images se formẽt en l'air: sçauoir puis que les regions de l'air ne sont iamais sans exhalaisons, si ces exhalaisons par rencontre, ou esparses, apres quelques interualles viennent point à se rencontrer & à causer telles images, en telle sorte que la lumiere des cieux venant à leur donner teinture, les vnes sont blanches, les autres rouges & ardantes, selon la qualité des vapeurs: où bien, si les natures intelligentes, & qui pre-

uoyent les choses aduenir expriment telle images ou à l'aide des fumees & exhalaisons,ou de quelque splendeur apparente: quant à moy i'estime que la plus-part de tels ostentes sont faits & formez par le Seigneur Dieu mesme, ou par ses saincts Anges,qui pour l'amour du genre humain, qu'ils voyent estre aymé de Dieu,nous mettent deuant les yeux, par le moyẽ de telles images, vne bien expresse representation & suite des euenemẽs, non pas à fin que nous preuoyons simplemẽt ce que nous ne pouuons euiter : mais à fin qu'admõnestez par tels aduertissemens nous pensions à nos pechez, sondions la grandeur des dangers,ramenteuiõs à nos cœurs les remonstrãces & cõsolations qui nous sont proposees en l'Escriture saincte, tellement qu'au milieu des traits qui nous sont lãcez,& lors qu'il n'y aura apparence que de confusion extreme sans ressource,nous nous prosternions humblement à ses genoux,& ne cessions auec les mains & consciences pures le prier & supplier, que sans regarder à ce que meritẽt les iniquitez du monde il nous reçoiue en sa garde, nous maintiene & garãtisse de la violẽce des ennemis de nostre salut,& destourne tous les maux qui pendent dessus nos testes. Il est vray semblable aussi que les diables mettẽt par fois la main à tels ouurages. Mais au demeurant les vagues & inconstantes rencontres des exhalaisons ne peuuent composer des signes si beaux, si bien rangez, & de choses suiettes à la prouidẽce de Dieu:sinon que nous voulions maintenir ineptement & meschamment auec les Epicuriens que le monde consiste & est gouuerné & conduit à l'aduanture.

Dieu & ses saincts Anges.

Les mauuais Anges.

Il y a grãde diuersité de prodiges;mot q̃ i'accõmode aux choses meslees,ou qui se remarquẽt extraordinairemẽt & cõtre nature es elemẽs. Nous lisons qu'es siecles precedens il a pleu du sang,du laict,du froment,des pierres,du soulfre,du feu. De nostre temps, plusieurs nations ont senti les pluyes de sang, les gouttes d'eau chaudes & ardantes, ont veu tomber le blé du ciel,des gresles estrãges, & dont les grains sembloiẽt auoir esté polis par artifice. Les histoires monstrent que les marests ont regorgé de sang, que de la terre sont sorties des fontaines sanglantes,que des espics de blé est decoulé le sang goutte à goutte, que les images & statues ont sué bien fort dedans les temples, encores qu'on les essuyast soigneusement. Plusieurs

Des prodiges, & diuers exẽples d'iceux.

ont veu de tels prodiges en ce dernier temps. Il y a vne ville au territoire d'Hildesie, nommee Bockelheim, en laquelle sourdit vne fontaine de sang: & peu apres ceste ville là fut assaillie, forcee, saccagee, & presques toute bruslee par les troupes qui roderent au pays de Saxe. Il y a vn grand marests assés proche de la ville de Mersbourg, l'eau duquel fut si rouge par quelques interualles, qu'elle donnoit teinture à tout ce qu'on plongeoit dedans. On a veu en Silesie le sang sortant des espies de bled. Les images suerent à Bernbourg, qui est vne ville en la principauté d'Ascagne. Quand aux exemples des siecles passés, Iulius Obsequens en a fait vn liure. Les diables se monstrent sous diuerses figures, que nous appellons fantosmes & portentes quand ils se monstrent terribles & hideux à voir.

Diuers prodiges veus en Allemagne.

fantosmes.

S'il est loisible d'vser de la Teratoscopie, & donner interpretation aux prodiges qui se presentent.

CHAP. VI.

IE ne veux pas entrer en la particuliere description des fantosmes & illusions sataniques: mais ie viens à la question proposee dés le commencement, à sçauoir si ce qui auient contre l'ordre de nature presage quelque chose auenir: & si la Teratoscopie est licite. Peut estre que les choses moins exorbitantes en cest endroit, ou qui ne sont pas tant eslongnees de la nature & de l'espece de leur genre, venans à estre empeschees fortuitement par l'action des causes prochaines, ou ayans estre par erreur de nature, n'ont pas grande remarque ny signification. Celles dont les principes sont apparens, & de qui lon descouure les causes en nature esmeuuent encores moins que les precedentes: l'ignorance d'icelles causes est ce qui acroist la frayeur ordinairement. Mais celles qui sont du tout extraordinaires, & notamment celles qui comme tableaux depeints au ciel marquent l'auenir, iamais elles ne se sont esuanoüyes, que tost apres maints effects tragiques ne se soyent ensuiuis, comme ie le pourrois prouuer aisément par beaucoup d'exemples conformes des temps passés & de nostre aage aussi, n'estoit que ie sçay bien que tous hommes doctes

Si la Teratoscopie est licite.

Prodiges du tout extraordinaires attirent de merueilleux effects.

doctes cognoissent & tiennent que iamais rien n'est aduenu de grand & de memorable, qui n'ait esté designé par indices precedens, & que lon n'a iamais veu signes nouueaux & extraordinaires, qu'ils n'ayent presagé & attiré quelque accident remarquable.

Les pluyes de sang ont tousiours apporté des guerres, batailles & saccagemens: les fruits tombans du ciel ont esté herauts de famine. Et combien que chascun ne puisse pas donner l'explication de tous les monstres & ostentes qui se presentent, ne mesprisons toutesfois les tesmoignages de l'ire de Dieu qui y sont conioints: ne nous roidissons pas contre les menaces d'iceluy: ne reiettons pas les aduertissemens qui procedent de son amour infinie enuers le genre humain: ne concluons pas non plus que les maux, dont il menace le monde par tels prodiges soyent ineuitables: mais soyons asseurez qu'il se souuiendra de sa misericorde & de ses promesses solennelles: & recourans à luy, croyons qu'au lieu de nous repousser & abandonner, il ostera ou allegera le ioug des calamitez qu'il auoit deliberé mettre sur nos testes, & qui pendoit desia dessus, pourueu que nous delaissions nostre mauuais train, & que nous l'inuoquions d'ardante affection.

Dequoy les prodiges seruent aux gens de bien.

Iusques icy i'ay discouru sur les diuerses sortes de deuinations auec vn desir simple & droit: i'ay tasché de separer les sainctes propheties & les predictions naturelles d'auec les impostures des malins esprits & le fard des superstitions, qui ont obscurci vne partie du lustre de la verité enclose es obseruations naturelles. Si quelqu'vn estime que ie n'aye pas suffisamment sondé les matieres, ny bien rangé ou poly mes disputes, ou que ie n'aye pas entierement & nettement declairé les choses: item que mes argumens & raisons soyent debiles, ie le prie de prendre en bonne part mon petit effort en cest endroit.

Conclusion de l'œuure auec vne modeste excuse de l'auteur.

GLOIRE A DIEV SEVL.

FIN DV QVINZIESME, ET DERNIER LIVRE.

INDICE DES CHOSES PLVS REMARQVABLES CONTENVES EN CES QVINZE LIVRES.

Le nombre monstre la page.

E.

F

P

Q

Satan

T

FIN.

FAVTES PLVS NOTABLES A CORRIGER.

Le premier nombre signifie la page : le second la ligne : la lettre l. lisez.

Page 4. ligne 1. a creu l. a accreu 2. de tous l. de tout 38. voulust l. voulut
5. 31. ses l. ces
6. 6. aine l. haine
7. 14. saiges l. sages
8. 13. Quand l. Quant
9. 3. porcedees l. procedees 9. d'celles l. d'icelles 23. en l. &
10. 1. principalles & premieres l. principale & premiere
11. 35. deuinations predictions l. deuinations & predictions
13. 7. failloit l. faloit 19. ont eu l. n'ont eu 21. leux l. leur
15. 16. les l. le
18. 37. peur l. pur
21. 5. comprene l. comprend 24. rend l. rang
22. 27. ores l. encores
27. 3. pas l. par
31. 23. conseruer l. conserue
43. 24. trauailler l. trauaillee
50. 32. de l. des
51. 17. teps l. temps 27. veux l. vœus
59. 15. commencerons l. commenceront
60. 14. confesse l. confessent
61. 7. doteuses l. douteuses
64. 12. Pleides l. Pleiades
72. 27. eternel l. eternels
95. apres le vers Signes aussi faut lire
Des qu'il monte en son char. Et les Nochers, &c.
96. 38. volondé l. volonté
103. 25. Iosep l. Ioseph
104. 20. Calicula l. Caligula
107. 35. & l. es
109. 12. foulat l. foulant
115. 5. remonstent l. remontans 25. espoinçoinnees l. espoinçonnees
117. 29. possee l. poussee 35. exemble l. exemple
119. 12. grande l. est grande
120. 6. porsuynies l. poursuyuies
127. 38. de l. des
128. 21. voyens l. voyons
133. 5. denuees l. donnees 23. 28. Iacop. l. Iacob
134. 36. Philipissoit l. Philippizoit
137. 18. desques l. desquels
140. 1. s'estan- l. s'estans
141. 13. à plom l. à plomb
142. 3. dischernè l. discerné
144. 23. de l. des
146. 6. voloyent l. vouloyent
147. 32. de feu l. du feu
148. 35. morts l. mortes
150. 14. coucheras l. toucheras 34. le l. te
151. 5. tourment l. tournement 8. predesseurs l. predecesseurs 23. coursage l. corsage
153. 8. astoit l. estoit 34. moix l. mois
155. 15. destroit l. estroit
156. 12. Hiermes l. Hermes
158. 28. qu'il l. qu'ils 32. amis l. auis
160. 2. tes l. les failoit l. failoit
165. 7. engendroyent l. engendroit
166. 23. on l. ou
169. 35. & l. es
170. 29. Astres l. Astrez
173. 12. preteste l. pretexte
174. 16. preceptibles l. perceptibles
177. 12. & l. est
181. 33. les l. es 34. se l. ce 37. consequens l. consequēt
182. 2. Rabale l. Cabale 25. touchans l. touchant 30. se l. ce
188. 10. cascun l. chascun
191. 27. sains entiers l. sains & entiers 30. des l. es
192. 29. astrintes l. astreintes
197. 8. dous l. dons
203. 1. pedans l. dedans
204. 17. morront l. mourront
212. 34. nom. Neciomantia l. nom Necyomantia
213. 29. crore l. croire
214. 12. maintien l. maintient
216. 25. exemple l. exemples 33. sacrifice l. sacrifiee
221. 14. morts l. mots
225. 1. milles l. nulles
231. 28. par l. pas
239. 34. Quand l. Quant
240. 34. soudains l. soudain
241. 26. s'endent l. s'entend
242. 19. sorciers l. sorcieres
243. 23. Hippophona de l. Hippophonade

255. 5.

255. 5. mouuement l. mouuements
256.16. exterieux l. exteriewrs
259. 12. emprint l. ampraint
263. 38. monde ? les l. monde, les
266. 5. les l. de
267. 31. l'ehibition l. l'exhibition
269. 4. Orismada l. Orimasda
271. 9. au l. ou 17. mestinges l. meslinges
273. 7. vns l. vn
277. 25. profererent l. preferent
280. 3.& : les l. & les
282. 16. iouyoyent l. iouoyent
284. 8. sifstant l. sifflant
286. 11. Conseil l. Consul
287. 11. peritone l. peritoine 13. d'apolles l. d'ampoulles
289. 5. le l. les 13. Canulea l. Canuleia
290. 11. voulassent l. vouassent
294. 26. obeissent l. obeissoyent 32. est du peuple l. est dit du peuple.
299. 28. expreses l. expresses
300. 32. Ornithocospes l. Ornithoscopes
301. 2. pensees par l. pensee. Par
303. 3. duel. l. dueil
304. 14. derniere l. derriere
306. 37. Bidantal l. Bidental 38. Thoschans l. Thoscans
309. 26. vouloit l. voloit
310. 33. boillie l. bouillie
311. 8. becquets l. becquetis
312. 6. amenoyent l. auenoyent
319. 3. preditions l. predictions
327. 16. enduroit l. endurcit
351. 24. Oneiropores l. Oneiropoles
354. 27. delectables l. detestables
356. 3. Antolycus l. Autolycus
357. 4. ces l. ses
381. 29. Ephialles l. Ephialtes
382. 13. discours l. discourt
391. 13. monstres l. monstrees
393. 10. decens l. deceus
405. 34. d'actes l. d'acces
407. 17. ou leur l. douleur
409. 30. euidens l. euidentes 32. Gres l. Grecs 35. puissant l. puisant
410. 10. malade l. maladie
437. 31. phleme l. phlegme
439. 1. les l. des 10. que l. qui 15. monstrent l. montent 28. chauge l. change
441. 22. sa fasse l. s'afaisse
471. 36. creation de matiere l. creation, la matiere
480. 6. l'esgarde l. l'esgaree
481. faut l. fait
489. 31. illustres l. illustrees
490. 10. figures l. figurees 28. d'asté à l. D'asté. A
491. 30. enuiron le l. enuiron au
499. 38. Budisiue l. Budissine
539. 8. arterees l. arteres
536. 38. ateheree l. æthere
539. 29. vns l. vnes
543. 31. cop l. coq
545. 1. formes l. forme 24. apartien l. apartienent
560. 26. pource la l. pource que la 28. les l. leurs
566. 12. diuersificent l. diuersifiant
571. 31. globon l. globe
582. 34. pourmenent l. pourmenement
600. 12. Phophete l. prophete
602. 29. coniectures l. conjectures
606. 16. repoussez l. responses 36. leur choses qui se font l. les choses qui se font
608. 2. Taretius l. Tarutius 22. sous l. comme sous
610. 28. qu'acompagne l. qui acompagne
612. 28. art mageste l. Almageste
616. 31. se l. Ce 32 d'Aphasis l. d'Aphesis

Le debonnaire lecteur supportera s'il luy plait ces fautes & quelques autres plus legeres qu'il pourra rencontrer comme en omission ou addition de lettres, fausse ortographe, tiltres & chifres mal posez, en attendant vne seconde edition qui sera (Dieu aydant) plus parfaite & plus riche.